

UNIVERSITÉ SORBONNE NOUVELLE - PARIS 3

ED 268 Langage & langues :
description, théorisation, transmission
EA 1734 CEAO Centre des Études arabes et orientales
Thèse de doctorat : Langues, civilisations et sociétés orientales

Léon HALPERYN

**LA BANDE DESSINÉE HÉBRAÏQUE
ENTRE MÉDIUM TRANSNATIONAL
ET SINGULARITÉ LOCALE :
LA REPRÉSENTATION DE L'ARABE
PALESTINIEN DE 1934 À NOS JOURS**

ANNEXE I

LE MONDE DE LA BANDE DESSINÉE

Thèse dirigée par
Madame Michèle Tauber, MCF-HDR

Soutenue le 17 décembre 2019

Jury :

M. Éric MAIGRET, PR
Mme Françoise SAQUER-SABIN, PR
Mme Bettina SEVERIN-BARBOUTIE
Mme Michèle TAUBER, MCF-HDR

ANNEXE I



Le monde de la bande dessinée

I. La bande dessinée hébraïque : artistes et œuvres étudiés	3
A. La bande dessinée hébraïque comique et humoristique	4
Table des sources	32
B. La bande dessinée hébraïque d’aventure et d’histoire	33
Table des sources	71
II. La bande dessinée hébraïque : une histoire visuelle de 1934 à nos jours	72
1934 - 1948	73
Table des sources	80
1948 - 1975	81
Table des sources	88
1975 - 1995	89
Table des sources	96
1995 à nos jours	98
Table des sources	117
Additif 1.	
Michael NETZER : entre super-héros américain et super-héros hébreu	119
Table des sources	124
Additif 2.	
Doudou Géva : Ahlan et Sahlan, résumé de la série par chapitre	125
Additif 3.	
Léah Goldberg	153
III. La bande dessinée : racines et histoire d’un medium	166
I. Protohistoire de la bande dessinée : sites, objets, oeuvres	168
Table des sources	174
II. La bande dessinée européenne (1827 à nos jours)	175
Table des sources	194
III. La bande dessinée américaine (États-Unis)	197
Table des sources	210
IV. La bande dessinée asiatique (Japon)	212
Table des sources	218
IV. Glossaire	219

I. La bande dessinée hébraïque :

artistes et œuvres étudiés (corpus de travail)

A. La bande dessinée hébraïque comique et humoristique

Arié NAVON 6

- 1-2. *Ouri mouri*. 1936
- 3-5. *Ouzi nilham ba-midbar* [Ouzi se bat dans le désert]. 1957

Ya'aqov KIRSCHEN 9

1. *Dry Bones*. Juillet 1974.
2. *Ha-'atsamot ha-yevéshot* [Os séchés (Les)]. Juillet 1976
3. *Ha-'atsamot ha-yevéshot* [Os séchés (Les)]. Juillet 1976
4. *Ha-'atsamot ha-yevéshot* [Os séchés (Les)]. Juillet 1976
5. *Dry Bones. Road Block/Mahsom* [Barrage]. 1993
6. (1) *Dry Bones*. 23 décembre 1996
(2) *Dry Bones*. 6 janvier 1997
(3) *Dry Bones*. 11 août 1997
(4) *Dry Bones*. 13 juillet 1998
(5) *Dry Bones*. 9 décembre 1999
(6) *Dry Bones*. 22 mai 2000
(7) *Dry Bones*. 28 septembre 2000
(8) *Dry Bones*. 14 novembre 2000
(9) *Dry Bones*. 11 septembre 2003
7. (1) *Dry Bones*. 27 novembre 1998
(2) *Dry Bones*. 6 mars 2000
(3) *Dry Bones*. 4 mai 2000
(4) *Dry Bones. Man in the Street*. 27 novembre 2003
(5) *Dry Bones. Career Advancement*. 10 octobre 2004
(6) *Dry Bones*. 8 juillet 2005
(7) *Dry Bones. The War in Gaza*. 29 janvier 2007
(8) *Dry Bones. Blame*. 15 mai 2007
8. (1) *Dry Bones*. 15 juin 1998
(2) *Dry Bones. The Palestinian Pyramidal Schema*. 25 avril 2007

Doudou GÉVA 17

1. *Hassam'bah be-ma'arot ha-'af: sipourah ha-moufla chel havourat haydaqim no'ézèt be-goufo chel 'alouf ha-'aretz* [Hassam'bah dans les cavités du nez : l'histoire magnifique d'une héroïque bande de microbes dans le corps du général Ha-'aretz]. 1981
- 2-5. *Ahlan ve-sahlan négèd knoufiat ha-houmous, héléq bêt* [Ahlan et Sahlan contre le gang du houmous, deuxième partie]. 1981
6. *'Amoud ha-bèch* [Colonne du Bèche (La)]. 1981

Ouri FINK 20

1. *Dikta'on*. 1991
2. *Dikta'on*. 1991
3. *Le-tif'èrèt medinat yisra'el* [À la gloire de l'État d'Israël]. 1991
4. *'Avodah 'ivrit* [Travail hébreu]. 1991
5. *Mitqafat man'a* [Attaque préventive]. 1991
6. *Battya and Sharonica*. 2002
7. *Battya and Sharonica*. 2002
8. *Battya and Sharonica*. 2002
9. *The Fundamentalists*. 2002
10. *The Fundamentalists*. 2002
11. *Rabbi Ben Death Vs. Hamas*. 2002
12. *Achmie in the Urgan' Virgin*. 2002
13. *Achmie in the Urgan' Virgin*. 2002

Chai TCHARKA 29

1. *Mè- 'évèr la-qav* [Au-delà de la ligne]. 2008



Dessin 2 : Arié Navon. 1936



Et le petit voyage à nouveau
dans le panier à figes de Barbarie.
Pour quelle destination ?



Sens de lecture

Dessins : Arié Navon Vers : Ita'i Ouzi se bat dans le désert (1)

1. Ouzi derrière lui l'arbre traînait, Désireux de se camoufler qu'il était.
2. Il vit deux Arabes s'approchant : L'arbre est bien, le camouflage assez plaisant..
3. Les deux arrivèrent, décidèrent de s'allonger De se reposer à l'ombre du chêne déployé.



Sens de lecture

Dessins : Arié Navon Vers : Ita'i Ouzi se bat dans le désert (2)

1. Les deux sont allongés, Dans la chaleur et la tranquillité. Ouzi se déploie Et attrape les fusils avec célérité.
2. Sa voix telle la foudre sur leur tête est tombée : Les mains en l'air ! Les mains au ciel levées !
3. Maudit soit le diable ! Maudite la crainte éprouvée ! Ouzi emmène en captivité les deux prisonniers.



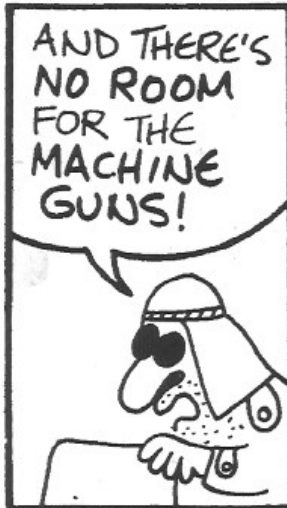
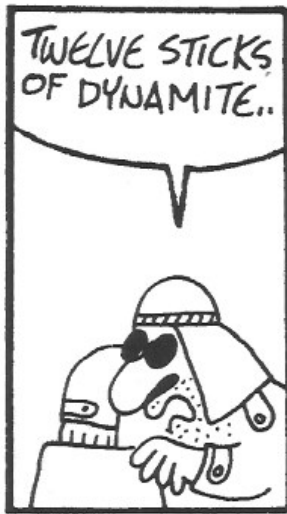
Dessins : Arié Navon Vers : Ita'i Ouzi se bat dans le désert (3)

3. Ils laissèrent tout et écoeurés
Abandonnèrent le poste
défaits et épouvantés.

2. Les Égyptiens l'arbre au loin
virent ,
Leur cœur frémit et comme
des flèches partirent.

1. Dans le désert comme l'éclair la
rumeur se répand
Sur un arbre mystérieux qui
se déplace tel un géant.

Dry Bones



©1974 Kirschen



Sens de lecture

Les os séchés

juillet 1976 ©

Ils ont **détourné** l'opinion publique mondiale !!

Ces **cochons** de **sionistes** ??!

Sais-tu ce qu'ils ont **fait** ?!...

Des contrats sur deux livres ont déjà été signés !?

Des titres criards dans la presse internationale !?!

Un film hollywoodien ?!



Sens de lecture

Les os séchés

juillet 1976 ©

... On leur a donné!

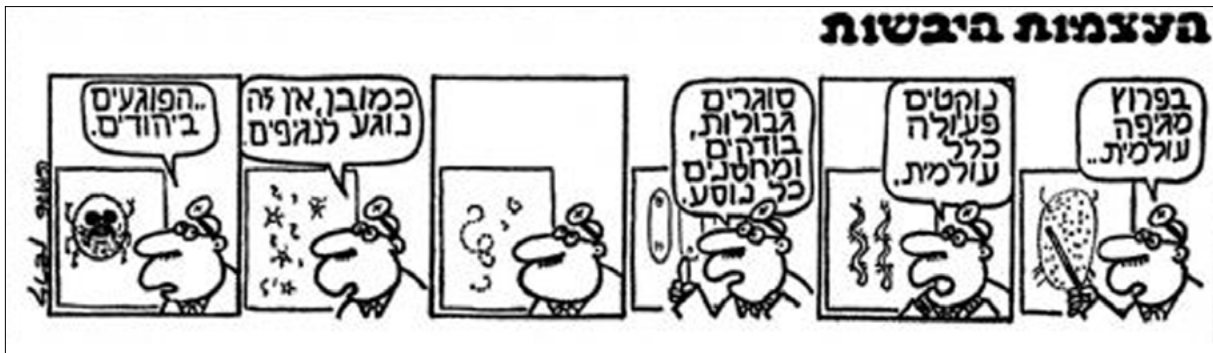
... Et dans la matinée

Ils ont exigé une réponse avant 13h de l'après-midi...

Et je ne comprends pas pourquoi!

Les terroristes sont en colère.

Idi est en colère.



Sens de lecture

Les os séchés

juillet 1976 ©

... qui frappent les Juifs.

Cela ne concerne pas, naturellement, les virus.

On ferme les frontières, on examine et immunise chaque voyageur.

On lance une action internationale.

Avec le déclenchement d'une épidémie mondiale...





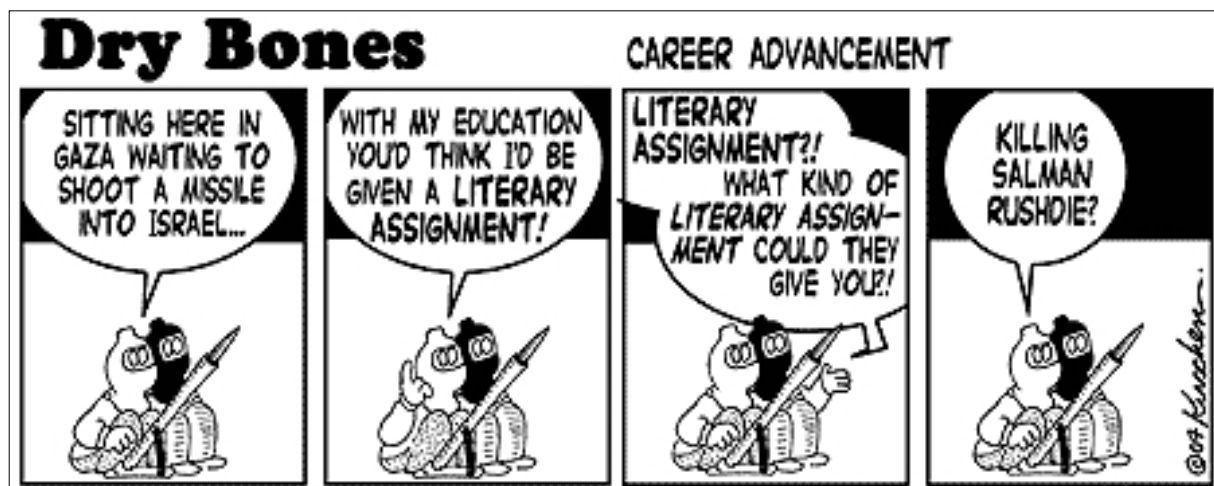




Dessin 7 (4) : Ya'aqov Kirschen.
27 novembre 2003

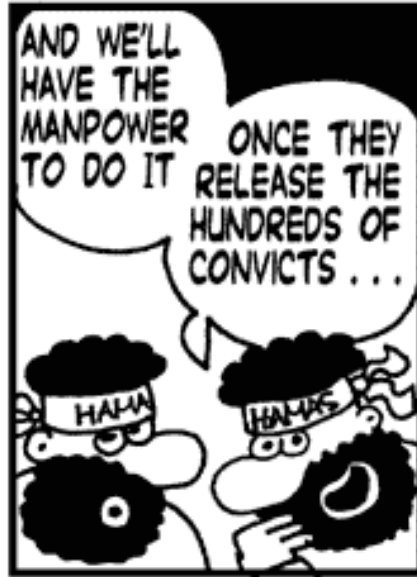


Dessin 7 (5) : Ya'aqov Kirschen
10 octobre 2004





Dry Bones THE PALESTINIAN PYRAMID SCHEME



drybonesblog.com



Yaron London
Tamar Goldstein
Ehoud Hashmanman
Yerahmiel Meridor
Sa'adiyah

**Hassam'bah
dans les cavités du nez**

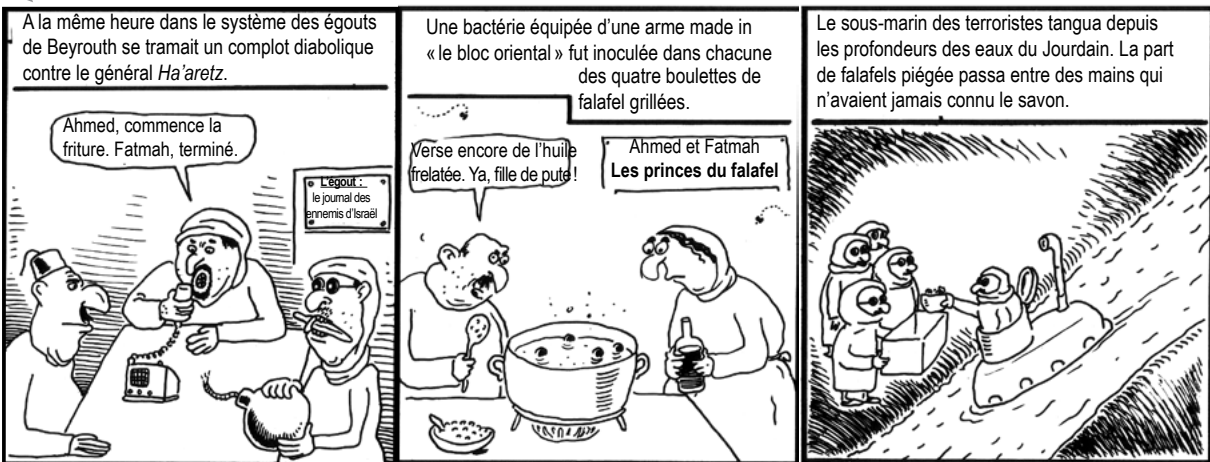
L'histoire magnifique d'une héroïque bande
de microbes dans le corps du **général Ha-'aretz**

Inclus 24
chants de la
terre d'Israël
l'antique et
la délicieuse

*Microbes très secrets dans le corps du général Ha-'aretz



Sens de lecture



Entre temps à Beyrouth, c'est le vacarme et la confusion.

Âne 1
ici Cochon 2
à vous

Mon commandant,
le contact avec
le commando des
salopes a été perdu



Sens de lecture ←



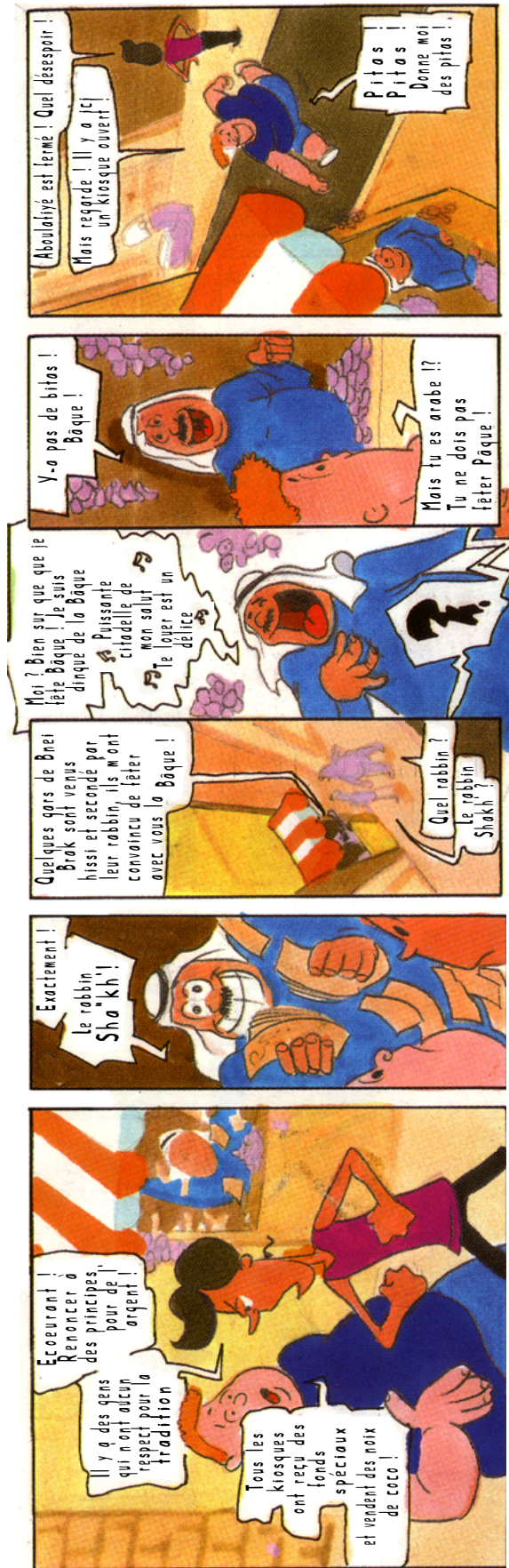
Dessin 9 : Doudou Géva. 1981



Mais Pétaḥ Tiqva fut enfoncée sous un angle inattendu. Le Juste parmi les Nations Djama'il Pah, le serviteur chéri du sultan Hamidanous fut secrètement pris d'un amour pour le sionisme.



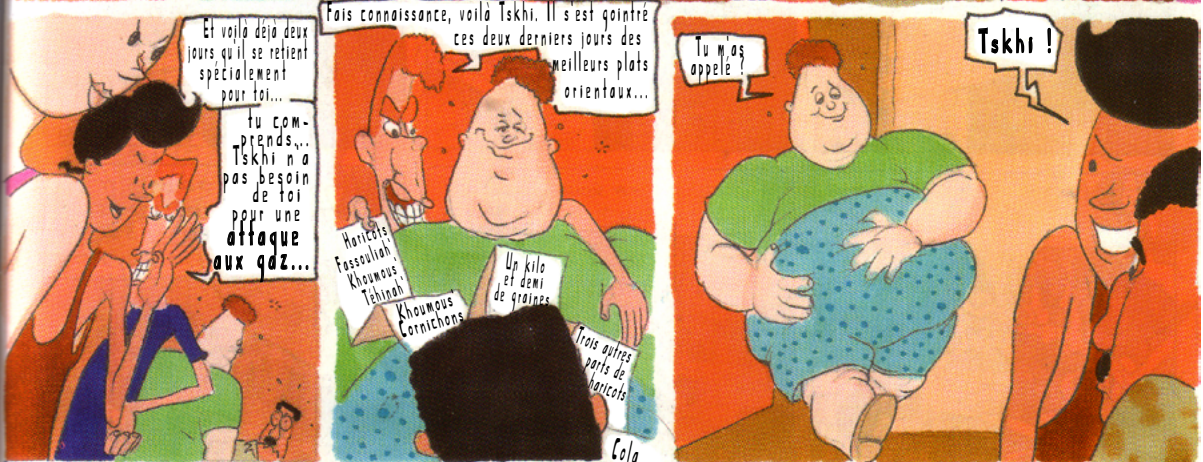
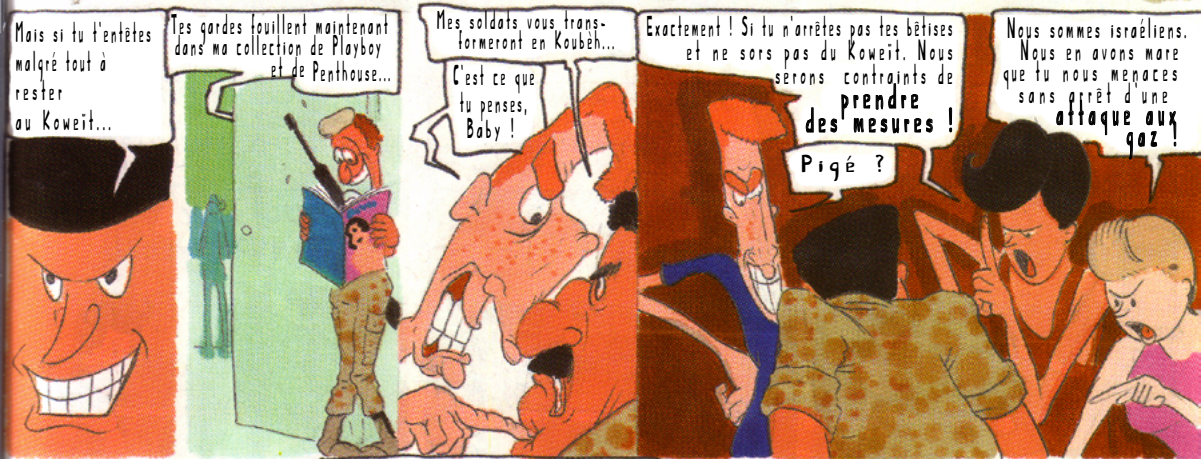
Sens de lecture

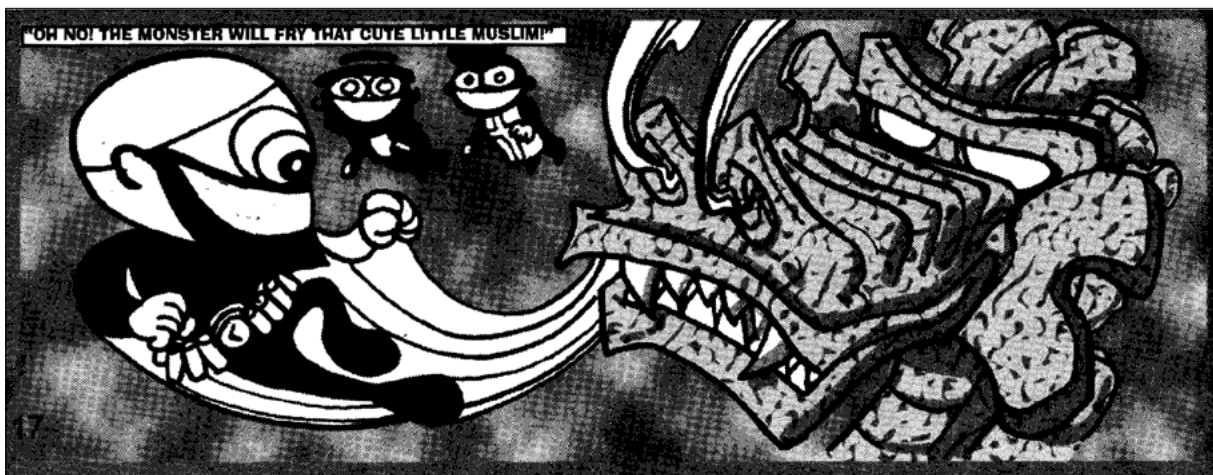
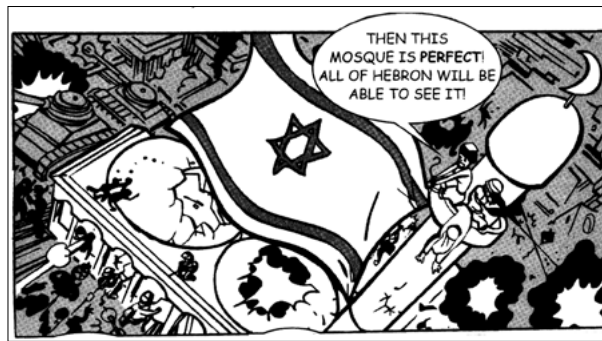




Sens de lecture





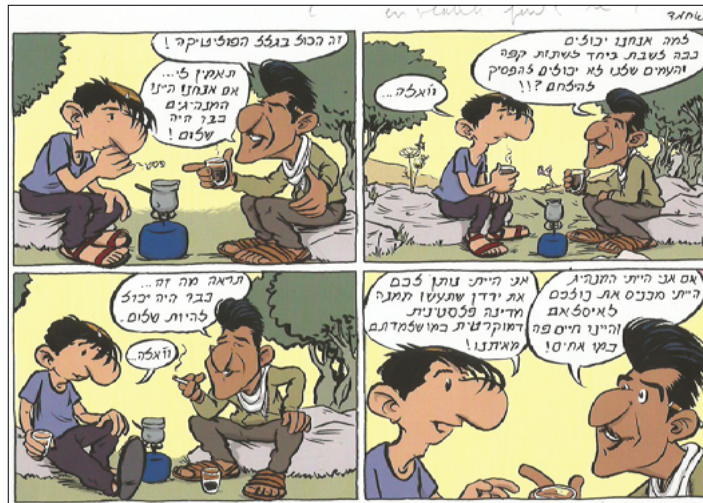








Dessin 1 : Chaï Tcharka. 2008



Sens de lecture

Tout ça c'est de la politique ! Crois moi... si ça avait été nous les dirigeants nous aurions déjà la paix !

Psst...

Regarde, ce que c'est... ça aurait déjà pu être la paix.

Ouais...

Pourquoi pouvons-nous être assis comme ça ensemble, boire un café et nos peuples, ne pas s'arrêter de se battre ??!

Ouais...

Je vous aurais donné la Jordanie que vous en fassiez un État palestinien démocratique comme vous l'avez appris de nous !

Si j'avais été le dirigeant je vous aurais tous fait rentrer dans l'Islam et nous aurions vécu ici comme des frères !

Dessin 2 : Chaï Tcharka. 2008



Sens de lecture

L'honneur de la famille

Nous l'avons égoragée la semaine dernière, Non... il y a eu un festin au village... un mariage.

Ça fait longtemps déjà qu'on n'a pas vu Fatima la brebis... A cause de son lien avec Efraïm ... ?

Dieu soit loué, comment vas-tu ? Ahmed ! Quoi de neuf ? Dieu soit loué...

Moi je soupçonne que c'est à cause d'un outrage à l'honneur de la famille, peut-être même pour des raisons nationalistes !

et tu es quoi ? Non, mais... végétarien !? Il prétend que c'est pour des motifs culinaires-romantiques...

Ahmed a égorgé sa brebis... Que s'est-il passé?

Dessin 3 : Chaï Tcharka. 2008



Sens de lecture

<p>Touqou Touqou Tou Touqou Touqou Touqou Feu feu !</p>	<p>Compagnie en état d'alerte on arrive ! Reste au sol ! Touqou Touqou Touqou</p>
<p>Vous avez soulevé une super fantasia au mariage hier... notre réserviste est devenu hystérique ! Un gauchiste...</p>	<p>Alors... finalement qui garde qui ?!!</p>
	<p>Voilà, l'incident est terminé. Nous allons continuer à traiter à partir d'ici. Reprenez votre garde normale.</p>

Dessin 4 : Chaï Tcharka. 2008



Sens de lecture

Frustration ciblée

<p>J'aurais peut-être rejoint les comités de résistance populaire...</p>	<p>La vérité Charly, si tu étais Palestinien tu ne serais pas au Hamas ?! Tu es bien religieux. Hamas ?! Sur ma vie non !</p>
<p>C'est incroyable mais les gens ne captent pas qu'il n'y a presque aucun lien entre la caricature et la décoration ! Pas seulement à l'école primaire, Ouais !!... les adultes également !</p>	<p>Mais comme je connais les gens on m'aurait sûrement affecté à la Commission décoration.</p>

Dessin 5 : Chaï Tcharka. 2008

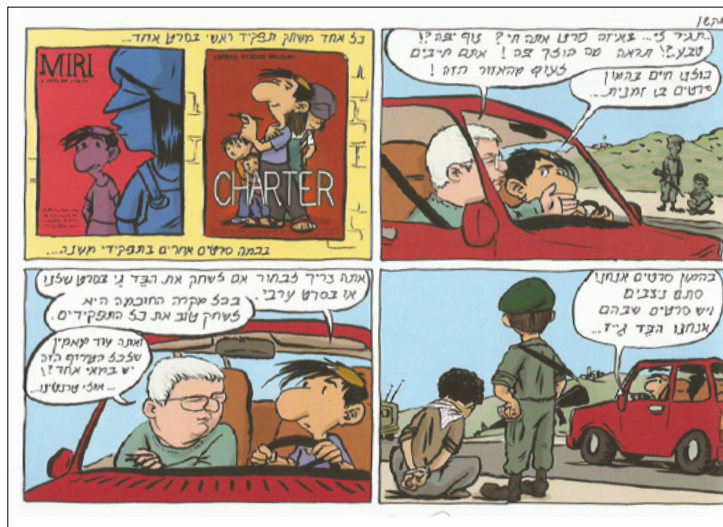


Sens de lecture

Tenir bon

Alors sachez précisément que nous nous resterons...	Les Juifs sont arrivés - ils partiront aussi ! »	Au commencement les Turcs sont arrivés - ils sont partis. Les Anglais sont venus - ils sont partis...	Je dis à mon ami : « A quoi bon se battre il faut vivre...
	Qu'est-ce que tu disais !?	Tout va bien ? Le colon ne détruit pas l'arbre ?	c'est ok c'est ok

Dessin 6 : Chaï Tcharka. 2008



Sens de lecture

Action

Chacun joue un rôle central dans un film... MIRI Tcharka Studios present CHARTER Dans quelques autres films des rôles secondaires...	Dis-moi... Dans quel film tu vis ? la Nature ?! Regarde ce qu'il se passe là ! Vous devez dégager de cette région ! Nous vivons tous dans plein de films simultanément...
Tu dois choisir entre jouer le <i>bad guy</i> dans notre film ou dans un film arabe Dans tous les cas l'intelligence c'est de bien jouer tous les rôles. Et tu crois encore que dans toute cette folie il y a un metteur en scène ?!... Peut-être Tarantino...	Dans plein de films nous sommes juste des figurants et il y a des des films où nous sommes le <i>bad guy</i> ...

Arié NAVON

- S1. NAVON, Arié et GOLDBERG, Léah. « Ouri mourî ». *Dvar Li-Ladim*, 1936. In BETSER, Cha'oul, GALA'I, Assaf, PARAG, Gilat (réal.) et BETSER, Cha'oul, BASHAN, Hilah (prod.). *Gibor ha-'al ha-'ivri* (The Hebrew Super Hero). DVD. [Super-héro hébreu (Le)]. [Film de télévision]. Tel Aviv (État d'Israël) : Antenna Production, 2015, 55 mn, couleur - hébreu (s-t. anglais).
(dessin 1-2)
- S2. NAVON, Arié et ITA'I (pseud. d'Ouri'el Ofek). *Ouzi nilham ba-midbar* [Ouzi se bat dans le désert]. *Dvar Li-Ladim*.
[en ligne]. 23 octobre 2016, URL : <http://www.yekum.org/2016/10/>
(dessin 2 à 4)

Ya'aqov KIRSCHEN

- S1. KIRSCHEN, Ya'aqov. *Dry Bones, Israel's Political Comic Strip Since 1973 / Dry Bones, retsou'at ha-comic ha-politit chel yisra'el mi-chnat 1973* [Os séchés, une bande dessinée politique israélienne depuis 1973]. Holon (État d'Israël) : Israel Cartoon Museum, 2012.
(dessin 1) - (dessin 5)
- S2. KIRSCHEN, Ya'aqov. *Dry Bones - Israel's Political Comic Strip Since 1973*.
[en ligne]. S.d., URL : <http://mrdrybones.com/>
(dessin 2) ; (dessin 3) ; (dessin 4). (dessins 6, 1-9) ; (dessin 7, 1-8) ; (dessin 8, 1-2).

Doudou GÉVA

- S1. GÉVA, Doudou et NIV, Kobi. *Séfèr megouhah* (Ridiculous Book) [Livre ridicule]. Jérusalem : Adam Publishers, 1981.
p. 39 (dessin 1) ; p. 41 (case 1 : dessin 2) ; p. 41 (case 2 : dessin 3) ; p. 41 (case 3 : dessin 4) ; p. 46 (case 5 : dessin 5) ; p. 66 (case 2 : dessin 6) ; p. 66 (case 3 : dessin 7) ; p. 66 (case 4 : dessin 8) ; p. 92 (case 5 : dessin 9).

Ouri FINK

- S1. FINK, Ouri. *Zbeng! 3*. Tel Aviv (État d'Israël) : Modan, 1991.
p. 50 (dessin 1) ; p. 51 (dessin 2) ; p. 52 (dessin 3) ; p. 101 (dessin 4) ; p. 66 (dessin 5).
- S2. FINK, Ouri. *Tales from the Ragin' Region* [Histoires de la région déchaînée]. El Sobrante (Californie, États-Unis) : Hippy Comix, 2002.
p. 3 (dessin 6) ; p. 4 (dessin 7) ; p. 6 (dessin 8) ; p. 17 (dessin 9) ; p. 17 (dessin 10) ; p. 24 (dessin 11) ; p. 33 (dessin 12) ; p. 34 (dessin 13).

Chaï TCHARKA

- S1. TCHARKA, Chaï. *Mi-'évèr la-qav* [Au-delà de la ligne]. Mochav Ben Chémen (État d'Israël) : Modan, 2008.
p. 9 (dessin 1) ; p. 15 (dessin 2) ; p. 22 (dessin 3) ; p. 37 (dessin 4) ; p. 45 (dessin 5) ; p. 55 (dessin 6)

B. La bande dessinée hébraïque d'aventure et historique

ÉLICHÉVA	34
avec Élicha (pseud. de Pinhas Sadéh) et Ya'aqov (pseud. de Ya'aqov Ashman) (1) - avec Myriam (2) - avec A. Assiel (3)	
1. <i>Gidi gézèr: 'alilot mi-mei ha-palmaḥ</i> [Gidi Gézèr : aventures au temps du Palmah]. 1953	
2. <i>Gidi gézèr: be-'iqvot el-natour</i> [Gidi Gézèr : sur les traces d'El-Natour]. 1957	
3. <i>Taglito ha-goralit chel dr yossef k.</i> [Découverte cruciale du Dr Joseph K. (La)]. 1961	
DARIAN	37
1. <i>Mézimat « ha-'élilah ha-yapanit »</i> [Complot de « l'idole japonaise » (Le)]. 1970.	
2. <i>Mézimat « ha-'élilah ha-yapanit »</i> [Complot de « l'idole japonaise » (Le)]. 1970.	
3. <i>Mézimat « ha-'élilah ha-yapanit »</i> [Complot de « l'idole japonaise » (Le)]. 1970.	
Giora ROTHMAN	43
avec Dov Zygelman, texte.	
1-5. <i>Yosqéh mayor héléq 'alef</i> [Yosqéh Mayor, partie I]. 1972	
6-51. <i>Yosqéh mayor héléq bêṭ</i> [Yosqéh Mayor, partie II]. 1973	
52-69. <i>'Abirei ha-kotel ha-ma 'aravi</i> [Chevaliers du mur occidental (Les)]. 1974	
70-94. <i>Ha-rouaḥ mi-hirbêt al-djatt</i> [Fantôme d'Hirbêt al-Djatt (Le)]. 1976	
Table des sources	71



Sens de lecture

Gidi Gézer
Préparation : Élicha et Ya'aqov
Dessins : Élichéva .

Section debout, feu ...

... Tu me couvres, entendu ?

Gidi a rampé en direction de la route avec un chapelet de grenades.

...
Que faisons-nous ?

Nous mangeons tout d'abord des carottes !

On me laisse toujours à la préparation, j'en ai ras-le-bol il ne se casse jamais rien ; Y en a assez. Ces Anglais savent que je suis dans la préparation. Ils ne viendront pas, tu verras.!

Gidi, j'entends du bruit !!



Sur les traces d'El-Natour
 Récit : Myriam,
 Dessins : Élichéva
 22

Vers Gaza 3 km

Vous avez en effet amené l'eau au Néguev !

Tout ce que je t'ai raconté hier n'est qu'une infime partie de ce que notre gouvernement a fait dans le Néguev pour faire fleurir les déserts du pays.

Vers Gaza 1 km

... et entre temps des maison sur les dunes de Bat-Yam et Holon. et dans les nouveaux quartiers d'Acre et de Safed ; et tu ne reconnaîtras même pas Be'èr-Shéva. C'est une ville entièrement nouvelle.

Et je ne verrai pas tout cela. Jamais je ne verrai Acre ma ville

je te l'ai promis et tiendrai promesse : je remuerai ciel et terre jusqu'à ce que je t'obtienne un permis pour retourner en Israël

Sens de lecture



Où te trouverai-je quand j'aurai un message à te transmettre ?

Si vous tenez la bande de Gaza, tu me retrouveras naturellement. Mais si ton armée en sort c'est sans espoir à la fin...

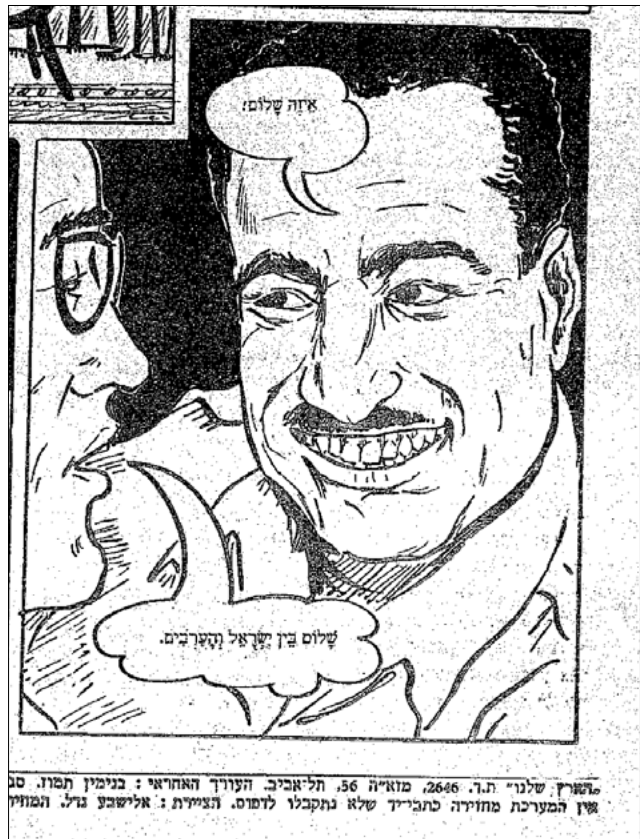
Police de Gaza

Je ne recevrai pas de permis. Les Arabes vous ont causés trop de torts. Vous ne pardonnerez pas

« Tu ne te vengeras ni ne garderas rancune est-il écrit dans notre Bible. Attends de mes nouvelles

Quelle paix !

La paix entre Israël et les Arabes.



Je suis très heureux



Bien ! Vous viendrez nous visiter, nous viendrons vous visiter, une autre tasse de café ? Je vous en prie !

Voilà Yasser Arafat le chef d'*Al-Fatah*. Il a ourdi un complot diabolique dont la nature nous sera révélée dans la suite de l'histoire.



En ouverture de notre histoire nous présenterons quelques uns de ses protagonistes :



Le complot de



Dessin :
Darian

« l'idole japonaise »

Voilà les... oranges. Elles tiennent également une place importante dans l'intrigue.



Voilà Ahmed Zaarour, surnommé par ses amis les saboteurs « Fidel Castro ». C'est à lui qu'il incombe d'exécuter le complot de « l'idole japonaise »...



Voilà Avner Ben-Ner, un agent des services de sécurité israéliens. Réussira-t-il à déjouer le complot ?



Voilà Youssouf Al-Waboulti, un honorable commerçant ou peut-être ? ... Et à propos : il est sourd et porte un appareil d'audition électronique...



Yasser Arafat est assis dans le bureau de l'état-major d'*Al-Fatah* à Amman. Une boîte semblable à un cercueil est posée sur la table...



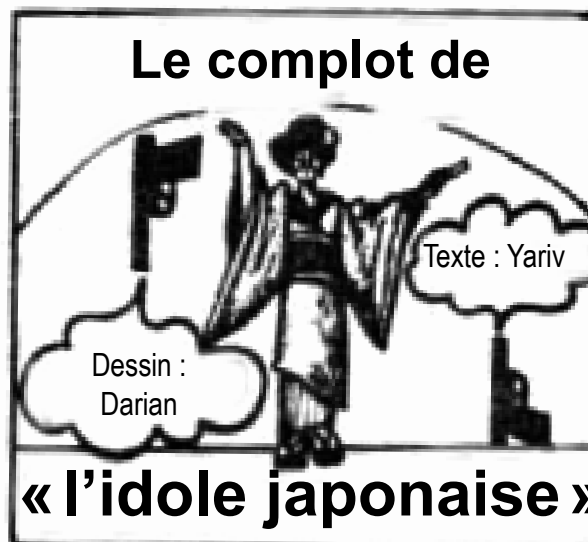
Vous avez déjà vu dans le dessin du titre l'idole japonaise. L'idole est faite en ivoire pur... Quel complot diabolique a-t-elle contribué à fomenter ?



Sens de lecture



← Sens de lecture

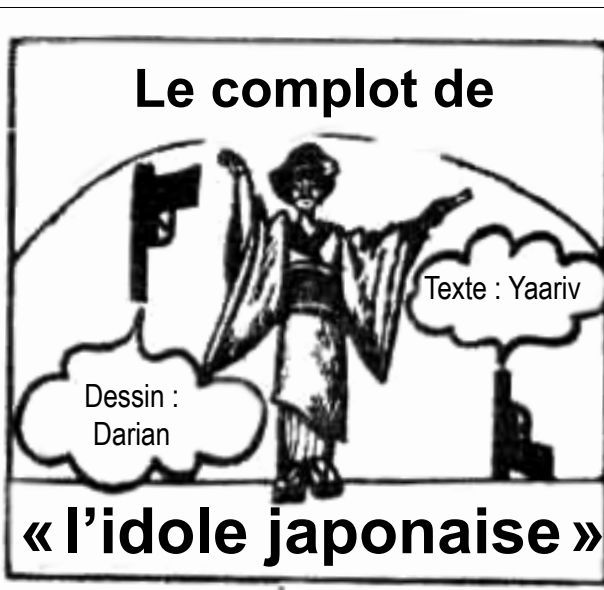


La semaine prochaine :
la grande invention

← Sens de lecture →



Sens de lecture



Une réunion se tenait à la même heure à l'état-major des services de sécurité... et le chef du Renseignement annonça...

Zaarour partit dans la soirée pour la frontière libanaise avec le « cercueil ».



Dessin 1 : Giora Rothman. 1972

Yosqéh Mayor, partie 1: l'Arabe palestinien, épisode 6



Il distingua trois formes fuyant dans l'obscurité.

Dessin 2 : Giora Rothman. 1972. idem

Assez! Assez! Nous nous rendons!



Dessin 3 : Giora Rothman. 1972. idem



Quand les Arabes s'approchèrent de lui, il jaillit et les maîtrisa par des prises de judo.



יוסקה גרר את השלושה למחסן הכלים, קשר אותם היטב, וחסם את פיהם.

Yosqéh traîna les trois dans le hangar à outils, les ligota solidement et leur bâilla la bouche.

Yosqéh conduisit Abraham au hangar à outils

C'est qui ceux-là ? Comment sont-ils arrivés jusqu'ici ?

Ce sont les membres de la bande qui chapardent les fruits.



יוסקה הוביל את אברהם למחסן הכלים

מי אלה ? איך הגיעו הנה ?

אלה אנשי הכנפיה ששדדו את הפירות.

Yosqéh Mayor, partie 2 : les Arabes palestiniens, épisode 15



לא נשמעה אף יריה, אך האויב הסתתר מאחורי השיחים והסלעים.

זרובבל... כאן... יוסקה! עבודה נאה! החטך לנע! כל כלי הרכב, נעו אחריז... סוף!

Aucun tir ne se fit entendre, mais l'ennemi se cacha derrière les buissons et les rochers.

Zébouravel... Ici... Yosqéh ! Joli travail ! Continuons d'avancer ! Tous les véhicules avancent derrière... Terminé !

Près de mille Arabes occupèrent les positions autour de la maison et se préparaient à la prendre d'assaut.

Yosqéh, ils s'approchent du forceur de barrage!

Avi, ne pas ouvrir le feu, jusqu'à ce qu'ils approchent du bâtiment!



Dessin 8 : Giora Rothman. 1973. idem (épisode 19)



Lançant et hurlant des « Sur eux! » les Arabes partirent à l'assaut du bâtiment.

Avi, envoie quelques obus éclairants avec le mortier !!

Secouriste, je suis blessé!

Dessin 9 : Giora Rothman. 1973. idem, épisode. 22



Dans le camp des Arabes régnaient la joie et l'allégresse. Les combattants arabes organisèrent une « fantasia », sautèrent et dansèrent autour des camionnettes en flammes, au milieu des tirs.

A cause du vacarme, ils n'entendirent pas le cri de guerre de Yosqéh.

Feu! Feu! Sur eux!

Ne les laissez pas s'échapper!



Dessin 11 : Giora Rothman. 1973. idem, épisode 23

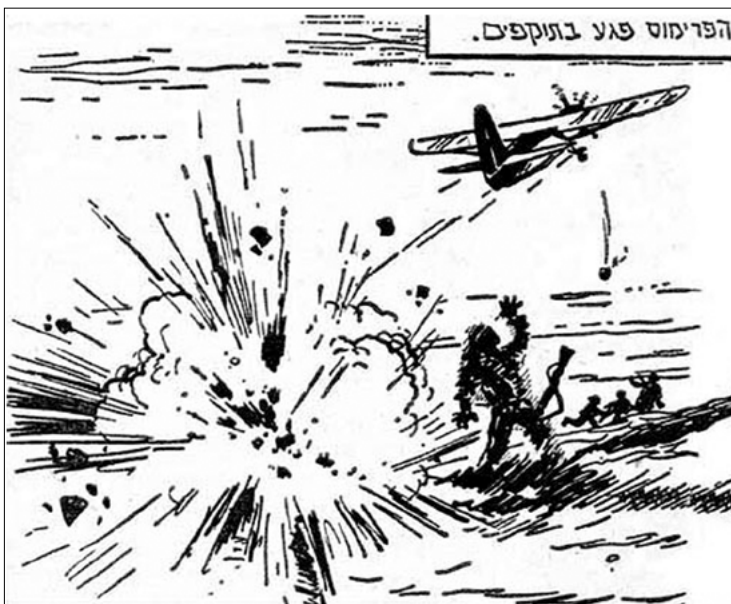


Les Arabes étaient déjà près de la maison.

De toutes les armes! Feu! Ne les laissez pas se retirer!

Yosqéh, un « Piper » vient d'arriver! Il lance des grenades à main sur les assaillants, ils battent en retraite!

Dessin 12 : Giora Rothman. 1973. idem, épisode.23



Le Piper frappa les assaillants.

Les Arabes tirèrent partie de la situation et se rapprochèrent à moins de 20 mètres de distance de la maison

Ils nous ont trahis et ont laissé les Arabes s'approcher de la maison. Nous dépendons à présent de la bienveillance des Anglais...

Les gars, regroupement des armes au centre de la pièce !



Dessin 14 : Giora Rothman. 1973. idem



Les gars résistèrent dans la maison pendant 30 heures. Maintenant, assis dans les blindés, ils voyaient comment l'officier anglais remet leurs armes aux Arabes.

C'est ça la parole d'honneur d'un officier anglais ? Ils nous ont trahis !

Dessin 15 : Giora Rothman. 1973. idem, épisode 25

Les combattants n'eurent pas le temps de se remettre du combat de Nabi Daniel, que déjà ils étaient appelés pour escorter les convois vers Jérusalem. Le dernier convoi à atteindre Jérusalem le 20 avril comprenait 300 véhicules. Il fut attaqué à Cha'ar Ha-Gay, près de Bayt Mahsir, par des bandes d'Arabes commandées par Émile Ghouri.

בטרם הספיקו הלוחמים לנוח מהקרב בני דניאל, וכבר נקראו לשוב ללוגת שיירות לירושלים. ב-20 באפריל הגיעה לירושלים השיירה האחרונה שכללה 300 כלי רכב. בשער-הגיא, ליד בית מחסיד, היא הותקפה על-ידי כנופיות ערבים בפיקודו של אמיל ג'ורי.



Dessin 16 : Giora Rothman. 1973. idem, épisode 27



Comme l'avait prévu Yosqéh, les Arabes repèrent le convoi.

Un convoi juif descend de Jérusalem vers la plaine ! Il faut prévenir le commandant...

Dessin 17 : Giora Rothman. 1973. idem, épisode 27



Le guetteur arabe monta sur son cheval et galopa vers Bayt Mahsir.

Dessin 18 : Giora Rothman. 1973. idem

Maccabi... Ici... Patrouilleur ! Un cavalier arabe est entré en galopant dans la rue principale du village ! Il s'agit semble-t-il d'un guetteur qui a repéré le convoi. A vous !

Les patrouilleurs d'Eli et Yair virent et entendirent le cavalier.





Ce convoi fut également repéré par les guetteurs arabes et ils en rendirent compte à leurs commandants.



Le convoi-leurre arriva à Cha'ar Ha-Gay et commença à prendre le chemin du retour vers la base.

Maccabi... Ici... Patrouilleur!
 Le leurre opère apparemment comme prévu. Plusieurs cavaliers arabes sont partis au galop du village, semble-t-il pour demander du renfort.

Dans le camp arabe régnait un grand brouhaha et l'on tint une délibération fiévreuse.

Combattants valeureux, les Juifs font passer des convois d'approvisionnement vers Jérusalem, sous notre nez. Ces deux dernières nuits, deux convois sont descendus. Il semblerait qu'ils rencontrent certaines difficultés à Cha'ar Ha-Gay, et qu'ils repartent vers Jérusalem.



Dessin 22 : Giora Rothman, 1973, idem



La nuit prochaine, le convoi tentera de forcer la route vers la plaine, mais il tombera dans l'embuscade des valeureux combattants arabes. Mon ami l'Oberleutnant Hans partage-t-il mon avis ?

Dessin 23 : Giora Rothman, 1973, idem



Émile Ghouri fut déçu par la mise en garde de Hans, mais l'appétit de victoire l'aveugla.

Hans, nous connaissons les Juifs mieux que vous. Ils sont idiots et peureux.

Dessin 24 : Giora Rothman, 1973, idem

Hans ne réagit pas.

Nous rassemblerons aujourd'hui nos valeureux combattants de tous les villages environnants. Nous partirons en soirée tendre une embuscade aux Juifs.



Dessin 25 : Giora Rothman. 1973. idem



Émile Ghouri avala le leurre et commença à rassembler ses combattants.

La semaine prochaine :
Le moment que nous attendions

Dessin 26 : Giora Rothman. 1973. idem, épisode 30



De tous les villages environnants, des combattants arabes affluèrent vers le village, leur but : assassiner et piller.

Maccabi... Ici...
Patrouilleur! Le convoi sera
semble-t-il attaqué cette nuit.
Près de 6 000 combattants
ont été rassemblés dans
le village. Terminé!

Patrouilleur... Ici... Maccabi!
N'aies crainte, nous nous
préparons au combat. Continuez
de surveiller... Terminé!

Dessin 27 : Giora Rothman, 1973

Yosqéh Mayor, partie 2 : l'Arabe légionnaire jordanien, épisode 34

Le feu cessa finalement, et un officier de la Légion arabe s'approcha.

La Légion arabe
miséricordieuse accepte
votre reddition, sortez les mains
en l'air! Remettez toutes
les armes !!



Dessin 28 : Giora Rothman. 1973. idem



L'officier de la Légion s'approcha du premier à se rendre et le frappa au visage de son pistolet.

J'ai dit : toutes les personnes! Et toutes les armes!!

Voilà toutes les armes et voilà tous les combattants qui se trouvaient dans le village!

La semaine prochaine : Fuir l'enfer

Dessin 29 : Giora Rothman. 1973. idem, épisode 35



Dans un suprême effort, Yosqéh se remit debout et observa ce qui se passait.

Soldats! Mettez les Juifs en rang contre le mur! Nous voulons les prendre en photo!

Dessin 30 : Giora Rothman. 1973. idem

Les légionnaires poussèrent de la crosse de leur fusil quelques uns des combattats et les placèrent près du mur.





אולם במקום צלם, הפקרב חייל חמוש בפת-מקלע, ירה בשבויים, והרג אותם.

Mais au lieu de prendre des photos, un soldat armé d'une mitrailleuse s'approcha, tira sur les prisonniers, et les tua.

Ce fut le signal. Des bandes de pillards firent irruption dans les ruines du village et y commirent un bain de sang.



זה היה האות. כנופיות בוזזים פרצו לתוך חורבות הכפר וערכו בו מרחץ דמים.



כאשר האיעו עד הכביש, הבחין יוסקה בכלי רכב של הלגיון חונה לצד הדרך.

Alors qu'ils atteignaient la route, Yosqéh aperçut un véhicule de la Légion, arrêté au bord du chemin.

La semaine prochaine :
L'occasion

Yosqéh arma la Sten et s'approcha du soldat, adossé contre l'ambulance.



Dessin 35 : Giora Rothman. 1973. idem



Yosqéh jaillit des buissons à dix mètres de là, et blessa d'une rafale le soldat. Le chauffeur effrayé se rendit et leva aussitôt les mains.

Sors du véhicule, lentement!

Dessin 36 : Giora Rothman. 1973. idem



Le chauffeur obéit aux ordres de Yosqéh. Yosqéh le conduisit sous la menace de l'arme jusqu'à Yehochou'a blessé.

Hisse mon ami sur ton dos et amène-le jusqu'à l'ambulance. Vite!

Le chauffeur de l'ambulance ayant exécuté l'ordre...

Allonge-le maintenant délicatement sur la civière. Retourne au volant et roule vers le nord, vite! Si tu ne fais pas tout ce que je te dis, tu mourras!

La semaine prochaine :
De l'eau! De l'eau!



Yosqéh s'assit derrière le chauffeur et planta le canon de la Sten dans son dos.

Roule vite!



Yosqéh planta le canon de la Sten dans le dos du chauffeur.

Où se trouve l'eau?

Dans le réservoir, sous la civière.

Yosqéh n'eut pas le temps de se changer que l'ambulance atteignait déjà les faubourgs de Bethléém.

Dieu tout puissant, il ne me manquait plus que ça?! Un barrage de la Légion arabe!



Dessin 41 : Giora Rothman. 1973. idem



Yosqéh se dissimula derrière le rideau qui le séparait du chauffeur.

Roule lentement!
Si on te demande dans quelle direction tu roules, réponds que tu conduis un officier blessé à l'hôpital! Si tu essaies de me berner, tu mourras! Actionne la sirène d'alarme!

Dessin 42 : Giora Rothman. 1973. idem



Le soldat agit exactement comme Yosqéh le lui avait ordonné et actionna la sirène d'alarme.

Ils n'ouvrent pas le barrage...

Comporte-toi de façon naturelle, crie-leur dessus!

Ouvrez le barrage immédiatement! Je conduis un officier blessé à l'hôpital!



La semaine prochaine :
Vers Jérusalem

Il faut d'abord inspecter!

Dessin 44 : Giora Rothman. 1973. idem, épisode 40



Yosqéh planta le canon de la Sten dans le dos du chauffeur, pour lui rappeler son rôle.

Le temps que tu inspectes, l'officier mourra. Je me plaindrai de toi à mon commandant, il veillera à ce que tu séjournes en prison le restant de tes jours.

Dessin 45 : Giora Rothman. 1973. idem



La sentinelle s'effraya et ouvrit le barrage.

Traverse la ville vite, et sors par la route de Jérusalem.

L'ambulance passa devant le tombeau de Rachel, la prison de Bethléem, et fonça vers le nord, en direction de Jérusalem.



Dessin 47 : Giora Rothman. 1973. idem

המשכרות הערביים בפתח ירושלים סברו שהאמבולנס נסע לאחד מבתי-החולים הערביים שבעיר העתיקה, אך יוסקה היפנה את הנהג לכביש זרך חבון, והאמבולנס נכנס לעיר העברית.



Les patrouilles arabes à l'entrée de Jérusalem pensèrent que l'ambulance roulait vers l'un des hôpitaux arabes de la vieille ville, mais Yosqéh fit prendre au chauffeur la route d'Hébron et l'ambulance entra dans la ville arabe.

Stop!!!

Dessin 48 : Giora Rothman. 1973. idem, épisode 51



A peine avaient-ils réussi à se cacher, que des tirs nourris de fusils partirent dans leur direction.

Avi, tu comprends ce qu'ils disent ?

Ne pas répliquer! Restez couchés en silence!

La patrouille jordanienne se retrancha derrière un monticule de terre et attendit de voir ce que les choses donneraient.



La semaine prochaine :
Des aboiements de chiens

Dessin 50 : Giora Rothman, 1973, idem, épisode 52



Les Jordaniens recommencèrent de nouveau à tirer dans l'obscurité, et deux heures durant ne laissèrent aucun rocher tranquille.

Suffit!! La peur abuse l'esprit de Souliman. Les Juifs ne se promènent pas ici pendant la nuit. Allez! On s'en va!!

Dessin 51 : Giora Rothman. 1973. idem, épisode 55



Avec l'aube, les jeeps atteignirent la ville. La nourriture fut acheminée vers les dépôts. Les canons qui atteignirent en premier la ville commencèrent à bombarder les positions des légionnaires. C'est ainsi que Jérusalem fut sauvée.

Dessin 52 : Giora Rothman. 1974

Les chevaliers du mur Occidental : le combattant musulman, épisode 1



En terre d'Israël, les Croisés se heurtèrent à la résistance d'une armée musulmane. Près d'Akhziv, un combat sanglant eut lieu. Godefroy de Bouillon se battit avec courage.

Dessin 53 : Giora Rothman. 1974. idem

Durant l'un des moments éprouvants de la bataille, Godefroy de Bouillon fut encerclé par cinq cavaliers musulmans.



La semaine prochaine :
Le sauveur

Dessin 54 : Giora Rothman. 1974

idem, épisode 2



Le chevalier inconnu témoigna d'une promptitude stupéfiante dans sa stratégie de combat et les cinq musulmans furent rapidement victimes de ses terribles coups.



Alors qu'ils franchissaient un des oueds, une bande de brigands musulmans se précipita sur eux.

Mort aux mécréants chrétiens !

Formation en cercle !



Les soldats chrétiens embarrassés, alourdis par leur armure en acier, furent encerclés de toute part par les brigands – des cavaliers légers et agiles faisant tourner des sabres courbes.

La semaine prochaine :
La retraite

Dessin 58 : Giora Rothman. 1974

Les chevaliers du mur Occidental : idem, épisode 6



Les brigands très largement supérieurs en nombre triomphèrent des soldats et les mirent en fuite. Jozef von Schweyer resta le dernier pour couvrir ses hommes.

Capturez le chef !
Capturez-le vivant ! Nous pouvons exiger pour sa tête une forte rançon !

Dessin 59 : Giora Rothman. 1974. idem

Jozef fit galoper son cheval et commença à se retirer lui aussi.

A ses trouses, ne le laissez pas s'échapper !



Dessin 60 : Giora Rothman. 1974. idem



Il n'a plus d'armure...
Archers, blessez-le !
Faîtes-le tomber de cheval !

Dessin 61 : Giora Rothman. 1974

Les chevaliers du mur Occidental : le héros juif, épisode 24



De nombreuses années passèrent, la ville changea de physionomie, de nombreux souverains la gouvernèrent. Mais le mystérieux chevalier n'abandonna pas son habitude et se rendait en ville une fois l'an, le soir du 7 juin.

La semaine prochaine :
Une étrange rencontre

Dessin 62 : Giora Rothman. 1974. idem, épisode 25

868 années passeront. Mois de juin 1967 – durant la guerre des Six Jours, la division des parachutistes perça vers la vieille ville pour la libérer du pouvoir jordanien.



Dessin 63 : Giora Rothman. 1974. idem



La compagnie n°3 entra au rez-de-chaussée de la maison, pour une halte de nuit. Le commandant Amnon ordonna :

Les gars, les armes parfaitement nettoyées et la garde de nuit organisée. Je suis volontaire pour participer au deuxième tour de garde.

Quel est le plan d'action demain, Amnon ?

Au mur Occidental !

Amnon se tenait dans l'ombre de la maison.
 Une nuit tranquille. De courtes rafales claquaient
 ça et là. Soudain...

J'entends le bruit
 de sabots qui cognent...
 Qui monte à cheval à
 une heure pareille?...



Dessin 65 : Giora Rothman. 1974. idem



Amnon jaillit.

Halte!

Ecarte-toi,
 soldat inconnu!

La semaine prochaine :
Le serment!

Dessin 66 : Giora Rothman. 1974. idem

Qui es-tu?

Je suis Amnon.
 Commandant de section
 des parachutistes de
 l'armée de défense d'Israël.
 Et toi?



Dessin 67 : Giora Rothman. 1974. idem



Le chevalier descendit pesamment de sa monture et ôta de sa tête son casque de fer.

Je suis David, chevalier du Mur, serviteur de Yossef Chapiro, baron de Galilée.

Dessin 68 : Giora Rothman. 1974. idem

L'histoire débute en 1097, lorsque les Croisés proclamèrent la « Croisade»...

... Vous les parachutistes allez libérer demain le mur Occidental. Et moi je pourrai rejoindre mes ancêtres...



Dessin 69 : Giora Rothman. 1974. idem



Le lendemain, 28 Iyar 5727, le mur Occidental fut libéré.

Fin définitive

Dessin 70 : Giora Rothman. 1976

Le fantôme d'Hirbêt al-Djatt : l'Arabe notable, épisode 1



Voici l'Efendi Dja'afar, le propriétaire des terres

Dessin 72 : Giora Rothman. 1976. idem



J'ai entendu parler de cela, mais tous ici sont effrayés pas le fantôme d'Hirbêt al-Djatt

Dessin 74 : Giora Rothman. 1976

idem, épisode 23



Quand j'ai vu les Juifs faire reflourir le sol, j'ai regretté de leur avoir vendu la terre et j'ai voulu les chasser d'ici, voilà pourquoi je vous ai monté contre eux... J'espérais qu'ils s'enfuieraient d'ici...

Dessin 71 : Giora Rothman. 1976

idem, épisode 12



Dans la maison de Dja'afar l'Efendi

Je suis le garde de la ferme de Hermonah. Notre souhait est de vivre en paix avec nos voisins. Es-tu en mesure d'influencer les Bédouins pour qu'ils ne nous attaquent pas ?

Dessin 73 : Giora Rothman. 1976

idem, épisode 22



Le voilà devant nous !

Dessin 75 : Giora Rothman. 1976

Le fantôme d'Hirbêt al-Djatt : l'Arabe, chef bédouin, épisode 1



Voici Abou Dahoud, le cheikh de la tribu bédouine qui a planté ses tentes il y a deux mois, dans les environs de la ferme. Depuis les ennuis ont commencé.

Dessin 76 : Giora Rothman. 1976

idem, épisode 10



C'est ainsi que tu reçois un hôte ?
As-tu le courage de te battre contre moi, face à face ?

Dessin 77 : Giora Rothman. 1976

idem



Abou Dahoud dégaina brusquement son poignard.

Dessin 78 : Giora Rothman. 1976

idem



Dessin 79 : Giora Rothman. 1976

idem, épisode 11



Dessin 80 : Giora Rothman. 1976

idem



Tu as gagné !

Dessin 81 : Giora Rothman. 1976

idem



Sous les yeux des Bédouins ébahis, Gid'on enfourcha sa monture et s'éloigna du campement.

Dessin 83 : Giora Rothman. 1976

idem



Moi aussi je ne suis pas intéressé par un conflit, surtout quand leur garde se bat comme un démon... Mais que ferons-nous du fantôme d'Hirbêt al-Djatt ?

Dessin 85 : Giora Rothman. 1976

idem, épisode 23



Tu as raison, on nous a abusé et vous en avez souffert. L'assassin est entre nos mains et nous allons le juger comme il le mérite... Dorénavant la paix règnera entre vous et nous.

Dessin 82 : Giora Rothman. 1976

idem, épisode 13



Dja'afar l'Efendi tint sa promesse !

Les Juifs m'ont demandé d'instaurer la paix

Dessin 84 : Giora Rothman. 1976

idem, épisode 16



Je ne discute pas face à un canon de fusil !

Dessin 86 : Giora Rothman. 1976

idem



Le groupe arriva à la tente du cheikh, lequel sortit à leur rencontre.

Voici devant toi l'homme qui se déguisait en fantôme et qui assassinait tes hommes.

Dessin 87 : Giora Rothman. 1976

Le fantôme d'Hirbêt al-Djatt : les Arabes bédouins, épisode 2



A la tombée de la nuit, les vieux de la tribu se réunirent dans la tente du cheikh.

L'Efendi du village voisin m'a prévenu de ne pas s'approcher d'Hirbêt al-Djatt. Le fantôme du propriétaire assassiné là-bas, tue quiconque qui y pénètre.

Dessin 88 : Giora Rothman. 1976

idem, épisode 2



Un personnage effrayant apparut derrière les deux bergers...

Dessin 89 : Giora Rothman. 1976

idem, épisode 7



Dessin 90 : Giora Rothman. 1976

idem



Je suis celui qui décide d'attaquer ou non !

Dessin 91 : Giora Rothman. 1976

idem, épisode 8



A l'aube, six jeunes Bédouins étaient prêts à attaquer la ferme de Hermona.

Dessin 92 : Giora Rothman. 1976
idem



Gid'on riposta aux tirs et s'approcha des assaillants, à un contre six.

Dessin 93 : Giora Rothman. 1976
idem, épisode 16



Dès que les Bédouins furent visibles, il lança d'un ton tranchant :
Halte! Quiconque touche à son arme sera abattu!

Dessin 94 : Giora Rothman. 1976
idem, épisode 17



L'histoire du fantôme, je l'ai entendue de la bouche de l'Efendi du village, juste après notre arrivée dans la région.

ÉLICHÉVA (pseud. d'Élichéva NADEL / NADEL-LANDAU)

avec Élicha (pseud. de Pinhas Sadéh ?) (1) - avec Myriam (2) -
avec A. Assiel (3)

- S1. *Gidi gézèr: alitot mi-mei ha-palmah* [Gidi Gézer : aventures au temps du Palmah]. *Ha-'Aretz Chélanou*. 1953. In FARBER, Tsahi et ESHED, Eli. *Comics 'ivri, pèreq 'alef: ha-chanim ha-richonot, 1935-1975* (Israeli Comics, Part 1, The Early Years, 1935-1975) [Bande dessinée hébraïque, partie 1 : les premières années : 1935-1975 (La)]. Holon (État d'Israël) : Ha-Mouzé'on Ha-Yisra'eli Le-Qariqatourah Oule-Comics, 2008.
p. 51 (dessin 1).
- S2. *Gidi gézèr: be-'iqvot el-natour* [Gidi Gézer : sur les traces d'El-Natour]. *Ha-'Aretz Chélanou*, 1957, vol. 7, ch. 22.
[en ligne]. 26 mai 2006, URL : <https://no666.wordpress.com/2006/05/05>
- S1. *Taglito ha-goralit chel dr yossef k.* [Découverte cruciale du Dr Joseph K. (La)]. 1961. *Ha-'Aretz Chélanou*. 11^e année de parution, n° 27-46, 1961 ; 24 épisodes. Site Yekum tarbout.
[en ligne]. 4 mai 2014, URL : <http://www.yekum.org/2014/05>
(dessin 1 : planche 17, case 4) (dessin 2 : planche 18, case 3)

DARIAN (pseud. d'Adar DARIAN)

avec Yariv (pseud. de Pinhas Sadéh), texte.

- S1. *Mézimat « ha-'élijah ha-yapanit »* [Complot de « l'idole japonaise » (Le)]. *Ha-'Aretz Chélanou*, vol. 20, 1970. n° 23-42.
[en ligne]. 12 novembre 2004, URL : <http://no666.wordpress.com/2004/11/12/>
(dessin 1 : planche 1) ; (dessin 2 : planche 2) ; (dessin 3 : planche 3).

Giora ROTHMAN

avec Dov ZYGELMAN (texte)

- S1. *Yosqéh mayor, héléq 'alef* [*Yosqé Mayor*, partie 1]. In *Ha-'Aretz Chélanou : Chavou'on yeladim ve-no'ar*. vol. 22, n° 20 (24 janvier 1972) - n° 51 (septembre 1972).
[en ligne]. 1^{er} août 2011, URL : <http://www.i-comix.co.il/>
(dessins 1 à dessin 5).
- S2. *Yosqéh mayor, héléq bêt* [*Yosqé Mayor*, partie 2]. In *Ha-'Aretz Chélanou / Chavou'on yeladim ve-no'ar*. vol. 23, n° 1 (septembre 1972) - n° 50 (septembre 1973).
[en ligne]. 1^{er} août 2011, URL : <http://www.i-comix.co.il/>
(dessins 6 à 51).
- S3. *'Abirei ha-kotel ha-ma'aravi* [Chevaliers du mur Occidental (Les)]. In *Ha-'Aretz-Chélanou / Chavou'on yeladim ve-no'ar* - vol. 24, n° 26 (18 mars 1974) - n° 50 (9 septembre 1974).
[En ligne]. 1^{er} août 2011, URL : <http://www.i-comix.co.il/>
(dessins 52 à 69).
- S4. *Ha-rouah mi-hirbêt 'al-djatt* [Fantôme de Hirbêt al-Djatt (Le)]. In *Ha-'Aretz Chélanou / Chavou'on yeladim ve-no'ar* - vol. 25, n° 18 (29 décembre 1975) - vol. 26, n° 41 (7 juillet 1976).
[en ligne]. 1^{er} août 2011, URL : <http://www.i-comix.co.il/>
(dessins 70 à 94).

II. La bande dessinée hébraïque : une histoire visuelle de 1934 à nos jours

Emmanuel YAFFÉH	74
S1. <i>Miqi mahou ve-eliahou, eikh hikirou zéh é't zéh</i> [Miqi Mahou et Éliahou, comment se sont-ils rencontrés]. 1935	
Arié NAVON	74
1. <i>Ouri kadouri yoréh</i> [Ouri Kadouri tire]. 1937	
2. <i>Ouri-mouri chatoul be-'atsitz</i> [Ouri-Mouri planté dans un pot]. Octobre 1940 /avril 1941 (?)	
3. <i>Qtina ha-gadol</i> [Qtina le grand]. Fin mars 1941 / mars 1942	
4. <i>Qtina ha-gadol</i> [Qtina le grand]. Fin mars 1941 / mars 1942	
5. <i>Qtina ha-ḥayal</i> [Qtina le soldat]. Avril / septembre 1942	
6. <i>Qtina ha-ḥayal</i> [Qtina le soldat]. Avril / septembre 1942	
7. <i>Qtina ha-ḥayal</i> [Qtina le soldat]. Avril / septembre 1942	
8. <i>Qtina ha-ḥayal</i> [Qtina le soldat]. Avril / septembre 1942	
9. <i>'Efroah bilboulmoah</i> [Poussin casse-pieds (Un)]. Novembre 1942	
10. Sans titre. 1948-1949	
11. <i>Israé'liq</i> . 1948-1949	
Immmanuel OLSVANGER	79
1. <i>Massa 'ot gad ve-yossi</i> [Aventures de Gad et Yossi (Les)]. 1940	
Studios Walt DISNEY	79
1. <i>Mickey Mouse</i> . 1948	
Table des sources	80



Comment ils se sont rencontrés

1. L'enfant Élihou c'est lui
Qui un jour dans la forêt
se perdit,
Et là-bas ne retrouvant
pas son chemin,
De la forêt ne sortit point

2. L'obscurité et la peur
tout autour...
Son père et sa mère
tous les deux,
Qui ne l'entendirent
pas appeler
Ne purent pas le
retrouver.

3. Savez-vous qui le
trouva,
Alors qu'il était très
fatigué ?
Le sieur,
Monsieur Miqi Mahou,
Il a découvert Élihou.

4. De la forêt, il l'extrait,
Sa maison le fit
retrouver ;
Et depuis lors Élihou
Est devenu l'ami de
Miqi Mahou.

← Sens de lecture →



← Sens de lecture →

Ouri Kadouri tire

1. Ouri Kadouri est drôlement
enchanté :
un pistolet à lui et une cible
à viser.

2. La cible face à lui est
accrochée :
Ouri Kadouri charge
son pistolet.

3. Un tir de plus, et un tir
encore :
la cible est restée comme
elle était alors.

4. Il regarde : partout où il a
tiré :
la cible encore et encore il
l'a ratée.

5. « Voilà, je vais maintenant
pointer le pistolet,
furieusement, encore et
encore une fois tirer ! »

6. Et la balle de Kadouri s'est
envolée, pour toucher
maman, directement dans
le nez.



Ouri-Mouri planté dans un pot

1. Quand le touriste à la maison est rentré le cactus vite il a planté.
2. Et le médecin a transpiré, mais des aiguilles du nez il a retiré.
3. « Mille regrets, Monsieur touriste, ma chair est mouillée avec la pluie tombée, oui je ne suis juste après tout qu'un enfant par pitié! je vais m'enrhumer!... »
4. Cactus au dessus de moi, cactus un œil jeté: un enfant dans le pot se met à pousser. Quel miracle que voilà, quel prodige que voilà, que de trouver des cactus de cette espèce là?



Sens de lecture

Qtina le grand

1. A toute vitesse un lion terrifiant je vais dessiner et l'ennemi sera effrayé !
2. Regardez je vous prie et voyez nos ennemis ! Un lion combat dans nos rangs !
3. Cette action est réussie n'est-ce-pas, les ennemis sont saisis d'effroi.



Sens de lecture

Qtina le grand

3. Regardez je vous prie et les gars voyez : des petites noix le bambin a gagné Les autres en attendant les grandes noix ont emporté !

2. Et le bambin vient et récite : « Une grande noix de coco je vais faire rouler et elle est si grande ma noix, que je vais sûrement tout remporter ».

1. Les enfants sont tellement vifs Ils jouent avec des noix. Le grand bambin peut donc Jouer aussi cette fois.



Sens de lecture

Qtina le soldat

3. Que s'est-il donc ici passé ? Quel farceur chez nous un cheval de bois a déposé ?

2. Ses poursuivants accourent derrière lui. « Hé c'est un cheval par la queue que nous avons saisi ! »

1. Le bambin juché sur un cheval, telle une flèche galopant et dans la main, aussi un cheval de bois tenant.



Sens de lecture

Qtina le soldat

3. Maintenant voyez :
de nombreux grades
sur mon bras...
en trop grand nombre,
il y en a !

2. De la main droite la craie
je prendrai
et des grades en pagaille
je dessinerai.

1. Être au pays un vénérable
soldat,
Je n'ai donc pas un galon
sur le bras.



Sens de lecture

Qtina le soldat

3. La bambin ainsi le bâtiment
a contourné
et par l'autre côté est entré !

2. Le garde, hé, le garde...Viens !
Vite vite cherche-moi, attrape-moi !

1. Près du portail, un garde est posté.
Comment comment se cacher ?



Sens de lecture

Qtina le soldat

2. Et de sable il les aspergera et
ils courront,
tous les ennemis de mon peuple
ainsi se disperseront !

1. Le bambin à toutes
jambes courant
et du ventilateur
se saisissant.



Sens de lecture

Un poussin casse-pieds

3. Mais une seconde fois tout
en furie
Les crocodiles de la piscine
ont jailli.
Poussin casse-pieds,
pauvre de toi
Puisse faire que tu ne
chavires pas !

2. Décollons, décollons,
faisons la traversée
Jusqu'à la Baie-de-la-sécurité,
Nulle crainte à avoir car
en vous est gravée
La bataille en mer est remportée.

1. Et soudain - ruine et
désolation -
Dans ce fleuve se trouvent
habiter
Des crocodiles frappés
de la croix gamée
Des crocodiles blindés !



Sens de lecture

Les aventures de Gad et Yossi

Tu es enfin entre nos mains.
Appareille avant que tes
hommes ne reviennent.

L'officier se retourna et fut étonné de voir
les quatre qui se tenaient devant lui et
le menaçaient de leurs pistolets. « Enfin
enfin », dit oncle Ya'ir « tu es entre nos
mains. Appareillons sans attendre
tes hommes ».

Gad et Yossi partirent pour l'Amérique avec
leur oncle Ya'ir. Une mystérieuse bande prit
le contrôle du bateau emmenée par l'un des
officiers. Les enfants trouvèrent une lettre
signée L.M. contenant un ordre de débarquer
les voyageurs dans une île grecque perdue.
Les deux enfants, leur oncle et le capitaine du
navire réussirent à s'introduire à nouveau dans
le bateau. Le lendemain, alors que l'officier se
trouvait seul, ils l'attendaient derrière lui,
les pistolets dégainés.



Mickey Mouse

4

Prix : 80 mils n° 4 paraît une fois par quinzaine

Radio modèle 1948
8 livres seulement
occasion

Emmanuel YAFFÉH

- S1. FARBER, Tsaḥi et ESHED, Eli (ed). *Comics 'ivri, pèrèq 'alef: ha-CHANIM ha-RICHONOT, 1935-1975* (Israeli Comics, Part 1, The Early Years, 1935-1975) [Bande dessinée hébraïque, partie 1: les premières années: 1935-1975 (La)]. Holon (État d'Israël) : Ha-Mouzé'on Ha-Yisra'eli Le-Qariqatourah Oule-Comics, 2008 (5768), p. 11.
(dessin 1).

Arié NAVON

avec Léah Goldberg, texte (1 à 9)

avec Ouri'el Ofek (dit lti), texte (10 à 11)

- S1. ESHED, Eli. *Ha-'im léah goldberg haytah militaristit?* [Léah Golberg était-elle militariste ?]. 26 décembre 2004.
[en ligne]. 26 décembre 2004, URL : <http://www.n°666.wordpress.com/2004/12/26>
(dessin 1); (dessin 2); (dessin 3); (dessin 4); (dessin 5); (dessin 6); (dessin 7); (dessin 8).
- S2. ELPELEG, Danel. *Srouliq li-fqoudatkha: ha-ḥayal be-comics ha-'ivri* [Srouliq à tes ordres: le soldat dans la bande dessinée hébraïque]. 15 août 2008.
[en ligne]. S.d., URL : <https://no666.wordpress.com/2008/08/15>
Dernière mise à jour 15 août 2008 - hébreu.
(dessin 9).

Immmanuel OLSVANGER

- S1. FARBER, Tsaḥi, ESHED, Eli. *Comics 'ivri, pèrèq 'alef: ha-CHANIM ha-RICHONOT, 1935-1975* (Israeli Comics, Part 1, The Early Years, 1935-1975) [Bande dessinée hébraïque, partie 1: les premières années: 1935-1975 (La)]. Holon (État d'Israël) : Ha-Mouzé'on Ha-Yisra'eli Le-Qariqatourah Oule-Comics, 2008 (5768). p. 20.
(dessin 1).

Studios Walt DISNEY

- S1. Studios Walt Disney. In *Mickey Mouse* n° 4, 1948.
[en ligne]. S.d., URL : <http://www.nostal.co.il/pictures>
(dessin 1).

Arié NAVON	82
1. Sans titre. 1948-1949	
2. <i>Isra'éliq</i> (personnage). 1948-1949	
3. <i>Ouri-mouri</i> (personnage). 1957	
DOSH	83
1. <i>Routi be-'olam ha-hou</i> [Routi dans ce monde-ci]. 7 août 1952	
2. <i>Srouliq</i> . 1957	
3. <i>Srouliq</i> . Années 1950	
4. <i>Sipour yehoudi pachout mis' 2</i> [Simple histoire juive n° 2 (Une)]. Années 1970	
FRIEDEL	85
1. <i>Yom ha-'em</i> [Journée de la mère (La)]. 1953	
ÉLICHÉVA	86
1. <i>Al 'i bodèd</i> [Sur une île déserte]. 1954	
3. <i>Tchoutchiq 'o sod 'armono chel 'isma'il 'el-badr. 'Alilat harpatqa'ot 'al réqa milhémèt ha-chihrou</i> [Tchoutchiq ou le secret du château d'Ismaïl El-Badr. Récit d'aventures sur fond de guerre de Libération]. 1963	
Table des sources	96

Dessin 1 : Arié Navon. 1948-1949



Arié Navon

Dessin 2 : Arié Navon. 1948-1949



Israël

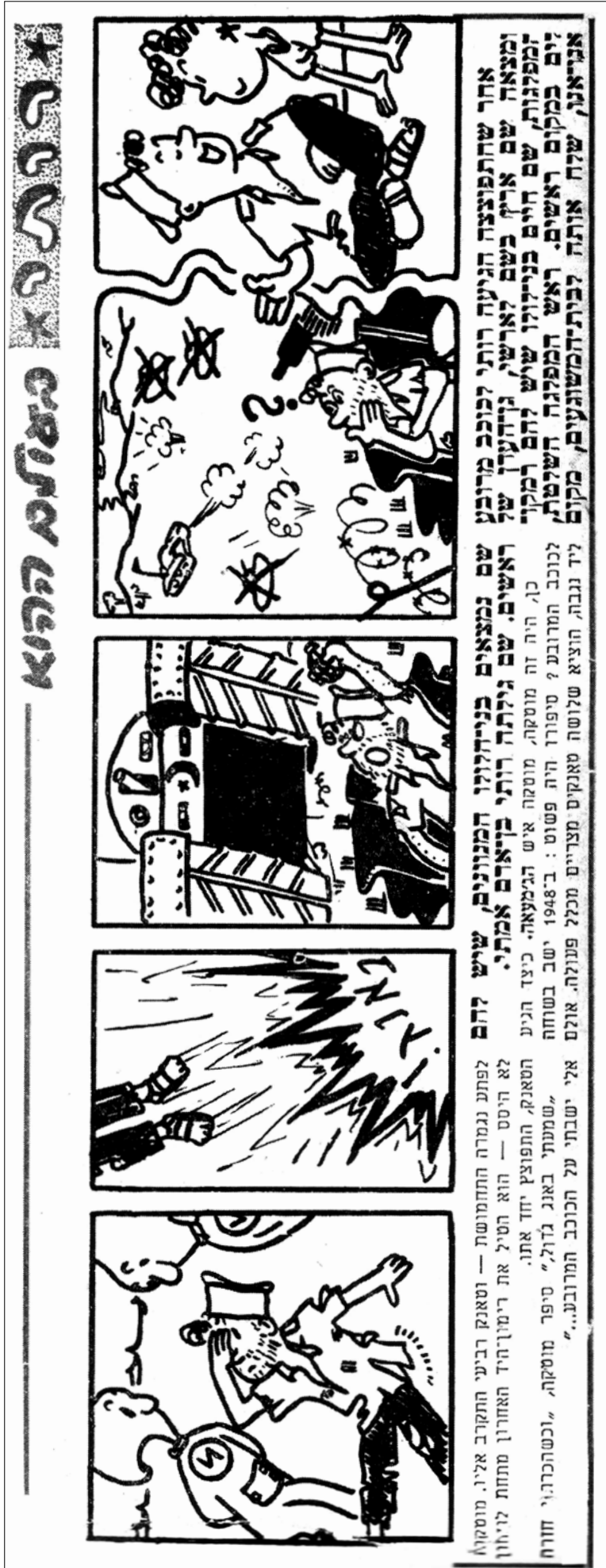
Dessin 3 : Arié Navon. 1957 (?)



Bande de Gaza

Israël

«Tu ne me menaceras plus jamais avec elle ! »



Bang !

soudain il fut à court de munitions – et le quatrième tank s'approcha de lui. Motqé n'hésita pas – jeta une grenade à main sous le tank et explosa avec lui.
« J'ai entendu un grand « Bang », raconte Motqé et quand j'ai repris connaissance je me trouvais sur la planète carrée... »

Routi dans ce monde-ci

Une fois qu'elle eut explosé, Routi atteignit une planète carrée et trouva là-bas un pays du nom de Lorachi, le paradis des partis politiques, où vivent les Bnei-Loulous qui ont des haut-parleurs à la place de la tête. Le chef du parti au pouvoir, 'Anou-'Anou, l'envoya à l'asile d'aliénés, un lieu

Sens de lecture



Ami

ami

Cigarettes plates
Cigarettes ovales





Dosh

Que faire à ce sujet ?

Je suis sionniste !



Jouet de la mère
« Qui ne m'a pas faite femme ? »

Jardin d'enfants

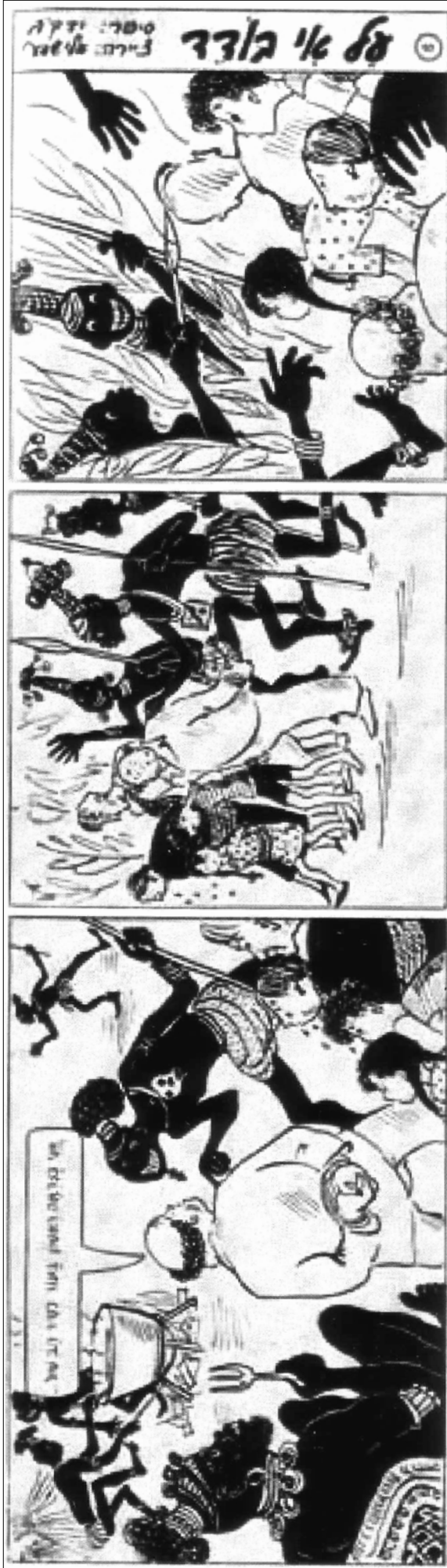
Tout pour la construction

Jardin d'enfants

Friedel

Paroles de camarades de la Confédération - pages 6-7

Sens de lecture



Sens de lecture

Sur une île déserte
Texte : Ya'akov
Dessin : Élichéva

Je suis semble-t-il le premier
sur la liste dans la marmite...

Arié NAVON

- S1. NAVON, Arié. *Be-kav'ouvi-khtav* [Par le trait et par la plume]. Tel Aviv (État d'Israël) : Am Oved Publishers Ltd. 1996.
(dessin 1, p. 4) ; (dessin 2, p. 100)
- S2. NAVON, Arié. *Ouri-mouri*. In ESHED, Eli. *Ha-rav navon: al-'oman ha-qariqatou rot veha-comics ha-'ivri ha-richon* [Navon multiple : sur le premier artiste hébreu, caricaturiste et auteur de bandes dessinées].
[en ligne]. 7 octobre 2004, URL : <https://no666.wordpress.com/2004/10/07/>
(dessin 3)

DOSH (pseud. de Qari'el Gardosh)

- S1. *Ha-'olam ha-zéh*, n° 971, 7 août 1952, p. 12. Reproduit dans DOLEV, Gania (ed.). *Dosh, qariqat'ourist, 1921-2000* [Dosh, caricaturiste, 1921-2000]. Tel Aviv (État d'Israël) / Jérusalem : Mouzé'on Eretz Yisra'el ; Yad Izhak Ben-Zvi, 2007 (5767).
(dessin 1, p. 44).
- S2. ESHED, Eli. *Mi-routi ve'ad srouliq : 'olam ha-qariqatourot véha-comics chel dosh* [De Routi à Srouliq : le monde des caricatures et de la bande dessinée de Dosh].
[en ligne]. 26 mai 2007, URL : <https://no666.wordpress.com/2007/05/26/>
(dessins 2 et 3).
- S3. DOLEV, Gania (ed.). *Dosh, qariqat'ourist, 1921-2000* [Dosh, caricaturiste, 1921-2000]. Tel Aviv (État d'Israël) ; Jérusalem : Mouzé'on Eretz Yisra'el ; Yad Izhak Ben-Zvi, 2007 (5767).
(dessin 4, p. 44).

FRIEDEL (pseud. de Friedel Stern)

- S1. *Dvar Ha-Chavou'a*, p. 6-7. 1953. reproduit dans *Qavim ou-negoudot: 'Ha-rorah 'im haqav ha-raguich, 'al friedel stern ha mo-rah le-richoum mi-betsalel* [Professeure au trait sensible, à propos de Friedel Stern, la professeure de dessin à Betsalel (La)]
[en ligne]. 3 janvier 2014, URL : <https://kavimvenekudot.wordpress.com/2014/01/03/>
(dessin 1).

ÉLICHÉVA (pseud. d'Élichéva Nadel/Nadel-Landau)

avec Élichá (pseud. d'Ya'aqov Ashman) (1) - avec Yariv Amatsia (pseud. de Pinhas Sadéh) (2).

- S1. FARBER, Tsaḥi et ESHED, Eli. *Comics 'ivri, pèrèq 'alef : ha-chanim ha-richonot, 1935-1975* (Israeli Comics, Part 1, The Early Years, 1935-1975) [Bande dessinée hébraïque, partie 1 : les premières années : 1935-1975 (La)]. Holon (État d'Israël) : Ha-Mouzé'on Ha-Yisra'eli Le-Qariqatourah Oule-Comics, 2008 (5768),
(dessin 1, p. 57).
- S2. *Tchoutchiq 'o sod 'armono chel 'isma'il 'el-badr. 'Alilat harpatqa'ot 'al réqa milhémèt ha-chiḥrour* [Tchoutchiq ou le secret du château d'Ismaïl El-Badr. Récit d'aventures sur fond de guerre de Libération]. 1963.
[en ligne]. 8 mai 2008, URL : <https://no666.wordpress.com/2008/05/08/>
(dessin 2).

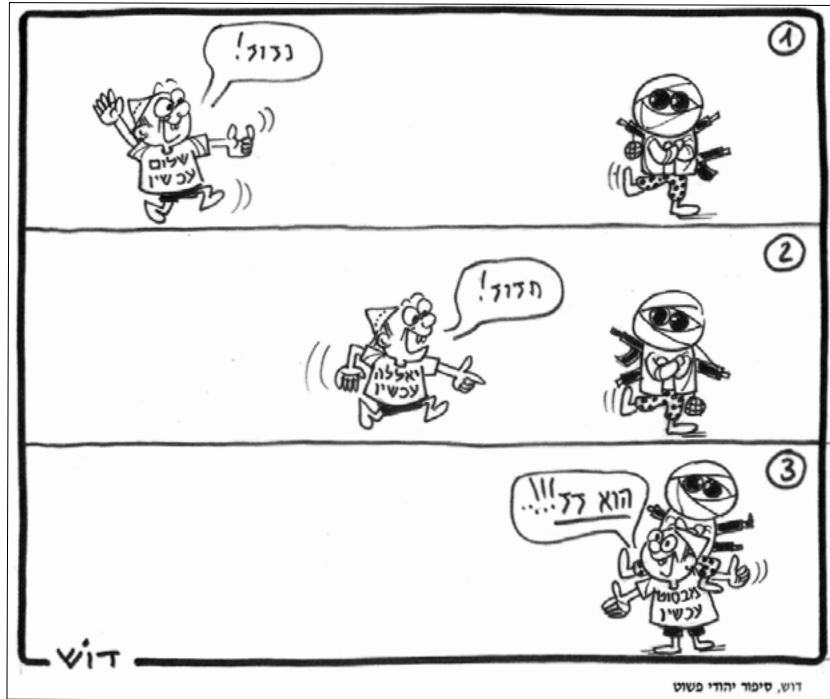
DOSH	90
1. Sans titre. 21 novembre 1976	
Ouri FINK	90
1. <i>Sabraman</i> . 1978	
2. <i>Sabraman néguèd chlihei ha-che'ol</i> [Sabraman contre les émissaires de l'Enfer]. 1978	
3. <i>Soupèr chloupèr</i> [Super Chloumper]. 1991	
4. <i>Be-'iqvot sod ha-meguilah</i> [Sur les traces du secret du Rouleau]. 1992	
5. <i>Be-'iqvot sod ha-'agadah: ha-'agadah chel pessah</i> [Sur les traces du secret du Récit : le Récit de Pâque]. 1993	
Doudou GÉVA	92
1. <i>Séfèr megouhakh</i> [Livre Ridicule]. 1981	
2. Sans titre. 1981	
3. <i>Doudou géva: ha-barvaz</i> [Doudou Géva : le canard]. 1994	
4. Sans titre. 1994	
INFANTINO, Carmine et AUSTIN, Terry	94
1. <i>Milhémèt ha-kokhavim: qolot ha-qrav</i> [Guerre des étoiles : les échos de la bataille (La)]. 1986	
BYRNE, John et JAY, Alex	94
1. <i>Superman 'ich ha-pladah: rechitah chel ha-'agadah</i> [Superman : le début d'une légende]. 1986	
Michael NETZER	95
1. <i>Ouri-'on, guibor yisraéli hadach</i> [Ouri-On, un nouveau héros israélien]. Janvier 1987	

①
 Bougeons !
 La Paix maintenant

②
 Bouge !
 Allez maintenant

③
 Il a bougé!!!..
 Satisfait maintenant

Dosh



Dessin 1 : Ouri Fink. 1978



Le premier super-héros israélien

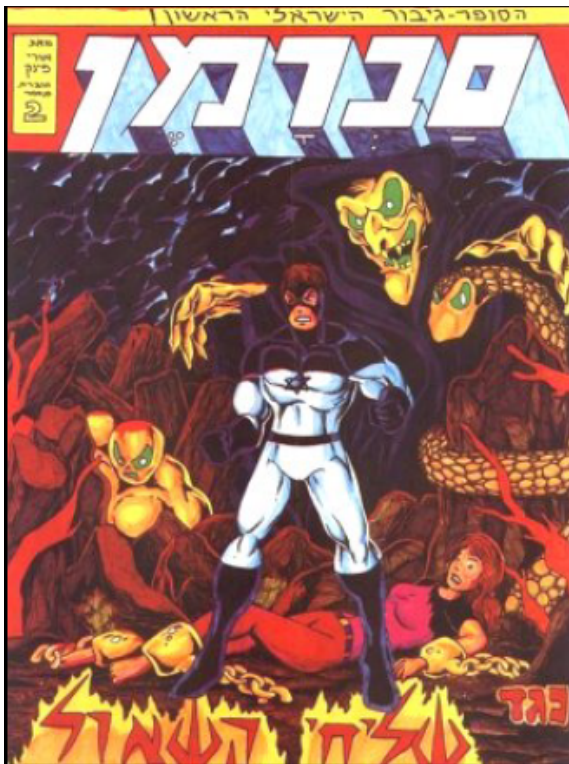
Sabraman

Ecrit et illustré
 par Ouri Fink

Plus de 200 pages

Du suspens !!
 De l'action !!
 De l'émotion !!
 Revue n° 1
 1978. Sabraman Comics Israel

Dessin 2 : Ouri Fink. 1978

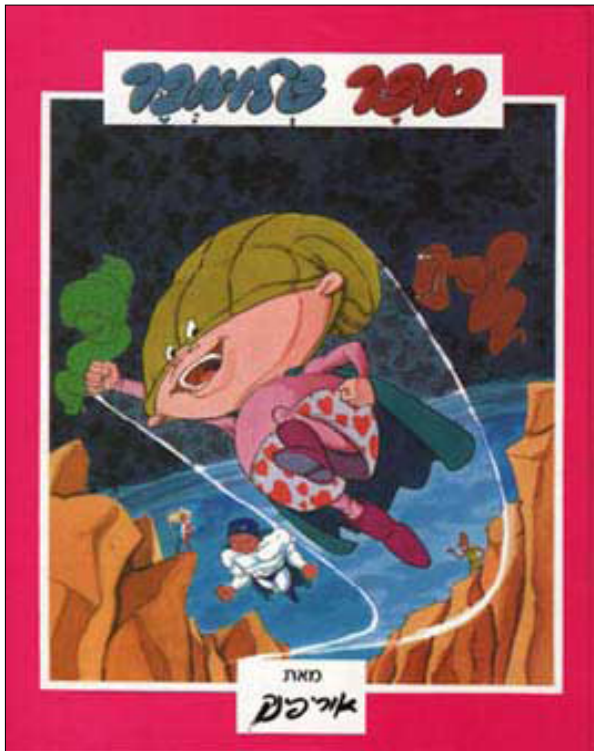


Le premier super-héros israélien !

d'Ouri
 Fink
 revue
 n° 2

Sabraman

Contre les émissaires de l'enfer



Super Chloupèr

d'Ouri Fink



Sigal Tirosh, Yisra'el Pivko, Léa Tal
Sur les traces du secret du Récit
Bande dessinée Ouri Fink
Le Récit de Pâque
Edition Yakinaton



Sigal Tirosh, Yisra'el Pivko, Léa Tal
Sur les traces du secret du Rouleau
Bande dessinée Ouri Fink

Edition Yakinaton

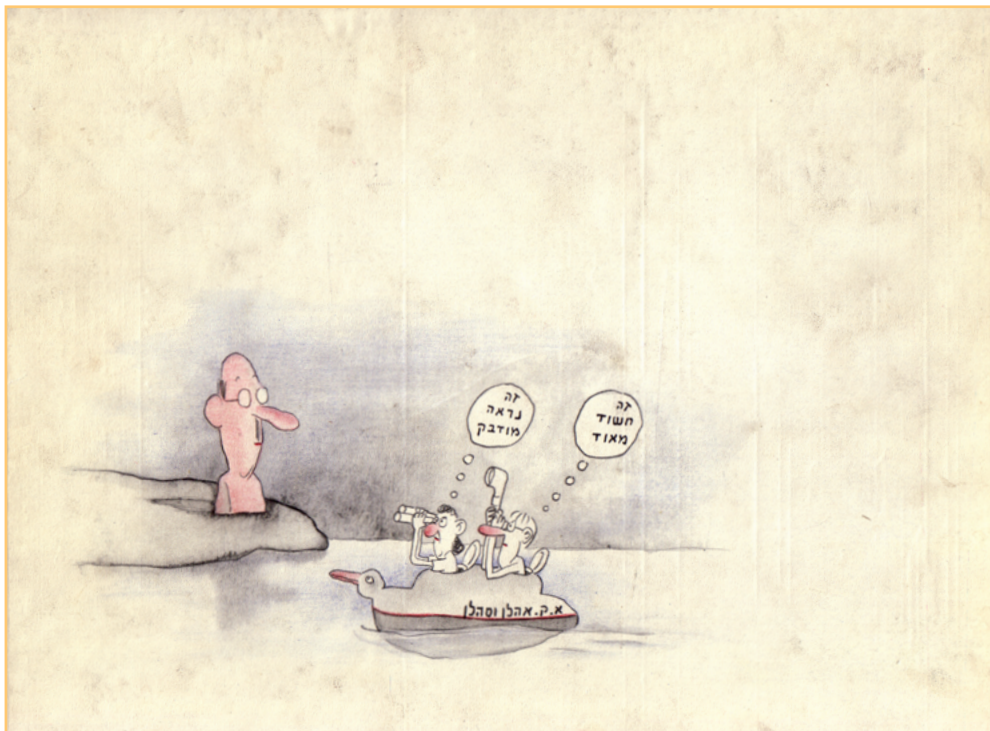


Livre ridicule

Kobi Niv
Doudou Géva

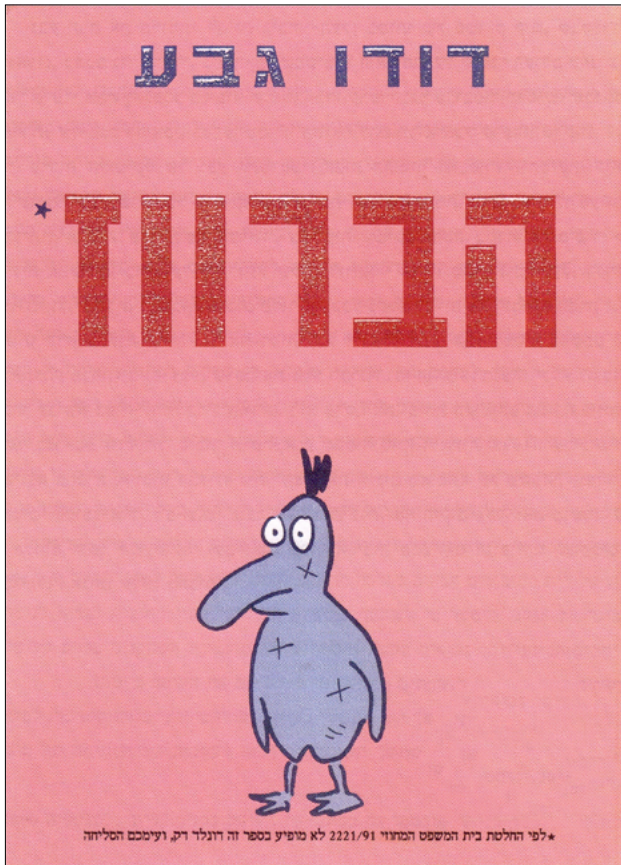
A.Q. Yossef

1981 Doudou Géva



Ça a l'air
collé C'est très
suspect

A.Q. Salut et Salut



Doudou Géva
Le canard*

*Par décision du tribunal de district 2221/91 le personnage de Donald Duck n'apparaît pas, et avec nos regrets



Les jeunes de nos jours
n'ont pas de patience

Dessin 1 : Carmine Infantino et Terry Austin. 1986

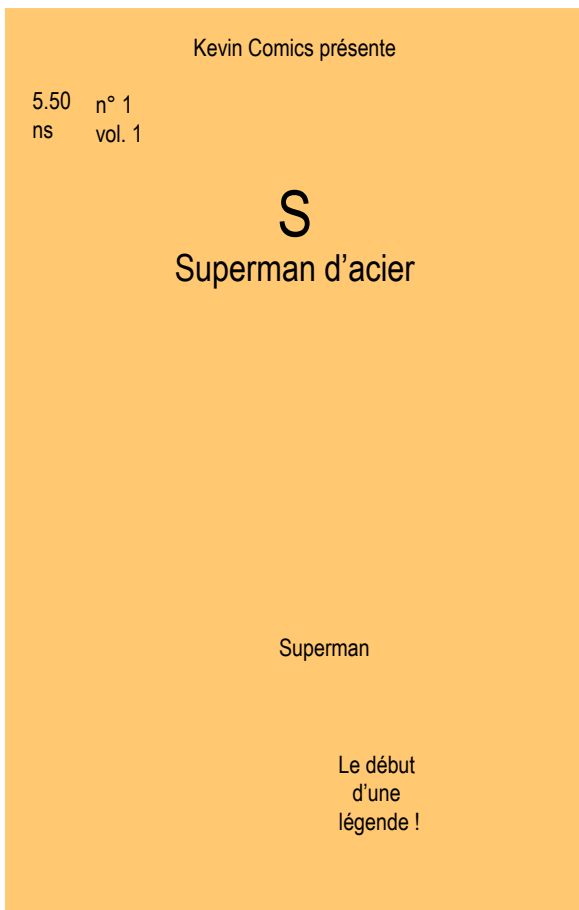


La guerre des étoiles
n° 4 2.50 Kevin Comics présente
vol. 2 ns
Enfin ! Au-delà du film ! Au-delà de la galaxie !

La guerre
des étoiles

Les échos de la bataille

Dessin 1 : John Byrne et Alex Jay. 1986



Kevin Comics présente

5.50 n° 1
ns vol. 1

S
Superman d'acier

Superman

Le début
d'une
légende !





Ouri-'On

I.C.
Comics
israélien

Prix : 2,50 ns
pour Eilat 2,15 ns
n° 1
janvier
1987

1^{er} numéro spécial!
56 pages couleur

Nouveau
héros
israélien

DOSH (pseud. de Qari'el Gardosh)

- S3. DOLEV, Gania (ed). *Dosh, qariqat'ourist, 1921-2000* [Dosh, caricaturiste, 1921-2000]. Tel Aviv (État d'Israël) / Jérusalem : Mouz'ëon Eretz Yisra'el ; Yad Izhak Ben-Zvi, 2007 (5767).
(dessin 1, p. 198).

Ouri FINK

- S1. FINK, Ouri. *Sabraman* [Sabraman]. Jérusalem: Sabraman Comics Israel, 1978 - revue n° 1.
(dessin 1, première de couverture).
- S2. FINK, Ouri. *Sabraman néguèd chlihei ha-che'ol* [Sabraman contre les émissaires de l'Enfer]. Jérusalem : Sabraman Comics Israel, 1978.
(dessin 2, première de couverture).
- S3. FINK, Ouri. *Soupèr Chloumpèr* [Super Chloumper]. Tel Aviv (État d'Israël) : Modan, 1991.
(dessin 3, première de couverture).
- S4. TIROSH, Sigal, PIVKO, Yisra'el et TAL, Léa. *Be-'iqvot sod ha-meguilah* [Sur les traces du secret du Rouleau]. Tel Aviv (État d'Israël) : Edition Yakinaton, 1992.
(dessin 4, première de couverture).
- S5. TIROSH, Sigal, PIVKO, Yisra'el et TAL, Léa. *Be-'iqvot sod ha-'agadah: ha-'agadah chel pessah* [Sur les traces du secret du Récit, le récit de Pâque]. Tel Aviv (État d'Israël) : Edition Yakinaton, 1993.
(dessin 5, première de couverture).

Doudou GÉVA

- S1. GÉVA, Doudou et NIV Kobi. *Séfèr megouhakh* (Ridiculous Book) [Livre Ridicule (Le)]. Jérusalem : Adam Publishers, 1981.
(dessin 1, première de couverture); (dessin 2, quatrième de couverture).
- S2. GÉVA, Doudou. *Ha-barvaz: le-lo donald duck* [Canard sans Donald Duck (Le)]. Tel Aviv (État d'Israël) : Ha-Kibboutz Ha-Me'ouhad, 1994.
(dessin 3, première de couverture)
- S3. Ma'ariv, Ma'ariv Nrg. *Hétqèfga 'agou'a, qolot chhitah* [Crise de nostalgie, échos de l'abattoir].
[en ligne]. 15 novembre 2008, URL : <http://www.nrg.co.il/online/47/ART1/810/899.html>
page non numérotée (dessin 4).

Carmine INFANTINO et Terry AUSTIN

- S1. *Milhémèt ha-kokhavim* [Guerre des étoiles (La)]. n° 4, 1986. [en ligne]. 12 novembre 2017, URL : <https://no666.wordpress.com/2017/11/12/>
(dessin 1, première de couverture)

John BYRNE et Alex JAY

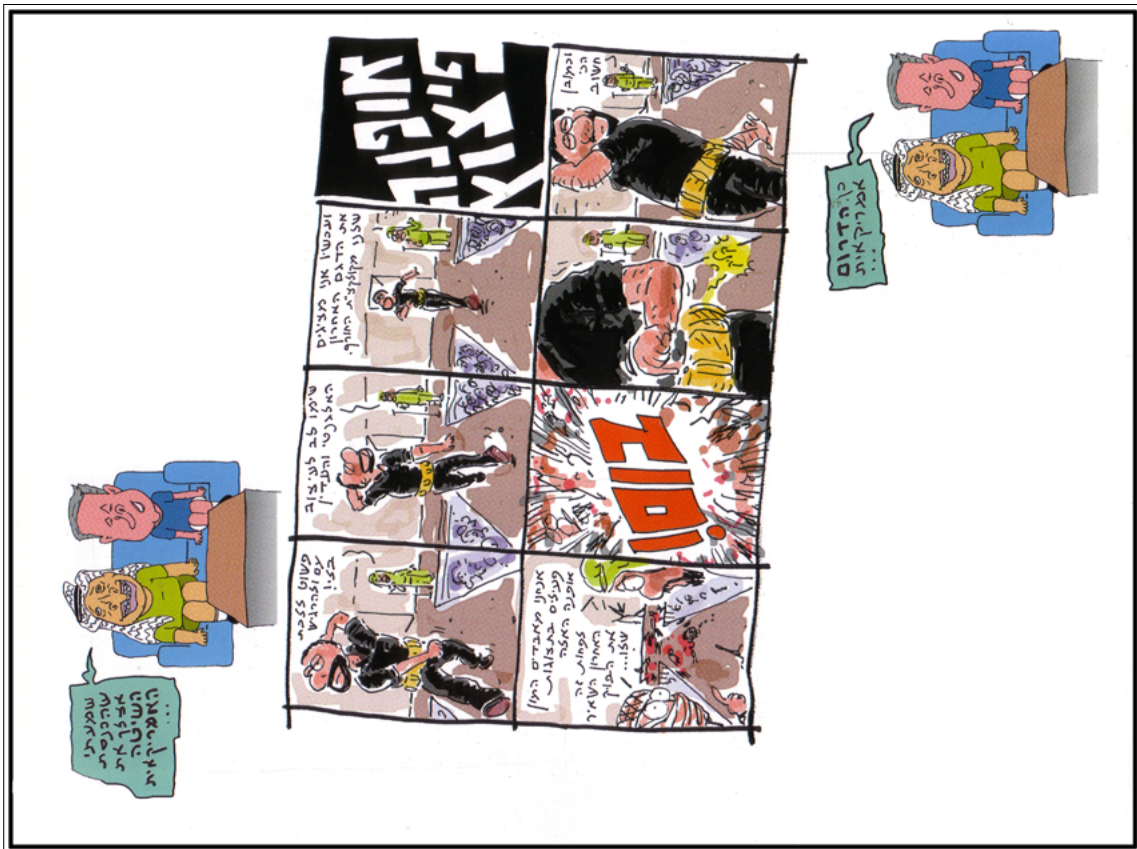
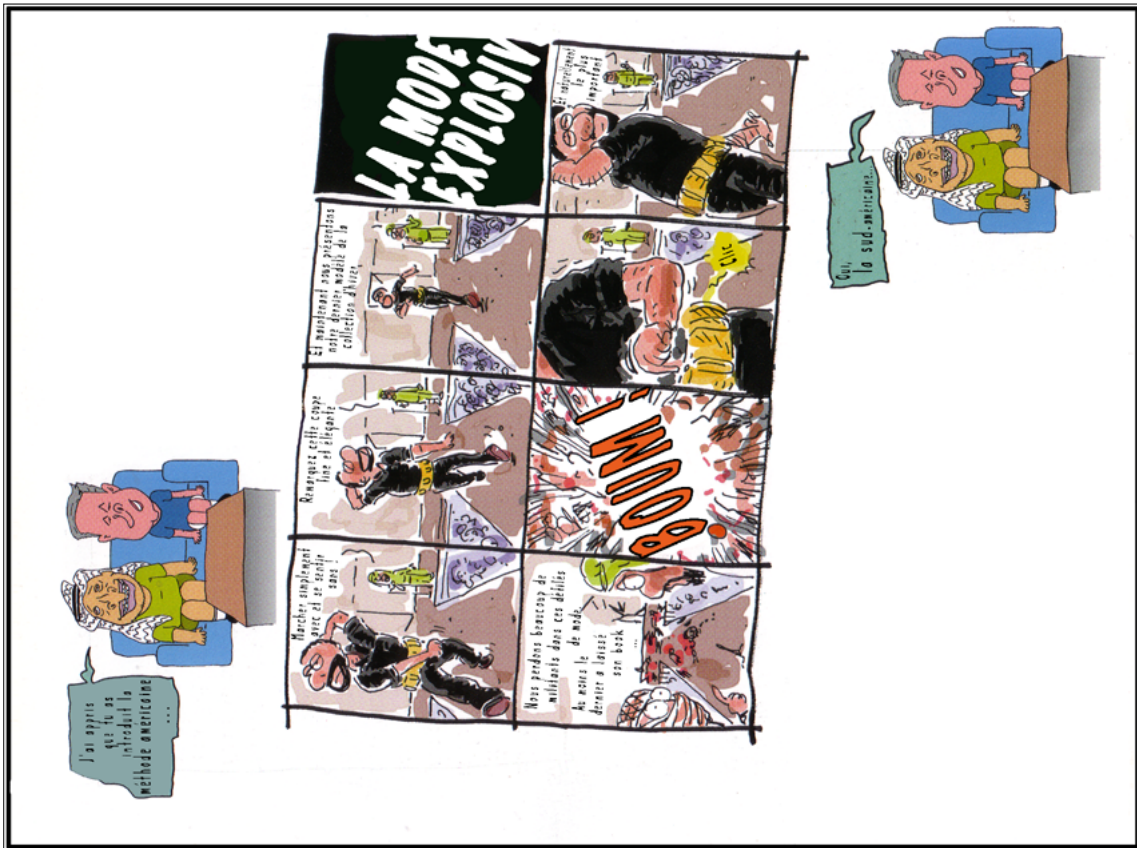
- S1. *Superman 'ich ha-pladah* [Superman homme d'acier]. vol. 1, n° 1, juillet 1986.
[en ligne]. 6 mai 2011, URL : <http://reframedmemo-he.blogspot.com/2011/05/free-comic-book-day-2011.html>
première de couverture (dessin 1)

 Michael NETZER

- S1. *Ouri-on, guibor yisra'eli hadach* [Ouri-On, un nouveau héros israélien]. In *Ouri-on*, n° 1, janvier 1987.
(dessin 1, première de couverture).

Ouri FINK	100
<ol style="list-style-type: none"> 1. <i>Séfèr ha-djounguel</i> [Livre de la jungle (Le)]. 1997 2. <i>'Ofnat pitzouts</i> [Mode de l'explosion]. 1997 3. <i>Zbeng!</i> 1998-1999 4. <i>Ha-télénovellah chel ha-mizrah ha-tikhon: ramat bib' guimel</i> [Telenovella du Moyen-Orient : ramat bib' guimel (La)]. 1999 5. <i>Ha-télénovellah chel ha-mizrah ha-tikhon: ramat bib' guimel</i> [Telenovella du Moyen-Orient : ramat bib' guimel (La)]. 1999 6. <i>Baroukh guibor ha-ma'arav ha-parou'a: dam be-kvich ha-'oqèf</i> [Baroukh, héros du Far-West : du sang sur la route de contournement]. 2000 7. <i>Tzabeng!</i> 2000 8. <i>Mé-èt ha-golem be-mivtsa entebbé</i> [tiré du Golem dans l'opération d'Entebbé]. 2003 9. <i>Ha-guibor ha-bilti menoutsah: ha-golem néguèd ha-plichah ha-'arvit</i> [Héros invincible: le Golem contre l'invasion arabe (Le)]. 2003 10. <i>Ha-guibor ha-bilti menoutsah: ha-golem: chouvo chel ha-djin</i> [Héros invincible: le Golem : le retour du Djinn (Le)]. 2003 11. <i>Ha-guibor ha-yehoudi ha-bilti menoutsah: ha-golem néguèd mezimat oslo</i> [Héros invincible juif : le Golem contre le complot d'Oslo (Le)]. 2003 12. <i>Ha-guibor ha-bilti menoutsah: ha-golem néguèd ha-tsorèr ha-natzi!</i> [Héros invincible: le Golem contre l'oppresseur nazi (Le)]. 2003 13. <i>Ha-guibor ha-bilti menoutsah: ha-golem néguèd rav ha-meħablim</i> [Héros invincible: le Golem contre le maître des terroristes (Le)]. 2003 14. <i>Ĥiz'ballah show: ha-comics ha-makhri'a chel milhémèt levanon ha-chniyah</i> [Hezbollah Show : la bande dessinée définitive de la seconde guerre du Liban]. 2006 15. <i>Zbeng!</i> Juin 2008 	
Éfi OUNGAR	111
<ol style="list-style-type: none"> 1. Sans titre. 1997 (5758) 	
Nimrod RESHEF	111
<ol style="list-style-type: none"> 1. <i>Ouzi 'agadah 'ourbanit</i> [Ouzi une légende urbaine]. 2005 2. <i>Eddy balagan: harpatqah be-mitzraïm</i> [Eddy Balagan : une aventure en égypte]. 2010 	
Dovid BICHMAN	113
<ol style="list-style-type: none"> 1. <i>Pesach Haggadah: Elishama and Ephraim Leave Mitzrayim</i> (Haggadah chel pessah) [Récit de Pâque : Élishama et Éphraïm partent d'Égypte (Le)]. 2005 	
Chaï TCHARKA	115
<ol style="list-style-type: none"> 1. <i>Nagid ché-baba ba-tanakh</i> [Disons que Baba est dans la Bible]. 2005 	

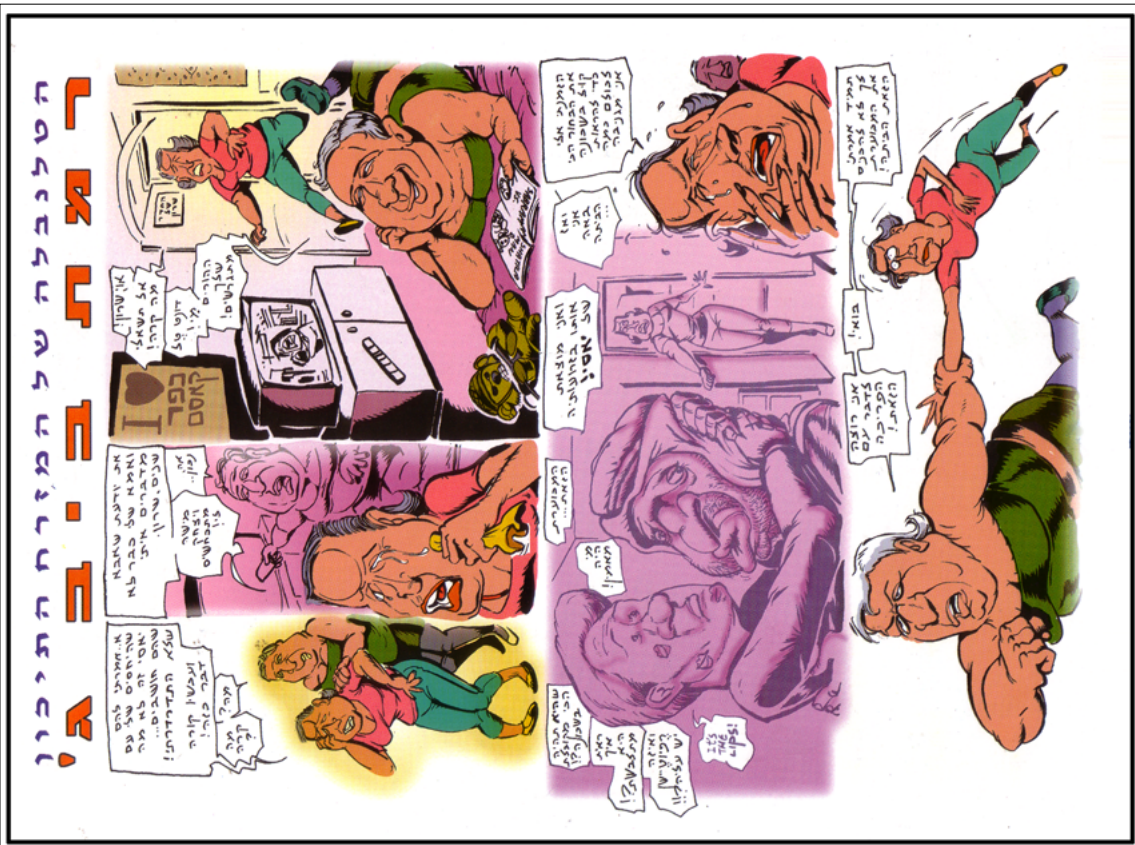
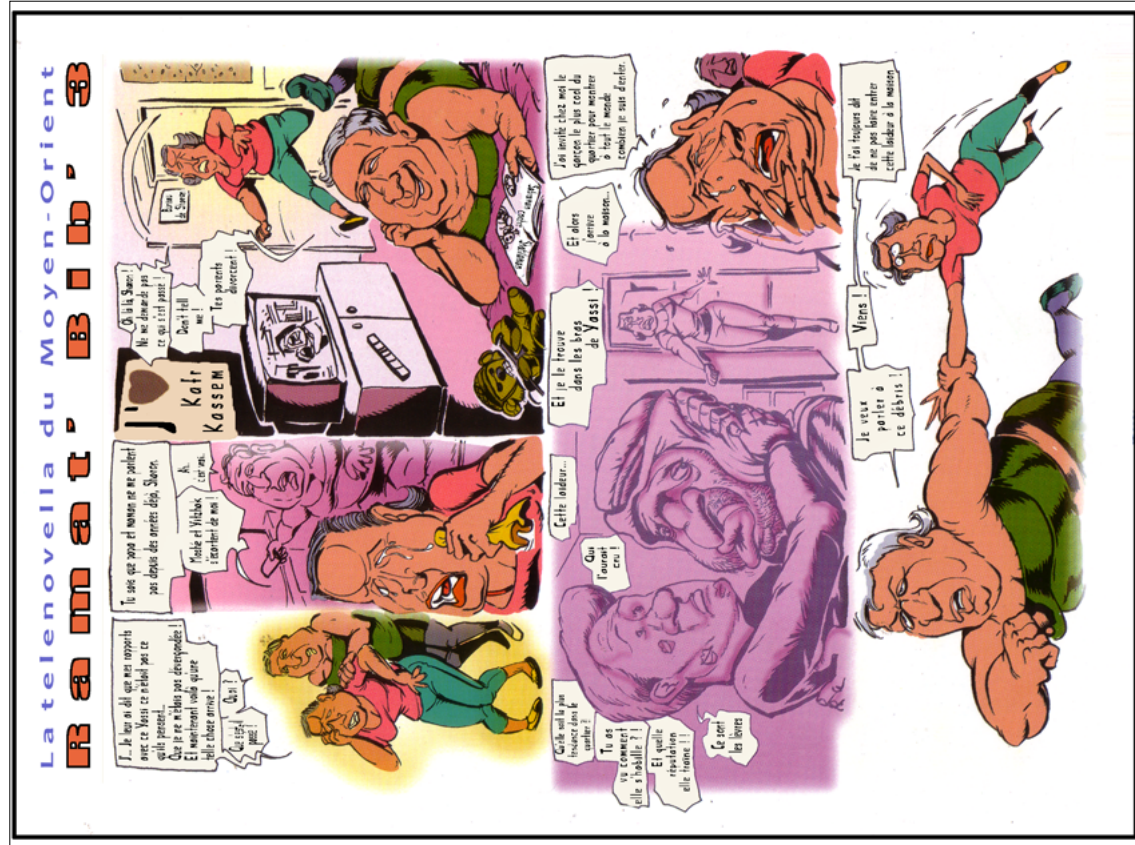
Routou MODAN	115
1. <i>Exit Wounds</i> . Mai 2007	
2. <i>Exit Wounds</i> . Mai 2007	
Michel KISHKA	116
1. <i>Comics bli sof: rouah be-einayim</i> [Bande dessinée sans fin : du vent dans les yeux (La)]. 15 décembre 2008	
Yossi SHAHAR	116
1. <i>Ha-me'atzbeynich!</i> [Énervant membre de la <i>yechivah</i> !]. 29 septembre 2009 (11 tichri 5769)	
Table des sources	117



Sens de lecture



Zbeng!



Sens de lecture



Ouri Fink

Tz'eng



Dessin 9 : Ouri Fink. 2003



Le héros invincible
 Le Golem
 n° 001 Volume 2 mars 1962
 Contre l'invasion arabe

Dessin 11 : Ouri Fink. 2003



Golem Le héros invincible
 Bande dessinée Le Golem
 contre le complot d'Oslo

Dessin 10 : Ouri Fink. 2003



Le héros invincible
 Le Golem
 Prix : 10 mils n° hechvan 5710
 Dans des aventures
 à couper le souffle!
 Le retour du Djinn!



Le héros invincible

Le Golem

Prix : 10 mils

n° kheshvan' 5710

Contre l'opresseur nazi !

L'enfant derrière la puissance du Golem

Yossi

Golem
Bande dessinée

Le héros invincible
Le Golem

Revue n° 650 volume 2 juin 1974

Un pas de plus et ton amie est liquidée, Golem !

Contre le maître des terroristes !





Hezbollah Show

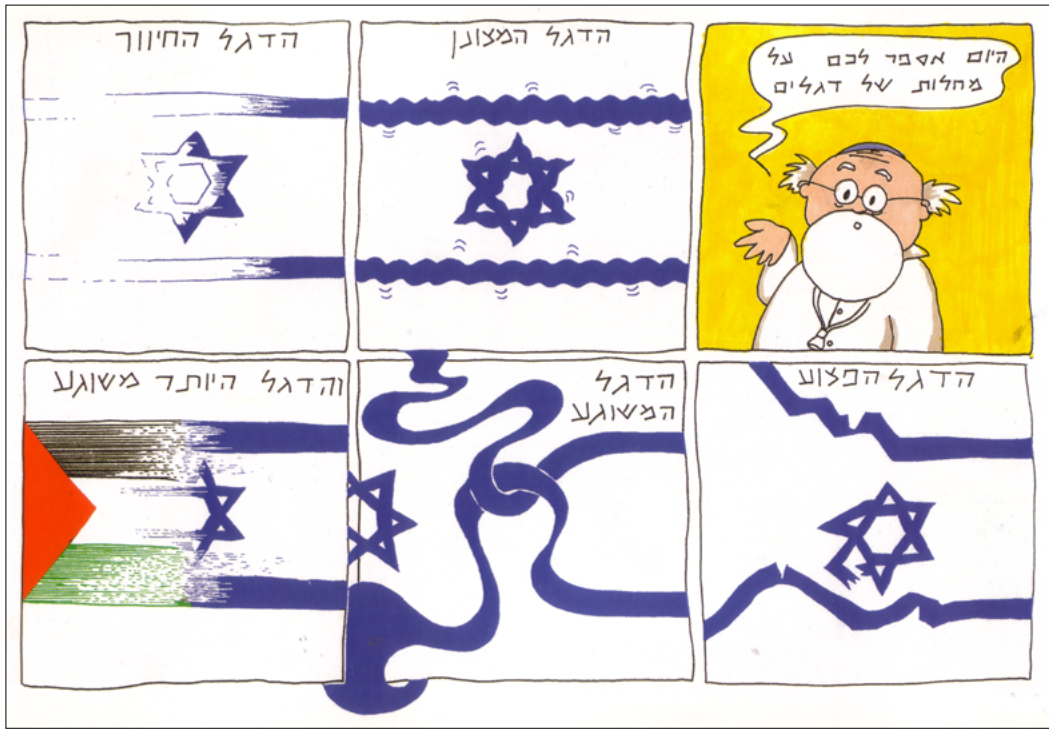
La bande dessinée définitive de la Seconde guerre du Liban

Kotz
(bande dessinée israélienne)

Magazine n° 1
(à notre regret)
le prix plein et entier
15 shekels à Eilat

Dessin 15 : Ouri Fink. Juin 2008





Sens de lecture

Le drapeau pâle

Le drapeau enrhumé

Je vais vous expliquer aujourd'hui les maladies des drapeaux

Le drapeau le plus dément

Le drapeau dément

Le drapeau blessé



Sens de lecture

Soudain tout s'éclaire j'ai une mission

Je n'aime pas les chargements exceptionnels

L'adresse est ici. Quatre personnes, peut-être cinq

Fin de l'attente

Tu te balades encore sans gilet pare-balles !



Sens de lecture

Il a de nouveau ouvert les cages dans la ménagerie.

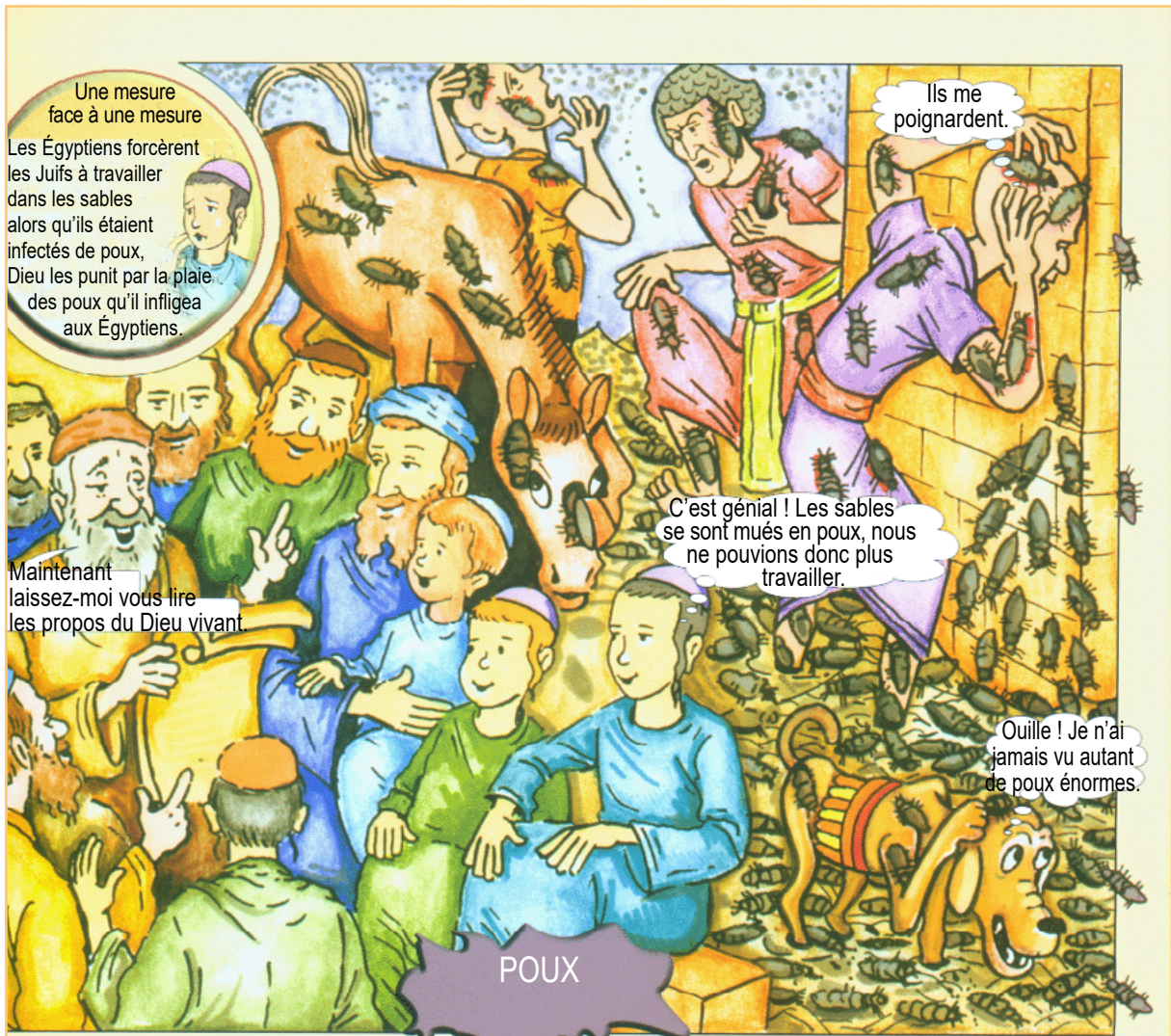
Vous rentrez en gymnastique... Et moi je vais entrer dans la classe visiter des potes

Eddy !

M. le directeur, je vous rappelle que je ne suis pas professeur de sport !

Adinah, en avant ! Vous êtes sa maitresse, c'est votre responsabilité pédagogique... Attrapez-le, patate





Une mesure face à une mesure
 Les Égyptiens forcèrent les Juifs à travailler dans les sables alors qu'ils étaient infectés de poux, Dieu les punit par la plaie des poux qu'il infligea aux Égyptiens.

Ils me poignardent.

C'est génial ! Les sables se sont mués en poux, nous ne pouvions donc plus travailler.

Maintenant laissez-moi vous lire les propos du Dieu vivant.

Ouille ! Je n'ai jamais vu autant de poux énormes.

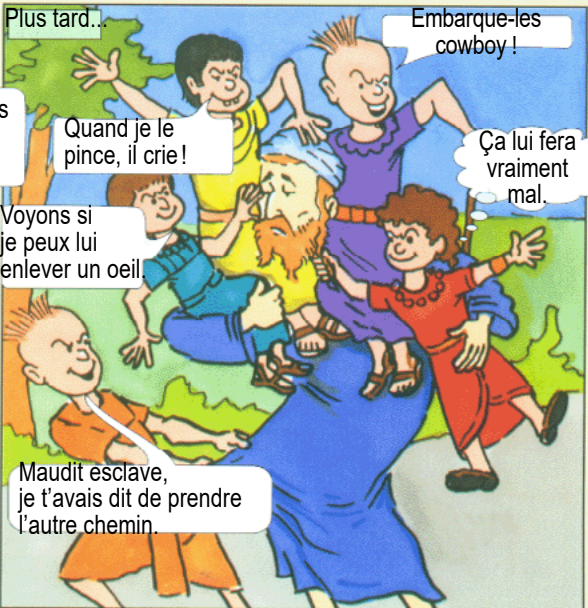
POUX



Leur maître ne s'est pas remis des poux. Emmène-les dehors pour la journée. Ils feraient mieux de s'amuser, ou sinon...

Papa, tu te rappelles comment j'ai raconté aux soldats que les enfants étaient nés ?

Joli tir, Toutti!



Plus tard..

Embarque-les cowboy !

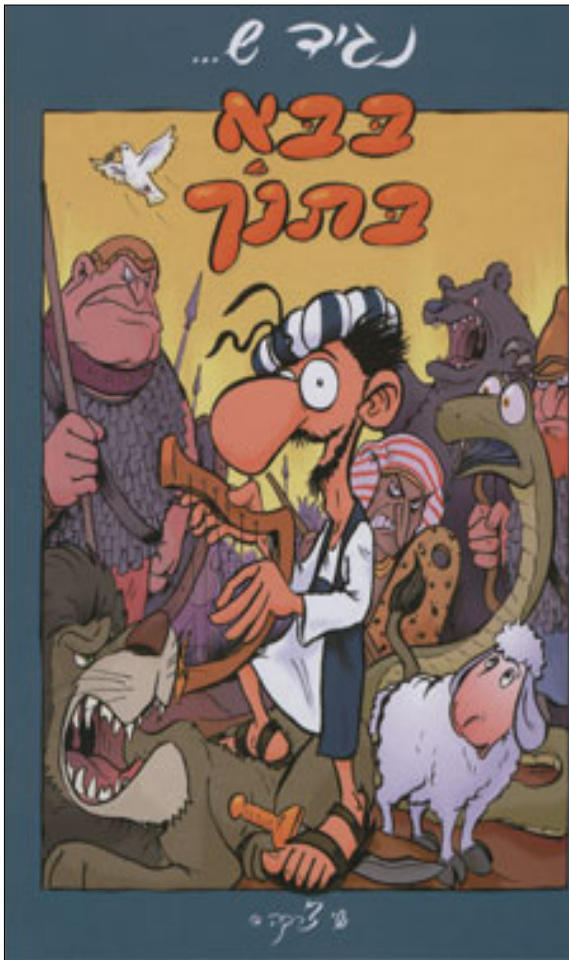
Quand je le pince, il crie !

Ça lui fera vraiment mal.

Voyons si je peux lui enlever un oeil.

Maudit esclave, je t'avais dit de prendre l'autre chemin.

Dessin 1. Chaï Tcharka



Disons que...
Baba dans la Bible
Chaï Tcharka

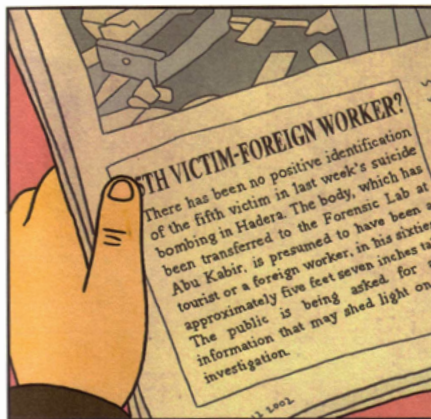
Dessin 1 : Routou Modan. Mai 2007



exit wounds rutu modan



Dessin 2 : Routou Modan.
Mai 2007





Sens de lecture

M. Kishka © 10.08

	A Jérusalem, please !!	Téxi !!	Je t'aime Yizraël.
Excuse me... Comment dit-on « Excuse me » en hébreu !	Excuse me... Il y avait un feu rouge !!!	Excuse me... Le portable est interdit en conduisant !	Excuse me... La cigarette me gêne !



Sens de lecture

Énervant membre de la yechivah !

J'espère que tu te rappelles au moins dans quelle semaine entre la section après le jour de l'An! La semaine des pardons à venir Dans une semaine de guerre !	Soldat ! Pourquoi trembles-tu ? Serait-ce une situation où tu as froid ?	C'est la crainte du Jugement... Demain c'est le Jour de l'an !
Il pensait certainement à la répression de l'instinct...	Une semaine de guerre, durant les dix jours de pénitence ? C'est impossible !	

Yossi Shahaar

Ouri FINK

- S1. FINK, Ouri. *Séfèr ha-djounquel* [Livre de la jungle (Le)]. Tel Aviv (État d'Israël) : Modan, 1997 (5767).
(dessin 1, première de couverture) ; (dessin 2, p. 21).
- S2. KESHET / TELAD (for Israel TV, Arutz 2). Zbeng! (Logo).
[en ligne]. 20 septembre 2005, URL : <http://no666.wordpress.com/2005/09/20>
(dessin 3).
- S3. FINK, Ouri. *Séfèr ha-djounquel 3* [Livre de la jungle 3 (Le)]. Tel Aviv (État d'Israël) : Modan, 1999 (5769).
(dessin 4, p. 22) ; (dessin 5, p. 23).
- S4. FINK, Ouri. *Baroukh guibor ha-ma 'arav ha-paroua: dam be-kvich ha-'oqèf* [Baroukh, héros du Far-West : du sang sur la route de contournement]. 2000. *Séfèr ha-djounquel 2* [Livre de la jungle 2 (Le)]. Tel Aviv (État d'Israël) : Modan, 2000 (5769).
(dessin 6, p. 11).
- S5. FINK, Ouri. *Tzabeng!* 2000. Tel Aviv (État d'Israël) : Modan, 2000.
(dessin 7, première de couverture).
- S6. FINK, Ouri / ESHED, Eli. *Ha-golem: sipouro chel comics yisra'eli* [Golem : histoire d'une bande dessinée israélienne (Le)]. Ben Shemen (État d'Israël) : Modan, 2003.
(dessins 8 à 13).
- S7. FINK, Ouri. *Hiz'ballah show: ha-comics ha-makhri 'a chel milhémèt levanon ha-ch-niyah* [Hezbollah Show : la bande dessinée définitive de la seconde guerre du Liban]. S.L. : Kotz-Comics Yisra'eli : 2006. pagination incertaine.
(dessin 14, première de couverture).
- S8. FINK, Ouri / The Israeli Museum of Caricature and Comics. *Zbeng!, tmounah be-khnissah la-mouzéon* [Zbeng, image à l'entrée du musée]. Holon (État d'Israël) : The Israeli Museum of Caricature and Comics. Juin 2008.

Éfi OUNGAR

- S1. OUNGAR, Éfi. *Doqtor tétanos, sipour comics li-ladim ouli-mevougarim* (Doctor Tetanus, Comics for Children and Adults) [Docteur Tétanos, bande dessinée pour enfants et adultes]. Alon Chvout (Cisjordanie) : Aperion ; Michpaḥah Dasberg-Oungar, 1997 (5758).
(dessin 1, p. 46 - récit : *Rofè be-ḥaguei yisra'el* [Docteur dans les fêtes juives (Un)]).

Nimrod RESHEF

- S1. RESHEF, Nimrod. *Ouzi à gadah 'ourbanit* [Ouzi une légende urbaine]. Tel Aviv (État d'Israël) : N. Reshef, 2005, vol. 1,
(dessin 1, p. 24, case 5).

- S2. RESHEF, Nimrod. *Eddy balagan: harpatqah be-mitzraim* [Eddy Balagan : une aventure en Égypte]. Kiryat Gat (État d'Israël) : Qor'im, 2010.
(dessin 2, première de couverture).

Dovid BICHMAN

- S1. HALAMISH, Mordechai (auteur). *Pesach Haggadah: Elishama and Ephraim Leave Mitzrayim* (Haggadah chel pessah) [Récit de la Pâque : Élishama et Éphraïm partent d'Égypte (Le)]. New York (État de New York, États-Unis) : Feldheim, 2005.
(dessin 1, p. 32).

Chaï TCHARKA

- S1. TCHARKA, Chaï. *Nagid ché.. baba ba-tanakh* [Disons que... Baba est dans la Bible]. Mochav Ben Chémen. (État d'Israël) : Modan, 2005.
[en ligne]. S.d., URL : <http://www.aron-hasfarim.co.il/ShowImage.asp?image=909559.JPG>
Première de couverture.

Routou MODAN

- S1. MODAN, Routou. *Exit Wounds*. Montréal (Québec, Canada) : Drawn & Quarterly, mai 2007.
(dessin 1, première de couverture) ; (dessin 2, p. 35 case 1).

Michel KISHKA

- S1. KISHKA, Michel. *Comics bli sof: rouah be-einayim* [Bande dessinée sans fin : du vent dans les yeux (La)]. Kichka, mon blog-note /Blog ve-'od
[en ligne] 15 décembre 2008. URL : <https://he.kichka.com/2008/>

Yossi SHAHAR

- S1. SHAHAR, Yossi. *Ha-me'atzbeynich!* [Énervant fils de la yechivah !].
[en ligne]. 29 septembre 2009 (11 tichri 5769), URL : <https://www.inn.co.il/Mosaic/Read/16770>

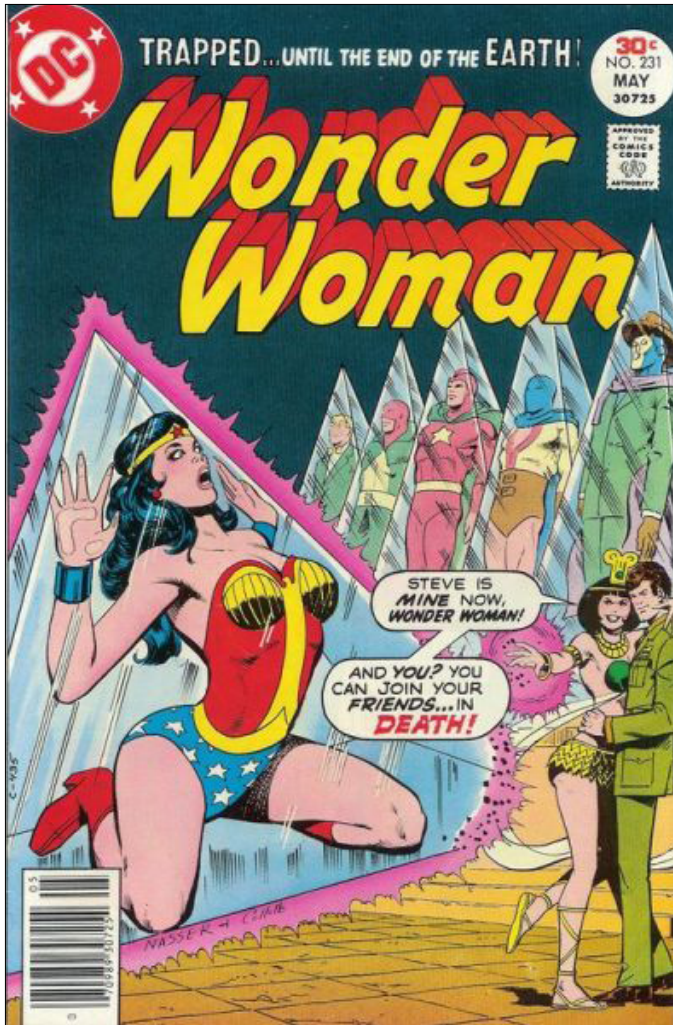
Additif 1. Entre super-héros américain et super-héros hébreu

Michael NETZER 120 **(également Mike Nasser avant 1983)**

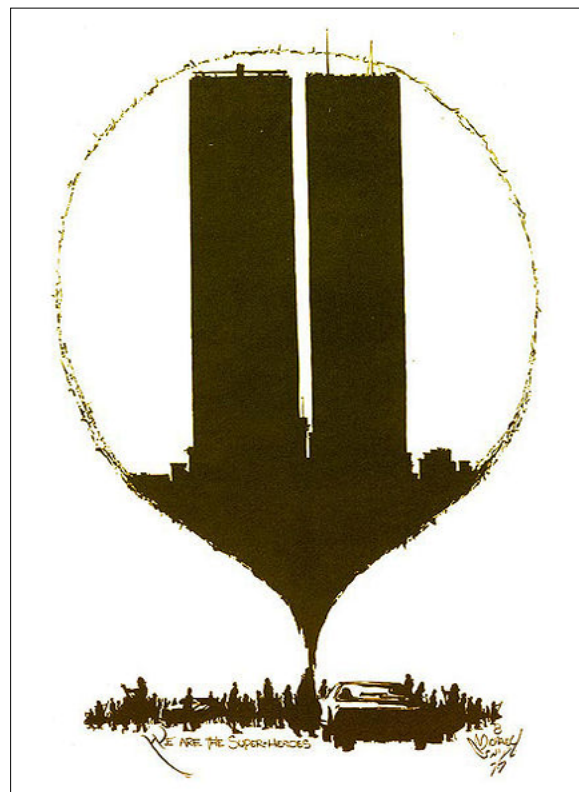
1. *Wonder Woman (This War has been Canceled!)*. Mai 1977
2. *12 Parts*. Hiver 1977
3. *The Dead on Arrival Conspiracy*. Septembre 1977
4. *Megalith*. Juin 1991
5. *Armageddon: Inferno "Seeds of Doom"*. Avril 1992
6. *Batman*. Juin 1992
7. *Armageddon: Inferno "The Return of Justice Society!"*. Juillet 1992
8. *The Crusaders will their First Mission... Bet heir Last*. Septembre 1992
9. *Vows*. Octobre 1992

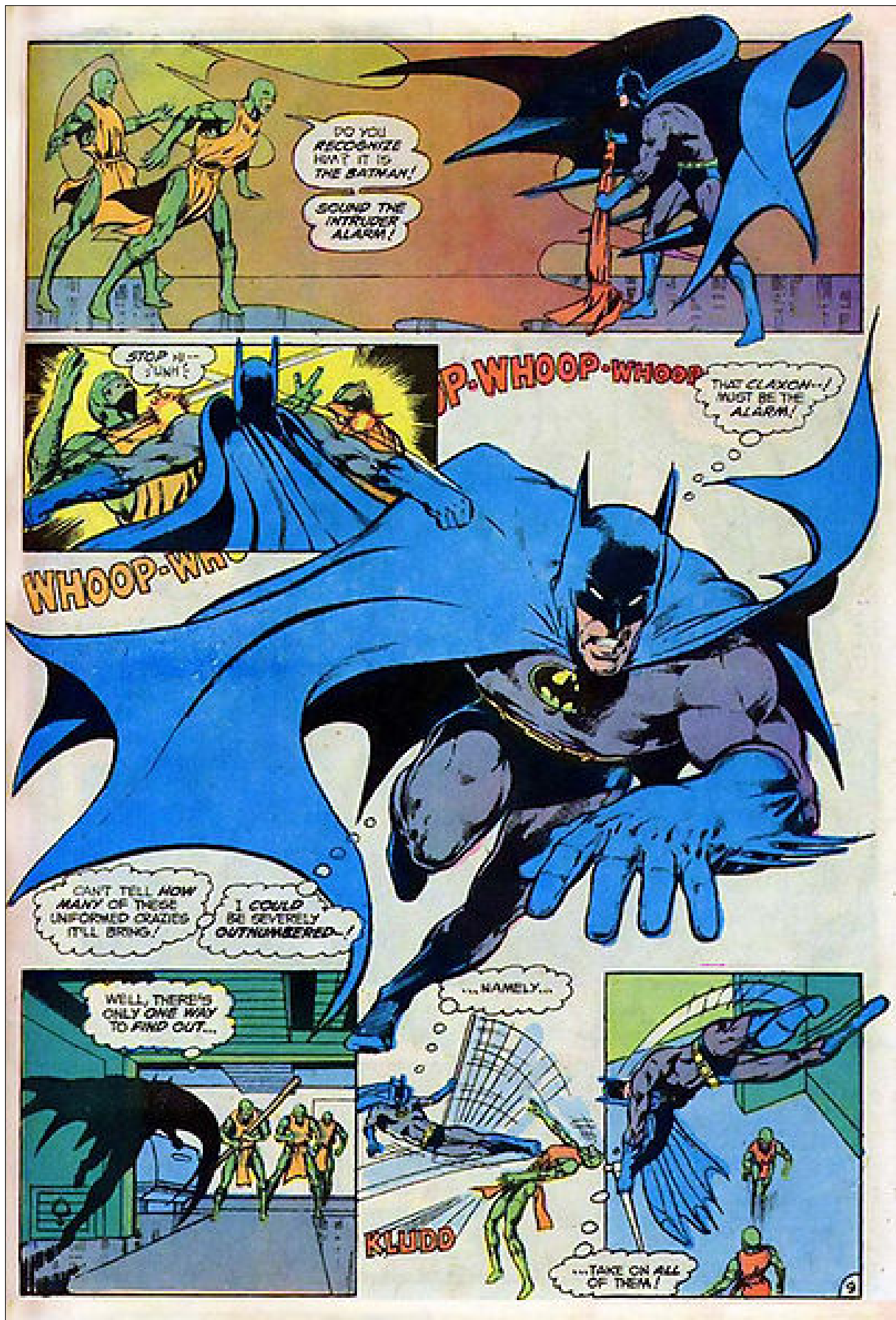
Table des sources 79

Dessin 1 : Michael Netzer (Mike Nasser).
Mai 1977



Dessin 2 : Michael Netzer (Mike Nasser)
Septembre 1977





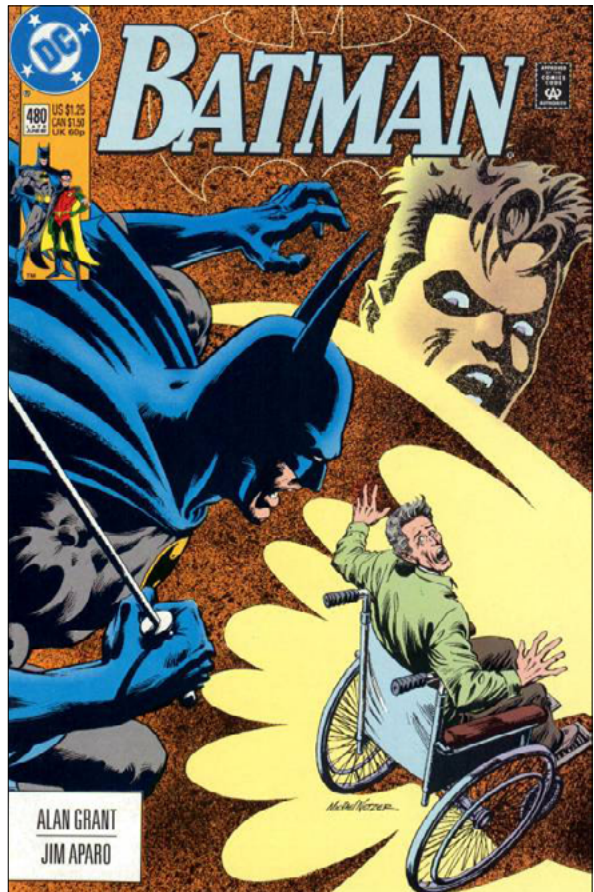
Dessin 4 : Michael Netzer (Mike Nasser).
Juin 1991



Dessin 5 : Michael Netzer (Mike Nasser).
Avril 1992



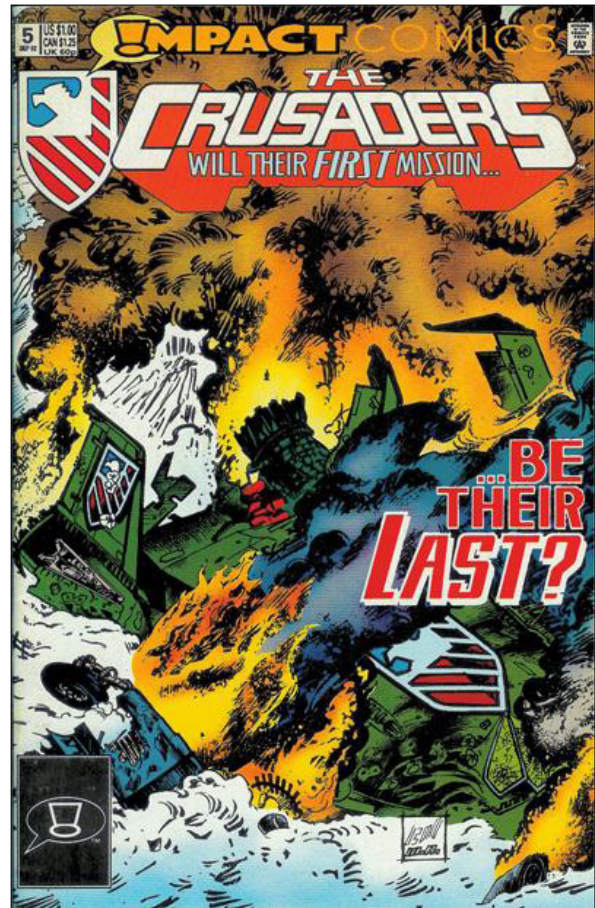
Dessin 6 : Michael Netzer (Mike Nasser).
Juin 1992



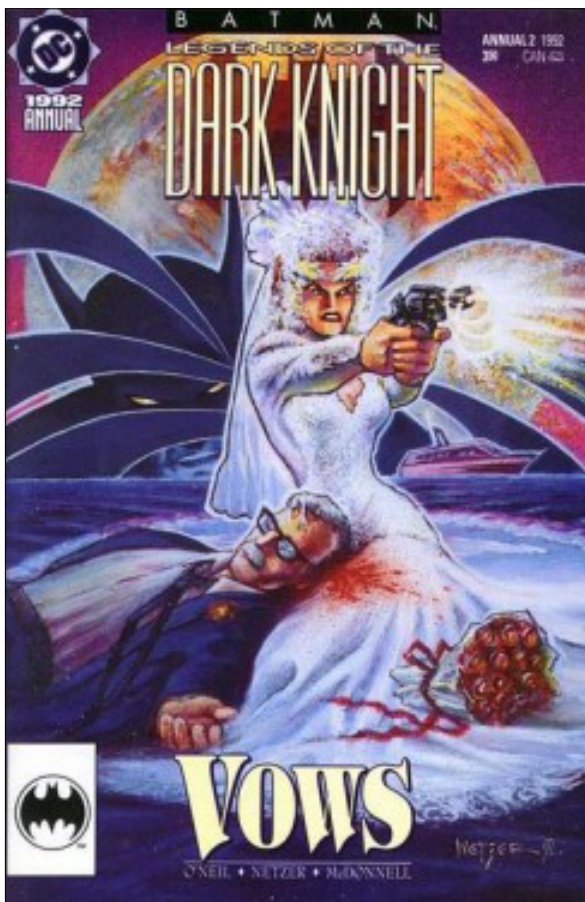
Dessin 7 : Michael Netzer (Mike Nasser).
Juillet 1992



Dessin 8 : Michael Netzer (Mike Nasser).
Septembre 1992



Dessin 9 : Michael Netzer (Mike Nasser).
Octobre 1992



Michael NETZER

(également Mike Nasser avant 1983)

- S1. NETZER, Michael (NASSER, Mike). *Wonder Woman (This War has been Cancelled!)* (couverture). vol. 1, n° 231, mai 1977. DC Comics Inc.
- S2. NETZER, Michael (NASSER, Mike). « 12 Parts ». *Hot Stuff*, n° 6, hiver 1977 (Sal Quartuccio, 1974 Series).
- S3. NETZER, Michael (NASSER, Mike). *The Deads on Arrival Conspiracy*, in *5 Star Super-Hero Spectacular*. DC Special Series n° 1, septembre 1977 (DC Comics)
- S4. NETZER, Michael (NASSER, Mike). *Megalith*, in *Megalith*, n° 6, juin 1991, Megalith Continuity Comics (Megalith 1989 Series).
- S5. NETZER, Michael (NASSER, Mike). « Armageddon: Inferno “Seeds of Doom” » (couverture). *Armageddon: Inferno* n° 1, avril 1992 (DC Comics).
- S6. NETZER, Michael (NASSER, Mike). *Batman: “To the Father I Never Knew”*. n° 480, juin 1982 (1940 Series DC Comics).
- S7. NETZER, Michael (NASSER, Mike). « Armageddon: Inferno “The Return of Justice Society” » (couverture). *Armageddon: Inferno*, n° 4, juillet 1992 (DC Comics).
- S8. NETZER, Michael (NASSER, Mike). *The Crusaders will their First Mission... Be their Last* (couverture), in *The Crusaders*, n° 5, septembre 1992 (DC Comics).
- S9. NETZER, Michael (NASSER, Mike). « Vows » (couverture). *Batman: Legends of the Dark Knight. Annual*. vol. 1, n° 2, (1991 series), décembre 1992 (DC Comics).

Ahlan et Sahlan

Résumé de la série par chapitre

Première partie

La première partie du récit en bandes dessinées *Ahlan et Sahlan* comporte treize épisodes. Intitulé « Le samedi noir¹ », le chapitre d'ouverture occupe les douze cases de la première planche. Deux détectives, Ahlan et Sahlan, conversent ensemble en buvant une tasse de thé. Leurs attitudes et vêtements les assimilent pour le premier, au personnage de Sherlock Holmes² et le second à celui du Dr Watson, son ami. Sahlan interroge Ahlan: « Où as-tu³ trouvé les parchemins volés ? ». Celui-ci le renseigne, placide : « Très simple⁴, ils se trouvaient dans l'armoire, sous les tricots de corps » (case 1). Le résumé des épisodes précédents⁵ mentionné dans le cartouche de la case suivante évoque la résolution de « l'énigme des parchemins volés » obtenu par le duo, la restitution des documents dérobés au musée d'Israël, les mots de gratitude adressés par son responsable - « Vous avez sauvé notre peuple⁶ » - et le retour des détectives derrière leur étal du marché Ben Yéhouda à Jérusalem (case 2). Derrière ce stand, frappé de l'inscription « Ahlan et Sahlan, détectives privés », Sahlan adresse un « Ahlan, Ahlan » à son ami souriant qui lui répond « Sahlan, Sahlan⁷ » (case 3). Ahlan s'enquiert de l'état de santé de son collègue⁸ (case 4) qui lui répond avoir passé le chabbat⁹ chez son beau-frère Baruch, à Tel Aviv (case 5), où les convives ont décidé au milieu du repas de « se taper un houmous quelconque¹⁰ » (case 6). Puis il évoque ce « samedi noir » où il a mangé du « houmous de ceux de Tel Aviv » : quelque chose de « noir tiré d'une boîte », peut-être « à base d'haricots, cuits dans de l'huile de frein » agrémenté de pitas aussi grandes que des pièces « de dix *grouch*¹¹ » (case 7). Il se remémore ensuite, ému, la recette de fabrication du houmous de sa mère, en énumérant les ingrédients, ce qui fait abondamment saliver Ahlan (cases 8 et 9), au point que celui-ci ne peut plus se contrôler et propose à Sahlan de « descendre un houmous¹² » (case 10).

Un nouveau personnage, Albert, vient subitement les retrouver en les saluant d'un « Ahlan et Sahlan, Ahlan et Sahlan¹³ » (case 11), alors que le titre de l'épisode suivant est annoncé dans un bandeau bicolore – noir et blanc - occupant la partie inférieure de la case : « De grands

¹ Ou « Le samedi funeste », (*Ha-chabat ha-chakhor*), dans [Livre ridicule (Le)], planche 1, p. 17.

² Créé en 1887, le roman policier *A Study in Scarlet*, par le romancier anglais Sir Arthur Conan Doyle (1859, Édimbourg, Écosse -1930, Crow borough, Angleterre, Royaume-Uni).

³ Signifie également « Où avez-vous ? »

⁴ L'expression fait vraisemblablement référence au célèbre « Élémentaire mon cher Watson », formulé à l'intention de son ami par le détective anglais.

⁵ La formule fait référence à de précédents épisodes qui n'ont jamais existé.

⁶ Le mot peuple peut être également traduit par nation. Ces remerciements font écho à l'un des épisodes de la série de Doudou Géva *Joseph et ses frères*. David Ben Gourion, le Premier ministre de l'État d'Israël, y remerciait alors le héros Joseph pour avoir permis à l'État d'Israël de résoudre ses problèmes économiques grâce à la vente massive de cactus sans épines. Il avait sauvé « son peuple ».

⁷ L'humour naît de l'emploi des mots *Ahlan* et *Sahlan*, à la fois prénoms des deux protagonistes de la scène et adverbe emprunté à l'arabe, signifiant « bienvenue ».

⁸ L'expression hébraïque utilisée - *Darach be-chlomochel* - signifie également « adresser ses salutations à ».

⁹ En l'occurrence, la soirée du vendredi soir, dite veille du chabbat, (le samedi, dernier jour de la semaine dans le calendrier juif, fêté et chômé en Israël).

¹⁰ L'expression utilisée par l'auteur - courante en Israël et tirée de l'hébreu populaire - est *Lidfoq houmous*, qui signifie « régler son compte », « descendre », « se farcir » - voir « se taper » en parlant d'un plat de nourriture.

¹¹ Le *grouch* (mil en anglais et piastre en français) est la pièce de petite monnaie utilisée en Palestine de 1918 à 1927 et qui valait 1/100^e de la livre égyptienne. Le terme entre dans l'hébreu populaire en Palestine et désigne après 1927 la pièce de 10 miles anglaise, soit le 1/10^e de la livre anglaise introduite en Palestine à partir de cette année. L'expression *Lo chavei grouch ehad* peut être rendue par « ne pas valoir un centime » ou « n'avoir aucune valeur ». Le personnage fait référence à la pièce de dix *grouch* qui fait 27 millimètres de diamètre.

¹² L'expression utilisée par l'auteur est *Norid houmous*.

¹³ Les mots Ahlan et Sahlan sont utilisés comme modes à la fois de salutation et de désignation des personnages portant le même prénom.

doutes ». Les chats « hybrides », tête animale sur corps d'homme, présents dans toute la série, concluent l'épisode en philosophant de manière décalée, sur les situations que les protagonistes viennent de vivre, depuis la poubelle sur laquelle ils sont installés. Le premier demandant au second : « Cette série ne comprendra pas un peu d'action ? », son interlocuteur lui répondant : « J'ai de grands doutes. ».

Le second épisode de la série s'intitule « Une enquête rigoureuse¹⁴ » et occupe les douze cases de la seconde planche. Ahlan et Sahlan conversent ensemble, toujours assimilés aux personnages de Sherlock Holmes (Ahlan) et du Dr. Watson (Sahlan). Le premier questionne le second : « D'où connais-tu Albert ? » qui lui répond, placide : « Très simple¹⁵, il apprenait avec moi à l'école primaire » (case 1). Le résumé des épisodes précédents mentionné dans le cartouche de la case suivante évoque le succès obtenu par le duo de détectives dans le dénouement de « l'énigme des parchemins volés », le récit de Sahlan portant sur son « samedi noir » et l'irruption soudaine d'Albert¹⁶ (case 2).

Albert, craignant d'être pris en filature, propose aux détectives de le suivre dans un endroit discret (case 4) et, attablés, leur révèle qu'un « gars » vient chez lui et lui commande six portions de houmous, lesquelles ne sont pas avalées mais transférées à l'aide d'une seringue dans de petits flacons (case 6). L'information suscite l'admiration chez Ahlan : « Holà¹⁷ !... toutes mes félicitations » (case 5). Les détectives questionnent leur interlocuteur sur le coût de la portion de houmous et le nombre de pitas qu'il possède (case 7) mais Albert n'a pas prêté attention à la conduite singulière de son client jusqu'au moment où l'individu louche lui a demandé de remplir sa bétonnière garée devant le restaurant (case 10). Puis il enchaine en commandant du thé à la menthe pour Ahlan, du cacao pour Sahlan (case 8) et pour lui-même une « extra-fine¹⁸ » (case 9). La sonnerie du téléphone retentit alors et plonge les trois personnages dans un état de grande anxiété.

Le titre de l'épisode suivant est annoncé dans un bandeau bicolore occupant la partie inférieure de la case : « Des doutes encore plus graves¹⁹ ». Les chats hybrides concluent l'épisode en philosophant, le premier interroge le second : « Cette série ne comprendra pas alors un peu d'action ? », ce dernier lui confiant : « En vérité j'ai des doutes encore plus grands » (case 12).

Le troisième épisode de la série s'intitule « Les yeux béants²⁰ » et occupe les douze cases de la troisième planche²¹. Ahlan et Sahlan, toujours assimilés aux personnages de Sherlock Holmes (Ahlan) et du Dr. Watson (Sahlan), conversent ensemble : « Comment fait le téléphone ? » l'autre lui répond : « Grrr, grrr » (case 1). Le résumé des épisodes précédents mentionné dans le cartouche de la case suivante évoque le déroulement sans anicroches du « samedi noir²² », l'irruption soudaine d'Albert et l'évocation du comportement étrange d'un client (case 2).

Le barman lance ensuite à la cantonade : « Tetelbaum se trouve-t-il ici ? », une voix dans l'assistance lui répondant : « Parti » (case 3). Les deux détectives acceptent de s'occuper de l'affaire que leur expose Albert (case 4) et, guettant trois jours durant l'arrivée du suspect, s'empiffrent de plats de houmous (case 5).

L'individu suspecté, lunettes et foulard noirs lui masquant le bas du visage, entre dans le restaurant (case 6) et transvase avec une seringue dans des petites fioles le contenu des assiettes d'houmous qu'il a commandées (cases 7). Ahlan et Sahlan surveillent, « les yeux béants »,

¹⁴ *Khakirah nimrésèt'*

¹⁵ L'expression fait vraisemblablement référence à celle évoquée précédemment.

¹⁶ L'information est rapportée dans le texte et figurée au plan graphique.

¹⁷ L'auteur utilise l'expression arabe *waalak*, dans sa transcription hébraïque.

¹⁸ Vraisemblablement un verre de Brandy de la catégorie des « extra-fine ».

¹⁹ Le titre peut être également traduit par « des doutes encore plus sérieux ».

²⁰ *Be-'einayim pqouhot*.

²¹ [Livre ridicule (Le)]. case12, p. 19.

²² Passé par Sahlan à manger de l'houmous de mauvaise qualité.

l'homme de loin, le premier jugeant que « c'est très suspect » (case 7), le second que « cela semble coller²³ » (case 8). Ahlan, voyant leur suspect se diriger vers la sortie, crie « Après lui ! » à l'intention de son collègue (case 9) et tente d'arracher la moustache que porte le voisin de table de l'inconnu après s'être jeté sur lui. Se méprenant sur son identité, il lui hurle : « Nous avons démasqué ton véritable visage » (case 10). Le client avoue en définitive le meurtre de Haim Arlosoroff²⁴, tandis qu'Albert ordonne avec véhémence à Ahlan de lâcher le client en lui criant qu'il s'est trompé de personne (case 11). Le titre de l'épisode suivant apparaît dans le bandeau placé au bas de la case : « L'étau se resserre » (case 11). Les chats hybrides philosophent en fin d'épisode, depuis la poubelle sur laquelle ils sont installés, le premier au second : « Que t'arrive-t-il ? » et le second déclarant au premier : « Mon anus s'est contracté » (case 12).

Le quatrième épisode de la série s'intitule « Poursuite vitale²⁵ » et s'étale sur les douze cases de la quatrième planche. Ahlan et Sahlan dialoguent dans la nuit, à la lumière d'un réverbère, toujours assimilés aux personnages des deux célèbres détectives anglais. Ahlan interroge Sahlan : « Alors qui a tué Arlosoroff ? ». Celui-ci le renseigne : « très simple, ce n'est pas celui-là, mais celui-là ! » (case 1). Le résumé des épisodes précédents évoque la description qu'a faite Albert aux deux détectives du comportement d'un individu achetant de grandes quantités de houmous dans son restaurant, l'embuscade qu'Ahlan et Sahlan tendent à l'homme et la méprise commise en capturant une autre personne (case 2). Les deux détectives se lancent dans « une poursuite cruciale » pour rattraper leur suspect (case 3), heurtant dans leur course le corps d'une beauté sculpturale, portant mini-jupe et lunettes noires (case 4). Tous deux recouvrent leurs esprits (case 5) et, le crâne bandé pour le premier et un pansement sur la joue droite pour le second, continuent leur filature (case 6), bientôt rejoints par une foule masculine conséquente, attirée par le physique de la femme (case 7). Les suiveurs voient la mystérieuse inconnue entrer dans l'hôtel Hilton (case 8) et, épiant la femme suivie depuis les branchages de l'arbre où ils sont juchés (case 9), constatent qu'elle loge au 11^e étage du bâtiment (case 10). L'arbre s'écroule soudain sous le poids des voyeurs installés dedans (case 11).

Le titre de l'épisode suivant est annoncé dans un bandeau bicolore occupant la partie inférieure de la case : « Le piège ». Les chats concluent l'épisode en s'interrogeant : « Qu'y-a-t-il pour samedi ? », « J'ai mis un piège à rats » (case 12).

Le cinquième épisode de la série s'intitule « Souvenirs d'enfance²⁶ » et s'étend sur les douze cases de la cinquième planche (p. 21). Les deux détectives, toujours déguisés en Sherlock Homes et Dr Watson, conversent dans la nuit : « Pourquoi n'avons-nous pas mangé samedi ? », « C'est très simple, le rat s'est échappé du piège » (case 1). Le résumé des épisodes précédents évoque l'identification par le duo de l'homme suspecté de dérober de grandes quantités de houmous, la filature qu'ils entreprennent les conduisant jusqu'à l'entrée de l'hôtel Hilton et l'écroulement de l'arbre sur lequel ils ont grimpé (case 2). Les voyeurs se retrouvent tous allongés sur le sol, étourdis par leur chute (case 3). Le choc provoque chez Ahlan une remontée de souvenirs datant de son enfance (case 4) : il revoit son père l'emmener au stade voir jouer l'équipe de football du Ha-Po'el Jérusalem (case 5), au moment où « Ben Rimoz²⁷ était enfant, les frères Carouchi²⁸ jouaient en défense et Ménaché était avant-centre » (case 6) et quand le

²³ *Moudbaq* signifie littéralement englué, collé, scotché.

²⁴ Haïm Arlosoroff (1899, Romny, Ukraine, Empire russe), numéro deux de l'Agence juive pour la terre d'Israël est assassiné en 1933 à Tel Aviv (Palestine). Ce meurtre jamais élucidé, apparaît régulièrement, tel un serpent de mer, sur le devant de la scène politique israélienne. Doudou Géva a déjà utilisé cette référence dans l'une de ses parodies incluse dans le livre *Zoo 'Aretz Zoo*.

²⁵ Ou « Poursuite cruciale » (*Mirdaf gorali*).

²⁶ *Zikhronot yaldout*.

²⁷ Eli Ben Rimoz est un footballeur israélien né en France en 1944. International, il a évolué au poste d'attaquant, pour l'essentiel de sa carrière, au club israélien du Ha-po'el Jérusalem (1962-1976 et 1978-1979).

²⁸ Benny et Emmanuel Carouchi sont deux footballeurs israéliens ayant évolué au poste de défenseur, pour l'essentiel, au club du Ha-po'el Jérusalem dans les années 1960.

footballeur « Ben-Ben a mis un but » (case 7). Il se souvient que l'arbre sur lequel il était juché avec son grand-père (case 7) s'est effondré, le choc lui faisant se remémorer des souvenirs d'enfance (case 8). Ahlan se rappelle comment son père s'est alors souvenu des matchs du club de football de Ha-koah Wien²⁹ (case 9) et grimpa avec lui sur un arbre au temps où « Puskàs³⁰ était enfant » (case 10). Ils sont ramenés soudainement à la réalité en voyant s'éteindre la lumière dans la chambre du 11^e étage de l'hôtel Hilton - où séjourne la femme suivie - entendent crier dans l'obscurité en anglais « Embrasse-moi chéri³¹ » (case 11). Le titre de l'épisode suivant est « Des baisers dans l'obscurité ». L'épisode se conclut par le premier chat demandant au second : « Viens déguster de la sardine. », ce dernier lui répondant : « Va te faire foutre ! » (case 12).

Le sixième épisode de la série, intitulé « un amour interdit³² », s'étend sur les douze cases de la sixième planche (p. 22). La première case décrit les détectives conversant en pleine nuit : « Comment s'embrasse-t-on dans l'obscurité ? », « Très simplement, on allume la lumière » (case 1). Le résumé des épisodes précédents évoque la filature menée par les deux détectives à l'encontre d'un individu suspect, la chute de l'arbre sur lequel ils avaient grimpé pour épier la femme qu'ils avaient précédemment heurtée et l'extinction de la lumière dans la pièce où elle séjourne (case 2). La femme, grande, blonde et portant des lunettes noires, regarde entretemps à la télévision un film dans lequel une femme mariée et son amant, partageant le même lit, discutent en anglais. L'homme dévoile ses sentiments à sa compagne : « oui, embrasse-moi chérie... La première fois que je t'ai vue, j'ai su que tu étais mon soleil, mon unique soleil... Il n'est jamais trop tard pour notre amour, ma chérie... Ok, fuyons alors chérie... J'ai deux billets pour l'Argentine » (cases 3, 4, 5, 6, 7). Il salue ensuite courtoisement son mari qui, entré dans la chambre un pistolet à la main, les surprend : « Enchanté de faire votre connaissance ! » (case 8). La femme de son côté est effrayée et questionne son amant : « Quelle heure est-il ? » (case 5), craint pour sa vie : « Mais mon mari va me tuer » (case 6) et s'exclame terrorisée devant son mari qui la menace d'un pistolet : « Oh ! C'est mon mari ! » (case 8). Un homme, le bas du visage dissimulé derrière un grand foulard et les yeux cachés par des lunettes noires, prévient la femme : « Tu as un appel du boss » (case 9). Elle empoigne le combiné, entourée par trois jeunes hommes, le bas du visage dissimulé par un foulard et les yeux par des lunettes noires (case 10). Les deux détectives déguisés en serveurs s'introduisent alors dans l'hôtel en suscitant l'étonnement de l'employé à l'accueil : « Très suspect ; ça semble collé » (case 11). Le titre de l'épisode suivant, « De sérieux tâtonnements », se termine sur les mots du premier chat : « Fuyons, chéri. », le deuxième répondant : « J'ai deux billets pour l'éclaireur³³ » (case 12).

Le septième épisode de la série s'intitule « Le monde est en danger »³⁴ se déroule sur les onze cases de la septième planche (p. 23). Ahlan et Sahlan conversent ensemble : « Quelle heure est-il ? », l'autre le renseigne, placide : « Élémentaire³⁵, il est sept heures moins le quart » (case 1). Le résumé des épisodes précédents mentionne la perte par le tandem de détectives du fil de l'intrigue, la souvenance de la filature qu'ils ont obligation de mener à l'encontre de

²⁹ Club de sport juif lié au mouvement sioniste en activité en Autriche entre 1909 et 1938. La section football, réunissant des joueurs juifs de toute l'Europe et engagée dans le championnat autrichien, est la plus célèbre d'entre elles.

³⁰ Né Ferencz Purczelt (1927, Budapest, Hongrie - 2006, Budapest, Hongrie). Ce footballeur est le plus célèbre et titré de son pays : champion olympique en 1952, finaliste de la Coupe du monde en 1954, trois fois vainqueur de la Coupe d'Europe des Clubs champions avec le Real de Madrid 1959, 1960 et 1966, dix fois vainqueur des championnats nationaux (5 hongrois et 5 espagnols). Il est reconnu en 1995, par la Fédération internationale de l'histoire et des statistiques de football, comme meilleur buteur du XX^e siècle.

³¹ *Kiss me honey.*

³² *Ahavah assourah.*

³³ Soit en hébreu *Ha-gachach*. Les auteurs font ici référence, semble-t-il, à la célèbre troupe israélienne de café-théâtre musical du *Ha-gachach ha-hiver* - « l'éclaireur pâle ». Cette troupe comique est en activité de 1963 à 2000.

³⁴ *Ha-'olam be-sakanah.*

³⁵ L'expression fait référence au célèbre « Élémentaire mon cher Watson », formulé à l'intention de son ami par le détective anglais et à l'expression *pachout me 'od* employée par le détective Ahlan dans plusieurs planches de la série.

l'homme suspecté de voler d'importantes quantités de houmous, le retour des deux personnages « au cœur de l'action » et, au plan visuel, le coup de téléphone que reçoit de son boss la femme heurtée par les détectives (case 2). Ahlan et Sahlan poursuivent leur enquête en se déguisant, pour le premier, en plante décorative dans son pot, et, pour le second, en ampoule dans un abat-jour de plafonnier (case 3). Ils entendent la femme aux cheveux blonds et lunettes noires annoncer aux trois membres du gang qui l'entourent que « le boss » l'a appelé pour lui dire qu'il « veut plus d'action dans la série » et le plus grand et robuste des malfrats l'interroger sur l'argent dont il attend le versement (case 4). Celui-ci interpelle de nouveau la jeune femme blonde sur la somme due, et des quantités d'houmous déjà possédées (case 5). La secrétaire, souhaitant connaître la date à laquelle « la bombe sera prête », l'individu ayant évalué les besoins en quantité de houmous, l'informe de la nécessité de commander encore 67 000 rations supplémentaires, son complice lui précisant qu'hormis les trois portions que la bande consommera, le restant doit être livré au « chimiste fou » (case 6). La femme blonde exulte en proclamant devant les membres du gang : « Et alors nous détruirons le monde !! », suscitant chez eux des ricanements approbateurs (case 7). Le bandit le plus grand lui lance à nouveau, hargneux et autoritaire : « Qu'en est-il de l'argent ? » (case 8). La femme annonce alors au gang que chacun recevra une somme d'un million de dollars après la pose de la bombe dans le Nikbat Shiloah³⁶ (case 9). Ahlan éternue alors en faisant *Aptchi*³⁷ dans son pot de fleurs, le plus grand des bandits lui répondant : « Santé ! » (case 10). Le titre de l'épisode suivant est « Impasse » (case 11). Les chats hybrides (têtes d'Ahlan et Sahlan et corps d'animal) concluent l'épisode en philosophant, le premier révélant à son compère la teneur de ses problèmes de santé : « J'ai mangé mardi trois portions de houmous et depuis ma gouttière est obstruée » (case 12).

Le huitième épisode de la série, « une enquête croisée³⁸ », s'étend sur les douze cases de la huitième planche (p. 24). Ensemble, près d'une table, Sahlan interroge son ami Ahlan : « Pourquoi as-tu fait *Aptchi* ? », ce dernier lui répondant, placide : « Très simple, je me suis enrhumé » (case 1). Le résumé des épisodes précédents évoque la somme d'argent que les créateurs ont déjà dû déboursier pour les sept épisodes précédents de la série, avec une décomposition poste par poste du budget des dépenses déjà consenties, et comprend la représentation visuelle de l'éternuement d'Ahlan face à deux des trois membres du gang qu'ils espionnent (case 2). Entendant la plante d'appartement éternuer et la lampe dans son abat-jour lui répondre « Santé ! », les malfrats s'écrient pour l'un « très suspect » et l'autre « ça paraît collé » (case 3). Dévoilant la « véritable identité » humaine de ces éléments décoratifs et techniques installés dans la chambre d'hôtel où ils se sont réunis (case 4), la femme blonde aux lunettes noires interroge les deux détectives et les soumet à une « enquête croisée » exécutée par les membres du gang (case 5). Le bandit le plus grand leur inflige des actes de strangulation (case 5), de suspension par les pieds et de balancements dans le vide (case 6), d'entrechoquements des deux crânes (case 7) et des frappes à coups de poing (case 8). La femme blonde, lunettes noires sur le visage, ordonne en anglais au plus grand des trois malfrats de tuer les détectives bien qu'ils n'aient rien révélé de leur identité et de leur secret (case 9). Ahlan et Sahlan sont jetés du haut du 11^e étage de l'hôtel Hilton (case 10) et atterrissent sur une pile de matelas moelleux entassés sur le plateau arrière d'un camion qui passe par là (case 11). Dans un bandeau bicolore, l'épisode suivant est intitulé « Sans freins ». Les chats hybrides concluent l'épisode depuis la poubelle sur laquelle ils sont installés, l'un interrogeant son compère sur la fin tragique de l'une de leurs connaissances : « Comment Pitchi a-t-elle été écrasée ? », Sahlan répondant : « Une voiture, les freins l'ont lâché » (case 12).

³⁶ Le lieu, également désigné sous le nom de « tunnel d'Ézéchias » est un tunnel ouvert, peut-être construit par le roi de Judée Ézéchias, en 701 avant notre ère, près de la vieille ville de Jérusalem.

³⁷ Le terme *aptchi* vient probablement du russe *aptchkhi* (orthographe translittérée) et signifie en hébreu populaire « éternuement ». L'utilisation du mot se fait sur un mode métonymique car il est ici employé pour rendre l'onomatopée *atchoum*, qui imite en fait le bruit de l'éternuement.

³⁸ *Hakirah tsolévèt*.

Le neuvième épisode s'intitule « Une congélation profonde³⁹ » et occupe les 12 cases de la 9^e planche (p. 25). Ahlan et Sahlan, toujours assimilés aux deux célèbres personnages anglais, conversent (case 1). Le résumé des épisodes précédents évoque la capture des deux héros par le « gang des acheteurs de grandes quantités de houmous à des fins militaires », leur éjection depuis le 11^e étage du Hilton, le passage d'une camionnette transportant des matelas confortables et leur atterrissage dessus (case 2). Les deux héros sont ensuite transportés vers la zone industrielle de Talpiyot (case 3) où ils sont précipités, avec les matelas, dans un grand tuyau (case 4). Ils finissent immergés dans la grande piscine d'un établissement industriel et y subissent un « processus de ramollissement intégral » (case 5). Ils sont placés entre les deux bras d'une machine à compression (case 6) sous un grand rouleau aplatisseur (case 7) et enroulés dans une pièce de tissu insérée dans le compartiment à congélation d'un grand réfrigérateur (case 8). Le directeur de l'usine songe dans le même temps aux 540 000 matelas qu'il a déjà pu acquérir - 48 100 en paille et 67 dotés de ressorts (case 8).

Ahlan et Sahlan se retrouvent enfermés dans les glaçons géants que sont devenus les matelas, après leur transformation « en liquide caoutchouté » (case 9). Le jeune directeur s'avise devant les bacs à glace, qu'il lui manque désormais encore 77 000 matelas et un coussin (case 9). Les glaçons géants emprisonnant les deux héros sont déversés dans un immense verre à whisky sous les yeux du directeur qui exulte à l'idée qu'il pourra bientôt détruire le monde (case 10). Les deux détectives s'extraient des glaçons à mesure que ceux-ci fondent au milieu de la boisson alcoolisée, et « éclatent en sanglots », avec force éternuements (case 11). Le titre de l'épisode suivant est « Sans hésitation ». L'épisode se conclue par ces mots : « As-tu vu le cocher Lipo ? », « Je l'ai vu sans hésitation » (case 12).

Le dixième épisode, « Le germe de la foi⁴⁰ », occupe les 12 cases de la 10^e planche (p. 26). Sahlan et Ahlan discutent ; le premier interroge le second : « Pourquoi *aptchi* maintenant ? », le second répondant : « Très simple, le contact du whisky chaud avec la glace froide a entraîné un changement de température et c'est pourquoi nous avons éternué » (case 1). Le résumé des épisodes précédents évoque la sentence de mort prononcée par « le gang du houmous » à laquelle les détectives ont échappé, leur capture par Ouri « le physicien fou » - surnommé « le monstre » - habitant la localité de Kiryat Yovel⁴¹ et la transformation par celui-ci des deux héros en glaçons (case 2). Ceux-ci, toujours prisonniers dans leur glaçon, entament l'interrogatoire de leur « suspect », Sahlan lui demandant son nom et Ahlan son âge (case 3). Le jeune homme décline son identité - Ouri, dit « le monstre » - 20 ans -, son lieu d'habitation - Kiryat Yovel⁴² - et puis, évoquer un souvenir personnel daté de mars 1971 (case 4). Ouri raconte comment, âgé alors de 10 ans, il a vu son frère jumeau, Dany, dit « l'étrangleur de Boston », venir au monde - 10 ans après lui - et bouleverser de la sorte l'équilibre familial et les rapports unissant entre eux sa mère, passionnée de chimie et son père, passionné de physique (cases 4 et 5). Il raconte aux deux détectives le ressentiment que son père a gardé contre sa mère à cause de la naissance tardive de Dany, l'amour de la physique que son père lui a transmis, le développement de ses propres recherches sur les matelas inventés par son « malade de père » et la croyance en ses capacités à poursuivre ses travaux que son père lui a inculquées jusqu'à la destruction du monde, le développement par son frère Danny, « le chimiste fou », de « la bombe à houmous », inventée par sa « malade de mère » chimiste (cases 6, 7, 8). Ouri mentionne pour la seconde fois, devant les détectives, la nécessité de fabriquer encore 77 000 matelas et un coussin pour être en mesure de détruire le monde et s'acquitter ainsi de la dernière volonté de son père (cases 9 et 10). Les deux détectives glissent entre les doigts d'Ouri avec la fonte des glaçons qui les maintenaient prisonniers (case 11). Le titre de l'épisode suivant s'intitule « La colonne de feu »,

³⁹ *Haqpa 'ah amouqah.*

⁴⁰ *Haydaq ha-'emounah.*

⁴¹ Faubourg de Jérusalem situé au sud-ouest de la ville et fondé en 1951.

⁴² L'information relative au lieu d'habitation est donnée dans le cartouche et non dans la bulle restituant les propos du personnage.

tandis que le présent épisode se conclut par cet échange « Que t'est-il arrivé ? », « J'ai mangé des fallafels épicés et une colonne de feu est sortie de moi » (case 12).

Le onzième épisode, « Notre amie la mer⁴³ », occupe les 12 cases de la 11^e planche (p. 27). Ahlan et Sahlan conversent ensemble, le second demandant au premier « Où nous trouvons-nous mon ami ? », le second lui répondant : « Très simple, à la page 127 » (case 1). Le résumé des épisodes précédents évoque le sort funeste auquel les deux détectives ont échappé, leur capture et transformation en glaçons par le « physicien fou » et leur disparition au fond de l'évier d'un lavabo (case 2). Ahlan et Sahlan, emportés par les eaux du Jourdain, se retrouvent au milieu du lac de Tibériade⁴⁴, sillonnent le pays à l'intérieur de « l'Aqueduc national⁴⁵ » qui les transporte à travers ses régions (case 4) et finissent dans le fond du gosier d'un enfant, « voyou ou sauvage », qui avale l'eau du verre où ils flottent, pour étancher sa soif (case 5). Ils sont ensuite expulsés hors de son corps dans un jet d'urine et, absorbés dans la terre, y font pousser les céréales qui donnent du pain unique (case 6). Aspirés par les cieux et s'y transformant en nuages, ils en retombent dans un « tremblement amoureux » comme des gouttelettes de pluie (cases 7 et 8), puis disparaissent dans les profondeurs les plus extrêmes de la terre (case 9). Ressortant des nappes souterraines, ils flottent dans les mangeoires à chevaux, chèvres et chameaux (case 10) et finissent dans le verre que tient la ménagère, madame Peretz, expulsés du robinet de cuisine qu'elle a ouvert (case 11). Le titre de l'épisode suivant est annoncé dans la partie inférieure de la case : « *Pourim* ». Les chats « hybrides » concluent cet épisode en philosophant depuis la poubelle sur laquelle ils sont installés, le premier interrogeant le second : « Devine en quoi je vais me déguiser cette année ? », le second lui répondant : « En reine Esther » (case 12).

Le douzième épisode, « Les frères Karamazov⁴⁶ », occupent les 11 cases de la 12^e planche (p. 28). Sahlan demandant à Ahlan : « Y-a-t-il une soirée dansante ? », lui répond : « Très simple, demandons à Doudou le maire » (case 1). Le résumé des épisodes précédents évoque la mort quasiment certaine à laquelle le « gang du houmous » les vouait et qu'ils ont réussi à éviter, leur chute dans un évier, leur traversée du pays « comme deux gouttes d'eau » et l'invitation qu'ils reçoivent à participer à une soirée organisée en l'honneur de la fête de *Pourim* dans la localité d'Ayin Qérem⁴⁷ (case 2). Les deux détectives arrivent à cette dernière au moment où celle-ci bat son plein, ses 19 participants - parmi lesquels figure le personnage de Joseph - dansant sur la piste (case 3). Ils se désaltèrent en buvant de la bière froide (case 4). Sahlan se trémousse avec les autres danseurs tandis qu'Ahlan entame une conversation avec une jeune femme habitant Ramat Ha-Sharon⁴⁸ (case 5). Il discute avec elle le temps que dure la fête, les invités dansant sur des rythmes endiablés en arrière-fond (cases 5 à 8). Le détective questionne pendant la conversation son interlocutrice sur sa connaissance du roman « les frères Karamazov », celle-ci lui répondant en l'interrogeant à son tour sur les œuvres que ceux-ci auraient écrites (case 7). La femme quitte au petit matin la soirée qui s'achève (case 9) et lance depuis le taxi où elle a pris place avec Sahlan : « Tu es un homme vraiment intéressant. » (case 10). Le titre de l'épisode suivant, « Crimes et châtements » (case 11), est annoncé avant que les chats hybrides ne concluent l'épisode en philosophant : « As-tu lu *Crimes et châtements* ? », « J'ai appris qu'ils ont déménagé à Tel Aviv » (case 12).

Le treizième épisode intitulé « Une année de sécheresse⁴⁹ » occupe les 12 cases de la 13^e planche (p. 29). Ahlan et Sahlan, toujours en Sherlock Holmes et Dr Watson discutent :

⁴³ *Yédidénou ha-yam*.

⁴⁴ Dénommé ici dans sa terminologie hébraïque lac de Kinneret.

⁴⁵ En hébreu : *ha-movil ha-'artsi*. La dénomination anglaise de l'infrastructure est *National Water Carrier* et peut être également rendue en français par l'expression « réseau national d'adduction d'eau ».

⁴⁶ *Ha-'ahim karamazov*.

⁴⁷ Faubourg de Jérusalem établi au nord-ouest de la ville.

⁴⁸ Localité limitrophe de Tel Aviv au sud et de Herzilyah au nord.

⁴⁹ *Chnat ha-batsorèt*.

« Comment es-tu arrivé à la maison ? », « Très simple, j'ai marché à pied » (case 1). Le résumé des épisodes précédents évoque la mort certaine qu'avait promise « le gang du houmous » aux deux détectives et qu'ils ont évitée, la fuite grâce à laquelle ils échappent de l'emprise du « physicien fou » qui les avait transformés en gouttes d'eau et leur glissade sous cette forme dans le verre que tient une certaine madame Peretz (case 2). Les deux détectives entament, encore immergés dans le verre, un interrogatoire rigoureux de madame Peretz durant lequel ils s'interrogent d'abord eux-mêmes - « Qui suis-je ? », « Où suis-je ? » - (case 3) et forment leur constat habituel : « très suspect » ; « Ça semble collé » (case 4). La femme « suspecte » leur décline ensuite identité - « Je m'appelle madame Peretz. » - et âge - « J'ai 72 ans. » et leur narre « sa triste histoire » dont les débuts remontent « à 1905 à Kishinev⁵⁰ » (case 4). C'était une année, leur précise-t-elle, où elle n'était pas encore née, marquée par un hiver rude et glacial, durant laquelle les cultures ont partout poussé et les entrepôts ont été remplis de nourriture en vue de « l'année de la sécheresse » (case 5).

La femme leur révèle ensuite combien, l'année suivante, les pluies furent encore plus abondantes, la production agricole atteignant des niveaux encore plus élevés et les entrepôts et une partie de la maison familiale se remplissant de récoltes encore plus massives « en vue de l'année de sécheresse » (case 6). Madame Peretz précise, que cette année-là, Sigmund Freud inventa la psychanalyse et le monde entier « se retourna⁵¹ » (case 7).

Elle raconte ensuite le déluge qui s'est abattu l'année suivante sur la région, la construction de nouveaux entrepôts pour y stocker les récoltes sans cesse croissantes et l'embauche de non-Juifs venus des territoires⁵² pour transporter les cargaisons de tomates « en vue de l'année de sécheresse », une voix leur ordonnant péremptoirement : « File à la maison ! Ivan⁵³ » (case 8). La ménagère souligne que l'année suivante la sécheresse ne se produisit toujours pas mais que son père en revanche remporta le gros lot à la loterie nationale et la cave familiale se mit à déborder de roubles d'or (case 9⁵⁴). Elle achève son récit en indiquant à Ahlan et Sahlan que les siens ont émigré en Palestine à bord du bateau l'*Exodus*, devant l'impossibilité qu'ils avaient de remplir d'avantage leurs entrepôts, maison et armoires d'or et de nourriture et de dormir dans leurs lits désormais occupés par des pousses géantes de maïs et leur lance, pour finir, un « Et vous vous plaignez encore !? » (case 10). Ahlan et Sahlan abandonnent soudain madame Peretz, son verre d'eau à la main, justifiant leur départ par l'obligation qu'ils ont de capturer le « physicien fou », avant qu'il ne détruise le monde, et, reprennent leur enquête. Le titre de l'épisode suivant est « Intrigue à Istanbul » (case 11). Les chats hybrides concluent l'épisode, le premier révélant au second : « Une personne a crié sur moi : “Constantinople, par ici !” », le second l'informant qu'« En yiddish, Constantinople signifie Istanbul⁵⁵ » (case 12).

La dernière planche de la première partie de la série (p. 30) ne porte pas de titre et se compose d'une case unique avec en légende cinq questions : « Qui a tué réellement Arlozorov ? » ; « Qui est à la tête du gang ? » ; « Le chimiste fou parviendra-t-il à fabriquer une bombe en houmous ? » ; « Ahlan et Sahlan parviendront-ils à empêcher la destruction du monde ? » ; « Qu'en est-il de l'argent ? ». Les questions renvoient respectivement à la case 3 du troisième épisode, à la case 10 du sixième épisode, aux cases 7 à 9 du 10^e épisode, à la case 11 du 13^e épisode et aux cases 3 à 8 du 7^e épisode.

⁵⁰ Kishinev est le lieu, en Bessarabie, sous domination russe du XIX^e au tout début du XX^e siècle, où se déroulèrent en 1903 et 1905 deux pogroms, qui conduisirent de nombreux Juifs à quitter l'Empire Russe.

⁵¹ Le verbe signifie également en français par « chavirer ».

⁵² La formule *goyim mé-hachtahim* - les non-Juifs des territoires - est ici utilisée à dessein car elle renvoie à la connotation, péjorative, de cette désignation des personnes non-juives et aux territoires conquis par l'État d'Israël en juin 1967.

⁵³ L'injonction est donnée en arabe dans une forme translittérée en hébreu : « *Roukh il bayit ! Ivan* »

⁵⁴ Les éléments de cette case sont empruntés à l'univers pictural et animalier de Marc Chagall. Le dessin – dans la version détournée par Doudou Géva et, probablement, aussi dans sa version originale - comprend des oiseaux - cygnes, etc. - qui volent dans les cieux, des poissons qui y jouent du violon et un cocher qui fouette son âne ou cheval.

⁵⁵ Le nom Constantinople correspond effectivement à celui d'Istanbul. Le nom *Kouchta* désigne également en hébreu la ville d'Istanbul.

Seconde partie

La seconde partie de la série raconte sur quinze planches la suite des aventures du duo de détectives poursuivant leur traque des membres du « gang du houmous ». Les planches 14 à 26 narrent en texte et images, au fil des cases, les situations que vivent les deux héros. Elles sont précédées par une planche (p. 60) en guise d'avant-propos qui énumère à droite les titres des 13 épisodes de la suite du récit à venir. La partie gauche reproduit, en tant qu'épigraphe, une phrase - écrite en hébreu - portant la signature du leader égyptien au pouvoir durant les années 1950-1970, Gamal Abdel Nasser, datée du 23 mai 1967 : « Le peuple d'Israël veut la guerre - Ahlan et Sahlan⁵⁶ ».

Le 14^e épisode de la série, « Une filature électronique⁵⁷ », occupe les douze cases de la quatorzième planche (p. 61). Ahlan et Sahlan, conversent ensemble, le second demandant au premier : « Qu'en est-il de l'eau ? » et le premier répondant : « Très simple, je l'ai bue » (case 1). Le résumé des épisodes précédents évoque la fuite grâce à laquelle les deux détectives ont pu échapper au « gang du houmous » et au « physicien fou », la reprise soudaine de l'enquête pour capturer « le chimiste fou » avant qu'il ne « détruise le monde » (case 2). Les deux héros, déguisés en marchands de journaux, s'installent devant l'entrée de l'hôtel Hilton pour surveiller les membres du gang qui y séjournent (case 3). Son chef en personne, appelé « monsieur le boss » par les autres membres du gang, sort d'une imposante voiture américaine qui s'arrête devant les chats et rejoint lesdits membres (case 4).

Ahlan et Sahlan observent à travers le trou de la serrure ce qui se déroule dans la chambre où se trouvent le chef et les trois membres de sa bande (case 5) : celui-ci nomme les autres malfrats « mes fils »⁵⁸. Ceux-ci étant parvenu à récupérer de grandes quantités d'houmous, dans les rues de Jérusalem (case 6), leur chef leur ordonne d'achever la préparation de la bombe à houmous pour le 1^{er} du mois de *tishri*⁵⁹ 5744, à 7 heures du matin (case 8).

L'homme qui s'avère être le lieutenant-colonel Indira, demande, sous les yeux des deux héros, à sa secrétaire de se dévêtir car son chat Pitchi s'est beaucoup languie d'elle (cases 9 et 10). Il lui tend alors l'animal en le tenant par la queue mais, constatant qu'il est mort, éclate en sanglots devant la femme, en partie dévêtue (case 11). Le titre de l'épisode suivant est : « La vengeance du saucisson ». Les chats hybrides concluent l'épisode, le premier observant : « Ce n'est pas convenable de se moquer des morts. », le second lui répondant, piqué au vif : « C'est plus convenable d'en faire un saucisson !? » (case 12).

Le 15^e épisode de la bande dessinée s'intitule « Une histoire émouvante⁶⁰ » et occupe les 12 cases de la 15^e planche (p. 62). Ahlan et Sahlan, conversent ensemble : « Que fera-t-on avec le chat mort ? », « Très simple, un saucisson » (case 1). Le résumé des épisodes précédents évoque en réalité l'identification par les deux héros du « duo des frères fous » projetant de détruire le monde et du chef du gang du houmous, le lieutenant-colonel Indira, et la mort de son chat qu'il apprend alors qu'il présente l'animal à sa secrétaire (case 2). L'homme retrace ensuite devant elle l'histoire du chat Pitchi (case 3), et, évoquant sa participation à la guerre du Sinaï comme commandant d'un bataillon de blindés, se remémore les chats qui conduisaient derrière lui leurs chars (case 4), les propos qu'il leur a tenus pour les galvaniser : « Nous

⁵⁶ Les termes *Ahlan* et *Sahlan* signifient en arabe « bonjour ». Les humoristes laissent entendre que le personnage a réellement prononcé cette phrase – en arabe dans sa version originale - à la date indiquée, sans donner néanmoins au lecteur la possibilité de savoir si ces quelques mots sont conformes à une quelconque vérité historique ou s'il s'agit simplement d'un moyen stylistique pour conférer un certain cachet d'authenticité et accroître en cela la dimension humoristique de l'œuvre. La sentence prêtée au leader égyptien semble avoir été insérée, plus logiquement, dans le but de donner l'impression que le Président égyptien connaissait l'existence, dès 1967, du tandem de héros créé par les artistes, Ahlan et Sahlan.

⁵⁷ *Ma'aqav éleqtroni*.

⁵⁸ Sans que l'on sache s'il s'agit vraiment de ses fils ou d'hommes de main qualifiés comme tels.

⁵⁹ Septième mois lunaire du calendrier hébraïque.

⁶⁰ *Sipour meragech*.

combattrons l'ennemi avec nos griffes et nous leur arracheront les yeux. » (case 4) et l'opération qu'il a dû lancer sur Port Saïd pour repousser l'offensive ennemie (case 5), l'encerclement que leur imposent huit divisions de rats égyptiens – dont l'un lit le journal *Akhbar Al-Yom* - et l'ordre de se rendre que leur hurle dans son haut-parleur leur commandant - « Les mains en l'air » (case 6). Le lieutenant-colonel Indira relate ensuite le fait d'armes de son chef de section, le chat Pitchi, qui, sorti de son char, a hurlé « Miaou », puis a anéanti l'ennemi et s'est enfui en hurlant : « Allah est un rat⁶¹ ! » et sauvé ses camarades chats-soldats d'une mort certaine (case 7). Il évoque également l'amitié qui l'unira au lendemain de cet acte de bravoure à « Pitchi le courageux » (case 8) et la fin tragique qu'il connaîtra, étouffé à l'intérieur d'une poubelle sur laquelle le cuisinier du bataillon a refermé le couvercle, après avoir lancé « fatigué par les combats », un dernier « Au secours ! Miaou ! » (case 9). Le militaire évoque pour conclure le rêve dans lequel il a vu l'esprit du chat Pitchi lui délivrer un message de vengeance : « Venge ma mort, détruits le monde. Ruth. Stop ! » (case 10) et, revenant soudain à la réalité, il hurle à sa secrétaire : « Détruire le monde, Ruth. Stop ! » (case 11). Le titre de l'épisode suivant est annoncé dans un bandeau bicolore : « Un profil rabaisé⁶² ». Les chats Ahlan et Sahlan concluent l'épisode en philosophant : « J'ai été chez l'officier de santé mentale. Il a fait de moi un *kabanos*⁶³ », le second lui répondant : « Je possède pour ma part, un profil gréco-romain » (case 12).

Le 16^e épisode s'intitule « L'*afiqoman*⁶⁴ dissimulé », occupant les 12 cases de la 16^e planche (p. 63). Ahlan interroge d'abord Sahlan : « Pourquoi ce qui a changé cette nuit, la rend différente de toutes les autres nuits⁶⁵ ? », sans que le premier, une pipe à la main, ne lui réponde (case 1). Le résumé des épisodes précédents évoque l'identification par les héros du chef du « gang du houmous », le lieutenant-colonel de réserve Indira, et leur retour à l'étal du marché Ben Yéhouda de Jérusalem, leur bureau. Les chats, représentés dans la partie inférieure de la case, sont installés sur une poubelle pleine de détritres en train de discuter. Le premier interroge le second : « Que mangerons-nous pour cette fête ? », l'autre lui répond : « Ne t'en fait pas, j'ai trouvé un poisson de l'an 5733⁶⁶ » (case 2).

Un homme d'âge mûr vient trouver les deux détectives debout derrière leur étal et leur demande, des sanglots dans la voix, de mener une enquête, au tarif qui sera le leur, concernant l'endroit où son père dissimule l'*afiqoman*, que lui-même, n'est jamais parvenu à découvrir (case 3). Ahlan et Sahlan prennent en charge l'affaire qui leur est proposée, moyennant une somme de 150 livres de défraiement (case 4). Ils achètent friandises et somnifères en compagnie des enfants de leur client, au matin du premier jour de la semaine pascale juive (case 5) et se rendent ensuite dans la famille de ce dernier, pour y passer la première soirée – premier *séder*. Le tandem s'adresse ensuite à l'une des convives en l'appelant « grand-mère », attirent son attention sur son grand âge et entendent la femme leur préciser qu'elle n'est pas la « grand-mère » mais « tante Blouma⁶⁷ » (case 6). Les deux héros, « conservant leur sang-froid », passent la soirée du *séder* avec le client, son père et sa tante et posent la célèbre question extraite du récit de la Pâque juive qui commence par « Qui y-a-t-il de changé ? »⁶⁸ (case 7). Ils assistent

⁶¹ L'expression arabe *Allah Akbar* (dérivée de *Allahou Akbar*, Dieu est le plus grand) est détournée par Doudou Géva pour en faire un jeu de mots à partir d'une transcription hébraïque, *Akbar* en hébreu signifiant rat.

⁶² En hébreu *Horadat profil*, une expression pouvant être également traduite en français par « se faire discret ».

⁶³ Saucisse polonaise fumée.

⁶⁴ Mot en hébreu qui désigne la moitié de la tranche de pain azyme - dite *matsah* - dissimulée au début du repas rituel, dit *séder*, organisé durant la première et dernière soirée de la semaine pascale juive. Celle-ci constitue l'un des moments les plus importants du calendrier traditionnel.

⁶⁵ « En quoi cette nuit-là a-t-elle été différente de toutes les autres nuits » : il s'agit de l'une des phrases rituellement prononcées à l'occasion du 1^{er} *séder* ouvrant la semaine de la pâque juive.

⁶⁶ Soit l'année 1973 dans le calendrier julien.

⁶⁷ Aucune précision ne permet de savoir s'il s'agit de la belle-sœur du père ou de sa sœur. La femme du père du client n'est pas non plus représentée.

⁶⁸ *Mah nichtanah ha-laylah ha-zeh?* Il appartient, d'après la tradition juive, au plus jeune des convives de formuler cette interrogation.

cachés sous la table à la dissimulation de l' *'afiqoman* sous les jupes de la tante Blouma⁶⁹ par le père du client (case 8). Les deux détectives extirpent de sa cachette l' *'afiqoman* au moment où l'assistance entonne le morceau *Had gadiya* (case 9). Leur client le tend ensuite à son père et sa tante, médusés par ce geste, et leur demande, devant les deux détectives, de lui offrir une nouvelle automobile américaine, couleur bordeaux (case 10).

Ahlan et Sahlan voient s'arrêter à leur hauteur « dans un crissement de freins », quelque temps après la conclusion de l'enquête, leur ancien client au volant d'une gigantesque limousine américaine et entendent celui-ci leur exprimer ses félicitations pour « le bon travail » qu'ils ont fait, malgré les tarifs élevés qu'ils pratiquent (case 11). Le titre de l'épisode suivant est annoncé dans un bandeau bicolore « *Hol ha-mo'ed* ». Les chats hybrides concluent l'épisode en ces termes : « Qu'allez-vous faire pour la prochaine Pâque ? », « Comme d'habitude, nous partirons à la mer trébucher sur le sable » (case 12).

Le 17^e épisode de la série s'intitule « Point d'observation⁷⁰ » et s'étale sur les douze cases de la dix-septième planche (p. 64). Ahlan et Sahlan, conversent, le second demandant au premier : « Comment as-tu découvert l' *'afiqoman* ? », celui-ci lui répondant : « Très simple, je l'ai vu qui pointait hors de l'entrejambe de tante Blouma » (case 1). Le résumé des épisodes précédents évoque la découverte de l' *'afiqoman* caché, la poursuite de l'enquête concernant les agissements du chef du gang du houmous, le lieutenant-colonel Indira et l'arrivée des deux détectives, « rue Dizengoff, au cœur de Tel Aviv ». Ceux-ci s'installent à la terrasse d'un café et y observent la situation « les yeux écarquillés » (cases 3 et 4). Ils voient apparaître une femme dotée d'une poitrine gigantesque et prononcent alors chacun leur phrase *motu*, « C'est très suspect ! » pour Ahlan et - « Ça semble collé. » pour Sahlan (case 5). Sahlan commande un thé à la menthe et Ahlan un cacao chaud (case 6) puis ils se versent chacun sur sa tête le contenu de leur verre en voyant passer devant eux deux femmes dont les formes les stupéfient, et qui portent, l'une une paire de moustaches et l'autre une forte pilosité aux jambes (case 7). Le *hamsin*⁷¹ leur chauffe violemment le crâne, tandis qu'ils observent la rencontre qui se produit sous leurs yeux entre deux hommes, le premier demandant au second : « Bonjour, Tsviqah, comment ça va ? », le second, un poignard⁷² semble-t-il planté dans le ventre et dont le manche dépasse de sa chemise, lui répondant : « Je dois me trouver au bureau à 7 h (du matin) » (case 8). Puis, les deux détectives sombrent dans un univers hallucinatoire : un homme marche ainsi devant eux, serrant contre lui deux jeunes femmes de petite taille qu'il tient par leurs épaules, et affirme : « Je suis contre le matérialisme, c'est pour cette raison que j'ai acheté une grande maison arabe hors de la ville, à Jaffa en bordure de mer, et là-bas j'y copule toute la journée » (case 9). Ahlan et Sahlan croisent des personnes montées sur leurs planches de skateboard, des écouteurs de baladeurs vissés aux oreilles et en viennent à penser qu'un produit hallucinogène a été versé dans leurs boissons (case 10). Le lieutenant-colonel de réserve Indira, échappe à la vigilance des deux détectives. Ceux-ci décident de rentrer le plus vite possible à Jérusalem « avant que des cornes ne leur poussent » (case 11). Le titre de l'épisode suivant est annoncé : « Le chat noir », alors que le présent se conclut par ces mots « Que t'est-il arrivé ? », « Entre moi et Pitchi, un chat noir est passé⁷³ » (case 12).

Le 18^e épisode, « Les éloges du houmous⁷⁴ », occupe les 12 cases de la 18^e planche (p. 65). Ahlan et Sahlan se demandent : « Comment fait un coq ? » « Très simple, cocorico » (case 1). Le résumé des épisodes précédents évoque seulement, sur le mode scripturaire, le retour des

⁶⁹ La scène laisse ouverte la possibilité d'une relation intime entre le père et la tante du client autant qu'une référence au *yiboum* (lévirat), prescrivant l'épouse d'un défunt d'en épouser le frère.

⁷⁰ *Neqoudat tatspit*.

⁷¹ Le *hamsin* est un vent sec, brûlant et très poussiéreux, qui souffle essentiellement dans les déserts du sud-est de l'Égypte et au sud d'Israël. Il équivaut au sirocco dans les déserts d'Afrique du Nord ou à une forte chaleur saharienne.

⁷² Ou un sabre.

⁷³ L'expression peut se traduire aussi par « Les choses ont mal tourné entre moi et Pitchi. », voire « le malheur s'est abattu, entre moi et Pitchi. ».

⁷⁴ *Chivkhei ha-houmous*.

deux détectives à leurs activités quotidiennes après les fêtes de Pâque, et, sur le mode graphique, leur course en direction du restaurant d'Abou Choukri, poussés par leur désir effréné de se goinfrer de plats d'houmous. Ahlan s'écrit en salivant : « Vite⁷⁵, allons nous jeter un houmous chez Abou Choukri ! », Sahlan lui répondant : « Ma mère, loué soit son souvenir, faisait du houmous avec des haricots mais il avait un goût de petit pois. ».

Les deux détectives attablés au restaurant commandent chacun au serveur⁷⁶ cinq plats d'houmous et quinze pitas, Ahlan demandant pour sa part en plus une caisse d'oignons (case 4). Ils vantent ensemble, les mérites du houmous, Ahlan informant alors son collègue des relations amicales qu'il entretient avec un comédien invité à un symposium : « L'artiste, le Néguev, quelle direction ? », auquel participaient également Avraham Yoffé⁷⁷, Jacques Amir⁷⁸ et Raphael Halperin⁷⁹ (cases 4 et 5). L'homme a dormi chez lui et s'est retrouvé le lendemain matin en proie à une violente fièvre, le corps entièrement coloré de vert, en réaction à la terreur qu'il a éprouvée en apprenant qu'il participait à ce séminaire (case 6). Il accompagne Ahlan dans un restaurant où celui-ci commande cinq plats de houmous assortis de quinze pitas, refuse d'abord de manger, se contentant de demander qu'on lui apporte une boîte d'aspirine (case 7), flanche et avale finalement une assiette de houmous (case 8), et, soudainement doté des pouvoirs d'un super-héros (case 9), assomme à coups de poings les participants qu'il craignait auparavant de rencontrer (case 10). Le patron du restaurant arabe, Abou Choukri, confie à ses clients Ahlan et Sahlan, combien l'histoire racontée par Ahlan l'a touchée, lui-même ayant vécu un événement semblable dans son enfance. Le titre de l'épisode suivant est « Dans les tentes de Keidar⁸⁰ » alors que cet épisode-là se conclut en ces termes : « Où étais-tu pour le *séder* ? », « Sous la famille de Keidar » (case 12).

Le 19^e épisode s'intitule « Dans le désert aride⁸¹ » et occupe les 12 cases de la 19^e planche (p. 66). Sahlan et Ahlan conversent ensemble : « Comment fait-on du houmous ? », « Très simple, c'est compliqué »⁸² (case 1). Le résumé des épisodes précédents évoque la venue du propriétaire du restaurant à la table où Ahlan et Sahlan ont fait l'éloge des plats d'houmous, l'émotion que celui-ci dit avoir éprouvée en entendant leur propos et le souvenir de son enfance que ceux-ci lui font se remémorer⁸³ (case 2). Abou Choukri, enfant, est importuné par un autre enfant alors qu'il joue aux billes : il lui fait des grimaces, lui tire la langue et l'insulte en le traitant d' « enfant de salope »⁸⁴ (case 3).

Deux cavaliers bédouins sur leurs chameaux « écumants » le kidnappent alors (case 4). Ces derniers l'abandonnent « en plein désert saoudien » après s'être aperçu qu'ils n'ont pas kidnappé sa « splendide sœur » comme ils le pensaient (case 5). L'enfant errant sans vivres « dans le désert aride », reste confiant car il distingue une maison et un palmier à sa droite, dans le lointain, et en déduit que ses habitants lui offriront un peu de « délicieux houmous » (case 6). La chaleur sous le soleil devient accablante alors que l'enfant s'épuise peu à peu et qu'il transpire abondamment. Il s'approche de l'habitation et se déclare prêt à dépenser une somme

⁷⁵ L'expression *yaallah* empruntée à la langue arabe est placée dans la bouche de ce personnage. Elle est rendue en français par l'adverbe « vite ».

⁷⁶ Un léger doute subsiste sur le personnage car il pourrait s'agir du patron du restaurant qui ferait ici aussi office de serveur.

⁷⁷ (1913, Yavne'el, Palestine mandataire – 1983, Israël). Général de brigade, commandant de division pendant la Guerre des Six jours, il est l'un de fondateurs du Mouvement pour la terre d'Israël intégrale (1973).

⁷⁸ (1933, Mogador, Maroc - 2011, Bat Héfer, Israël). Doudou Géva fait vraisemblablement référence à une personnalité publique israélienne des années 1960-1980, il est député (1974-1988) et maire de la ville de Dimona (1978-1983).

⁷⁹ (1924, Vienne, Autriche – 2011, Breibraq, Autriche). Célébrité israélienne (années 1960- début des années 2000), tour à tour catcheur professionnel (champion du monde de lutte libre), homme d'affaires à succès et rabbin orthodoxe.

⁸⁰ *Be-'ohalei qeidar*. Le nom fait autant référence à l'un des recueils d'illustrations du célèbre dessinateur et caricaturiste Chmou'el Katz qu'à une prison située à 5 km au sud de la ville de Be'er Shéva.

⁸¹ *Bi-chimon ha-tsaḥiaḥ*.

⁸² Le jeu de mots est basé sur l'opposition entre l'expression « très simple » et l'expression « c'est compliqué », dans la mesure où si la chose est simple, elle ne peut pas être compliquée et réciproquement.

⁸³ Le texte est déjà compris dans la bulle associée au personnage dans la case 11 de la planche 18.

⁸⁴ *Ibn kalb*. L'insulte empruntée à l'arabe, apparaît dans une forme translittérée en hébreu.

de 100 livres pour se faire servir du « houmous sec », par les personnes qui y vivent (case 7). Le jeune garçon est tenaillé par la faim et parcourt le trajet le séparant de la maison de plus en plus péniblement, suant à grosses gouttes et se traînant presque à quatre pattes. Il est convaincu que ses habitants lui demanderont 1 000 livres pour lui servir de l'houmous (case 8). Le jeune Abou Choukri achève son périple exténué et rampant presque alors que la vision de la maison toute proche lui insuffle un dernier sursaut d'énergie (case 9). Il l'atteint enfin et abreuve d'injures l'homme qui lui ouvre en lui hurlant qu'il renonce à consommer son houmous (case 10). Le propriétaire du restaurant, revenu à l'âge adulte, interrompt brusquement le récit de ces événements passés, et, présentant à ses deux clients une note de 1 000 livres pour leur repas, les prie de croire que cette somme n'est rien, comparé à ce que celui-ci lui coûte⁸⁵ (case 11). Le titre de l'épisode suivant est : « Du chameau au Président » alors que ce 19^e épisode se finit par ces mots : « Tu as entendu, dans le désert, les chats sont grands, ils ont une bosse et on les appelle chameau ? », « Oui, l'un d'entre eux était président d'Égypte⁸⁶ » (case 12).

Le 20^e épisode, « Résumé des précédents chapitres⁸⁷ », occupe les 12 cases de la 20^e planche (p. 67). Ahlan et Sahlan conversent ensemble : « Quel est ton mot de passe dans la réserve⁸⁸ ? », « Très simple »⁸⁹ (case 1). Le résumé des épisodes précédents évoque la somme astronomique déboursée par les deux détectives pour les plats d'houmous consommés et leur décision de réunir les éléments d'information dont ils disposent pour sauver le monde, car ils viennent de se rappeler, une fois repus, que sa destruction a été programmée pour le premier jour du mois de *tichri* 5744.

Ils sont figurés sous des traits rappelant ceux de personnages de détectives évoluant dans les films policiers américains, du genre « noir », imperméable, chapeau noir et pipe pour les deux - Sahlan tenant en plus une loupe dans la main gauche (case 2). Ahlan, attablé avec Sahlan dans le restaurant d'Abou Choukri, lui rappelle que leur connaissance, Albert, les a d'abord informés du comportement anormal de l'un de ses clients (case 3). Ils se souviennent ensuite du piège qu'ils ont tendu à l'homme et du transvasement du houmous dans des fioles auquel ils l'ont vu se livrer (case 4). Les deux détectives évoquent la filature de la secrétaire du gang qu'ils sont parvenus à localiser et dont ils ont découvert le repaire (case 5). Ils se remémorent leur camouflage en pot de fleurs pour l'un et en lampe pour l'autre et le complot visant à détruire le monde que ce stratagème leur a permis de mettre à jour (case 6). Les deux personnages évoquent ensuite la chute qu'ils ont faite depuis le 11^e étage de l'hôtel où demeuraient les membres du gang et leur secrétaire - après que ces derniers les aient démasqué et jeté sans ménagement par la fenêtre - et leur atterrissage sur un amas de matelas transporté par un camion qui passait par là au même moment (case 7). Ahlan et Sahlan se rappellent leur découverte de l'usine située à Talpiyot, des bombes qui y sont fabriquées au moyen de matelas dans le but de détruire le monde et leur séjour dans la piscine de refroidissement qu'elle possède (case 8). Les deux héros se souviennent de la capture par leurs soins du directeur de l'établissement, « le physicien fou » Ouri - dit le monstre de Kiryat Yovel, et des révélations qu'il leur a fait concernant l'existence de son frère Danny - l'étrangleur de Boston, dit « le chimiste fou » - qui a projeté de détruire le monde à l'aide d'une bombe à base de houmous (case 9). Ils se remémorent du véritable visage du chef du « gang du houmous », le lieutenant-colonel de réserve Indira, qu'ils sont parvenus à démasquer et la destruction du monde qu'il a planifiée en

⁸⁵ L'homme songe aux conditions dans lesquelles il a été abandonné au milieu du désert et a réussi miraculeusement à y survivre. Leur évocation lui cause un désagrément et une peine autrement plus forts que ceux qu'il pense occasionner chez ses clients, en leur présentant une facture de 1 000 livres, pour le repas qu'il leur a servi dans son restaurant.

⁸⁶ Les humoristes font allusion au prénom du Président égyptien Abdel Nasser, Gamal de son prénom, décédé en 1970, sachant que le terme *Gamal* signifie chameau en hébreu.

⁸⁷ *Taqtsir ha-praqim ha-qodmim*.

⁸⁸ Ou « comme réserviste ».

⁸⁹ Leur attitude semble largement traduire l'effroi ressenti par Sahlan à l'idée qu'Ahlan puisse avoir oublié le mot de passe qu'il communiquait à ses camarades pendant ses périodes de réserve, et pour Ahlan, à l'idée que sa capacité à se souvenir d'une formule aussi importante qu'un mot de passe attribué à un réserviste soit mise en doute.

faisant exploser une bombe à base de houmous le 1^{er} jour du mois de *tishri* 5744 à 4 heures du matin, pour venger la mort de son chat Pitchi (case 10). Les deux détectives interrompent leur récit en raison de la faim qui, de nouveau, les tenaille, et commandent chacun deux plats de houmous supplémentaires au directeur du restaurant, lequel les dévisage alors de façon très soupçonneuse (case 11). Les chats hybrides philosophent sur les événements vécus : « Je n'aime pas l'houmous en boîte. », « Oui, on m'a jeté une fois une boîte et j'ai eu le crâne ouvert, c'est devenu noir dans mes yeux ! » (case 12).

Le 21^e épisode de la série, « Une obscurité menaçante⁹⁰ », occupe les douze cases de la 21^e planche (p. 68) et Sahlan et Ahlan conversent dans la nuit, le premier demandant au second : « Qui donc brûle-t-on cette année ? », le second lui répondant : « Très simple, Rafiq Halibi^{91,92} » (case 1). Le « résumé des épisodes précédents » évoque seulement la rapide entrée en action d'Ahlan et Sahlan, une fois qu'ils ont rassemblé « les bribes d'information », et le début « dans toute sa puissance du *Lag*⁹³ ».

Les deux détectives enquêtent vigoureusement pour localiser l'adresse du « chimiste fou » alors que Sahlan, annuaire téléphonique en main, déclare que celle-ci ne figure pas à « fou » (case 3). Ils entament une filature rapprochée des membres du gang pour réunir des informations supplémentaires (case 4). Les deux héros ne lâchent pas d'une semelle la secrétaire et ses membres et, après les avoir retrouvés, voient depuis la porte d'un magasin derrière laquelle ils se cachent, la femme commander un litre d'essence, un sac de pommes de terre et une poupée à l'effigie d'Hitler⁹⁴ (case 5). Le groupe arrive au lieu dit « la vallée de la Croix⁹⁵ » et les trois membres du gang, obéissant à la secrétaire, partent ramasser le bois nécessaire à l'allumage d'un feu de camp (case 6). Ahlan et Sahlan, déguisés en rochers, observent le feu de camp brûler et écoutent les chants entamés par l'assistance, dont le morceau dénommé *Ha-findjan*⁹⁶ (case 7). Les deux détectives sentent la faim les tenailler en voyant les membres du gang déguster la viande qu'ils prélèvent sur la carcasse d'un bœuf qu'ils font rôtir (case 8). Ils scrutent, « les yeux béants », les steaks en train d'être mangés et entendent certains membres du gang exprimer leur lassitude à l'égard de la viande de bœuf et leur souhait de déguster des plats d'houmous (case 9). Les deux héros, dissimulés dans les buissons, enregistrent les informations que leur livrent, à leur insu, les membres du groupe qu'ils épient concernant l'adresse du « chimiste fou⁹⁷ », le trajet à suivre pour s'y rendre et le mot de passe à fournir pour entrer en contact avec lui. Leurs ventres gargouillent alors si fortement que les membres du gang attribuent ce bruit insupportable à un criquet (case 10). Le feu s'éteint soudainement et plonge l'endroit dans la plus parfaite obscurité, Ahlan estimant alors qu'il

⁹⁰ *Ha-cheikaḥ me'ayémèt.*

⁹¹ Rafiq Halabi est une personnalité israélienne importante du monde des médias. Il présente la particularité d'avoir atteint des postes décisionnaires dans ce secteur alors qu'il est d'origine druze et arabe. L'homme exerce notamment les fonctions de directeur de l'information sur la première chaîne (publique) israélienne. Il couvre pour celle-ci la situation dans les territoires occupés par l'État d'Israël, après 1967, de 1974 à 2002. Cofondateur et codirigeant l'hebdomadaire politique à succès *Koteret Rashit*, il quitte l'armée israélienne avec le grade de capitaine.

⁹² Le texte contenu dans la bulle fait référence à l'incendie – volontaire – qu'a subi le véhicule personnel de Rafiq Halabi alors qu'il était stationné dans son village.

⁹³ Le *Lag* fait référence à la fête juive du *Lag ba-'omer*, une fête mineure dans le judaïsme dont les origines remontent au Moyen-âge, célébrée le 18 du mois hébreu d' *'iyar*. Elle est marquée à l'époque contemporaine par l'allumage de feux de camp, la consommation de pommes de terre et des saucisses grillées, souvent aussi de guimauve.

⁹⁴ La scène vient en référence à la coutume entrée dans les mœurs de la communauté juive d'Israël, durant la période mandataire et dans les premières années de l'État d'Israël, de brûler des effigies d'Hitler – à l'instar d'autres personnages considérés comme étant des ennemis d'Israël comme le Président égyptien G.A. Nasser.

⁹⁵ « La vallée de la croix » est située dans la partie occidentale de Jérusalem. Elle est appelée ainsi en référence au monastère de la Croix qui y a été établi. Voir glossaire « Monastère de la Croix ».

⁹⁶ Le terme *findjan* est emprunté à la langue arabe. Figurant en bonne place dans la culture populaire israélienne et hébraïque, il désigne la bouilloire à café. Le morceau lui-même a été composé par Hayim Hefez - né Feiner (1925, Sosnowiec, Pologne – 2012, Tel Aviv-Jaffa, État d'Israël).

⁹⁷ « 50 rue 'Émèq refa'im, emprunter le bus de la ligne 4 et répéter le mot de passe Braise murmurante. »

« fait très sombre⁹⁸ ». Le titre de l'épisode suivant s'intitule « Braise chuchotante⁹⁹ » et les chats hybrides concluent l'épisode par « Au dernier *Lag ba-'omer* aussi, on m'a capturé, on m'a étranglé, on m'a brûlé, on a voulu faire de moi du *chichliq*¹⁰⁰, je suis presque devenu de la braise chuchotante¹⁰¹ ! » (case 12).

Le 22^e épisode de la bande dessinée, « Un couteau dans les ténèbres¹⁰² », occupe les 12 cases de la 22^e planche (p. 69). Ahlan et Sahlan conversent ensemble : « Comment fait-on un *kebab* ? », le second lui répond : « Très simple, on attrape un chat, on l'étrangle, on le brûle et on fait de celui-ci un *kebab*. » (case 1). Le résumé des épisodes précédents évoque leur filature du gang du houmous et l'adresse du « chimiste fou, Danny l'étrangleur de Boston¹⁰³ » que celui-ci leur a révélée (case 2). Les deux chats entament un « interrogatoire informatif » qui amène le premier à se souvenir que « la ligne 4 s'arrête devant le bazar » et le second se rappelle qu'il lui faut « acheter à sa sœur un sous-vêtement » (case 3). Le tandem se rend au rayon des sous-vêtements du grand magasin¹⁰⁴ et Sahlan en achète un rose pour sa sœur (case 4). Les deux détectives se rendent ensuite à l'arrêt du bus de la ligne 4 et y interrogent des voyageurs sur le temps d'attente entre deux passages de bus (case 5). Le tandem apprend par le chauffeur du bus que le ticket de transport coûte 1,7 shekel (case 6). Il ratisse le secteur à l'aide d'une carte à l'échelle 1/250 000^e et localise l'adresse du suspect (case 7). Les deux héros repèrent le nom de la personne recherchée sur une boîte aux lettres : « Danny l'étrangleur de Boston et sa belle-mère » (case 8). Ils grimpent alors dans la cage d'escalier, le premier demandant au second de le couvrir et le second accédant à sa demande en y ajoutant qu'il allait procéder à un relevé d'empreintes digitales (case 9). Les deux héros s'immobilisent devant la porte du logement, le premier chuchotant le mot de passe « Braise murmurante » et le second un second mot de passe « Caprice avéré » (case 10). Le tandem reste penaud devant l'absence de toute réponse. Le titre de l'épisode suivant, « Un caprice avéré¹⁰⁵ », est annoncé, alors que le présent épisode se conclut par cet échange : « Durant la dernière fête de *Lag ba-'omer*, on m'a attrapé, étranglé, brûlé. On a voulu cette fois me transformer en *chichliq*. Je suis presque devenu un caprice avéré », le second restant sans voix devant cette révélation (case 12).

Le 23^e épisode de la série, « Un hors-jeu évident¹⁰⁶ », occupe les 12 cases de la 23^e planche (p. 70). Sahlan et Ahlan conversent ensemble : « Et comment fait-on du *chichliq* ? », le second lui répondant : « Très simple : on attrape un chat, on l'étrangle, on le brûle et on en fait du *chichliq*. ».

Le résumé des épisodes précédents évoque la localisation du lieu d'habitation du « chimiste fou » Danny, dit « l'étrangleur de Boston », l'embuscade tendue, la discussion enflammée entamée concernant le club de football du *Beitar*¹⁰⁷ (case 2). Sahlan affiche son soutien au club du *Beitar* et Ahlan à celui du club du *Ha-Po'el-Tel Aviv*, le second affirmant que « le *Beitar* n'est pas un club. » et le premier lui répondant que le « *Ha-Po'el* n'est plus en vérité également ce qu'il a été » (cases 3 et 4). Il rappelle à son collègue le but qu'a marqué en son temps le

⁹⁸ Cette expression figure à l'intérieur de la bulle du personnage et fait référence à l'expression qu'il emploie d'habitude : « C'est très suspect. ». Le jeu de mot est ici basé sur le glissement de sons qui s'opère entre *hachoukh*, qui recouvre le sens de « sombre », et *hachoud* qui recouvre celui de « suspect ».

⁹⁹ Ou braise attisée, selon la traduction.

¹⁰⁰ Le terme *chichliq* est emprunté au persan et possède, dans le contexte où il est employé, un sens identique à celui de l'expression *chichliq kebab* : la brochette de viande marinée et grillée à base de viande d'agneau, de porc ou de bœuf. Voir glossaire « Kebab ».

¹⁰¹ Ou braise attisée.

¹⁰² *Sakin ba-'alatah*.

¹⁰³ L'adresse est à nouveau répétée, accompagnée de l'itinéraire à suivre pour s'y rendre – 50 rue 'Émèq Refa'im, ligne 4 de bus, descendre avant la station « Rachel notre mère », qui donne en face de la piscine ; le mot de passe est « braise murmurante ».

¹⁰⁴ L'expression hébraïque *Ha-'olam ha-tahton* signifie à la fois « l'univers du sous-vêtement » et « le monde d'en bas », c'est-à-dire dans le vocabulaire israélien courant « la pègre » ou « le milieu ».

¹⁰⁵ *Gahémèt mouhéchèt*.

¹⁰⁶ Le titre peut également être traduit par « un flagrant hors-jeu ».

¹⁰⁷ Il s'agit du club israélien de football du *Beitar – Tel Aviv*.

joueur du *Ha-Po'el*, Singal, durant un derby *Beitar-Ha-Po'el*, à une distance de trente mètres, un fait sportif raillé avec véhémence par Sahlan au motif qu'il y avait là « un évident hors-jeu » (case 4). Ahlan interroge son collègue sur la possibilité qu'un hors-jeu existe à une distance de trente mètres, une interrogation balayée par Sahlan au motif que le docteur Giler a mis, en son temps, un but de la tête au gardien du *Ha-Po'el* alors qu'il se trouvait à 60 mètres de distance (case 5). Ahlan estime que ce but était entaché d'un hors-jeu, son collègue réfutant cette idée en estimant qu'il ne saurait y avoir de hors-jeu à cette distance des buts adverses (case 6). Le premier avance alors le fait que les frères Caroucci sont parvenus à marquer un but à 90 mètres de distance, d'un ciseau retourné arrière, le second dévalorisant ce geste dans la mesure où, pour lui, il a été exécuté par deux personnes qui en affrontaient une seule (case 7). Sahlan rétorque à son collègue que le roi Saül a marqué un but de la tête à une distance de 120 mètres, un fait réfuté par Ahlan à cause de « l'évident hors-jeu » dans lequel il se trouvait (case 8). Les détectives interrompent leur discussion en voyant atterrir devant eux une assiette de houmous géante (case 9), suivie d'une énorme assiette de condiments épicés (case 10). Le « chimiste fou » s'extraie d'une aubergine géante, et, s'approchant des deux détectives, à la question de savoir « Où sont les pitas¹⁰⁸ » répond qu'« elles ont atterri à Atarot¹⁰⁹ » (case 11). Le titre de l'épisode suivant, « Une vache dans l'espace », est annoncé tandis que le 23^e épisode se conclut par ces mots : « J'ai chanté une fois à la place. Un os non identifié m'a atterri dessus. », le second lui faisant alors observer : « Il s'agit sûrement d'un os de vache » (case 12).

Le 24^e épisode de la série, « Une banane du coin¹¹⁰ », occupe sur les douze cases de la 24^e planche (p. 71). Ahlan et Sahlan conversent ensemble près d'une table, le second demandant au premier : « Où sont les pitas ? », le premier lui répondant : « Très simple, je les ai oubliées » (case 1). Le résumé des épisodes précédents évoque l'atterrissage soudain d'une assiette d'houmous volante d'où s'extirpe « le chimiste fou, Danny l'étrangleur de Boston » et la dégustation de cet houmous venu du ciel qu'entament Ahlan et Sahlan (case 2). Sahlan, cheveux dressés sur son crâne et moustache remontée à la verticale, demande ensuite à Ahlan ce qui lui est arrivé (case 3). Ce dernier évoque la possibilité qu'il ne soit avec son collègue en réalité que des microbes (case 4). Il se lance dans l'énoncé d'une philosophie basée sur l'analogie qu'il pense pouvoir établir entre une graine de petit pois et le globe terrestre, les deux comprendraient selon lui des milliards de microbes, le second n'étant juste qu'un petit pois inscrit dans un univers plus vaste que le premier, et l'assimilation de leur propre personne à des microbes liés à l'un autant qu'à l'autre (case 5). Sahlan se remémore alors le houmous à base de petits pois confectionné par sa mère autrefois à chaque fête de Pâque (case 6). Ahlan s'estime devoir être, avec son collègue, heureux pour le fait que ces derniers n'ont pas encore réussi à inventer les antibiotiques utilisables contre eux (case 9), Sahlan révèle alors à Ahlan qu'« un antibiotique scélérat » a incendié le terrain de football où l'équipe du *Beitar* a perdu le match du derby (case 7). Ahlan envisage l'éventualité que la graine de petit pois et le globe terrestre sont peut-être des microbes évoluant dans leur propre univers encore plus vastes (case 8), et que le globe terrestre est semblable à un petit pois pour le soleil et le soleil semblable à un pamplemousse pour eux¹¹¹ (case 10). Sahlan lui répond¹¹² que l'arbitre éprouvait peut-être de l'hostilité à l'encontre des joueurs de l'équipe du *Beitar* et leur¹¹³ a accordé « un pénalty cadeau » (case 8). Pour lui ceux-ci jouaient « en défendant haut » contraignant les premiers à jouer à l'échelle du globe terrestre (case 9) pour finir par leur marquer un but d'une « banane depuis le coin de

¹⁰⁸ Petit pain rond et creux, à garnir d'aliments divers.

¹⁰⁹ Aéroport israélien établi à proximité de la ville de Ramallah et fermé en 2000.

¹¹⁰ *Bananah meha-qérèn*. Il s'agit de l'endroit - qui forme un angle - dans un terrain de football, d'où les corners sont tirés.

¹¹¹ Le raisonnement d'Ahlan tend à devenir de moins en moins compréhensible, au point que le lecteur n'arrive plus à identifier à qui renvoie le « eux » mentionné dans la bulle associée au personnage d'Ahlan dans la case 10.

¹¹² Dans le fil de son raisonnement philosophico-footballistique.

¹¹³ Le raisonnement de Sahlan tend à devenir très filandreur, au point que le lecteur a du mal à identifier avec certitude l'identité des personnes que recouvre le pronom personnel « eux ». Il semble s'agir des « antibiotiques scélérats » au profit desquels un pénalty a été sifflé.

corner » (case 10). Les deux détectives concluent respectivement leurs élucubrations singulières, en considérant, pour Ahlan que « cet univers entier est une salade », dans lequel ils n'étaient « même pas des grains de sel » et en se rappelant pour Sahlan de la salade de *matsot*¹¹⁴ que sa mère préparait pour la fête de Pâque (case 11). Le titre de l'épisode suivant est annoncé dans un bandeau bicolore : « le 16 de *Chvat*¹¹⁵ » alors que cet épisode se conclut par cet échange entre les deux protagonistes : « Dis-moi, les microbes possèdent-ils une queue ? », « Il vaut mieux être une queue de microbe que la tête d'un arbre » (case 12).

Le 25^e épisode, intitulé « Félicitations¹¹⁶ », occupe les 12 cases de la 25^e planche (p. 72). Les deux détectives conversent : « Où sommes-nous ? » « Très simple nous sommes revenu sur le terrain de la réalité^{117,118} » (case 1).

Le résumé des épisodes précédents mentionné dans le cartouche de la case suivante évoque la consommation par le duo de détectives du « houmous prohibé¹¹⁹ », leur sortie du brouillard dans lequel celui-ci les a plongés, les petits coups donnés contre la porte du logement de Danny « le chimiste fou » et leur volonté de découvrir le « secret de la terrifiante bombe à houmous » (case 2). Ils communiquent à Danny deux mots de passe différents - « train murmurant » pour le premier et « caprice » pour le second – et sont autorisés à entrer dans son logement, bien qu'il ait relevé le caractère erroné de ces derniers (case 3). Le locataire accueille chaleureusement les détectives, les invite à s'asseoir et suggère de leur « tartiner un peu d'houmous¹²⁰ », une proposition que ses deux hôtes déclinent horrifiés (case 4). Les deux héros interrogent le « chimiste fou » sur l'état d'avancement de sa bombe et arrivent seulement à apprendre que l'houmous dont il a empli le cône et qu'il fume devant eux, est pour lui son « brouillard » (case 5). Il constitue, à son avis, un moyen grâce auquel il est « plus focalisé » (case 6). Le tandem l'entend exposer sa théorie philosophico-moléculaire selon laquelle si une molécule contient des milliards d'atomes, chaque atome constitue une molécule comprise dans un atome plus grand encore et en conclure que « Nous formons leurs molécules » (case 7). Les deux détectives entendent le savant en conclure que « Pour chaque molécule, l'atome est un univers », que « Les hommes ne valent pas un proton¹²¹ » (case 8) et que « Ceux-ci¹²² ne le savent pas, et c'est là que réside notre chance » (case 9). Ahlan et Sahlan ne parvenant pas à tirer du « chimiste fou » la moindre information concernant la bombe qu'il prépare, Ahlan en est réduit, pour calmer ses nerfs, à saisir avec ses deux petits doigts un des grains d'houmous contenus dans un bol (case 10). Le titre de l'épisode suivant est « Sans paroles » (case 11) et les chats Ahlan et Sahlan, la tête couverte pour le premier de bandages médicaux, et l'œil

¹¹⁴ Les *matsot* sont les tranches de pain azyme traditionnellement consommées durant la Pâque juive.

¹¹⁵ Il s'agit d'une référence à l'importante fête du judaïsme dénommée *Tou bi-chvat*. Le mot *tou* est constitué des lettres hébraïques *tét* - dont valeur numérique est 9 - et *vav* - dont la valeur numérique est 6 - de façon à ce que par addition ils composent ensemble le chiffre 15. L'expression signifie le 15 du mois de *chvat* et donne son nom à la fête du même nom.

¹¹⁶ *Mazal tov*.

¹¹⁷ Le retour autoproclamé du personnage sur le terrain des réalités contredit, avec humour, la représentation des deux héros dans une position où leurs pieds sont dirigés vers la limite supérieure de la case et leur tête orientée vers sa limite inférieure et l'obligation pour le lecteur de retourner le livre pour pouvoir lire le texte inclus dans les bulles associées aux deux personnages.

¹¹⁸ Ahlan et Sahlan s'entourent mutuellement le dos de leurs bras dans un mouvement d'enlacement, leur regard témoignant d'une grande inquiétude. Ce geste traduit l'effroi que ressentent Sahlan devant l'absence totale d'informations qui lui permettraient de situer le lieu où il se trouve avec son collègue et, Ahlan, devant l'état de lévitation dans lequel il semble être plongé avec lui. La phrase « Nous sommes revenus sur le terrain de la réalité. » sonne ici comme une tentative pour conjurer leur absence de réponse devant l'étrange réalité.

¹¹⁹ Un plat que leur a offert Danny « le chimiste fou et étrangeur de Boston ».

¹²⁰ Le verbe hébreu signifiant « étaler » sur une assiette du houmous pour le transformer en plat comestible appétissant, une fois complété et assaisonné - *legalgèl* - peut prendre aussi le sens, selon le contexte, de « se rouler » un cône dans le but de fumer des substances hallucinogènes illicites (haschich...).

¹²¹ Texte inclus dans les bulles associées au personnage de Danny.

¹²² Le lecteur a du mal à identifier avec certitude l'identité des personnes que recouvre le pronom personnel « ceux-ci ». Il semble néanmoins s'agir de « milliards d'atomes ».

gauche recouvert pour le second d'un sparadrapp, concluent l'épisode en se regardant en chiens de faïence, sans un mot, juchés sur une poubelle débordant de détritrus¹²³ (case 12).

Le 26^e épisode de la série, « Votez Vol¹²⁴ », occupe les 12 cases de la 26^e planche¹²⁵ (p. 73). Ahlan et Sahlan conversent ensemble (case 1) et formulent la même question : « Qu'est-ce que c'était que ce boum¹²⁶ ? ». Les cases 2 à 11 correspondent aux 9 plans d'un petit film de publicité électorale vantant les mérites du mouvement Vol (Ensemble pour un houmous fort¹²⁷). Ce nom apparaît sous la forme d'une image incrustée dans un écran de télévision dont elle occupe l'essentiel de l'espace (case 2).

Un slogan de publicité électorale s'étale le long du cartouche commun aux cases 2, 3 et 4 proclamant : « Elle n'aime que l'houmous fort, l'houmous fort elle aime, avec des grains ! ». Une femme aux formes avantageuses et vêtue d'un léger maillot de bain, affiche un large sourire, la main droite posée sur sa hanche droite, tenant dans la gauche un grand bol. Deux drapeaux israéliens flottent au vent à sa gauche, le bâtiment du Parlement se détachant en arrière-plan (case 3). Les héros, installés à l'avant d'un bulldozer surmonté d'un drapeau israélien, s'activent à remuer la terre devant eux (case 4). Une femme, debout derrière un pupitre frappé du mot *Vol*¹²⁸, affirme sa devise en son nom « Ensemble pour un houmous fort ! » et au-dessus d'elle : « Le Likoud a promis de faire le bien pour le peuple, mais qu'en est-il pour l'houmous ? ». Une assiette géante d'houmous, un drapeau israélien fiché au milieu, incrustée en fond d'écran, flotte dans les airs (case 5). Les deux chats, chacun derrière son pupitre, s'interrogent, le chiffre 133 % incrusté en fond d'écran flottant au-dessus d'Ahlan, lors d'un débat télévisuel « Et en vérité, qu'en est-il du houmous ? », le second surenchérisant « Qu'en est-il de lui effectivement ? » (case 6). La femme déjà présente dans la case 5 assène alors la vérité de sa publicité électorale : « La scénette amusante que vous avez vue a exposé le problème. Votez Vol, ensemble pour un houmous fort ! » (case 7). Trois passants sont interrogés par un journaliste dont n'apparaît que le bras tendu au bout duquel une main tient un micro, le premier – un vieillard pieux portant longue barbe, kippa et lunettes s'exclamant « Ça s'est définitivement dégradé ! », le second, un homme de la quarantaine, se désolant « Ça n'est plus possible comme ça. » et le troisième, une femme la trentaine, avouant « Je ne finis déjà plus le mois » (case 8). Les deux détectives proclament derrière les mêmes pupitres qu'à la case 6, le chiffre 100 % incrusté en fond d'écran au-dessus d'eux, pour Ahlan : « Et qu'allons-nous faire ? » et pour Sahlan : « Chez nous le houmous sera 100 % » (case 9). *Vol* (*ḥamas*) est inséré dans le sens vertical, les trois lettres dont le mot hébreu est constitué, sont alignées de haut en bas ; chacune suivie du mot dont elle est l'initiale écrit dans le sens horizontal¹²⁹. Deux

¹²³ Leur silence, à la suite de l'explosion, traduit la leçon tirée de l'aventure à laquelle ils ont assisté. La catastrophe qui s'est produite est d'une telle ampleur qu'aucune parole ne pourrait l'exprimer.

¹²⁴ Le mot *Vol* en hébreu se dit *ḥamas*, ainsi qu'il apparaît dans le texte. Il recouvre la soustraction frauduleuse d'un bien appartenant à autrui. Ce terme peut également être rendu en français par injustice. Le titre est emprunté au slogan « Votez Vol, ensemble pour un houmous fort », inséré dans la case 2 de la planche. Il apparaît en tant que tel, seulement dans la planche qui sert d'avant-propos pour la seconde partie du récit où figurent dans sa partie droite les titres donnés à ses 13 épisodes.

¹²⁵ Le titre de l'épisode de la série n'est pas mentionné à la différence des 25 précédents.

¹²⁶ Ahlan et Sahlan s'entourent mutuellement le dos de leurs bras dans un mouvement d'enlacement et regardent alentours inquiets. Leur attitude traduit l'effroi qu'ils ressentent devant le caractère mystérieux et inexplicable de la déflagration dont ils ont perçu l'écho à travers le bruit qui a soudain retenti. Celui-ci laisse en effet la porte ouverte à toutes les supputations possibles.

¹²⁷ Ce mot d'ordre est composé en hébreu *yaḥad ḥoumous ḥazaq* soit « Ensemble pour un houmous fort ». Ce n'est qu'une invention des auteurs de la série. Le slogan occupe l'essentiel de la case et est précédé du mot *vol* (*ḥamas* en hébreu). Ce terme *ḥamas* n'a rien à voir avec le nom du mouvement nationaliste arabe palestinien, d'obédience islamiste, *Ḥamas*. Le nom est orthographié selon la translittération qui en a été faite à partir de l'hébreu, pour souligner la consonance prévalant dans le slogan entre les différents éléments le composant : *ḥamas* / *ḥoumous*. Les deux termes sont entrés dans la langue française sous l'orthographe *Hamas* (le mouvement palestinien) et *houmous*. Il est entré dans la langue française, orthographié « houmous ».

¹²⁸ En hébreu *ḥamas* soit violence ou injustice.

¹²⁹ *Hamas* est ici un acronyme constitué des initiales des trois mots *ḥokhmah* (sagesse, lettre *ḥêt*), *ma'assim tovim* (bonnes actions, lettre *mèm*) et *sababah* (perfection, lettre *samèkh*).

drapeaux israéliens flottant au vent l'un au-dessus de l'autre dans la partie gauche de la case complètent le tableau (case 10). Les deux détectives, assis derrière une table frappée du sigle Vol (Hamas) sur laquelle deux assiettes pleines de houmous sont posées, proclament, pour le premier : « Ils parlent. » et, pour le second : « Mais nous mangeons ! », leurs images en format géant s'étalant en arrière-plan sur un écran géant. Le titre de l'épisode suivant est annoncé : « La catastrophe » (case 11). Les chats hybrides, Ahlan et Sahlan, concluent l'épisode, depuis la poubelle sur laquelle ils sont installés, le premier affirmant : « Dommage que cette fois il n'y a pas de *Dach*¹³⁰. », le second lui répondant « Oui, ils ont fait beaucoup pour les chats » (case 12).

La seconde partie de la série se clôt sur une planche non numérotée entièrement colorée de noir (p. 74) où figure, légèrement excentrée sur la droite, la reproduction agrandie de la quatrième case de la planche 24 de la série (p. 71). Ahlan, les cheveux dressés, y demande à son collègue Sahlan : « Peut-être sommes-nous en fait des microbes... ». Une série de cinq questions alignées à la verticale, l'une en dessous de l'autre, occupe l'essentiel de la partie inférieure de la planche :

- La liste *Vol*¹³¹ dépassera-t-elle le seuil (éliminatoire) électoral ?
- Le lieutenant-colonel de réserve Indira parviendra-t-il à détruire le monde ?
- Ah'lan et Sahlan découvriront-ils le secret de la bombe à houmous ?
- Le genre humain l'emportera-t-il sur ses ennemis, les microbes ?
- Qui veut encore une cuisse¹³² ?

La mention « la suite à la page 97 » figure tout en bas à gauche de la planche. Elle invite le lecteur à se rendre à cet emplacement pour découvrir le contenu des épisodes de la troisième partie de la série qu'il est en train de lire.

Les planches 27 à 39 narrent en texte et images, au fil des cases, les situations que vivent les deux héros. Elles sont précédées par une première planche (p. 98) qui sert d'avant-propos à la troisième partie et énumère dans la partie droite les titres donnés aux 13 épisodes que constitue la suite du récit.

Le 27^e épisode de la série intitulé « Un poulet tiède¹³³ » occupe les douze cases de la vingt-septième planche (p. 99). Ahlan et Sahlan conversent ensemble, ce dernier demandant au premier : « Qu'en est-il du houmous ? » et le premier lui répondant : « Qu'en est-il effectivement de lui ? » (case 1). Le résumé des épisodes précédents évoque l'annonce du résultat des élections et l'invitation adressée à Sahlan par la famille d'Ahlan à venir déjeuner chez elle, à la suite de ces dernières (case 2).

La mère d'Ahlan propose à Sahlan attablé en compagnie d'Ahlan et de son père¹³⁴, de choisir entre deux plats pour commencer, la gelée de pied de porc et le foie haché, une attention à laquelle Sahlan se dérobe en répondant « Dieu merci, la santé ça va très bien » (case 3). Sahlan mange pour la première fois le plat dénommé *Gefilte fish*, que son collègue Ahlan apprécie énormément, et, le prenant pour un gâteau, s'étonne qu'il ne lui ait pas été proposé au dessert (case 4). Il s'interroge devant le plat central qui lui est présenté - « un poulet tiède cuit à l'eau » - sur la confusion que la mère d'Ahlan aurait faite entre le four et la machine à laver, contrairement à son collègue qui redemande à sa mère « une cuisse » (case 5). Les convives dégustent ensuite un met culinaire accompagné de carottes à l'étuvée en guise de garniture, un moment provoquant chez Sahlan une remontée de souvenirs concernant la construction par un

¹³⁰ Le terme *Dach* constitue à la fois une abréviation et une contraction des mots *Drichat chalom* signifiant « le bonjour à » et *Dash* est également le nom du parti qui arrivait au pouvoir en même temps que le Likoud avec lequel il a formé une coalition de gouvernement en 1977.

¹³¹ Le terme « *vol* » fait référence au slogan électoral « Votez *Vol*, ensemble pour un houmous fort », mentionné aux cases 2 à 11 de la planche 26.

¹³² Le mot emprunté à la langue yiddish *folké* (la cuisse) est employé pour désigner ici la cuisse du poulet (comme dans la case 6 de la planche 27).

¹³³ 'Of *pocher*.

¹³⁴ La physionomie du personnage rappelle celle du personnage de Joseph, également œuvre de Doudou Géva.

ami d'une tour Eiffel en carottes et le mouvement d'inclinaison qu'elle subit un an après (cases 6 et 7). La mère d'Ahlan présente alors aux personnes attablées de goûter la tarte qu'elle a préparée spécialement, une suggestion que Sahlan décline poliment tout en évoquant la transformation par son ami de la tour d'Eiffel en tour de Pise (case 8). Elle tend sans se décourager alors à l'invité une soupière pleine de compote¹³⁵, une suggestion qui incite Sahlan à lui demander si la compote pousse sur les buissons ou sur les arbres (case 9). La maîtresse de céans apporte alors du thé au citron, une boisson que Sahlan refuse, n'aimant pas le citron, tout en narrant le destin de la tour de Pise en carottes, transformée en omelette par la femme de son ami qui s'est assise dessus (case 10). Sahlan s'étale pour finir sur la table, la tête dans la soupière emplie de compote qu'a apportée pour la seconde fois la mère d'Ahlan. Le titre de l'épisode suivant est annoncé : « une grossièreté aveugle¹³⁶ » (case 11). Les chats hybrides concluent par cet échange culinaire : « Un jour, j'ai mangé de la tarte et mon intestin a explosé. », le second lui demandant alors : « Le colon ou l'appendice ? » (case 12).

Le 28^e épisode intitulé « De la fosse au filet¹³⁷ » occupe les 12 cases de la 28^e planche (p. 100). Ahlan et Sahlan, déguisés en Sherlock Homes et Dr Watson, conversent ensemble : « Quel nom donne-t-on au nouveau disque d'Arik Einstein¹³⁸ ? », « Chaussé de lunettes » (case 1). Le résumé des épisodes précédents évoque la fin du repas de fête organisé par la mère d'Ahlan, la visite que celle-ci lui demande de faire à sa grand-mère habitant dans la forêt de Jérusalem pour lui remettre une portion de houmous et la prudence qu'elle lui commande d'observer concernant le « méchant loup » (case 2). Le héros Sahlon¹³⁹ gambade dans la forêt, le visage illuminé d'un grand sourire (case 3). Un loup « laid et méchant » jaillit soudain devant lui et lui lance un « coucou¹⁴⁰ » (case 4). Sahlan, naïvement abusé¹⁴¹ par le piège que lui tend « la cruelle bête des bois », le prend pour une personne prénommée David¹⁴², l'interroge sur la longueur imposante de son nez et reçoit en guise de réponse une étrange proposition : « Je n'ai pas le temps pour tes questions, déshabille-toi¹⁴³ » (case 5). Puis, installé à côté du loup, son bras droit posé sur son genou, il se rappelle « après coup¹⁴⁴ » qu'il est parti dans la forêt pour rendre visite à sa grand-mère et décline l'offre du loup de « bâtir une petite maison dans la plaine » (case 6). Poursuivant son chemin dans la forêt, un petit air joyeux sur la lèvre inférieure (case 7), il rencontre un chasseur, « bel homme et au bon cœur », armé d'un fusil et lui fait « coucou » (case 8). L'homme tombe dans le piège que lui tend Sahlan et, l'interrogeant sur la direction qu'il s'appête à prendre, entend celui-ci lui répondre : « Je n'ai pas le temps pour tes questions, déshabille toi ! » (case 9). Le chasseur, se souvenant « après coup » d'un

¹³⁵ Le terme utilisé ici est le mot emprunté à la langue française (ou anglaise) « compote » dans son orthographe translittérée en hébreu. Le substantif à même de désigner le même terme dans la langue hébraïque est *liflan*.

¹³⁶ *Gassout 'ivérèt*. L'expression recouvre aussi le sens d' « une vulgarité insondable ».

¹³⁷ *Min ha-paḥat 'el ha-paḥ*. Le titre du 28^e épisode des aventures d'*Ahlan et Sahlan contre le gang de l'houmous* est directement emprunté au verset 18 du chapitre 24 du livre d'Isaïe : « Celui qui remonte du fond de la fosse sera pris dans le filet. ».

¹³⁸ Arik Einstein (1939, Tel Aviv -2013, Tel Aviv, Israël) est l'un des plus fameux chanteurs, auteur-compositeur et acteur de théâtre et de cinéma de la scène artistique israélienne. Il occupe le devant de la scène du milieu des années 1950 à sa mort.

¹³⁹ Déclinaison du nom propre Sahlan, il devient donc Sahlon.

¹⁴⁰ L'interjection « coucou ! » empruntée au français et destinée, dans le langage courant, à s'interpeller ou se dire bonjour est ici utilisée dans sa version translittérée en hébreu.

¹⁴¹ Dans le sens de tirer parti de la crédulité de quelqu'un.

¹⁴² Les trois lettres composant en hébreu (*dalèt, vav, dalèt*) le prénom David sont identiques à celles présentes dans le nom « oncle » (*dod*).

¹⁴³ Dans le sens de « ôte tes vêtements. ». La phrase possède un caractère ambigu car elle renvoie à la fois à l'enlèvement par une personne de ses propres vêtements - sachant que le chat ne porte aucun vêtement - et à l'injonction lancée à une personne de se déshabiller dans le but d'abuser de lui. Le loup et le chat nouent des rapports dans lesquels la dimension pédophile tient une place évidente. Le verbe abuser – en hébreu *lapil ba-pakh* - recouvre ici aussi le sens de « posséder » contre son gré sexuellement une personne. Le loup agit à l'encontre du garçon en tirant parti de sa capacité à l'intimider et à le détruire le cas échéant, s'il souhaite lui résister.

¹⁴⁴ L'expression « après coup » (*le'ahar ma'asséh* en hébreu) recouvre autant le sens de « à postériori » que celui de « après que l'acte ait eu lieu ». L'allusion à un acte sexuel est plus que suggérée.

important rendez-vous qu'il doit honorer, décline cette proposition, en lui répondant qu'il doit continuer sa route à grandes enjambées (case 10). Le chasseur, devenu « le petit chasseur¹⁴⁵ » poursuit son chemin à grandes enjambées, un « air joyeux dans son cœur ». Le titre de l'épisode suivant est : « La maladie se propage¹⁴⁶ ». Les chats Ahlan et Sahlan concluent l'épisode par ces mots : « Qu'est-ce que cette histoire est supposée être ? », le second lui répondant « Je n'ai pas le temps pour les questions, déshabille-toi ! » (case 12).

Le 29^e épisode, « Le rêve et sa signification¹⁴⁷ », occupe les douze cases de la 29^e planche (p. 101). Sahlan et Ahlan conversent dans la nuit, à la manière des deux célèbres héros anglais¹⁴⁸ : « Comment est ce livre ? » demande le premier, le second lui répond : « Il est simplement très ridicule¹⁴⁹ » (case 1). Le résumé des épisodes précédents évoque les indications que donne le « chimiste fou » concernant le mode d'élaboration de « la bombe à houmous », les moyens diplomatiques que les deux détectives emploient pour la neutraliser et le rêve que Sahlan se souvient avoir fait (case 2). Sahlan, constatant l'ébahissement d'Ahlan, lui explique qu'il s'agit de la phrase prononcée par le loup dans son rêve (case 3) et que lui-même y apparaissait sous les traits d'un chaton parti se rendre chez sa grand-mère pour lui apporter du houmous (case 4). Sahlan rapporte à Ahlan comment l'animal lui a enjoint de se déshabiller, Ahlan voyant chez le fauve « la pulsion sexuelle refoulée » (case 5). Sahlan évoque alors la même demande de se déshabiller adressée ensuite par un chasseur¹⁵⁰, ce dernier interprété par Ahlan comme le « phallus intériorisé » (case 6). Sahlan narre à son ami son arrivée chez sa grand-mère et son souhait de le voir enlever ses vêtements¹⁵¹, la vieille dame symbolisant selon Ahlan « le lien sexuel intergénérationnel » (case 7). Sahlan précise à Ahlan que sa grand-mère confectionne un merveilleux houmous avec un œuf, un aliment correspondant pour ce dernier à « la peur de la castration » (case 8). Sahlan finit par questionner Ahlan sur la raison pour laquelle il a rêvé de lui-même sous les traits d'un chaton, ce dernier lui indiquant que le chaton symbolise son incapacité à grandir et à affronter « la réalité crue » et que le conte pour enfants constitue la sublimation de ses propres difficultés (case 9). Ahlan et Sahlan s'immobilisent alors hébétés l'un face à l'autre (case 10). Sahlan reçoit alors sur la tête « une volaille congelée », un événement qu'Ahlan interprète comme étant la symbolisation de l'impasse dans laquelle sont arrivés les auteurs du récit¹⁵² (case 11). Le titre de l'épisode suivant est annoncé : « Détresse existentielle¹⁵³ ». Les chats hybrides concluent l'épisode en philosophant : « Pourquoi suis-je un chat ? », le second lui répondant « C'est en raison de ton incapacité à faire face à la réalité¹⁵⁴ ».

Le 30^e épisode, « Condiments atomiques¹⁵⁵ », occupe les 12 cases de la 30^e planche (p. 102). Ahlan et Sahlan, travestis en détectives anglais, conversent ensemble¹⁵⁶ : « Comment fabrique-t-on une bombe atomique ? » demande le premier, l'autre répondant : « C'est très simple...¹⁵⁷ » (case 1). Le résumé des épisodes précédents évoque l'échec des « efforts

¹⁴⁵ Une expression qui recouvre aussi le sens de « l'enfant chasseur ».

¹⁴⁶ *Ha-maḥalah mitpachétet*.

¹⁴⁷ *Halom ou-fachro*.

¹⁴⁸ La posture est identique à celle figurée dans la case 1 des planches 5 et 21.

¹⁴⁹ Il s'agit d'une référence directe faite au livre de Doudou Géva, *Le Livre ridicule*, dans lequel figure la bande dessinée *Ahlan et Sahlan contre le gang du houmous*.

¹⁵⁰ C'est en fait le contraire qui s'est produit dans l'épisode précédent, Sahlan, sous les traits d'un chaton, demande au chasseur de se déshabiller.

¹⁵¹ La grand-mère de Sahlan n'a jamais formulé une demande pareille à son petit-fils, notamment parce qu'elle ne l'a jamais rencontré, selon ce qui ressort du contenu de la planche précédente.

¹⁵² Selon le procédé de la mise en abîme.

¹⁵³ *Metsouqah qiyomit*.

¹⁵⁴ Le texte inclut dans le bandeau apparaissant au bas de la case 11, annonce le contenu de la case 12 et non le titre du chapitre suivant. Cette remarque est valable aussi pour les chapitres 27 et 28.

¹⁵⁵ *Ḥamoutsim 'atomim*.

¹⁵⁶ La posture est identique à celle figurée dans la case 1 des planches 2, 5 et 30.

¹⁵⁷ Les autres mots dont se sert Ahlan, dans la vision que s'en fait son auteur, pour formuler sa réponse et qui sont compris dans la bulle prolongeant les lèvres du personnage, sont biffés à l'encre noire. Ce noircissement de certaines parties du

diplomatiques » entrepris par Ahlan et Sahlan, leur entrée clandestine sous une fausse identité de scientifiques au cœur de « la nouvelle centrale à houmous » et leur rencontre avec son responsable, Danny « l'étrangleur de Boston » (case 2). Les deux détectives présentent une carte d'identité professionnelle au « chimiste fou », se font passer pour des inspecteurs du *Samboussak*¹⁵⁸, l'agence internationale pour le contrôle de l'utilisation de l'énergie *houmoussique*¹⁵⁹, chargée de contrôler l'usage qui est fait de cette énergie et enfilent les gilets antiradiations que leur propose le savant (case 3). Celui-ci oriente sur les deux détectives son dispositif d'émissions de rayons laser, supposés les immuniser contre la chute des cheveux qu'entraînerait une exposition aux composants « irradiés » de la bombe à houmous (case 4). Devenus chauves et enveloppés dans des gilets antiradiations en forme de bulles géantes, ils entendent le « savant fou » leur détailler le processus de fabrication de « la bombe *houmoussique* » à base notamment de « persil enrichi¹⁶⁰ » (case 5). Tous trois descendent dans un laboratoire secret situé à plusieurs mètres sous le sol, où, Danny détaille aux « faux-inspecteurs », le processus d'immersion dans la piscine que subissent certains condiments (case 6). Il leur révèle aussi la formule secrète de fabrication des « condiments atomiques » dans laquelle figurent des fallafels, du laurier et des betteraves (case 7), que les « bâtons de falafels » sont immergés dans un liquide contenant de la *tehina* maintenue à une température particulière (case 8) et qu'une quantité de 30 pitas par unité suivie du bombardement par des grains de houmous trempés dans de l'huile lui sont nécessaires (case 9). L'« étrangleur de Boston » jure au duo de faux inspecteurs que son réacteur atomique n'est utilisé qu'à des fins pacifiques et qu'il ne lui manque plus qu'une dernière portion de...¹⁶¹ pour achever la fabrication d'une bombe, grâce à laquelle il pourra ensuite détruire la terre¹⁶² (case 10). Le « savant fou » est soudain appelé en salle de contrôle en raison d'un taux de fermentation de la *tehina* trop élevé et prend congé des deux visiteurs¹⁶³. Le titre de l'épisode suivant est annoncé dans un bandeau bicolore : « L'éclatement de la graine¹⁶⁴ » alors que nos chats hybrides concluent l'épisode sur les situations qu'ils viennent de vivre : « Que t'est-il arrivé ? », « On m'a jeté un noyau d'avocat, mon crâne a éclaté » (case 12).

Le 31^e épisode, « La dernière ration¹⁶⁵ », occupe les 5 cases de la 31^e planche (p. 103). Sahlan et Ahlan conversent ensemble, le premier interrogeant le second : « Comment cette histoire va-t-elle s'achever ? » et le second lui répondant : « D'une façon très simple, le monde explosera » (case 1). Le résumé des épisodes précédents évoque la fin de la visite du réacteur faite par les deux détectives, les éléments qu'ils ont réunis au cours de leur enquête dans la centrale dirigée par « Danny le savant fou », l'arrivée de leur ami Albert et la grande surprise éprouvée par les deux détectives devant sa soudaine irruption (case 2). Albert, très ému, la cigarette aux lèvres, annonce aux deux détectives que le « gang du houmous » vient de commander sa dernière portion (case 3). Ahlan et Sahlan, déguisés en faux garçons livreurs, s'arrêtent devant la porte du « Centre de commandement » du gang et, se présentant comme tels, annoncent qu'ils viennent livrer cette dernière portion (case 4). Ils s'attablent ensuite en compagnie de douze autres invités participant au grand rassemblement qu'a organisé le « savant

texte correspond à un hypothétique caviardage pratiqué à l'encontre d'« informations classifiées » liés à la fabrication d'armes nucléaires, auquel se serait livrée une officine secrète de la censure, dans le but de prévenir leur diffusion.

¹⁵⁸ Le sigle donne l'illusion d'être constitué des initiales de cinq mots hébreux (ou translittéré d'une langue anglo-saxonne). Doudou Géva et de Koby Niv utilisent le mot pour sa valeur phonétique et la capacité prêtée au lecteur d'y voir le nom d'un organisme international chargé de contrôler l'énergie *houmoussique*. Il s'agit en réalité du nom d'un petit chausson à forme de croissant à la viande, au fromage et souvent à l'houmous en Israël.

¹⁵⁹ Ce néologisme est inventé pour la circonstance.

¹⁶⁰ Une partie des informations contenues dans le cartouche de la case, et les bulles prolongeant les lèvres du personnage du savant, sont biffées de traits noirs.

¹⁶¹ Le mot est biffé de noir.

¹⁶² Plusieurs mots sont biffés de traits noirs dans les bulles prolongeant les lèvres du personnage du savant aux cases 5 à 10.

¹⁶³ Des mots sont biffés de traits noirs dans les bulles prolongeant les lèvres des personnages du savant et d'Ahlan.

¹⁶⁴ *Pitsouah ha-gar'in*.

¹⁶⁵ *Ha-manah ha-'aharonah*.

fou » en l'honneur de « la dernière portion » de houmous qui lui a été livrée et qui trône au milieu d'une grande et longue table, exposée au regard de l'assistance réunie à cet effet. Les deux détectives, crédités du titre de « deux livreurs », observent avec soin un « chapelier fou » annoncer depuis son siège à Danny, appelé « mon commandant », que « la dernière portion est prête et disponible ». Le lieutenant-colonel Indira présente « tous ses hommages au houmous » et exhorte « les garçons à poursuivre » tandis que le « chimiste fou », juché sur la table et les bras en l'air, salue l'assistance et l'informe de la fin de la première phase de l'opération *Achmadon*, symbolisée par cette livraison, laquelle sera suivie de deuxième et troisième phases et finira en apothéose par la destruction du monde. La Dr P. Rozenblum remercie, en son nom et en celui du « gang du houmous », le « chimiste fou » pour cet « événement magnifique ». Les quatre membres dudit gang, dénommé « le gang des quatre » montrent leur mécontentement, le premier refusant de présenter ses félicitations, le second ne voulant parler qu'en présence de son avocat, le troisième invitant le public à revenir quelques minutes plus tard et le quatrième s'interrogeant sur la rétribution due au gang. Les deux chats hybrides Ahlan et Sahlan, dénommés « le monde civilisé » sur le carton de présentation placé sur la table devant eux, s'interrogent. Le premier interroge le second : « Tu penses vraiment que le monde sera anéanti ? », le second lui répondant : « Je n'en sais rien mais j'ai mis pour plus de sûreté une sardine de côté. ».

Un journaliste de la télévision israélienne, au premier plan, le micro à la main, rend compte de « la joie et de l'enthousiasme » qui règnent dans le centre de commandement du gang et de l'imminence du discours du chef. Le titre de l'épisode suivant est annoncé : « L'enterrement de l'âne¹⁶⁶ » (case 5).

Le 32^e épisode s'intitule « Guet-apens sauvage » et occupe les 12 cases de la 32^e planche (p. 105). Ahlan et Sahlan vêtus et se comportant comme les personnages de Sherlock Holmes et du Dr Watson, conversent ensemble : « Qui est cette Pninah Rozenblum¹⁶⁷ ? » demande le premier, le second lui répond « Très simple, la femme du rédacteur du *Yedi'ot Aḥaronot* » (case 1). Le résumé des épisodes précédents évoque l'achèvement de la première phase du projet *Achmadon*¹⁶⁸, le retour des deux détectives à « leur bureau » et la sonnerie du téléphone qui retentit de façon inopinée (case 2). Un mystérieux interlocuteur les contacte, alors qu'ils se trouvent derrière leur étal du marché Ben Yéhouda à Jérusalem ; il a retrouvé la trace « du duo des jumeaux fous », grâce à l'atlas Carta, contributeur du Libi¹⁶⁹, à hauteur de 25 shekels (case 3). Il les informe de la fête que va organiser « la paire de jumeaux fous » au « Café Turc¹⁷⁰ » pour leur anniversaire, le soir du 9 du mois d'Av¹⁷¹ (case 4). Le tandem décide immédiatement de déclencher une enquête, le premier se déguisant en « vase » et le second en « bohémien » (case 5). Ils bernent les deux jumeaux en leur tendant un « guet-apens sauvage », Sahlan s'installant à une table sur laquelle trône en guise de vase, la tête d'Ahlan surmontée de quatre fleurs (case 6). Les héros entendent Ouri et Danny évoquer l'état d'avancement de leur bombe respective (case 7), un seul drap manquant au premier pour terminer sa bombe à matelas et une portion d'houmous au second, pour achever sa bombe à houmous (case 8). Danny commande deux portions d'houmous, l'une pour le dessert et l'autre pour le détonateur de sa bombe (case

¹⁶⁶ *Qvourat ha-ḥamor*.

¹⁶⁷ Herzl Rozenblum (1903, Kaunas, Lituanie, alors Empire russe - 1991, Tel Aviv, État d'Israël) a été le directeur du journal *Yedi'ot Aḥaronot* de 1946 à 1986. Sa femme se prénomme en réalité Hélène et non Pninah.

¹⁶⁸ Exécuté par le personnage du chimiste fou, Danny, dit « l'étrangleur de Boston », voir planche précédente.

¹⁶⁹ Acronyme désignant en hébreu le fond « pour la sécurité d'Israël », une association civile créée en 1980 dans le but de récolter des fonds pour les soldats israéliens et le développement des moyens militaires de l'armée. Les Premiers ministres et ministres de la Défense israéliens en nomment les présidents.

¹⁷⁰ Ce lieu semble être une invention des auteurs de la série.

¹⁷¹ 9^e jour du 11^e jour du calendrier hébraïque. A cette date sont commémorés plusieurs « événements désastreux » pour le peuple juif : destruction des premier et second Temples (586 a.e.c. et 70), écrasement de la révolte de Bar Kokhba (135) et récemment l'extermination des Juifs durant la Seconde Guerre mondiale. Ce moment donne lieu à un important jeûne, évoqué pour la première fois dans le Livre de Zacharie, traditionnellement daté du XVII^e siècle avant notre ère.

(case 9). Il demande à Sahlan déguisé en bohémien de lui jouer au violon *Happy Birthday* (case 10). Le vase Ahlan éclate en sanglots et éternue violemment, à l'écoute des notes jouées par le violoniste, suscitant la stupéfaction des deux jumeaux (case 11). Le titre de l'épisode suivant annoncé dans un bandeau bicolore est : « *Yallah beitar yallah*¹⁷² », les chats hybrides concluant l'épisode en évoquant une situation pénible vécue par Ahlan : « Une casserole est tombée un jour sur ma queue, j'ai gémi la 5^e symphonie de Beethoven. », confidence qui laisse Sahlan sans voix (case 12).

Le 33^e épisode de la série intitulé « Défaillance cardiaque¹⁷³ » s'étend sur les douze cases de la 33^e planche (p. 105). Sahlan et Ahlan conversent, sous les traits de Sherlock Holmes et du Dr Watson, le premier demandant « Comment est-ce la 5^e de Beethoven ? », le second lui répondant : « Très simple, *pah, pah, pah, pam !* » (case 1). Le résumé des épisodes précédents, mentionné dans le cartouche de la case suivante, évoque la découverte par les deux détectives de la date de naissance du « duo de jumeaux fous » - le 9 du mois hébreu d'Av - et des options dont ils disposent pour faire aboutir leur enquête (case 2). Ils s'interrogent alors sur l'attitude qu'ils doivent adopter pour sauver le monde de la destruction (case 3), font, en tant que détectives privés, acte de repentance¹⁷⁴, et, à l'initiative d'Ahlan, se rendent à la « pâtisserie de la destruction¹⁷⁵ » (case 4). Le duo marche le long de la « rue des pâtisseries », passant devant « la pâtisserie de la victoire », « la pâtisserie de la destruction » et « la pizzeria de la renaissance » - tenue par un certain *Naḥoum Takoum*¹⁷⁶ (case 5). Ils soumettent leur problème au propriétaire de la « pâtisserie de la destruction », le rabbin « fiasco¹⁷⁷ » dont le menu affiché mentionne les plats servis à la clientèle - cancer du poumon, défaillance cardiaque, torches enflammées... (case 6) Le duo entend celui-ci leur affirmer que les deux jumeaux désirent s'immortaliser en détruisant le monde en raison du jour de leur naissance, le 9 du mois d'Av (case 7). Il leur démontre que la valeur chiffrée dans la *Gématriyah*¹⁷⁸ des mots « Ouri et Danny détruisent le monde dans son intégralité » est identique à celle des mots contenus dans la phrase « Assad le scélérat¹⁷⁹, prend garde à Yanosh et Rafoul¹⁸⁰ », à laquelle il faut rajouter la TVA, soit un total de 1517 (case 8). Le rabbin « fiasco » leur gâche définitivement la journée après leur avoir confirmé que la catastrophe est imminente, sur la foi d'une démonstration basée sur la réputation dont jouiraient les natifs du signe astrologique du lion en matière de rabattage de cartes et du tirage par ses soins d'un as, signe de destruction (case 9). Sahlan ressent des pointes dans la poitrine et Ahlan des douleurs cardiaques en voyant le rabbin « fiasco » lire dans le fond d'une tasse de café¹⁸¹ et en déduire que « la fin du monde sera noire sans sucre » (case 10). Il

¹⁷² La phrase peut être traduite par « Allez, *Beitar*, allez ».

¹⁷³ *Chevets levavot*.

¹⁷⁴ Doudou Géva fait référence à un concept essentiel du judaïsme traditionnel, *Hazarah bi-tchouvah* : l'acte de repentance du Juif non-pratiquant et son retour vers le monde religieux, à travers l'observance des commandements bibliques.

¹⁷⁵ *Steikiyat ha-ḥourban*. Le terme *ḥourban* revêt, selon le contexte, aussi le sens d'anéantissement ou de fiasco.

¹⁷⁶ L'expression signifie en hébreu, littéralement, « Naḥoum, lève-toi ». L'expression désigne aussi en hébreu, la poupée Bobo qui présente les particularités de ne pas avoir de membres et de toujours retrouver sa position initiale, verticale, par un jeu de forces qui interagissent, en raison de sa forme particulière, quel que soit la direction du mouvement que lui imprime le joueur.

¹⁷⁷ *Ha-rav ḥirboun*.

¹⁷⁸ Littéralement « géométrie des chiffres », elle recouvre l'exégèse biblique basée sur l'addition de la valeur numérique des lettres, des phrases dont il est tiré une signification plus ou moins cachée.

¹⁷⁹ *Assad ha-zed*. Doudou Géva fait référence au Président de la République arabe de Syrie, Hafez El-Assad (1971 à 2000).

¹⁸⁰ Il s'agit respectivement de Rafael Eytan, dit « Rafoul », chef d'état-major de l'armée de défense israélienne, et de Avigdor - dit « Yanosh » - Ben Gal, général en charge du Commandement de la région nord de l'État d'Israël (1977-1981) et commandant du corps d'armée 446 dans la région nord (1981- 1983). Les deux généraux sont étroitement associés à la guerre du Liban (1982-2000) pour les périodes où ils exerçaient des fonctions de commandement, et notamment leur rôle dans les massacres survenus dans les camps de réfugiés palestiniens de Sabra et de Shatila (16-18 septembre 1982 ; bilan entre 800 - estimation basse - et 3 à 3500 - estimation haute - morts). Le secteur où se sont déroulés les massacres est placé au même moment sous le contrôle de l'armée israélienne.

¹⁸¹ L'expression fait référence au Nescafé, le mot café étant remplacé par le mot *bots*, qui recouvre le sens de « boue ». Le « café *bots* » constitue pour sa part l'un des cafés servis dans les débits de boisson israéliens. L'allusion concerne ici cette dernière dans sa version de café instantané.

tend, pour finir, aux deux détectives une facture d'un montant de 1517 shekels correspondant au coût de sa prestation, en ajoutant que celle-ci mentionne les défaillances cardiaques, cancers du poumon et cancers de la prostate qui vont les frapper, autant d'informations qui provoquent l'évanouissement simultané de ses deux clients. Le titre de l'épisode suivant, « Rapt au stade¹⁸² » (case 11), l'épisode en cours se conclut par cet échange entre les chats : « Que t'est-il arrivé ? », « Je me suis rendu aux Maccabiades, j'ai reçu un disque dans le dos¹⁸³ » (case 12).

Le 34^e épisode, « Sous l'eau¹⁸⁴ », occupe les 12 cases de la 34^e planche (p. 106). Ahlan et Sahlan, en détectives anglais, conversent ensemble, le second demandant au premier : « Que t'est-il arrivé ? », l'autre lui répondant : « J'ai attrapé un tour de rein au nez¹⁸⁵ » (case 1). Le résumé des épisodes précédents évoque la compréhension par les deux détectives de l'ampleur de la destruction du monde et le lancement d'une opération préventive immédiate, consistant à filer les membres du gang de l'houmous (case 2). Ils suivent alors la secrétaire du gang jusqu'à la piscine où elle achète un ticket d'entrée « étudiant » (case 3). Tous deux entrent dans le lieu, se faisant passer pour de petits enfants, bouée à tête de canard autour de la taille et palmes aux pieds (case 4). Ils surveillent la situation à partir du petit bassin (case 5), puis suivent sous l'eau avec masques et tubas, la secrétaire, « collés à la cible » et « dévoués à leur mission ». Ahlan émet à ce sujet un « blob, scotché, blob » et Sahlan un « blob, suspect, blob » (case 6). Un musculeux maître-nageur déjoue le stratagème des deux détectives menaçant Ahlan, pris pour « une petite fille avec une moustache », de le noyer s'il ne couvre pas sa tête d'un bonnet de bain (case 7). La peau du détective est brûlée ensuite par « les rayons du soleil de midi » (case 8). La secrétaire « bien charpentée » au terme des 50 longueurs de bassin qu'elle a nagées, se rend au domicile du « chimiste fou », au 50 Émeq Refa'im, talonnée par les deux détectives (case 9). Celle-ci, dénommée Mme Rozenblum, ressort, un grand carton sous son bras portant la mention « Attention houmous explosif », agrémenté de l'icône symbolisant les produits chimiques très dangereux, deux informations que les deux détectives n'arrivent pas à déchiffrer (case 10). Ils se précipitent alors au domicile du « chimiste fou », Danny, et entendent à travers la porte l'appel au secours de celui-ci « khrr... à l'aide... khrr ». Le titre de l'épisode suivant est « On se racle la gorge furieusement¹⁸⁶ », alors que les chats hybrides, Ahlan et Sahlan, concluent l'épisode en cours par ces mots : « J'ai mangé un jour une sardine avariée... Je me suis raclé la gorge une semaine durant ! », l'autre restant sans voix devant cette information (case 12).

Le 35^e épisode, « Ils forcent et ils pleurent¹⁸⁷ », occupe les 12 cases de la 35^e planche (p. 107). Ahlan et Sahlan conversent ensemble, habillés et se conduisant tels le Dr Watson (Sahlan) et le détective Sherlock Holmes (Ahlan), le premier interrogeant le second : « Comment dit-on "très simple" en français ? », le second lui répondant « *Kawa, kawa*¹⁸⁸ » (case 1). Le résumé des épisodes précédents évoque la filature de la secrétaire du gang de l'houmous par le duo, leur arrivée devant le logement du « chimiste fou » et les grognements qu'ils entendent à travers la porte (case 2). Les deux détectives sont estomaqués, le premier s'exclamant : « Je grommelle quelque chose de louche. », le second s'interrogeant : « Grommellerais-je ce que ça peut être ? » (case 3). Ils forcent « en pleurant » la porte du

¹⁸² *Ḥatifah be-'itztadion.*

¹⁸³ Signifie aussi « J'ai attrapé un lumbago ».

¹⁸⁴ *Taḥat ha-mayim.*

¹⁸⁵ Le héros constate ébahi que la partie avant de son nez a subi un mouvement de torsion et que l'extrémité de celui-ci est désormais dressée à la verticale. Le relèvement de l'appendice nasal constitue une différence, comparé aux autres cases dans lesquelles sont figurées les saynètes de même nature. L'expression en hébreu *ḥatafti disqouss* est celle déjà employée à la case 12 de la planche 33.

¹⁸⁶ *Mékharkherim madon.* L'expression recouvre également le sens de « On provoque une dispute. ».

¹⁸⁷ *Portsim ou-vokhim.*

¹⁸⁸ Le *kawa-kawa* est le nom donné en hébreu au jeu d'enfant appelé en anglais le *cootie-catcher* et en français le « jeu du coin-coin ». L'expression peut aussi être transcrite sous la forme de l'onomatopée « coin, coin », restituant le bruit que fait le canard lorsqu'il émet des sons.

logement sur laquelle figure une pancarte : « Danny l'étrangleur de Boston et sa belle-mère ». Ahlan lui assène un coup de pied et Sahlan, les deux mains en signe d'imploration, se met à pleurer (case 4). Ils découvrent quelques instants plus tard Danny endormi et ronflant, suspendu dans les airs, la corde au cou, au milieu d'une tentative de suicide par pendaison, et entament immédiatement leur interrogatoire : « Que fais-tu là ? », « Où étais-tu à 00h30 de la nuit ? » (case 5). Danny, suspendu par le cou au plafond marmonne le récit de sa triste existence qu'il impute aux rapports qu'il entretenait avec sa mère : « J'étais dépendant¹⁸⁹ de ma mère durant ma vie entière » (case 6) et « au comportement permissif de sa sœur », ses problèmes, en expliquant qu'il avait de « forts penchants sexuels pour elle » malgré « les espoirs¹⁹⁰ que son père fondait » sur lui (case 7). Il confesse aux deux détectives avoir « avalé beaucoup de m... dans la vie » (case 8). Le savant, s'emportant contre sa sœur, s'écrie alors que « si la chose avait dépendu de lui, il l'aurait attisée sans compter¹⁹¹ » (case 9). Ahlan l'implore « en cet instant difficile » où il « est allongé sur son lit de mort » de leur révéler le lieu où il a dissimulé la bombe à houmous (case 10). Danny, ému par la demande d'Ahlan, commence à délivrer aux détectives ses premières informations mais s'interrompt brutalement, victime d'une attaque cardiaque, en prononçant un dernier « *khrrr...*¹⁹² » (case 11). Le titre de l'épisode suivant est : « Souffrances précédant l'arrivée du messie ». Les chats hybrides, Ahlan et Sahlan concluent l'épisode en philosophant sur ces termes : « Que t'est-il arrivé ? », « Les enfants du messie m'ont attrapé et pendu sur la corde à linge » (case 12).

Le 36^e épisode de la série, intitulé « Compte à rebours¹⁹³ », occupe les 12 cases de la 36^e planche (p. 108). Ahlan et Sahlan conversent ensemble, Ahlan demandant : « Comment dit-on Georges en espagnol ? », Sahlan lui répondant : « Très simple, Jorge¹⁹⁴ » (case 1). Le résumé des épisodes précédents évoque l'aveu fait par Danny « le chimiste fou » concernant le lieu où se trouve la bombe à houmous qu'il a fabriquée, le serrement de plus en plus fort sur sa gorge de la corde au bout de laquelle il est suspendu et son dernier grognement, *khrrr*, avant de mourir sous les yeux des deux détectives (case 2). Ceux-ci consultent l'atlas Carta à la recherche de la localité Khrrr et la localisent près de Niqbat Ha-Chiloah¹⁹⁵ (case 3). Ils montent à bord d'un taxi spécial qui les conduit à toute vitesse à *Khrrr* pour empêcher la destruction du monde (case 4). Le chef du gang du houmous lance sur « le mont Khrrr » le compte à rebours pour son opération d'anéantissement du monde - 10, 9, 8... - et allume la mèche de la bombe à houmous (case 5). Le taxi spécial transportant les héros s'arrête près du « camp Khrrr » sur les flancs de la montagne (case 6). Ils arrivent trois secondes avant l'explosion de la bombe : 7, 6, 5, 4... (case 7) et brandissent chacun devant eux - telles des épées - une paire de ciseaux, de façon à faire cesser le compte à rebours qui arrive sur sa fin : 3, 2... (case 8). Ahlan coupe la mèche de la bombe à la dernière seconde de sa combustion, évitant ainsi que le monde n'aille définitivement à sa perte (case 9). La police entre en scène et arrête les membres du gang, chef

¹⁸⁹ Le mot *talouï* signifie simultanément, entre autres choses, « dépendant » et « pendu ».

¹⁹⁰ Le mot *talah* recouvre à la fois l'action exprimée par le verbe « pendre » et celle rendue par le verbe « fonder ».

¹⁹¹ Les citations sont extraites du texte contenu dans les bulles associées au personnage, présent dans les cases 6, 7, 8 et 9.

¹⁹² L'onomatopée correspond aux derniers sons émis par le personnage de Danny avant de s'éteindre sous les yeux des deux détectives.

¹⁹³ *Ha-sfirah le-ahor*.

¹⁹⁴ Jorge est écrit ici sous sa forme translittérée en hébreu Horhé obtenue à partir de la prononciation espagnole du prénom et de sa retranscription phonétique. Les deux détectives mutuellement le dos de leurs bras dans un mouvement d'enlacement et ont le regard inquiet. Leur geste semble traduire l'effroi qu'ils ressentent à l'idée de ne pas connaître l'équivalent en espagnol du prénom Georges.

¹⁹⁵ Le lieu dénommé Niqbat Ha-Chiloah (littéralement en français le tunnel Ha-Chiloah, tunnel de Siloé) correspond à un tunnel qui aurait été construit, pour des raisons militaires par le roi Ézéchias de Judée sous la Cité de David à Jérusalem, entre la fin du VIII^e siècle et le début du VII^e siècle AEC - estimation basse - et la fin du IX^e siècle et le début du VIII^e siècle AEC - estimation haute. Il pouvait correspondre au tunnel mentionné dans la Bible - Livre des Rois, 20, 20. Certains chercheurs estiment qu'il est attribué à tort à Ézéchias et devrait l'être à son fils Manassé (687 ?- 643 AEC), qui l'aurait fait percer pour des raisons civiles liées au développement de la région. En tout état de cause, le tunnel mesure 500 mètres de long et aurait été percé pour permettre l'acheminement des eaux en provenance du Kichon, seule source d'eau naturelle dans la région de Jérusalem.

et secrétaire compris (case 10). Les deux détectives sont chaleureusement félicités par le commandant de police très ému, qui les remercie pour avoir « de nouveau sauvé le monde » (case 11). Le titre de l'épisode suivant annoncé dans un bandeau bicolore est : « L'assemblée des Nations unies se réunit et exprime sa reconnaissance aux deux détectives. ». Les chats hybrides, Ahlan et Sahlan, concluent l'épisode en philosophant depuis la poubelle sur laquelle ils sont installés, le premier interrogeant le second : « Pourquoi es-tu triste ? », le second lui répondant : « J'ai parié une boîte de sardines que la terre sauterait » (case 12).

37^e épisode, « Le bonjour de Bergman¹⁹⁶ », occupe les 12 cases de la 37^e planche (p. 107). Ahlan et Sahlan, sous les traits des personnages de Sherlock Homes et du Dr Watson, conversent ensemble : « Comment dit-on merci en anglais ? » demande le premier, « Très simple, *thank you*¹⁹⁷. » lui répond le second (case 1). Le résumé des épisodes précédents évoque la neutralisation de la bombe à houmous par les deux héros, leur invitation à la réception organisée en leur honneur par les Nations unies et la remise des criminels aux forces de l'ordre (case 2). Le speaker de la télévision israélienne informe les téléspectateurs de la destruction à laquelle le monde vient d'échapper, du démarrage imminent de la réception organisée au siège des Nations unies et de sa retransmission en direct commentée par le correspondant de la chaîne à New York (case 3). Un incident technique bloque malencontreusement le démarrage de cette retransmission (case 4). Le speaker présente ses excuses aux téléspectateurs pour cette interruption et passe le relais au journaliste sur place (case 5). Ce dernier rend compte de l'accueil chaleureux réservé aux deux détectives par de fervents supporters réunis devant le bâtiment des Nations unies (case 6). Ceux-ci sont reçus par le Secrétaire général des Nations unies, Kurt Waldheim¹⁹⁸, qui les présente à son tour au président des États-Unis (case 7). Le premier secrétaire du Parti communiste de l'Union des Républiques socialistes soviétiques prononce le principal discours de la cérémonie et les remercie de façon dithyrambique pour avoir sauvé le monde (case 8). Le « Generalissimo, Jorge l'idiot » remercie au nom du bloc des Non-alignés, tout en affirmant son souhait de ne pas déclinier son identité¹⁹⁹, les deux détectives pour leur action (case 9). Le « couple royal suédois Ingmar et Ingrid Bergman » remet à Ahlan et Sahlan, le prix Nobel de la paix, le premier transmettant à cette occasion aux « lauréats ses salutations à Bergman, d'Achdot Ya'aqov » (case 10). Le représentant de la Ligue arabe monte lui aussi à la tribune pour féliciter Ahlan et Sahlan, et reçoit en pleine allocution, l'énorme lustre de la salle sur la tête. Le titre de l'épisode suivant est : « Boum ! » (case 11). Les chats hybrides Ahlan et Sahlan concluent l'épisode par cet échange philosophique : « Qu'est-ce qui te tараude ? », l'autre, un chien mordant au même moment sa queue, lui répondant : « C'est le chien du voisin » (case 12).

Le 38^e épisode de la série ne porte pas de titre et s'étale sur l'unique case de la 38^e planche (p. 110). Les espaces occupés par l'une et l'autre se superposent entièrement. Une étiquette incrustée dans la partie supérieure de la planche supposée constituée un résumé des chapitres précédents évoque en réalité seulement les remerciements qu'ont adressés à Ahlan et Sahlan les peuples du monde entier, lors d'une réunion de l'Assemblée générale des Nations unies, pour leur action ayant permis le sauvetage du monde et le « boum ! » qui a soudainement interrompu la cérémonie. La terre éclate en trois grands blocs et flotte ainsi dans la stratosphère, victime d'une immense déflagration qui la fait voler en éclats, en compagnie des corps célestes qui dérivent autour. Les héros sont maintenant représentés sous les traits de chats de gouttière juchés sur une poubelle dépourvue de couvercle qui gravite dans l'espace, comme un satellite placé sur orbite. Ils concluent l'épisode en tirant les leçons que leur inspirent la situation, le premier interrogeant le second : « Pourquoi es-tu si content ? », ce dernier lui répondant : « J'ai

¹⁹⁶ *Dach le-bergman*.

¹⁹⁷ L'expression est écrite en hébreu dans un rendu translittéré : *Tchenk you*.

¹⁹⁸ (1918, St. Andrä-Wördern – 2007, Vienne, Autriche). 5^e Secrétaire général des Nations unies, exerçant deux mandats (1972-1981), il exerce les fonctions de Président de la République d'Autriche de 1986 à 1992.

¹⁹⁹ L'expression qui, en hébreu, a le sens de « ne pas déclinier son identité » signifie aussi « non-aligné ».

parié une boîte de sardines que le monde exploserait. ». Un bandeau bicolore noir et blanc mentionne le titre du prochain épisode : « Y-a-t-il une vie après la mort ? ».

Le 39^e épisode, « Le ratage²⁰⁰ du chapitre 9²⁰¹ », occupe les 12 cases de la 39^e planche (p. 111). Ahlan et Sahlan s'exclament de concert, le regard oblique vers la droite, observant le spectacle dans la planche précédente : « Très simple, hein ?! ». Les psychologies et tenues vestimentaires les assimilent une dernière fois encore au célèbre tandem formé par le Dr Watson et Sherlock Holmes²⁰² (case 1). Le résumé des épisodes précédents évoque l'opération grâce à laquelle ils ont sauvé le monde des conséquences d'une explosion de la bombe à houmous et la déflagration qui réduit finalement celui-ci en miettes (case 2). Le tandem, figuré sous les traits de deux anges, ailes fixées sur les côtés et auréole au-dessus de la tête, entame une « enquête implacable », le premier interrogeant le second : « Où nous sommes-nous trompés ? », ce dernier lui renvoyant une autre question : « Comment nous sommes-nous trompés ? » (case 3). Les deux détectives voient apparaître soudain devant eux, sous les traits d'un ange sur un nuage et qualifié d'« objet douteux », Ouri leur annonçant, fou de joie, qu'il a fait sauter la Terre (case 4). Ils démarrent « l'interrogatoire du suspect » qui déclinant son identité, « Ouri le chimiste fou, le monstre de Kiryat Yoval et inventeur de la bombe à matelas » (case 5) révèle « des sanglots dans la gorge » qu'une rivalité l'a opposé à son frère Danny, « l'étrangleur de Boston, l'inventeur de la bombe à houmous » (case 6). Il leur impute la responsabilité du « ratage du chapitre 9 », car ceux-ci ont omis de le filer, le laissant « préparer tranquillement sa bombe » (case 7). Les héros, médusés, apprennent de la bouche d'Ouri que celui-ci n'a achevé la préparation de sa bombe à matelas que la veille, grâce au dernier drap que lui a fourni une voisine (case 8) et le regardent disparaître dans l'espace sur son nuage, en hurlant sa joie d'avoir détruit le monde (case 9). Le duo vogue dans les cieux sur leur nuage, le premier personnage interrogeant le second : « As-tu compris ce qui s'est passé ? », ce dernier lui répond : « Ça je l'ai compris, mais qui sommes-nous ? » (case 10). L'épisode s'achève sur la conclusion du narrateur s'adressant avec emphase aux lecteurs de la série : « Le monde, béni soit son souvenir, se souviendra éternellement du tandem de détectives téméraires, béni soit son souvenir, qui a presque réussi. ». Le mot « fin » écrit en gros caractères, emplit l'intégralité de la portion restante de la case (case 11).

Ahlan et Sahlan, figurés sous les traits d'êtres hybrides, têtes humaines et corps d'animaux (chats de gouttière), attributs angéliques (auréole au-dessus de leur tête, ailes sur leurs côtés et blancheur immaculée) et juchés sur une poubelle installée sur un nuage, tirent les leçons que leur inspirent les situations rapportées dans la série, le premier déclarant au second : « L'histoire n'était pas mal, dommage qu'elle soit terminée. », le second lui objectant : « Oui, mais qui es-tu ? » (case 12).

La série de bande dessinée, *Ahlan et Sahlan contre le gang de l'houmous*, se clôt définitivement sur une planche²⁰³ ne comprenant qu'une seule case placée dans sa partie supérieure gauche et qui se détache sur un fond entièrement noir. Les deux personnages y sont figurés en train de se regarder sans se parler, la légende placée dans la case relève d'un langage épitaphique : « Le reste des aventures d'Ahlan et Sahlan, que Dieu venge leur sang, est assurément gravée dans l'histoire d'Israël ».

²⁰⁰ Le terme désignant en hébreu « ratage » peut être également traduit en français par « fiasco ».

²⁰¹ *Ha-méhdal mi-pérèq 9*.

²⁰² La posture ne possède pas son équivalent dans les autres planches dont se compose la série.

²⁰³ Page 112 du *Livre Ridicule*.

1. Parcours formatif et carrière professionnelle

Le lieu de naissance de Léah Goldberg¹ est incertain : Königsberg (Allemagne) officiellement, ou Kaunas^{2,3} (Lituanie) selon d'autres documents. La famille Goldberg fuit la ville allemande en 1915, et erre à l'intérieur du territoire russe, conséquence d'un décret tsariste interdisant aux Juifs de rester à proximité de la zone de combats où s'affrontent les armées allemande et russe. Revenant à Kaunas en septembre 1919, la famille est arrêtée par des gardes-frontières lituaniens⁴. Le père de la poétesse est psychologiquement torturé⁵ au point de souffrir de troubles générés par un stress post-traumatique⁶. Très attachée à lui, la poétesse le voit, à huit ans, perdre la raison et être interné dans un hôpital psychiatrique à Kaunas. Le père disparaît sans donner de nouvelles, un effacement qui marque profondément Léah Goldberg. Celle-ci craint à son tour d'être frappée de maladie mentale « par voie héréditaire », un sentiment d'autant plus prégnant chez l'artiste qu'il est alimenté par d'autres événements familiaux douloureux (troubles mentaux d'un oncle ; mort d'un frère frappé de méningite avant sa première année)⁷. Constante chez Léah Goldberg⁸, comme le montrent ses journaux intimes, la peur de la folie est en revanche presque totalement occultée dans son œuvre.

Scolarisée en 1920 à Kaunas dans une école de commerce russe, transformée en école primaire juive, elle ne pratique ni ne lit l'hébreu la langue dans laquelle les cours sont dispensés en hébreu. Totalement isolée dans sa classe pendant six mois, elle l'assimile progressivement et commence à tenir à 10 ans un journal⁹ dans cette langue¹⁰ puis l'écrit couramment l'année suivante¹¹. Le rapport à cette langue est viscéral. Son approche est érudite et laïque. Son hébreu n'est pas le fruit d'un enseignement dispensé par une école juive traditionnelle – le *hédèr* – mais d'un apprentissage dans les lycées hébreux laïcs fonctionnant en Lituanie dans l'entre-deux-guerres¹².

Parmi les œuvres hébraïques de Yossef Hayim Brenner¹³ (1881-1921), Avraham Chlonski et Ouri Nissan Gnessin¹⁴ (1879-1913) qu'elle découvre au lycée en 1925, elle est

¹ 29 mai 1911, Königsberg, Prusse - 15 janvier 1970, Jérusalem.

² BAR, Yossef « Léah Goldberg. *véha-chir ha-'amami ha-lita'i* [Léah Goldberg et la poésie populaire lituanienne]. In HOLZMAN, Avner (ed). *Mi-merkazim le-merkaz séfer nourit govvin* (Perspectives on modern Hebrew Literature - In Honor of Professor Nurit Govrin) [Des centres jusqu'au centre, livres de Nurit Govrin]. Tel Aviv (État d'Israël) : Tel Aviv University Press, 2005 (5765), p. 439.

³ La ville Kaunas (en lituanien) s'écrit Kowno (polonais) et Kovno (russe).

⁴ D'autres sources évoquent une arrestation par les forces bolchéviques.

⁵ SHANI, Ayelet. « Life's No Fairy Tale: Why You Should Be Reading Your Kids Stories of Tragedy » *haaretz* [en ligne]. 8 avril 2016, URL : <http://www.haaretz.com/israel-news/culture/.premium-1.713236>. Consulté en janvier 2019.

⁶ BAR-YOSEF, Hamutal. « Léah Goldberg » *yivo encyclopedia* [en ligne]. 2010, URL : http://www.yivoencyclopedia.org/article.aspx/Goldberg_Leah. Consulté en janvier 2019 ; SHANI, Ayelet. « Life's No Fairy Tale: Why You Should Be Reading Your Kids Stories of Tragedy », *op. cit.*

⁷ NÉGEV, Eilat. « Ha-hayim ha-sodiyim chel léah goldberg » [La vie cachée de Léah Goldberg] *ynet* [en ligne]. 8 juin 2003, URL : <https://www.ynet.co.il/articles/1,7340,L-2649879,00.html>. Consulté en janvier 2019.

⁸ TICOTSKY, Giddon. *Ha-'or be-choulei ha-'anan, heikerout mehoudéché 'im yetsiratah ve-hayéhah chel Léah Goldberg* [La lumière aux confins du nuage, nouvelle rencontre avec la vie et l'œuvre de Léah Goldberg] (Light Along the Edge of a Cloud, Introduction to Leah Goldberg's Oeuvre). Tel Aviv (État d'Israël) : Ha-kibboutz Ha-Meouhad ; Sifriyat Po'alim publishers Ltd, 2011 (5771), 2^e édition, p. 159.

⁹ *Idem.*

¹⁰ Léah Goldberg tient sa vie durant plusieurs journaux intimes qu'elle écrit de façon irrégulière en particulier dans des moments de détresse psychologique.

¹¹ GOLDBERG, Léah. *Interview* (S.l. et S.d.), citée par TICOTSKY, Giddon, *op. cit.*, p. 24, 79 et 80.

¹² BASKIN, Sivan. *40 Chanah le-motah chel léah goldberg* [Le 40^e anniversaire de la mort de Léah Goldberg] *haaretz* [en ligne]. 14 janvier 1910, URL : <http://www.mouse.co.il/gallery/1.3322845>. Consulté en janvier 2019.

¹³ BRENNER, Yossef Hayim (1881, Novi Mlini, Empire russe, Ukraine actuelle – 1921, Tel Aviv, Palestine mandataire).

¹⁴ GNESSIN, Ouri Nissan (1879, Starodoub – 1913, Empire russe, Pologne actuelle). L'artiste suit d'abord une éducation religieuse juive, entre dans le collège d'études rabbiniques de son père, par ailleurs rabbin, avant de commencer à s'intéresser et à écrire sur des sujets profanes (littérature, langues...) dès l'âge de 15 ans. À la fois influencé par le mouvement des Lumières juives et la littérature russe de son époque (Anton Tchekov, 1860-1904), ses articles paraissent dès l'âge de 18 ans dans le journal hébreu basé à Varsovie, *Ha-Tsefirah*. Voir entrée glossaire « GNESSIN, Ouri Nissan ».

particulièrement influencée par celles de ce dernier. La poésie de Rainer Maria Rilke¹⁵ (1875-1926), qu'elle lit dans le texte est une autre source d'influence majeure. L'auteure apprend dans sa jeunesse cinq langues (russe, ukrainien, allemand, hébreu et yiddish). Face à ses parents qui priorisent l'usage du yiddish¹⁶, elle défend la pratique de l'hébreu, un choix qui oriente ses études universitaires.

Les premiers poèmes en hébreu de Léah Goldberg paraissent en 1923 dans le journal de son école *Ha-Talmid Ha-Ivri*, suivis en 1927 d'une seconde série de poèmes intitulée *Cantique à la lumière*¹⁷, dans la revue hébraïque paraissant à Kaunas, *Netivot*. L'année suivante, elle publie sa première critique littéraire et une nouvelle, *La jeune fille de treize ans*. Les nombreux autres poèmes écrits et publiés dans sa jeunesse à Kaunas et en Allemagne, souvent en russe, avec son émigration en Palestine mandataire, disparaissent du corpus d'œuvres publié ultérieurement, vraisemblablement supprimés par leur auteure. Sévère à l'égard de sa propre œuvre¹⁸, elle en écarte volontairement ses premières créations.

Léah Goldberg entame en 1928 ses études universitaires à la faculté des sciences de Kaunas (histoire générale, langues sémitiques, études germaniques, littérature russe et philosophie) puis à l'université Friedrich Wilhem¹⁹ de Berlin. Elle y étudie également l'art moderne, la peinture allemande de la Renaissance²⁰ et néo-classique²¹ et l'architecture contemporaine. Souhaitant approfondir sa connaissance des sources linguistiques de la Bible elle se spécialise en linguistique sémantique. Installée à Bonn en 1932 et inscrite à l'Institut oriental de l'université, elle y prépare et achève, sous la direction de l'orientaliste Paul-Ernest Klee, une thèse de doctorat en linguistique, portant sur la place du dialecte samaritain dans le texte biblique²². Parallèlement à la fin de son travail doctoral, elle enseigne la littérature et l'histoire à Rassein en Lituanie.

Parmi ses 70 poèmes écrits en Allemagne en hébreu et envoyé en Palestine mandataire dès 1932, figure *Journée blanche*, composé à Bonn en avril 1932. Celui-ci paraît le 28 juin 1932 dans la revue *Petakh*²³. Les autres textes fournissent la matière à son premier recueil de poésies

¹⁵ Né RILKE, René Karl Wilhelm Johann Josef Maria (1875, Bohême, Prague – 1926, Montreux, France). Ses œuvres majeures *Die Aufzeichnungen des Malte Laurids Brigge* [*Cahiers de Malte Laurids Brigge*] en 1910, *Duineser Elegien* [Élégies de Duino] en 1922 ; *Briefe an einen jungen Dichter* [Lettres à un jeune poète] en 1929 et – *l'installent immédiatement dans une modernité poétique et littéraire. Malgré une carrière artistique relativement brève, son influence est décisive sur de nombreux auteurs de la même époque.*

¹⁶ TICOTSKY, Giddon, *op. cit.*, p. 24.

¹⁷ Soit en hébreu, *Mizmor le-'or*.

¹⁸ NÉGEV, Eilat. « Ha-hayim ha-sodiyim chel Léah Goldberg » [La vie cachée de Léah Goldberg], *op. cit.*

¹⁹ Future université de Humboldt à partir de 1949. Ses études à Berlin sont financées par une bourse allouée par la communauté juive de Lituanie.

²⁰ La peinture allemande de la Renaissance est l'œuvre d'artistes de renom influencés par les peintres italiens et par l'école flamande : Hans Burgkmair (1472-1531), Albrecht Dürer (1471-1528), Hans Holbein Le Jeune (1498-1545) et Lucas Cranach (1472-1553). Ces artistes allemands bénéficient de la diffusion de l'imprimerie et des principes énoncés par Martin Luther de « la Réforme », lesquels font advenir le protestantisme à travers un schisme dans l'Église catholique latine. La réforme naît le 31 octobre 1517 (protestation contre le trafic des indulgences par l'université de Wittenberg) et en juin 1520 (excommunication de Luther par le pape Léon X). Le choix des sujets traités, le plus souvent d'inspiration biblique s'élargit, comme celui des outils techniques utilisés.

²¹ Le courant pictural néo-classique œuvre en Europe de la moitié du XVIII^e siècle au premier tiers du XIX^e. 2 d peintres illustrent la nouveauté inhérente à ce mouvement : David (Jacques Louis David, 1748-1825) et Anton Rafael Mengs (1728-1779), lesquels puisent leur thème dans l'histoire antique et les mythologies grecque et romaine tout en traitant également de sujets contemporains, à la fin de leur carrière. Excellent dans la représentation de l'héroïsme et de vertus morales qu'ils associent pour l'essentiel à des épisodes de l'histoire romaine et grecque (*Le serment des Horaces*, David, 1785 ; *La mort de Socrate*, David, 1787 ; *Le Parnasse*, Mengs, 1761 et *Persée et Andromède*, Mengs, 1776), ces artistes prônent un idéal formel illustré par les nombreux nus qu'ils réalisent, qui doivent démontrer la force morale et vertueuse des héros représentés.

publié en 1935 intitulé *Anneau de fumée*²⁴. Une série de poèmes intitulée *Pardons*²⁵, écrite en 1934, paraît en 1938 dans la revue *Torim* dirigée par Avraham Chlonski. Elles sont reprises l'année suivante dans le recueil *L'épi aux yeux verts*. Le contenu du recueil de poésies *Anneau de fumée* est déjà sorti pour une grande part avant la parution de l'ouvrage. 45 des 70 poèmes qu'il comprend sont déjà imprimés dans des revues juives de Palestine mandataire avant qu'elle ne s'y installe.

Léah Goldberg émigre en janvier 1935, aidée dans ses préparatifs de départ par le poète Avraham Chlonski. À son arrivée sur place, elle est déjà un auteur considéré, quoique désargenté. Signe de sa notoriété, le quotidien *Davar*, du syndicat *Histadrout*, annonce son arrivée en Palestine mandataire dans son édition du 15 janvier 1935 dans sa rubrique *Bein ha-ba'im*. Son érudition, en particulier sa maîtrise des langues sémitiques, de l'allemand, etc. lui assure rapidement une renommée en Palestine mandataire. Léah Goldberg trouve dans le pays de nombreuses personnes informées de sa production poétique, plus que ce qu'elle supposait avant son émigration²⁶. Elle jouit quasi-immédiatement d'une grande réputation grâce à ses critiques théâtrales et littéraires publiées dans le *Davar* auquel celle-ci collabore dès son arrivée et à la publication de ses premières poésies²⁷. Son premier recueil de poésies, *Anneau de fumée* est très bien reçu par les autres membres du groupe d'avant-garde littéraire Yakhdav et par les poètes de la première génération d'expression hébraïque liés à Hayim Nakhman Bialik (1873-1954). Sa renommée doit indirectement aussi à la diffusion par la radio de textes de publicité dont elle est l'auteure, lesquels répétés à l'envie, marquent les esprits sur plusieurs générations²⁸.

Emménageant à Tel Aviv en 1936, elle y mène une vie de bohème, travaillant comme maîtresse d'école et écrivant également des jingles publicitaires. Les années 1935-1939 sont pour Léah Goldberg une période de formation durant laquelle elle façonne son style et son écriture. Elle fait œuvre de pionnière dans le domaine théâtral en faisant jouer sa pièce *Une mer dans la fenêtre* en 1938, l'une des premières créations théâtrales, originales, écrites en hébreu en Palestine mandataire. Intéressée par le théâtre, elle écrit également des saynètes jouées par le théâtre Ha-Matatéh, dont le ton est résolument sarcastique.

Léah Goldberg traduit et adapte avec succès en hébreu, sa vie durant, en Palestine mandataire et en Israël, des contes russes pour enfants. *L'étourdi* de Sh. Marchak²⁹, écrit en 1930, paraît ainsi en 1939 sous le titre de *L'étourdi du mont le Mont* (qui devient ensuite *L'étourdi du village d'Azar*³⁰) dans la revue *Dvar Li-Ladim*. Il en est de même également avec les récits écrits par Korneil Ivanovitch Chukovsky³¹ (1882-1969) en 1930 *La puce* (sorti en 1942), en 1923 *Le bois magique*³² (adapté en 1942) et en 1935 *Vrai et pas vrai*, publié en hébreu

²⁴ GOLDBERG, Léah. *Taba'at ashan* [Anneau de fumée]. Tel Aviv (Palestine mandataire) : Yakhdav, 1935 (5735), 52 p.

²⁵ Soit en hébreu, *Slihot*. SHOHAT, Tsipi. « Ha-tei'atron Ha-(sou) rei'alisti chel Goldberg » [Le Théâtre (Sur) Réaliste de Goldberg] *meuhad* [en ligne]. 14 janvier 2010, URL : <http://meuhad.bsmart.co.il/Media/Doc/>. Consulté en janvier 2019.

²⁶ GOLDBERG, Léah. Lettre du 31 janvier 1935, *op. cit.*

²⁷ TICOTSKY, Giddon, *op. cit.*, p. 29 et 44.

²⁸ NÉGEV, Eilat. « Ha-hayim ha-sodiyim chel Léah Goldberg » [La vie cachée de Léah Goldberg], *op. cit.*

²⁹ Né Samouil Iakovlevitch Marchak (1887, Voronej, Empire russe – 1964, Moscou, Russie). Poète, dramaturge, écrivain et éducateur russe d'origine juive, sa notoriété est essentiellement due à ses livres pour enfants et ses traductions dans le même registre d'œuvres étrangères. Très bon connaisseur de la littérature russe (Gogol, Pouchkine, Lermontov, Tchekhov et Tolstoï), il lit également la grande littérature et poésie européennes (Ibsen, Poe, Baudelaire, Oscar Wilde, etc.). Ses premiers poèmes paraissent en 1906. Son voyage en Palestine mandataire en 1911 lui inspire d'autres, non publiés. Voir entrée glossaire « Sh., MARCHAK ».

³⁰ Le livre est d'abord publié en 1939 sous le titre de *Ha-mefouzar me-har ha-har* [L'étourdi du mont Le Mont] sur des illustrations de Nahoum Gutman dans la revue *Dvar Li-Ladim*, vol.10, n°17. GOLDBERG, Léah. *Ha-mefouzar mi-kfar 'azar* (L'étourdi du village d'Azar). Tel Aviv (Palestine mandataire) : Ha-Kibboutz Ha-Me'ouhad, 1943, 12 p.

³¹ Né KORNEYCHUKOV, Nicolas Vasilyevich (1882, Saint-Petersbourg, Empire russe – 1969, Moscou, Russie). Écrivain pour enfants, russe majeur, de renommée mondiale, aux œuvres traduites, notamment en français et en hébreu. Son livre, *Docteur Aïbolit* publié en 1923 et en 1954 dans sa version définitive, constitue le classique de la culture russe.

³² Le texte figure dans le recueil *Que font les gazelles ?*, publié en 1957. GOLDBERG, Léah. *Mah 'ossot ha-'ayalot* [Que font les gazelles]. Merhavayah (État d'Israël) : Sifriyat Po'alim, 1959, 117 p.

vis à vis de son . La poétesse siège à l'occasion dans des jurys de remise de prix prestigieux, comme en 1962 à celui du prix de la meilleure pièce radiophonique originale, décerné par la station de radio publique Kol-Isra'el. Elle le remet personnellement au poète Yehoudah Amihay cette année-là.

Léah Goldberg définit largement le contenu de son travail qu'elle souhaite faire passer à la postérité. Elle en expurge les œuvres celles ayant essuyé à un échec cuisant : le roman *Pertes*⁵⁵ (1937) et la pièce de théâtre *Une mer dans la fenêtre* (1938). Ou encore les œuvres qu'elle estime d'une qualité insuffisante comme le livre en vers pour enfants *Dan et Dina se promènent à Tel Aviv*, commandé et publié en 1959 par les services sanitaires de la municipalité de Tel Aviv). Le roman épistolaire *Lettre d'un voyage imaginaire* est également retiré de liste des œuvres dont son auteure assume la paternité⁵⁶. À l'inverse, elle fait republier les œuvres qu'elle juge de très bonne qualité, ou qui ont bien été reçues par la critique et le public, comme

l'enseignement universitaire un rôle dans la coopération entre Juifs et Arabes en Palestine mandataire. Voir entrée glossaire « MAGNÈS, Yehoudah Leib ».

⁴⁶ GOLDBERG, Léah. « Heharot le-'estétiqah chel ha-simbolizm » [Observation sur l'esthétisme du symbolisme]. *Iyoun*, 1961 (5721), vol. 12. Le contenu de l'article est repris en 1977 dans l'ouvrage réunissant différents textes non-fictionnels de Léah Goldberg. GOLDBERG, Léah. *Mi-dor ou-mi-'évèr, bhinot ve-ta'amim be-sifrouit klalit* [D'une génération et au-delà, études et saveurs]. Tel Aviv (État d'Israël) : Sifriyat Po'alim, 1977 (5737), 332 p.

⁴⁷ GOLDBERG, Léah. « Dostoievski and German Romanticism ». *Hierosolymitana scripta* (Studies in Western literature), 1962, vol.10, Magnès Press; The Hebrew University of Jerusalem, 310 p.

⁴⁸ GOLDBERG, Léah. *Ha-sifrouit ha-roussit be-mé'ah ha-tcha-'ésréh* [La littérature russe au XIX^e siècle]. Mehreviyah (État d'Israël) : Sifriyat Po'alim, 1968 (5728), 254 p.

⁴⁹ Né Ludwig Pfeuffer, il signe ses œuvres Amihay, Yehoudah (1924, Wurtzbourg, Allemagne – 2000, Jérusalem).

⁵⁰ RAVIKOVITCH, Dahlia (1936, Ramat Gan, Palestine mandataire – 2005, Tel Aviv, État d'Israël). Importante poétesse israélienne multi-primée et récompensée au fil de sa carrière.

⁵¹ PAGIS, Dan (1930, Radauti, Moldavie, actuelle Roumanie – 1986, Jérusalem). Il est l'un des plus importants poètes israéliens dit de la *shoah*. L'écrivain publie en 1959 son premier recueil de poésies intitulé *L'Horloge des sables*. Suivent 7 autres recueils dont en 1970, le livre *Gilgoul* [Cycle]. Voir entrée glossaire « PAGIS, Dan ».

⁵² TREININ, Avner (1928, Palestine mandataire – 2011, Jérusalem). Il mène une double carrière, universitaire comme professeur de physique-chimie à l'Université hébraïque de Jérusalem et poète (multi-primé de 1957 à sa mort). Son premier recueil de poésies intitulé *'Azouvei qir* [Des gens de peu d'importance] paraît cette année-là. S'en suivent 12 recueils de poésie publiés au fil de son existence.

⁵³ RÜBNER, Tuvya (ou Rübner, 1924, Bratislava, Tchécoslovaquie – 2019, Kibboutz Merhaviyah, État d'Israël). Il écrit d'abord ses œuvres poétiques en allemand avant de basculer en hébreu à partir de 1953 et son premier recueil *Ha-'ech ba-'éven* [Le feu dans la pierre] lui-même sorti en 1957. Multi-primé, l'écrivain se fait d'abord connaître comme photographe d'art avant de publier 13 autres ouvrages poétiques, une monographie de Léah Goldberg (1980) et une autobiographie (2006).

⁵⁴ Extrait du « Journal de Léah Goldberg », citée par NÉGÈV, Eilat. « Ha-ḥayim ha-sodiyim chel léah goldberg » [La vie cachée de Léah Goldberg], *op. cit.*

⁵⁵ GOLDBERG, Léah. *'Avédot : mouqdash le-'antonyah* [Pertes, dédiée à Antonyah]. Bnei Braq (État d'Israël) : Sifriyat Po'alim, 2010 (5770), 380 p.

⁵⁶ TICOTSKY, Giddon, *op. cit.*, p. 39.

poétesse publie en 1961 dans la revue *Iyoun*, une recherche littéraire intitulée *Observation sur l'esthétisme du symbolisme*⁴⁶ et l'année suivante, une étude sur Dostoïevski, *Dostoïevski et le romantisme allemand*, dans une traduction anglaise, dans la revue *Hierosolymitana scripta*⁴⁷. Son étude universitaire sur le récit lui vaut un grand succès en 1963. Le livre *L'art du récit, étude des formes de la nouvelle et de leur histoire*, bénéficie de plusieurs réimpressions universitaires. La romancière donne de nombreuses conférences en dehors des cercles académiques, suivies par de nombreux jeunes et lycéens. Désormais reconnue comme spécialiste de littératures du monde, elle publie en 1968 un livre de recherches intitulé *La littérature russe au XIX^e siècle*⁴⁸.

Sa renommée lui permet de défendre publiquement les poètes de la « génération de l'État » comme Yehoudah Amihay⁴⁹ (1924-2000), Dahlia Ravikovitch⁵⁰ (1936-2005). Avec eux, elle réunit autour d'elle les poètes Dan Pagis⁵¹ (1930-1986), Avner Treinin⁵² (1928-2011), et Tuvya Rübner⁵³ (1924-2019) pour discuter et lire de la poésie. Marraine littéraire de la jeune génération de poètes juifs d'expression hébraïque, elle éprouve une responsabilité particulière vis-à-vis d'eux⁵⁴. La poétesse siège à l'occasion dans des jurys de remise de prix prestigieux, comme en 1962 à celui du prix de la meilleure pièce radiophonique originale, décerné par la station de radio publique Kol-Isra'el. Elle le remet personnellement au poète Yehoudah Amihay cette année-là.

Léah Goldberg définit largement le contenu de son travail qu'elle souhaite faire passer à la postérité. Elle en expurge les œuvres celles ayant essuyé à un échec cuisant : le roman *Pertes*⁵⁵ (1937) et la pièce de théâtre *Une mer dans la fenêtre* (1938). Ou encore les œuvres qu'elle estime d'une qualité insuffisante comme le livre en vers pour enfants *Dan et Dina se promènent à Tel Aviv*, commandé et publié en 1959 par les services sanitaires de la municipalité de Tel Aviv). Le roman épistolaire *Lettre d'un voyage imaginaire* est également retiré de liste des œuvres dont son auteure assume la paternité⁵⁶. À l'inverse, elle fait republier les œuvres qu'elle juge de très bonne qualité, ou qui ont bien été reçues par la critique et le public, comme

l'enseignement universitaire un rôle dans la coopération entre Juifs et Arabes en Palestine mandataire. Voir entrée glossaire « MAGNÈS, Yehoudah Leib ».

⁴⁶ GOLDBERG, Léah. « Heharot le-'estétiqah chel ha-simbolizm » [Observation sur l'esthétisme du symbolisme]. *Iyoun*, 1961 (5721), vol. 12. Le contenu de l'article est repris en 1977 dans l'ouvrage réunissant différents textes non-fictionnels de Léah Goldberg. GOLDBERG, Léah. *Mi-dor ou-mi-'évèr, bhïnot ve-ta'amim be-sifrouit klalit* [D'une génération et au-delà, études et saveurs]. Tel Aviv (État d'Israël) : Sifriyat Po'alim, 1977 (5737), 332 p.

⁴⁷ GOLDBERG, Léah. « Dostoïevski and German Romanticism ». *Hierosolymitana scripta* (Studies in Western literature), 1962, vol.10, Magnès Press; The Hebrew University of Jerusalem, 310 p.

⁴⁸ GOLDBERG, Léah. *Ha-sifrouit ha-roussit be-mé'ah ha-tcha-'ésréh* [La littérature russe au XIX^e siècle]. Mehraviyah (État d'Israël) : Sifriyat Po'alim, 1968 (5728), 254 p.

⁴⁹ Né Ludwig Pfeuffer, il signe ses œuvres Amihay, Yehoudah (1924, Wurtzbourg, Allemagne – 2000, Jérusalem).

⁵⁰ RAVIKOVITCH, Dahlia (1936, Ramat Gan, Palestine mandataire – 2005, Tel Aviv, État d'Israël). Importante poétesse israélienne multi-primée et récompensée au fil de sa carrière.

⁵¹ PAGIS, Dan (1930, Radauti, Moldavie, actuelle Roumanie – 1986, Jérusalem). Il est l'un des plus importants poètes israéliens dit de la *shoah*. L'écrivain publie en 1959 son premier recueil de poésies intitulé *L'Horloge des sables*. Suivent 7 autres recueils dont en 1970, le livre *Gilgoul* [Cycle]. Voir entrée glossaire « PAGIS, Dan ».

⁵² TREININ, Avner (1928, Palestine mandataire – 2011, Jérusalem). Il mène une double carrière, universitaire comme professeur de physique-chimie à l'Université hébraïque de Jérusalem et poète (multi-primé de 1957 à sa mort). Son premier recueil de poésies intitulé *'Azouvei qir* [Des gens de peu d'importance] paraît cette année-là. S'en suivent 12 recueils de poésie publiés au fil de son existence.

⁵³ RÜBNER, Tuvya (ou Rübner, 1924, Bratislava, Tchécoslovaquie – 2019, Kibboutz Merhaviyah, État d'Israël). Il écrit d'abord ses œuvres poétiques en allemand avant de basculer en hébreu à partir de 1953 et son premier recueil *Ha-'ech ba-'éven* [Le feu dans la pierre] lui-même sorti en 1957. Multi-primé, l'écrivain se fait d'abord connaître comme photographe d'art avant de publier 13 autres ouvrages poétiques, une monographie de Léah Goldberg (1980) et une autobiographie (2006).

⁵⁴ Extrait du « Journal de Léah Goldberg », citée par NÉGÈV, Eilat. « Ha-ḥayim ha-sodiyim chel léah goldberg » [La vie cachée de Léah Goldberg], *op. cit.*

⁵⁵ GOLDBERG, Léah. *'Avédot : mouqdash le-'antonyah* [Pertes, dédiée à Antonyah]. Bnei Braq (État d'Israël) : Sifriyat Po'alim, 2010 (5770), 380 p.

⁵⁶ TICOTSKY, Giddon, *op. cit.*, p. 39.

L'étourdi du village d'Azar et *Mes amis de la rue Arnon*. Le premier ressort ainsi en 1943 sous son titre définitif, puis en 1967 dans une seconde édition, largement remaniée par l'auteure avec ses propres illustrations. Léah Goldberg sélectionne ses œuvres en fonction de sa perception de la littérature, de la place qu'elle pense occuper dans la société comme artiste et des rapports qu'elle entretient avec le public, la critique et la production littéraire de son temps.

La vie de Léah Goldberg dès 1938 et l'arrivée de sa mère en Palestine mandataire, avec qui elle partage de son logement, est fractionnée entre son travail au côté des avant-gardes littéraires juives locales, artistique et universitaire, et l'existence quasi-symbiotique menée avec sa mère. Cette cohabitation mère-fille se prolonge à Jérusalem où Léah Goldberg s'installe en 1950 et dure jusqu'au décès de la poétesse (1970), d'un cancer de la langue.

L'œuvre de Léah Goldberg de son vivant, est reconnue sur un plan institutionnel. Couronnée du prix Ruppin en 1949 (catégorie « belles lettres ») pour son recueil de poésies *'Al ha-priḥah* [De la floraison]⁵⁷, du prix Kougel⁵⁸ de littérature en 1960 (décerné par la mairie de Holon pour son recueil de poésies *Tôt ou tard*), elle reçoit le prix Newman⁵⁹ de littérature en 1969, décerné par l'Université de New York. La consécration définitive de son œuvre, synonyme de reconnaissance absolue et de consensus national lui est octroyée à titre posthume en 1970 avec l'attribution du prix Israël (catégorie « littérature ») ; sa mère vient recevoir la récompense en son nom.

Les trois dernières décennies voient une redécouverte des œuvres de Léah Goldberg, y compris à l'Université. Son œuvre y est discutée, sa figure portée aux nues en tant qu'unique femme intellectuelle, par les spécialistes des études de genre. Ces derniers voient en elle une femme « artiste individualiste dans une société masculine collectiviste⁶⁰ ». Signe de l'intérêt des chercheurs en littérature, le roman épistolaire *Lettres d'un voyage imaginaire*⁶¹ est réédité en 1982 aux éditions Sifriyat Po'alim et en 2007 dans une version augmentée de plusieurs chapitres, primitivement écartés par l'auteure, et tirés de son legs à l'Institut Gnazim⁶².

Certains de ses poèmes accèdent au rang de fondements de la culture israélienne populaire, en particulier grâce à leur adaptation par des compositeurs de renom (Chlomo Ydov⁶³ et le poème *Journée blanche*). Ce texte et d'autres œuvres de la poétesse sont analysés par des critiques et chercheurs en littérature (Adir Cohen, 1937 -, Dan Miron, Daniel Oz, Amiah Lieblich). En faisant entrer ses poésies dans le champ de la recherche universitaire, ces intellectuels lui offrent une vie sans cesse renouvelée. La revue *Megamot*, dans une étude publiée en février 2009 portant sur les morceaux de musique les plus diffusés des années 1993-2002 par la radio israélienne pendant la Journée pour le souvenir de la *shoah* et de l'héroïsme, mentionne explicitement la poésie *Journée blanche*. Comptant parmi les œuvres les plus diffusées à cette occasion, elle y côtoie d'autres morceaux israéliens célèbres (*Les larmes des anges*⁶⁴, *La marche vers Césarée*⁶⁵ et *L'arbre du champ*⁶⁶). Le morceau *Journée blanche* figure

⁵⁷ GOLDBERG, Léah. *'Al ha-priḥah* [De la floraison]. Merhaviyah (Palestine mandataire) : Sifriyat Po'alim, 1948, 108 p.

⁵⁸ Le prix Kougel, créé en 1952 en souvenir du premier maire de la ville de Holon, Hayim Kougel (1897-1953) récompense pour la qualité de leurs œuvres des écrivains auteurs d'une part de livres de littérature et de l'autre d'ouvrages scientifiques.

⁵⁹ Le prix Newman récompense depuis 1963 un auteur d'expression hébraïque de première importance ; depuis 2013, il est décerné par l'Université hébraïque de Jérusalem.

⁶⁰ TICOTSKY, Giddon, *op. cit.*, p. 10.

⁶¹ GOLDBERG, Léah. *Mikhtavim mi-nessi'ah medoumah* [Lettres d'un voyage imaginaire] (Letters from an Imaginary Journey). Tel Aviv (Palestine mandataire) : Davar, 1937 (5697), 78 p.

⁶² GOLDBERG, Léah. *Mikhtavim mi-nessi'ah medoumah* [Lettres d'un voyage imaginaire] (Letters from an Imaginary Journey). Bnei Braq (État d'Israël) : Sifriyat Po'alim, 2007 (5767), 180 p.

⁶³ YDOV, Chlomo (1951, Buenos-Aires, Argentine). Compositeur, guitariste, chanteur et adaptateur israélien, il émigre d'Argentine en Israël en 1964 où il se fait rapidement un nom comme chanteur de variété puis également dans la troupe musicale dépendant du corps des blindés de l'armée israélienne. Voir entrée glossaire « YDOV, Chlomo ».

⁶⁴ Soit en hébreu, *Dema'ot chel malakhim*.

⁶⁵ Soit en hébreu, *Ha-likhah le-qessariyah*.

⁶⁶ Soit en hébreu, *'Ets ha-sadeh*.

sur de nombreuses compilations de grands succès populaires israéliens sorties entre 1978⁶⁷ et 2013⁶⁸. Il est repris par plusieurs artistes israéliens : Ronit Ofir (1996), Gidi Gov⁶⁹ (1997) et Netanela (2003, album intégralement consacré à Léah Goldberg, intitulé *Elles chantent Léah Goldberg*⁷⁰).

Léah Goldberg est la poétesse la plus mise en musique et adaptée du paysage culturel israélien. Irrigant littéralement tous les secteurs de la société, ses vers figurent dans des livres de prières du courant du judaïsme réformé, sur des monuments érigés en mémoire de soldats israéliens tombés au champ d'honneur, sur le bâtiment du Parlement, voire même cités par Edmond Lévy, le Président du jury du tribunal, lors du procès de l'assassin de Yitshaq Rabin (1922-1995), Yig'al Amir⁷¹ (1970 -). Le poème *Viens Fiancée*⁷² est ainsi entendu dans de nombreux mariages juifs, une coutume qui pérennise la popularité de la poétesse après sa mort.

Les œuvres de Léah Goldberg sont réimprimées à de nombreuses reprises, une actualité qui lui vaut d'être sans cesse redécouverte par les nouvelles générations. Cette tendance ne se dément pas dans les années 2000 avec la tenue du spectacle « On chante Léah Goldberg⁷³ », le 12 juin 2003 dans le cadre du festival Israël, à Jérusalem.

2. Langage utilisé : textes et image

Léah Goldberg écrit ses premiers poèmes en russe alors qu'elle n'a que 5 ans. Très précoce dans sa vocation de poétesse, sa vie et son œuvre s'enracinent dans trois cultures différentes : deux d'entre-elles sont des choix conscients - la culture européenne et occidentale d'une part et hébraïque et sioniste de l'autre. La troisième culture est imposée et largement inconsciente (la culture russe). Cette dernière est avant tout un legs de la tradition familiale. L'attachement à la Russie recouvre les quelques années passées avec son père avant sa disparition et le lien avec sa mère, férue de culture russe. Léah Goldberg intègre durant ses années d'études au lycée de Rasseinia le groupe littéraire Patakh, qui se réclame du symbolisme dans sa forme russe, l'acméisme⁷⁴. Elle accorde, conformément à ce courant littéraire, un « statut supérieur et impérisable » à « la création artistique en tant que telle », privilégiant le « bouleversement des frontières entre littérature et réalité ». Cette influence majeure fait de Léah Goldberg « avant toute chose » un écrivain vivant sa vie presque entièrement à l'intérieur et au moyen de livres⁷⁵.

⁶⁷ ARTISTES VARIÉS. *Kotz ba-lev, chirim che-charim yaḥad* [Une épine dans le cœur ; des morceaux chantés ensemble]. CBS, 1978.

⁶⁸ ARTISTES VARIÉS. *Chirei 'éress li-ladim ha-gdolim be-khol ha-zmanim* [Les plus grandes berceuses de tous les temps pour les grands enfants]. NMC, 2013.

⁶⁹ GOV, Gid'on. *Chirim mi-laylah gov, ha-'ossef ha-chéni*. Hed Artzi, 1997.

⁷⁰ NETANELA. *Charot Léah Goldberg* [Elles chantent Léah Goldberg]. Nana-Disc, 2003.

⁷¹ TICOTSKY, Giddon, *op. cit.*, p.155-156.

⁷² GOLDBERG, Léah. *Bo'i kalah* [Viens fiancée], citée par TICOTSKY, Giddon, *op. cit.*, p. 94.

⁷³ Soit en hébreu, *Charim léah goldberg*.

⁷⁴ MANN, Barbara. « Material Visions: The Poetry and Collage of Leah Goldberg's Native Landscapes ». (*Journal of Jewish Identities*, janvier 2014, vol.7, n°1, p.163-186) *project muse* [en ligne]. S.d., URL : <https://muse.jhu.edu/article/536244>. Consulté en janvier 2019. L'acméisme, est un terme tiré du mot grec « acmé », littéralement « apogée » en français et désigne le courant poétique russe fondé par le poète Nicolaï Goumilev (1886, Kronstadt – 1921, Saint-Pétersbourg, Russie). Celui-ci rend public le manifeste du mouvement en décembre 1912 avec son autre figure pensante, le poète Sergueï Gorodetski, (1884-1967). Voir entrée glossaire « Acméisme ».

⁷⁵ TICOTSKY, Giddon, *op. cit.*, p. 108.

Léah Goldberg est influencée à ses débuts par les poètes symbolistes allemands (Rainer Maria Rilke, Hugo Von Hofmannsthal⁷⁶, 1874-1929 et Georg Trakl⁷⁷, 1887-1914). Elle se sent aussi proche de deux autres figures littéraires européennes : le poète italien Dante⁷⁸ (1265-1321) et le dessinateur et architecte Giotto Di Bondone⁷⁹ (1266 ou 1267-1337). Le premier lui importe car il a choisi de créer dans un dialecte italien (le toscan) plutôt que dans la langue culturelle de son temps (le latin), le second parce qu'il s'agit d'un artiste majeur du courant italien du *Trecento*, à la fois peintre, sculpteur et architecte florentin. Devenue spécialiste de littérature italienne classique, elle inscrit notamment *La divine comédie* à son programme d'études universitaires. Le contenu de ses exposés en la matière est imprimé et publié par l'Association des étudiants en littérature (1958).

L'œuvre de Hayim Nachman Bialik, le plus important poète juif des années 1930-1940, accompagne Léah Goldberg durant une partie de sa carrière artistique. Elle apprécie tout particulièrement chez lui « l'élévation de sa langue, les fables, les poésies populaires, les poèmes enfantins et ses derniers poèmes lyriques⁸⁰ ».

Dépourvue d'allégories et effets de langage, sa poésie est marquée par une expression précise, limpide et compréhensible de tous. Ce registre linguistique unique confère une « sorte d'intemporalité » aux écrits de l'auteur⁸¹. Son écriture poétique oscille en permanence entre des orientations novatrices-modernes et des inclinations conservatrices. Les poésies respectent les formes classiques de la composition, une particularité qui la distingue des autres créateurs littéraires de son époque. Elle s'impose ces contraintes « rigides et traditionnelles » et s'en libère dès que possible. La simplicité dans l'écriture de la poétesse masque en réalité une réelle complexité structurelle, qui repose notamment sur l'opposition entre formes classiques et modernes d'écriture d'une part et de l'autre, entre conventions poétiques de l'époque et inventivité avant-gardiste (utilisation du langage parlé retranscrit dans un format classique). Utilisant à l'occasion un ton ironique, voire macabre, elle reprend la forme d'écriture du sonnet de Pétrarque⁸² (1304-1374) ou la poésie des troubadours datant du Moyen-Âge.

Le style minimaliste de Léah Goldberg l'éloigne des grands noms de la poésie hébraïque de son époque (Ouri Zvi Grinberg et Avraham Chlonski) et la rattache par sa simplicité expressive, la distance pratiquée et le faible recours à la démonstration lyrique, à des poètes comme Rachel⁸³ (1890-1931) et David Vogel⁸⁴ (1891-1944). Sa poésie, dès le début, utilise la technique

⁷⁶ Né Hugo Laurenz August Hofmann Von Hofmannsthal (1874, Vienne – 1929, Rodaun, Autriche). L'artiste publie ses premiers poèmes à 16 ans et son premier drame lyrique en 1892 : *Tot Des Tizian* [Mort du Titien (La)]. Lecteur de Freud et de Nietzsche, il écrit également plusieurs livrets d'opéra pour Richard Strauss, dont *Der Rosen Cavalier* [Chevalier à la rose (Le)], opéra en trois actes créé à Dresde en 1911. Voir entrée glossaire « VON HOFMANNSTHAL, Hugo ».

⁷⁷ TRAKL, Georg (1887, Salzbourg, Autriche-Hongrie - 1914, Cracovie, Pologne). Bien que mort très jeune, son œuvre poétique abondante le classe parmi les poètes majeurs du XX^e siècle. L'essentiel de ses écrits paraissent dans les années 1910-1914 : le recueil *Gedichte* (Leipzig, 1913) et *Sebastian Im Traum*, (Leipzig, 1915).

⁷⁸ Né Durante Degli Alighiliri (pseud. de Dante, 1265, Florence – 1321, Ravel, Italie). Le recueil de Léah Goldberg sur *La floraison* contient de nombreuses références à La comédie humaine de Dante, parue au XII^e siècle. La poétesse présente une communication au colloque de Rome commémorant le 700^e anniversaire de la naissance de Dante. Elle traduit elle-même plusieurs parties de cet ouvrage. Elle participe à une émission à la radio nationale Qol Yisra'el consacrée à Dante, souhaitant familiariser son public avec son œuvre à l'occasion de la commémoration de son anniversaire.

⁷⁹ DI BONDONE, Giotto (1266 ou 1267, Vespignano ou Romignano – 1337, Florence, Italie).

⁸⁰ TICOTSKY, Giddon, *op. cit.*, p. 36. Les propos de Léah Goldberg, quoique non datés, semblent avoir été tenus dans les années 1935-1936.

⁸¹ *Idem*, p. 13.

⁸² Né PÉTRARQUE, Francisco (1304, Arezzo – 1374, Arquà Petrarca, Italie). Passé à la postérité sous le nom de Pétrarque, il est avec Dante et Boccace, l'un des premiers auteurs majeurs de la littérature italienne. Il est identifié à sa poésie sentimentale lyrique qui le fait pérenniser sur un plan littéraire, les règles de l'amour courtois. Outre ce choix stylistique, il souhaite sa vie durant s'inscrire dans un projet « humaniste » tel que le définissent selon lui les auteurs classiques.

⁸³ Né BLOUVCHTIN, Rachel (1890, Saratov, Empire russe - 1931, Tel Aviv, État d'Israël). Elle émigre en Palestine mandataire en 1909 provisoirement puis s'y installe en 1919. D'une santé fragile, première poétesse juive d'expression hébraïque du pays, dans un univers essentiellement masculin, sa reconnaissance se fait essentiellement à titre posthume. L'importance de son œuvre est soulignée par Léah Goldberg, et beaucoup plus tard, par Yehoudah Amihay.

⁸⁴ VOGEL, David (1891, Satanuv, Empire russe, Ukraine actuelle – 1944, Auschwitz, Pologne).

dite du dédoublement du sujet, l'héroïne se voyant être de l'extérieur, une approche clairvoyante et sans sentimentalisme. Léah Goldberg conçoit ses personnages, dans ses poésies comme dans ses romans, à partir d'une observation méticuleuse de leur fonctionnement. Cette particularité traduit l'intériorisation du regard de celui qui l'observe (elle, l'auteure) de l'extérieur.

Léah Goldberg travaille, dès son arrivée en Palestine mandataire comme traductrice professionnelle. Cette activité est théorisée et justifiée en 1955, notamment sur un plan artistique et personnel. La traduction est une passion car elle signifie « discipline ». Celui qui la pratique apprend « la souplesse du style et la soumission à la précision du mot ». Traduire de la poésie est un « excellent exercice de maîtrise des formes, d'apprentissage et d'évaluation du mot, de son poids et de son rythme »⁸⁵. Parmi ses grandes traductions figurent celles du yiddish en hébreu (avec Nathan Alterman et Fanya Bergstein, 1908-1950) du livre de Kadia Molodowsky⁸⁶ (1894-1975) *Enfants juifs*⁸⁷ (1945) ; du russe en hébreu de plusieurs nouvelles⁸⁸ d'Anton Tchekhov⁸⁹ (1860-1904) en 1944 et de l'allemand en hébreu du livre d'Heinrich Mann, *La jeunesse du roi Henri IV*⁹⁰ (1935). Elle publie en 1946 la traduction en hébreu du premier volume de la trilogie *Le chemin des tourments* d'Aleksei Tolstoï⁹¹ (1883-1945), initialement publié en russe (1918). Son auteur l'intitule *Les sœurs*⁹², dans sa réédition des années 1920-1921. Ses traductions du russe en hébreu, *Guerre et Paix*⁹³ de Léon Tolstoï⁹⁴ (1828-1910) et de l'allemand en hébreu, de la pièce de théâtre *Peer Gynt*⁹⁵ d'Henrik Ibsen⁹⁶ (1828-1906), paraissent en 1953⁹⁷. Sa traduction de la pièce de théâtre de Luigi Pirandello⁹⁸ (1867-1946), *Henri IV*⁹⁹ en 1955 est jouée sur la scène du théâtre national Ha-Bimah. D'anglais en hébreu,

⁸⁵ TICOTSKY, Giddon, *op. cit.*, p. 165.

⁸⁶ MOLODOWSKY, Kadia. *Ouvrez la porte*. 'Ayin Harod (Palestine mandataire) : Ha-kibboutz Ha-Meouhad, 1945 (5705), 85 p.

(1894, Byarozza, Empire russe – 1975, Philadelphie, Pennsylvanie, États-Unis). Poétesse juive américaine de première importance écrivant en yiddish et enseignant cette langue ainsi que l'hébreu. Elle publie 7 recueils de poésie, 3 livres pour enfants, des nouvelles et quelques pièces de théâtre. La majorité de ses œuvres est traduite en hébreu. Elle émigre aux États-Unis en 1935 où elle habite avec son mari jusqu'en 1949, les deux époux s'installant à Tel Aviv à partir de 1949 (jusqu'en 1952). Le couple repart cette année-là à New York où ils vivent jusqu'à la mort des conjoints. La poétesse publie un « Journal » en yiddish, *Die Heim*.

⁸⁷ MOLODOWSKY, Kadia. *Maysehlekh* [Enfants juifs] (Yidishe Kinder). New York (État de New York, États-Unis) : Central Committee of the Jewish Folk Schools of the Jewish National Workers Alliance and Poale Zion in the United States and Canada, 1945, 106 p.

⁸⁸ TCHEKHOV, Anton Pavlovitch et GOLDBERG, Léah. *Sipourim* [Nouvelles]. Merkhaviyah (Palestine mandataire) : Ha-Kibboutz Ha-Artzi ; Ha-Chomèr Ha-Tsa'ir, 1944 (5704), 96 p.

⁸⁹ Né TCHEKHOV (ou Tchékhouv), Anton Pavlovitch (1860, Taganrog, Russie – Badenweiler, Allemagne).

⁹⁰ MANN, Heinrich. *The Jugend des Königs Henri IV* [La jeunesse du roi Henri IV]. Amsterdam (Pays-Bas) : Kuerido, 1935, 624 p. ; MANN, Heinrich. *Neourei Ha-Mélèkh henri ha-revi'i* [La jeunesse du roi Henri IV]. Merhaviyah (Palestine mandataire) : Sifriyat Po'alim, 1945 (5705), 389 p. (vol.1), 505 p. (vol. 2).

⁹¹ Né TOLSTOÏ, Aleksei Nikolaïevitch (1883, Pougatchev, Empire russe – 1945, Moscou, Russie). Très célèbre en Russie et dans le monde pour ses pièces de théâtre (souvent traduites et jouées en français) et ses romans historiques (trilogie *Le Chemin des tourments* ; Pierre 1^{er}, 1930-1943, inachevé, etc.). La trilogie *Le chemin des tourments* est traduite en français dans son intégralité dès 1930, une seconde traduction paraît en 1954 dont les trois volumes portent respectivement les titres : *Les deux sœurs*, *L'an dix-huit*, et *Sombre matin*.

⁹² TOLSTOÏ, Aleksei. *Ha-'ahayot* [Sœurs (Les)]. Merhaviyah (Palestine mandataire) : Sifriyat Po'alim, 1946, 323 p. Extrait de la trilogie *Be-nativ ha-yissourim*.

⁹³ Publiée entre 1865 et 1869.

⁹⁴ Né TOLSTOÏ, Lev Nikolaïevitch Léon (1828, Iasnaïa Poliana - 1910, Astapovo, Empire russe).

⁹⁵ La pièce est écrite à l'origine en 1877, en danois.

⁹⁶ Né IBSEN, Henrik, Johan (1828, Skien – 1906, Oslo, Norvège).

⁹⁷ TOLSTOÏ, Léon. *Milhamah ve-chalom* [Guerre et Paix]. Merhaviyah (État d'Israël) : Sifriyat Po'alim, 1953, 532 p. (vol.1) et 528 p. (vol.2). Le livre est réimprimé en 1976 puis réédité en 1985 dans une nouvelle version revue et corrigée.

IBSEN, Henrik. *Peer Gynt*. Tel Aviv (État d'Israël) : Dvir, 1952 (5713), 263 p.

⁹⁸ PIRANDELLO, Luigi (1867, Argrigente – 1946, Rome, Italie).

⁹⁹ PIRANDELLO, Luigi. *Enrico quatre, tragedia in tre atti* [Henri IV, tragédie en trois actes]. Florence (Italie) : R. Bemporad e figlio, 1922, 137 p. La pièce est écrite en 1921 et jouée et publiée en 1922 ; PIRANDELLO, Luigi. *Henri ha-IV, maḥazéh*. Tel Aviv (État d'Israël) : Té'atron « Ha-Bimah », 1955, 45 p.

elle traduit en 1957 la pièce de William Shakespeare¹⁰⁰ (1564-1616) *Comme il vous plaira*¹⁰¹. Du français en hébreu, elle traduit en 1966 la pièce de théâtre de Molière¹⁰² (1622-1673), *L'École des femmes*¹⁰³, à laquelle elle adjoint une préface.

3. Identité et engagement politique

Léah Goldberg est gagnée entre 15 et 17 ans, à un idéal philosophique-linguistique auquel elle reste attachée sa vie durant. Elle s'inscrit très tôt dans une perspective intellectuelle et idéologique : hébraïque-sioniste. Se considérant dans les années 1920 et 1930 comme appartenant à la deuxième génération de la Haskalah juive, sa référence première en la matière est Salomon Maimon¹⁰⁴ (1753-1800).

Estimant dès la fin des années 1920, que l'éducation donnée dans les structures juives éducatives traditionnelles, centrées autour de la Bible, est déficiente, elle complète cette dernière par un parcours universitaire en Lituanie (Kaunas) et en Allemagne (Berlin, Bonn). La problématique de sa thèse (en linguistique sémitique), obtenue en 1935, vise à la fois à approfondir les connaissances acquises en hébreu et maîtriser d'autres matières que la Bible (hébreu, linguistique, pédagogie, histoire et philosophie). Elle s'inscrit également dans sa volonté précoce d'émigrer en Palestine mandataire.

Léah Goldberg s'imprègne dès 1925 des idées sionistes, un attachement qui naît de son immersion « dans un environnement hébreu authentique ». Le sionisme recouvre pour elle l'idée d'un foyer dans lequel les Juifs peuvent trouver leur place, elle-même vivant personnellement la situation de « l'exil ». Étudier à l'Université hébraïque de Jérusalem¹⁰⁵ est dès cette année pour elle, une profonde aspiration. Bien qu'elle maîtrise plusieurs langues européennes et qu'elle s'en sert couramment, elle opte dès 1926 pour l'hébreu en tant que langue d'expression littéraire et artistique, affirmant alors : « écrire dans une langue différente de l'hébreu revient pour moi à ne pas écrire du tout ». Sa passion pour l'hébreu recoupe dès le début son désir de devenir écrivain. Être un auteur est son objectif¹⁰⁶. Attachée aux présupposés du projet sioniste en Palestine mandataire, Léah Goldberg refuse néanmoins de s'engager en faveur de sa réalisation, ne participant pas à des campagnes de soutien et de promotion de celui-ci (à la différence notamment de Nathan Alterman). Elle délaisse donc volontairement la plupart du temps, les questions d'actualité et la défense de l'entreprise nationale juive en terre d'Israël. Sa prose la rapproche de poètes vivant en diaspora¹⁰⁷ comme David Vogel.

Léah Goldberg parsème rarement ses œuvres d'allusions aux sources traditionnelles du judaïsme. Les quelques références qu'elle y fait sont essentiellement tirées du Pentateuque et

¹⁰⁰ SHAKESPEARE, William (1564 – 1616, Stratford-upon-Avon, Royaume-Uni).

¹⁰¹ SHAKESPEARE, William. *Ke-tov be-'einékhn* [Comme il vous plaira]. Merhavayah (État d'Israël) : Sifriyat Po'alim, 1957 (5717), 132 p. La pièce de William Shakespeare, *Has You Like It* est écrite en 1599 et publiée en 1623 dans la compilation des œuvres théâtrales du dramaturge (*Mr William Shakespeare's Comedies, Histories, and Tragedies*).

¹⁰² Né POQUELIN, Jean-Baptiste (1622-1673, Paris, France).

¹⁰³ MOLIÈRE. *Beit-séfér le-nachim* [L'école des femmes]. Jérusalem : Mossad Bialik, 1966 (5726), 111 p. *L'école des femmes* est une comédie en cinq actes, en vers, écrite par Molière, créée en 1662 et publiée l'année suivante sous forme de livre.

¹⁰⁴ Né MAIMON, Chlomo Ben Yehochou'a Salomon (1753, Zhukov Borok, ou Sokhovivog, Grand-duché de Lituanie, Biélorussie actuelle - 1800, Siegersdorf, Autriche-Hongrie, Pologne actuelle). Il est l'un des plus éminents représentants du mouvement des Lumières juives. Maîtrisant très jeune la Bible et le Talmud, il apprend en autodidacte l'allemand puis se forme à une série de matières profanes, à partir d'une lecture de livres publiés dans cette langue (physique, médecine, optique). Sa pensée philosophique le fait connaître à travers l'Europe dans les communautés juives de son époque et dans le monde intellectuel européen en général. Spécialiste de Kant, il s'en démarque pour proposer ses propres catégories philosophiques en ce qui concerne la subjectivité, la conscience, la perception, la compréhension et la sensibilité ; à certains égards, il se situe entre les philosophes Immanuel Kant (1724-1804) et David Hume (1711-1776).

¹⁰⁵ TICOTSKY, Giddon, *op. cit.*, p. 13, 26 et 159.

¹⁰⁶ GOLDBERG, Léah. *Yomanei, léah goldberg* [Journaux de Léah Goldberg]. Bnei Braq (État d'Israël) : Sifriyat Po'alim, 2005 (5765), p.9.

¹⁰⁷ TICOTSKY, Giddon, *op. cit.*, p. 31.

de livres de prières. Intégrant dès 1935, le groupe littéraire avant-gardiste *Yakhdav*, sa position est immédiatement confortée par l'appui d'Avraham Chlonski qui le dirige et la position très forte qu'il occupe alors dans le milieu littéraire juif de Palestine mandataire. Si Léah Goldberg estime que les écrivains ont eu à son égard « une attitude extraordinaire », elle affronte néanmoins à ses débuts des critiques visant son style, considéré comme faible et manquant de sophistication. Les comparaisons faites avec d'autres poètes et auteurs comme Nathan Alterman et Avraham Chlonski lui sont défavorables car ceux-ci imprègnent leurs textes de résonances bibliques et les dotent par ce biais de multiples significations.

La poétesse ne coupe pas les liens l'unissant à l'Europe et aux pays d'où elle est originaire, même après son installation en Palestine mandataire. Visitant l'Italie dès l'été 1937, elle se rend à Prague (Tchécoslovaquie, 1947), Londres¹⁰⁸ (février-mars 1951), en URSS¹⁰⁹ (1954) et en Suisse¹¹⁰ (1969). Sa vie durant, Léah Goldberg reste liée à sa culture juive d'origine, aux pays de son enfance et à la vie juive en diaspora. Parfois attaquée par ses camarades pour son écriture « pas assez sioniste » et sa distance artistique à l'égard de « la façon de vivre dans le pays », elle défend une ligne philosophique et esthétique originale. Estimant nécessaire d'ouvrir les « horizons de la littérature hébraïque aux traductions de la littérature du monde », elle prône « l'importation » des valeurs spirituelles et humanistes de l'Europe dans « l'art local ». Critiquée pour sa proximité plus grande avec « la culture du monde » qu'avec « la culture hébraïque contemporaine »¹¹¹, sa singularité s'exprime d'autant plus fortement que dans les années 1936-1939, la communauté juive de Palestine mandataire affronte un soulèvement national général des Arabes du pays. Ne se soumettant que très partiellement aux normes de sa nouvelle patrie (la terre d'Israël) et aux objectifs de l'entreprise sioniste (notamment sa composante culturelle), Léah Goldberg se considère toujours attachée aux milieux européens humaniste, dont elle s'estime avoir été arrachée. Dans le même temps, elle apprécie pleinement de vivre à une époque « de renaissance de la nouvelle culture hébraïque ».

Le contexte historico-politique du Moyen-Orient imprime à l'occasion sa marque sur certaines œuvres de la poétesse. Le livre, *L'étourdi du village d'Azar* raconte en 1943, un trajet effectué par un habitant du dit village en autobus jusqu'à Tel Aviv puis de là vers l'Égypte, par le train. Léah Goldberg change la destination du voyage en 1967 dans le livre republié en 1968 et la remplace par la ville de Jérusalem. Dans les années 1940, la Palestine mandataire et l'Égypte sont toutes deux sous mandat britannique et reliées par le chemin de fer. Des combattants juifs servent en Égypte dans les rangs de l'armée anglaise, en particulier lors de l'offensive de Rommel en Égypte en juin-juillet 1942. Ce pays est en revanche en 1967, le principal ennemi de l'État d'Israël lors de la guerre israélo-arabe de juin 1967. Le choix de Jérusalem semble se référer à la nouvelle situation de la ville, réunifiée par l'État d'Israël, sa partie orientale étant immédiatement annexée après la guerre.

Léah Goldberg, comme poétesse et romancière, s'implique très peu dans les controverses littéraires et politiques de son temps en Palestine mandataire puis en Israël, contrairement à d'autres figures de la littérature qu'elle côtoie durant sa carrière artistique. N'ayant jamais souhaité occuper « une place officielle dans la culture »¹¹², la popularité de son œuvre durant son vivant et plus encore après sa mort, est à cet égard, surprenante. Ce point de vue est paradoxal car, une fois reconnue, elle donne le ton en matière de qualité littéraire et comme auteure, produit une œuvre en hébreu parmi les plus marquantes de son époque. Elle défend sa propre éthique artistique, s'en prenant, la notoriété aidant, publiquement « au manque de bon

¹⁰⁸ Pour un voyage d'études destiné à étayer une recherche sur Francesco Pétrarque.

¹⁰⁹ Comme membre du « Mouvement des femmes démocratiques ». In TICOTSKY, Giddon, *op. cit.*, p. 54.

¹¹⁰ Ce voyage est son dernier séjour en Europe. La détérioration brutale de son état de santé la contraint à rentrer précipitamment en Israël. Elle décède quelques semaines plus tard.

¹¹¹ GOLDBERG, Léah. « Lettre », 31 janvier 1935, in TICOTSKY, Giddon, *op. cit.*, p. 33, 36 et 172.

¹¹² TICOTSKY, Giddon, *ibid.*, p. 36, 67-68 et 155.

goût ». Sa position dans le champ littéraire institutionnel est en permanence inconfortable. À la fois inscrite dans ce dernier, elle produit sa littérature hors de celui-ci, tant en Europe qu'en Palestine mandataire et en Israël. Elle évolue également à l'intérieur des frontières de son pays et à l'extérieur de ce dernier. Elle est en même temps de son époque et en avance sur celle-ci.

Léah Goldberg se réclame du pacifisme à l'aube de la Seconde Guerre mondiale. Celui-ci renvoie aux positions prises par l'écrivain français Romain Rolland (1866-1944) qui réclame à l'automne 1914 des artistes « la justice et l'humanité, même en temps de guerre ». La poétesse envisage en 1939 la Seconde Guerre mondiale qui s'annonce comme une sorte de répétition du premier conflit international, achevé vingt ans plus tôt. Elle ne saisit pas les spécificités du second conflit : une guerre entre totalitarisme et démocraties et une « menace effroyable planant sur les communautés juives d'Europe ». Son point de vue diffère considérablement des poètes majeurs juifs d'alors en Palestine mandataire (Nathan Alterman et Avraham Chlonski en tête). Les uns jugent impensable de déclamer de la poésie à cette époque. Les autres voient dans la poésie de guerre « un mémorial littéraire pour les générations futures ». Léah Goldberg exécute néanmoins les missions que lui confie en 1942 le Centre d'enrôlement de la communauté juive organisée¹¹³, dépendant du Comité national lié à l'Agence juive. Elle reçoit même en août 1942 « un certificat d'exécution de mission »¹¹⁴. « Transformer la littérature hébraïque en prolongement de l'idéologie sioniste » lui est étranger. Elle attaque ensuite les auteurs important le « réalisme socialiste » dans la littérature hébraïque, sans pour autant se couper du peuple. La poétesse se considère en effet, sur un plan artistique et littéraire, comme une sorte de « prolétaire de l'esprit »¹¹⁵, représentant le peuple, « un intermédiaire entre le monde intellectuel et le grand public ». Cette seconde fonction trouve à s'exprimer notamment « dans son activité journalistique, ses conférences et ses programmes de radio à caractère éducatif ».

Son premier roman, *Et il est la lumière*¹¹⁶ (1946) l'a fait passer, pour la première fois de sa vie, d'un statut de poétesse à celui de romancière. Le poème lyrique est pour elle un moyen plus facile de s'exprimer car, « dénudé », il permet « un accès direct aux symboles ». Plus « l'objet est réel, plus il est facile de l'exprimer comme symbole. » Le roman et le théâtre demandent quant à eux « le courage de la confession et de l'imagination pour autrui ». Ce constat vaut d'autant plus lorsque l'écriture est à caractère réaliste. Ce livre est la dernière expérience d'écriture d'une fiction en prose chez Léah Goldberg. Elle ne publie plus ensuite de romans, se contentant de récits courts. *Et il est la lumière* a pour héroïne principale une jeune femme des classes moyennes assimilées vivant à la ville dans l'Europe de l'Est de l'entre-deux-guerres. Cette approche prend totalement le contrepied de la tendance dominante dans la littérature juive en Palestine mandataire. Celle-ci propose essentiellement alors des récits racontant la lutte nationale pour la terre d'Israël et l'émergence du nouveau Juif, le *sabra*.

Le contenu de ses œuvres publiées après la création de l'État d'Israël tranche avec celles qui connaissent au même moment le succès, marquées par leur caractère local et sioniste (Moché Shamir, 1948). Certaines des œuvres pour enfants de Léah Goldberg contrastent également avec les ouvrages destinés à la jeunesse, publiés au même moment. *Mes amis de la rue Arnon* (1943) raconte les activités d'enfants en milieu citadin -un quartier de Tel Aviv -,

¹¹³ Soit en hébreu, « *Ha-merkaz le-hitgayssout ha-yichouv* ». Le centre est créé en juin 1942 comme un organe destiné à recueillir des informations et à mobiliser les ressources humaines et matérielles de la communauté juive pendant la Seconde Guerre mondiale. Il encadre la mobilisation générale des Juifs en Palestine mandataire, les entraîne le cas échéant et oriente les secteurs de l'économie juive de cette région, dans le sens d'un soutien à l'administration mandataire. La structure fonctionne largement sur la base du volontariat, encadrée par des soldats, pour la plupart membres de la milice Haganah.

¹¹⁴ Soit en hébreu « *Te'oudat milouy hovah* ».

¹¹⁵ GOLDBERG, Léah. *Ha-'ometz le-holin* [Du courage pour profane]. Tel Aviv (État d'Israël): Sifriyat Po'alim, 1976 (5736), 227 p. In TICOTSKY, Giddon, *op. cit.*, p. 19.

¹¹⁶ GOLDBERG, Léah. *Ve-hou ha-'or* [Et il est la lumière]. Merhaviyah (Palestine mandataire) : Sifriyat Po'alim, 1946, 243 p. Le livre est réédité en 1994 chez le même éditeur dans une pagination différente (194 p.). Le titre est emprunté à un poème de l'artiste Moché Ibn Ya'aqov 'Even 'Ezra (1060 ? Grenade, Espagne – 1139 ?).

alors que la plupart des situent l'intrigue dans un milieu rural conformément à l'idéologie sioniste qui prône un retour à la terre pour les émigrants juifs.

III. La bande dessinée :

racines et histoire d'un medium

Sommaire

I. Protohistoire de la bande dessinée : sites, objets, oeuvres	168
Table des sources	174
II. La bande dessinée européenne (1827 à nos jours)	175
Table des sources	194
III. La bande dessinée américaine (États-Unis)	197
Table des sources	210
IV. La bande dessinée asiatique (Japon)	212
Table des sources	218
Glossaire	219

Protohistoire de la bande dessinée : sites, objets, oeuvres

1. [Anon.]. *Grotte de Lascaux : La salle des taureaux*. 18 000 - 17 000 a.e.c.
2. [Anon.]. *Peinture de l'Investiture*. Extrême fin du XIX^e siècle a.e.c.
3. [Anon.]. *Livre des morts [Le]*. 664-332 a.e.c.
4. [Anon.]. *Colonne Trajane*. 107-113
5. [Anon.]. *Tapiserie de Bayeux [La]*. 1066-1082
6. [Anon.]. *Biblia pauperum*. 1466
7. [Anon.]. *Codex Mendoza*. 1542
8. SYTIN, Ivan. *Loubok*. 1^{ère} moitié du XVIII^e siècle.
9. HOGARTH, William. *Scene in a Gaming House*. 1735
10. GILLRAY, James. *Buonaparte, 48 hours after landing!-- Vide John Bulls home-stroke, armed en masse*. 26 juillet 1803.
11. GOYA, Francisco (de). *Frère Pedro de Zaldivia*. 1806

Protohistoire de la bande dessinée : sites, objets, oeuvres

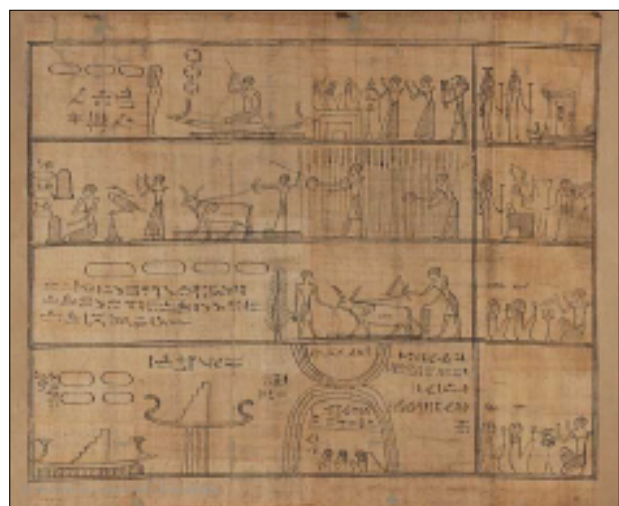
Œuvre 1 : Grotte de Lascaux. 18 000-17 000 a.e.c.



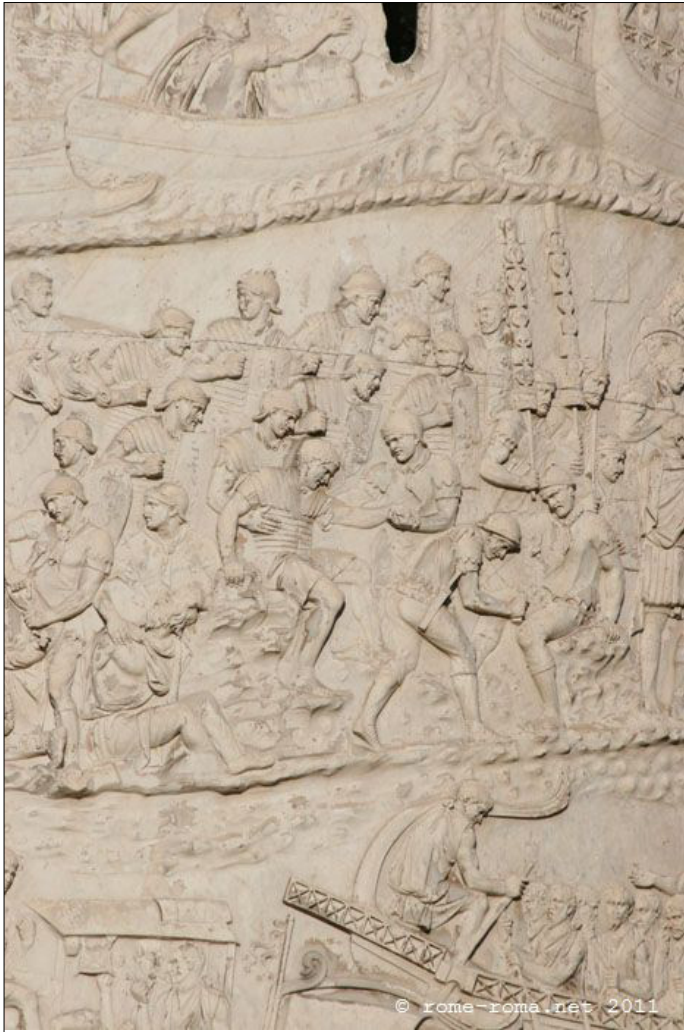
Œuvre 2 : Peinture de l'investiture. 1800 a.e.c.



Œuvre 3 : Le livre des morts. 664-332 a.e.c.

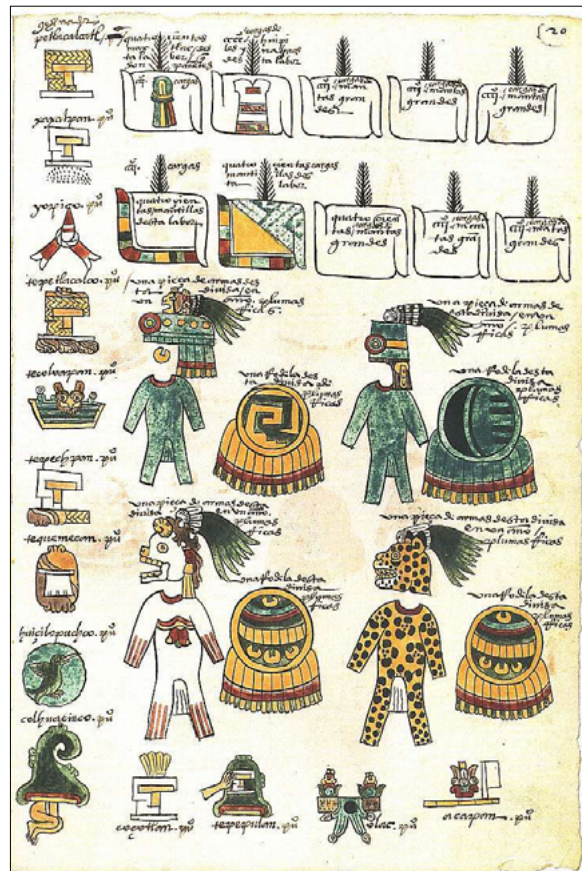


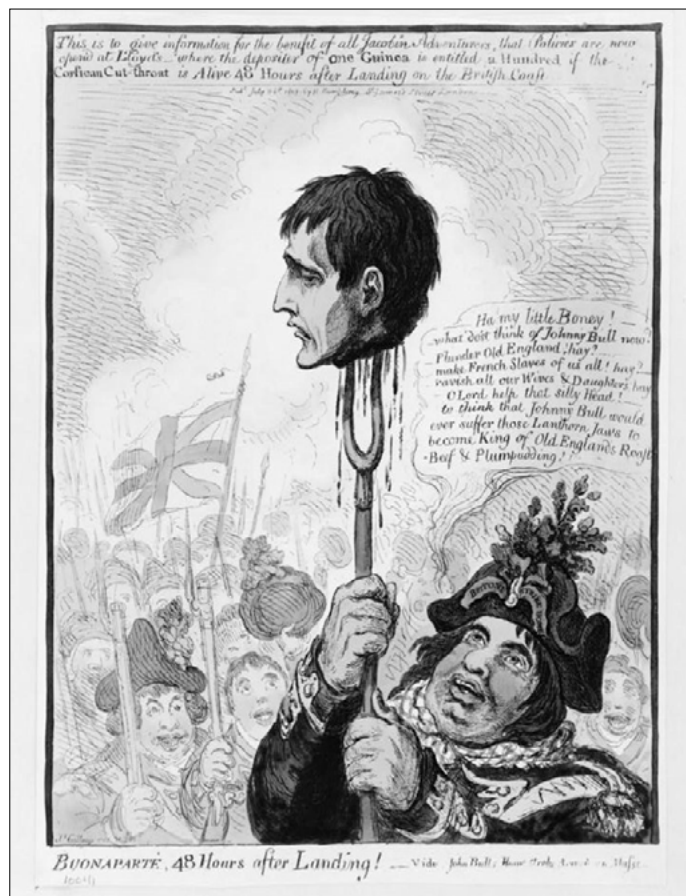
Œuvre 4 : La colonne Trajane. 107-113



Œuvre 5 : Tapisserie de Bayeux. 1066-1082









Protohistoire de la bande dessinée : sites, objets, oeuvres

- S1. [Anon.]. *La Grotte de Lascaux*. Ministère de la Culture et de la Communication. Centre national de préhistoire. *Catalogue d'images, la grotte de Lascaux*. p. 4. p. 10 [en ligne]. Novembre 2014, URL : [www.culture.gouv.fr › content › download › file › regie_cg&tarifs_2012](http://www.culture.gouv.fr/content/download/file/regie_cg&tarifs_2012)
- S2. [Anon.]. *Peinture de l'investiture*. Extrême fin du XIX^e siècle a.e.c. CEPMR, Musée du Louvre AO 19826, Margueron [en ligne]. 2003-2004, URL : <http://archeologie.culture.fr/mari/fr/mediatheque/peinture-investiture>.
- S3. [Anon.]. *Livre des morts (Le)*. Chapelle de Sénousrot, serviteur du vizir (étape 9 du parcours Osiris). Musée du Louvre, R.M.L. B. [en ligne]. S.d., URL : <https://www.louvre.fr/routes/osiris>
- S4. [Anon.]. *Colonne Trajane*. Rome-Roma [en ligne]. 2018, URL : <https://www.rome-romanet/colonne-trajane.html>
- S5. [Anon.]. *Tapiserie de Bayeux (La)* (Broderie de la Reine Mathilde 46B : Bateau chargé de cavaliers). Musée de la Tapiserie, Ministère de la Culture-Médiathèque du patrimoine [en ligne]. S.d., URL : https://art.rmngp.fr/fr/library/artworks/broderie-de-la-reine-mathilde-dite-tapisserie-de-bayeux-65b-cavaliers-normands_broderie-technique_laine-textile_lin-fibre
- S6. [Anon.]. *Biblia pauperum*. 1466 [en ligne]. 2019, URL : <https://guenther-rarebooks.com/artworks/9492/>
- S7. [Anon.]. *Codex Mendoza*. 1542. The Public Domain Review [en ligne]. S.d., URL : <https://publicdomainreview.org/collections/codex-mendoza-1542/>
- S8. SYTIN, Ivan. *Loubok*. 1^{ère} moitié du XVIII^e s. National Library of Russia [en ligne]. 2000-2018, URL : <http://nlr.ru/eng/coll/prints/lubok.html>
- S9. HOGARTH, William. *Scene in a Gaming House*. 1735. Sir John Soane's Museum (Londres) The picture room Hogarth's « modern moral subject » [en ligne]. S.d., URL : <https://www.soane.org/collections/highlights/picture-room#hogarth-039-s-039-modern-moral-subjects-039->
- S10. GILLRAY, James. *Buonaparte, 48 hours after landing!-- Vide John Bull home-stroke, armed en masse*. 1803. Library of Congress, Prints and Photographs Division [en ligne]. S.d., URL : <https://www.loc.gov/pictures/resource/cph.3c12484>.
- S11. GOYA (de), Francisco. *Frère Pedro de Zaldivia*. 1806. The Art Institute of Chicago [en ligne]. S.d., URL : <https://www.artic.edu/search?q=friar%20pedro>

La bande dessinée européenne (1827 à nos jours)

La bande dessinée européenne (1827 à nos jours)

1. TÖPFFER, Rodolphe. *Histoire de Vieux Bois*. 1827
2. LEECH, John. *Substance and Shadow*. 15 juillet 1843
3. [Anon.]. *The Sentimental & Dramatic Adventure of Mr Green*. 1850
4. BUSCH, Wilhem. *Max und Moritz*. Avril 1865
5. ROSS, Charles H. et DUVAL, Marie. *Sloper in Search of Dr. Livingstone*. Août 1872.
6. CHRISTOPHE. *La famille Fenouillard*. 31 août 1889.
7. CARAN D'ACHE. *La sécurité en chemin de fer*. 9 décembre 1895
8. O'GALOP. *Vie et aventures du célèbre Bibendum*. 1905
9. PINCHON, Joseph. *Bécassine*. 1905
10. BAKER, Julius Stafford. *The Naughty Bruin Boys*. 4 septembre 1915.
11. TOURTEL, Marie. *Rupert Bear*. 1920
12. WHITE, Arthur. *Jungle Jinks on Jungle Island!* 1923
13. SAINT-OGAN, Alain. *Zig et Puce*. Mai 1925
14. FORTON, Louis. *Les Pieds Nickelés*. 1929
15. LAM, Bertram J. et PAYNE, Austin Bowen. *Pip, Squeak and Wilfred*. 1930
16. WALT DISNEY Cie et OPERA MUNDI. *Mickey*. 31 octobre 1934
17. WATKINS, Dudley D. *Desperate Dan*. 4 décembre 1937
18. BRAND, Nat. *Derickson Dene*. 1939
19. HERGÉ. *Tintin au pays de l'or noir*. 15 janvier 1940
20. WATT, John Millar. *Pop*. 1943
21. CALVO. *La bête est morte !* 1944.
22. JACOBS, Edgar P. *Black et Mortimer. Le secret de l'Espadon*. 1946
23. MORRIS. *Lucky Luke. La mine d'or de Dick Digger*. 1949
24. VANDERSTEEN, Willy. *Bob et Bobette. Lambique chercheur d'or*. Janvier 1951
25. LAW, David. *Dennis the Menace*. 17 mars 1951
26. CUVILIER, Maurice. *Perlin et Pimpin, Les joyeux nains au château de la peur...* 1952
27. BAXENDALE, Léo. *Minnie the Minx*. 19 décembre 1953
28. SMYTHE, Reg. *Andy Capp* . 1957 (Reprod. 19 juillet 1973)
29. MCLUSKY, John et FLEMMNG, Ian. *James Bond. Moonraker Daily*. 1959
30. CAMPION, Geoff. *Battler Britton*. 1959
31. JIJE. *Jean Valhardi. Le Secret de Neptune*. 1959
32. UDERZO, Albert et GOSCINY, André. *Astérix. Astérix le Gaulois*. 1961
33. HUMPHRIS, Frank et DE LA FUENTE, Victor. *Blackboqw the Cheyenne*. 1961 (Reprod. 1966)
34. LAW, David. *Beryl the Peril*. 1967

35. TOURRET, Pat et BUTTERWORTH, Jenny. *Tiffany Jones*. 21 juillet 1969
36. PEYO. *Les Schtroumpfs. Le Schtroumpfissime*. 1965
37. GIRAUD, Jean et CHARLIER, Jean-Michel. *Blueberry*. 1965
38. CABRERO ARNAL, José. *Pif le chien*. 1967
39. DERIB. *Yakari, le secret de Petit Tonnerre*. 12 décembre 1969
40. FRANQUIN. *Lagaffe nous gâte*. 1970
41. PRATT, Hugo. *Corto Maltese. La ballade de la mer salée*. 1975
42. F'MURR. *Le génie des alpages*. Mai 1976
43. HAMPSON, Frank. *Dan Dare : Pilot of the future*. 1977
44. BRÉTÉCHER, Claire. *Les frustrés*. 1978
45. SWARTE, Joost. *L'art moderne*. 1980
46. COSEY. *Jonathan*. 1981
47. GOTLIB. *Super Dupont* - 1983
48. BILAL, Enki. *La femme piège*, vol. 2. 1986
49. DE MOOR, Bob. *Cori le moussaillon. L'expédition maudite*. 1987
50. SATRAPI, Marjane. *Persépolis*. 2000





Max et Moritz

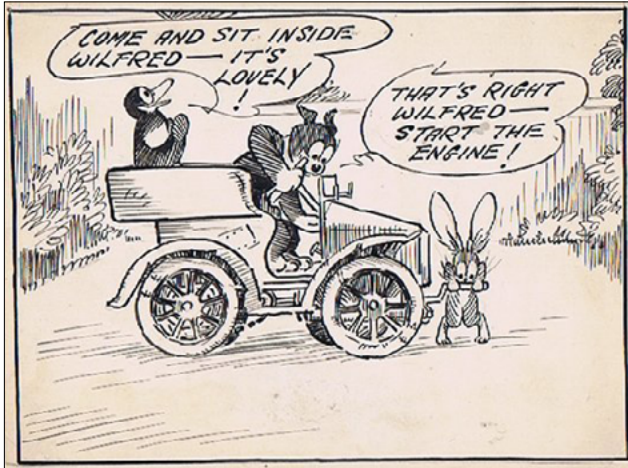
Une
histoire pour gamins
en
sept polissonneries

de
Wilhelm Busch.

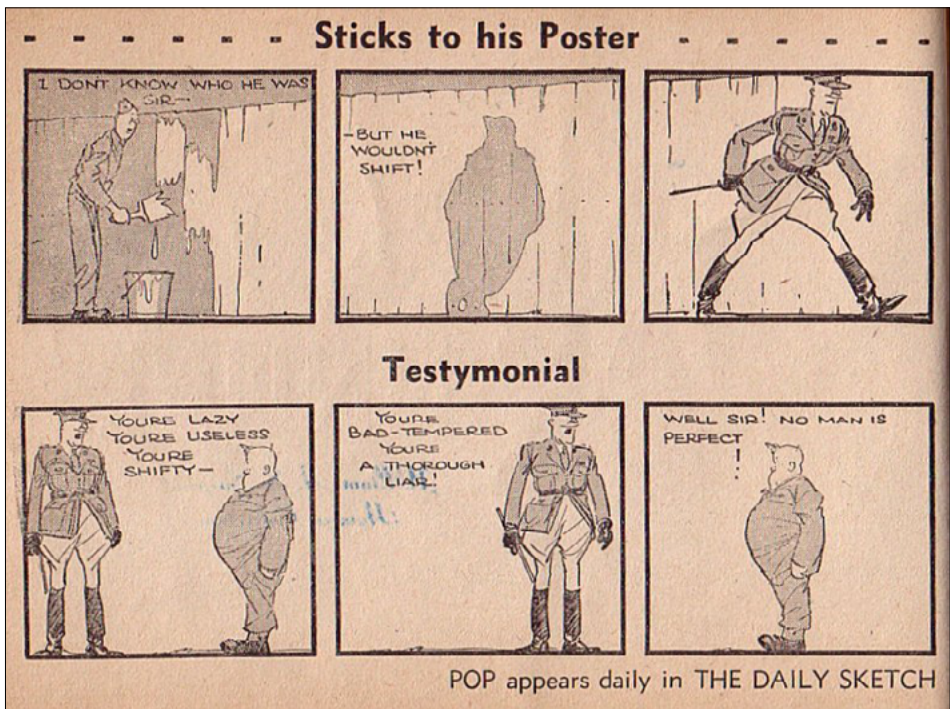
Edition Mathias Ettl

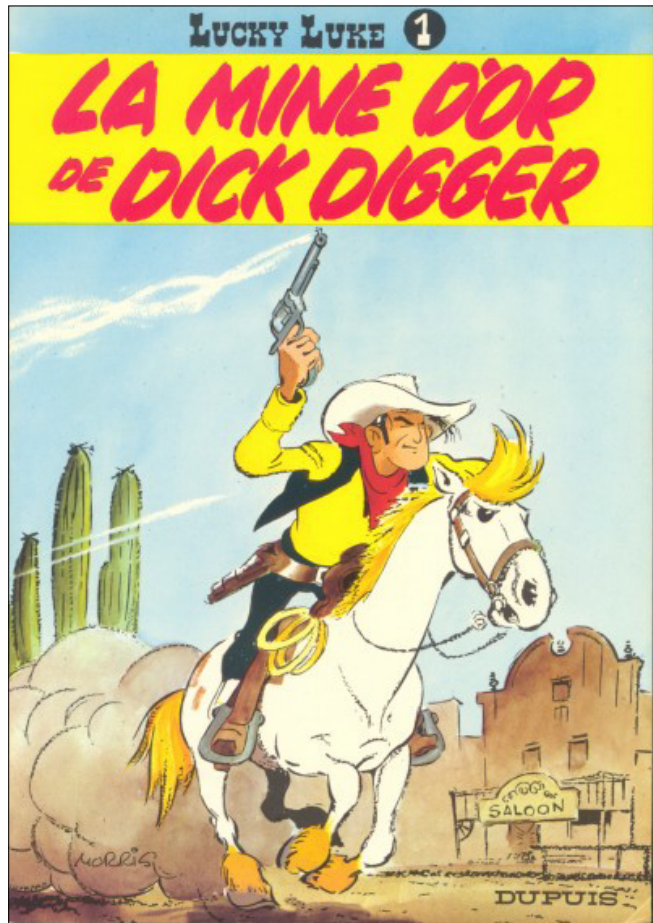
Maison d'édition Mathias Ettl

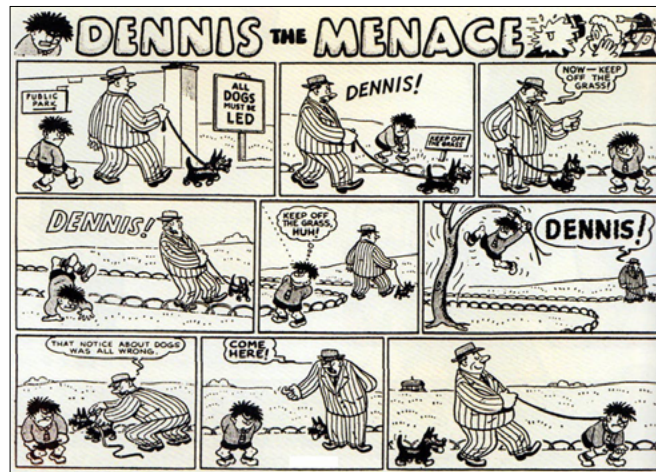
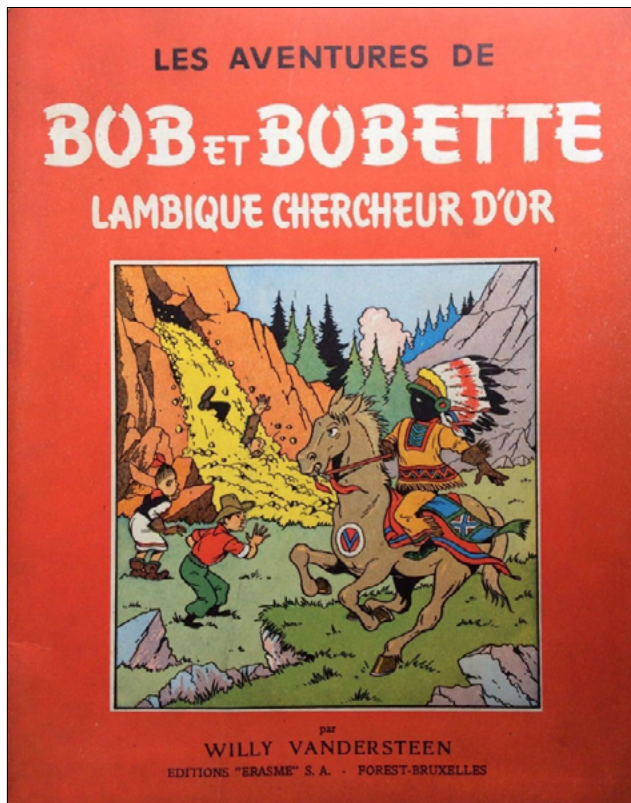














Œuvre 28. Reg Smythe. 1957.
Repr. juillet 1977



Œuvre 29. John McLusky / Ian Fleming. Moonraker (James Bond). 1959





Œuvre 37. Jean Giraud et Jean-Michel Charlier. 1965



Œuvre 38. José Cabrero Arnal. 1967





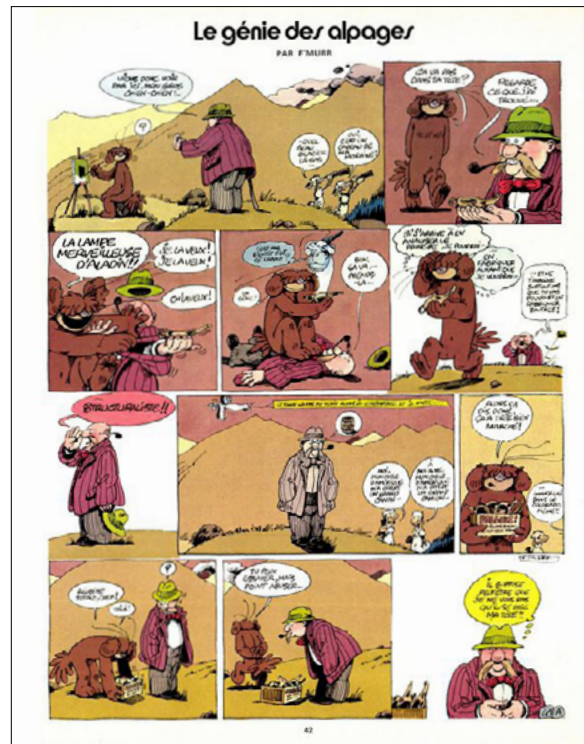
Œuvre 41. Hugo Pratt. 1975



Œuvre 40. Franquin. 1970



Œuvre 42. F'Murr. 1976





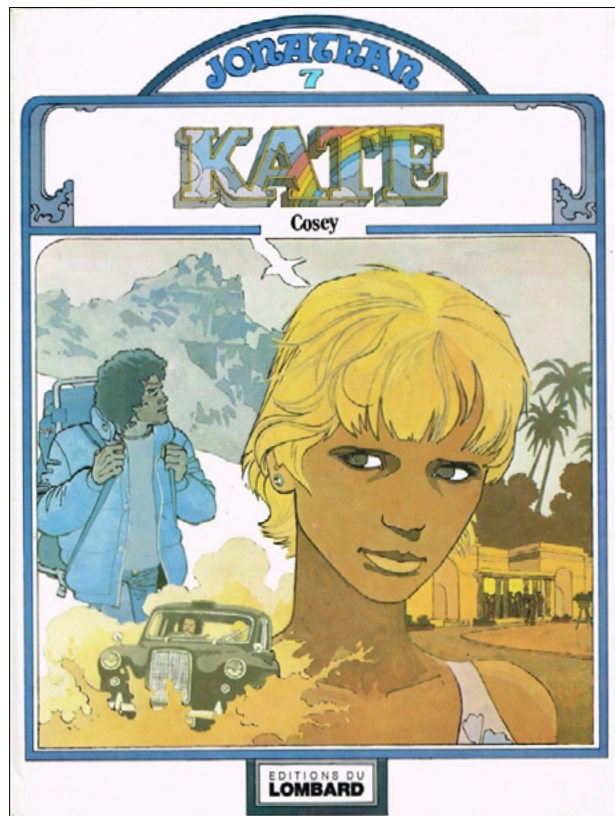
Œuvre 44. Claire Brétécher. 1978

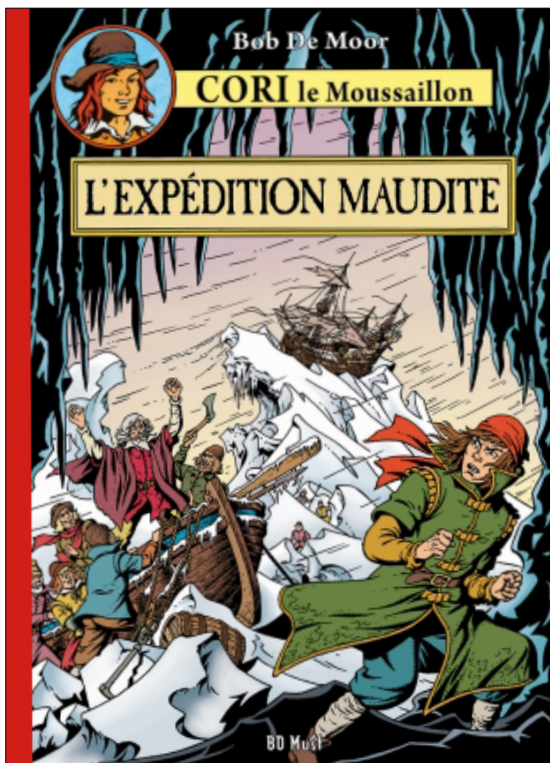
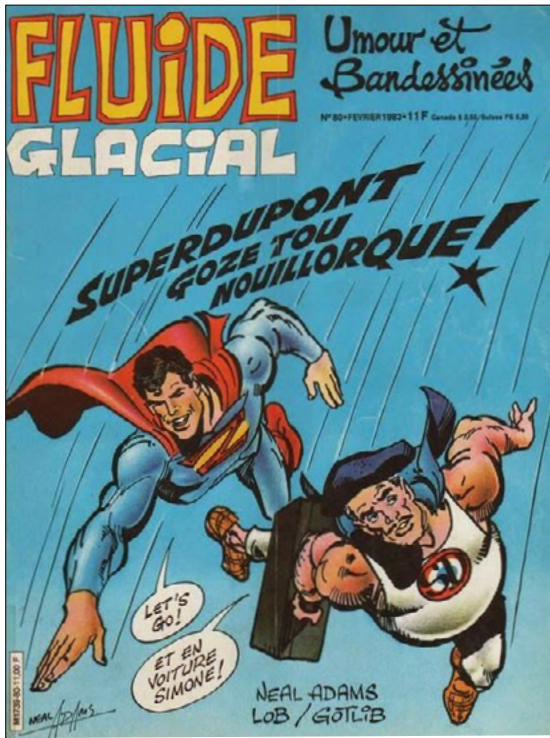


Œuvre 45. Joost Swarte. 1980



Œuvre 46. Cosey. 1981





- S1. TÖPFFER, Rodolphe. « Histoire de Vieux Bois ». [en ligne]. S.d., URL : <http://leonardodesa.interdinamica.net/comics/lds/vb/VieuxBois12.asp?p=12>
- S2. LEECH, John. « Substance and Shadow (Cartoon n° 1) ». [en ligne]. 10 juillet 2009, URL : <http://punchproject.blogspot.com/2009/10/july-dec-1843-p23-substance-and-shadow.html>
- S3. ANONYME. « The Sentimental & Dramatic Adventure of Mr Green ». [en ligne]. 2014, URL : <http://whackycomics.blogspot.com/2014/05/>
- S4. BUSCH, Wilhem. *Max und Moritz, eine Bubengeschichte in sieben Streichen* [Max et Maurice : une histoire de gamins en sept polissonneries]. München (Allemagne) : Braun & Schneider, avril 1865 - 56 p. - allemand.
- S5. ROSS, Charles H., DUVAL, Marie. « Sloper in Search of Dr. Livingstone ». *Some Playful Episodes in the Career of Ally Sloper*. 1873. [en ligne]. S.d., URL : http://www.wonderfullyvulgar.de/a/a_exhibits.html
- S6. CHISTOPHE. « La famille Fenouillard à l'exposition ». *Le Petit Français illustré*. [en ligne]. S.d., URL : <http://loicdauvillier.com/auguste-vimar-2/christophe-georges-colomb-1846-1945/>
- S7. CARAN D'ACHE. « La sécurité en chemin de fer ». [en ligne]. 2 décembre 2008, URL : <http://www.topfferiana.fr/2008/12/les-lundis-de-caran-dache-1/>
- S8. O'GALOP. *Vie et aventures du célèbre Bibendum*. Imagerie d'Épinal. [en ligne]. 2008-2010, URL : http://www.bibimage.com/bibendorama/page/veloto_part1.html
- S9. PINCHON, Joseph. « Bécassine ». *La petite semaine de Suzette*. [en ligne]. 14 avril 2015, URL : <https://www.bedetheque.com/serie-47207-BD-Becassine-Les-Histoires.html>
- S10. BAKER, Julius Stafford. « The naughty Bruin Boys. The Rainbow ». [en ligne]. S.d., URL : http://www.wonderfullyvulgar.de/pics/d/d_20.jpg
- S11. TOURTEL, Marie. « Rupert Bear ». *Express Newspapers*. [en ligne]. S.d., URL : https://www.google.com.au/search?q=mary+tourel&esv=2&biw=1774&bih=1251&source=lnms&tbm=isch&sa=X&ei=i853VLqiFMT28QWy3oHABg&ved=0CAYQ_AUoAQ#facrc=_&imgcr=iB1G5r5FV6AmHM
- S12. WHITE, Arthur. « Jungle Jinks on Jungle Island! ». *Jungle Jinks*. [en ligne]. s.d., URL : http://ukcomics.wikia.com/wiki/File:Jungle_Jinks.jpeg
- S13. SAINT-OGAN, Alain. « Zig et Puce ». *Le Dimanche illustré*. Hommage à Alain Saint Ogan [en ligne]. S.d., URL : <https://zigpucealfred.wordpress.com>
- S14. FORTON, Louis. « Les nouvelles aventures des Pieds Nickelés : sur les bords de la Riviera ». *L'Épatant*. [en ligne]. S.d., URL : http://www.bd-nostalgie.org/0_couv_albums/PN/avant_guerre/04a.jpg
- S15. LAM, Bertram J. et PAYNE, Austin Bowen. « Pip, Squeak and Wilfred ». *Sunday Pictorial*. [en ligne]. 2015, URL : <http://www.original-political-cartoon.com/cartoon-gallery/buy/pip-squeak-and-wilfred-1919-1956>
- S16. WALT DISNEY, Cie et OPERA MUNDI. « Mickey ». *Le journal de Mickey*. [en ligne]. S.d., URL : <http://www.livres-bd.fr/1er-journal-de-mickey/>
- S17. WATKINS, Dudley D. « Desperate Dan ». *The Dandy*. [en ligne]. 4 décembre 2017, URL : <https://twitter.com/BeanoOfficial/status/937729464036921345>
- S18. BRAND, Nat. « Derickson Dene in Sabotage and War ». *The Triumph*. [en ligne]. 8 juin 2012, URL : <http://comicbookplus.com/?dclid=23945>

- S19. HERGE. « Tintin au pays de l'or noir ». *Le Petit Vingtième*. [en ligne]. 20 mars 2018, URL : <https://tintinomania.com/tintin-petit-vingtieme-or-noir-1940>
- S20. WATT, John Millar. « Pop Annual ». *Daily Sketch*. [en ligne]. 1^{er} août 2008, URL : <http://john-adcock.blogspot.com/2008/08/more-j-millar-watt.html>
- S21. CALVO. *La bête est morte !* [en ligne]. 26 janvier 2010, URL : <https://phylactarium.wordpress.com/2010/01/26/edmond-francois-calvo-la-bete-est-morte-gp-1944-1945/>
- S22. JACOBS, Edgar P. « Black et Mortimer. Le secret de l'Espadon ». *Journal de Tintin*. [en ligne]. 24 juillet 2015, URL : <https://www.2dgalleries.com/art/le-secret-de-l-espadon-crayonne-sur-calque-53745>
- S23. MORRIS. « Lucky Luke, la mine d'or de Dick Digger ». [en ligne]. S.d., URL : http://www.bangbangluckyluke.com/albums/detail_album.php?no_album=1#
- S24. VANDERSTEEN, Willy. « Lambique, chercheur d'or ». (Bob et Bobette, vol. 1 de la collection traduite en français). Janvier 1951. [en ligne]. URL : <https://www.bedetheque.com/serie-655-BD-Bob-et-Bobette.html>
- S25. LAW, David. « Dennis the Menace ». *The Beano*. [en ligne]. S.d., URL : <https://www.beano.com/posts/from-the-archives-dennis-the-menace-no-1>
- S26. CUVILIER, Maurice. « Perlin et Pimpin... Les joyeux nains au château de la peur ». [en ligne]. 6 janvier 2018. URL : <https://www.2dgalleries.com/art/perlin-et-pimpin-93529>
- S27. BAXENDALE, Léo. « Minnie the Minx ». *The Beano*. [en ligne]. 11 décembre 2013, URL : <http://lewstringer.blogspot.com/2013/12/minnie-minx-at-60.html>
- S28. SMYTHE, Reg. « Andy Capp ». *Daily Mirror*. [en ligne]. 2015, URL : <http://www.original-political-cartoon.com/cartoon-gallery/buy/tch-the-time/3635/>
- S29. FLEMING, Ian et MCLUSKY, John. « James Bond. Moonraker Daily ». *Daily Express*. [en ligne]. 18 juin 2011, URL : <https://www.comicartfans.com/gallerypiece.asp?piece=776827>
- S30. CAMPION, Geoff. « Battler Britton ». *Thriller Picture Library*. [en ligne]. 2008-2019, URL : <http://belatednerd.com/thriller-picture-library-battler-britton/>
- S31. JIJE. « Jean Valhardi. Le Secret de Neptune ». *Spirou*. [en ligne]. 2019, URL ; <https://www.2dgalleries.com/art/jean-valhardi-le-secret-de-neptune-planche-4-46280> 1959
- S32. UDERZO, Albert et GOSCINY, André. « Astérix. Astérix le Gaulois ». [en ligne]. S.d., URL : <https://www.asterix.com/la-collection/les-albums/asterix-le-gaulois/>
- S33. HUMPHRIS, Franck et DE LA FUENTE, Victor. « Blackbow the Cheyenne ». *Eagle*. [en ligne]. S.d., URL : http://bookpalace.com/acatalog/info_Humphris16-49.html
- S34. LAW, David. « Beryl the Peril. Beryl the Peril Annual 1967 ». Londres (Grande-Bretagne) : D C Thomson & Co Ltd, 1966.
- S35. TOURET, Pat et BUTTERWORTH, Jenny. « Tiffany Jones ». *Daily Sktech*. [en ligne]. 7 septembre 2008, URL : <https://bearalley.blogspot.com/2008/09/daily-sketch-strips-21-july-1969.html>
- S36. PEYO. « Les Schtroumpfs. Le Schtroumpfissime ». Éditions Dupuis, 1965. [en ligne]. S.d., URL : <https://www.2dgalleries.com/art/le-schtroumpf-a-lunettes-les-schtroumpfs-n-2-le-schtroumpfissime-1965-83271>
- S37. GIRAUD, Jean et CHARLIER, Jean-Michel. « Blueberry. Fort Navajo ». [en ligne]. 9 décembre 2004, URL : <http://www.coinbd.com/series-bd/blueberry/fort-navajo/v1965>
- S38. CABRERO ARNAL, José. « Pif le chien ». *L'Humanité dimanche*. [en ligne]. 25 mars 2019, URL : <https://www.2dgalleries.com/art/pif-le-chien-roger-mas-arnal-94913>
- S39. DERIB. « Yakari, le secret de Petit Tonnerre ». [en ligne]. 16 septembre 2005, URL : <http://www.scenario.com/bande-dessinee/yakari/le-secret-de-petit-tonnerre/4419.html>

- S40. FRANQUIN. « Lagaffe nous gâte ». *Spirou*. [en ligne]. 26 novembre 2016, URL : <https://www.2dgalleries.com/art/gaston-lagaffe-gag-n-553-a-et-b-62898>.
- S41. PRATT, Hugo. « Corto Maltese, La ballade de la mer salée ». [en ligne]. S.d., URL : http://www.canalbd.net/bd-cafe_catalogue_detail_Corto-Maltese-T1-La-Ballade-de-la-Mer-Salee-1--978220332287
- S42. F'MURR. « Le génie des alpages - Comme des bêtes ». *Pilote*. [en ligne]. 2019, URL : <http://fr.1001mags.com/parution/pilote/numero-24-mai-1976/page-42-43-texte-integral>
- S43. HAMPSON, Frank. « Dan Dare : Pilot of the Future ». [en ligne]. S.d., URL : <https://www.theguardian.com/books/2014/oct/30/british-comics-superhero-dan-dare-never-printed-stories-65th-anniversary>
- S44. BRÉTÉCHER, Claire. « Les frustrés ». [en ligne]. 18 mars 2002, URL : <https://www.bedetheque.com/BD-Frustres-Tome-3-Les-frustres-3-11893.html>
- S45. SWARTE, Joost. « L'art moderne ». [en ligne]. 2016, URL : <https://www.hubertybreyne.com/fr/swarte-joost/planche-originale/l-art-moderne-imago-moderna-planche-9>
- S46. COSEY. « Jonathan, Kate ». [en ligne]. 20 avril 2018, URL : <http://bdzoom.com/126453/patrimoine/%C2%AB-jonathan-t7-kate-%C2%BB-par-cosey-analyse-de-planche/cosey>
- S47. ADAMS, Neal, LOB et GOTLIB. « Super Dupont : Superdupont Goze tou Nouillorque ». *Fluide glacial*. [en ligne]. 20 août 2014, URL : <http://philcordier.blogspot.com/2014/08/superneal.html>
- S48. BILAL, Enki. « La Trilogie Nikopol. La femme piège ». [en ligne]. 29 mars 2008, URL : <https://www.artcurial.com/fr/lot-enki-bilal-la-femme-piege-encre-de-chine-et-gouache-de-couleur-pour-la-planche-ndeg-5-de-cet>
- S49. DE MOOR, Bob. « L'expédition maudite. Cori le moussaillon ». [en ligne]. 17 février 2002, URL : <https://www.bedetheque.com/BD-Cori-le-Moussaillon-Tome-4-L-expedition-maudite-9345.html>
- S50. SATRAPI, Marjane. « Persépolis ». [en ligne]. 23 avril 2015. URL : <http://e-cours-arts-plastiques.com/analyse-de-persopolis-de-marjane-satrapi/>

La bande dessinée américaine (États-Unis)

1. A. B. FROST. *Fashionably short of funds*. Janvier 1880
2. SWINNERTON, James. *The Little Bears*. 1892
3. DIRKS, Rudolph. *Katzenjammer Kids*. 14 avril 1901
4. MCCAY, Windsor. *Little Nemo in Slumberland*. 21 mars 1909
5. MCMANUS, George. *Bringing up Father*. 2 janvier 1913
6. VERDIER, Ed. *Little Annie Rooney*. 25 juillet 1928
7. E.C. SEGAR. *Popeye*. 1931
8. YOUNG, Lyman. *Tim Tyler's Luck*. 1935
9. GRAY, Harold. *Little Orphan Annie*. 12 mars 1936
10. FOSTER, Hal. *Prince Valiant*. 19 juin 1938
11. SHUSTER, Joe et SIEGEL, Jerry. *Superman*. Juin 1938
12. KANE, Bob et FINGER, Bill. *Batman*. Mai 1939
13. EISNER, Will. *The Spirit*. 2 juin 1940
14. SIMON, Joe et KIRBY, Jack. *Captain America*. Mars 1941
15. FALK, Lee / DAVIS, Phil. *Mandrake the Magician*. 2 novembre 1945
16. CANIFF, Milton. *Steve Canyon*. 29 juin 1947
17. RAYMOND, Alex. *Rip Kirby*. 30 août 1949
18. KURTZMAN, Harvey. *Mad* (couverture). Oct–nov 1952
19. KIRBY, Jack et DITKO, Steve. *Spider Man*. Août 1962
20. SCHULZ, Charles M. *Peanuts*. 1965
21. CRUMB, Robert - *Fritz the Cat: 3 Big Stories*. 1969
22. ADAMS, Neil. *Green Lantern co-starring Green Arrow*. Avril 1970
23. EISNER, Will. *A Contract with God and other Tenement Stories*. 1978
24. GIBBONS, Dave, et HIGGINS, John et MOORE, A. *Watchmen I at Midnight, the all Agents*. 1986
25. SPIEGELMAN, Art. *Maus. A Survivor's Tale: My Father Bleeds History*. 1986
26. SPIEGELMAN, Art. *Maus. A Survivor's Tale II: And here my Trouble Began*. 1991
27. LLOYD, David, WEARE, Tony et MOORE, A. *V for Vendetta*. Septembre 1988
28. KUBERT, Joe. *Yossel, April 19, 1943: A Story of the Warsaw Ghetto Uprising*. 2003
29. CLOWES, Daniel. *The Death-Ray*. 2004
30. TELGEMEIER, Raina. *Smile*. 2010

MR. VAN PURCELESS BEING FASHIONABLY SHORT OF FUNDS, HAS TO WRITE A CAREFULLY WORDED LETTER, WITH A VIEW TO RAISING THE WIND, AND IS ASSISTED IN THE FOLLOWING MANNER BY HIS SON AND HEIR:



"Pa, will you buy me a plate of ice-cream next Fourth of July?"



"Pa, what does inc-ompr-ehens-ib-le spell?"



"Pa, is it wicked to say 'Confound you'?"
"Confound you—yes! Don't bother!"



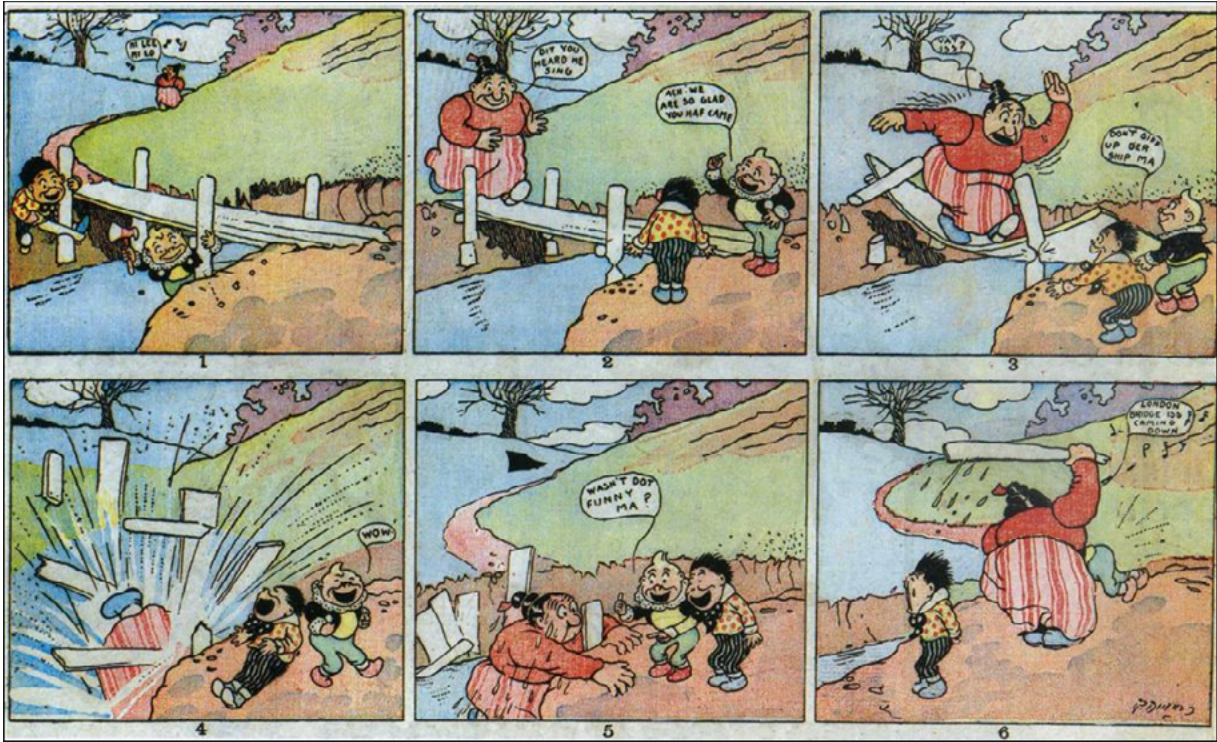
"Pa, my nose itches."
"Then scra-a-atch it!"

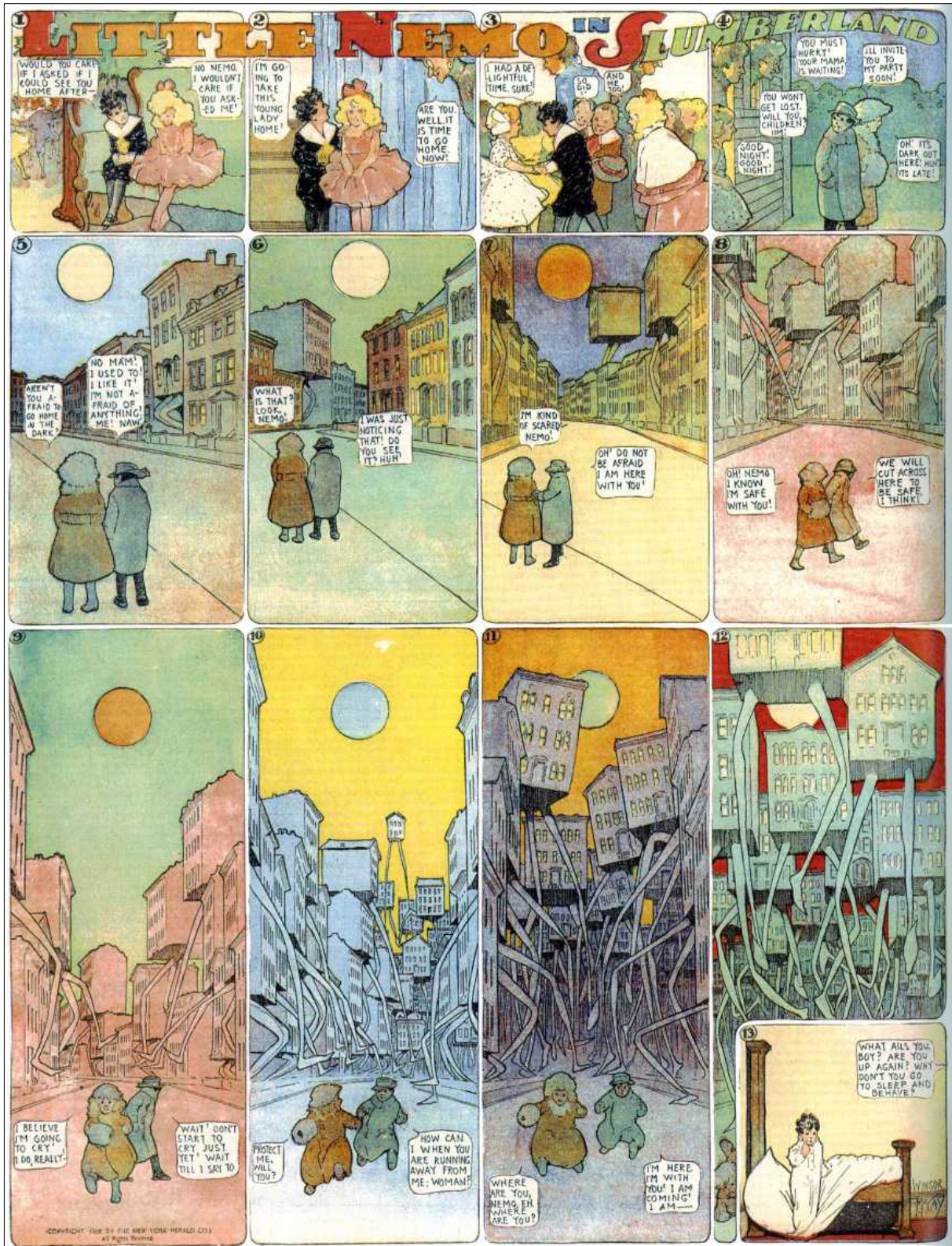


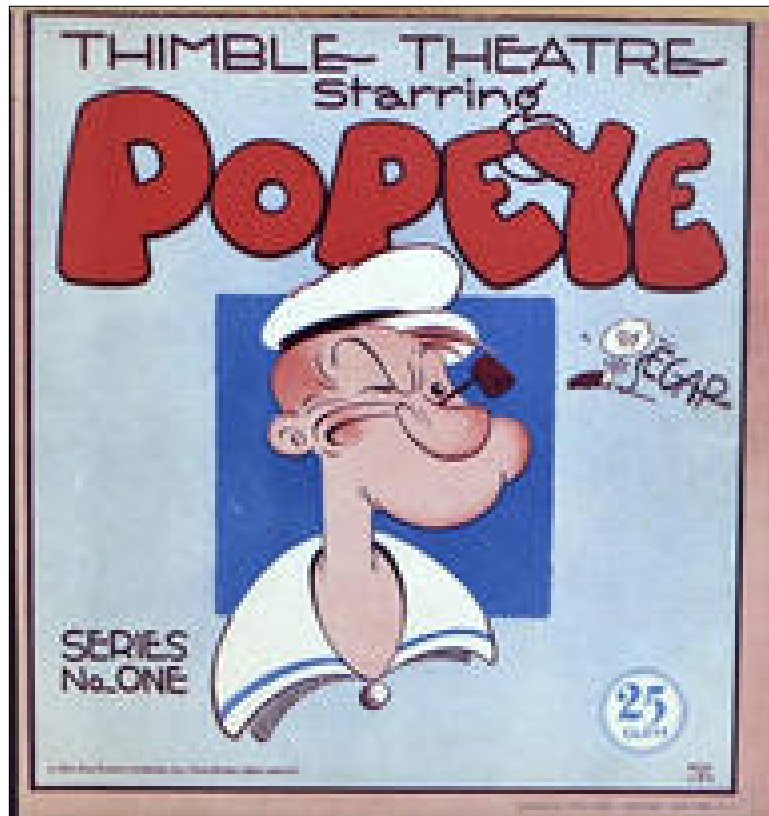
"Pa, I think the ice-man is going to call for his bill to-day."

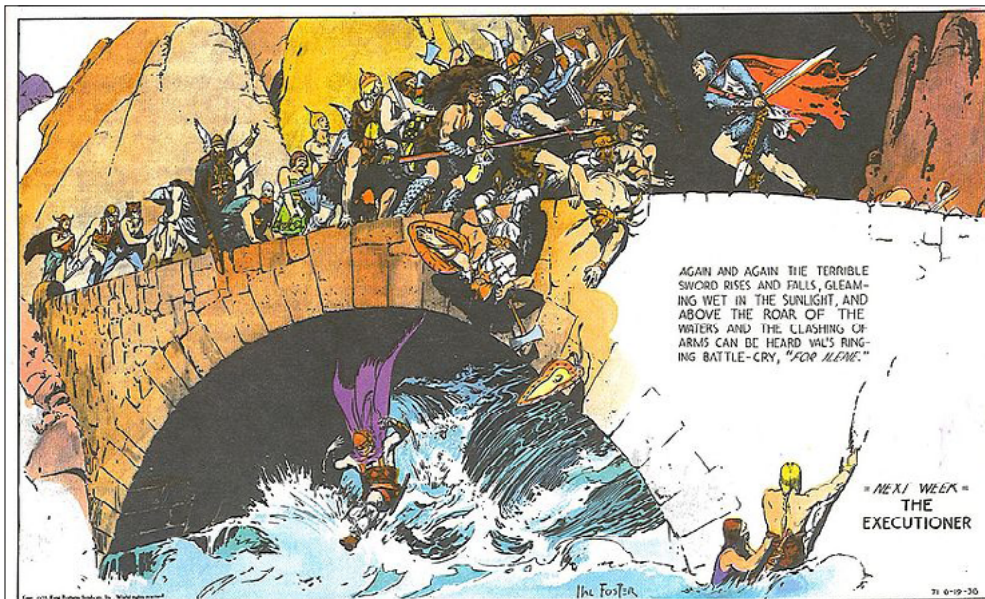
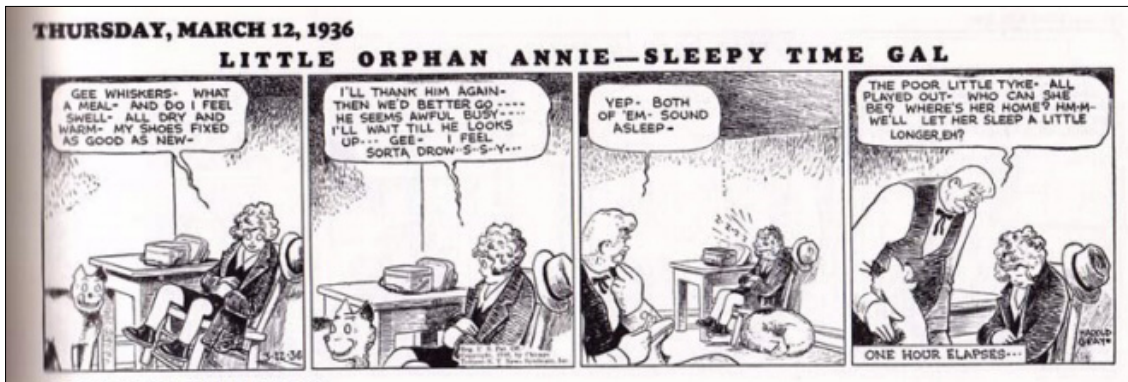


This is more than flesh and blood can stand. Van Purceless is on the war-path.

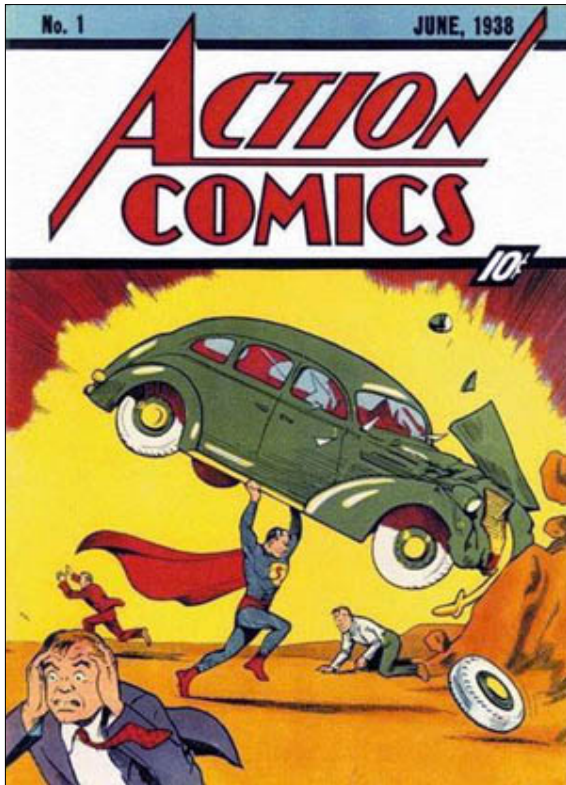




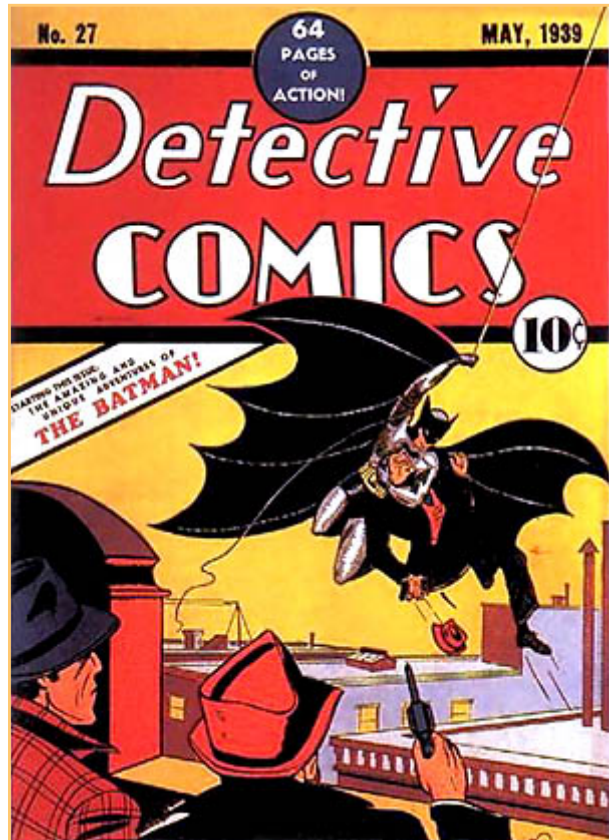




Œuvre 11 : Joe Shuster / Jerry Siegel.
Juin 1938



Œuvre 12 : Bob Kane / Bill Finger. Mai 1939



Œuvre 13 : Will Eisner. 2 juin 1940







Œuvre 18 : Harvey Kurtzman. Oct.-nov. 1952



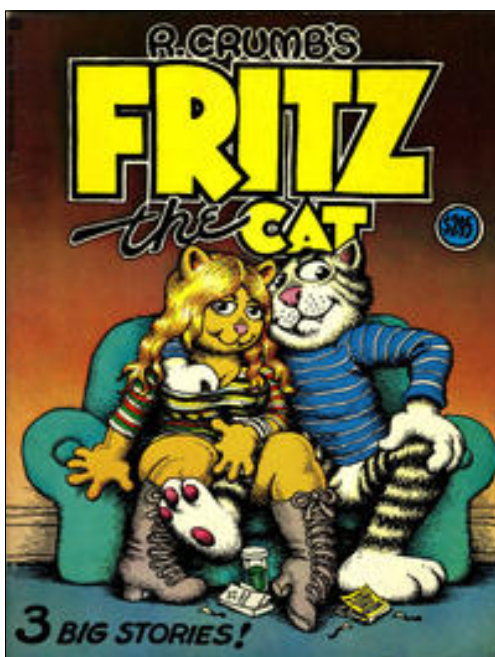
Œuvre 19 : Jack Kirby / Steve Ditko. Août 1962



Œuvre 20 : Charles Schulz. 1965

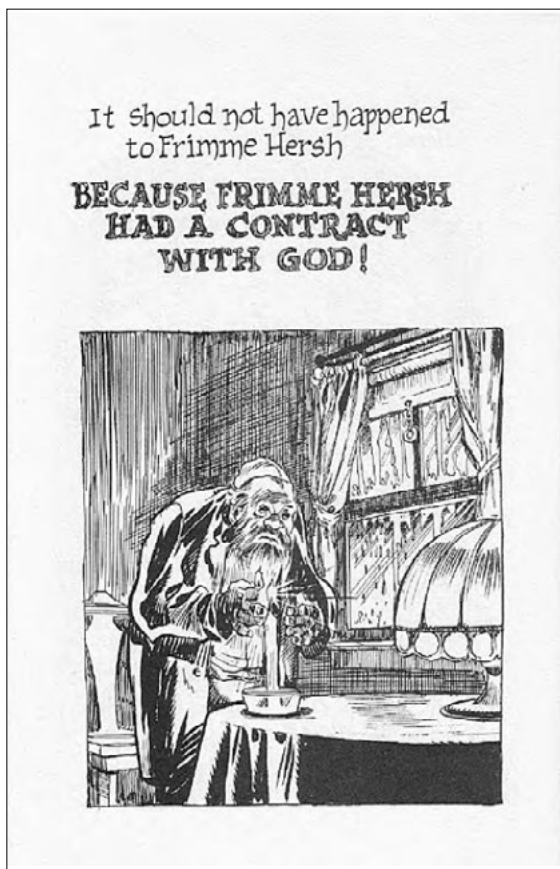
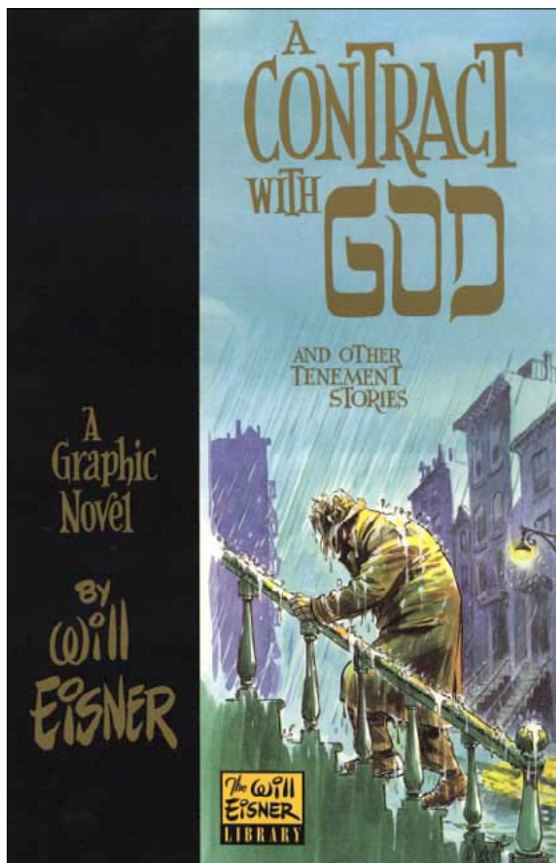


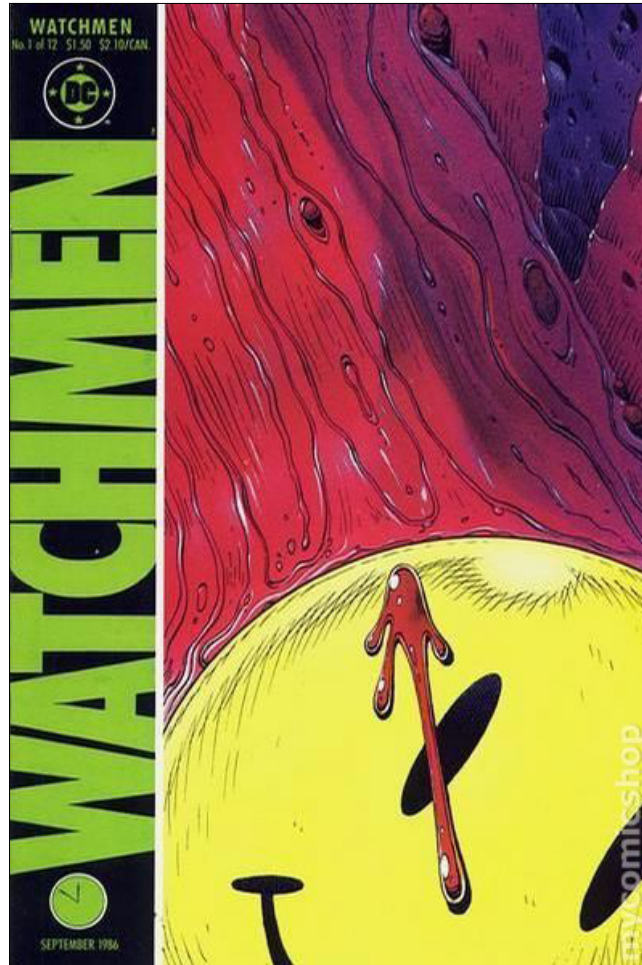
Dessin 21 : Robert Crumb. 1969



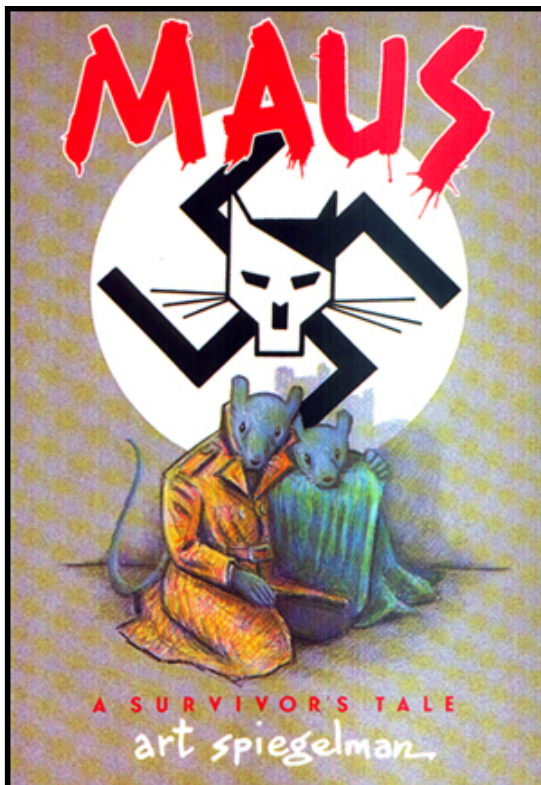
Œuvre 22 : Neil Adams, avril 1970







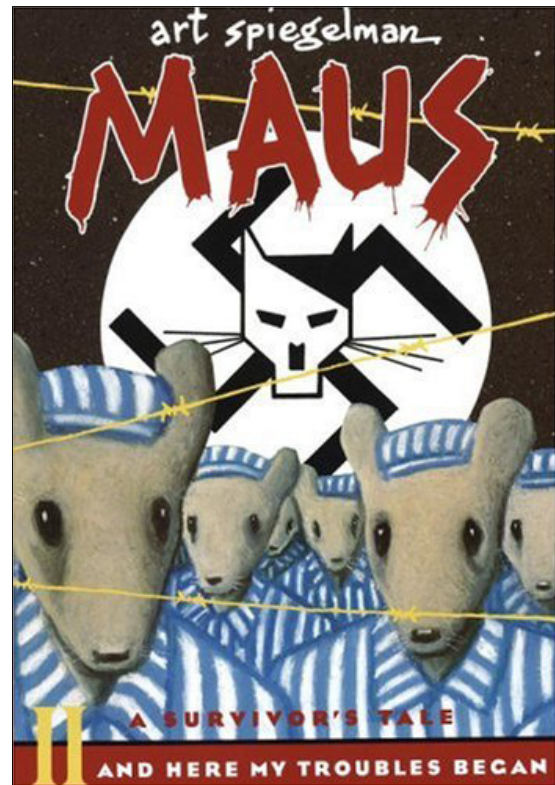
Œuvre 25 : Art Spiegelman. 1986



MAUS

Un récit de survivant
Mon père saigne l'histoire

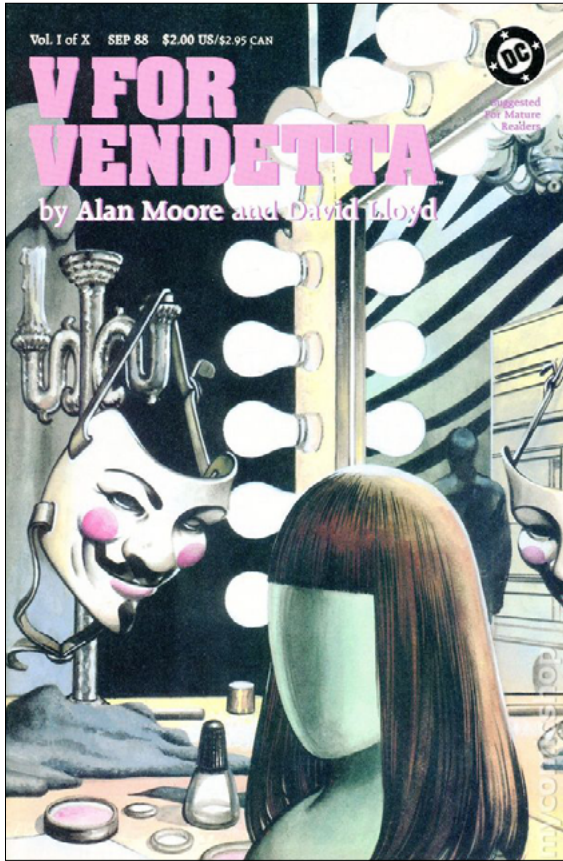
Œuvre 26 : Art Spiegelman. 1991



MAUS

II Un récit de survivant
Et c'est ici que mes ennuis ont commencé

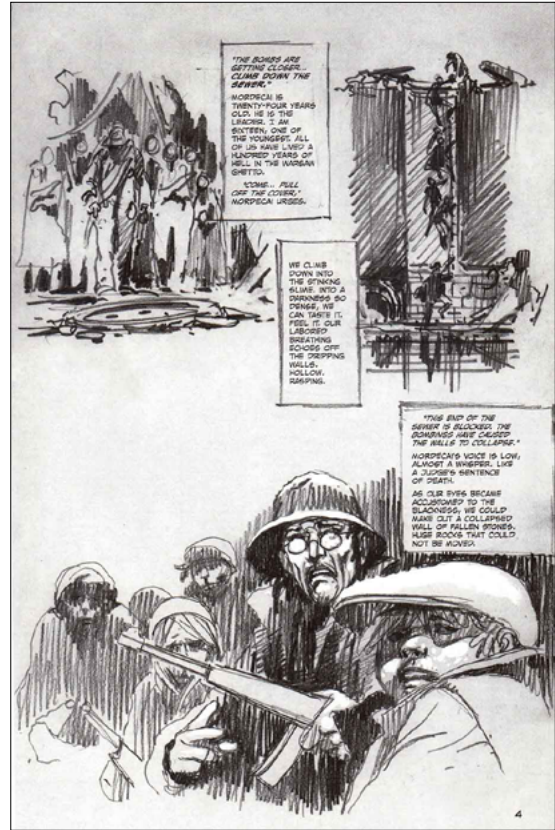
Œuvre 27 : David Lloyd / Tony Weare / Alan Moore. Septembre 1988



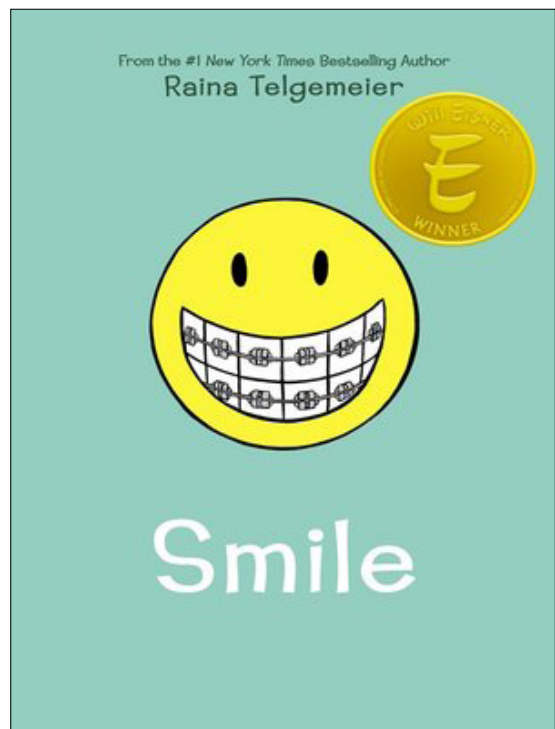
Œuvre 29 : Daniel Clowes. 2004



Œuvre 28 : Joe Kubert. 2003



Œuvre 30 : Raina Telgemeier. 2010



- S1. FROST, A. B. « Fashionably Short of Funds ». *Harper's New Monthly Magazine*. [en ligne]. 25 mars 2017, URL : <https://babel.hathitrust.org>
- S2. SWINNERTON, James. « The Little Bears ». [en ligne]. S.d., URL : <http://www.bluecoyotegallery.com/JamesSwinnertonart2.htm>
- S3. DIRKS, Rudolph. « Katzenjammer Kids ». *New York Journal (sunday page)*, King Feature syndicate (Diff.). [en ligne]. S.d., URL : [http://www.german.ku.edu/ origine-comics-united-states](http://www.german.ku.edu/origine-comics-united-states)
- S4. MCCAY, Winsor. « Little Nemo in Slumberland ». *New York Herald (Sunday Pages)*. [en ligne]. S.d., URL : <http://www.comicstriplibrary.org/display/537>
- S5. MCMANUS, George. « Bringing up Father ». *The New York American*. King Features Syndicate (Diff.). [en ligne]. 16 mai 2013, URL : <http://www.tcj.com/bringing-up-father-and-the-rest-of-the-comic-page/mcmanus0004/>
- S6. VERDIER, Ed. « Little Annie Rooney ». King Features Syndicate. [en ligne]. 24 juillet 2013, URL : <http://junglefrolics.blogspot.com/2013/07/little-annie-rooney.html>
- S7. SEGAR, E.C. « Popeye. Thimble Theatre Starring Popeye ». [en ligne]. S.d., URL : <https://www.comics.org/issue/874735/>
- S8. YOUNG, Lyman. « Tim Tyler's Luck ». King Feature Syndicate. [en ligne]. 16 mai 2018, URL : <https://alchetron.com/Tim-Tyler%27s-Luck#-1935>.
- S9. GRAY, Harold. « Little Orphan Annie ». *Post Road Magazine*. [en ligne]. 2018, URL : <http://www.postroadmag.com/15/criticism/connelly.phtml> Harold Gray, Little Orphan Annie,
- S10. FOSTER, Hal. « Prince Valiant ». King Features Syndicate. [en ligne]. S.d., URL : http://kingfeatures.com/comics/comics-a-z/?id=Prince_Valiant
- S11. SHUSTER, Joe et SIEGEL, Jerry. « Superman ». *Action Comics News Week*. [en ligne]. 23 janvier 2018, URL : <https://www.newsweek.com/2018/02/09/dc-comics-celebrates-action-comics-1000-and-80-years-superman-book-787530.html>
- S12. KANE, Bob et FINGER, Bill. « Batman ». *Detective comics, Los Angeles Daily News*. [en ligne]. 18 juillet 2014, URL : <https://www.dailynews.com/2014/07/18/batty-for-batman-for-75-years-the-caped-crusader-has-been-a-hero-to-the-masses/>
- S13. EISNER, Will. « The Spirit ». Eisner & Iger Register and Tribune Syndicate. [en ligne]. 2 juin 2018, URL : <https://twitter.com/Willeisner/status/1002895682481598469>
- S14. SIMON, Joe et KIRBY, Jack. « Captain America ». *Captain America Comics*. [en ligne]. 2019, URL : https://www.marvel.com/comics/issue/7849/captain_america_comics_1941_1
- S15. FALK, Lee et DAVIS, Phil. « Mandrake the Magician ». King Feature Syndicate [en ligne]. 8 février 2018, URL : <http://comicskingdom.com/blog/2018/02/08/throw-back-thursday-mandrake-the-magician>
- S16. CANIFF, Milton. « Steve Canyon ». Field Enterprises et King Feature Syndicate. [en ligne]. 2008-2019, URL : <https://piclick.com/Steve-Canyon-by-Milton-Caniff-full-tab-333268511616.html>
- S17. RAYMOND, Alex. « Rip Kirby ». King Feature Syndicate. [en ligne]. Avril 2004, URL : <https://comics.ha.com/itm/original-comic-art/comic-strip-art/alex-raymond-original-comic-strip-art-for-rip-kirby-daily-dated-8-30-49-king-features-syndicate-1949-alex-raymond-crea/a/810-1155.s>
- S18. KURTZMAN, Harvey. « Mad » (couverture). Entertaining Comics et Warner Bros.

- [en ligne]. S.d., URL : <https://www.comics.org/issue/93801/>
- S19. KIRBY, Jack et DITKO, Steve. « Spider-Man ». *Amazing Fantasy*. [en ligne]. S.d., URL ; <https://www.comics.org/issue/17099/#133434>
- S20. SCHULZ, Charles M. « Peanuts ». United Feature Syndicate. [en ligne]. 8 juin 2016, URL : <https://www.2dgalleries.com/art/schulz-peanuts-1965-69653>
- S21. CRUMB, Robert. *Fritz the Cat : 3 Big Stories*. New York (État de New York, États-Unis) : Ballantine Books, 1969.
- S22. ADAMS, Neil. « Green Lantern co-starring Green Arrow ». *Green Lantern*. [en ligne]. S.d., URL ; <https://www.comics.org/issue/23384/cover/4/>
- S23. EISNER, Will. *Contract with God and Other Tenement Stories - A Graphic Novel* (couverture). New York (État de New York, États-Unis) : Baronet Books, octobre 1978.
- S24. GIBBONS, Dave, HIGGINS, John et MOORE, Alan. « Watchmen ». *Watchmen I* (DC Comics). [en ligne]. 10 juillet 2009, URL : <https://artsbeat.blogs.nytimes.com/2009/07/10/graphic-books-best-seller-list-july-4/>
- S25. SPIEGELMAN, Art. *Maus. A Survivor's Tale: My Father Bleeds History* (couverture). New York (État de New York, États-Unis) : Pantheon Books, 1986.
- S26. SPIEGELMAN, Art. *Maus. II A Survivor's Tale: and Here my Travel Began* (couverture). New York (État de New York, États-Unis) : Pantheon Books, 1991.
- S27. LLOYD, David / WEARE, Tony. « V for Vendetta ». *Varior / V for Vendetta I* (DC Comics). [en ligne]. S.d., URL : <https://www.comics.org/issue/44932/>
- S28. CLOWES, Daniel. « The Death-Ray. Like a Velvet Glove Cast in Iron » (couverture). *Eightball* n° 23 (Fantagraphics, 1989 series). [en ligne]. S.d., URL : <https://www.comics.org/issue/68656>
- S29. KUBERT, Joe. *Yossel, April 19, 1949: A Story of the Warsaw Ghetto Uprising*. New York (État de New York, États-Unis) : Ibooks et Simon & Schister, 2003.
- S30. TELGEMEIER, Raina. « Smile ». [en ligne]. S.d., URL : <https://www.comics.org/issue/740920/>

La bande dessinée asiatique (Japon)

1. [Anon.]. *Choju-Jinbutsu Giga*. xi^e siècle
2. [Anon.]. *Fukutomi sôshi* [Histoire de Fukutomi]. xv^e siècle
3. KYÔDEN, Santô. *Shiji no Yukikai* [Échanges des quatre saisons]. 1798
4. IKKU, Jippensha. *Atariyashita Jihon Doiya* (A Smash Hit for the Local Book Trade). 1802
5. HOKUSAI, Katsushika. *Hokusai Manga*. 1815
6. KYÔSAI, Kawanabe. *E Shimbun Nippônshi*. 1874
7. KITAZAWA, Rakuten. *Tagosaku to Mokube no Tokyo Kenbutsu* [Visites à Tokyo de Tagosaku et Mokube]. 1902
8. OKAMOTO, Ippei. Années 1920
9. KABASHIMA, Katsuchi. *Shōchan No Boken* [Aventures de Shō-chan (Les)]. 1923
10. TEZUKA, Osamu. *Shin-Takarajima* [Nouvelle île au trésor (La)]. 1947
11. TATSUMI, Yoshihiro. *Yoru Aruku Rou Ningyou*. [Poupée de cire qui marche le soir (La)]. 1956
12. TAKEUCHI, Naoko. *Bishojo Senshi Sera Mun - Sailor Moon* [Jolie guerrière Sailor Moon (La)]. 6 juillet 1992
13. TORIYAMA, Akira. *Dragon Ball - Tenka Ichi Budōkai hajimaru* [Initiation, les débuts du Tenka Ichi Budōkai (L')]. 1985
14. PISU, Wan - *Bōken no Yoake*. 22 juillet 1997

Œuvre 1. Anonyme. xi^e siècle



Œuvre 2. Anonyme. xv^e siècle



Œuvre 3. Santô Kyôden. 1798



Œuvre 4. Jippensha Ikku. 1802



Œuvre 5. Katsushika Hokusai. 1815



Œuvre 6. Kawanabe Kyōsai. 1874







ノキナキ大ハリタフ (四) シヤチ正 ニイレオ ハスリ (三) ニダエヲヲリシ ガスリ (二) ヘマヤ ハンヤチ正 (一)
 ・ダンコビト ニロツツ ・タツナニトコルスイナンアブ ・タ井タイナ テレマサハ ・クケカデ ニビソア



4- Ils pénètrent tous les deux dans cet arbre. 3- En guise de remerciement, l'écureuil guide Shochan. 2- Un écureuil pleure parce qu'il s'est coincé entre deux branches. 1- Shochan part visiter la montagne.

Œuvre 10. Osamu Tezuka. 1947



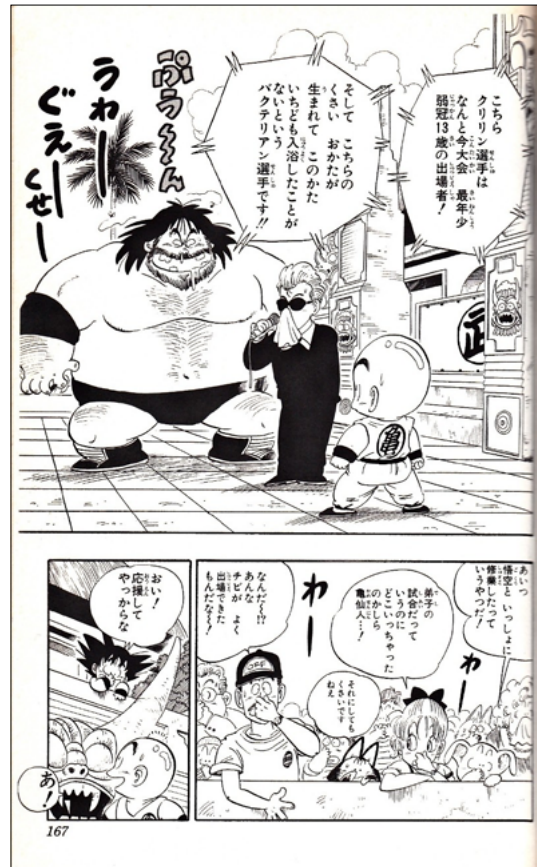
Œuvre 11. Yoshihiro Tatsumi. 1956



Œuvre 12. Naoko Takeuchi.
6 juillet 1992



Œuvre 13. Akira Toriyama. 1985



Œuvre 14. Wan Pisu. 22 juillet 1997



- S1. [Anon.]. *Choju-Jinbutsu Giga*. [en ligne]. 16 mars 2016. URL : <https://www.numera-ma.com/pop-culture/152614-ghibli-met-en-video-le-plus-vieux-manga-du-monde.html>
- S2. [Anon.]. *Fukutomi sôshi* [Histoire de Fukutomi]. (copie par Sanedaka, XVIII^e-XIX^e siècles). L'aventure des écritures. [en ligne]. s.d., URL : <http://classes.bnf.fr/ecritures/arret/lesecritures/japon/03.htm>
- S3. KYÔDEN, Santô. *Shiji no Yukikai* [Échanges des quatre saisons]. 1798. [en ligne]. 31 août 2013, URL : <https://whatismanga.wordpress.com/2013/08/31/21-okamoto-ippei-or-another-new-manga>
- S4. IKKU, Jippensha. *Atariyashita Jihon Doiya*. Great-edo database [en ligne]. 2011, URL : http://comicskingdom.com/system/media/1287_page2_original.png
- S5. HOKUSAI, Katsushika. *Hokusai manga*. [en ligne]. 13 septembre 2015, URL : <https://lorainefurter.net/readme/readme-hokusai.html> Hokusai manga
- S6. KYÔSAI, Kawanabe. « E Shimbun Nippônshi » (4^e de couverture ; page d'introduction). 1874. KYOAMA-RICHARD, Brigitte, *Mille ans de manga*. Paris : Flammarion, 2007.
- S7. KITAZAWA, Rakuten. « Tagosaku to Mokube no Tokyo Kenbutsu » [Visites à Tokyo de Tagosaku et Mokube]. CANIVET-FOVEZ, Thrysoline. *Le Manga*. Paris : Éditions Eyrolles, 2014.
- S8. OKAMOTO, Ipei. *Asahi Shinbun*. [en ligne]. 4 mai 2016, URL : <http://marsam.graphics/shochan-no-boken/>
- S9. KABASHIMA. Katsuchi. *Shōchan No Boken* [Aventures de Shō-chan (Les)]. *Asahi Graph*. [en ligne]. 4 mai 2016, URL : <http://marsam.graphics/shochan-no-boken/>
- S10. TEZUKA, Osamu. « Shin-Takarajima » [Nouvelle île au trésor (La)]. KYOAMA-RICHARD, Brigitte, *Mille ans de manga*. Paris : Flammarion, 2007.
- S11. TATSUMI, Yoshihiro. *Yoru Aruku Rou Ningyou* [Poupée de cire qui marche le soir (La)]. [en ligne]. 8 mars 2015, URL : <http://www.paulgravett.com/articles/article/yoshihirotatsumi>
- S12. TAKEUCHI, Naoko. *Bishojo Senshi Sera Mun*, « Sailor Moon » [Jolie guerrière Sailor Moon (La)] vol 1. [en ligne]. 2019, URL : <http://kc.kodansha.co.jp/product?item=0000027190>
- S13. TORIYAMA, Akira. *Dragon Ball - Tenka Ichi Budōkai Hajimaru* [Initiation, les débuts du Tenka Ichi Budōkai (L')]. [en ligne]. 29 septembre 2013, URL : <https://www.bedetheque.com/serie-33967-BD-Dragon-Ball-en-japonais.html>
- S14. PISU, Wan. *Bōken no Yoake*. [en ligne]. 21 septembre 2012, URL : <http://books.shueisha.co.jp/items/contents.html?isbn=4-08-872509-3&mode=1>

IV. Glossaire

ABNER, Li'l

Le succès de la série est phénoménal avec un lectorat estimé en 1937 à 15 millions de personnes, puis à 70 millions de personnes à la fin des années 1940 (pour une population nord-américaine de 180 millions de personnes). La réussite est autant due à son originalité qu'à la promotion qu'en fait son auteur sur les médias américains dans ces années de parution. Reconnue pour sa force comique et sa dimension sociologique dans l'ensemble de la société américaine, elle est également portée par un merchandising florissant.

ACHDE

Né Hervé Darmenton (1961, Lyon). Autodidacte, il publie son premier album en 1988 à compte d'auteur *Destins croisés*, puis est engagé par l'éditeur Dargaud en 1991. Célèbre pour ses deux séries humoristiques *CRS=Détresse* (13 albums entre 1993 et 2007) et *Les Damnés de la route* (10 albums entre 2000 et 2016), il est crédité des dessins sur 7 albums des *Aventures de Lucky Luke, La Belle Province* (à partir de 2004 jusqu'en 2016). Il travaille également sur la série hommage à *Lucky Luke, Kid Lucky*, qu'il scénarise et dessine à partir de 2011 (4 albums).

ACHMAN, Ya'aqov

De son vrai nom Ya'aqov Israël Ashman (1926, Tel Aviv, Palestine mandataire – 1974, Tel Aviv, État d'Israël). Il est le neveu du célèbre écrivain et dramaturge Aharon Ashman et le fils d'un cocher et livreur ambulant de pétrole. Enfant, il aide son père à sa tâche. Ya'aqov Ashman grandit et fait ses études à Tel Aviv. Il est d'abord élève à l'école Balfour, où il se révèle excellent élève, pratique le violon et le dessin et montre un grand intérêt pour le monde animal. Il achève ses études secondaires dans le prestigieux établissement Gymnasia Herzliyah. Après le lycée, distingué pour l'excellence de ses notes, il refuse pourtant une proposition de bourse du gouvernement de Grande-Bretagne aux fins de partir y étudier. Dans les années 1949-1950, Ya'aqov Ashman reprend et achève ses études universitaires. En 1951, il enseigne au lycée Herzliyah et collabore à l'hebdomadaire à sensation, non conformiste, *Ha-Olam Ha-Zéh*, avant d'entrer la même année en tant qu'auteur, journaliste et adjoint au rédacteur-en-chef Benjamin Tamouz au magazine pour enfants *Ha-Aretz Chélanou*, qui paraît depuis le 31 janvier 1951. Après le départ de celui-ci en 1965, Ya'aqov Ashman devient le rédacteur-en-chef de la revue jusqu'à sa mort en 1974. Durant ces vingt-trois années, il participe à l'élaboration de chacun des numéros de la revue, rédige des centaines de chroniques, d'articles et de récits. En 1958, Ya'aqov Achmann fait paraître *Loulou*, son ouvrage le plus célèbre, qui dépeint les interrogations constantes d'un héros enfant face aux défis de l'existence. Son nom est composé de deux syllabes hébraïques, Lou et Lou, en français « si, si ». Jusqu'à un certain point, ce petit personnage constitue le sosie de Ya'aqov Ashman enfant : il habite la ville et se caractérise par une grande sensibilité. Chacune de ses histoires, de la revue au livre éponyme, s'ouvre sur une question d'enfant sur la vie, à l'image de « Qu'aurais-je fait moi s'il m'était permis de faire des vœux à l'infini ? » L'enfant questionne son destin s'il avait eu des dons d'hypnotiseur, s'il était Tarzan roi de la jungle, s'il devenait Robinson Crusoe sur une île déserte, s'il pouvait contrôler les enfants qui l'importunent, s'il communiquait avec les animaux (serait-il un défenseur de la cause animale ?) Le héros en définitive est un enfant sabra

raisonnable, sensible, honnête et doté d'une grande imagination - dans les limites de celle d'un enfant. L'auteur nourrit son imaginaire en permanence des questions « si j'étais en mesure de... », « si j'avais... », « si... si », chaque fois qu'il écrit un nouveau chapitre des aventures de *Loulou*. A l'origine, c'est précisément cette idée qui pousse l'auteur à écrire les aventures de *Loulou* tandis qu'il souhaite « rentrer dans l'esprit d'un enfant » en rêvant de refaire le monde avec des « si » : « si je pouvais faire ceci et cela... », « si je me trouvais maintenant dans tel pays ou tel autre... », « si... si »... Il adopte ainsi un procédé très original en regardant « le monde avec les yeux d'un enfant », revivant « les événements de son enfance ». Il souligne « une fois que je rentrais dans la peau de Loulou l'écriture venait presque d'elle-même ».

Acméisme

Rompant avec le symbolisme (courant littéraire dominant en Europe de façon générale et en Russie en particulier), l'acméisme est fondé par Nicolaï Goumilev et Sergueï Gorodetski, secondés par Anna Akhmatova (1889, Odessa – 1966, Moscou, Russie) - éhâblitée en mars 1953 après la mort de Staline), épouse de Nicolaï Goumilev, et Ossip Mandelstam (1891, Varsovie, Pologne alors Empire Russe, 1938 près de Vladivostok, réhabilité par le régime soviétique en 1987). A l'inverse du symbolisme auquel ils reprochent son caractère mystique et parfois abscons, les artistes acméistes privilégient un style basé sur un langage direct et synthétique où l'accent est mis parfois sur un mot isolé. Ils défendent l'idée que le poète est un individu unique et singulier qui exprime dans son œuvre ses sentiments et prônent également l'unité indivisible entre l'homme et la terre et l'emploi du mot pour sa valeur acoustique comme matériau poétique.

ADAMS, Neal

Travaillant d'abord pour les éditions Archie Comics dès 1960 (collaboration au magazine *Archie's Joke Book Magazine*), il mène ensuite une fructueuse carrière de dessinateur publicitaire (agence Johnstone and Cushing Agency entre 1960-1962), puis entre en 1962, au Newspaper Enterprise Association, un organisme diffusant la bande dessinée par voie de syndication dans la presse américaine. Son premier travail de dessinateur professionnel date du 26 novembre 1962 – un épisode de la bande dessinée Ben Casey Comics, pour laquelle il travaille jusqu'au 31 juillet 1966. Il collabore ensuite en avril-juin 1967 comme crayonneur et encreur à la série *Curse of Vampire* d'Archie Goodwin. Son travail pour les éditions DC Comics démarre en juin 1967 comme crayonneur-encreur (récit *It's my Turn to Die* d'Howard Liss). Sa carrière prend son essor la même année en illustrant des couvertures de revues de bandes dessinées de l'univers Superman (n° 356 de la revue Action Comics, n° 79 de la revue Superman's girlfriend Lois Lane). Il enchaîne en mai 1968 par l'illustration du récit *The Superman Batman Revenge Squads* dans la revue *World's Finest Comic* et de *The Spectre* à partir de janvier 1968, puis de novembre 1967 à février 1969 sur la série Dead Man. Neal Adams réactualise dans les années 1970-1972 pour les mêmes éditions, plusieurs personnages de super-héros (Batman, Green Lantern). Il dessine également en freelance pour les éditions Marvel Comics entre 1969-1972 (revues X-Men, Fantastic Four, The Avengers). L'artiste crée en 1971 sa propre société de création graphique « Continuity Graphics Associate », ne collaborant plus désormais que sporadiquement avec les éditions DC Comics (1978, 2010, 2011, 2014) et Marvel (2005, 2006). Son travail, considéré comme un « summum de créativité en matière de création de bande dessinée » lui vaut de recevoir plusieurs Goethe Award, Shazam Award, Alley Award, Eagle Award, et d'être introduit en 1998 au Eisner Award Comic Book Hall of Fame et en 1999 au Harvey Award.

AGNON, Shay

Auteur en Galicie de nouvelles et poésies, en hébreu et en yiddish, il s'établit une première fois à Jaffa, en Palestine mandataire (1908-1913) avant de s'installer définitivement

à Talpiyot au sud de Jérusalem en 1924. Lié aux éditions Schocken, ses premières nouvelles paraissent en Palestine mandataire dans le journal *Ha-'Aretz* et à Berlin dans *Jüdischer Ferlag*. Autour d'un langage littéraire emprunté aux sources du judaïsme, le romancier raconte la vie traditionnelle des Juifs d'Europe, ceux de Jérusalem et Jaffa dans leur rapport à la modernité. Il est le seul auteur israélien couronné du prix Nobel de littérature en 1966, conjointement avec la poétesse Nelly Sachs (1891 – 1970).

AKATSUKA, Fujio

Connu pour ses séries pour enfants, *Tensai Bakabon* publiée dans différents magazines de bande dessinée japonais entre 1967 et 1976 et *Osomatsu-Kun* (publiée dans différentes revues et suppléments de bande dessinée japonais entre 1962 et 1969).

Ally Sloper

La série raconte les aventures d'Alexander « Ally » Sloper, une sorte de vagabond grand, famélique et alcoolique. Parfois escroc surnommé « The Friend of Man », il est avec les autres personnages en son temps, plus célèbre que leur vis-à-vis de la bande dessinée américaine *Yellow Kid*. Ally Sloper incarne pour certains l'Angleterre à l'image de « l'Anglais type », John Bull. Dès 1873, un magazine du nom d'*Ally Sloper: A Moral Lesson*, paraît. Cette publication est suivie d'un magazine hebdomadaire *Ally Sloper's Half Holiday*, à partir du 3 mai 1884, jusqu'en septembre 1916. Quelques tentatives pour relancer l'hebdomadaire se soldent par des échecs. Générant la production de produits dérivés, une des clés de la réussite commerciale de la série, celle-ci est également adaptée au théâtre et au cinéma. (Voir Patrick Gaumer, *Larousse de la bande dessinée*, op.cit. Supplément *Chic Planète*, p. 50).

Altaléna

L'affaire de l'Altaléna recouvre une série de très violents affrontements qui se déroulent du 11 au 20 juin 1948 entre l'armée israélienne de défense, nouvellement créée le 26 mai 1948 par décret, et la principale milice juive sioniste (nationaliste) non assujettie à son autorité, l'Irgoun Tzvaï Leoumi (commandée par Menahem Bégin), d'obédience sioniste-révisionniste. L'Irgoun de son côté, affrète un navire, l'Altaléna (l'un des noms de plume de Zé'ev Jabotinski, le mentor de Menahem Bégin) transportant 940 combattants et une cargaison d'armes estimée à 153 millions de francs de l'époque, destiné à sa section de Jérusalem. L'armée israélienne (commandée par Yiga'el Yadin) et David Ben Gourion, le Premier ministre, souhaitent asseoir définitivement l'autorité de l'État sur les milices dissidentes, refusant l'existence d'une armée dans l'armée. Ils décident d'arraisonner le bateau au moment où il accostera sur le rivage israélien. Une véritable bataille rangée se déroule, les 20-22 juin 1948, entre d'une part l'armée israélienne et les commandos du PALMAH et de l'autre l'Irgoun qui se solde par la mort de 16 combattants de l'Irgoun, 3 soldats israéliens et l'arrestation de 200 autres militants de la milice dissidente. Celle-ci est définitivement mâtée, ses membres entrant dans l'armée israélienne (27 août 1948), elle-même comme structure opérant sa mue et devenant un parti politique, le Hérout. Le bateau Altaléna est finalement coulé avec son chargement par l'armée israélienne.

Andy Capp

La série raconte la vie d'un Anglais moyen des classes populaires, en ménage avec sa femme Florrie Capp qui ne travaille pas, et s'intéresse au sport, aux paris hippiques, aux courses de pigeons, à la fréquentation d'un pub local... Coiffé de son éternel casquette rabattue sur ses yeux, le personnage est une icône nationale en Angleterre. Les récits le concernant connaissent un succès international (700 publications dans 34 pays dont le *Chicago Suntimes*), la bande dessinée étant diffusée par voie de syndication par la société américaine Creators Syndicate. Éternellement nonchalant, le personnage exprime en parallèle les difficultés d'un couple toujours au seuil de la pauvreté, connaissant les problèmes du quotidien anglais, quelques fois violentant sa femme, une des raisons de son succès. Le nom Andy Capp semble dériver du terme handicap, une manière métaphorique

de traduire sa vision de la vie relativement étroite qui freinerait son développement. À la mort du créateur en 1998, la série est reprise par des artistes non crédités puis par le dessinateur Roger Mahoney et l'auteur Roger Kettle après 2004. Le succès vaut au personnage d'avoir une statue de 1,50 m érigée dans la ville de Hartlepool, lieu où vit le héros de la série. La bande dessinée est adaptée à Londres en comédie musicale en 1981 avec dans le rôle-titre l'acteur Tom Cortenay sur une musique d'Alan Price, un spectacle repris en 2016 et adapté à la télévision en 1988 et repris de nouveau en 2016 sous forme de comédie musicale. Le héros devient en France André Chapeau, en Allemagne Will Wacker et en Autriche Charlie Kappl. (Entrée Smythe Reginald, Keith Gregson, Oxford Dictionary of National Biography, 2018 [en ligne]. URL : <https://doi.org/10.1093/ref:odnb/70012>).

Ant-Man

Créé en janvier 1962 (n° 27 de la revue *Tales of Estonish*) par le tandem Stan Lee/ Jack Kirby, le super-héros à l'origine, est un scientifique, le docteur Henry « Hank » Pym, qui après l'absorption de substances chimiques, est en mesure de transformer sa taille. Luttant contre les puissances du mal, l'alter-ego humain du super-héros change de nom pour devenir Scott Lang, puis Eric O'Grady.

APPLEBY, Barry

Dessinateur freelance dès son plus jeune âge, il publie ses premiers dessins, adolescent dans le magazine *Autocar* dirigé par son père. Rédacteur en chef adjoint du *Daily Express*, il connaît un immense succès avec sa bande dessinée quotidienne *The Gambols*, écrite avec sa femme et publiée dans le *Daily Express* à partir de 1950.

ARNAL, José Cabrero

Dessinateur autodidacte, il commence sa carrière en Espagne en illustrant de nombreuses séries, notamment dans l'important magazine de bandes dessinées TBO, paraissant entre 1917 et 1998. Devenu dessinateur pour le journal du Parti communiste français *L'Humanité* en 1945, il connaît un grand succès avec ses deux séries *Placid et Muzo* et *Pif le chien* (1952).

Ars

Le mot est emprunté à la langue arabe – arts - et signifie dans ce contexte proxénète ou scélérat. Par glissement sémantique, le proxénète et le scélérat sont dotés d'un profil délinquant, habitent des quartiers gangrénés par la criminalité et affichent une apparence très soignée et clinquante (chaîne en or, gourmette...), sont incultes et agissent très souvent de façon violente, physiquement et verbalement. Le terme est très répandu dans la culture populaire israélienne depuis la création de l'État. Il comporte un féminin arsite et farah, lesquelles désignent une femme outrageusement maquillée, sans instruction et achevant ses phrases de manière stupide. Ces qualificatifs sont popularisés par les films israéliens du genre « bourékas », illustrés par la série de films *Esquimau limon* [*Esquimau citron*], sortie entre 1978 (*Esquimau limon 1* de Bo'az Davidson) et 2001 (*Esquimau limon 9* de Tzvi Shissel).

Art nouveau

Apparu dans les années 1893-95 dans trois capitales européennes (Londres, Bruxelles, Paris), l'Art nouveau est un mouvement artistique d'avant-garde, recourant à la notion esthétique de ligne courbe, à des ornements inspirés de la nature (arbres, fleurs, animaux...), des couleurs jusqu'alors sous-utilisées. Il investit le maximum d'espace possible (affiches, peintures, mobiliers urbains, façades de bâtiments, entrées de métros...) dans le but de promouvoir l'émergence d'un nouvel homme. Le courant cède sa place dans les années 1910 au mouvement dit de l'Art déco.

Artima, éditions

La société se spécialise dans les traductions de séries américaines publiées aux éditions DC Comics et à Marvel Comics, délaissant les créations européennes. Aredit cesse ses activités en 1989 après avoir lancé en 1979 la collection Artima Color (« Artima couleurs » Marvel/DC/Superstar, adaptation de la série *Captain America* et en 1984-

1985, la version française de *Judge Dredd*). Elle édite la revue *Vengeur* qui publie de nombreuses traductions de la série *Avengers* (Marvel Comics). Elle édite les revues *Atome Kid* et *Sidéral* qui publient de nombreuses versions françaises de séries publiées aux éditions DC Comics.

Association of Comics Magazine Publishers

Son objectif est de réguler le contenu et le marché de la bande dessinée à travers notamment, la publication du ACMP Publishers Code, lui-même inspiré par le code Hays (du nom de Will H. Hays, le président de la APPDA) publié par Motion Pictures Producer and Distributer of America (MPPDA). Il est adopté en 1930 et rentre en application en 1934. Le code est officiellement remplacé en 1968 par le Motion Pictures of Association of America (MPAA) Film Rating System.

Astérix le gaulois

Le premier album de la collection paraît en 1961. Celle-ci est reprise par Albert Uderzo seul à la mort de René Goscinny, son scénariste en 1979.

Avengers (The)

La série de bande dessinée anglaise est diffusée partiellement en 1964-1991, 1998-1999, 2010-, couvrant approximativement l'ensemble de la production originale. La série télévisée donne lieu également à des adaptations en bande dessinée en 1963-1964 dans les magazines régionaux *Look Westward* et *The Viewer* en 1966, une série de 16 pages dessinée par Mike Anglo et Mike Austin en 1966-1967 dans la revue *Diana*.

Avengers (The)

Racontant à l'origine les aventures communes des super-héros Ant-Man, Wasp (de son vrai nom Jeanet Van Dyne), Iron Man (de son vrai nom Anthony Edward Stark), Thor et Hulk, la série réunit ensuite les super-héros Captain America, Iron Man, Red Wolf et Mantis. La composition de *The Avengers* ne change pas dans les années 1980-1990, la série elle-même paraissant sans discontinuer jusqu'en 1996. Devenu *The New Avengers* à partir de 2006, on y retrouve des super-héros Iron Man, Captain America, Luke Cage (de son vrai nom Carl Lucas), Wolverine (de son vrai nom James Howlett), Ronin et Spider-Man. Doté d'une troisième composition à partir de 2010 : Thor, Spider-Man, Wolverine, Captain America, Spider Woman, Iron Man et Hawkeye (de son vrai nom Clinton Francis Barton), le groupe ne cesse d'affronter un ensemble de super-héros maléfiques. Donnant lieu à des adaptations anglaise, canadienne, japonaise et russe, la série est adaptée au cinéma (3 films d'animation -2006-2011 - et 2 long-métrages – 2012 ; 2015).

Aventures de Tintin (Les)

Le contenu des albums *Les aventures de Tintin* est toujours ancré dans un contexte historique qu'Hergé, son créateur, retranscrit à sa manière avec les outils artistiques de son temps et ses propres innovations. *Les Cigares du Pharaon* en 1932 s'inspire vraisemblablement du récit d'Henry de Monfreid, *Les secrets de la mer Rouge*, publié en 1931. *Le Lotus Bleu*, 5^e album, raconte l'invasion de la Mandchourie par le Japon en 1931. *L'Oreille cassée* en 1937, 6^e album, montre Tintin plongé en pleine Amérique latine au moment où s'y déroulent expéditions et coups d'États. *L'Île noire*, 7^e album (1938) fait référence au film King Kong sorti en 1933 et à l'affaire du monstre du Loch Ness (1934). Les dix premiers albums publiés entre 1937 et 1942 ressortent pour la plupart en 1942-1943 chez le même éditeur belge, Casterman. Le diptyque *Objectif lune* et *On a marché sur la Lune*, sort après pré-publication entre 1950 et 1953 sous forme d'albums, le premier en 1953 et le second en 1954. Racontant l'envoi dans l'atmosphère d'une fusée habitable, le récit est inspiré à Hergé par le livre d'Alexandre Anatoff, *L'astronautique*, et vraisemblablement aussi par le roman de Jules Verne, *De la Terre à la Lune*. *L'affaire Tournesol* publié en 1956 raconte l'enquête que mène Tintin sur une arme à ultrason particulièrement dangereuse, et véhicule à sa manière, l'atmosphère de tension internationale dans le monde

de l'après-guerre, en pleine guerre froide. Hergé publie en 1959 *Tintin au Tibet*, un récit dans lequel le journaliste enquête sur une catastrophe aérienne survenue au Tibet, une expédition au cours de laquelle il visite le pays avec ses amis, faisant la connaissance du yeti, un abominable homme des neiges inventé par l'auteur. *Tintin et les Picaros*, dernier album publié du vivant d'Hergé en 1979, clôt la collection et propose un récit inspiré du contexte politico-militaire de l'Amérique latine des années 1970. Les longs-métrages *Tintin et le mystère de la toison d'or* (1960) et *Tintin et les oranges bleues* (1964) tirés de la collection, sont de relatifs échecs. Les derniers albums de *Les bijoux de la Castafiore* (1963) et *Vol 714 pour Sydney* (1968) sont en revanche de grands succès internationaux.

Baba Yaga

À la fois monstre ravisseuse d'enfants, vraisemblablement cannibale, elle aime le combat et guerroye comme une amazone. Dans d'autres contes, cette figure est représentée au milieu de la forêt entourée de bêtes sauvages. La représentation de la Baba Yaga véhicule un folklore russe qui renvoie à la fois à une image positive et négative. Elle combat le gardien des enfers et en même temps, se retrouve à monter un cochon.

BAKER, Julius Stafford

D'abord spécialisé dans la bande dessinée pour adultes, puis plus tard pour enfants, ses couvertures de la revue *Funny Folks* le rendent célèbre. Publiant aussi régulièrement aux États-Unis dans la revue *Judge, Casey Court* (créée en 1902, revue *Illustrated Chips*) ainsi que les séries *Tiger Tim* et *Bruin Boys* sont des grands succès.

Ball Boy

Créée en 1975 par Malcolm Judge et publiée jusqu'en 2014, la série raconte les aventures d'un petit garçon footballeur et des quatre autres membres de son équipe, les Ball Boy.

Bande de Gaza

Depuis 1993-1994, le territoire est dirigé par un auto-gouvernement palestinien aux termes des accords d'Oslo, et à partir de 2005, par un gouvernement palestinien (d'abord l'Autorité palestinienne puis le Hamas). Le territoire est soumis depuis 2007 à un blocus israélien (par air et par mer, rendant impossible la libre entrée et sortie des marchandises). Les Nations unies, la majorité des États du monde et les organisations internationales des droits de l'homme, le considère encore comme un territoire militairement occupé par l'État d'Israël jusqu'à ce jour. Coincé au sud-ouest par sa frontière avec l'Égypte (11 km) et à l'est et au nord par sa frontière avec l'État d'Israël (51 km), le territoire est revendiqué par l'Autorité palestinienne et l'OLP comme composante de l'État souverain de Palestine.

BAR KOKHBA, Chim'on

Né Chim'on Bar Kokhba et appelé également Ben Koziva ou Kozéva, ce personnage central du judaïsme antique, dont les origines sont peu documentées (sa date et son lieu de naissance sont inconnus), mène un soulèvement national dirigé contre les forces romaines, alors occupant la Judée, entre 132 et 136 e.c. Reconnu en son temps comme étant le Messie par l'institution rabbinique (Rabbi Akiva Ben Yossef), qui le soutient longtemps avant de l'abandonner à la chute de l'échec de la révolte. La tradition juive ensuite devient très critique à son égard, le qualifiant de faux Messie et de fils du mensonge (Bar Kozéva). Chim'on Bar Kokhba dirige la seconde guerre judéo-romaine, 60 ans après la première et instaure un État juif indépendant souhaitant y reconstruire le Temple. Les dirigeants de l'insurrection refusent la décision de l'empereur romain Hadrien de reconstruire Jérusalem comme une ville romaine, Aelia Capitolina et construire sur place le Temple de Jupiter. La guerre est particulièrement sanglante, les Romains incapable de venir à bout du soulèvement, frappant la population civile juive, dans le but d'affaiblir l'insurrection. Les derniers insurgés (soit 8000) meurent en 135 dans la forteresse de Beitar (monts de Judée). Les Juifs retranchés sont tous massacrés. La Judée devient dès lors la province romaine de Syrie-Palestine, les Juifs nommés

les Philistins, la ville de Jérusalem elle-même interdite aux Juifs, rasée et cédant la place à la ville d'Aelia Capitolina. La Judée sort dévastée du conflit : 985 villages sont détruits et vraisemblablement plus de 500 000 personnes tuées. Le soulèvement est également une réaction à l'interdiction romaine de la pratique de la circoncision parmi les Juifs, selon une biographie de l'empereur Hadrien lui-même. L'armée de Bar Kokhba aurait pu compter selon certains historiens, jusqu'à 400 000 hommes organisés et très motivés, menant davantage des opérations de guérillas plutôt qu'une guerre classique contre l'armée romaine, puis une guerre limitée. L'empereur Hadrien, une fois constaté les premiers revers de son armée, envoie l'un de ses meilleurs généraux Jules Sévère, pour réprimer ces soulèvements. Des considérations économiques dans la transformation de la Province par l'Empire romain jouent également dans ce sens (selon l'historien Dio Cassius, 155-235 e.c.).

Bash Street Kids

D'abord intitulée *When the Bell Ring* en 1954, la série prend son nom définitif en 1956. Elle raconte les aventures des dix élèves de la classe 2B de la Bash Street School de Beanotown. Écrite et dessinée par Léo Baxendale jusqu'en 1962, puis reprise par David Sutherland, celle-ci bénéficie également des contributions de « nègres » employés par l'éditeur de la revue. La série raconte de façon très stéréotypée les aventures des écoliers à l'école, avec leurs parents et leurs différentes activités plus loufoques les unes que les autres.

Batman, The Dark Knight Returns

Elle constitue une reprise des aventures de Batman qui reprend sa lutte contre le crime à Gotham City. La bande dessinée connaît malgré la brièveté de sa publication, un grand succès public et critique, classée même en 2005 par le magazine *Times* comme l'une des dix meilleures nouvelles graphiques de langue anglaise jamais écrite. Elle donne lieu à l'adaptation au cinéma sous la forme du film *Batman, The Dark Knight Returns*, réalisé par Jay Oliva en 2013. Destiné au marché de la vidéo, celui-ci comprend deux parties.

Batman

Doté de « supers-pouvoirs » (intelligence supérieure, capacité physique hors-norme, multiples connaissances scientifiques, talents inégalés de détective), d'une double-identité et d'un costume spécifique (cape, capuche et demi-masque noir, ailes de chauve-souris), le super-héros défend la Justice et combat le crime, le Mal et les personnages de Méchants (le Joker et Catwoman). Adaptés au cinéma, à la télévision et à la radio, la série et le personnage central tiennent une grande place dans la culture américaine. Son succès planétaire doit beaucoup à l'industrie de produits dérivés vendus à grande échelle. À l'instar de *Superman*, *Batman* est publiée sous forme de « franchise », dessinée et écrite par de multiples artistes de bande dessinée, de génération en génération.

Battle Picture Weekly

La revue est créée en mars 1975 absorbe en octobre 1976 le magazine *Valiant* et fusionne en 1977 avec *Action* pour devenir *Battle Action* fusionnant ensuite en 1983 avec le magazine *Action Force*, elle devient *Battle With Storm Force*. Elle se spécialise dans les séries de guerre (*D Day Dawson*, Jerry Finley – auteur – et Geoff Campion – dessin, 1975 – 1977 ; *Sergeant Rock - Paratrooper*, version anglaise, 1969 ; Johnny Red, Tom Tully – auteur – et Joe Colquhoun – dessin et *Charley's War*, 1979 – 1986, Pat Mills – 1979-85 puis Scott Goodall – 1985-86, texte et Joe Colquhoun, dessin).

Batwoman

Ses aventures sont racontées jusqu'en aout-septembre 1979, dans le n° 485 de la revue *Detective Comics*, puis à partir de juin 2006 dans la dernière série en cours sous le nom de Kate Kane dans le n° 7 (volume 52 de la revue *Detective Comics*, Juin 2006). Celle-ci est, comme Batman, masquée et extrêmement fortunée. Elle consacre son argent et ses pouvoirs à combattre le crime dans la ville de Gotham City.

BAUHAUS (École du)

Le Bauhaus, littéralement en allemand « école de construction », doit beaucoup de sa réputation à son approche créative, esthétique et économique de l'objet et de sa construction, totalement novatrice. Ne comprenant pas longtemps de département « architecture » parmi ses formations, l'établissement vise rapidement à former ses élèves dans le sens d'une exécution d'un travail artistique « total », sorte de fusion entre tous les arts. Le style de l'école dit « style international », influence autant ces derniers que l'architecture, le design d'intérieur, la conception graphique et la typographie. Il est caractérisé par l'absence d'ornementation et la recherche de l'harmonie entre la fonction de l'objet et le dessin de sa forme. Influencé par le designer en textile anglais William Morris (1834-1896), la recherche expérimentale des formes post-révolution russe de 1917 (futurisme) et le « modernisme allemand », ce style rejette à la fois l'expressionnisme et sa dimension émotionnelle et le courant dit de « la nouvelle objectivité » (George Pabst, dans le cinéma ; George Grosz, dans le dessin). L'école est basée à Weimar (1919-1925), Dessau (1925-1932) et Berlin (1932-1933). L'année 1922 est une année charnière pour elle avec l'arrivée des peintres Paul Klee, Wassily Kandisky et Théo Van Doesburg, 1883-1931). La renommée de l'école n'empêche pas le régime nazi de combattre ses théories et réalisations, imputant des influences juives à « son modernisme cosmopolite ». Les dignitaires nazis Wilhem Frick (1893-1946 ; ministre de l'Intérieur du Reich de 1933 à 1943, condamné à mort et exécuté à Nuremberg en 1946) et Alfred Rosenberg (1893-1946 ; l'idéologue du parti nazi, inventeur de la théorie raciale nazi, le concept du « lebensraum », la disparition de l'art moderne dégénéré ; condamné à mort et pendu à Nuremberg, 1946) en particulier, ciblent l'École du Bauhaus, amenant sa direction, en définitive, à la fermer. Les théories, styles, enseignants et élèves de l'école essaient alors à travers le monde : l'école du nouveau Bauhaus (Chicago, dirigée par László Mohony-Nagy, 1895-1946), l'Illinois Institute of Technology, différents lieux au Canada, en Europe et de façon marquée, dans la société juive de Palestine mandataire (1933-1948). L'architecture du Bauhaus est omniprésente à Tel Aviv où 4 000 constructions après 1933 sont réalisées dans le « style international ». Les élèves de l'école ont littéralement défini l'empreinte architecturale de la ville. Celle-ci est classée au patrimoine culturel mondial par l'UNESCO en 2004. L'instance internationale justifie ce choix en estimant que la ville constitue un exemple unique de l'adaptation d'un style architectural international moderne aux traditions culturelles, locales et climatiques de la ville.

BAXENDALE, Léo

L'artiste devient rapidement une légende de la bande dessinée anglaise en créant parmi les bandes dessinées nationales les plus populaires, *Minnie The Minx* (1953- toujours publiée), *The Three Bears* (1959-2011), *Little Plum* (1953, toujours publiée), *Bash Street Kids* (1954, toujours publiée), *Sweeny Toddler* (1973-2000), *Grimly Feendish* (1964-1973). Commencant sa carrière comme dessinateur pendant la Seconde Guerre mondiale dans l'aviation anglaise, il devient bédéiste freelance en 1952. Sa carrière prend un nouveau virage en 1975 avec la création de bandes dessinées destinées à un public adulte (série *Willy the Kid*, 1975). Identifié à la revue *Beano*, l'artiste défend en parallèle des positions très antimilitaristes dans les années 1960, en particulier, affichant une hostilité à la guerre menée par les États-Unis au Vietnam. Reconnu pour la qualité de son œuvre, il est intronisé au British Comic Award Hall of Fame l'année de son décès.

Bayt Mahsir (ou à partir d'une transcription de l'arabe Beit Mahsir)

Cette localité est située à 9 km de Jérusalem et à 2,5 km au sud-est de la localité arabe de Bab-Al-Wad. Le recensement de la Palestine de 1922 lui attribue une population de 1 367 habitants arabes, tous musulmans, celui de 1931, 1 920 habitants (tous musulmans) et celui de 1945, 2 400 personnes (musulmanes également). (voir J. B. BAR-

RON (ed.). *Palestine : Report and General Abstracts of the Census of 1922. Taken on the 23rd of October 1922*. Jerusalem : Government of Palestine/Greek Convent Press. 1923. 56 p. - p. 15) ; Mills, E. (Eric), ed. *Census of Palestine 1931. Population of Villages, Towns and Administrative Areas*. Jerusalem: Government of Palestine. 1932. 112 p. - p. 38) en anglais, arabe, hébreu. Palestine, Department of Statistics (1945). *Village Statistics, April, 1945*. Jérusalem : Government of Palestine, 1945. 33 p. - p. 24). Des unités d'irréguliers arabes palestiniens et une compagnie de la Légion arabe jordanienne partent du village pour attaquer les positions du PALMAH et les convois envoyés par la communauté juive de Palestine à destination de Jérusalem alors assiégée. (voir MILSTEIN, Ouri. *Toldot milhémèt ha-atmaout* [Histoire de la guerre d'Indépendance], Tel-Aviv (État d'Israël) : Zmora Bitan, 1989-1991. Vol. 2. Be-ḥodech ha-richon [Durant le premier mois], (p. 98.) La brigade Harel du PALMAH s'empare du village le 11 mai 1948, dans le cadre de l'opération Makkabi, après trois échecs successifs et le crash d'un avion venu bombarder le village. Cette opération supervisée d'abord par Yitshaq Rabin, puis par Ouzi Narkiss, l'opération est finalement un succès. Les habitants ont déjà fui le secteur, pilonné des heures durant au mortier. Cent habitations du village sont dynamitées. Les pertes dans les rangs juifs sont proportionnellement très importantes. (voir NARKISS, Uzi, *Khayil Shel Yeroushalayim*. [Soldat de Jérusalem], Tel Aviv (État d'Israël) : Ministry of Defense Publishing House. 393 p. - p. 90-92. hébreu). La victoire remportée par les combattants juifs est considérée comme un tournant dans « la bataille pour la route de Jérusalem ». Cet épisode (la chute de Beit Mashir) est évoqué dans la bande dessinée *Yosqé Mayor* en particulier l'importance du contrôle de la crête au sud de la porte de la Vallée (Cha'ar Ha-Gay) qui permet de poursuivre la construction de la « route de Birmanie » grâce à laquelle Jérusalem peut être ravitaillée. Celle-ci passe au pied du village de Beit Mahsir. Grâce à elle, la ville de Jérusalem soutient le siège arabe durant plusieurs mois. Les localités juives de Beit Mé'ir et de Messillat Tsiyon sont édifiées en 1950 sur les terres appartenant au village arabe. Une structure coopérative de type moshav est chaque fois mise en place. Des vestiges de l'ancien village restent visibles sur les terres du Moshav Beit Meir en particulier un moulin, plusieurs habitations, des tombes et le monument dit de « la tombe de Al-Ajammi » (voir Benny Morris. *Birth of the Palestinian Refugee Problem Revisited (The)*. Cambridge, New York (État de New York, États-Unis) : Cambridge University Press, 2004. 640 p. (voir annexe XX, p. 20) ; Walid Khalidi (ed). *All That Remains: The Palestinian Villages Occupied and Depopulated by Israel in 1948*. Washington D.C.: Institute for Palestine Studies, 1992. 636 p. - p. 277).

Beano (The)

La revue est publiée par les éditions DC Thomson & Company, Limited, l'un des plus gros groupes de médias anglais. Les années 2000 pour la revue *The Beano*, sont beaucoup moins fastes avec une vente se situant autour de 31 000 exemplaires. (Stephen Armstrong « Was Pixar's Inside Out Inspired by The Beano ? », 27 juillet 2015, The Telegraph, [en ligne]. URL : <https://www.telegraph.co.uk/culture/pixar/11766202/Was-Pixars-Inside-Out-inspired-by-The-Beano.html>. *Bash Street Kids, Little Plum, Three Bears, The Numskunns et Roger The Dodger*).

BECK, Clarence

L'artiste crée les personnages de super-héros Captain Thunder (1939, Fawcett Publications) futur Captain Marvel en février 1940, Spy Smatcher (février 1940, octobre 1985, janvier 2007), Ibis the Invisible (1942-1953, Fawcett Comics ; 1976 à nos jours, DC Comics), The Silver Spider (1959, Harvey Comics), Fatman The Human Flying Saucer (avril 1967) et une version réactualisée de Captain Marvel en 1973 (Marvel Comics). La qualité de son travail lui vaut d'être intronisé en 1993 au Will Eisner Award Hall of Fame et en 1997 au Jack Kirby Hall of Fame.

Bédouins

Le nomadisme bédouin s'étend sur toute la vallée de la Syrie depuis au moins le VI^e siècle AEC. Les Bédouins sont peut-être 350 000 personnes avant la constitution de l'Empire ottoman (1516). Des tribus bédouines émigrent dans la vallée du Jourdain entre les XIV^e et XVIII^e siècles. Elles deviennent rapidement l'un des soutiens les plus constants de la monarchie hachémite, représentant la moitié de la population de Transjordanie (1922), soit 50 des 100 000 habitants de l'émirat et 4,1 à 5,1 millions des habitants de Jordanie (années 2000). Présents rapidement au XX^e siècle dans tous les déserts du Moyen-Orient, dont ceux de la péninsule arabique, d'Égypte, d'Israël, d'Irak, de Jordanie et d'Afrique du Nord, leur nombre total est difficilement évaluable. Des destinations donnent un chiffre global proche des 25 millions de Bédouins (années 2000). La majorité d'entre eux est actuellement islamisée, une infime minorité se rattachant seule au christianisme. Ils emploient un dialecte saoudien, et parfois égyptien, pour les tribus du Sinaï.

La population bédouine vit dès ses débuts d'agriculture, d'élevage, parfois de pêche. Des taxes imposées aux caravanes, voire aux localités non bédouines, lui assure un certain revenu dès le XIV^e siècle. Celui-ci provient aussi des caravanes qu'ils organisent pour transporter des biens et des personnes. Traditionnellement divisé en tribu ou clan, pratiquant le mariage endogamique le groupe partage les mêmes activités d'élevage (chameaux et chèvres). Son existence est rapidement rythmée par des arrêts momentanés autour de camps de tentes et de points de peuplement provisoire. Sans domicile permanent, ils vivent dans des tentes portables, souvent en poils de chèvre, une situation qui évolue considérablement à l'époque contemporaine avec leur sédentarisation partielle.

Longtemps considérés en Occident comme demeurant à l'écart du monde moderne dans une sorte de vie en dehors du temps, cette vision des Bédouins change avec des études récentes qui les montrent dans un système relationnel dynamique avec les agglomérations urbaines voisines.

Le nomadisme et le code de l'honneur bédouins longtemps fascinent longtemps les orientalistes européens et certains intellectuels juifs sionistes des années mandataires, voire intellectuels israéliens. Basé sur des valeurs comme l'hospitalité, la bravoure, celui-ci organise la vie sociale autour de la figure des anciens, de la défense de l'honneur de la tribu, en particulier celui de ses femmes. La bravoure, essentiellement une valeur masculine est associée chez les hommes à la virilité et leur capacité à résister à la douleur.

Début XIX^e siècle, ils émigrent vers le Sinaï et la future Palestine, comptant dans les années 1940, entre 70 et 80 000 personnes (55 à 65 000 dans le seul Néguev, soit 7 à 9% de la population arabo-musulmane). Entre 57 et 95 000 Bédouins vivent en 1946, en Palestine, appelés les « Arabes de Be'ér Chéva ». Après la guerre de 1948-1949, ils oscillent dans le Néguev entre 11 et 15 000 personnes, puis forment un groupe de 12 740 personnes (1951), et 25 320 (sud d'Israël, 1969). 170 000 Bédouins vivent en Israël en 1999, dont 110 000 dans le Néguev. Des cartes d'identité israéliennes leur sont délivrées dès 1954, un nouveau statut qui leur permet de servir dans l'armée (patrouilles de reconnaissance ; 1655 engagés en 2013).

Le gouvernement israélien mène une politique de sédentarisation les concernant depuis 1967, construisant des villes qui leur sont spécialement réservées (Tel Cheva, en arabe Tel-as Sabi, près de Be'ér Chéva, 1967 ; Rahat dans le Néguev, 1972). Selon le cadastre israélien, 60% des Bédouins du Néguev vivent dans des zones urbaines, les autres dans les localités non-reconnues au plan municipal, une situation qui les prive de nombreux avantages sociaux et des infrastructures de base. Le gouvernement israélien adopte en septembre 2011 le plan Praver de réinstallation des 30 à 40 000 Bédouins du secteur, vivant dans les zones non reconnues par ce dernier, un programme critiqué par le Parlement européen et différentes agences dépendant des Nations unies pour les confisca-

tions de terre subséquentes.

Beitar

Le club de football du Beitar de Jérusalem est fondé en 1936 par l'Association sportive Beitar, elle-même affiliée au mouvement du Beitar, l'organisation de jeunesse de l'Union des sionistes révisionnistes avant 1948 et après au Hérout, fondé par Menahem Bégin (le Hérout est la principale force située à droite de l'échiquier politique israélien). Club dominant le championnat israélien depuis son début (7 fois vainqueur du championnat et 6 de la coupe nationale), il s'entraîne jusqu'en 1991 au stade du YMCA puis dans le stade Teddy dans le quartier de Malha.

Biblia pauperum [Bible des pauvres]

Ce recueil, composé de 40 à 50 feuilles, juxtapose des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament. Chaque épisode important de la vie du Christ occupe souvent le centre d'une page, encadré de vignettes racontant des scènes de l'Ancien Testament. L'épisode christique est l'aboutissement des moments racontés dans les autres images. Cet assemblage est souvent surmonté d'une phrase, prononcée par un personnage biblique ou complétée par d'autres textes (rédigés en latin ou en allemand), placé en dessous ou à côté. Le caractère idéologique de l'œuvre est évident : l'Ancien Testament anticipe le Nouveau, ce dernier le révélant dans sa vérité profonde. Les historiens sont partagés sur la date d'écriture de production de la *Biblia pauperum*, les premiers manuscrits datant du XIV^e siècle. Elle semble avoir vu le jour en Autriche chez les Bénédictins ou dans le sud-est de l'Allemagne. Les copies de ces images circulent dès le début du XIV^e siècle dans un objectif très didactique, secondé par « le clergé pauvre et itinérant (les *paupers*) dans sa tâche d'enseignement ». Les Bibles des pauvres sont habituellement catégorisées en trois familles : l'autrichienne (1300-1310) chargée de défendre la position du Pape, la Bible de Weimar (vers 1340), et la troisième dite Bible de Bavière (moitié du XIV^e siècle). La première Bible des pauvres imprimée au moyen de caractères mobiles, sort en 1462 à Bamberg (en Bavière, Allemagne) chez l'éditeur Albert Pfister.

BIGOT, Georges Ferdinand

Formé à l'École des Beaux Arts en 1872 par des artistes de renom comme Jean-Léon Jérôme et Carolus-Duran, le dessinateur s'intéresse à l'art japonais, très impressionné par le pavillon du Japon à l'exposition universelle de 1878. Illustrateur des journaux *La vie Moderne* et *Le Monde Parisien*, il embarque de France en 1881 et arrive l'année suivante à Yokohama. Considéré en raison de son œuvre comme « le caricaturiste de l'ère Meiji », de nombreux bédéistes de mangas jugent pour leur part, qu'il est le père de ce courant de la bande dessinée (CONEVIN, Hélène, *De la gravure à la caricature : Le Japon de Meiji vu par G. Bigot*, 1990). Dépêché en Corée pendant la guerre sino-japonaise de 1894 comme envoyé de la revue anglaise *London Graphic*, il revient en France en 1899. Installé à Bièvre, il reprend sa carrière de dessinateur travaillant pour l'Imagerie d'Épinal et au *Petit Journal*. Dans les années 1890, il publie plusieurs albums de dessins, dont *La journée d'une geisha à Tokyo*, *Les aventures du capitaine Goudzou Goudzou* et *Old England in China*. Parlant la langue nationale et marié à une Japonaise, il s'assimile totalement à son pays d'accueil qu'il quitte en 1899.

Bishōjo Senshi Sērā Mūn

Diffusée par l'éditeur Nakayoshi, la série, lue par 60 % des filles scolarisées en école primaire et 40 % d'adolescentes, tire à un million d'exemplaires chacune des revues éponymes. Elle touche par ailleurs également, un public masculin. (Patrick Gaumer. *Larousse de la bande dessinée*, op. cit. p. 763). Le succès est également dû à une importante production d'articles dérivés (jeux de cartes) et à la création de 31 comédies musicales entre 1993-2017 (ces dernières génèrent à leur tour des disques et des thèmes musicaux déclinés sous différents formats ; 20 jeux vidéos centrés sur les

personnages de la série sont lancés entre 1993-1997). (Frederik L. Schodt, *Dreamland Japan: Writings on Modern Manga* (deuxième édition), Japanese Comics for Otaku, 1999, Berkeley, Californie, États-Unis : Stone Bridge Press, 360 p. (voir p. 95) et Mary Grigsby, « Sailormoon : Manga (Comics) et Anime (Cartoon) Superheroine Meets Barbie : Global Entertainment Commodity Comes to the United States », *The Journal of Popular Culture*, Volume 32, n° 1, juin 1998, p. 59-80).

BISHOP, Harry

L'artiste démarre sa carrière en 1952 avec *Cal McCord* pour la revue *Comics Cut* puis dessine différentes séries de western, toutes pour les publications éditées par Amalgamated Press. Devenu à temps plein dessinateur en 1956, abandonnant son travail d'enseignant, il produit des dessins commerciaux. La série *Gun Law* lui vaut la célébrité en devenant quotidienne en 1957. Il reçoit pour cette dernière en 1975 le prix du dessinateur de la meilleure bande dessinée dramatique du Cartoonist Club of Great Britain. Son parcours l'amène également à dessiner une série *Tarzan* pour l'hebdomadaire de bande dessinée *TV Tonardo* et reprendre pour le *Sunday Express* en 1982 jusqu'en 1984, la série *Wes Slade*.

Blackbow the Cheyenne

Créée par Edouard Holms en 1961, dans le magazine *Swift* durant deux ans, cette série est illustrée successivement par le dessinateur espagnol Victor De La Fuente, Frank Humphris l'année suivante et Don Lawrence. Elle raconte les aventures du chef indien Grey Cloud établi avec sa tribu à Powder Creek. *Blackbow the Cheyenne* est adaptée avec succès en français dans les revues *Rintintin* et *Rusty* sous le nom de *Flèche Noire, le Cheyenne*.

Blek

Grand succès de la bande dessinée française, cette série raconte les aventures d'un grand trappeur breton, à la musculature impressionnante qui se bat au Canada à partir de 1774 contre l'opresseur anglais. Incarnation d'un idéal de liberté et d'amitié, les aventures du héros sont écrites et dessinées par des artistes italiens (Studios de Turin de EsseGesse, Studios Nicola Del Principe). D'abord publiée en France sous le nom de *Le Petit Trappeur*, elle devient à partir de 1963, *Blek Le Roc* (Patrick Gaumer, *Larousse de la bande dessinée*, op. cit. p. 362-363).

Blondie

Distribuée jusqu'en 2006 par la société de syndication « King Features Daily Inc Service », la série est publiée dans 2 000 quotidiens et traduite en 35 langues dans 47 pays. Le lectorat quotidien de la série est estimé, au moment où Chic Young l'illustre, à 52 millions de personnes (voir Chic Young, *Famous Artists and Writers*, King Features Syndicate, 1949).

BOLAND, Brian

L'artiste est célèbre grâce à une double carrière aux États-Unis et en Angleterre, et ses contributions comme dessinateur sur la série *Judge Dredd* dans les années 1977-1990 parue aux éditions anglaises International Publishing Corporation (future division anglaise de Times Inc) et Fleetway Publications. L'artiste illustre également les nouvelles graphiques *Camelot 3000* et *The Killing Joke, Batman* sorties respectivement en 1982 et en 1988 aux éditions DC Comics.

BOUKHARI, Baha

La position de Baha Boukhari est centrale dans le monde artistique palestinien, un statut qui n'est pas sans risque : participant à de nombreux débats, son travail est parfois censuré depuis l'arrivée au pouvoir du HAMAS en 1996 dans la bande de Gaza. Le dessinateur palestinien développe un ton direct et un point de vue satirique particulièrement corrosif. Sa critique est tous azimuts : sont visés l'État d'Israël, le HAMAS, le FATAH, le monde arabe, ou les États occidentaux. Ils renvoient en revanche dos-à-dos dans une condamnation catégorique « le terrorisme anti-israélien autant que l'occupation » (par

l'État d'Israël des territoires conquis en juin 1967) et l'entreprise de colonisation (israélienne) des mêmes territoires à partir de la même année (voir *Cartooning for Peace/ Dessins pour la paix*, catalogue des dessinateurs, entrée Khalil [en ligne]. URL : <http://www.cartooningforpeace.org/presentation> ; Baha Boukhari Cartoon, official website [en ligne]. URL : <http://www.baha-cartoon.net/about/about.html>.)

BRAND, Nat

Travaillant pour l'aviation anglaise pendant la Seconde Guerre mondiale, l'artiste dessine en parallèle des séries publiées chez un petit éditeur nommé Soloway. Il devient l'un des plus importants illustrateurs écossais au sortir de la guerre, illustrant tous les genres de la bande dessinée (aventure, western, récit sentimental...).

Brick Bradford

Cette série de science-fiction est créée par le tandem William Ritt (auteur) et Clarence Gray (dessin) en 1933. Elle paraît dans la presse américaine diffusée par voie de syndication par King Features Syndicate jusqu'en 1987, *Brick Bradford* est écrite et dessinée par plusieurs équipes de scénaristes et illustrateurs, parmi lesquels Paul Norris (35 ans durant dessinateur de la série, 1952-1987). À bien des égards, le style de la série en rappelle fortement d'autres plus célèbres (*Buck Rogers* lancée en 1928 et *Flash Gordon* lancée en 1934). Autour du héros éponyme, un aviateur à la chevelure rousse, la série raconte les nombreuses aventures fantastiques dans lesquelles il est plongé, largement inspirée des auteurs majeurs de science-fiction H.G Wells, Edgar Rice Burroughs et Abraham Merritt.

BRIGGS, Raymond

L'artiste démarre sa carrière à la fin des années 1950, travaillant d'abord comme illustrateur de livres pour enfants entre 1966 et 1973, une activité qui lui vaut d'être récompensé de la médaille Kate Greenaway de l'association des bibliothèques anglaises. En parallèle, il mène une activité de bédéiste reconnue avec le texte du récit graphique *When the Wind Blows* (1982) et en 1993 son roman graphique *Ethel & Ernest*, un récit décrivant les 41 années de vie commune de ses parents qui lui vaut en 1999 le prix du meilleur livre illustré décerné par la British Book Award. Très reconnu pour son activité de dessinateur quel qu'en soit le format, il est intronisé en 2012 au British Comic Award Hall of Fame et reçoit en 1994, le Phoenix Picture Book Award de la Children Literature Association (une ONG américaine réunissant universitaires, critiques, professeurs, étudiants, bibliothécaires, travaillant dans le domaine de la littérature pour enfants) pour son livre *The Bear* sorti en 1994.

BROOME, John

L'artiste écrit dans les années 1940-1970 les textes des séries *All Star Comics*, *The Flash*, *Green Lantern*, *Mystery in Space*, *Strange Adventures*, *Cargon the Sorcerer*, toutes pour l'éditeur DC Comics. La qualité de son écriture lui vaut d'être récompensé en 1964 (Ally Award), en 1998 (Inkpot Award) et à titre posthume en 2008 (Bill Finger Award for excellence in comic book writing). (Denis Gifford, « Obituary : John Broome »[en ligne]. 26 mai 1999, URL : <https://www.independent.co.uk/arts-entertainment/obituary-john-broome-1096133.html>).

BROWNE, Tom

Comptant parmi les dessinateurs anglais les plus populaires des périodes victorienne et édouardienne, l'artiste travaille en parallèle pour plusieurs magazines (*Comics Cut*, *Punch*, *The Tatler* entre autres). La célébrité lui vient avec la série *Weary Willie and Tired Tim*, publiée par Illustrated Chips (1893-1953), s'inspirant des deux héros du roman espagnol Don Quichotte de la Mancha (*Don Quichotte et Sancho Panza*, Miguel de Cervantes, 1605-1615) et la création du logo de la marque de whisky Johnny Walker (1908).

Bull

Créé en 1965 par Chmou'el More, un ancien journaliste du *Ha-'Olam Ha-Zèh* défen-

dant une ligne « anti-institutionnelle », l'hebdomadaire concurrence ouvertement ce dernier. Mêlant articles provocateurs, érotisme et investigations documentées, le magazine fait la une de l'actualité en décembre 1966 avec l'emprisonnement de son directeur et du journaliste Maxime Guilan, pour avoir enfreint la censure militaire en révélant publiquement l'implication des services de renseignement israéliens dans l'assassinat en France, en octobre 1965, de Mehdi Ben-Barka, principal opposant au roi du Maroc, Hassan II.

BURGOS, Carl

Le bédéiste et dessinateur de publicité est d'abord formé à la National Academy of Design de Manhattan et au studio d'Harry A. Chesler, un fournisseur en bande dessinée des grands éditeurs américains, qu'il intègre en 1938. Illustrant et encrant pour Centor Publications les séries *Last Pirat* (Star Comics, 1939), les aventures d'*Air-Dub DX* (Amazing Mystery Funnies, 1939), *Iron Skul* (Amazing Man Comics, 1939) et *Rocky Dawson* (Amazing Man Comics, 1939), il devient célèbre la même année en créant le personnage de Human Torch (*Marvel Comics*, n° 1, automne 1940). Après ce succès immédiat, il conçoit les super-héros The White Streak (*Novelty Press*, février 1940), The Thunderer (*Timely Comics*, avril 1941). Il contribue à l'occasion à des épisodes de la série *Captain America* (juin 1949). Travaillant en freelance dans la publicité et la production artistique commerciale, il illustre en parallèle pour *Timely Comics* des récits publiés aux revues *Young Man* (1954), *Human Torch* (1954 et 1964-65). L'artiste finit sa carrière comme directeur de publications aux éditions Errie Publications (1971-1975) et de collection aux éditions Harris Publications (années 1980).

BUSCEMA, John

Son nom est associé aux illustrations parues aux éditions Marvel Comics des différents formats de la série *Conan the Barbarian*, *The Avengers*, *The Amazing Spider-Man* et *The Punisher*. Il illustre également à la fin de sa carrière, quelques épisodes des aventures de Batman dans les années 2000-2003 publiés aux éditions DC Comics. Les nombreux prix reçus durant sa carrière, son intronisation en 2002 au Eisner Award Hall of Fame, témoignent du grand crédit dont il jouit dans les milieux professionnels de la bande dessinée américaine.

BUSCH, Wilhelm

Humoriste, illustrateur, peintre et poète allemand, son récit illustré *Max und Moritz* lui assure une renommée internationale. À sa mort en 1908, 56 éditions sont déjà parues, le livre étant vendu à plus de 430 000 exemplaires. (voir Michaela Diers, *Wilhelm Busch, Leben und Werk*, 2008, Munich, Allemagne, Deutscher Taschenbuch Verlag, p. 63 - 196 p.).

BUSIEK, Kurt

Le scénariste accède à la renommée dans l'univers de la bande dessinée grâce à sa contribution aux séries *Astro City* qu'il crée lui-même en 1995 et qui paraîtra dans sa première formule dans les années 1995-1998, puis en 2013 aux éditions Image Comics (basées en Oregon) et *Homage Comics* (un éditeur basé racheté par DC Comics en 1998). Il travaille sur la mini-série *Marvels* publiée par Marvel Comics en 1994, et sur les séries *Avengers Forever* publiée en 1998-99 aux éditions Marvel Comics et *Aquaman* en 2006 aux éditions Marvel.

BYRNE, John

Né John Lindley Byrne (1950, Walsall, Angleterre, Grande-Bretagne). L'artiste travaille par intermittence comme auteur, dessinateur, lettré et encreur, essentiellement pour les éditions Marvel à partir de 1977 jusqu'en 1992 (séries *The Amazing Spiderman*, *The Avengers*, *Captain America...*). La majorité de ses autres travaux paraissent par intermittence aux éditions DC Comics (*Adventures of Superman*, *Batman*) entre 1980 et 1994. La qualité de son travail et la longueur de sa carrière lui valent d'être récom-

pensé par plusieurs prix (Eagle Award en 1978-1979, Inkpot Award 1980, intronisation au Canadian Comic Book Creator Hall of Fame en 2008 et au Will Eisner Hall of Fame en 2015).

CANIFF, Milton

Né Milton Arthur Paul Caniff (1907, Hillsboro, Ohio – 1988, État de New-York, États-Unis). Il est l'un des plus grands dessinateurs et créateur de bande dessinée de l'histoire de ce médium. Ouvrant dans les années 1940-1970, il doit sa renommée et la reconnaissance de ses pairs à ses deux séries majeures : *Terry and the Pirates* (dessinée et écrite de 1934 à 1946) et *Steve Canyon* (1947-1988). Influençant de nombreux bédécistes aux États-Unis et en Europe, il est multiprimé durant sa carrière, au point de donner son nom au Lifestyle Achievement Award décerné par la National Cartoonist Society.

CAPP, Al

L'auteur connaît la gloire grâce à sa célèbre série *Li'l Abner* publiée de 1934 à 1977 dans tous les États-Unis. Grâce à elle, il devient une personnalité culturelle très en vue et populaire de la société américaine, apparaissant dans de nombreux programmes télévisés et de nombreuses publications aussi célèbres que *Life* ou *The Atlantic*.

Captain America

À l'origine « super-soldat patriote » combattant l'Allemagne nazie et ses alliés, les récits de ses aventures paraissent sans discontinuer jusqu'en 1950, puis de 1964 à nos jours. Vêtu des couleurs américaines (combinaison moulante bleue encre ornée d'étoiles blanches, gants et bottes rouges), il affronte ses ennemis avec un bouclier de même couleur qui le rend indestructible. Son pendant humain, Steve Rogers, après absorption d'un sérum, devient un soldat au service du gouvernement américain, doté de pouvoirs suprahumains (force, agilité, endurance physique et intelligence hors du commun). Ses aventures traduisent la volonté de ses créateurs de voir les États-Unis entrer en guerre et combattre l'Allemagne nazie. Le succès est immédiat et immense (premiers numéros de la revue *Captain America* vendu à 1 million d'exemplaires) et jamais démenti depuis. Réapparu en mars 1964, ses aventures reflètent l'évolution de la société américaine des années 1960-1970 à nos jours.

Captain Marvel

Création du tandem Bill Parker (auteur) et C.C Beck (dessinateur). Les aventures du héros sous forme de récit sont publiées par Fawcett Comics entre 1939 et 1953 et à partir de 1972 jusqu'à nos jours par DC Comics. À la fois super-héros et personnage humain (un jeune homme nommé Billy Batson), il se révèle Captain Marvel après que le second prononce le mot magique « Shazam ». Le super-héros détient des pouvoirs extraordinaires (force physique, vitesse, aptitude à voler, accumulation instantanée d'un savoir illimité...). Engagé dans la lutte contre les forces du Mal, il détourne les éclairs pour frapper ses ennemis. Le succès du personnage est tel qu'il détrône la série *Superman* avec une vente à 500 000 exemplaires du n° 2 de la revue *Whiz Comics* et à 14 millions d'exemplaires en 1944 pour un numéro du magazine *Captain Marvel Adventures*. La série *Captain Marvel* donne lieu à plusieurs adaptations au cinéma dès 1941 (longs-métrages de fiction, films d'animation...).

Captain Underpants

Immense succès de librairie, 70 millions d'exemplaires vendus, dont 50 aux États-Unis, la série est traduite en 25 langues. In, Dream Works Animation. « Captain Underpants Saves the Day by Recruiting Top Comedy Talent to Voice New DreamWorks Animation Film » pr newswire [en ligne]. 21 janvier 2014, URL : w.prnewswire.com/news-releases/captain-underpants-saves-the-day-by-recruiting-top-comedy-talent-to-voice-new-dreamworks-animation-film-241361741.html. Consulté en janvier 2019. L'histoire raconte les aventures de deux élèves de cours moyen première année (CM1 ; la 4^e année d'école primaire aux États-Unis) qui inventent régulièrement des blagues stupides et conçoivent un super-héros affublé d'un sous-vêtement pour seul costume, afin de répondre au directeur de l'école qui cherche à les séparer.

CARAN D'ACHE. L'œuvre de ce maître du dessin français mêle dessins humoristiques et caricatures, qu'il publie dans les plus importants magazines français du genre, *Le Journal* (1892-1944, Paris), *La Vie Militaire* notamment, *Le Chat Noir* (1882-1887, Paris, où il utilise déjà en 1886 occasionnellement, des bulles) et *La Caricature* (1830-1843, Paris). Sa première bande dessinée paraît en 1885, *L'histoire de Marlborough*. Une autre restera inachevée à sa mort, intitulée *Maestro*. Publiant quatre recueils de dessins, il fait paraître ses caricatures dans *Le Figaro* et également dans l'hebdomadaire satirique *Psst...!* avec l'illustrateur Forain (né Louis-Henry Forain, 1852, Reims – 1931, Paris, France). Sa production dans ce dernier, outre qu'elle véhicule l'idéologie du courant antidreyfusard de l'époque, procède d'un contenu nettement antisémite, un point de vue clairement assumé comme l'atteste ses propos tenus dans le journal *Libre Parole* d'Edouard Drumont le 6 février 1998 et le soutien apporté par ce dernier à ses caricatures.

Cartooning for peace

La fondation suisse Cartooning for Peace/Dessins pour la paix voit le jour à Genève en 2006. Deux ans plus tard, l'association française Cartooning for peace voit à son tour le jour. Son équipe est hébergée dans les locaux du journal *Le Monde* où travaille son président Jean Plantu. Cette structure réunit plusieurs caricaturistes d'horizons et de pays différents. Ses activités prennent notamment la forme d'expositions itinérantes qui se déplacent à travers le monde. La philosophie animant ses initiateurs et membres est résolument constructive et engagée. Plusieurs dessinateurs citoyens de pays impliqués dans des conflits à travers le monde participent à des rencontres et expositions dans le but de démontrer la possibilité de dialoguer entre artistes. Ces rencontres donnent lieu à la réalisation de caricatures volontairement provocatrices et simultanément à vocation pluraliste. Les fossés existant entre les personnes au lieu de s'accroître, connaissent un début de comblement. L'autre objectif avoué est de parvenir à momentanément éroder, sinon détruire les stéréotypes existant à propos de telle ou telle autre partie à un conflit. Chaque dessinateur apporte avec lui ses propres références culturelles et, au lieu de rajouter un niveau d'incompréhension supplémentaire, accepte d'être critiqué par ses collègues dessinateurs. Le public se familiarise avec la sensibilité d'autres dessinateurs et donc à la culture d'autres pays. Il admet le principe d'un encadrement moral du dessin et du respect de la sensibilité d'autrui. Chaque dessinateur est en quelque sorte l'ambassadeur de son pays et propose « un angle de vue critique souriant ». Voir CAFE MOUSE. « Cartooning for peace » café mouse [en ligne]. 12 juin 2008, URL: <http://cafe.mouse.co.il/topic/475341/> - consulté en janvier 2019.

Casterman (Éditions)

Portées par le succès international des albums de Tintin qu'il édite, son catalogue comprend les œuvres d'autres bédésistes belges (Jacques Martin, François Craenhals, Marcel Marier, les premiers albums de la série Corto Maltese d'Hugo Pratt). Rachetées en 1999 par Flammarion et en 2012 par Gallimard, l'éditeur publie toujours deux revues majeures de la bande dessinée d'expression française, *Fluide glacial* et *Pandora*.

CHANG-DEOK, Kil

L'artiste coréen entame sa carrière de dessinateur manhwa en 1955 d'abord pour un public adulte, puis se spécialise dans la bande dessinée pour enfants en 1966 avec sa bande dessinée journalière *L'enfant doué*. Le dessinateur illustre pratiquement tous les manhwass pour enfants des années 1970 et 1980, en commençant en 1976 avec *Keobeonji*. (Entrée Lambiek Comicipedia, Entrée « Bang Haka-Gi », Lambiek, [en ligne]. 1994-2018, URL : <https://www.lambiek.net/artists/k/kil-chang-deok.htm>)

Chant des partisans juifs

L'auteur du texte, Hirsch Glick, est un jeune partisan juif lituanien, appartenant à l'Organisation unifiée des partisans (FPO), active notamment en Estonie. Il meurt quelque temps plus tard, à 22 ans à l'été 1944, semble-t-il lors de combats opposant

son unité à des soldats allemands près du camp de concentration de Goldfiltz (Estonie). Les paroles du morceau sont adaptées à la mélodie de la « Marche des Cosaques de Terek » composée en 1937 par Daniel et Dmitri Pokrass, deux compositeurs russes d'origine juive, pour le film soviétique « Moi, fils de la classe ouvrière ». Les paroles du morceau original sont d'Alexei Sourkov. Le texte paraît le 16 février 1945 en yiddish et en hébreu (dans une traduction établie par le poète juif israélien Avraham Chlonski) dans le quotidien juif paraissant en Palestine, *Michmar*. Il est rapidement traduit en de multiples langues, dont l'anglais (six versions) et le polonais (trois versions).

CHARLIER, Jean-Michel

Créateur des séries *Tanguy et Laverdure* (octobre 1959, toujours publiée sous différentes formes), *Barbe Rouge* (octobre 1959-1997) et *Blueberry* (octobre 1963), les différents cycles de ce récit paraissent jusqu'en 2007. Celle-ci met en scène Mike Steve Blueberry, un lieutenant de cavalerie américain dans une histoire du Far-West revisitée par ses concepteurs.

Chimchonim

Doudou Géva écrit, dessine et monte cette série dont les épisodes, sous forme de sketches, racontent, sur un ton humoristique, la vie des Chimchonim, la famille israélienne moyenne, dans son quotidien journalier. Outre les parents et ses deux enfants, l'auteur introduit son personnage fétiche, le Canard, et le place dans les mêmes situations semblables à ses bandes dessinées : l'animal s'adresse à l'occasion à la maîtresse de maison, depuis la casserole dans laquelle elle est en train de l'ébouillanter.

CHRISTOPHE

L'artiste, également docteur en sciences naturelles, publie d'abord ses dessins en 1887 comme un simple divertissement. Enchaînant par la série *La famille Cornouillet* en 1889, il propose *La famille Fenouillard* (nouveau nom de la famille Cornouillet) la même année. Créant régulièrement jusqu'à sa mort, il mène en parallèle une carrière scientifique - écrivant de nombreux manuels scolaires de botanique et de zoologie - et une carrière d'enseignant ainsi que de conférencier.

Chufu no tomo

Diffusé à 600 000 exemplaires par mois en 1931, il est en 1952, le troisième magazine le plus populaire du Japon. (voir Barbara Sato, *The New Japanese Woman : Modernity, Media, and Women in Interwar Japan*, 2003, Duke University Press. 241 p. - p. 94) ; Edward R. Beauchamp (ed), « Women and Women's Issues in Post World War II Japan ». New-York (État de New-York, États-Unis) : Garland, Taylor & Francis, 1998, 354 p. - p. 206).

CLAREMONT, Chris

(1950, Londres, Grande-Bretagne) est le scénariste de la série *X-men* de 1976 à 1991.

COCKRUM, David Emmet

Né Dave Cockrum (1943, Pendleton, Oregon – 2006, Benton, Caroline du Sud, États-Unis), il est connu pour son travail sur la série *The Legend of Superheroes* dans les années 1971-1974 et la série *Uncanny X-men* dans les années 1975-1977, 1981-82 et dont le travail sur cette dernière contribue à son immense succès.

Codex Mendoza

Le document (actuellement propriété de la Bodley's Library de l'Université anglaise d'Oxford) est composé de 71 pages mêlant images de style pré-cortésien (antérieur à la conquête par Hernan Cortés, célèbre conquistador, 1485-1547, qui s'empare de l'Empire aztèque pour le compte de Charles Quint) et le texte écrit en espagnol. La première partie rédigée et dessinée sur 16 pages, par un scribe nommé Francisco Gual Puyo Hualcan, au service d'un prêtre chargé d'organiser les informations contenues dans le document, énumère les cités de l'Empire aztèque et dresse un tableau de son histoire récente. La seconde montre, sur 39 pages, les tributs offerts au chef du gouvernement du Mexique, le Tlatoani (nourriture, vêtements, parures, etc). La troisième partie décrit

la pyramide sociale de l'Empire aztèque, les activités professionnelles pratiquées ayant cours dans ce dernier, les pratiques éducatives. (Anne-Marie Vié Wohrer, *Représentation du pouvoir religieux, politique et militaire dans le Codex Mendoza*, GIS réseau Amérique latine, Actes du 1^{er} Congrès du GIS Amérique latine : discours et pratiques de pouvoir en Amérique latine de la période précolombienne à nos jours, 3-4 novembre 2015, Université de La Rochelle, France, 8 p. [en ligne]. 2005, URL : https://halshs.archives-ouvertes.fr/file/index/docid/151546/filename/WOHRER_GIS_2005.pdf).

Colonne Trajane de Rome (La)

La longueur de la frise est de 200 mètres et 155 scènes et 2662 personnages y sont représentés. L'Empereur Trajan apparaît dans 58 scènes. (voir Liliana Marinescu-Nicolajsen, « La colonne Trajane, le triptyque de la victoire : contribution à une nouvelle interprétation de la scène IX », *Mélanges de l'École française de Rome, Antiquité*, Volume 111, n° 1, 1999, p. 273-310 [en ligne]. S.d., http://www.persee.fr/doc/mefr_0223-5102_1999_num_111_1_2079 - National Geographic, « Trajan's Column : Reading an ancient comic strip » [en ligne]. 2015, <http://www.nationalgeographic.com/trajan-column/index.html>).

COLQUHOUN, Joe

Démarrant sa carrière dans la bande dessinée en 1951, il collabore aux publications de l'éditeur IPC Media (revues *Lion* et *Tiger* pour laquelle il dessine la bande dessinée de football *Roy of the Rovers*, 1954-1960). Son travail pour l'éditeur IPC l'amène à illustrer les récits publiés dans les revues *Buster* (1980-2000) et *Cor!!* (1970-1974) puis bascule dans la bande dessinée de guerre avec un travail sur les séries *Soldier Sharp : The Rat of the Rifles*, *Johnny Red* et *Charley's War* (1978-1986). Ses derniers dessins paraissent dans la revue *Mask* (une revue publiée par Fleetway Editions entre 1986 et 1988) quelques temps avant son décès en 1987.

Comics Code Authority

La Comic Code Authority par les règles qu'elle fixe dans son code, défend une vision de la bande dessinée comme étant un sous-genre nocif pour la jeunesse. Elle constitue la face normative et répressive d'un mouvement d'encadrement moral de la bande dessinée américaine initié par le psychiatre américain d'origine allemande Frederic Wertham, auteur de *Seduction of The Innocent, The Influence of Comics books on today's youth* (1954). Les pouvoirs politiques s'intéressent de très près après cette parution, à l'industrie de la bande dessinée, des associations familiales et des ligues de vertu l'aiguillonnant également dans ce sens. Elles s'offusquent de l'accès du jeune public à ces récits, lesquels peuvent déstabiliser les enfants. Les critiques du psychiatre, relayées par ses interviews données à la presse, et plus tard en 1966 dans son livre *A Sign of Cain: An Exploration of Human Violence*, suscitent de très vives réactions dans l'opinion publique américaine. Tout l'univers des super-héros est visé, l'accent étant particulièrement mis sur le personnage de Batman. La série qui en raconte les aventures est dénoncée pour sa violence extrême. Le psychiatre estime schématiquement que la lecture de magazines de bande dessinée incite les enfants à imiter les crimes qui y sont décrits et dessinés. Ces œuvres occasionnent selon lui, une dégénérescence morale de la jeunesse. Il décèle dans la série *Batman* des connotations homosexuelles, présentes en particulier dans les rapports entretenus entre le super-héros Batman et son ami Robin. Des études universitaires suggèrent que l'introduction des personnages de Batwoman et Bat-girl visent à réfuter ces allégations d'homosexualité. La Comic Code Authority reprend en grande partie les règles et interdictions édictées en 1948 par l'Association of Comics Magazine Publishers, lui-même plus ou moins inspiré de la Motion Pictures Production. Son action se pose en alternative à une intervention autoritaire du gouvernement à la suite du rapport d'enquête publié par le Congrès américain et la parution du livre de Fredric Wertham. Les magazines de bandes dessinées américains appliquent désormais les règles éthiques et morales énoncées dans ce dernier.

L'éditeur de comics est lui-même responsable du contenu publié. Les comics de guerre et d'horreur disparaissent, l'instauration d'un organe officiel de censure étant malgré tout évité. Cette autocensure perdure jusqu'en 2009 ou 2011 selon les dates retenues par les historiens. L'industrie de la bande dessinée américaine connaît une crise majeure à la fin du premier âge en 1954-1956, marquée par la fermeture de nombreuses maisons d'éditions. (Vaneta Rogers, « The Comics Code Authority, Defunct since 2009 », Newsrama [en ligne]. 24 janvier 2011, URL : <http://www.newsarama.com/6897-the-comics-code-authority-defunct-since-2009.html>. Entrée : Controverse autour de l'apparition du Silver Age of Comics. Une partie des historiens de la bande dessinée américaine voit dans Martian Man Hunter le premier super-héros du Silver age of comics). Celui-ci apparaît pour la première fois en novembre 1955 dans le n° 205 de la revue *Detective Comics*. Pour d'autres, ce deuxième âge démarre en octobre 1956 avec la recréation du super-héros Flash dans le n° 4 de la revue Showcase - œuvre de Robert Kanigher et John Broome, auteurs et Carmine Infantino, dessinateur - et s'achève en 1969-1970. L'historien Bill Radford prend comme point de repère le prix de vente des revues de bandes dessinées en 1969, son collègue Will Jacobs retient la réactualisation en avril 1969 par le tandem Neal Adams-Denny O'Neil du personnage de Green Lantern, Arnold T. Blumberg la date de juin 1973, avec la transformation du personnage de Spider-Man dans le n° 121 de la revue *Amazing Spiderman*. Entrée : Controverse sur le point de départ du « Bronze Age of Comics Books ». Certains historiens datent du départ du dessinateur Jack Kirby des éditions Marvel en novembre 1970 et son arrivée aux éditions DC Comics (où il crée la série *The Fourth World* en décembre 1970), le début de cette troisième ère du comics américain. Les mois de juin-juillet 1973 avec la parution des n° 121-122 de la revue *The Amazing Spiderman* sont enfin retenus par d'autres spécialistes pour situer ses débuts. Le personnage du « super vilain » Green Goblin y assassine l'amie de Spiderman.

Contract with God and Other Tenement Story (A)

Constitué de plusieurs nouvelles, le roman raconte le destin de personnages juifs, pauvres, vivant dans un immeuble à New-York, un contenu largement inspiré des propres souvenirs de Will Eisner. Ce dernier utilise la bande dessinée pour traiter de l'histoire des Juifs aux États-Unis, mélangeant approches caricaturale, réalisme et symbolique : un contrat est passé avec Dieu au terme duquel il doit mener une vie faite de bonnes actions.

COSEY

D'abord illustrateur publicitaire puis collaborateur de Derib sur ses séries *Go West* et *Yakari*, l'artiste démarre sa carrière en 1971 en dessinant la série *Monfreid et Tilbury* pour le supplément jeunesse du journal belge *Le Soir*. *Jonathan* publiée dès 1975 dans *Le Journal de Tintin* (16 albums publiés jusqu'en 2013) lui vaut le succès. Racontant les aventures d'un reporter suisse (*Jonathan au Tibet*), l'auteur y décrit l'itinéraire amical, sentimental et politique de son héros, soutien à la cause tibétaine et opposant au gouvernement chinois. Le 7^e opus, *Kate*, lui vaut le prix du meilleur album publié en français au Festival international d'Angoulême en 1980. Auteur de *À la recherche de Peter Pan* (2 volumes, 1984-1985) conçu pour un public adulte, de nouveau un grand succès, il publie de nombreuses bandes dessinées dans la collection « Air libre » des éditions Dupuis. Après *Le Voyage en Italie* (1988), *Saigon-Hanoi* (1992, prix du scénario au Festival d'Angoulême en 1993), *Une maison de Franck L. Wright* (2003), il est à nouveau récompensé pour l'ensemble de son œuvre. Cosey est fait chevalier des Arts et des Lettres en 2018 par la ministre de la Culture française.

Crisis on Infinite Earth

La série est écrite par Marv Wolfman et illustrée par George Perez, secondée par Mike Decarlo, Dick Giordano et Jerry Ordway. Parti de la mort de l'ancien personnage de Superman et des autres figures de l'univers crée autour de lui, la série est une

réactualisation des aventures de ces derniers dans un récit où de nouveaux personnages apparaissent (voir Mark Voger, *The dark age : Grim, Great & Gimmicky Post-modern Comics*. Raleigh (Caroline du nord, États-Unis) : TwoMorrows Publishing, 2006, 166 p. - p. 6). Les 12 numéros de la série publiés par DC Comics sont des bestsellers et sont considérés comme des réussites au plan artistique.

Croissant-Rouge (Le)

La société du Croissant-Rouge est la branche du Comité international de secours aux blessés et malades militaires (futur Comité international de la Croix-Rouge opérant dans l'Empire ottoman). Ledit Comité est créé lors des conférences de Genève des 26-29 octobre 1863 - en présence de représentants de 14 gouvernements, mais sans celui de l'Empire ottoman - et des 8-22 août 1864 avec la participation de 12 États - qui s'achève par la signature de la Convention de Genève. Cette dernière lance officiellement le mouvement international de la Croix-Rouge. L'Empire ottoman la signe le 5 juillet 1865 tout en récusant l'emploi de la croix comme symbole. Il souhaite que celle-ci coexiste avec le croissant, qu'il appréhende dans sa dimension religieuse. Il ne se retrouve pas en effet dans ce symbole (la croix) qu'il considère avant tout comme un signe religieux chrétien. La société ottomane de secours aux blessés et malades militaires est créée en 1868 et végète jusqu'en 1877 (voir « Comité central de Constantinople. Société ottomane de secours aux blessés et malades militaires : constituée d'après la Convention de Genève ». Constantinople (Empire ottoman) : Comité central de Constantinople. *Annuaire de sociétés de la Croix-Rouge, 1877-78*. 1878, 107 p.). Durant le soulèvement de Balkans (la Bosnie et l'Herzégovine) contre l'Empire ottoman, les associations locales du mouvement international de la Croix-Rouge n'interviennent pas sur un plan humanitaire. Le CICR sollicite l'intervention du gouvernement turc sur ces questions nées du soulèvement, estimant qu'il ne peut intervenir lui-même si le gouvernement turc et la société turque de la Croix-Rouge ne font rien. Le Comité international de la Croix-Rouge traite de la « question Herzégovine » le 25 octobre 1875 sans résultat probant. Le Monténégro signe la Convention de Genève le 29 novembre 1875, la Serbie le 24 Mars 1876 alors que ces deux pays entrent en guerre contre l'Empire ottoman en juin 1876. La société ottomane de secours aux blessés et malades militaires se reconstitue à l'été 1876, en substituant le symbole du croissant à celui de la croix après des mois d'inertie. Elle accueille les fonds recueillis par les associations privées et les particuliers pour secourir le Croissant-Rouge. L'armée ottomane est totalement ignorante de son action et de l'existence-même de sa structure, comme l'armée française ignorait celle de la Croix-Rouge quelques décennies plus tôt. Le gouvernement ottoman agit unilatéralement en arborant le symbole du Croissant sur ses ambulances pendant la guerre. Le CICR traite de cette question à partir de décembre 1876 et durant l'année 1877. L'Empire ottoman demande officiellement le 16 novembre 1876 l'utilisation du Croissant comme emblème de la société. Les puissances signataires de la convention de Genève sont partagées, l'Autriche-Hongrie étant la seule à s'opposer à cette pratique, les autres l'acceptant à des degrés divers. La France se range à cet avis, malgré certaines réticences soulignant la confusion qu'il y a entre l'emblème du Croissant-Rouge et celui présent sur le drapeau national turc. La guerre déclarée avec la Russie (guerre des Balkans) le 24 avril 1877, n'empêche pas la controverse de se poursuivre, l'Empire ottoman continue d'employer son propre symbole, unilatéralement. Le CICR et les chancelleries européennes se désintéressent du problème donnant la priorité à la conclusion du traité de San Stefano (le 3 mars 1878), qui acte la défaite ottomane dans la guerre russo-turque, et au congrès des Nations de Berlin (13 juin – 13 juillet 1878), qui allège en partie la dureté des obligations auxquelles est astreint l'Empire ottoman par ce traité, annulant notamment les clauses l'indépendance des États chrétiens des Balkans. Le CICR et le Croissant-Rouge n'interviennent pas pour faire appliquer les principes de la Conven-

tion de Genève durant les massacres des populations arméniennes en 1894-1896 (en Anatolie orientale) et 1909 (région d'Adana et de Tarse en Cilicie, un massacre qui fait entre 15 000 et 25 000 morts). Le CICR (en tant qu'instance internationale) et le Croissant-Rouge sont également absents de la guerre gréco-turque de 1897, déclenchée le 17 avril de la même année. Le symbole du croissant en revanche est utilisé sur les champs de bataille au cours des mois d'avril-mai 1897. Différentes sociétés de la Croix-Rouge non engagées dans le conflit (comme celle de Suisse), interviennent dans ce conflit car aider et soigner les blessés pour elle aider et soigner les blessés est plus important que la question de la conformité du Croissant-Rouge avec les Conventions de Genève. Le Croissant-Rouge est officiellement reconnu pour la première fois au niveau international le 18 octobre 1907 (Conférence de la paix de La Haye). L'Empire ottoman accepte une coexistence entre la Croix et le Croissant en signant (le 24 août 1907) la convention de Genève du 6 juillet 1906 à laquelle il n'a pas participé. Celle-ci maintient pourtant l'utilisation du « signe héraldique de la croix rouge sur fond blanc, par hommage pour la Suisse, formé par l'inversion des couleurs fédérales » (cité par Üregen, Derya. p. 94). Le CICR prend note le 2 octobre 1907 que la Turquie adhère à la Convention de 1906 et de sa réserve concernant l'utilisation du croissant au lieu de la croix. Il est réorganisé une nouvelle fois par l'Empire ottoman en avril 1911 avec de nouveaux statuts à la veille de la guerre de Tripolitaine, opposant l'Italie à l'Empire ottoman. Devenu la société du Croissant-Rouge ottoman, elle envoie trois missions sanitaires sur les lieux du conflit. La paix italo-turque est signée le 18 octobre 1912 à Ouchy. L'intervention du Croissant-Rouge ottoman dans cette guerre pousse d'autres pays arabes à créer des sections nationales de Croissant-Rouge. Une société du nom de The Egyptian Red Crescent Society se constitue en novembre 1912 et demande à être reconnue par la Croix-Rouge à Genève, ce qui lui est refusé au motif que l'Égypte n'est pas signataire de la Convention de Genève. Elle reste une simple section du Croissant-Rouge ottoman. Celle-ci même réorganisée est très liée au gouvernement ottoman et à la politique qu'il mène. La nouvelle guerre des Balkans qui démarre le 8 octobre 1912 (déclaration de guerre du Monténégro à l'Empire ottoman et s'achève par le traité de Londres qui sanctionne la défaite de l'Empire ottoman et la victoire balkanique). Le CICR intervient en créant une agence internationale de secours aux blessés et aux prisonniers de la guerre des Balkans, à Belgrade et en envoyant un délégué dans les États belligérants. Dirigée par le consul suisse de la ville, elle affiche un caractère neutre et international. L'ensemble des sociétés de la Croix-Rouge des États neutres intervient, soutenant financièrement et médicalement la Turquie dans la prise en charge des blessés de cette guerre. Les relations entre Croix-Rouge et Croissant-Rouge se détériorent, les uns et les autres s'accusant mutuellement de non-respect et d'abus du symbole de neutralité, ce qui n'empêche pas par ailleurs le Comité du Croissant-Rouge d'accueillir les nombreux dons qui lui sont faits. Une deuxième guerre des Balkans éclate le 16 juin 1913 et dure jusqu'au 18 juillet 1913 opposant la Bulgarie à la Serbie et à la Grèce, ses anciennes alliées, et à la Roumanie qui soutient ces deux dernières. Le conflit s'arrête par la défaite de la Bulgarie et la signature du traité de Bucarest le 10 août 1913. La carte des Balkans issue du traité de Londres est redessinée permettant également un agrandissement de la Grèce et de la Serbie. Les relations entre le CICR et la société du Croissant-Rouge ottomane sont interrompues durant le conflit, cette dernière est aidée par la société du Croissant-Rouge d'Égypte et une section du Croissant-Rouge créée à Londres réunissant des musulmans anglais. L'utilisation du croissant rouge comme symbole de neutralité est précisé dans la convention de Genève en 1929. À la demande des délégations turque, perse et égyptienne, la Convention, article 19, déclare le 27 juillet 1929 que « à la place de la croix rouge, le croissant rouge ou le lion et soleil rouge sur fond blanc [...] sont « également admis dans le sens de la présente convention comme signe distinctif » (cité pas Üregen,

Derya, p. 99). La réorganisation de 1911 constitue une turquisation de celui-ci, la grande majorité des chrétiens turcs, présente à l'origine, l'a quitté. La société au 17 août 1876 comprend dix chrétiens sur quinze membres, 30 au 22 avril 1911, dont 10 % qui ne sont ni turcs ni musulmans (voir Üregen, Derya. *Le Croissant-Rouge, outil de modernisation ou reflet d'un empire à la dérive ? Des débuts difficiles aux guerres balkaniques 1868-1913*. Mémoire de master présenté à la Faculté des lettres de Fribourg. Fribourg. Juin 2010. 120 p. Français. Non publié. [en ligne]. S.d., URL : <http://www.culture-islam.fr/wp-content/uploads/2015/01/M%C3%A9moire.pdf>). L'effondrement à partir de 1908 et le démembrement de l'Empire ottoman au sortir de la Première Guerre mondiale qui aboutit à l'abolition du sultanat en 1922, impulse la constitution de sociétés nationales du Croissant-Rouge à travers le Moyen-Orient (Irak 1932, Syrie 1942 et admission au CICR en 1946, Liban 1945 admission en 1947). Le croissant figurant sur la camionnette de la bande dessinée *Yosqé Mayor* est vraisemblablement l'emblème de la société du Croissant-Rouge transjordanienne, fondée en 1947 par Sabrya Hashem (1899-1955, une femme considéré comme une des premières féministes de Transjordanie connue également pour son action philanthropique et épouse du Premier ministre jordanien, Ibrahim Hashem). Le Croissant-Rouge palestinien (Palestinian Red Crescent Society) est créé pour sa part en décembre 1968 par le frère de Yasser Arafat, Fathi. D'abord organisation humanitaire nationale, appartenant au mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, elle est reconnue officiellement en juin 2006 par le mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge. Dans le même temps ce réseau international reconnaît aussi le Maguen David 'Adom comme association nationale de l'État d'Israël appartenant au mouvement international, dans le cadre des conventions de Genève (voir Ghada Hashem, Talhami. *Historical Dictionary of Women in the Middle East and North Africa*. Lanham (Maryland, États-Unis) : Scarecrow Press, Inc. 2013. 407 p. - p. 160. anglais.)

CRUMB, Robert

Publiant à compte d'auteur en 1958, sans succès, les trois numéros de la revue *Foo* comprenant des satires des séries parues dans les revues *Hunbug* et *Mad* d'Harvey Kurtzman, sa carrière démarre réellement en 1965 (publication de dessins dans *Help!*). La parution de son œuvre la plus célèbre *Fritz the Cat*, s'étale de 1965 à 1969, et est republiée intégralement sous forme d'ouvrages en 1978, 1988, 1992 et 1993. Peuplée d'animaux antropomorphes, la série raconte les escroqueries et les exploits sexuels de Fritz le Chat, une créature égoïste, sans morale ni éthique, cherchant seulement à satisfaire ses plaisirs. Possédant une forte connotation pornographique, elle est adaptée au cinéma en 1972 et 1974 sous forme de film d'animation, deux grands succès commerciaux. La reconnaissance nationale et internationale intervient en 1991 (intrônisation au Will Eisner Comic Book Hall of Fame) et en 1999 (Grand Prix du Festival d'Angoulême).

CUVELIER, Paul

(1923, Lens, France – 1978, Charleroi, Belgique). Publiant un premier dessin dans *Le Petit Vingtième* alors qu'il n'a pas encore sept ans, il entre au *Journal de Tintin* en 1946 où il devient l'un des pionniers de la bande dessinée dite de « western », avec sa série *Corentin*. Les neuf albums lui valent une reconnaissance mondiale sur ses propres scénarios puis ceux de Jacques Van Melkebeke, Greg et Jean Van Hamme. Son style se distingue par la précision anatomique de la représentation de ses personnages, hommes et animaux. Le dessinateur est également l'auteur d'une bande dessinée érotique, *Epoxy*, dessinée entre 1966 et 1968 et publiée sur un scénario de Jean Van Hamme.

Dan Dare: Pilot of the Future

Basée sur un dessin de grande qualité, des scénarios complexes et un travail méticuleux, la série est considérée comme un Buck Rogers anglais. D'un coût de fabrication

élevé, celle-ci est néanmoins très populaire jusqu'à sa première interruption en 1959. Le héros, un commandant d'une flotte interstellaire, est doté de grandes aptitudes physiques, d'une qualité de pilotage exceptionnelle et d'un sens de l'honneur à toute épreuve. Portant l'uniforme de l'armée anglaise, il voyage à travers les planètes à bord de véhicules spécialement conçus à cet effet. La série est reprise en 1960 par d'autres artistes anglais. Paraissant quelques temps dans la revue *2000-AD* (1977-1979), puis étant relancée en 1982 avec la reprise de la publication du magazine *Eagle*, elle est adaptée à la radio de 1951 à 1956 (Radio Luxembourg), en 1990 (BBC), à la télévision en 2002 et 2005.

Dargaud (Éditions)

D'abord publiant des magazines familiaux, celle-ci lance en 1948 l'édition française du *Journal de Tintin*, puis la revue *Pilote* à partir de 1960 et connaît un succès phénoménal grâce à la série *Les aventures d'Astérix*. Se diversifiant également grâce à la création d'une branche dessin animé et cinéma dans les années 1990, elle possède un catalogue de dessins animés très fournis dans les années 2000.

DAVIS, Phil

L'artiste reste le dessinateur attitré de la série *Mandrake the Magicien*, jusqu'à sa mort, travaillant pour le King Features Syndicate, le diffuseur national. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il travaille comme directeur artistique de la Curtiss-Wright Aircraft Company, dessinant notamment le manuel d'instrumentations pour les bombardiers A25.

DE LA FUENTE, Victor

Menant une carrière internationale comme dessinateur, il travaille en Espagne, Amérique du Sud, aux États-Unis, en Angleterre (éditions Fleetway, DC Thomson) et en France (auteur de *L'histoire de France en bande dessinée en 5 volumes* aux éditions Larousse, illustrations *Découvrir la Bible*, éditions Larousse, 1980). Travaillant dès la fin des années 1970 en France, il illustre la bande dessinée *Les anges d'acier* (1983, revues *Pilote* et *Charlie Mensuel*), collaborant également en 1996 avec Alejandro Jodorowsky sur l'album *Aliot* publié chez Dargaud. (David Roach, *Masters of Spanish Comic Book Art*. Runnemedede (New-Jersey, États-Unis) : Dynamite Entertainment, 2017, 272 p. (p. 97-102).

DE MOOR, Bob

Formé à l'Académie royale des Beaux-Arts d'Anvers, il démarre sa carrière comme caricaturiste dans des revues paraissant sous autorisation allemande avant de concevoir son premier album de bande dessinée en 1947, *Le Mystère du vieux château fort*. Travaillant en 1949 pour le magazine de bandes dessinées flamand *Kuifje*, puis au *Journal de Tintin*, il crée dans ce dernier ses premières séries *Bareli Cori* *Le Moussaillon*, 1950-1976, 8 albums publiés après une prépublication dans *Le Journal de Tintin*. Entré aux studios d'Hergé en 1951, l'artiste l'assiste dans plusieurs albums de Tintin (*On a marché sur la Lune*, 1953, refonte de l'album *L'île Noire*, 1956, *Tintin et les Picaros*, 1976) après 1951, notamment *Coke en Stock* (1958). Il travaille aussi sur des adaptations en long-métrage de l'album *Le Temple du Soleil* sous le même nom et le film *Tintin et le lac aux requins* empruntant à plusieurs albums. L'artiste est responsable également des publicités et des produits dérivés liés à cette collection. La virtuosité du dessinateur ressort de sa capacité à s'adapter aux styles des auteurs avec lesquels il collabore (Hergé, Jacques Martin, Edgar G. Jacobs) tout en gardant le sien, un talent qui lui vaut d'être plusieurs fois récompensé, notamment au festival d'Angoulême en 1988 pour son album *L'expédition maudite* dans la série Cori.

Deadline

Le contenu de cette revue est repris partiellement par des magazines américains de bande dessinée underground édités par Dark Horse Comics. La revue connaît un

important succès avec *Tank Girl* en 1989 par Jamie Hewlett (dessin) et Alan Martin (texte). Elle est adaptée au cinéma sous la forme d'un film long-métrage éponyme réalisé par Rachel Talay en 1995.

DEL DUCA, Cino

De son vrai nom Pacifico del Duca (1899, Montedinove, Italie – 1967, Paris, France) démarre sa carrière dans l'édition en vendant des romans feuillets pour l'éditeur Lotario Vecchi, qui publie également des journaux de bande dessinée en Italie. Il crée en 1928 sa propre maison d'éditions, La Moderna, spécialisée dans les romans sentimentaux à bon marché puis des magazines inspirés de leurs équivalents américains comme *Il Monello*. Le second magazine de bande dessinée sort en 1935 : *L'Intrepido*. Avec ses deux frères, Alceo et Domenico, il connaît un énorme succès commercial. Pour des raisons politiques, Cino del Duca s'installe en 1932 à Paris et reproduit en France son modèle à succès italien. Outre ses publications de bande dessinée à destination de la jeunesse dans les années 1935-1945, il fait fortune en France dans la presse du cœur, d'abord en juillet 1942 avec le lancement du journal féminin *Sensation* en collaboration avec le régime nazi. Puis en 1946, avec le lancement du périodique *Intimité* et en 1947, *Nous Deux Magazine*, le succès immédiat dure jusqu'à ce jour, Cino Del Duca contrôle totalement le marché de la presse sentimentale, proposant un contenu à base de romans photos d'histoires vécues et de récits fictionnels. Propriétaire du quatrième groupe de presse français à son décès en 1967 (notamment avec son groupe Les éditions mondiales, revues *Télépoche* et *Paris Jour*), il devient également un imprimeur de renom à l'échelle européenne et un producteur de cinéma très réputé. (voir Agnès Yves, Eveno Patrick, *Ils ont fait la presse, l'histoire des journaux en France en 40 portraits*, Paris : Vuibert, 2010, chapitre « Le Napoléon de la presse du cœur », p. 181-185).

Denis the Menace

Série créée à l'origine par le dessinateur David Law, elle est dessinée ensuite par David Sutherland (1970-98), David Parkins (1998-2001) et Nigel Parkinson (par intermittence à partir de 1999, puis comme dessinateur officiel de la série après 2012). La série raconte les aventures de Denis, l'archétype de l'écolier au comportement répréhensible, bagarreur et insolent. Le succès de la série est tel qu'elle donne lieu à la création en 1976, d'un fan-club, plusieurs vedettes anglaises rappelant par ailleurs leur attachement à cette série.

DERIB

Le dessinateur devient également célèbre pour ses bandes dessinées de western comme *Yakari*, créée en 1969 sur un scénario de Job (né André Jobin), laquelle donne lieu à la publication de 39 albums jusqu'en 2017. Racontant l'histoire d'un enfant de la tribu des Sioux Lakota, *Yakari*, la bande dessinée est l'une des plus importantes en Europe, traduite en de nombreuses langues et adaptée à la télévision, en jeux vidéos et même en romans. Créateur de *Buddy Longway* raconte l'histoire d'un trappeur blanc vivant au Far-West durant la seconde moitié du XIX^e siècle (prépubliée dans *Le Journal de Tintin*, puis 20 albums parus entre 1974 et 2006). Ses bandes dessinées ont également un caractère ethnographique (*Celui qui est né deux fois*, trois albums sur les Sioux et *Red Road*, la suite de la première publiée entre 1988 et 1998) et sociale (bande dessinée *Jo*, sur la vie d'une jeune femme contaminée par le sida, et *Pour toi Sandra*, parue en 1996 sur la prostitution féminine).

Desperate Dan

La série raconte les aventures sur un mode humoristique, d'un personnage plongé en plein Far West américain. D'abord hors-la-loi, il devient un personnage positif mettant sa force au service des malheureux et des opprimés. Devenu la mascotte de la revue *The Dandy*, ses aventures sont illustrées à partir de 1969 (date du décès de Watkins) par d'autres dessinateurs.

Dick Tracy

Paraissant à partir du 4 octobre 1931 dans le journal *Detroit Mirror*, la série est ensuite diffusée à l'échelle nationale américaine par la société de syndication Chicago Tribune New-York News Syndicate. Écrite et dessinée par Chester Gould jusqu'en 1977, la série est reprise ensuite par Max Alan Collins (auteur) et Rick Fletcher (illustration). Immense succès, elle raconte les aventures du détective de police Dick Tracy et de ses enquêtes menées dans le monde du crime américain. Certains personnages sont des transpositions à peine voilées de célébrités de l'époque (John Barrymore, Bing Crosby). Toujours publiée dans les années 2000, elle est transposée à la radio en 1934 sous forme de dramatique à épisodes, et plusieurs fois au cinéma entre 1937 et 1990. Le dernier des 15 films réalisés est l'œuvre de Warren Beatty, qui tient le rôle titre et dans lesquels figurent plusieurs acteurs importants de l'époque et la chanteuse Madonna. Publiée également sous forme de magazine de bande dessinée de 1938 à 1962, elle donne lieu ensuite à la sortie d'albums, entre 1947 et 1975. La production et la diffusion de produits dérivés participent beaucoup de sa réussite commerciale. Cette industrie du merchandising reste florissante dans les années 2000.

DICKSTEIN, Acher

Né en 1943, est un dessinateur et illustrateur israélien de premier plan et l'un des pionniers de la bande dessinée israélienne. Il collabore régulièrement à la revue de bande dessinée *Bouqi* publiée entre 1967 et 1971. Il illustre plusieurs récits écrits par Pinhas Sadéh publiés dans les revues *Ha-'Aretz Chélanou* et *Davar Li-Ladim*. Ses bandes dessinées paraissent également dans les revues pour enfants *Etsba'oni*, *Bambi*, et *Harpatqa'ot Lano'ar*. Il est employé par les maisons d'éditions Ramdor et Narkis, réalisant pour la première les couvertures de plusieurs volumes des collections « Patrick Kim » et « Kassam'bah » et pour la seconde les illustrations du magazine des bandes dessinées de westerns publiées dans la revue *Ringo* et des aventures de Tarzan publiées sous forme de revues de littérature populaire. Dans les années 2000, le dessinateur revient à une observance stricte du judaïsme et emménage dans la ville de Saféd. Il réalise toujours des bandes dessinées mais dont le contenu désormais s'inscrit dans une veine ultraorthodoxe juive (source : Tamar Rotem. « Be-tafqid ha-ra: ha-kibboutznik ha-tipech yosqué. Be-tafqid superman: ha-golem mi-prague » [Dans le mauvais rôle de kibboutznik idiot Yosqué. Dans le rôle de Superman : le Golem de Prague]. Haaretz [en ligne]. 24 mai 2004, URL : <http://www.haaretz.co.il/misc/1.968906>).

DISNEY, Walt

Dessinateur, animateur, producteur de films et industriel, il crée en 1923 sa propre société de production, Laugh-O-Gram Studio, puis avec son frère Roy (à Los Angeles), la société Disney Brothers Cartoon Studio, rebaptisée en 1926, The Walt Disney Studio et en 1986, Walt Disney Production. Après deux productions muettes, Walt Disney se lance dans la sonorisation de dessins animés, synchronisant son et image. Il révolutionne le cinéma d'animation en donnant au spectateur l'illusion de la réalité chez les personnages animés, et celle de sa capacité à s'identifier à eux, pénétrer dans leur monde et partager leurs émotions. Animateurs aux studios Disney, les dessinateurs Ollie Johnston (1912-2008) de 1935 à 1978 et Frank Thomas (1912-2004) de 1934 à 1978, formalisent dans le livre *Disney Animation, The illusion of Life* (New-York, Abbeville, 1981, 575 p.) les 12 règles énoncées par Walt Disney en matière de film d'animation. Les lois de la physique sont utilisées pour produire l'illusion réaliste du mouvement, capté dans le film et diffusé à l'écran. L'objet ou l'expression d'un visage en bougeant change de forme et, en se déformant, produit un effet comique. Le mouvement d'un personnage qui s'arrête se continue quelques instants etc. Le dessinateur Ube Iwerks invente entre autre, la caméra multi-plans permettant à Walt Disney d'obtenir une crédibilité dans ses réalisations (Chrysoline Canivet-Fovez, *La bande dessinée*, p. 50-51). Les studios sortent régulièrement des films à grands succès jusqu'à nos jours comme *Blanche-Neige et les 7 nains* (1937), *Bambi* (1942) et *Cendrillon*

(1950). La société rachète les studios et le catalogue Marvel pour 4 milliards de dollars en juin 2015 et produit désormais chaque année, plusieurs films de longs-métrages au contenu adapté des célèbres récits de super-héros.

DITKO, Steve

L'artiste marque en profondeur la bande dessinée par ses illustrations des récits publiés dans les revues *Strange Tales*, *Strange World* et *Amazing Adventures*, toutes trois des éditions Marvel Comics, et la création des séries *The Amazing Spider-Man* (août 1962) et *Doctor Strange* (juillet 1963). Il collabore également aux séries *Blue Beetle*, *Captain Atom* et *Question* parues aux éditions DC Comics. La reconnaissance de son travail publique et critique lui vaut d'être récompensé à de très nombreuses reprises et d'être intronisé en 1990, au Jack Kirby Hall of Fame et en 1994, au Will Eisner Award Hall of Fame.

Donald Duck

Les bandes dessinées racontant les aventures de Donald Duck paraissent depuis 1934. Les traits du personnage (graphique et psychologique) sont pour l'essentiel l'œuvre du dessinateur, animateur et scénariste Carl Barks qui le dote de sa forme définitive et le fait entrer ainsi dans la postérité.

DOSH

Pseudonyme de Qari'el Gardosh. L'artiste naît en 1921 à Budapest (Hongrie), sous le nom de Karl Gardosh, dans une famille juive assimilée, dont le nom originel est Goldberg. Dessinateur juif, miraculé de la *shoah*, il est envoyé en 1939 dans plusieurs camps de travaux puis en 1944-1945 dans un camp de travaux forcés en Yougoslavie. Rescapé du massacre perpétré par les unités SS sur les prisonniers, il apprend à son retour chez lui à la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'extermination de tous les membres de sa famille. Installé à Szeged en Hongrie, il étudie à l'université le français et la littérature comparée et travaille comme journaliste et écrivain. Le dessinateur quitte la Hongrie avec un groupe de militants sionistes et, après un séjour dans un camp de personnes déplacées en Allemagne, s'installe en France à Paris en 1946, où il étudie la littérature et la philosophie à la Sorbonne. Il se lie d'amitié avec les philosophes existentialistes et milite dans les rangs de la section française du LEHI. Il émigre en Israël en 1948 où il travaille comme caricaturiste au journal du LEHI, *Mivraq*.

Suite à l'assassinat du comte Folke Bernadotte (médiateur des Nations unies pour la Palestine), la responsabilité du meurtre étant attribuée à certains membres du LEHI, Dosh est arrêté avec d'autres militants du mouvement et emprisonné 2 mois à la prison d'Acre. Sa demande d'engagement dans l'armée est rejetée en raison de son état de santé chancelant. Ne maîtrisant pas la langue hébraïque, il ne réussit pas, dans un premier temps, comme journaliste. Collaborant d'abord aux magazines *Ha'Olam Ha-Zeh*, *Davar Ha-Chavou'a*, *Asmorèt*, sa carrière de journaliste et de caricaturiste prend une dimension nationale en 1953 avec son entrée au *Ma'ariv*. Recruté par son directeur Ezri'el Carlebach, il y travaille sans discontinuer jusqu'à sa mort en 2000. Il y alterne caricatures politiques dans sa rubrique quotidienne, billets humoristiques, articles de journalisme politique. Le dessinateur devient membre de sa rédaction à partir de 1971. L'idée a déjà été exploitée par l'hebdomadaire *Ha'Olam Ha-Zeh* mais il s'agit d'une première dans la presse quotidienne israélienne. Le caricaturiste y tient également entre 1963 et 1966, une rubrique dessinée à vocation satyrique appelée *Mechalim Qtanim*.

Il collabore également au supplément pour jeunes du journal *Ma'ariv*, *Kriyat Beinayim*, de 1977-1978. Dosh écrit des articles, des récits et des petites pièces de théâtre, parallèlement à son activité de dessinateur. De 1981 à 1983, il occupe le poste d'attaché culturel auprès de l'ambassade de Londres. Il collabore aussi pour *U-Kalt* (en hongrois) et *The Jerusalem Post* (en anglais). Il publie en 1956 un livre intitulé *Prends comme exemple*, son contenu est présenté en hébreu et en anglais. En 1986, il fait paraître *Le livre allumette : sur la cigarette et les jeux* puis en 1988, *40 : histoire de l'État en*

caricatures. Ce dernier ouvrage sort à l'occasion des quarante ans de l'État d'Israël et permet à Qari'el Gardosh de poser son regard rétrospectif sur les quatre décennies de vie publique israélienne qui viennent de s'écouler, au travers d'un choix de cinquante caricatures, opéré parmi les quelques 10 000 dessins déjà exécutés pour le compte du *Ma'ariv*. *Le récit de la Pâque : 124 journées historiques en 62 caricatures* paraît l'année suivante. Le dessinateur y développe une lecture humoristique et piquante du célèbre récit traditionnel juif. En 1958, paraît *220 Caricatures* avec un texte proposé en hébreu, anglais et français. L'artiste enchaîne deux ans plus tard avec *Chroniques 1956-1960 : recueil de caricatures* dans lequel il endosse les habits de l'historien et narre à sa façon les cinq années qui viennent de s'écouler. La même année paraît aux États-Unis *A Israël avec amour*, entièrement en anglais. Qari'el Gardosh publie quatre ans plus tard un nouveau recueil de chroniques caricaturales avec le livre *Que s'est-il passé... ? Durant les années 1960-1963, caricatures, impressions, commentaires*. Il sort en 1967 un court choix de caricatures intitulé *Diffamations : six fables en mots et dessins* et en 1969 un second recueil de dessins en langue anglaise *Une nouvelle ancienne histoire de la Terre sainte*. Il montre l'intérêt constant dont il fait preuve pour les questions liées au judaïsme. La société israélienne reste pour lui un sujet de prédilection. Il fait paraître *Tata Zelda et quelques autres conquérants : 30 personnages du paysage local israélien dans le dessin et la littérature* en 1970. Un long laps de temps s'écoule avant que le caricaturiste ne revienne à la production d'ouvrages dont il réalise, seul, les textes et dessins. Il publie en 1981 *Réponse partielle : documents, histoires, réflexions, divertissements*. Qari'el Gardosh met également son talent de dessinateur au service d'autres auteurs israéliens de renom et d'éditeurs chargés de la publication de guides, d'anthologies musicales et de livres pour enfants, avec entre autre en 1962 l'ouvrage du célèbre journaliste israélien Shalom Rosenfeld, *Strictement confidentiel* d'après le nom de ses émissions radio-diffusées. Il collabore aussi en 1986 au guide touristique écrit par Amos Bar, intitulé *100 premières promenades*, dont il réalise la conception générale. L'alter ego inséparable de Qari'el Gardosh, sur la scène culturelle et humoristique israélienne, est Éfraïm Kishon. Le ton mordant et incisif de ce dernier fait merveille cinq décennies durant, dans les univers cinématographique, théâtral et littéraire. Les textes qu'il produit complètent et commentent parfois les dessins qu'exécute Qari'el Gardosh dans ses livres. Le premier ouvrage à succès auquel l'artiste collabore paraît en 1957. Intitulé *Pas grave : humoresques*, il est rapidement réédité en 1969. Le dessinateur enchaîne en 1961 avec *Tout dépend : humoresques*, qui connaît également le succès : en 1965, il en est en effet à sa 7^e réimpression. Il illustre en 1963 l'ouvrage d'Éfraïm Kishon, *Par l'un de ces hiers - humoresques*, en 1965 *Remuer ciel et terre : humoresques* et en 1967, *Une arête dans le gosier : humoresques*. La guerre de juin 1967 est un moment clé pour le tandem Éfraïm Kishon-Qari'el Gardosh avec la parution des livres *Désolé pour notre victoire ! Le récit satirique complet de la guerre des Six Jours dans le texte et le dessin, impasse incluse* en 1967 et *Malheur aux vainqueurs ! Synthèse pro-israélienne des évènements dans la région de la guerre des Six Jours jusqu'à maintenant* en 1969. Ils réunissent parmi les plus célèbres textes de l'écrivain et les caricatures du dessinateur que tous deux ont produits durant leur longue carrière. Le duo est très actif à la même période car deux livres sortent signés Éfraïm Kishon et Qari'el Gardosh en 1969, *Ils étrillent, ils étrillent. Satires*, et en 1970, *Pour*. Le dessinateur illustre encore deux autres livres d'Éfraïm Kishon en 1972, *Le supermarché d'Éfraïm Kishon*, et en 1974, *Partachiah mon amour*. Une longue période s'écoule avant que les deux artistes ne collaborent ensemble sur un projet commun. Ils se retrouvent en 1993 sur le livre très orienté : *La kippa crochétée et quelques autres satires pro-israéliennes*.

Dosh occupe les fonctions entre 1983-1987 de membre du comité directeur, de l'assemblée plénière et directeur du département théâtre de l'Autorité de la radio-télévision

israélienne. Le caricaturiste décède le 28 février 2000 au moment où il achève une nouvelle planche mettant en scène son célèbre personnage de Srouliq. Dosh appartient à un petit groupe de Juifs israéliens d'origine hongroise qui comprenait aussi l'humoriste Éfraïm Kishon et Tommy Lépid. « Il s'agissait d'un groupe très "à droite" dans ses opinions mais pas lui, lui il n'était pas à droite comme ça quand il est arrivé de France au pays explique Ouri Avnery, le directeur du *Ha'Olam Ha-Zéh*. Il était alors influencé par la presse de gauche française autrement il n'aurait pas pu travailler chez nous. » Le dessinateur est d'abord très fluctuant un certain temps dans ses opinions politiques. Il exerce pour la première fois des fonctions de dessinateur dans l'organe du LEHI, *Mivraq*.

Ouri Avnery, estime qu'il a dessiné dans la revue israélienne *Ha'Olam Ha-Zéh*, contestataire et non-conformiste, des caricatures « gauchistes » et que « ce n'est qu'après son passage au *Ma'ariv* qu'il changea d'opinion et devint de droite. Quand il était chez nous, il appartenait au noyau le plus central du journal *Ha'Olam Ha-Zéh*. Dosh a même été légèrement blessé en 1952, suite au dépôt d'une bombe chez nous dans les bureaux (...). L'identité du poseur de la bombe ne fut jamais découverte. La bombe explosa en soirée et Dosh, qui était le seul à être resté alors travailler dans les bureaux, fut légèrement blessé à la tête. » Dosh ne fait jamais mystère de ses opinions politiques au moment de réaliser et de publier ses dessins. Il affiche, après la guerre de juin 1967, un soutien systématique et sans faille aux colons juifs installés dans les territoires que l'État d'Israël a conquis par la suite. Le dessinateur brocarde en permanence les mouvements politiques situés à gauche et à l'extrême gauche de l'échiquier politique israélien, en particulier les positions qu'ils défendent en matière de politique d'implantation. L'une de ses caricatures les plus célèbres s'intitule « Les pionniers » et représente un pionnier du début du XX^e siècle qui tend sa main à un pionnier des années 1936-1939 lequel tend à son tour la main à un autre pionnier et ainsi de suite jusqu'à ce qu'apparaisse en bout de chaîne un pionnier juif, dans sa version contemporaine, qui attend que son tour vienne. Une main tenant des ciseaux sur lesquels figure la mention « extrême gauche » s'efforce à cet instant de la faire disparaître de l'image. L'artiste voit dans l'État d'Israël un moyen de guérir le peuple de la « maladie juive » qui consiste selon lui à s'autocritiquer de façon « chronique ». Les « gauchistes » israéliens, dans cette optique, avaient refusé de « guérir ». Dosh conçoit le personnage de Srouliq pour qu'il corresponde à l'image que le Juif israélien souhaite se donner de lui-même, à lui-même et aux autres. Le personnage apparaît dans des milliers de caricatures et symbolise l'État d'Israël, beau, jeune et moral, entouré de toute part par la grossièreté et la méchanceté des États arabes seulement mus par des intentions scélérates et systématiquement blâmé par les Nations unies et les grandes puissances « hypocrites ». Srouliq est le Juif israélien qui n'en démord pas, reste fidèle à ses opinions et aspire à la venue des jours de bonheur et de justice, où son point de vue sera enfin compris par le monde entier. Les traits du personnage évoluent dans un sens qui déplaît à certains. Son développement témoigne aussi d'une idéologie nationale juive israélienne en cours de cristallisation. La guerre d'octobre 1973, ses débuts catastrophiques et ses conséquences dramatiques pour la société israélienne, lui portent un coup tel qu'elle ne sera plus jamais ce qu'elle avait pu être dans la période précédente. Ouri Avnery, raconte à propos de Srouliq qui d'abord est paru dans sa revue : « Je n'ai pas aimé Srouliq qui est devenu le symbole nationaliste de la propagande institutionnelle. Nous aussi, qui avons grandi ici, nous ne nous reconnaissons pas dans cette image. C'était une image de quelqu'un venu de l'étranger. Nous nous considérions comme des jeunes altiers et combattants. Srouliq est venu après cela et il représentait quelque chose de totalement différent... » Qari'el Gardosh défend une vision personnelle du droit que l'État d'Israël possède de se faire et de rendre justice au nom de la nation juive toute entière pour les crimes dont elle a été victime, notamment le génocide perpétré par le régime nazi d'Allemagne. Il

exécute une série de caricatures prenant pour thème le procès d'Adolf Eichmann. Il explique à ce moment-là que pour lui « il est clair que l'opération de la capture d'Adolf Eichmann [...] ne s'est pas déroulée en respectant les règles de la légalité internationale. Nous n'espérons pas, poursuit-il, que l'humanité entière partage notre joie [...] mais au moins nous témoigne - ainsi l'espérons-nous - une attitude de compréhension. Au lieu de cela, c'est une pluie d'accusations, de condamnations, d'avertissements et même de menaces qu'on nous a fait s'abattre sur nous [...]. On nous a accusé également d'infraction à la loi internationale, d'agressivité, d'être vindicatifs et de mépriser l'opinion publique ». Qari'el Gardosh est lauréat des prix Herzl, Nordau, Jabotinsky (pour la littérature et la recherche) et Sokolov (de journalisme). Au lendemain de sa disparition, sa famille crée de son côté le « prix Dosh de la caricature ». Sa mémoire est ainsi publiquement célébrée de façon créative et ludique. La récompense devient prestigieuse et prisée par la profession. Elle est décernée tous les deux ans depuis 2002 par la mairie de Tel Aviv - Jaffa, en même temps que le prix Sokolov du journalisme.

Dragon Ball

Ce récit en bande dessinée japonais, à mi-chemin entre le conte initiatique et le récit d'apprentissage fantastique, est inspiré du livre du romancier chinois Wu Cheng'en (paru à la fin du XVI^e siècle), traduit en français par *La pérégrination vers l'ouest*. Il raconte le parcours, de l'enfance à l'âge adulte, du héros Son Goku doué d'une force surhumaine. L'auteur, Akira Toriyama crée un univers imaginaire proche de la Terre dans lequel évolue son héros parti à la recherche des sept boules de cristal magiques, qui, une fois réunies, font apparaître le dragon Shenron. Le héros durant sa vie combat systématiquement les forces du Mal. Jusqu'en 2014, la bande dessinée se vend à plus de 200 millions d'exemplaires (dont 156 pour le seul Japon), les nombreux épisodes recouvrant 7 500 pages. *Dragon Ball* est la deuxième série la plus vendue de l'histoire de cette bande dessinée. (Chrysoline Canivet – Fovez, *Le Manga*, p. 80 et Sarah Nelkin, « Top 10 Shonen Jump Manga by All-Time Volume Sales », 23 novembre 2012, *anime news network* [en ligne]. 1998-2018, URL : <https://www.animenewsnetwork.com/news/2012-10-23/top-10-shonen-jump-manga-by-all-time-volume-sales>).

DUVAL, Marie

Comptant parmi les très rares dessinatrices de bandes dessinées européennes, elle contribue au magazine satirique anglais *Fun* édité par son mari. Outre la série *Ally Sloper* qui lui apporte la renommée, l'artiste travaille régulièrement comme dessinatrice, illustratrice et bédéiste, réalisant des pleines pages de bandes dessinées, une première pour l'époque.

Eagle

La qualité graphique et le style hyperréaliste de la revue contribuent à donner des lettres de noblesse aux récits illustrés anglais. En dépit d'un prix relativement élevé, le succès est phénoménal dans les années 1950, avec un chiffre de 900 000 exemplaires vendus pour son premier numéro (voir Patrick Gaumer. *Larousse de la bande dessinée*, op. cit. Supplément Chic Planète, p. 53).

Éditions du Lombard (Les)

Créées en 1946 par Raymond Leblanc pour diffuser en kiosques *Le Journal de Tintin*, son catalogue est très fourni comprenant les œuvres d'Edgar P. Jacobs (*Blake & Mortimer*), Jacques Laudy (*Hassan et Kadour*), Jean Graton (*Michel Vaillant*), le tandem A-P. Du Château (scénario) et Tibet (né Gilbert Gascard, dessin) (*Ric Hochet*), le tandem Jean Van Hamme (scénario) et Grzegorz Rosinski (*Thorgal*) et Franquin (*Modeste et Pompon*).

EISNER, Will

L'artiste démarre sa carrière comme dessinateur publicitaire au New York American en 1935. Il réalise sa première bande dessinée en 1936, *Captain Scott Dalton*, pour le magazine *Wow, What A Magazine!* puis les séries *The Flame* et *Harry Carry*. Sa

popularité croissant, il crée avec Jerry Eiger, le Eisner & Eiger Studio, un fournisseur de bandes dessinées pour la presse américaine (1936-1939). Créateur du super-héros Wonder Men (1939), il écrit et dessine la même année dans le n° 1 de la revue *Wonder Comics*. Sa série *The Spirit*, publiée à partir de 1939 dans les suppléments dominicaux de la majorité des quotidiens des États-Unis, est un triomphe. Conçue comme un récit pour adultes et une alternative aux super-héros, elle paraît encore de nos jours. Dessinateur dans l'armée américaine pendant la Seconde Guerre mondiale, il y illustre sa revue *Army Motors* où il crée le personnage Joe Dope. Concevant la bande dessinée comme un médium apte à exprimer les mêmes thèmes que la littérature classique, il popularise et diffuse le concept de roman graphique (*graphic novel*). Il publie dans cette veine *The Contract with God and Other Tenement Stories*, suivi par 18 autres romans graphiques jusqu'à sa mort. Théoricien de la bande dessinée qu'il enseigne à l'Université, ses activités lui valent de très nombreuses récompenses (intrônisation à l'Academy Comics Book Arts Hall of Fame et à la Jack Kirby Hall of Fame, 1971 et 1987 et prix de la National Cartoonist Society Comics Book, 1988).

EMERSON, Hunt

L'artiste démarre sa carrière dans la presse underground à très faible tirage avant de devenir artiste freelance, de collaborer avec Knock About Comix dès sa création en 1979. Il travaille avec l'éditeur américain comix Rip Off Press, plusieurs de ses séries paraissant également dans les anthologies de la bande dessinée underground américaine (*Comix from Mars* et *Eclipse Monthly*). Parmi celles les plus connues figurent une adaptation en bande dessinée de *L'Amant de Lady Shatterley*, ses récits illustrés tirés du texte de l'Ancien Testament (*Outrageous Tales from the Old Testament*) et ses biographies en bande dessinée de personnalités célèbres (la princesse Diana, le prince Charles).

Escape

Les qualités esthétiques et le style des artistes contribuent au succès de la revue. Ceux-ci reprennent ouvertement des influences impressionnistes françaises, le style des caricaturistes anglais de la moitié du XIX^e siècle et des grands noms de la bande dessinée américaine (Milton Caniff et Frank Frazetta).

EVERETT, Bill

L'auteur crée le super-héros Namor The Sub-Mariner (octobre 1939, n° 1 de la revue *Marvel Comics*), un travail qui le rend immédiatement célèbre dans le monde de la bande dessinée, pour l'éditeur Martin Goodman au sein de la revue *Funnies Inc*. Il illustre les récits racontant ses aventures dans les années 1950, 1960 et 1970, travaillant également sur les récits du super-héros Marvel Boy et sur des séries d'horreur et de fantastique éditées par Atlas Comics. La création en association avec Stan Lee (auteur) et Jack Kirby (dessinateur) de *Daredevil* en avril 1964, lui vaut également une grande renommée.

EZQUERRA, Carlos

Cette artiste dessine d'abord en Espagne des bandes dessinées de western et de guerre, puis travaille en Angleterre à partir de 1973 pour celles publiées par l'éditeur DC Thomson. *The Wizzard*, *Rat Pack* et *Judge Dredd* lui apportent la reconnaissance professionnelle et la notoriété.

Fagin le Juif

Finalement capturé et condamné à mort, Moses Fagin est pendu. Sa judaïté est un sujet à polémique et à controverse dans la mesure où Charles Dickens est accusé avec lui, à de nombreuses reprises, d'avoir créé un stéréotype antisémite. Il se serait même, selon certains, inspiré d'un criminel juif vivant à la même époque en Angleterre, Isaac « Ikey » Solomon. Évoqué 257 fois en se référant à ses origines juives dans la première édition du livre, Charles Dickens, de son vivant, reconnaît une partie des torts qui lui

sont reprochés, supprimant 180 mentions de la judaïté du personnage par la suite et rajoutant d'autres personnages de Juifs de moindre importance, dans plusieurs de ses créations.

FALK, Lee

À la fois auteur, directeur de théâtre et producteur, il est mondialement connu pour avoir créé deux séries majeures dans l'univers de la bande dessinée américaine : *The Phantom* (17 février 1936) et *Mandrake le Magicien* (lancée le 11 juin 1934), toutes deux continuant toujours de paraître à ce jour. Elles drainent au sommet de leur réussite un lectorat considérable grâce à leur syndication par la société King Features Syndicate. *Mandrake* est ainsi classée dans 125 quotidiens différents et *The Phantom* dans plus de 500 journaux (en 40 langues) avec un lectorat quotidien estimé pour cette dernière à 60 millions de personnes à son pic de popularité. En 2000, 125 journaux américains publiaient la série *Mandrake*. *The Phantom* pour sa part, au même moment est publiée par plus de 600 quotidiens dans environ 40 pays, en 15 langues. Entre autre activité, Lee Falk dirigea le service radio en langue étrangère du bureau américain des informations de guerre. Auteur lui-même de 12 pièces de théâtre, il dirige une centaine de créations théâtrales. Plusieurs fois honoré de son vivant pour la qualité de son travail en Suède, à Saint-Louis, il est intronisé à titre posthume en 2013 au Will Eisner Hall of Fame.

Fanfan La Tulipe

Publié par les Éditions et Publications Françaises, le magazine après 32 numéros, devient *Fanfan La Tulipe, Cadet de France*. Son équipe artistique comprend d'importants dessinateurs français comme Pinchon (celui-ci y illustre la série *Rendez-vous avec les grands fauves*) et Rousseau. Son directeur présente la revue comme étant « un sursaut national face au déferlement des “mauvais journaux” [...] édités par des Juifs ou des étrangers “ avant la guerre” » (voir Thierry Crépin. *Les visiteurs de bandes dessinées en France sous l'Occupation, Témoigné, Entre Histoire et Mémoires / Getuigen, Tussen Geschiedenis en Herinnering* (Fondation Auschwitz), n° 109, mars 2011, p. 29-43 - p. 31 [en ligne]. URL : https://www.auschwitz.be/images/_bulletin_trimestriel/109-crepin.pdf). La revue est la plus collaborationniste des revues de bandes dessinées pendant la Seconde Guerre mondiale en France.

Fantastic Four (The)

Cette bande dessinée américaine réunit quatre super-héros (Mister Fantastic de son vrai nom Reed Richard, The Invisible Woman de son vrai nom Suzanne « Sue » Storm, Human Torch de son vrai nom Johnny Storm et Thing de son vrai nom Ben Grimm) qui paraît pour la première fois dans le n° 1 de la revue éponyme, aux éditions Marvel Comics en novembre 1961. La série est la plus populaire produite par les éditions Marvel devant *The Incredible Hulk*, *Iron-Man* et *Captain America*. Première création du tandem Stan Lee/Jack Kirby, les quatre héros sont dotés de pouvoirs étendus après avoir été exposés dans l'espace à des rayons cosmiques : allongement et reformatage pour le premier, invisibilité pour la seconde, inflammation et vol pour le troisième et force supra-humaine et endurance pour le quatrième. Incarnant le bien, ils luttent contre des super-héros, symboles du Mal (le Docteur Doom, la planète dévoreuse Galactus, le prince Namor, Silver Surfer). Le premier numéro de la revue rencontre un grand succès, jamais démenti depuis jusqu'à nos jours. Les éditions Marvel vendent jusqu'en 2005, 150 millions d'exemplaires des revues de bande dessinée racontant les aventures du groupe.

Fawcett Comics

Fawcett Comics est en activité de 1919 à 1980, son succès étant lié à certains de ses magazines comme dans les années 1920, *Captain Billys Whiz Bang* et aux différentes revues racontant les aventures de Captain Marvel et de sa famille. Son déclin commence au milieu des années 1950, DC Comics distribuant sous licence les personnages de cette

maison d'édition dès 1972 et rachetant la licence en 1994. Les 150 numéros de *Captain Marvel Adventures* sont publiés entre 1951 et 1953, les 118 numéros de *Captain Marvel Junior* entre 1942 et 1953 et *Whiz Comics*, 55 numéros entre 1940 et 1953.

FEININGER, Lyonel

Sa série *The Kin-Dee-Kids* paraît dans les années 1906-1907 dans le journal *Chicago Sunday Tribune* entre le 19 août 1906 et le 18 novembre 1906. La série est remplacée pour 3 mois par *Wee Willie Winkie's World* qui paraît jusqu'au 17 février 1907.

Fillette

La revue bénéficie du succès considérable de sa série phare, *L'Espiegle Lili*, aussi connue chez les jeunes filles que *Les Pieds Nickelés* chez les garçons. S'arrêtant en 1942 après la spoliation des biens des frères Offenstadt en vertu des lois anti-juives du régime de Vichy, la revue redémarre en 1946, sans retrouver ses chiffres de ventes d'avant-guerre, jusqu'en 1956 où elle devient de façon éphémère, *Fillette Jeune Fille* (fin 1964). Elle emploie deux des principaux artistes ayant travaillé pour elle avant-guerre : Calvo et Pellos qui illustre la série à succès *Durga Râni, reine des jungles* (1946-1953) sur un scénario de Jean Sylvère (né René Thévenin, 1877-1967, Paris).

FINGER, Bill

Ce très important auteur de bande dessinée américaine fait l'essentiel de sa carrière aux éditions DC Comics. « Nègre » littéraire pour *Rusty* et *Clip Carson* il participe à la création du personnage de Batman en imaginant pour lui les ailes de chauve-souris, le demi-masque sur le visage, les gants et l'effacement des parties rouges du costume original. Réputé pour ses scénarios basés sur une recherche documentaire ordonnée et méthodique, il invente plusieurs personnages de Méchants dans *Batman*, dont celui du Joker. Il propose, de la fin des années 1940 à la fin des années 1960, ses propres scénarios pour les récits de *Batman* et *Superman*, indépendamment du dessinateur Bob Kane, aux éditions DC Comics, et d'autres récits originaux pour Fawcett Comics, Quality Comics et Timely Comics. Co-créateur du personnage de The Green Lantern en juillet 1940, il collabore avec l'industrie du cinéma et de la télévision (film de science-fiction *The Green Slime*, 1968), séries (*Hawaiian Eye*, 1959-1963). Ses qualités artistiques lui valent à titre posthume d'être intronisé au Jack Kirby Hall of Fame (1994) et Will Eisner Award Hall of Fame (1999).

Flash (The)

Les aventures de ce super-héros continuent d'être racontées dans des séries publiées dans les revues publiées par DC Comics encore aujourd'hui. Le personnage évolue au sein du groupe de super-héros, Justice Society of America (été 1941, revue *All Flash Quarterly*, éditions Flash Comics). Le super-héros, de son vrai nom Jason Peter Garric, est caractérisé par sa capacité à se déplacer à une vitesse surhumaine, à intercepter les balles tirées sur lui, à se rendre invisible... autant de pouvoirs qu'il utilise pour combattre le crime organisé en tant que justicier portant une tunique rouge frappé d'un éclair scintillant et un casque en métal stylisé. Le personnage est également impliqué dans la vie politique américaine contemporaine, ses aventures donnant lieu à de nombreuses adaptations télévisées et cinématographiques.

Flash Gordon

Lancée par la société de syndication King Features Syndicate, et encore publiée de nos jours, la série est destinée à concurrencer *Buck Rogers*, à l'époque un très gros succès commercial. Reproduite dans 130 organes de presse avec un lectorat estimé à 50 millions de personnes à la fin des années 1930, elle donne lieu à de nombreuses adaptations à travers le monde. Ses styles et contenus influencent la bande dessinée de science-fiction ainsi que les premiers récits de super-héros américains (*Superman*, *Batman*...).

FOGEL, Daniel Howard

Fondateur et directeur des éditions Hippy Comix Inc. depuis février 2002, il est également

contributeur pour le guide de la bande dessinée américaine, *Official Overstreet Comic Book Price Guide* (Overstreet, Robert R. Cleveland (Ohio, États-Unis) : Overstreet Publications, 1970, pagination variable, en anglais, parution annuelle – le guide paraît à partir de 1994 aux éditions Jemsstone Publishing). L'absence de section « bande dessinée alternative » l'amène à publier dans sa maison d'édition le guide *Fogel's Underground Price* en 2006 et son supplément en 2010, puis le guide *Fogel's Underground Price & Grading Guide 2015-2016*, en 2015 El Sobrante (Californie, États-Unis) : Hip-py Comix Production. 336 p. en anglais). Dan Fogel organise depuis 2006 différentes conventions de bandes dessinées à New York.

FORTON, Louis

Le dessinateur publie dans le magazine *L'Illustré*, sa série à succès *Bibi Fricotin* en 1924. Le héros, tour à tour petit gamin chétif, jeune homme débrouillard, journaliste et détective courant le monde, se transforme finalement en un redresseur de tords (Patrick Gaumer, *Larousse de la bande dessinée*, *op. cit.* p. 74-75). La série paraît jusqu'en 1988, reprise après la mort de Louis Forton par Gaston Callaud, Pierre Lacroix et de nombreux autres scénaristes. Parue dans les plus importantes revues de bandes dessinées françaises de l'époque, elle donne lieu à la publication de 124 volumes. Collaborant à d'autres magazines illustrés, sa série *Les Pieds Nickelés* vaut également à Louis Forton un immense succès.

FOSTER, Hal

Le dessinateur devient célèbre d'abord en illustrant d'abord *Tarzan* (1928, 1931, 1937) puis *Prince Valiant* qu'il crée en 1937 et qu'il dessine jusqu'en 1971. Sa place dans la bande dessinée américaine et mondiale est importante car il définit pour elle les standards de qualité à respecter sur le plan visuel. Multiprimé et reconnu par ses pairs pour son travail, il est intronisé à titre posthume au Will Eisner Award Hall of Fame (1996), au Joe Schuster Canadian Comic Books creators Hall of fame (2005), ainsi qu'à la Society of illustrators hall of fame (2006).

FOX, Gardner

Le nom de l'artiste est identifié aux bandes dessinées publiées par les éditions DC Comics entre 1937 et le milieu des années 1980 : *Speed Sanders: District Attorney* (mars 1937), *Steve Malone* (1938-1940), *Bruce Nelson* (1937-1940), *Giovanni « John » Zatarra* (1938-1939), *Skyman* (mai 1940), *Batman* (de 1939 à 1941 et en 1964), *Sandman* (juillet 1939), *The Vigilant* (novembre 1941), *Red Wolves* (novembre 1971), *The Flash* (1940), *Doctor Fate* (mai 1940), *Hawkman* (janvier 1940), *Starman* (avril 1941), *The Atom* (octobre 1961, version réactualisée), *Hawkman* (version réactualisée en février 1961), *Adams Strange* (novembre 1958), *The Flash* (octobre 1966, version réactualisée), *The Justice League of America* (février-mars 1960 à septembre 1968), *The Justice Society of America* (hiver 1940). Travaillant à l'occasion aussi pour Marvel Comics et EC Comics (série d'horreur *Tales from the Crypt*, 1950-1955), Gardner Fox écrit de nombreux textes et nouvelles publiées dans les revues *Weird Tales*, *Planet Stories* et aux éditions Belmont Books. Il est l'auteur le plus prolifique aux éditions DC Comics, avec des crédits mentionnés pour 1 500 récits. La reconnaissance de son travail lui vaut une intronisation en 1998 au Jack Kirby Hall of Fame et en 1999 au Jack Kirby Hall of Fame.

Fresque

La fresque est une forme particulière de peinture murale réalisée sur un enduit avant que celui-ci ne soit sec. Cette peinture doit être exécutée rapidement, avant le séchage intégral de l'enduit.

FROST, A. B.

Né Arthur Burdett Frost (1851, Philadelphie, Pennsylvanie – 1928, Pasadena, Californie, États-Unis). Peintre, illustrateur, graphiste et auteur de bande dessinée, il démarre sa carrière en 1876 au département artistique du prestigieux éditeur Harper & Brothers,

y assimilant des techniques dont il use sa carrière artistique durant. Pionnier majeur de la bande dessinée américaine et mondiale, aux œuvres pour l'essentiel non publiées dans la presse, ses séries empruntent à la gravure, la caricature, la photographie et au dessin humoristique. Il se focalise sur la dynamique du récit que permet la séquence de dessins. Pour ce faire, la grammaire utilisée est large : gammes de gris, représentations disproportionnées de certains membres du corps, redites, angles de vue insolites... Longtemps sous-estimé, il publie trois recueils de bande dessinée : *Stuff & Nonsense* (1884), *The Bull Calf and other Tales* (1892) et *Carlo* (1913).

FUJIO, Fujiko

Le duo de bédéistes japonais est connu pour ses séries *Obake no Q-tarō* (dessinée entre 1964 et 1966, puis entre 1971-1974 avec Fujiko Fujio) et *Doraemon* (parue entre 1969 et 1996). Le tandem est en activité entre 1954 et 1987.

GAINES, Max

Cet éditeur invente le fascicule imprimé en quatre couleurs broché, qui préfigure le *comics book* en couleur. Celui-ci devient le standard de l'industrie américaine de la bande dessinée. Co-fondateur avec Jacob S. Lebowitz (né Yacov Lebovitz, 1900-2000) des éditions All American Publications (1938) et plus tard de Educational Comics (1944), Max Gaines conçoit à ses débuts le *comics book* comme une publication de huit pages imprimées dans chaque numéro, de format standard tabloïd, pour servir d'article de promotion petit et bon marché. À sa mort, son fils aîné William Gaines, reprend la direction de EC Comics, réorientant cette édition vers la publication de bandes dessinées de divertissement au détriment de sa première vocation, des séries à caractère éducatif.

GALLAND, André

Illustrateur de livres pour la jeunesse et dessinateur dans les principales revues de bandes dessinées d'avant-guerre (*Fillette*, *L'Épatant* et *L'Intrépide*), il doit sa célébrité à son travail de « reporter graphique » pour *L'Illustration*, *Le Petit Journal*, *Le Journal* et *Le Matin*, de concepteur d'affiches publicitaires et ses célèbres bandes dessinées publiées dans les années 1950 (*Vidocq le malfaiteur*, 1952, *Rocamboles*, 1949-50 et *Nouvelles Aventures de Rocamboles*, 1954-56).

Gambols (The)

Racontant la vie quotidienne d'un couple d'anglais habitant la banlieue, la série est reprise intégralement par Barry Appleby à la mort de sa femme en 1985 puis après la sienne en 1996 par Roger Mahoney. Depuis 1999, la série paraît à un rythme hebdomadaire dans le *Sunday Express*, la totalité des *comic strips* donnant lieu à la parution de 48 livres entre 1952 et 1999.

Garth

Succès international, la série paraît dans de multiples traductions diffusées par voie de syndication, notamment en France dans le magazine *Charlie Mensuel* (français) et *L'Etoile du Soir* (belge). Le personnage central est doté d'une puissance phénoménale qui lui permet de voyager dans le temps et l'espace. Secondé par un scientifique, le professeur Lumière, il peut grâce à son aide, se projeter dans le futur de personnes décédées. Plusieurs auteurs et dessinateurs se succèdent après le tandem de créateur original, un très important succès dans la bande dessinée anglaise.

Gaston

Rapidement secondé au dessin par l'illustrateur Jidéhem de son vrai nom Jean de Maesmaker (1935-2017, Bruxelles, Belgique), la série paraît toujours. Gaston est un héros désœuvré, dont les aventures constituent bientôt une des composantes essentielles du journal *Spirou*. Franquin lui fait défendre des idées politiques (pacifistes, écologistes...). 15 albums sortent entre 1963 et 1996, puis une réédition complète de la série en 1997 sous forme de 19 albums.

GÉVA, Doudou

Autres bandes dessinées : *Yérouchalmi bé-pariz* [Jérusalémite à Paris (Un)], 1996 -

Péché ha-hayim [Sens de la vie (Le)], 1992-1993 - *Ressissei hayim* [Débris de vie], paraissent dans le journal *Hadachot*. Les séries *Ha-dinozaurim* [Dinosaures (Les)], *Matsav rouah* [Moral], *Yoman géva* [Journal de Géva], *Hadachot ou-machma'outman* [Nouvelles et leur signification (Les)], *Ha-dérékh el ha-ochèr* [Chemin du bonheur (Le)] et *Rav Cha'anan, ha-gibor ha-metsouyan be-merhavei ha-zman néged bno chel godzilla* [Rav-Shaanan, l'excellent héros dans les espaces du temps contre le fils de Godzilla] paraissent dans les journaux *Ma'ariv*, *Zman Tel Aviv* entre 1992 et 2001 et *Kofiko be-auschwitz* [Kofiko à Auschwitz] au *Ha-Aretz* (2004-2005). La série *Bertha Ha-Chménah* sort en 1984. Elle est adaptée pour la scène et jouée dans un théâtre de Pétah-Tiqvah (voir GÉVA, Doudou et NIV, Kobi. *Bertha hachménah*. Jérusalem : Adam / Modan, 1984 – (5744) – 31 p. Les livres *Astérèt ha-yachoufim* et *Ha-pil mi-new york* sortent respectivement en 1984 et 1985 (GÉVA, Doudou et NIV, Kobi. *Atsé-rète hayanshoufime*. Jérusalem : Adam, 1984. 31 p.) Le livre est réédité en 2006 aux éditions Modan. (GÉVA, Doudou et NIV, Kobi. *Ha-pil mi-new-york*. Tel Aviv (État d'Israël) : Adam, 1985 – 17 p.). Le livre est réédité en 2006 aux éditions Modan.

GHOURI, Émile (aussi Émile Al-Ghour) :

Leader nationaliste arabe palestinien dans les années 1930-1960. De confession grecque-orthodoxe, il est formé dans des écoles privées chrétiennes et des établissements étrangers fonctionnant à Jérusalem, laïques et affiliés à des institutions religieuses (voir Joseph Nevo, « Zionism » versus « Judaism » in *Palestinian hystoriorgraphy*. in Nettler, Ronald L. *Medieval and Modern Perspectives on Muslim-Jewish Relations*. Abingdon (Royaume-Uni) ; New York City (État de New York, États Unis) : Routledge, 2013. 203 p. Troisième édition du livre publié en 1995 par Harwood Academic Publishers. L'article de Nevo, pp. 169-173 - p. 160). Il exerce très jeune des fonctions religieuses à Jérusalem notamment comme secrétaire général de l'Association arabe orthodoxe. Après des études de sciences politiques à l'université de Cincinnati, dont il sort diplômé du premier cycle, en 1933, il fonde et dirige un hebdomadaire bilingue arabe-anglais en Palestine *Arab Federation/Al-Wahda Al-Arabiyya*, lequel est fermé près neuf mois d'existence par les autorités anglaises. En 1933, il est élu au Comité exécutif de la VII^e Conférence palestinienne. L'année suivante, il lance un bihebdomadaire, en arabe, *Al-Shabab* (La jeunesse). (voir Muhammad Muslih, Emile Al-Gh'Ouri in Philip Mattar *Encyclopedia of Palestinians* (édition révisée). New York City (État de New York, États Unis) : Facts on File, Coll. Facts on File Library of World History. 2005. 684 p. - p. 181). Selon d'autres sources, il aurait lancé en réalité cette année-là d'une part l'hebdomadaire arabe *Al-Shabab* (La jeunesse) et de l'autre le quotidien arabe *Al-Wahda Al-Arabia* (L'unité arabe), tous deux fermés aussi rapidement par les autorités anglaises. (voir Passia (Plastinian Academic Society for the Studies of Internationall Affairs). Emile Al-Gh'Ouri in *Personalities, Palestines Facts & Info*, 2012. Passia en ligne http://www.passia.org/palestine_facts/personalities/alpha_g.htm). Il intègre en 1934 une école de droit à Jérusalem dont il sort diplômé comme avocat, un métier qu'il exerce plus tard. Emile Ghouri est élu en 1935 secrétaire général du Parti arabe palestinien (fondé en mai 1935 par Djamel Al-Husayni), des fonctions exercées jusqu'en 1947. Le mouvement, dirigé par son fondateur, est un instrument politique aux mains de son frère, Mohamed Amin Al-Husayni. Le Haut comité arabe, établi par ce dernier le 25 février 1936 comme organe représentatif de tous les partis et familles arabes palestiniennes, envoie Émile Ghouri en 1937 ouvrir un bureau d'information à Londres, une première dans le mouvement national palestinien. Le même organe en fait son représentant à la conférence des Parlements arabes qui se tient au Caire en 1938, et également comme délégué régional. Émile Ghouri en 1939 voyage aux États-Unis pour populariser la cause palestinienne et réunir des fonds. Il revient au Caire où il demeure quatre années (voir Passia, op. cit.). Selon certains historiens, il s'enfuit en Irak, comme d'autres leaders de la révolte arabe de

1936-1939, pour rejoindre Mohamed Amin Al-Husayni. Près de trois cents Arabes palestiniens exilés séjournent au même moment dans ce pays (voir Ya'aqov Shimoni, *Aravei Éretz Yisra'el* [Les Arabes de la terre d'Israël]. Tel Aviv (Palestine) : Am Oved, 1947 (5707). 476 p. hébreu (p. 315). Capturé en 1941 par les autorités anglaises alors qu'il se trouve en Iran, il rentre avec leur accord en Palestine en 1944 à condition de s'abstenir de toute activité politique. Il redevient pourtant secrétaire du Parti arabe palestinien en 1944, après sa refondation en avril de cette année par Mohamed Amin Al-Husayni (voir Benny Morris, 1948, *Toldot ha-milḥamah ha-arvit-yisra'elit ha-richonah* [1948, histoire de la première guerre arabo-israélienne] (1948 : *A History of the First Arab-Israeli War*). Tel Aviv (État d'Israël) : Amoved, 2010 – 5770. 563 p. - p. 41 - hébreu). Dans les années 1945-1948, il exerce les fonctions de rédacteur en chef de l'influent quotidien *Al-Wahda* (voir Ami Ayalon et Nabih Bashir, « Introduction: History of the Arabic Press in the Land of Israel/Palestine in Jrayed: Arabic Newspapers of Ottoman and Mandatory Palestine », the National Library of Israel [en ligne]. S. d., URL : <http://web.nli.org.il/sites/nlis/en/jrayed/Pages/History-of-the-Arabic-Press.aspx> ; Passia, *op. cit.*). Celui-ci, fondé à Jérusalem en 1945, est l'organe du Parti arabe de Palestine alors dominant au sein du Haut comité arabe. Il participe comme observateur aux débats de la Ligue arabe au nom de cette instance nouvellement reconstituée le 20 novembre 1945 dans laquelle il siège comme représentant du Parti arabe de Palestine d'Amin Al-Husayni. Il figure parmi les cinq membres du Haut comité exécutif des Arabes de Palestine basé au Caire, créé par la Ligue arabe en juin 1946 après la dissolution du Haut comité arabe (voir Ya'aqov Shimoni, *Aravei éretz yisra'el, op. cit.*, p. 326-328 et 346-347). L'homme politique représente cet organe en 1947 devant la Ligue arabe et les Nations unies (voir Yo'av Gelber, *Qomemiyout ve-nakbah, yisra'el, ha-falestinim ou-medinot arav, 1948* (Independence Versus Nakbah, Israel, the Palestinians and the Arab States) [Indépendance et catastrophe, Israël, les Palestiniens et les États arabes, 1948]. Or Yehuda (État d'Israël) : Kineret, Zmora Bitan, Dvir 2004 (5764). 655 p. - p. 608). Lors d'un discours prononcé devant cette assemblée, le 14 mai 1947, il s'en prend de manière virulente aux Juifs les accusant d'avoir crucifié Jésus (voir Robert Weltsh, *Atsbanout ha-harvim héviah le-bidoudam be-oum* [La nervosité des Arabes a causé leur isolement aux Nations unies]. Haaretz, [en ligne]. 14 mai 1947, URL : <http://www.haaretz.co.il/1.1409236>). Émile Ghouri joue un rôle important côté arabe durant la guerre civile judéo-arabe de 1947-1948, qui débute en Palestine le lendemain de l'adoption par l'Assemblée générale des Nations unies, d'un plan de partage de ce territoire, le 29 novembre 1947. Comme membre du Haut comité arabe, il rejette à ce dernier et le combat par tous les moyens disponibles. Il suit la ligne politique de Mohamed Amin Al-Husayni qui décrète trois jours de grève générale en Palestine à partir du 2 décembre 1947, le renforcement du boycott économique de la communauté juive en Palestine et le lancement d'une campagne de résistance civile contre les autorités anglaises. Des manifestations d'abord pacifiques cèdent vite la place à Jérusalem à des émeutes antijuives (saccages de magasins, attaques de véhicules,...) avec les premiers morts de part et d'autres. Les échanges de tirs se multiplient à Jérusalem, les combattants arabes ciblant, chez leur ennemi juif, les convois de ravitaillement et les véhicules de transport en commun. Pour le service de renseignement et de contrespionnage de la milice juive Haganah, le SHAY, Émile Ghouri est l'un de ceux qui orchestrent la campagne de violences antijuives en Palestine, suivant les instructions de Mohamed Amin Al-Husayni. Les membres du Haut comité arabe membres alimentent en armes des émeutiers, cherchant à organiser leurs actions violentes. Émile Ghouri et les autres membres du Haut comité arabe agissent dans le but d'amener la Ligue arabe à intervenir immédiatement sur la question de Palestine. Sur le terrain, d'après le SHAY, ils cherchent à affamer les localités juives dont Jérusalem en attaquant les moyens de transports et en

interdisant la vente aux Juifs de produits et articles fabriqués par la population arabe (voir Itamar Radai, *Palestinians in Jerusalem and Jaffa, 1948: a Tale of Two Cities*. Abingdon (Royaume Uni) : New York (État de New York, États Unis) : Routledge, 2016. Col. Routledge Studies on the Arab-Israeli Conflict, 211 p. - p. 21). Traduction du livre de Itamar Radai, paru en 2015 en hébreu *Bein chteï arim: ha-harvim ha-falestinim be-yérouchalayim ouve-yafo, 1947-1948* [Entre deux villes, les Arabes palestiniens à Jérusalem et à Jaffa, 1947-1948]. Émile Ghouri peut très souvent, de par sa position, retirer en cas de nécessité de l'argent des caisses du Trésor arabe, l'organisme économique dépendant du Haut comité arabe. Sachant ses difficultés à collecter des fonds auprès de la population civile, ce droit témoigne de la place occupée par Émile Ghouri au sein du leadership arabe palestinien (voir Itamar Radai, *Palestinians in Jerusalem and Jaffa, 1948: a Tale of Two Cities, op. cit.* (p. 22). Son appartenance au Haut comité arabe ne l'empêche pas d'être sollicité pour la protection physique de ses coreligionnaires grecs-orthodoxes victimes d'extorsions de fonds violentes pratiquer sur le terrain par certains responsables arabes musulmans (voir Itamar Radai, *Palestinians in Jerusalem and Jaffa, 1948: a Tale of Two Cities, op. cit.* (p. 24)). Il désigne ainsi deux gardes pour protéger le Club des Arabes orthodoxes du quartier de Baq'a à Jérusalem en janvier 1948. Émile Ghouri relaie en Palestine les ordres de la politique menée par Mohamed Amin Al-Husayni depuis le Caire. Le leader palestinien s'y rend régulièrement et exécute les instructions qui parfois sont très contradictoires. À certains moments, il impulse sur ces ordres des actions violentes, à d'autres il doit accepter l'adoption d'une ligne plus conciliatrice mise en place par d'autres leaders palestiniens. Il se montre parfois mécontent, car ses pouvoirs sont restreints et les sorties de fonds dépendantes de l'aval donné par d'autres membres du Haut comité arabe. Émile Ghouri tente sans succès avec les autres soutient du Mufti de Jérusalem de stabiliser la situation sociale de la population arabe (voir Itamar Radai, *Palestinians in Jerusalem and Jaffa, 1948: a Tale of Two Cities, op. cit.* p. 26). Il compose alors, l'échelon local, avec certains leaders et institutions (indépendants du Haut comité arabe), (voir Itamar Radai, *Palestinians in Jerusalem and Jaffa, 1948: a Tale of Two Cities, op. cit.* p. 27). Il est impuissant comme tout le Haut comité arabe à enrayer la dégradation de la situation dans les quartiers arabes de Jérusalem (Sheikh Jarrah, Qatamon, Romema et Musrara) vers un état d'anarchie. Ils ne peuvent non plus empêcher la fuite de leurs habitants (voir Itamar Radai, *Palestinians in Jerusalem and Jaffa, 1948: a Tale of Two Cities, op. cit.* p. 35). Émile Ghouri opère sur le terrain le plus souvent sans se coordonner avec les autres membres du Haut comité arabe. Il demande directement au mufti au Caire un « moratoire sur les combats » le temps que les Arabes puissent s'y préparer convenablement, l'alternative pour lui résidant dans un appel lancé aux pays arabes voisins. Il prend la tête de l'armée de la Guerre sainte, une milice arabe forte de plusieurs milliers d'hommes (voir Éfraïm Karsh, *The Arab-Israeli Conflict – The Palestine War 1948*. Oxford (Royaume-Uni) : Osprey Publishing, 2002. 95 p. - p. 27), créée par le Haut comité arabe en 1946 à l'instigation de Mohamed Al-Husayni. Certaines sources dénombrent pour leur part un effectif oscillant entre 5 et 10 mille hommes (voir Trevor N. Dupuy, *Elusive victory: the Arab-Israeli Wars, 1947-1974*. New York (État de New York, États-Unis) : Harper & Row, 1978. 669 p. - p. 41). Celui-ci le nomme à la mort de son premier commandant, Abd Al-Qader (ou Qadir, selon les orthographes) Al-Husayni, cousin du précédent, survenue le 8 avril 1948. Émile Ghouri, expérimenté dans l'organisation d'unités de combattants et l'acquisition et distribution d'armes, est totalement novice en matière d'entraînement et d'engagement direct sur un champ de bataille. Son appartenance à la communauté chrétienne est problématique pour ses coreligionnaires, ceux-ci craignant notamment les réactions des musulmans à sa nomination à un poste de commandant militaire. Son autorité est faible, un état de fait d'autant plus handicapant que le quartier général

de l'armée de la Guerre sainte est transféré depuis janvier 1948 de Jérusalem à la ville de Bir-Zeit, au nord de Ramallah (voir Itamar Radai, *Palestinians in Jerusalem and Jaffa, 1948: a Tale of Two Cities*. op. cit. p. 87). L'attaque d'un convoi juif de ravitaillement à hauteur de Cha'ar Ha-Gay en avril 1948, constitue sa première opération (voir Ouri Milstein, *Brikhat rabin mi-sdéh ha-grav* [Fuite de Rabin du champ de bataille (La)]. *Dérèkh rabin ou-morachto, péreq 9* [Voie de Rabin et son héritage, chapitre 9 (La)]. *Hadachot mahalakh richonah/news* [en ligne]. 8 février 2013, URL : <http://www.news1.co.il/Archive/002-D-85634-00.html>). En juin 1948, Émile Ghouri s'en prend aux réfugiés arabes palestiniens qui ont fui ou été chassés de leurs terres, les accusant d'avoir inventé eux-mêmes, pour justifier leur départ, des ordres de dirigeants palestiniens les ayant enjoint d'abandonner leurs villes et villages (voir Yo'av Gelber, *Qomemiyout ve-nakbah*, op. cit. - p. 184). Le leader palestinien développe dans le détail le 6 août 1948, sa vision du problème des réfugiés arabes-palestiniens et la solution pour le résoudre au cours d'une interview donnée au journal Daily Telegraph à Beyrouth. Les réfugiés doivent selon lui être concentrés dans la vallée du Jourdain et au Néguev et participer ainsi à l'effort de guerre arabe. L'hostilité que leur témoignent les pays arabes diminuerait dans le même temps. (voir Yo'av Gelber, *Qomemiyout ve-nakbah*, op. cit. - p. 253 et note 85 p. 540). Les dirigeants des États arabes ont eux-mêmes créé un problème de réfugiés, selon Émile Ghouri. Sa résolution n'interviendra qu'au terme « de la reconquête du territoire conquis par les Juifs et le retour de leurs habitants ». Les réfugiés selon lui ne peuvent revenir chez eux car « les Juifs les retiendraient comme otages et les maltraiteraient sévèrement. » Un règlement de la question des réfugiés basé sur leur retour, constitue « une dérobade des responsables face à leurs responsabilités dans le problème et servira de première étape en vue d'une reconnaissance par les Arabes de l'État d'Israël et du partage. » Le leader nationaliste arabe palestinien appelle à transformer cette question « en une question de guerre sainte (djihad) » et à semer la haine des Juifs, dans le cœur de chaque Arabe » (voir Benny Morris, 1948, *toldot ha-milhamah ha-arvit-ha-yisra'elit ha-richonah*, op. cit. - p. 426-427). Émile Ghouri fait partie en 1948 de la garde rapprochée d'Amin Al-Husayni, qui séjourne au même moment à Damas. Le mufti est entouré alors par trente gardes du corps. Émile Ghouri est son conseiller « aux affaires publiques », qualifié par le journaliste John Roy Carlson (1909-1991. Pseudonyme du journaliste américain d'origine arménienne, Arthur Derounian) de « parfait antisémite » (voir John Roy Carlson, *Mi-qahir ad dameshek*, In *Tsva'ot arav néged yisra'el* [Du Caire à Damas, avec les armées arabes contre Israël]. Jérusalem : Achiasaf, 1952. 336 p. - p. 189. En hébreu, traduction du livre *Cairo to Damascus* parue à New York en 1951). Émile Ghouri est élu en 1948 secrétaire général du Conseil national palestinien, un organe présidé à Gaza par Amin Al-Husayni et qui élit ce dernier le 30 septembre 1948 Président du Gouvernement de toute la Palestine, une entité palestinienne créée par la Ligue arabe en septembre 1948 qui fonctionne sous la direction nominale d'Amin Al-Husayni mais adossée en réalité à l'autorité de la République d'Égypte jusqu'en 1959. Émile Ghouri réitère le 6 septembre 1948 ses accusations contre les réfugiés arabes de Palestine responsables de leur sort. Il incrimine également cette fois-ci les dirigeants arabes dans la situation que connaissent les réfugiés arabes. Celle-ci est « la conséquence directe de l'action des États arabes dans leur opposition au partage ». Ces derniers pour Émile Ghouri ont « approuvé à l'unanimité cette politique et doivent contribuer à la solution du problème » (voir *Daily Telegraph*, Londres, interview donnée à Beyrouth le 6 septembre 1948 ; cité par Samuel Katz dans son livre *Adamat merivah, metsiyout vé-dimiyon be-eretz yisra'el* [Une terre disputée, réalité et fiction en terre d'Israël]. Tel Aviv (États d'Israël) : Karni, 1972 (5733). 261 p. - p. 27). Après la guerre de 1948-1949, le leader palestinien continue ses activités au Liban et en Jordanie parmi les réfugiés arabes palestiniens (voir

Yo'av Gelber, *op. cit.* p. 608). Il milite au Liban pour le Haut comité arabe, défendant la ligne d'Amin Al-Husayni, en dépit de l'interdiction qui lui a été faite de mener des activités en contradiction avec la politique du gouvernement libanais (voir Yo'av Gelber, *op. cit.*, p. 384). Ce dernier finit par fermer ses bureaux à Beyrouth en avril 1950 (Yo'av Gelber, *op. cit.* p. 395). Selon d'autres sources, il continue de représenter au Liban le Haut comité arabe de 1950 à 1952 (voir Shaul Bartal, *Jihad in Palestine: Political Islam and the Israeli-Palestine Conflict*. Milton Park, Abingdon (Royaume Uni) : Routledge, 2016. Col. Israeli history, politics and society, 57. 307 p., voir introduction p. III, note 8). Le livre est une traduction anglaise de l'ouvrage du même auteur en hébreu *Dérékh djihad be-falestin*, Jérusalem : Carmel, 2012 (5772). 299 p.). Il alors le pays pour l'Égypte où il demeure de 1952 à 1966, exerçant les fonctions de Directeur du Bureau de la propagande et de la rébellion nationale, dépendant du Haut comité arabe (voir Shaul Bartal, *Jihad in Palestine: Political Islam and the Israeli-Palestine Conflict*, *op. cit.*, p. 5). Émile Ghouri représente dans ces mêmes années, le Haut comité arabe dans différents forums internationaux, et notamment les Nations unies. Il siège à la Conférence des non-alignés de Bandung (Indonésie) du 18 au 24 avril 1955. Cette conférence lancée à l'initiative de cinq puissances invitantes (Inde, Sri-Lankais alors Ceylan, Pakistan, Birmanie et Indonésie), réunit 29 pays dont neuf du Moyen Orient, la Chine et quinze pays d'Asie. Elle jette les bases de ce qui devient rapidement, à la suite du communiqué final de la Conférence, du mouvement des Non-alignés. Il voyage à travers le monde arabe, défendant avec âpreté et virulence des positions extrémistes sur le conflit israélo-palestinien. Émile Ghouri attribue dans les années 1960 une responsabilité prépondérante à l'État d'Israël dans la création du problème des réfugiés arabes. Il déclare ainsi le 17 novembre 1960, devant le Comité politique spécial des Nations unies, que la fuite des Arabes est due « à ces mêmes actions terroristes qui ont été accompagnées d'actes de violences ». Par ce moyen, l'État d'Israël a causé « le départ en masse des Arabes de Palestine » (voir Samuel Katz, *Terre disputée*, *op. cit.*, p. 32 – United Nations, department of public information, Yearbook of the United Nations, 1960, « Questions concerning the Middle East, the Palestian question ». New York (État de New York, États Unis) : United Nations, Office of Public Informatio, 31 décembre 1960 [en ligne]. S. d., URL : <http://unispal.un.org/DPR/unispal.nsf/0/63250AAE8B073D62852562D0006CA459>). Rencontrant le chef du gouvernement irakien, Abdel Karim Kassem (ou Abd Al-Karim Kassim) le 16 février 1962 à Bagdad, il affirme qu'il « ne saurait y avoir de solution au problème de Palestine sans la liquidation d'Israël ». Rejetant les appellations « agressifs et entêtés », pour lui comme pour tous les Arabes, il estime que son camp est réaliste. Les Arabes en effet ne doivent « accepter aucune solution au problème de Palestine qui laisse la moindre parcelle de ses terres aux mains d'un État juif » (voir Moché Shemesh, *Hazon ha-repoubliqah ha-falestininit ha-nitshit chel abdel karim kassem, 1959-1963* [Vision de l'éternelle République palestinienne d'Abdel Karim Kassem, 1959-1963 (La)] *In Iyunim bitkumat israel* (Ben Gourion University of the Negev). 1998 (5758). pp. 181-204 - p. 201). La seconde carrière d'Émile Ghouri, politique, journalistique et intellectuelle, démarre dans la seconde moitié des années 1960 en Jordanie. Il change radicalement de perspectives idéologiques et adhère aux options de la politique jordanienne. Cet État pourtant a annexé une partie du territoire dévolu à l'État arabe par le plan de partage de la Palestine de novembre 1947. Il devient ainsi en 1966, député à l'Assemblée des députés, la Chambre basse du Parlement jordanien (Conseil de la Nation). Il entre ensuite en 1969 au gouvernement jordanien en tant que ministre du Travail et des Affaires sociales puis devient ministre d'État chargé des Affaires du Cabinet (Minister of State for Cabinet Affairs). Sa carrière en Jordanie se poursuit malgré l'écrasement par l'armée jordanienne des mouvements de fédajins palestiniens dans ce pays. Du 15 au 27 septembre 1970, une véritable guerre civile se déroule

à Aman et dans les principaux camps de réfugiés palestiniens. Des organisations de fedayins sont définitivement chassées de Jordanie en juillet 1971, avec leur expulsion des villes d'Irbid, Jerash et Ajloun, au nord de la Jordanie. Il est ensuite l'auteur de plusieurs livres d'histoire sur le mouvement national arabe et sur la Palestine dont 15 *Ayyar* 1948 (15 mai 1948). Beyrouth (Liban) : Dar al-Nashr al-Arabiya, 1959. 147 p. puis, avec Hamad Shuqayri, *Al-Shuqayri fi al-mizan* [Al-Shuqayri dans la balance]. Aman (Jordanie) : Al-Tamhid, 1972. 175 p. et le plus connu est *Filastin abra sittin aman* [Soixante ans de Palestine]. Beyrouth (Liban) : Dar al-Nahar Lil-Nashr, 1972. Pour ces trois ouvrages, le nom de l'auteur est orthographié Imil Ghuri).

GIFFEY, René

L'artiste formé aux écoles des Arts décoratifs et des Beaux-Arts de Paris, démarre sa carrière en 1904 comme illustrateur de revues pour la jeunesse (*Saint-Nicolas* et *L'Écolier Illustré*) et de livres publiés par les éditions Delagrav. Sa carrière est liée à sa collaboration avec les éditions Offenstadt et aux revues qu'elle publie (*Fillette* – séries *L'Espiegle Lili*, *Ninette et Cloclo*, *N. Dupont*, *Nigaude*, *Malicette* ; *Cri-Cri*, *L'Epatant*, *L'Intrépide - Buffalo Bill* ; *Le Petit Illustré*, *L'As* – séries *Jean Lion*, *Le Spahi* ; *Boum*, *Junior* – série *Les Assiégés de Médine*). Il illustre après 1941 ses plus importantes séries dans *L'Aventure*, *L'Audacieux*, *Hurrah !* publiées par les Éditions mondiales de la propriété de l'éditeur italien Cino Del Duca. Reprenant sa collaboration avec le magazine *Fillette*, il dessine *Le Capitaine Fracasse*, *Les Compagnons de Jéhu*, *Cinq-Mars*. Il travaille en parallèle pour de nombreux hebdomadaires et au moins une dizaine de maisons d'éditions, dont Casterman. De par le volume impressionnant de sa production et son style très reconnaissable (un trait fluide au service d'un dessin dynamique) et sa création d'un certain type de personnage féminin (visible notamment dans ses illustrations d'ouvrages érotiques), l'artiste occupe une place centrale dans la bande dessinée française des années 1930-1960.

GLÉNAT (Éditions)

Les éditions Glénat réunissent les éditions Vents d'Ouest, Mad Fabrik, Treize étrange et les différents départements autonomes de la maison d'éditions : Glénat Manga, leader sur le marché du manga en France avec la série *One Piece*, Glénat Comics qui publie des bandes dessinées américaines et *Flesh and Bone*, série d'horreur de policiers noirs et de fantastique.

GNESSIN, Ouri Nissan

Il publie son premier recueil de contes agrémenté en 1904, *Tsilelei ha-hayim vé-tsiyou-rim* [Les ombres de la vie : contes et dessins]. Encyclopædia Judaica. « Gnessi Uri Nissan » *encyclopedia.com* [en ligne]. 2019, URL : <http://www.encyclopedia.com/religion/encyclopedias-almanacs-transcripts-and-maps/gnessin-uri-nissan>. En 1907, il fonde avec d'autres écrivains la maison d'édition Nissiyonot puis édite avec Yossef Hayim Brenner la revue hébraïque *Ha-Meorer*. Échouant à s'acclimater en Palestine après son émigration la même année, il repart en 1908 en Russie. Son style rompt avec la tendance dominante de la littérature hébraïque de l'époque (écriture réaliste). Utilisant le rythme du langage parlé, il axe ses récits autour de la description du monde intérieur de ses personnages, via la technique dit du flot de la conscience (Stream of consciousness), une posture [Bizarre, non, ce mot ?] par laquelle l'auteur influence notablement de nombreux auteurs hébraïques de son époque et ultérieurement. The Institute for the Translation of Hebrew Literature (ITHL). « Uri Nissan Gnessin » ITHL [en ligne]. 2012, URL : http://www.ithl.org.il/page_13637.

GOTLIB, Marcel

D'origine juive, très marqué par sa survie « miraculeuse » durant la Seconde Guerre mondiale, il démarre sa carrière comme lettré à l'agence Opera Mundi. Illustrateur au journal *Vaillant* dès 1962, il crée le personnage de Gai-Luron dans la série *Nanar*, *Jujube et Piette* publiée entre 1962 et 1965. *Gai-Luron* devient sa première

grande bande dessinée (1965-1969) puis auteur du scénario de la série jusqu'en 1971. Collaborateur du magazine *Pilote* où il crée en 1965 *Les Dingo Dossiers* avec René Goscinny, son humour satirique est proche de la bande dessinée alternative américaine. En 1968, sa deuxième grande série fait sa renommée : *Rubrique-à-brac* (1968-1972). Elle l'installe comme dessinateur majeur de la bande dessinée française, notamment pour adultes. Il est de l'aventure de la revue *L'Écho des Savanes* créée en 1972 où il aborde, à l'image de son modèle Robert Crumb, des thèmes « déviants » : la pornographie, la scatologie en même temps qu'il traite de questions sérieuses (la psychanalyse) et *Fluide Glacial* lancée en 1975. Ses bandes dessinées comptent parmi les créations majeures du genre, en France : *Superdupont* (1972-1992), *Gai-Luron nouvelle version* (1981-1983), *Rhâa Lovely* (nouveaux traitements de thèmes déviants, psychanalyse...). Dessinateur quasi-autodidacte avec une formation de graphiste, il développe une technique de dessin basée sur le croquis, reproduits ensuite à l'encre. L'artiste est reconnu de son vivant, obtenant en 1972 le prix Mad Award décerné à New-York par la National Cartoonist Society, le prix du meilleur album du Festival d'Angoulême en 1976, le grand prix du Festival d'Angoulême en 1991 et le grand prix Saint-Michel de la bande dessinée belge en 2007.

GOULD, Chester

(1900, Pawnee, Oklahoma - 1985, Woodstock, Illinois, États-Unis). Il démarre sa carrière en 1924 par l'illustration de la série *Fillum Fables* dans le *Chicago Evening American*, puis triomphe avec *Dick Tracy* dans le *The Detroit Mirror*. Comptant parmi les dessinateurs les plus récompensés aux États-Unis, il obtient le Ruben award en 1959 et 1977 décerné par la National Cartoonist Society et le Edgar Award en 1980 décerné par la Mystery Writers of America. Le musée Chester Gould Dick Tracy est ouvert en 1991 à Woodstock, Illinois. Célébrant le bédéiste et son œuvre, il ferme en 2008.

GRAINE DE POILUS

De son vrai nom, Louis Georges Albert Morinet, (1863-1826). D'origine nantaise, il est illustrateur, dessinateur, photographe et affichiste très renommé au début du xx^e siècle, en particulier célèbre pour son travail auprès des éditions Bergeret et de l'Imagerie d'Épinal (carte postal patriotique fantaisiste). L'estampe décrit un père soldat, « poilu » de l'armée française déposant sa graine pour que son enfant, encore très jeune, prenne le relais. Le petit garçon encore dans ses langes, sera comme son père, tirailleur sénégalais, chasseur alpin ou fantassin. Sa petite-fille, également dans ses langes, sera infirmière prête à soigner les futurs blessés (voir Bibliothèque Nationale de France, *Rubrique Georges Morinet*, Databnf [en ligne]. S. d., URL : http://data.bnf.fr/14957544/georges_morinet/. Pèlerins & Cie, Epinal « Collection.musée de l'image, Dépôt Mdaac », Copyright Musée de l'image/cliché H. Rouyer, 1418, mission du centenaire, Archives : le musée de l'image d'Épinal, [en ligne]. S. d., URL : <http://centenaire.org/fr/tresors-darchives/fonds-publics/musees/archives/le-musee-de-limage-depinal>).

GRATON, Jean

Scénariste et dessinateur de bandes dessinées, autodidacte, il dessine très jeune et partant en Belgique, réalise pour le journal *Les Sports* en 1949, ses premiers dessins publicitaires. Engagé à l'agence de dessinateurs World's Press, il illustre *Les histoires de l'oncle Paul* puis en 1953, dans *Le Journal de Tintin*, signe sa première bande dessinée de fiction, *La première ronde*. Le succès est immédiat en 1957 avec *Michel Vaillant*, dont le héros éponyme est un célèbre coureur d'automobiles. Sur 76 albums, la série se vend à plusieurs millions d'exemplaires déclenchant selon son auteur, des vocations parmi les coureurs de grands prix. À partir de 1994, son fils signe les scénarios de la série et après novembre 2007, le tandem Marc Bourgne (auteur) et Benjamin Bénéteau (dessinateur) conçoit la deuxième série de *Michel Vaillant*. Créateur des séries *Les Labourdet* (1966-72) et *Julie Wood* (1976-80, huit albums publiés), Jean Graton lance sa maison d'édition Graton Éditeur en 1982, puis laisse l'équipe d'artistes engagée par

le studio Graton mener le travail graphique sur sa série *Michel Vaillant*. Très reconnu dans la bande dessinée mondiale, il est fait commandeur dans l'Ordre des Arts et Lettres en France (2004) et Chevalier de l'Ordre de Léopold en Belgique (2005).

GRAY, Harold

(1894, Kankakee, Illinois - 1968, La Jolia, Californie, États-Unis). Débutant sa carrière comme journaliste sportif pour le *Chicago Tribune*, il devient l'assistant de Sidney Smith, le créateur *The Guns* (1921-1924), il propose ensuite au directeur du *New-York Daily News*, une première mouture de *Little Orphan Annie*, intitulée *Little Orphan Otto*, avant de la dessiner jusqu'à sa mort.

Green Arrow

Créée par Mortimer Weisinger (1915 - 1978, New-York, État de New York - États-Unis, auteur) et George Papp (1916 - 1989, Oradell, New-Jersey, États-Unis), le personnage, de son vrai nom Oliver Jonas Queen, est un homme d'affaires richissime, propriétaire des Queen Industries. Parfois habillé en Robin des Bois, le super-héros a les traits d'un archer qui combat avec ses flèches le crime dans les villes de Starcity et Seattle soit seul ou avec la Justice League. Ses flèches sont dotées de plusieurs charges et moyens de destruction (colle, grenade lumineuse, gaz lacrymogène...). Le tandem formé par Neal Adams et Dennis O'Neil redessine visuellement le personnage dans les années 1969-1983 lui donnant son apparence classique en même temps qu'ils le placent dans des aventures communes avec le personnage de Green Lantern. Les aventures du personnage sont écrites et dessinées par Mike Grell (1947-). La série est à nouveau redéfinie à partir de 1994 par le trio Kevin Smith (auteur), Phil Hester et Ande Parks (illustrateurs) jusqu'en 2000. La série paraît toujours aujourd'hui.

Green Lantern

De son vrai nom Allan Scott, le premier super-héros Green Lantern cède sa place à Hal Jordan en octobre 1959 puis désigne les membres de la force de police The Green Lantern Corps, les uns et les autres combattent le mal et le crime sur fond de graves problèmes sociaux américains.

GROSS, Ya'aqov

(1949, Lodz, Pologne - 2017, Pétah Tiqvah, Israël). Diplômé de théâtre et d'histoire de l'art de l'université de Jérusalem, Ya'aqov Gross doit sa renommée à la réalisation d'une trentaine de documentaires historiques et ses travaux de recherche sur le cinéma israélien. Rédacteur en chef de plusieurs publications artistiques depuis 1971 et célèbre journaliste de cinéma (critique au quotidien *Al Ha-Michmar* dans les années 1970), il dirige de 1974 à 1979 les Archives du film juif de l'université de Jérusalem - futures archives de Steven Spielberg - et enseigne le cinéma à l'université de Tel Aviv dans les années 1980. Son œuvre majeure, écrite avec son père, est une histoire du cinéma hébreu publiée en 1991 intitulée *Chapitres dans l'histoire de l'image animée et du cinéma israélien*. Doudou Géva illustre la plupart des livres écrits par Ya'aqov Gross (dont *Schnorkel 1* en 1969, *Shirei ha-michor. Shrim 1965-1967* [Chants de la plaine. Poèmes 1965-1967 (Les)] et *Be-tsel ha-petel ha-adom. Sipourim* [À l'ombre de la framboise rouge. Histoires] en 1971).

Gumps (The)

Paraissant dans le *Chicago Tribune* du 12 février 1917 au 17 octobre 1959, la série raconte l'histoire d'une famille américaine type de la classe moyenne (Andy Gump, Min et leurs enfants Sam et James). Diffusée aux États-Unis par le *Chicago Tribune New-York News Syndicate*, elle est très populaire et fait l'objet d'adaptation au cinéma sous forme de films d'animation et des longs-métrages de fiction. Son auteur Sidney Smith (1877, Bloomington, Indiana - 1935, Chicago, Illinois, États-Unis) cède ses droits pour des sommes colossales pour l'époque, signant en 1922 un contrat sur 10 ans pour un montant d'un million de dollars et en 1935, un second annuel de 1,5 millions de dollars. Universal Pictures produit 6 films à partir de la série originelle. L'un des

principaux personnages de la série meurt dans un épisode en 1926, une première dans la bande dessinée.

GUTMAN, Nahoum

Né le 5 octobre 1898 à Telenești, en Bessarabie (Empire russe) d'un père, Ben Tsion Gutman, écrivain, publiant sous le pseudonyme de Sh. Ben Tsion, et enseignant d'hébreu, il est pris sous son aile très tôt par le célèbre poète juif Hayim Nahman Bialik. Émigré en Palestine en 1905 avec sa famille, il entre en 1913 à l'École d'art hébraïque Betsalel de Jérusalem pour y étudier la peinture, avec comme professeurs Boris Schatz et Abel Pann. Un artiste peintre de la terre d'Israël : Nahoum Gutman semble avoir été influencé semble-t-il dans ses portraits, entre 1914-1918, par des maîtres comme Goya et Rembrandt. Engagé volontaire dans le 38^e régiment de fusiliers hébreux sous commandement anglais (1918-1920), Nahoum Gutman poursuit, libéré, sa formation artistique en dessin, lithographie et gravure en Europe (Vienne, Paris et Berlin). Rentré en Palestine en 1925, il se lance dans la peinture utilisant indifféremment l'huile, l'aquarelle, la gouache ou l'encre, il est en phase avec « les modernistes de Tel Aviv », en rivalité culturelle avec l'école Betsalel de Boris Schatz. L'artiste développe alors un nouveau style artistique, marqué par un ancrage dans Tel Aviv et son appartenance au groupe des « artistes de la terre d'Israël » (*Omanei éretz yisra'el*). Cheville ouvrière de celui-ci, avec à ses côtés d'Israël Palvi, Réouven Loubin et Tsiyonah Tagguer, il délaisse ses premières influences (Abel Pann, son maître à l'époque) et son style académique et légèrement expressionniste en peignant avec ses camarades des paysages et habitants de la terre d'Israël. Employant des couleurs fortes, puissantes et vives, il se sert de la lumière qu'il fait scintiller et resplendir. La terre d'Israël doit produire l'image d'un lieu qui véhicule de la puissance, donne de la force et permet à l'individu de se régénérer à son contact. Sur un mode figuratif dans un style simple et abouti, le paysage de la terre d'Israël est baigné de soleil. Ce tableau est parfaitement adapté à la vision du monde sioniste de l'époque, laquelle défend l'idée d'une insertion dans l'espace moyen-oriental, en même temps qu'une reconstruction sur sa terre du peuple juif. L'habitant arabe du pays est pour Nahoum Gutman un modèle à imiter le préféré à celui de la personne juive venue de la diaspora. Il aime chez lui « l'humour, le pittoresque, l'absence de dénuement », autant de choses qu'il ne perçoit pas dans le caractère des Juifs arrivés de leurs petites localités, semblables aux personnages du romancier Cholem Aleikhem » (de son vrai nom Cholem Naumovich Rabinovich, 1859, Pèreïaslav, Empire russe – 1916, New York, État de New York, États-Unis – écrivain d'expression essentiellement yiddish dont nombre d'œuvres décrivent le quotidien des villageois juifs d'Europe de l'est). Par leurs traits physiques, attitudes sociales et culture, ces Arabes sont perçus comme les plus proches des anciens Hébreux des temps bibliques. L'idée de masse domine leur représentation, un « matériau » pictural consistant, expression de leur primitivité. Lourd et pesant, l'homme est ancré dans le sol dans un lien à sa terre, charnel et fusionnel. Les formes physiques sont amples et abondantes, traduisant le caractère bienveillant, simple et direct de la personne. Nahoum Gutman est profondément bouleversé par les émeutes anti-juives de 1929. Sa réaction est partagée par les autres « peintres de la terre d'Israël. Sa représentation de l'Arabe rompt alors radicalement avec celle ayant cours pour l'essentiel dans la peinture locale durant cette décennie. L'œuvre de Nahoum Gutman se rattache au courant artistique « primitif », qui réunit de nombreux artistes juifs locaux dès la fin des années 1920. Ce style « naïf-idyllique » est alors dominant dans la peinture en Palestine, comme en témoigne son tableau « Le mur des Lamentations et le Mont du Temple » (1930 ?). Nahoum Gutman est le chef de file de l'art israélien visuel (peinture, dessin, illustration) jusque dans les années 1950. Cette position est ébranlée par les artistes appartenant au courant dit des « Nouveaux horizons » (*Ofaqim hadachim*) qui défendent

un style de dessin abstrait, à vocation universelle non plus simplement locale, juive israélienne. Identifié à un art folklorique naïf et quelque peu épique par ces derniers, Nahoum Gutman perd progressivement la place centrale occupée jusqu'alors sur la scène artistique israélienne. Il ne retrouve plus jamais cette position ni le rôle pionnier et fondateur qu'il jouait jusqu'alors. L'artiste, à la fin des années 1960, se tourne vers l'abstraction, un style appliqué autant aux formes représentées qu'aux tons fauves employés. Les formes réelles sont délaissées au profit de vagues contours amorphes et plats unifiant les images, comme dans le tableau « Paysage de Galilée » (1967), où les oliviers sont figurés d'une seule tache bleu ciel. Ce paysage regarde avec une sorte de nostalgie la réalité représentée depuis la fin des années 1920. Nahoum Gutman contribue au final au développement d'un style israélien propre, en peinture et en dessin, différent des modèles européens de ses maîtres. Un dessinateur et auteur pour enfants. Illustrateur de revues et livres en hébreu pour enfants il en écrit en partie également le contenu. L'artiste est contacté en 1932 par l'écrivain et poète Hayim Nahman Bialik, dont il est un grand ami. Celui-ci s'apprête à publier un livre intitulé *Histoires bibliques pour enfants*, pour lequel il souhaite qu'un peintre de « la terre d'Israël » réalise de nouvelles illustrations. Nahoum Gutman réalise une série d'illustrations pour la nouvelle édition de *La Bible pour les enfants*, éditée par Nahoum Gavriely et Baruch Avivi en 1940. Son utilisation du fusain rend ces dernières relativement proches de celles exécutées en 1933 pour l'ouvrage édité par H. N. Bialik. Peintre, Nahoum Gutman est aussi un auteur et dessinateur pour enfants, réputé et reconnu, illustrant ses propres livres (*Au pays de Lobengoulou roi zoulou*, *Le sentier des épiluchures d'orange*, *L'énigme des caisses ou les grandes vacances*, etc.). Ses récits destinés aux 9/13 ans ne cherchent pas à éduquer mais à raconter des événements qu'il a vécus dans sa jeunesse. Il rompt avec la tendance dominante d'alors dans la littérature hébraïque pour enfants, à considérer le héros comme un moyen de s'adresser et prêcher au jeune lecteur. Répugnant à lui asséner un discours idéologique, il imprègne son récit de naïveté agrémenté d'un brin d'ironie destinée au lecteur plus âgé. Son jeune public est traité en camarade, ami, partenaire, le tenant en grand respect. Le narrateur n'est jamais un adulte infantile, il a souvent son âge et, baignant comme lui dans une fraîcheur d'esprit, est « ouvert à la sensation, à l'étonnement ». En Israël, les œuvres pour enfants de Nahoum Gutman annonce l'adoption en la matière d'un point de vue pédocentrique et l'affaiblissement de l'élément sioniste au profit d'un récit crédible et d'une « proximité intime avec l'enfant ». L'éducation n'est plus la seule nécessité. Distraire devient aussi important grâce à une nouvelle littérature plus sophistiquée alliant langage parlé, ironie, auto interrogation, etc. Son premier livre écrit et illustré, *Au pays de Loubangoulou roi zoulou*, sort en 1940, réunissant des textes et dessins composés durant le périple africain de l'auteur en 1935. Le ton est humoristique et vivant, les dessins réalisés dans un style enfantin amélioré. Le livre alterne faits réels et scènes imaginaires. *L'énigme des caisses ou les grandes vacances*, publié en 1946, est le deuxième grand ouvrage pour enfants de l'auteur. Basé sur des souvenirs personnels, il raconte pour des enfants de 9-11 ans, par le texte et l'image, des événements vécus dans les années 1916-1918, dans la région de Pétah-Tiqvah, Rehovot et Richon-Le-Tzion. Se définissant comme un auteur dessinant avec des mots, l'artiste développe un style basé sur sa capacité à observer dans le détail des êtres humains, animaux et paysages. Souvent anthropomorphique, cette approche prête aux animaux l'apparence et le comportement des êtres humains dont ils se rapprochent le plus. Co-fondateur en 1931 du magazine pour enfants *Davar Li-Ladim*, Nahoum Gutman y dessine jusqu'en 1966 des milliers d'illustrations, signant également histoires, poésies, articles. Les illustrations des ouvrages pour la jeunesse de Shaul Tchernichovsky et Hayim Nahman Bialik, son grand ami, sont parmi les plus marquantes du dessinateur. Il collabore avec ce dernier pour *Histoires bibliques pour enfants* (1933) et sa

nouvelle version de *La Bible pour enfants* éditée par Nahum Gabrieli et Baroukh Avivi (1940). Son travail avec le poète porte aussi sur ses recueils *Poèmes et chansons pour enfants* (1933) et *Il y eut un jour : légendes, poèmes et chants pour enfants* (1965). Les illustrations de Nahum Gutman figurent également dans le classique de la littérature enfantine, *Azit la chienne parachutiste* (1969) de Mordekhay (Mota) Gour, un très grand succès public. Celles-ci servent avec simplisme un récit d'aventures militaires, dépréciateur pour les personnages arabes et valorisant l'héroïsme, la bravoure et l'audace du soldat juif israélien. Dessinateur-illustrateur de livres pour adultes. Nahoum Gutman illustre de nombreux textes dont il n'est pas l'auteur, qu'il s'agisse d'articles de presse ou d'ouvrages, à partir des années 1920 à Berlin. Ses dessins ornent des centaines de pages jusqu'à sa mort. L'artiste, juif sioniste et laïque par son éducation, illustre plusieurs scènes tirées de l'Ancien testament (Torah). Son travail recoupe son positionnement philosophique. Il est le premier peintre de « la terre d'Israël » à traiter de thèmes bibliques dans ses illustrations, succédant à des artistes illustres tels Rembrandt et surtout Gustave Doré. Créant des images nouvelles et originales, malgré le poids de la tradition, celles-ci s'enracinent dans les premiers temps culturels de l'antique Orient. Les réactualisant en les débarrassant de leur dimension archaïque, il crée des illustrations des héros (au crayon, fusain, encre et gouache blanche) auxquelles les enfants juifs israéliens peuvent s'identifier. En Israël, elles participent du développement de la culture hébraïque. Entre 1932 et 1940, avec l'écrivain H. N. Bialik dont il illustre les recueils bibliques, Nahoum Gutman choisit de ne pas représenter les miracles évoqués dans la Bible, comme l'ont fait la plupart des peintres dans le passé. Il retient à contrario les moments qui marquent le passage de tribus dispersées en une Nation. Nahoum Gutman n'ajoute pas de lumières artificielles, se contentant de la lumière du soleil qui baigne les alentours. La dimension dramatique de la scène représentée est privilégiée. Les décors sont simples, sans excès. L'économie de moyens est privilégiée dans la recherche des effets esthétiques. Les liens entre les personnages et le lieu où se déroule la scène sont mis en avant à travers des références au Proche-Orient passé et présent. Si les personnages sont « monolithiques », le paysage est varié. La psychologie des personnages et son impact sur leur comportement intéressent en tout premier lieu le dessinateur. Un art de l'hybride. Nahoum Gutman associe dans son travail d'auteur/illustrateur le mot au dessin un principe qu'il théorise sous le nom d'« hybridité ». Son autoportrait « un homme c'est... » figurant dans son récit autobiographique *Je me raconte*, traduit visuellement ce concept en se montrant dessinant d'une main et écrivant de l'autre. L'artiste emploie des mots pour rendre compréhensible ses dessins, un choix né du besoin de rapprocher le public de sa peinture auquel il a été confronté dans les années 1950 (*Ani messapèr al atsmi mi nahoum. Meimit ha-pla'im ve-od chmonah-assar sipourim ktouvim ou metsouyarim* [Merveilles aquatiques et 18 autres contes écrits ou dessinés]). Jérusalem : Keter, 1986. 135 p. - p. 15). Cette approche artistique est également le fruit des circonstances survenues une décennie plus tôt. Depuis l'Afrique du sud où il séjourne en 1935, Nahoum Gutman s'efforce d'écrire ce qui deviendra en 1940, le livre *Au pays de Lobengoulou roi zoulou*. Illustrateur en titre de la revue *Davar Li-Ladim*, il lui envoie à la demande de son rédacteur en chef, Yitshaq Yatsiv, des lettres complétées de dessins évoquant son périple africain. L'expérience n'ayant pas été concluante, il exécute alors d'abord les dessins, fait ensuite parler ses personnages dans le but de les expliquer aux enfants. Les chapitres sont envoyés l'un après l'autre en Palestine, sans savoir qu'il écrit un livre entier. Il adopte ultérieurement cette technique de travail en adéquation avec son penchant naturel : observer, dessiner et enfin écrire. Le regard de Nahoum Gutman sur le monde est basé sur le dessin car alors « il voit, entend, analyse, entraîne sa main, réfléchit, ressent, comprend son prochain, voit ce que les autres ne voient pas » (*Ani messapèr al atsmi mi nahoum In Gutman, Nahoum. op. cit.*). Le monde est merveilleux, le regarder et le comprendre

suffisent. Les mots intériorisent une expression visuelle de celui-ci. En les écrivant, il l'éclaire. La couleur picturale est juxtaposée à une couleur sonore. L'image, grâce aux mots, devient précise, claire et concrète. Le mot est le fondement de l'œuvre de Gutman. Celle-ci naît d'une image créée par le regard, qui devient un dessin et ensuite se mêle au texte. L'origine plastique rejoint l'immédiateté du dessin et la légèreté du trait pour fusionner avec le mot écrit. La syntaxe est compacte, à base de phrases courtes et ponctuées et sous forme de dialogues parfois inattendus. Le récit sollicite immédiatement le lecteur par son humour, ses commentaires, remarques incidentes et zones de texte dessinées, cherchant le plus souvent à l'amuser. Le texte dynamique s'en trouve en définitive libéré des entraves de style, loin du poids que pèse sur l'auteur l'emploi de l'hébreu dans sa littérature. Un dessinateur de guerre. Nahoum Gutman est le peintre de la première guerre israélo-arabe (1948-1949). Dessinateur de guerre, ses dessins sont exécutés durant le conflit à l'encre (plume et stylo), paraissant d'abord dans la revue *Les animaux du Néguev : dessins sur le vécu de nos combattants* (1949 - 5709, 29 p.). Son livre *Ils étaient ainsi*, réunit en 1961 ses dessins de combattants juifs réalisés lors de ce conflit régional et le rend célèbre. Les soldats semblent tous être ses propres enfants dont il caresse les traits du visage et qu'il suit dans leurs gestes les plus simples et familiers. Son tableau de la guerre évacue les destructions, les ruines, les trous béants dans le sol, les blessures corporelles et la mort. Bien qu'il observe les cicatrices causées par la guerre, il ne souhaite qu'établir un mémorial dédié au vécu commun des soldats, aux sentiments d'urgence et de tension, à leurs instants de repos. Ces soldats ne s'inscrivent pas dans la longue tradition de figures de « héros mythologiques, intemporels » et de personnages bibliques auquel son travail d'illustrateur l'a familiarisé. Il s'agit simplement d'hommes enlevés pour un moment à leur famille, bureau, charrue. Mémorialiste de Tel Aviv. Installé avec sa famille dans les années 1910 sur les dunes du quartier-berceau de Tel Aviv, Ahouzat Bayit, l'artiste représente ses débuts dans ses écrits et ses dessins, en particulier dans son livre *Une petite ville, avec peu de personnes* (sorti en 1959 pour le jubilé de Tel Aviv). Il y immortalise la vie de la petite Tel Aviv, ses événements quotidiens, ses personnalités, parfois célèbres comme le romancier Y. H. Brenner (1881-1921) et pour l'essentiel qui ne sont connues du grand public que sous la forme de noms de rues. Ces descriptions ce sont déposées dans la mémoire collective au point de devenir « l'image réelle de la ville dans son berceau ». Nahoum Gutman décrit un monde d'une façon qui pousse le lecteur à le trouver beau et se languir de lui. Sa création éveille chez le lecteur la nostalgie de ce monde. Ses descriptions deviennent pour lui la réalité de la petite Tel Aviv, à peine quelques dizaines de maisons alors. Le tableau embellit les lieux et rend le public nostalgique de ce monde d'autrefois. Nahoum Gutman lui raconte les seuls récits qui l'évoquent, des histoires pour enfants et adultes et alimentent à son tour le discours de la population juive israélienne sur ces endroits. Tel Aviv pour Nahoum Gutman est un rêve expurgé de ses mauvais côtés qui, les années passant, devient un paradis de l'enfance, un monde idéal. Nahoum Gutman affirme dans *Une petite ville, avec peu de personnes* proposer un récit basé sur des faits réels destiné à révéler au lecteur des choses qui se sont réellement passées non à le divertir. Il entre dans l'histoire artistique israélienne comme le peintre de la petite Tel Aviv. Une activité artistique diversifiée. La palette d'activités de Nahoum Gutman dépasse les seules peintures et dessins englobant également la conception de personnages et de décors de théâtre. Comme pour la fête de Pourim en 1933, avec le char présent au défilé organisé pour la fête. Les œuvres en mosaïques présentes dans l'univers urbain israélien contribuent à sa renommée auprès du grand public, entre 1961 (le hall du bâtiment du Grand Rabinat à Tel Aviv) et 1976 (trois panneaux en mosaïque sur l'histoire de Tel Aviv). Un sioniste socialiste entre Sion et Jérusalem. Les positions politiques de Nahoum Gutman le classent dans la mouvance du parti du Travail israélien (MAPAÏ). Il est identifié sur un plan idéologique avec le

courant sioniste socialiste, dominant sur l'échiquier politique juif palestinien, puis israélien (durant les trois premières décennies de l'État d'Israël). Cette proximité conduit l'artiste à traiter de nombreuses reprises du thème des ouvriers dans les années 1940 et 1950, à sa propre initiative ou sur demande du syndicat unique Histadrout. S'il abhorre l'extrémisme de type nationaliste ou autre, le peintre est profondément attaché au sionisme « cœur et âme ». Ne le dissociant pas de Jérusalem, il est gagné par l'euphorie générale au lendemain de la guerre dite des « Six Jours ». Il voit dans « le Mont du Temple, un fil qui relie le Royaume de la maison de David et de Salomon au renouveau national juif en terre d'Israël au xx^e siècle ». La ville de Jérusalem est peinte comme « un paysage magique », imprégnée en permanence des sentiments nationaux de l'artiste (voir Gid'on OFRAT. « Yérouchalayim chel nahoum gutman » [Jérusalem de Nahoum Gutman (La)]. 29 janvier 2013 In *Arkhiyon textim gideonofrat* [en ligne]. 29 janvier 2013, URL : <http://gideonofrat.wordpress.com/2013/01/29>. Un artiste et une œuvre consensuelle. Le public voue à Nahoum Gutman, peintre et auteur, une grande considération de son vivant, malgré les attaques des artistes du courant « Nouveaux horizonx » dans les années 1950-1960. Artiste le plus aimé des adultes et des enfants en Israël, sa personnalité et son œuvre ne provoquent aucune controverse artistique. Il garde sa vie durant la même proximité avec les paysages et les personnes en terre d'Israël, toujours aussi passionné et émerveillé. Par-delà les « limites de son art », il façonne la culture juive locale et modèle l'enfance des Juifs israéliens. Ses dessins racontent la naïveté et l'impertinence du sabra. Ses tableaux conservent leur part d'énigme non résolue, devenant par leur dynamisme une partie de l'identité collective israélienne. L'œuvre de Nahoum Gutman reste profondément d'actualité bien que la vague de nostalgie locale des années 2000 la relègue aux marges enfantines et romantiques de la culture israélienne. Le travail de Nahoum Gutman est couronné d'une liste impressionnante de prix de 1946 (prix Lamdan de littérature pour enfants) à 1978 (prix Israël pour sa contribution à la littérature enfantine). Ses œuvres sont exposées en Palestine mandataire et Israël, individuellement dès 1917 et collectivement à partir de 1932, de façon ininterrompue jusqu'à son décès. Les nombreuses expositions et rétrospectives après celui-ci, souligne sa place unique et fédératrice dans le champ artistique israélien. La reconnaissance est également internationale, dès les années 1950, comme en attestent les expositions dans les musées du monde entier et son statut de représentant de l'État d'Israël dans de nombreuses biennales et congrès.

GU-YEONG, Go

Commençant à dessiner dans les années 1952-55, cet artiste coréen entame sa carrière professionnelle avec la publication de son manhwa *Im Keok-Jeong* en 1972 qui le rend immédiatement célèbre. Ses adaptations en bande dessinée de classiques de la littérature chinoise et coréenne lui valent une grande popularité (*Il Jimae*, 1975-1977, *Hong Kil-Dong* et *Sam Gukji* en 1979). Mêlant descriptions caricaturales de personnages, situations historiques et parodies contemporaines, les bandes dessinées de Go Gu-Yeong sont souvent censurées. Celui-ci est l'un des artistes majeurs de la bande dessinée coréenne, très populaire dans son pays.

GYEONG-OK, Kang

(1965, Corée du Sud). Cet artiste coréen démarre sa carrière en 1991 avec la bande dessinée *Narration à 17*, qui est un grand succès, comme l'est deux ans plus tard, son récit illustré *Une ville normale*. Elle touche le grand public avec sa bande dessinée *Ce sont deux personnes* en 1999, adaptée au cinéma sous le titre de *Du Saramida en 2007*, un thriller psychologique réalisé par Oh Ki-Hwan.

Hägar Dünor

Adaptée de *Hägar the Horrible*, la série *Hägar Dunor* paraît dans *Le Journal de Mickey* 14 ans durant, à partir d'août 1973. Le titre doit au jeu de mot fait par les adaptateurs (la Gare du Nord), une indication de leur volonté de souligner la dimension comique

de la série. Également présente dans la revue *L'Écho des Savanes* (1978-81) et dans *Bande dessinée internationale* (2004), elle est reprise dans la grande presse généraliste française (*Le Républicain lorrain*, *Le Parisien Libéré*, *Ouest-France*).

Hägar the Horrible

Créée en février 1973 par le tandem Dik Browne (né Richard Arthur Allan Browne, 11 août 1917, New York, État de New York, États-Unis - 4 juin 1989, Sarasota, Floride, États-Unis) et reprise après 1988 par son fils Chris Browne, la série est diffusée à l'échelle des États-Unis par la société de syndication King Features Syndicate. Elle raconte les aventures d'un viking scandinave Hägar, qui interprète la vie américaine à la lumière de la période où lui-même vit (IX^e – XI^e siècle). Publiée en 2004 dans 1900 quotidiens et magazines, en 13 langues et dans 45 pays, son contenu est avant tout humoristique, mêlant anachronisme et gag de la vie quotidienne. (voir Patrick Gaumer, *Larousse de la bande dessinée*, *op. cit.*, p. 371-372).

HAGGARD, Henry Rider

(1856, Bradenham - 1925, Londres, Grande-Bretagne). Auteur de romans populaires d'aventures à succès publiés entre 1885 *King Salomon's mines* [Mines du roi Salomon (Les)] et 1930 *Belshazzar* [Balthazar], il peut être considéré comme le père artistique d'Edgard Burroughs, d'une certaine bande dessinée exotique voire du cinéma d'aventures hollywoodien (Steven Spielberg). Nourri de sa présence dans de nombreux pays où il situe ses intrigues (Afrique du sud, provinces du Natal et du Transvaal), il dépeint une Afrique largement mythifiée et fantasmée, peuplée de héros masculins et féminins empruntés à l'imagerie occidentale et non aux traditions locales bien qu'il témoigne de beaucoup de sympathie pour les populations africaines. Nombre de ses œuvres sont adaptées au cinéma : *She* [Elle] écrit en 1887 à dix reprises dix fois, *Mister Mess'on will* [Testament du monstre (Le)] publié en 1888, *King Salomon's mines* [Mines du roi Salomon (Les)] six fois.

HAGIO, Moto

Démarrant sa carrière en 1969 âgée de 20 ans, cette dessinatrice japonaise crée en 1971 le manga *Juichigatsu no Gumuna Giumu* [Gymnase de novembre (Le)] dont le thème central est une relation homosexuelle entre deux garçons. La suite de ce récit paraît en 1974 sous le titre de *Thomas no Shinzō* [Cœur de Thomas (Le)]. Récompensée par le prix Chogakukan de manga en 1976, pour sa bande dessinée *Juichinin Iru!* [Ils étaient 11 !] et pour son récit historique *Poe no Ichizoku* [Famille Poe (La)], portant sur des vampires au XVIII^e siècle. La bédéiste crée, après *Poe no ichizoku* (écrit et illustré par Moto Hagio, ce récit paraît dans le mensuel de bande dessinée japonais *Shōjo Comics* entre mars 1972 et juin 1976), de longues bandes en 1985-1987 : *Maajunaru* [Marginal] et *Iguana no Musume* [Fille iguane (La)]. La reconnaissance publique lui vient à nouveau en 1997 avec le prix Osamu Tezuka de la culture pour sa bande dessinée manga *Zankokuna Kani Ga Shihai Suru* [Dieu cruel règne au paradis(Un)] publiée entre 1993 et 2001. Plusieurs œuvres de l'artiste donnent lieu à des adaptations en dessin animé et également traduites en anglais.

Ha-Histadrout

Suivant une orientation sioniste-socialiste (travailleuse), la confédération est l'une des institutions majeures de la communauté juive de Palestine mandataire et de l'État d'Israël dans les années 1950 à 1980. Véritable État dans l'État, elle dirige des conglomerats, des sociétés d'assurance, des secteurs de l'agriculture, la plus importante caisse d'assurance-maladie et une caisse de retraite (dont la gestion a été parfois délictueuse). Admettant à partir de 1959, des citoyens arabes dans ses rangs, la confédération distend progressivement ses liens avec le parti travailleuse dans les années 1980 et perd son rôle prédominant dans la société israélienne au moment où l'économie israélienne opère des changements radicaux dans le sens d'une dérégulation et d'une libéralisation du marché et d'un recul massif de l'État comme opérateur central.

HAMAS

Mouvement nationaliste arabe palestinien, d'obédience islamiste, son nom est un acronyme arabe qui signifie « Mouvement de la résistance ». Cette formation est née en décembre 1987 dans le sillage du déclenchement de la première Intifada, dans les territoires conquis par l'Etat d'Israël en juin 1967, par des membres du mouvement des Frères musulmans.

HAMPSON, Frank

Collaborant à la création du magazine *Eagle* en 1949 avec son directeur, ce dessinateur britannique met en place un studio à son domicile où quatre artistes travaillent avec lui sur les deux pages de la série *Dan Dare* (1950) jusqu'en 1959. Célèbre pour ses recherches méticuleuses précédant la création de l'histoire, il conçoit plusieurs séries importantes comme *The Road of Courage*, sur la vie de Jésus Christ.

Ha-Po'el

En hébreu, *Ha-po'el yéroushalayim*. Le club, créé en 1926 à Tel Aviv par l'association sportive du Ha-Po'el, un organisme dépendant de la Confédération générale des travailleurs hébreux en terre d'Israël. Comprenant plusieurs sections dont un club de foot, cette association est membre de la Confédération sportive internationale travailliste et amateur (CSITA) qui devient la Confédération sportive internationale du travail en 1946. L'équipe première de football s'entraîne de 1955 à 1982 dans le stade du Ha-Po'el surnommé le terrain de Katamon (dans le sud-est de Jérusalem) et celui du YMCA (situé au centre de la ville) en alternance avec son rival le club du Betar de Jérusalem.

HASEGAWA, Machiko

La dessinatrice japonaise connaît le succès dès 1946 avec *Sazae-san*, diffusée dans tout le Japon par le journal *Asahi Shinbun*, qui la publie de 1949 à 1974, date à laquelle Machiko Hasegawa décide de l'arrêter. Son autre grand succès est la série *Ijiwaru Bā-san* publiée dans les années 1990. L'artiste a vendu plus de 60 millions d'exemplaires de ses différentes publications pour le marché seul japonais (Machiko Hasegawa, « The Wonderful World of Sazae-San » [en ligne]. S.d. URL ; <http://live.masum.info/50194/the-wonderful-world-of-sazae-san-free-pdf-download-torrent.php>). Signe de sa reconnaissance nationale, lui ont été décernés l'Ordre de la précieuse Couronne, quatrième classe et le Prix d'honneur du peuple.

Haskalah

Parmi les fondateurs du mouvement de la Haskalah, ressort d'abord la figure de Moché Mendelssohn (1729, Dessau – 1786, Berlin, Allemagne). Pour celui-ci, les disciplines profanes complètent dorénavant les programmes scolaires habituels en même temps que doivent disparaître les signes distinctifs, vestimentaires notamment que les Juifs du ghetto portent. Il prône l'abandon du yiddish et l'exercice de métiers dont sont écartés jusqu'alors les Juifs. L'aura de Mendelssohn est telle qu'il remporte le prix de l'Académie de Berlin (Essais sur les applications des preuves mathématiques à la métaphysique) et qu'il est cité par Kant lui-même dans sa Critique de la raison pure. Auteur d'une traduction en allemand de la Bible (1780-1783) à laquelle il adjoint un commentaire en hébreu, sa rencontre avec le philosophe Lessing (1729-1781) nourrit des correspondances très riches, en même temps qu'elle offre le contenu à plusieurs livres de ce dernier (Lettres à Moses Mendelssohn sur la philosophie de Spinoza, 1785). Les intellectuels de la 1^{re} et 2^e génération de la Haskalah prônent la reviviscence de l'hébreu à des fins séculières, la diffusion d'une presse et d'une littérature moderne en hébreu. Pour eux, cette langue, à l'image de la perception de la langue dans le courant européen des Lumières est le reflet de la personnalité individuelle et collective juive. Il s'agit de revenir à l'hébreu, en particulier du Moyen-Âge. Le mouvement des Lumières donne ses premières lettres de noblesse à la satire juive, qui prend pour cible, les mouvements hassidiques et l'institution rabbinique (Josef Perl, 1773-1839, Terlepil, Ukraine). La Has-

kalah permet à la personne juive de s'inscrire dans une histoire qui n'est pas dominée par la composante religieuse et de développer une identité, également distincte de l'identité religieuse. À ce titre, elle nourrit le mouvement d'émancipation juif et la lutte pour l'égalité des droits entre Juifs et non-juifs, le combat contre l'antisémitisme, la protection des communautés juives et les courants socialistes. Le mouvement prépare à sa manière, le terrain au sionisme politique. Il s'étend à l'ensemble de l'Europe, chaque pays et régions ayant ses grands leaders : Adam, pseud. d'Avraham Dov Ber Meben-sehn, (1789 ou 1794 -1878, spécialiste de poésies juives et d'hébreu, en Lituanie), Éfraïm Deinard (1848-1930, éditeur, historien, polémiste hébraïsant, auteur d'une encyclopédie de l'histoire juive en 70 volumes, en Ukraine), Yitshaq Ber Levinson (1788-1860, surnommé le Mendelssohn ukrainien). Outre son activité de philologue, les contributions philosophiques de Yitshaq Ber Levinson à la compréhension judéo-chrétienne lui confèrent une place particulière dans la Haskalah. Progressivement, les intellectuels du mouvement favorisent le bilinguisme hébreu-yiddish, en privilégiant l'expression écrite (revue Ha-me'assef, 1784-1811 fondée par Moché Mendelssohn). Certaines revues paraissant en hébreu font le lien entre les pères fondateurs de la Haskalah et le mouvement sioniste moderne comme Ha-chiloah, éditée par Ahad-Ha-Am. Cette revue paraissant à Berlin bénéficie des avancées technologiques des imprimeries hébraïques et du bouillonnement intellectuel du mouvement d'émancipation juive. Les premiers grands auteurs d'expression hébraïque y publient leurs œuvres (M.Y. Berdichevsky, 1865-1921). L'hébreu devient un outil d'expression politique, littéraire, social, loin de la dimension biblique et plus proche de l'idée d'indépendance politique juive. Avraham Mapou (1907, Kaunas, Lituanie – 1867, Königsberg, Allemagne) fonde ainsi en 1863, Les statuts d'une société de la langue hébraïque. Son premier et plus célèbre roman, Ahavat tsion [L'amour de Sion], est un jalon très important dans l'évolution de l'hébreu littéraire moderne.

Hassidisme

Piétiste et mystique, le mouvement naît en réaction à l'apparition de faux messies et du traumatisme provoqué par les pogroms perpétrés entre 1648 et 1657 dans l'Hetmanat d'Ukraine. L'étude de la Torah doit être, pour lui, accompagnée d'une célébration festive et fervente de Dieu, dans une communion joyeuse (danses, chants, etc.). Phénomène de premier plan dans le judaïsme d'Europe centrale, le mouvement est fractionné en sous-ensembles religieux organisés autour d'un grand rabbin à forte personnalité. Des affrontements physiques opposent parfois entre eux, dans les années 1980, les courants hassidiques en Israël et à New York, principaux foyers contemporains du mouvement.

HAUGHTON, Wilfred

(1894, Londres, Grande-Bretagne – 1980 date imprécise) Démarrant sa carrière en 1933, le dessinateur est engagé au *Mickey Mouse Weekly*, il devient l'illustrateur attitré de *Mickey Mouse Annual* et pour Odhams Press des couvertures et plusieurs séries de *Mickey Mouse Weekly*. Considéré comme l'un des héritiers du dessinateur anglais de la société Disney, Floyd Goffredson, sa collaboration avec les éditions Odhams et Disney s'arrête en 1943 (voir Alan Clark, *Dictionary of British Comics Artists, Writers and Editors*, Londres, Grande Bretagne, The British Library, 1998, 196 p. Voir p. 74-75).

HEARST, William Randolph

L'homme d'affaires fonde le plus important groupe média des États-Unis (première acquisition en 1897, *San Francisco Examiner* suivi en 1895 par le *New-York Morning Journal*). Propriétaire de 28 quotidiens américains en 1925, son lectorat est estimé à 20 millions de personnes dans les années 1930. Inventeur de la presse d'investigation (agressive et parfois falacieuse), accrocheuse et sensationnaliste (« yellow journalism »), il privilégie l'utilisation massive d'images et de dessins (bande dessinée *Krazy Cat* de George Herriman), la diffusion d'idées populistes, des campagnes d'opinion et la publication de récits criminels et policiers... Concurrencé par l'autre magnat de la presse,

Joseph Pulitzer, propriétaire du *New-York World*, sa presse vise surtout l'émotion et le drame. Élu deux fois député du Parti démocrate (entre 1903 et 1907), maire de New-York (1905-1909), il échoue aux élections présidentielles en 1904. Contraint de vendre l'essentiel des actifs de son groupe pour endettement, la Hearst Corporation redémarre ses activités après 1945 qu'elle poursuit jusqu'à ce jour, loin néanmoins de sa première période florissante.

HENDERSON, James

Éditeur de quotidiens écossais (*The Glasgow Evening Mercury* et *The Glasgow Daily News*), il crée en 1965 à Londres, l'hebdomadaire *Our Young Folks Weekly Budget*. L'éditeur lance ensuite une série de publications illustrées : *Funny Folks* en 1974, il lance différentes publications illustrées : *Scraps* (1883-1910), *Comic Life* (1898-1928), *Lot-o-fun* (1906 -1929), *Sparks* (1914-1918 sous sa forme originale) et *The Big Comic* (1917-1918).

HERGÉ

Outre ce journal, L'artiste belge dessine ensuite dans la revue *Boy Scout Belge* et les publications de l'Action Catholique entre 1927 et 1929, déjà très influencé par la bande dessinée américaine (séries *Crazy Cat* et *Katzenjammer Kid*) qu'il connaît dès la fin des années 1920. Au sortir du service militaire, il occupe dans ce journal les postes de reporter photographe et dessinateur, y apprenant la reproduction par photogravure, l'art du lettrage et le fonctionnement d'une rédaction. Considéré comme le père de la bande dessinée européenne, Hergé travaille dans les années 1930, parallèlement à son activité de bédéiste, comme illustrateur de journaux, de romans, de publicités (conception d'une centaine d'affiches) et de cartes. Son premier album *Tintin au Pays des Soviets*, d'abord prépublié dans *Le Petit Vingtième* en 1929-1930 (succès immédiat), paraît aux éditions Casterman sous forme d'album en 1930. Ce premier livre de la série, très anti-communiste, reflète les idées d'extrême-droite de son auteur, influencé par le mouvement rexiste de Léon Degrelle (1906, Bouillon, Belgique – 1994, Malaga, Espagne). Puisant notamment ses informations auprès de l'ancien consul de Belgique en URSS, le livre contient de nombreuses informations exactes et ébauche le style épuré qui sera sa marque de fabrique, la ligne claire. Très rapidement, les albums de Tintin se succèdent, tous prépubliés jusqu'en 1940 dans *Le Petit Vingtième*. Entre 1931 (*Tintin en Amérique* publié en 1932 en noir et blanc et en 1946 en couleurs chez Casterman) et 1983 (*Tintin et L'Alph-Art*, 24^e album publié à titre posthume en 1986), 22 livres sortent. Hergé dessine Tintin pendant la Seconde Guerre mondiale, travaillant pour le quotidien *Le Soir* (sous contrôle allemand), *Le Vingtième Siècle* ne paraissant plus depuis 1940. L'album *Le Crabe aux Pinces d'Or* est publié dans le supplément jeunesse du *Soir* entre octobre 1940 et 1941, l'album lui-même paraissant en noir et blanc en 1941 et en couleurs en 1943. Hergé vit une période difficile à la Libération de la Belgique. Trois de ses amis proches sont jugés pour des faits de collaboration et leur proximité avec l'idéologie nazie. Le directeur du *Vingtième Siècle*, Norbert Wallez, est lui-même condamné à mort avant que sa peine ne soit commuée en 4 années de prison effectives en juin 1947. Hergé, arrêté et emprisonné pour avoir collaboré à un journal pendant l'Occupation, est relaxé grâce à ses relations et interdit de publication jusqu'en 1946. Plusieurs albums sont refondus et colorisés de manière à les édulcorer. L'occupation de la Belgique correspond pour Hergé à un véritable âge d'or en 1941. Les albums sont déjà vendus à 100 000 exemplaires, l'ensemble des ventes atteignant pendant la Seconde Guerre mondiale, 600 000 exemplaires (voir Pierre Assouline. *Hergé*. Paris, (France) : Plon, Collection « Folio », n° 3064, 1998, 820 p. - chap. 6). La carrière du dessinateur redémarre réellement en septembre 1946 avec le lancement du *Journal de Tintin* dont il devient le directeur artistique (publié jusqu'en 1988). Hergé travaille jusqu'en 1986 à la Fondation Hergé, où travaillent plusieurs dessinateurs publiés dans *Le Journal de Tintin* et d'autres, notamment les assistants coloristes. Indépendamment de son œuvre

de bédéiste, Hergé manifeste un grand intérêt pour la peinture notamment abstraite, s'y formant sur le tard et réalisant quelques toiles. Pour l'ensemble de son travail, l'artiste est récompensé de son vivant (prix suédois Adamson de la bande dessinée, 1971 ; prix Yellow Kid du festival de la bande dessinée de Lucques, 1973 ; le grand prix de la bande dessinée de Bruxelles, Saint-Michel, 1973 ; intronisé au Jack Kirby Hall of Fame en obtenant le prix Harvey Award « international », 1999 et au Will Eisner Award Hall of Fame, 2003).

HERRIMAN, George

Le travail graphique de George Herriman est à la fois avant-gardiste et classique. Il influence durablement les grands noms de la bande dessinée américaine de Will Eisner à Chris Ware, en passant par Charles M. Schulz, Robert Crumb et Art Spiegelman.

HOENICH, P. K.

De son vrai nom Paul Konrad Hoenich (1907, Vienne, Autriche – 1997, Haïfa, État d'Israël). L'artiste exécute quelques toiles fauvistes avant d'accéder à une certaine célébrité en proposant ses recherches et expériences d'art cinétiques.

HOFMANNSTHAL, Hugo Von

Poète et dramaturge proluxe (*Gidemann* en 1911 obtient un succès considérable en son temps, une pièce reprise régulièrement au festival de Salzbourg), il cofonde en 1920 le festival de Salzbourg. Sa littérature à bien des égards peut être qualifiée d'existentialiste. Son influence sur le monde littéraire d'expression allemande est considérable, lui-même appartenant à l'avant-garde littéraire autrichienne (le groupe Jung-Wien) au même titre que Arthur Schnitzler (1862 – 1931, Vienne, Autriche) et Peter Altenberg (1859-1919, Vienne, Autriche).

HOGARTH, Burne

Manifestant un talent très précoce pour le dessin, il étudie brièvement l'art dans les collèges avant de démarrer sa carrière à 15 ans à l'Associated Editor Syndicate où il illustre la série *Famous Churches of the World*. Le dessinateur illustre sa première bande dessinée en 1929, *Ivy Hemmanhaw*, pour la société Barnet Brown Company. Engagé par King Features Syndicate en 1934, il devient mondialement célèbre en 1936, reprenant la série de bande dessinée *Tarzan* à qui il donne sa forme définitive jusqu'en 1950, innovant par son trait expressionniste et son récit dynamique. Il est distingué pour la qualité de son travail à de nombreuses reprises par la National Cartoonist Society (1975, Advertising and Illustration Award, 1992, Magazine and Book Illustration Award, 1974, Special Features Award). Il est intronisé à titre posthume en 2010 au Will Eisner Award Hall of Fame. Régulièrement invité à donner des conférences à travers le monde, l'artiste enseigne également le dessin à partir des années 1940, publiant des manuels de dessins anatomiques tout au long de sa carrière. Parallèlement à ses comic strips, il publie des romans graphiques autour du personnage de Tarzan (*Tarzan of the Apes* en 1972 traduit en 11 langues et *Jungle Tales of Tarzan* en 1976).

HOKUSAI, Katsushika

Influencé par le peintre japonais Sesshū Tōyō (1420-1506) et des peintres chinois, l'artiste qui se surnomme lui-même fou de dessins, Gakyōjin, l'œuvre du peintre impressionne de nombreux artistes européens (Vincent Van Gogh, Paul Gauguin...). Il est célèbre pour son livre *Hokusai Manga* en 1894, une compilation de tous les dessins parus entre 1894 et 1949, auxquels se rajoute un cahier posthume datant de 1878. L'ensemble comprend près de 4 000 dessins répartis en 15 carnets de croquis ; les mangas d'Hokusai sont des gravures sur bois (estampes réalisées en 3 couleurs : noir, chair, gris). Décrivant des scènes de la vie quotidienne, l'œuvre est un grand succès et se popularise en Occident. L'autre grand livre d'Hokusai intitulé *Trente-Six Vues du Mont Fuji*, réunit 46 estampes, dont la Grande Vague de Kanagawa, paraît dans les années 1831-33 et connaît également un succès mondial. (Chrysoline Canivet-Fovez. *Du Hokusai Manga, op. cit.* p. 33-34).

Hulk

La peau verte, un visage monstrueux, et une musculature hyper développée d'humanoïde, ce super-héros est l'antithèse de son alter-ego humain, Bruce Banner. Devenu ainsi après une exposition aux rayons gamma, il résiste à toutes les attaques (brûlures du soleil, impact des planètes, explosions nucléaires). Comme les autres super-héros, il est un mélange de brutalité et d'intelligence, en lutte contre les super-héros maléfiques dans la défense du bien et de la planète Terre.

Human Torch

La particularité de ce personnage est de produire des flammes dont il maîtrise l'usage et l'orientation. Il contrôle également la chaleur thermique ambiante autour de lui tout en étant immunisé contre l'action des sources de chaleur externe. Doté d'un cœur, d'un système sanguin et digestif, de poumons et agissant comme un humain normal, sa force ne peut être limitée que par l'eau, le sable, la mousse et l'absence d'oxygène. Son originalité tient à ce qu'il n'est pas, à la différence des autres super-héros, un automate doté d'une structure mécanique. Luttant contre les forces du Mal, il participe notamment à la guerre contre les puissances de l'Axe en Europe, puis plus tard dans le Pacifique durant la Seconde Guerre mondiale. Une aventure le montre comme responsable de la mort d'Adolf Hitler. Les aventures du personnage paraissent de façon discontinues publiées par les éditions Marvel, de sa création jusqu'en 2010. Le personnage y apparaît également dans les aventures d'autres super-héros jusqu'à nos jours comme les collections « Secret Avengers » entre 2010 et 2013.

HYE-RIN, Kim

(1962, Chang Nyeong, Corée du Sud). L'artiste coréenne débute sa carrière en 1983 avec la bande dessinée *L'étoile de la mer du nord*, une œuvre qu'elle n'achève qu'en 1987. Alternant œuvres sociales en 1986 et 1988 (*Un oiseau né pour être sauvage dans le monde des hommes*, *Découverte géographique*, *La danse dans le ciel*), historiques (*Thermidor*, 1991), elle devient l'une des dessinatrices les plus populaires de Corée. Ses œuvres sont publiées dans toutes les revues de bandes dessinées et rééditées à plusieurs reprises, *L'étoile de la mer du nord*, donnant lieu notamment à la parution de 16 volumes. Auteure en 1992 de sa plus longue série, *L'épée de feu*, elle préside l'association des dessinateurs de Corée en 1999. L'un de ses plus gros succès, *La danse dans le ciel*, est adaptée au cinéma sous le titre de *Bichunmu* en 2000. (Kim Hye-Rin, [en ligne]. 2000 ?, URL : http://kimhyerin.com/foreign/en_index.html).

HYUN-SE, Lee

L'artiste coréen entame sa carrière de bédéiste en 1978 avec son manhwa, *The River knows* [La rivière sait], qui traite de la guerre du Vietnam, puis enchaîne en 1979, *Kkatchi Shimonoseki*, le personnage de *Kkatchi* devenant très populaire dans les années 1980 (environ une demi-douzaine de séries créées autour du personnage). Son autre grand succès *Gongpoui Oeingudan* est suivi de plusieurs séries célèbres comme *Armagedon* (1993), *Angel Dick* [L'ange bleu] (1992), etc. Créant des bandes dessinées tous les deux ou trois ans, l'artiste est multiprimé entre 1994 et 2007. Il exerce également les fonctions de président de l'association des bédéistes de Corée, enseignant en parallèle, au département de la bande dessinée d'animation à l'université Sejong de Séoul.

Idée fixe du Savant Cosinus (L')

La série raconte les aventures d'un scientifique, synthèse de plusieurs mathématiciens et physiciens du XIX^e siècle, spécialiste en invention d'objets et de moyens de transport aussi farfelus qu'inutilisables. Elle paraît sous forme d'album en 1899 aux éditions Armand Colin. La série est marquée par une vision coloniale de l'Afrique, largement répandue alors dans l'hexagone, dominée par l'idée que les Nègres doivent y être civilisés.

Idées noires

Racontant en noir et blanc, des petits récits pleins de gags montrant des traits négatifs de la psychologie humaine, la série de Gotlib est un très grand succès. Elle donne lieu à la publication de deux albums aux éditions Dupuis.

IGARASHI, Yumiko

(1950, Asahikawa, Japon). L'artiste fait ses débuts de bédéiste en 1968 avec sa série *Shiroi Sam No Iru Shima* [Île des requins blancs (L')]. Elle accède à la célébrité en 1977, obtenant le prix pour le manga *Shojō Kodansha* avec l'auteur de la bande dessinée *Kyoko Mizuki, Kyandi Kyandi* [Candy Candy] publiée en avril 1975, qu'elle illustre. La série paraît quatre ans dans le magazine *Nakayoshi*, donnant lieu à une adaptation à la télévision sous forme de série d'animation et à quatre reprises sous forme de films d'animation. À la fois auteure, dessinatrice et encreuse, trois autres œuvres importantes jalonnent sa carrière : *Jōji !* [Georgie] écrite par Mann Izawa qu'elle illustre, publiée en 1982-1984 – *Parosu No Ken* [Été de Paros (L')] sur un texte de Kaoru Kurimoto, un récit de manga féminin fantastique publié en 1986 et *Muka Muka Paradise*, illustrée dans les années 1993-1994 sur un texte de Fumiko Shiba. L'artiste adapte également en manga en 1997 le roman de Gustave Flaubert, *Madame Bovary*, un album publié en français en 2013.

IKEDA, Riyoko

(1947, Osaka, Japon). La dessinatrice connaît le succès en 1971 avec sa bande dessinée *Berusaïyu No Bara* [La rose de Versailles (La)], également connue sous le nom de *Lady Oscar* qui paraît dans les années 1972-1973 dans le magazine de mangas pour adolescentes, *Margaret*. Ce récit est adapté à la télévision sous forme de série d'animation - éponyme en 1979-1980 comme film d'animation vidéo - *The Rose of Versailles* – puis film d'animation en 1990 (de 90 minutes). Elle inspire le long métrage intitulé *Lady Oscar*, écrit et réalisé par Jacques Demy en 1999 sur une musique de Michel Legrand. L'artiste propose également en 1975, la bande dessinée *Onisama E...* [Dédiée à mon frère le plus âgé, respecté]. Célèbre en France, Riyoko Ikeda obtient les insignes d'officier de l'ordre national de la Légion d'honneur en 2008 et figure comme invitée d'honneur du festival international de la bande dessinée d'Angoulême en 2011. (Riyoko Ikeda, Olivier, « Riyoko Ikeda au festival d'Angoulême », *Animeland* [en ligne]. 17 novembre 2010, URL : <http://www.animeland.fr/2010/11/17/riyoko-ikeda-au-festival-d-angouleme/>).

Ikrit

Situé aujourd'hui à 25 km au nord-est d'Acre, ce village arabe compris à l'origine dans les territoires dévolus à l'État arabe dans le plan de partage de 1947, est occupé en novembre 1948 par la milice Haganah qui en expulse les 491 habitants (dont 432 grecs catholiques de rite melkite). Devenus, pour une part, réfugiés au Liban et pour la plupart citoyens israéliens « déplacés de l'intérieur », aucun d'entre eux ne regagne en définitive son village. Malgré deux décisions favorables au droit au retour dans leur village prises en 1951 par la Cour suprême de justice israélienne, l'armée détruit le village à la Noël 1951. Plusieurs villages juifs sont édifiés à proximité ou sur les terres du village entre 1949 et 1951. De nombreux rassemblements dans les années 1970, se tiennent autour de l'église, seul bâtiment préservé. La demande de retour au village est soutenue par de nombreuses personnalités israéliennes notamment du monde artistique, bénéficiant d'un large écho dans l'opinion publique. Tous les gouvernements israéliens interdiront ce dernier, à commencer par celui de Golda Méir qui en 1972 justifie cette politique par des considérations de sécurité et la volonté d'éviter un précédent. « Présents/absents » en Israël, certains habitants organisent autour des ruines du village des « camps des racines » depuis 2012.

IKUHARA, Kunihiko

Le dessinateur doit sa célébrité à la réalisation pour les studios Toei Animation de Tokyo du dessin animé en épisodes tiré de la bande dessinée *Bishōjo Senshi Sērā Mūn*. Après

avoir cofondé le collectif artistique Be-Papas en 1996, il coréalise la série de manga animé *Shōjo Kakumei Utena* [Utena, une fille révolutionnaire]. Celle-ci est adaptée en 1999 au cinéma sous le nom d'*Adolence Mokushiroku* [Adolescence apocalyptique] qui sort également dans une version anglaise sous le titre de *Revolutionary Girl Utena : The Movie*. L'artiste continue à produire, coréaliser des films mangas dans les années 2000, écrivant à l'occasion également des bandes dessinées mangas comme *Nokemono Te Hanayome*, elle est spécialiste de design graphique et de cinéma d'animation.

Incal (L')

La série commencée en 1980 avec l'album *Les nuits de l'anneau rouge*, dans la collection « L'Incal noir », s'achève en mai 1985 avec le volume *Ce qui est en haut*. Elle donne lieu à la parution de six albums aux éditions Les Humanoïdes Associés, sur un scénario de l'artiste franco-chilien mondialement célèbre, Alexandro Jodorowsky, réalisateur de films, romancier... Cette série de science-fiction mystique et ésotérique raconte les aventures d'un détective privé John Difool qui, recevant L'Incal Lumière, un objet blanc doté de pouvoirs extraordinaires, est pourchassé par de nombreuses entités maléfiques à la recherche de l'objet et qui le conduise dans de multiples périples à travers les galaxies.

INFANTINO, Carmine

Étudiant au studio de Harry « A » Chesler, un important fournisseur en bandes dessinées de la presse américaine, sa carrière démarre à Timely Comics (encreur sur la série Jack Frost, n° 3 de la revue *USA Comics*, janvier 1942, et illustrateur des récits *Human Torch* et *Angel*). Travaillant pour Hillman Periodicals (séries *Airboy* et *Heap*) et DC Comics (séries *Johnny Thunders* et *The Flash* dans les années 1940), il réactualise le personnage de The Flash qu'il redessine intégralement (visage et costume, n° 4, revue *Showcase*, octobre 1956). Illustrant la série *Adam Strange* (n° 53 de la revue *Mystery in Space* et n° 91-92, mai-juin 1964), il co-crée les séries *Blockbuster* (novembre 1965) et *Barbara Gordon* puis conçoit le super-héros Deadman (octobre 1967). Directeur artistique chez DC Comics, il engage des grands noms du dessin (Dick Giordano, Joe Kubert, Neal Adams, Dennis O'Neil, et Jack Kirby en 1970). Co-créateur de *Human Target* en 1972, il illustre en 1976 pour Marvel Comics, les séries *Star Wars*, *Spider Woman*, *Nova* et *Paladin*. Illustrant régulièrement *The Flash* dans les années 1980, son travail est récompensé sa vie durant (1958-2000).

Inquisition (L')

La politique de répression de l'Inquisition vise d'abord ceux qui ont fomenté leurs croyances parmi les catholiques. L'Inquisition se préoccupe du rachat des âmes. Elle souhaite obtenir l'aveu de l'accusé (torture acceptée et pratiquée dès 1252). La prison à vie est appliquée pour les repentants, le bûcher pour les hérétiques récalcitrants. Le 3^e Concile de Latran (1179) décide d'une croisade contre les Albigeois et de partir en lutte contre les Cathares et les Vaudois. Les premiers Inquisiteurs sont nommés en 1231. Des tribunaux sont institués à Toulouse et Carcassonne et visent les Cathares. L'action de l'Inquisition en France s'arrête en 1244 avec la disparition du catharisme du Languedoc et l'organisation de massacres collectifs (bûcher Montségur, 1244 ; au moins 200 personnes brûlées vives). Ses tribunaux sont en place dans toute l'Europe en 1250. La création de l'Inquisition espagnole est décidée en 1458 par le pape Sixte IV (bulle pontificale), à la demande de la reine Isabelle la Catholique. Son action est étendue à l'Espagne, au Portugal et aux colonies de l'Empire espagnol. L'Inquisition est le représentant direct du pape qui lui délègue son autorité contrairement aux tribunaux ecclésiastiques ordinaires qui fonctionnaient jusqu'alors. L'entreprise de répression et de persécution vise les hérétiques (protestants notamment) et les conversos (Juifs et musulmans convertis restés secrètement fidèle à leur foi). Les faux chrétiens (maranes, porcs en espagnol, juifs et morisques musulmans) restés pour l'Église fidèles leur ancienne foi sont violentés. Tomàs de Torquemada (1420-1498) occupe les fonctions

de Grand Inquisiteur d'Espagne de 1483 jusqu'à sa mort en 1498. L'action meurtrière et coercitive de l'Inquisition est à son apogée. Les Juifs sont ouvertement ciblés après la promulgation du décret d'expulsion de l'Alhambra, le 31 mars 1492 à l'initiative de Torquémada, leur laissant 4 mois pour se convertir ou pour quitter l'Espagne. Les contacts entre Juifs et Chrétiens sont interdits sous peine de sanction. Les Talmuds sont brûlés en place publique avec des livres arabes. 50 à 150 000 Juifs se convertissent. Entre 150 et 200 000 Juifs partent en exil. Les 15 années où Tomàs de Torquémada exerce ses fonctions de Grand Inquisiteur d'Espagne sont les plus sanglantes et cruelles qu'aient eu à connaître l'Inquisition. 10 220 personnes sont brûlées, 6 850 brûlées en effigies. 40 % des condamnés sont brûlés vifs entre 1478 et 1525. Tomàs de Torquémada met en œuvre une politique de conversion particulièrement féroce, à base de torture, de bûcher, de conversion forcée, d'expulsion et de prédication intrusive. L'Inquisition exerce sur tous les Espagnols un pouvoir immense. Toute âme chrétienne est responsable devant elle à partir de 12 ans pour une fille, 14 ans pour un garçon. Le Grand Inquisiteur pousse Isabelle la Catholique et Ferdinand d'Aragon à mener la Reconquista jusqu'à son terme car il s'agit pour lui d'une guerre sainte. Il défend les principes de l'unité de l'Espagne et de la pureté de la religion catholique. L'action de Tomàs de Torquémada contre les Juifs dure le temps où il occupe ses fonctions de Grand Inquisiteur (1483-1498). Confesseur d'Isabelle la Catholique et de Ferdinand d'Argon, son action se traduit par l'examen de 100 000 dossiers de non-Juifs, la mise à mort de 2000 personnes, dans leur très grande majorité juives ; entre 9 à 13 000 Juifs semblent avoir été tués sur son ordre personnel ; les corps de 7 000 Juifs sont exhumés dans le but de brûler leurs cendres. 90 % des accusés entre 1478 et 1530 sont des Juifs convertis. Ils sont torturés, suppliciés et pour finir expulsés. L'Inquisition fournit des certificats de pureté du sang demandés pour accéder à certaines fonctions (preuve d'une absence d'ancêtres juifs ou musulmans). Vient ensuite le tour des morisques qui constituent 80 % des dossiers d'accusés entre 1560 et 1620. 300 000 sont expulsés entre 1609 et 1619. L'Inquisition dirige un réseau de tribunaux qui quadrille le territoire espagnol. Elle reçoit les pleins pouvoirs en Espagne et dans les colonies du pays pour lutter contre les conversos et extirper leur tendance à la judaïsation. Elle pourchasse les Juifs de façon acharnée sur tous les territoires contrôlés par le royaume chrétien d'Espagne, les traquant notamment sur le continent américain où ils sont nombreux à s'être installés. L'Inquisition est abolie par le roi d'Espagne, Joseph Bonaparte, en 1808. Rétablie un temps en 1814, elle disparaît définitivement en 1834 (décision de la régente d'Espagne Marie-Christine).

Iq Jump

Le magazine coréen est lancé en 1988 par le Seoul Cultural Publishers à destination des élèves de la classe 4 des lycées dans sa version hebdomadaire (200 000 de tirages à la mi 90), et les enfants des classes 1 à 4 dans sa version mensuelle créée en 1992.

Isabelle

Cette série est écrite très rapidement par Franquin et Yvan Delporte. L'histoire raconte les aventures d'une petite fille, Isabelle, qui est envoyée dans le monde des sorciers où elle croise toute sorte de personnages et des animaux effrayants. Racontée sur un mode humoristique, la série paraît dans Spirou jusqu'en 1993, donnant lieu à la publication de 12 albums.

ISHINOMORI, Shōtarō

L'artiste est connu pour sa série *Cyborg 009*, une série d'aventures pour enfants publiée dans de nombreux magazines japonais et suppléments de bande dessinée entre 1964 et 1981, donnant lieu à des adaptations au cinéma de 3 films d'animation (une trilogie), ainsi qu'à la télévision. L'ensemble des bandes dessinées de l'artiste, est réuni dans 36 albums. Il est également connu pour ses séries *Karmen Rider*. À la fois manga et programme de télévision au Japon, les *Karmen Rider Series* sont

lancées en 1971 et donnent lieu à des productions audiovisuelles encore de nos jours. Développées sous forme de franchises, comme pour les super-héros américains, elles racontent les aventures d'un super-héros motard, un insecte dessiné sur son crâne, dans sa lutte contre les « super méchants » (souvent des créatures surnaturelles), en japonais *kaijū*.

Itoneinou

Lancée en 1931 par Avraham Even-Chochan, Gédaliahou Amitay (auteur pour enfants) et Ya'aqov Reznik (journaliste et humoriste) avec l'aval du linguiste et pédagogue Yitshaq Epstein, la revue *Itoneinou* [Notre journal] s'adresse jusqu'en 1937, à un public d'enfants relativement âgé. Elle publie en épisodes, pendant l'année scolaire, six ans durant, de grands récits d'aventures contemporains en hébreu : ceux d'Henry Rider Haggard, les premières aventures de Tarzan d'Edgar Rice Burroughs (premier ouvrage *Tarzan of the Apes*, 1912) et des histoires de science-fiction américaines (les récits du cycle de *Pellucidar* d'Edgar Rice Burroughs publié entre 1914-1942). Avraham Even-Chochan en assure personnellement les traductions, inventant le terme *mada dimiyoni* pour désigner en hébreu le genre de la science-fiction. Le contenu de la revue est complété par des récits écrits sous différents pseudonymes par ses trois fondateurs. Les thèmes sont variés : des informations sur le pays, sur les communautés juives en diaspora, des articles d'initiation à la science et à la technologie, des contes et poésies, des jeux, un courrier des lecteurs, sorte de trait d'union entre les enfants juifs du monde entier, pays arabes inclus. La tonalité est modérément sioniste, l'accent étant mis sur l'hébreu, la culture juive et les grands auteurs de « la renaissance juive » (Hayim Bialik, Levin Kipnis, etc.). Aucune bande dessinée ne paraît dans le magazine, ses éditeurs les réservant pour *Le journal des petits*. Ne dépendant pas de partis politiques ou de grands quotidiens, la revue se finance grâce aux abonnements et à la publicité. Très diffusée en Palestine, la revue souffre de la concurrence des deux autres périodiques pour enfants, *Davar Li-Ladim* et *Ha-'Aretz Li-Ladim*, cessant de paraître en 1937.

JABOTINSKY, Zé'ev

Représentant de l'Organisation sioniste mondiale en Turquie (1908-1914), il crée la Légion juive (5 bataillons de volontaires juifs intégrés à l'armée anglaise et engagés contre l'Empire ottoman). Il entraîne en Palestine (1919) les Juifs au maniement des armes et participera à l'autodéfense juive au moment des émeutes arabes de 1920 à Jérusalem, puis après son élection à l'Assemblée des représentants (l'auto-gouvernement juif) en Palestine mandataire. Il fonde en 1923 à Riga le mouvement de jeunes sionistes révisionnistes Bétar, référence à la forteresse de Bétar et à l'Union Joseph Troumpeldor, un leader sioniste juif mort en 1920. Il fonde en 1925 l'Alliance des sionistes révisionnistes à Paris. Opposé à l'orientation travailliste et sociale-démocrate prise par les leaders du mouvement sioniste, il prône l'établissement d'un État juif sur les deux rives du Jourdain, avec l'aide de la Grande-Bretagne. Zé'ev Jabotinsky commande personnellement la milice du mouvement révisionniste Irgoun composé de scissionnistes de la milice juive Haganah (1931-1940). Mélange de nationalisme juif agressif d'opinion démocrate libérale et de défense de libre entreprise, il mène parallèlement à son parcours politique une carrière littéraire et journalistique notables (sous son pseudonyme « Altalena »). Opposé au Livre blanc anglais (1939) qui restreint drastiquement le nombre d'émigrants autorisés à entrer en Palestine, il prône un soulèvement armé juif dans le pays. Sa position concernant le sort des Arabes passés sous le contrôle d'un État juif est ambiguë et contradictoire : d'une part plutôt favorable à un transfert de force ces derniers hors du territoire national, de l'autre, une volonté de leur garantir une pleine égalité des droits, un développement économique similaire aux citoyens juifs, une égalité de statut entre les langues hébraïque et arabe. Pourvu seulement que le pouvoir de l'État juif s'étende sans contestation aux deux rives du Jourdain.

JACOBS, Edgar P.

D'abord publiés dans *Le Journal de Tintin* de 1946 à 1949 puis sous forme d'albums en 1950-1953, les trois premiers volumes de la série *Black et Mortimer* sont traduits en une dizaine de langues. Six autres bandes dessinées suivent toujours, parues dans *Le Journal de Tintin*, l'ensemble donnant lieu à la parution de dix albums pour la série intégrale (1967 pour la dernière). La huitième bande dessinée de la série paraît en 1972, à titre posthume, sous forme de deux albums. L'auteur influence artistiquement et techniquement de nombreux artistes de bandes dessinées importants francophones comme Jean Von Hamme (auteur), Ted Benoit (dessinateur).

Jane

D'abord appelée *Jane Journal* or *The Diary of the Bright Young Thing*, la série raconte les aventures de Jane Gay et de son teckel Fritz. Très populaire dans les années 1939-1945, elle inspire une version américaine signée Milton Caniff, *Male Call*, sur des scénarios de Don Freeman, le dessin est repris en 1948 par Mike Hubbard. La série est adaptée au théâtre, au cinéma (1949, 1987), à la télévision (film de la BBC, 1982, 1984). Une version française existe également, adaptée pour le journal belge *L'Etoile du Soir* (1946) et le magazine français *France-Dimanche* (mai 1948).

Jérusalem

La loi fondamentale « Jérusalem, capitale d'Israël », adoptée le 30 juillet 1980, celle-ci dit : « Jérusalem entière et réunifiée est la capitale d'Israël » (article 1) et « Jérusalem est le siège du Président de l'État, la Parlement, le gouvernement et la Cour suprême ». Elle fait suite au dépôt du projet de loi privée par Géoulah Cohen qui stipulait « l'intégrité et l'unité du grand Jérusalem dans ses frontières d'après la guerre des Six Jours ne seront pas violées ». (voir site internet de la Knesset, Loi fondamentale, Jérusalem, capitale d'Israël Knesset, Basic Laws. [En ligne]. URL : https://www.knesset.gov.il/laws/special/eng/basic10_eng.htm. Traduction anglaise non officielle). Le Conseil de sécurité adopte la résolution 478 le 20 août 1980 par 14 voix contre zéro, et une abstention (les États-Unis) par laquelle il déclare la loi sur la réunification de Jérusalem, « nulle et non avenue » et appelle à son abrogation et au retrait par les États membres des Nations unies de leurs représentations diplomatiques de la ville de Jérusalem.

JIJÉ

Avec trois jeunes dessinateurs débutants - Franquin, Will et Morris -, il est le pilier du *Journal de Spirou*. Le dessinateur illustre la série *Les Aventures de Tanguy et Laverdure* de 1968 à 1982, le récit de deux aviateurs, amis inséparables. Les autres séries qui lui font connaître un grand succès sont *Blondin et Cirage* (1939-1953, 9 albums), *Les aventures de Jean Valhardi* (1941-1980, 17 albums) et *Jerry String*, une bande dessinée de western (1954-1990, 22 albums). Jijé est reconnu pour son grand talent de dessinateur de son vivant (obtenant en 1975 le grand prix Saint-Michel de la bande dessinée de Bruxelles et en 1977, le grand prix de la ville du festival d'Angoulême). Il est honoré à titre posthume, du prix espagnol Haxtur pour la version espagnole du 15^e volume de la série *Jerry Spring*, 2013.

JIRO, Taniguchi

L'artiste démarre sa carrière en 1970 avec la bande dessinée *Kareta Heya* [Chambre rauque (Une)] puis travaille comme assistant du célèbre auteur de manga Kazuo Kamimura, et s'imprègne de la bande dessinée européenne (Hergé, Jean Giraud « Mœbius »). Peu connu au Japon, ses œuvres sont appréciées en Europe, notamment en France : *Aruku Hito* [Homme qui marche (L')], 1992, traduite en 1995 ; *Haruka - Na Machi E* [Quartier lointain], 1998, traduite et publiée en France en 2002-2003 ; et *Hitobito Shirāzu : Keyaki No Ki* [Série sur les humains, l'orme du Japon] en 1993, traduite et publiée en français sous le nom [Orme du Caucase (L')] en 2004. Elles mêlent dessins de décors très précis et profondeur psychologique des personnages. La narration est minimaliste, cédant le pas généralement à l'implicite et au sous-entendu.

Jo, Zette et Jocko

Publiée dans les revues *Cœurs Vaillants* (1936), *Le Petit Vingtième* (1936-39) et *Le Journal de Tintin* (1953-54), la série raconte les aventures d'un frère et d'une sœur, Jo et Zette et de leur singe Jocko dans les genres récit d'aventures, espionnage, et science-fiction.

Joe Palooka

Créée par Hans Fisher, né Hammond Edward Fisher (1900, Wilkes-Barre, Pennsylvanie, États-Unis, 1955), en 1921 et paraissant de 1930 à 1984, la série est diffusée dans tous les États-Unis par voie de syndication par l'entreprise Mac Naught Syndicate. 675 journaux américains et 125 organes de presse étrangers la reprennent ainsi à la fin des années 1940 (voir *Times*. « Mr and Mrs Palooka », time [en ligne]. 27 juin 1949, URL : <http://content.time.com/time/magazine/article/0,9171,800462-1,00.html>). À la mort de son créateur, son assistant Moe Leff lui succède comme illustrateur pendant quatre ans, suivi par Tony Dipreta pendant 25 ans jusqu'à la fin de la série le 24 novembre 1984. Racontant les aventures d'un célèbre boxeur, Joe Palooka, évoluant dans les milieux américains de la boxe dans les années 1920-1930. La série est un énorme succès. Elle est adaptée à la radio, à la télévision (émissions de 15 minutes produites par la chaîne CBS), puis au cinéma avec la réalisation en 1934 d'un film de long-métrage réalisé par Benjamin Stoloff, intitulé *Palooka* et des courts-métrages dans les années 1936-1937. Douze autres longs-métrages suivent, produit par la société Monogram Pictures entre 1946 (*Joe Palooka Champ* réalisé par Reginald Le Borg) et 1951 (*Joe Palooka in Triple Cross* réalisé par Reginald Le Borg). La série donne lieu à la publication d'albums et de nombreux produits dérivés.

John Bull

La première transcription visuelle du personnage de John Bull semble dater de 1711 (revue *The Spectator*). Celui-ci entre dans la postérité grâce au dessinateur et caricaturiste anglais (et précurseur de la bande dessinée anglaise), James Gillray (1756-1815). La popularité de John Bull est notamment liée à son utilisation par le caricaturiste dans la guerre contre la France et singulièrement pour railler la conduite de Napoléon Bonaparte. D'autres dessinateurs emploient cette figure : Thomas Rowlandson (1757-1827) et George Cruikshank (1792-1878). Représenté comme une sorte de bourgeois ventripotent, portant un chapeau noir haut-de-forme et un gilet toujours ouvert, frappé des couleurs de l'Union Jack, il joue un rôle semblable à la figure de Britannia (autre personnification de la Grande-Bretagne). Parfois flanqué d'un bulldog, il est également utilisé dans la propagande officielle royale (célèbre affiche de recrutement dans l'armée de 1917).

Josué (soit en hébreu, Yehochoua Ben Noun. Josué, fils de Noun).

Ce personnage apparaît d'abord dans le livre de l'Exode, appartenant à la tribu d'Éfaïm. Né en Égypte, il assiste à la sortie de ce pays des fils d'Israël conduits par Moïse. Il est derrière lui au moment où ce dernier reçoit les Dix commandements sur le mont Sinaï (Exode 24, 12). D'abord nommé Osé, il devient Josué au moment où il entre en terre de Canaan comme éclaireur (Nombres 13, 16-17). De retour auprès de Moïse, il lui apporte des nouvelles encourageantes. Il est le seul avec Caleb, parmi les douze éclaireurs, qui entre en Terre promise après quarante ans d'errance dans le désert pour le peuple juif. Moïse, avant de mourir sur la rive occidentale du Jourdain, le désigne comme successeur. À la tête de son peuple, soutenu par Dieu, Josué conquiert le pays de Canaan en appliquant les commandements divins. Il est aidé dans cette entreprise par deux tribus et demi ennemies, sur douze (tribus de Ruben et de Gad, et moitié de la tribu de Manassé). Les troupes de Josué prennent d'abord Jéricho dont les murs s'effondrent après que les prêtres tournent sept fois pendant sept jours autour de la ville au son du *schofar*. La ville est rasée, ses habitants exterminés à l'exception de la famille de Rahab (une prostituée ayant abrité deux espions envoyés par Josué dans

la ville). Josué prend ensuite la ville de Aï après un premier revers. Il conclut une alliance avec les Gabaonites. Ils défont les cinq rois amorites de la région (épisode célèbre de l'arrêt de la course du soleil « au-dessus de Gabaon » (Josué, 10, 12-14). Josué achève la conquête de la terre de Canaan, dans le cadre d'une campagne militaire témoignant à la fois de ses capacités de chef de guerre mais également d'une immense cruauté. Les populations civiles sont systématiquement massacrées comme à Jéricho. Le pays est partagé ensuite entre les tribus d'Israël et l'Arche de l'Alliance installé à Silo après la traversée du Jourdain. Josué meurt, d'après le texte public, à 101 ans après avoir demandé aux chefs de tribus de ne pas pactiser avec la population locale et à son peuple de respecter les commandements divins (Livre de Josué).

Judge Dredd

La série raconte les aventures de Judge Dredd (de son vrai nom Judge Joseph Dredd), un officier de police engagé dans la lutte contre les crimes et l'application de la loi dans la ville fictive du futur de Mega-City One. Particulièrement violent, le récit montre ce juge exerçant des pouvoirs d'arrestation, de condamnation et d'application des sentences de façon très sommaire. À l'occasion, il exécute lui-même des meurtriers. La popularité de la série est telle que le comportement du personnage est utilisé dans le débat public sur l'application de la loi et les politiques publiques autoritaires. Diffusée aux États-Unis, via les éditions DC Comics, elle donne lieu à la réalisation d'un long métrage au cinéma avec Sylvester Stallone dans le rôle titre.

JUDGE, Malcolm

D'abord journaliste dans les publications des éditions DC Thomson, il démarre sa carrière dans les années 1940 en publiant une suite de dessins satiriques, hebdomadaires dans le *Weekly News* puis un dessin journalier dans la publication *Setterday Sammy* (publié durant une quarantaine d'années). Dessinateur attitré pour les séries *Meddlesome Maty* (*The Dandy*, 1948-1960) et *The Badd Lads* (*The Beezer*, 1960), il crée *Billy Whizz* en 1964, *Ball Boys* (1975, *The Beano*), *The Numskunns* (1962, *The Beezer*), *Ali's Baba* (1970-1977) et *Baron Von Reichs-Pudding* (1974-1976, *Sparky*). Il marque profondément de son empreinte la bande dessinée anglaise.

KALUTA, Michael William

Le dessinateur (25 août 1947, Guatemala) est connu pour ses illustrations de la série en bande dessinée *The Shadow* dans les années 1973-1975 puis à la fin des années 1980 et dans les années 1990, la séries de bandes dessinées *Starstruck* qu'il crée dans les années 1982-1991, puis en 2009-2010.

Kamui

Les extraits de la seconde série *Kamui* sont traduits en 1987 sous le nom de *The Legend of Kamui*. Cette deuxième série est publiée entre 1965 et 1967 par les éditeurs Eclipse Comics et Wizz Comics, la branche bande dessinée du groupe média Wizz Media LLC fondée en 1986 et basée à San Francisco.

KANE, Gil

Ses succès et notoriété sont dûs à l'illustration de *The Amazing Spider-Man* dans les années 1970-1990 et des différents formats de la série *Green Lantern* de 1960 à 1990. Après un dernier travail en mars 1998 pour les éditions DC Comics, l'artiste meurt, reconnu comme une référence du dessin américain et multiprimé par ses pairs.

KANIGHER, Robert

L'écrivain écrit pour les éditions DC Comics les textes de certains épisodes de *Justice Society*, *Green Lantern* et surtout *Wonder Woman* (de 1946 à 1968 et les scénarios de ses cinq séries de bande dessinée de guerre : *G.I Combat*, *Our Army At War*, *Our Fighting Forces*, *All American Men of War* et *Star Spangled War Stories*, dans les années 1950 à 1990. Robert Kanigher crée le personnage de Sergent Rock en juin 1959. Son travail de scénariste de bande dessinée lui vaut, à titre posthume, de recevoir en 2014 le Bill Finger Award (For excellence in comic book writing).

Katzenjammer Kids (The)

La série est reprise (texte et illustration) par H. Whiner jusqu'en 1956, Joe Mosial jusqu'en 1976, puis Mike Senich jusqu'en 1981, Angelo De Cesare jusqu'en 1986 et Hy Eisman jusqu'à la fin en 2006. Elle est inspirée du récit en vers pour enfants de Wilhelm Bush, *Max Und Moritz Eine Bubengeschichte In Sieben Streichen*. Le récit raconte les aventures de trois frères, puis de deux Hans et Fritz, qui voyagent à travers le monde. La bande dessinée est la plus longue jamais diffusée aux États-Unis par voie de syndication et qui a été par ailleurs, publiée aussi longtemps (voir Claire Suddath, *The Funny Pages, The Katzenjammer Kids, Times Magazine, time* [en ligne]. 17 mai 2010, URL : http://content.time.com/time/specials/packages/article/0,28804,1989458_1989457_1989441,00.html). Le titre signifie en français « Les chats qui pleurent » et en argot allemand « La gueule de bois ».

Kebab

Ce mot correspond à un plat à base de viande grillée, inventé d'abord en Turquie puis qui s'est diffusé à travers le Moyen-Orient puis, de là, vers l'Asie mineure et le monde entier. Le terme emprunté à la langue turque signifie grillade et s'orthographe aussi kebab. Celui-ci s'est mis à désigner par la suite le sandwich fourré de viande grillée à la broche - désigné aussi par l'expression Döner Kebab. Cette dernière, dérivée de la langue turque correspond au shawarma (ou shaouarma) chez les locuteurs arabes.

KELLY, Walt

Le dessinateur contribue comme animateur aux films *Pinocchio* et *Fantasia* (1940), *The Reluctant Dragon* et *Dumbo* (1941). Cessant son travail au studio Disney en 1941, il illustre et écrit des séries de bande dessinée publiées aux éditions Dell Comics, pour l'essentiel basées sur des productions des studios Disney comme la série de court-métrage *Our Gang*. La création en 1941 du personnage de Pogo, un opossum anthropomorphe, lui vaut la célébrité, la publication se poursuivant jusqu'en 1975 à l'échelle américaine par voie de syndication depuis 1949. La qualité et la poésie de son travail lui vaut d'être récompensé à plusieurs reprises par la National Cartoonist Society (1951-1972) qu'il préside en 1956 et intronisé à titre posthume au National Cartoon Museum Hall of Fame et au Will Eisner Comics Book Hall of Fame en 1995.

Kfar Bir'im

Le village arabe de Kafr Bir'Im (en hébreu Kafr Bir'am) situé aujourd'hui en Israël à 4 km au sud de la frontière du Liban et à 11,5 km au nord-ouest de Safed, est occupé le 31 octobre 1948 par la milice juive Haganah durant la première guerre israélo-arabe. Les quelques 710 habitants (700 chrétiens, 10 musulmans) sont expulsés, leurs terres saisies. L'État d'Israël interdit leur retour depuis 1949, malgré une décision en ce sens de la Cour suprême de justice en 1953. Il fait raser le village, les propriétaires étant expropriés pour rendre la situation irréversible. Les compensations dérisoires offertes par l'État, ne dissuadent pas les villageois, qui errent dans le pays depuis la destruction de leur village, à l'été 1972, de réparer leur église et de s'installer sur place. Soutenus par l'archevêque melkite, Joseph Raya, le mouvement prend de l'ampleur donnant lieu à plusieurs manifestations judéo-arabes de solidarité dans le pays. Tous les gouvernements successifs, quelles que soient leurs promesses, maintiendront l'interdiction aux habitants de regagner leur village. « Déracinés de l'intérieur », leur sort est évoqué le 24 mars 2000 par le pape Jean-Paul II qui demande au Premier ministre israélien Éhoud Barak, de leur rendre justice.

Kibyoshi

Ces récits illustrés, destinés pour l'essentiel à un public adulte, sont publiés en moyenne sur une trentaine de pages, répartis en deux ou trois fascicules de dix pages chacun. Le *kibyoshi* appartient à la catégorie des livres japonais du *kusa-zōshi*, un terme évoquant d'une part l'écriture employée par l'auteur dont la finesse rappelle l'herbe ondulante (en japonais *kusa* et en anglais *grass*), et les poésies et pamphlets empruntés à la littérature

populaire japonaise (en japonais *zōshi* et en anglais *chapbooks*) reproduits sur des supports en papier à bon marché (en anglais *booklets*).

KI-JEONG, Park

(1934, État de Mandchourie, Corée). Le dessinateur étudie la littérature coréenne à l'Université, entamant sa carrière artistique en 1956, en publiant *Gongsujae* dans le magazine *Jungang Ilbo*. Ses bandes dessinées au ton très dramatique, basées sur une narration efficace, paraissent dans de nombreux journaux coréens dans les années 1960 à 1980 : *La Chanson des étoiles*, *Challenger* (Sur le monde de la boxe, août 1964-novembre 1965, 45 fascicules), *Poktanah* (la Bombe sur l'occupation japonaise et la résistance coréenne, 1964-66, 60 fascicules), *Nuage blanc nuage noir*, *Bras d'or...* Alternant bandes dessinées et caricatures politiques, il est dessinateur politique attitré du journal *Joongang Ilbo* de 1978 à 2001. L'artiste est alors l'un des plus importants dessinateurs de manhwa. Pionnier de la caricature politique en Corée, il est exposé à de nombreuses reprises, créant par ailleurs l'association des dessinateurs coréens en 1968. Son œuvre est considérable avec notamment une centaine de séries créées entre 1956 et 1978.

Kin-Der-Kids (The)

Série créée par Lyonel Charles Feininger (1871-1956, New York, État de New York, États-Unis), elle raconte les aventures de personnes pour la plupart des animaux anthropomorphes. Son créateur travaille comme peintre, caricaturiste, auteur de bandes dessinées, graveur.

King Features Syndicate

L'agence (The Syndicate) dépend souvent d'un groupe de presse, et diffuse des articles, bandes dessinées et autres dont elle a la propriété exclusive sur le territoire américain et aussi parfois à l'étranger, via la presse cliente. King Features Syndicate est créée en 1914 par Moses Konigsberg, l'un des directeurs du groupe de presse de William Randolph Hearst pour le compte duquel il agit, devenant le plus important syndicate mondial dans les années 1920-1930.

KIRBY, Jack

Sa carrière professionnelle dure de 1936 (dessinateur et auteur de la société de syndication Lincoln Newspapers Syndicate) jusqu'à 1994 (illustrations de la série *Phantom Force*). Il invente (textes et illustrations ou illustrations seules) les personnages de *Captain America* (1940), *Man Hunter* (nouvelle version, 1942), *Challengers of Unknown* (février 1957, un groupe de super-héros), *Hulk* (mai 1962), *Spider-Man* (août 1962), *X-Men* (septembre 1963, un groupe de super-héros), *Iron Man* (mars 1963), *The Watcher* (avril 1963, une ethnie d'extraterrestres), *Silver Surfer* (mars 1966), Namor, *The Submariner* (nouvelle version juillet 1967), *Sandman* (1974), *Machine Man* (juillet 1977), travaillant alternativement pour les éditions Marvel Comics et DC Comics. Son impact artistique, bien que difficilement mesurable, est immense dans la culture américaine, comme en témoignent les nombreuses récompenses obtenues de son vivant : sept Alley Award et un Inkpot Award. Il est intronisé dans le Will Eisner Comics Book Hall of fame en 1987.

KISHON, Éfraïm

(1924, Budapest, Hongrie – 2005, Appenzell, Suisse). Né Ferenc Hoffmann dans une famille juive hongroise assimilée, il ne peut poursuivre ses études dans son pays en raison des lois raciales édictées contre les Juifs. Rescapé de plusieurs camps de concentration, dont Sobibor (Pologne) grâce à une évasion lors de son transfert, il retrouve une partie de sa famille à Budapest après la guerre, l'autre ayant été assassinée. Après avoir changé son nom en Kishont, achevé ses études d'art à Budapest (1948) et adopté le pseudonyme de Franz Kishunt, il arrive en Israël en 1949. Fuyant avant tout le régime stalinien hongrois, il hébraïse son nom en Éfraïm Kishon. Il entame une carrière de journaliste dans la presse juive d'expression hongroise, publiée en Israël. L'hébreu assimilé, il démarre une fructueuse carrière de journaliste, romancier, scénariste et réalisateur de films, se spécialisant dans l'écriture de billets et articles satiriques. Il tient des

rubriques humoristiques dans les journaux *Omer* (1951) puis *Davar*. Outre sa longue carrière littéraire, il réalise pour le cinéma 5 longs-métrages, tous de très grands succès au box-office, dont l'un (*Sallah shabati*) est nominé aux États-Unis par l'Academy of Motion Picture Arts and Sciences aux Oscars, dans la catégorie « meilleur film de langue étrangère » (1964) et l'autre (*Ha-choter azoulay*) obtient le Golden Globe Award dans la catégorie « meilleur film en langue étrangère » (1972), décerné par la Hollywood Foreign Press Association. Récompensé à 5 reprises en Israël, dont en 1958 par le prix Sokolov de journalisme et en 2002 du prix Israël (pour sa contribution spéciale à la société et à l'État d'Israël), il écrit le texte de nombreux livres conçus et dessinés par le plus important caricaturiste israélien des années 1950-1970, Dosh.

KITAZAWA, Yasuji

De son nom de plume Rakuten Kitazawa, l'artiste publie ses nombreux dessins de presse et bandes dessinées durant la fin de la période Meiji et la première partie de celle du Showā. Il travaille pour la revue anglaise *Box of Curious* (1895), le quotidien *Jigi Shimpo* (1899) qu'il fonde en 1882 avec une page bande dessinée à partir de 1902 dans l'édition dominicale du journal, à la revue satirique *Tokyo Puck* (1905-1915) qu'il crée en 1905 et le bihebdomadaire *Rakuta Puck* en 1911 et dirige jusqu'en 1932. Influençant considérablement les générations de dessinateurs mangas suivantes (Osamu Tezuka), et des animateurs de dessins animés mangas, il préside la société nationale des dessinateurs Nihon Manga Hōkōkai et celle des illustrateurs japonais mangas Kurikia qu'il crée en 1918. Ouvertement inspiré par les bandes dessinées américaines de la fin du XIX^e siècle comme *The Katzenjammer Kids* (1897) et *Yellow Kid* (1895), le dessinateur est très célèbre au Japon pour ses dessins de soldats japonais morts durant la Seconde Guerre mondiale.

KIYOCHIKA, Kobayashi

Également illustrateur de presse, son utilisation du clair-obscur, le *kōsen-ga*, influencé par la peinture occidentale, le rend reconnaissable. Dessinant souvent des bâtiments en briques rouges et des trains, ses tableaux de la première guerre sino-japonaise de 1894-1895 le rendent très populaire. Elève de Charles Wirgman, il réalise des estampes sur bois sa vie durant mais également des dessins de presse (quotidiens et magazines) et des illustrations de livres. Sa peinture dans ses dernières années, s'inscrit dans le style du shijō. Celui-ci est marqué par un grand souci de réalisme mêle influence occidentale, précision de l'observation et techniques de peinture japonaise traditionnelles. Certaines de ses œuvres sur bois s'approchent beaucoup des cases de bande dessinée moderne occidentale (voir Richard Lane, *Masters of the Japanese Print of their world and their work*. Londres : Thames et Hudson, 1962, 319 p. - pp. 292-293.).

KU KLUX KLAN (KKK)

Opposé à la menace « barbare » représentée par l'octroi de nouveaux droits aux Afro-Américains soutenus par les anciens Nordistes, le KKK défend le maintien par tous les moyens, de la suprématie de la « race blanche ». Les attaques contre le Parti républicain (unioniste et abolitionniste) sont systématiques, la terreur politique visant également le Parti démocrate afin de lui imposer des candidats proches de ses vues. Meurtres, incendies, voire viols, etc. deviennent monnaie courante, le KKK pratiquant une véritable guerre d'insurrection et de guérilla (assassinat du sénateur républicain John W. Stephens, 18 mai 1870). Il est dissout en même temps que la loi martiale est imposée en Caroline du Sud le 20 avril 1871 (The Klan Act). Interdit officiellement en 1877, il est déclaré contraire à la Constitution par la Cour suprême en 1882. Réapparaissant en 1915 en pleine Première Guerre mondiale, en association avec la sortie du film *Birth of the Nation* [Naissance d'une nation] de D. W. Griffith (1875-1945) qui relaie certaines thèses du KKK, le second Ku Klux Klan reste en activité jusqu'en 1944. Réunissant 4 000 membres (1919), le mouvement, sous l'impulsion de William Joseph Simmons (1880-1945), fondateur, devient l'Ordre des chevaliers

de l'Empire invisible du Ku-Klux-Klan. Il regroupe 700 000 adhérents l'année suivante, s'étendant à d'autres États (Indiana, Illinois...). La multiplication des sections du KKK entraîne l'adoption d'une doctrine ouvertement raciste, à base religieuse (protestantisme contre catholicisme, haine du judaïsme, gangstérisme) en plus de son hostilité à la population noire américaine. Opposé au New Deal, le KKK reprend ses actions terroristes (contre le personnel politique) et ses exactions ciblant toujours les Afro-américains, les Juifs, et également les syndicalistes, supposés communistes. Le mouvement disparaît une seconde fois officiellement le 23 avril 1944, pour des raisons en grande partie financières. Le 3^e KKK apparaît en 1946 avec la fondation de l'Association du Clan de la Géorgie par Samuel Green (1890-1949), un ancien Sorcier impérial du Clan. Les pratiques terroristes visant les catholiques, Juifs et Afro-Américains se développent de nouveau dans les années 1950, entraînant le vote de lois anti-clan en Floride. Une véritable guerre est déclenchée en 1954 en opposition à l'arrêt de la Cour suprême américaine, déclarant la ségrégation raciale inconstitutionnelle dans les écoles publiques. Le KKK est responsable de plusieurs assassinats, notamment d'enfants (attentats à la bombe du 15 septembre 1963 contre une église baptiste de Birmingham). Le mouvement disparaît à nouveau après l'adoption des lois fédérales sur les droits civiques (1964, 1965, 1968) et une politique de répression menée par le FBI. Reconvertis souvent pour la plupart en militants de l'aile conservatrice du Parti républicain, ou d'autres mouvements racialisés « blancs » et conspirationnistes, les effectifs du KKK sont évalués à 3 000 (années 1990) et entre 5 et 8 000 dans les années 2000.

KOBAYASHI, Yoshinori

Le dessinateur japonais connaît le succès avec sa série pour enfants *Obocchama-Kun* [Petit prince héritier (Le)], obtenant pour cette œuvre en 1989, le prix Shogakukan du meilleur manga pour enfant. Sa longue série *Shin Gomanisumu Sengein Supesharu-Senso Ron* [Manifeste spécial pour un nouvel orgeuillisme – sur la guerre], publiée de 1995 à 2003 dans le magazine *Sapio* lui vaut une réputation controversée d'auteur aux thèses très discutables, voir fausses au plan historique (le révisionnisme japonais). Le dessinateur Soichiro Tahara publie le livre *Sensō Ron Sosen* [Sur la guerre] dont le contenu est destiné à réfuter ses thèses.

KODANSHA et la France

L'important éditeur japonais Kōdansha commande aux dessinateurs Edmond Baudoin, Hervé Baru (1947, Thil, France, Né Hervé Barulea) et Max Cabanes, des séries mangas en 1991. Il en résulte en 1996, en association avec les éditions Casterman, la parution en 1995 du livre *L'autoroute du soleil* de H. Baru. E. Baudoin pour sa part crée trois bandes dessinées au Japon en 1993, publiées dans le magazine *Morning*. Deux d'entre elles paraissent en 1993 dans une adaptation française, *Le voyage* et *Salade niçoise*.

KURTZMAN, Harvey

Publiant ses premiers dessins en septembre 1942 (revue *Classic Comics*), l'artiste devient célèbre en dirigeant la revue de bande dessinée alternative *Mad* entre août 1952 et 1956, et l'écriture de la série *Little Annie Fanny*, sur des illustrations de Will Elder, publiées pour le magazine américain *Playboy* (octobre 1962-septembre 1988, 7 pages dans 107 numéros de la revue). Son travail est centré autour d'une critique de la société américaine et une parodie satirique de la culture populaire que celle-ci produit. Auteur de tous les récits des 23 numéros de *Mad*, ceux-ci sont illustrés par de célèbres dessinateurs (Will Elder, Wally Wood et Jack Davis). Parti de la revue en 1956, il édite avec Hugh Hefner, le directeur de *Playboy*, le magazine *Trump* en 1957, puis le magazine *Hunbug* en 1957-1958. Ce dernier réalise en 1959 le premier livre en bande dessinée destiné à un public adulte, *Jungle Book*. L'auteur édite la revue d'humour *Help!* entre 1960 et 1965 (26 numéros), écrit et dirige certains épisodes de la série *Sesame Street* en 1969. Enseignant la bande dessinée à la School of Visual

Art de New York dans les années 1970, l'essentiel de son activité de bédéiste porte sur la série *Little Annie Fanny*. La qualité de son travail est reconnue (création du prix Harvey Award, d'après son prénom en 1988 et intronisation au Will Eisner Comic Book Hall of Fame en 1989). Considéré comme un des auteurs majeurs du « Golden Age of American Aomic Books », il influence considérablement de nombreux artistes importants (Robert Crumb, Terry Gilliam, Gilbert Shelton et les élèves de l'école d'art où il enseigne).

KYODEN, Santô

Né Iwase Samuru, également connu sous le nom de Kyōya Denzō, il travaille comme dessinateur, auteur, poète durant la période Edo au Japon, dont il est l'un des artistes majeurs. L'artiste commence sa carrière en illustrant des livres illustrés – Kibyōshi - sous le pseudonyme de Kitao Masanobu (1782-1790) puis il illustre les Kibyōshi qu'il écrit lui-même (*Gozonji no Shōbaimono*, 1782 ; *Edo umare uwaki no kabayaki*, 1785 ; *Sogitsugi gingiseru*, 1788 ; *Shingaku Hayasomekusa*, 1790). Il devient également un auteur célèbre au Japon pour ses récits de divertissement humoristique, dits sharebons, pour lesquels il est considéré comme un maître du genre (1785-91 ; (voir Donald Keene, *World Within Walls : Japanese literature of the Pre-Modern Era, 1600-1867*. New-York (État de New York, États-Unis) : Grove Press, 1976, p. 404). Ses trois derniers sharebons lui valent des ennuis auprès des autorités japonaises et un emprisonnement temporaire (Shikake Bunko, *Nishiki no Ura et Shōgi Kinuburui* – 1791 ; voir Donald Keene, *op. cit.* pp. 404, 408). Abandonnant ce type d'écriture, il se tourne vers le Yonihon qui propose des récits historiques romancés, réservés à des lecteurs cultivés.

L'Audacieux

Le lecteur y trouve des adaptations francisées de très grande qualité graphique de séries américaines (*Red Ryder*, devenue *Le roi du Far West*, *Don Winslow of the Navy* – 1934-juillet 1955, devenue *Don Winslow*, créée et écrite par Frank Victor Martinek et illustrée par Léon A. Beroth et Carl Hammond).

L'Étoile mystérieuse

Hergé estime, à propos de cet album, que caricaturer un juif dans sa bande dessinée, en en faisant « un affreux bonhomme », ne signifie pas être antisémite. Ce propos sans nuance est néanmoins contrebalancé par une autre opinion selon laquelle s'il avait connu en son temps la nature des persécutions anti-juives en Europe, et « la solution finale », il ne les aurait pas faites. Allant plus loin, il dit de lui-même « comme tant d'autres, je me suis peut-être arrangé pour ne pas savoir ». (voir Pierre Assouline, *Hergé*, Chap. VII). La représentation des Juifs n'est pas systématiquement négative dans l'œuvre d'Hergé. Le personnage de Samuel Goldwood dans l'album *L'Oreille Cassé* (1937) est ainsi connoté positif car il collabore à la restitution de l'objet perdu recherché par Tintin, et le lui restitue à la fin du récit. Les activistes juifs dans *Tintin au pays de l'or noir* sont, pour leur part, décrits de façon réaliste et non stéréotypée.

LAMPERT, Harry

Engagé à 16 ans aux studios de Max Fleischer, il encre et participe à la production de célèbres dessins animés comme *Betty Boop* (créé en 1930), *Popeye*, *The Sailor Man* (créé en 1919) et *Coco The Clown* (créé en 1918). Il conçoit ensuite le personnage de Droopy, The Drew Field Moschito (créé en 1942-1944 pour le journal *Drew Fields Echoes*). La création avec l'écrivain Gardner Fox du super-héros The Flash en 1940 lui vaut la célébrité. Il s'oriente ensuite vers la création de dessins humoristiques (personnages de *The King Red White and Blue* et *The Atom*). L'hebdomadaire *Time*, le quotidien *New York Times*, le magazine pour hommes *Esquared* et *The Saturday Evening Post* publient ensuite ses caricatures. Parallèlement à sa carrière artistique, il enseigne à la School of Visual Art of New York et travaille en publicité (création de la Lampert Agency).

LANTZ, Walter

Son premier film sort en 1924, un épisode du dessin animé *Dinky Doodl*. Il réalise pour

les studios d'Universal Pictures de 1928 à 1940, la série *Oswald the Lucky Habbit* en 1927, et crée en parallèle en 1929 le Walter Lantz Production, en activité jusqu'en 1972. Principal fournisseur de films d'animation pour les studios Universal, il possède le copyright de ses personnages et est distribué par les mêmes studios. Walter Lantz crée le personnage de Andy Panda, réalisant le dessin animé du même nom en 1939, jusqu'en 1947 pour le compte des studios Universal Pictures et pour ceux de The United Artist dans les années 1948-1949, pour lesquels il réalise 12 dessins animés. L'autre grande création du dessinateur est Woody Woodpecker en 1940, un personnage de pie-vert anthropomorphe. L'artiste cesse son activité de producteur-réalisateur indépendant en 1972, jugeant que son coût est trop élevé. Célèbre et reconnu de son vivant, Walter Lantz est le second animateur de dessin animé à recevoir un Special Academy Award en 1979, après Walt Disney, récompensé à trois reprises par ce prix.

LAUDY, Jacques

Peintre et dessinateur, plusieurs fois couronné de prestigieuses récompenses en Belgique, il est célèbre pour sa bande dessinée *Hassan et Kaddour*, publiée entre 1948 et 1962 dans *Le Journal de Tintin*, sur un scénario écrit par Jacques Alexander (pseudonyme de Jacques Van Melkebeke) et Yves Duval. L'ensemble donne lieu à la publication de sept albums.

Law Gun

Basée sur la série de western *Gunsmoke* - une célèbre série américaine diffusée entre 1955 et 1961 par la chaîne CBS -, elle est créée en 1954 dans *Junior Express Weekly* puis devient journalière dans le *Daily Express* en 1957. Comme pour la série télévisée, la bande dessinée raconte les aventures en plein Far West du shérif de Dodge City, Matt Dillon, luttant contre les gangsters de la région, les tricheurs dans les saloons et les voleurs de chevaux. Le héros est caractérisé par sa finesse psychologique et le peu de goût qu'il montre à utiliser des armes à feu. La série anglaise est adaptée et traduite pour le public français sous le nom de *Shérif Matt Dealon* ou *Matt le Shérif*.

Le Mérinos

La revue publie notamment *Zoubinette*, une charge satirique et enfantine contre la résistance française. L'héroïne, Zoubinette, est victime de maquisards le plus souvent étrangers, dessinés selon les critères raciaux du moment, notamment antisémites. Elle est le pendant adulte du magazine *Le Téméraire* (plus spécifiquement destiné aux enfants).

Le Téméraire

Outre les services de la propagande allemande (*propagandastaffer*) et le chargé allemand de la censure à Paris, Walter Beer, la revue doit ses origines idéologiques à l'organisation vichyssoise des Jeunes du Maréchal. 38 numéros de la revue paraissent jusqu'en août 1944, date à laquelle elle disparaît. D'un tirage élevé vu l'époque et le contexte (entre 100 et 150 000 exemplaires par numéro, sans vente par abonnements), son contenu reprend les thèmes de l'idéologie nazie et de la collaboration française. L'équipe du journal, à l'exception du dessinateur Vica, emprisonné une année pour collaboration en 1945, n'est pas inquiétée à la Libération, l'éditeur et son rédacteur en chef étant passés dans les rangs de la Résistance française entre 1943 et 1944. La majorité des dessinateurs en définitive, est reprise par le journal communiste *Vaillant*. (voir Gilles Ragache. « Un illustré sous l'occupation : le Téméraire », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n° 47- 4, 2000. p. 747-767).

LECUREUX, Roger

Souvent sous son pseudonyme Hertel, l'auteur est également rédacteur en chef du journal *Vaillant* de 1958 à 1963. Il scénarise deux autres importantes séries françaises *Mam'zelle Minouche* (*L'Humanité*, 1961-1976) et *Rahan* (illustrée par André Chéret, revue *Pif*, 1969-2010).

LEE, Jim

L'artiste doit sa renommée grâce à son travail sur les séries éditées par Marvel Comics (*Uncanny X-men*, (illustrations 1989-90, dessins et scénarios 1991-1992, du n° 248 au n° 267), ensuite par sa production pour les éditions Image Comics (dont il est l'un des fondateurs) et White Storm Productions (séries *Stormwatch*, créée en mars 1993, *Deathblow* la même année et *Jem* en juin 1993) et enfin pour DC Comics (intégré à la fin 1998 où il réactualise entièrement le personnage de super-héros Batman entre 2000 et 2005) puis comme responsable du programme The New 52 (une réécriture complète à partir du n°1 des de 52 séries de bandes dessinées de l'univers DC Comics).

LEE, Stan

Identifié aux éditions Marvel Comics (Timely Comics, prédecesseur de Marvel Comics), il écrit le texte des plus importantes séries publiées par cette dernière : *The Destroyer* et *Jack Frost*, puis *Fantastic Four* (novembre 1961-août 1972), *Hulk* (mai 1962), *Spider-Man* (août 1962), *Thor* (août 1962), *Iron Man* (mars 1963), *Doctor Strange* (juillet 1963), *The Avengers* (septembre 1963), *X-Men* (septembre 1963), *Daredevil* (avril 1964), *Silver Surfer* (août 1968). Également producteur executif pour certains films financés par les éditions Marvel, son travail est unanimement reconnu comme l'atteste l'intronisation en 1994 au Will Eisner Award Hall of Fame et en 1995, Jack Kirby Hall of Fame et l'obtention de la médaille nationale des Arts en 2008 (National Medal of Art).

LIBERATORE, Tanino

Le dessinateur mène d'abord des études d'architecture à l'université de Rome puis travaille comme illustrateur de pochettes de disques pour la société RCA (1974-78) avant de démarrer la série qui fera sa gloire : *RanXerox* avec Stefano Tambourini dans la revue de bandes dessinées *Cannibale* (1978). Également auteurs d'autres bandes dessinées dont la série *Heavy Metal*, les dessinateurs réalisent en Europe et aux États-Unis dans les années 1980 à 2013, plusieurs pochettes de disques pour des artistes à succès (Franck Zappa, 1983, le groupe Gold, 1986...).

LIQUOIS, Auguste

D'abord affichiste et illustrateur humoristique à Paris depuis 1926, sa carrière de bédéiste démarre en 1937 avec *Coco de la Lune*, publiée dans le magazine *Boum !* Contributeur dans de nombreux journaux, en particulier *Pierrot*, *Lisette* et *L'Épatant*, il travaille pour *Le Téméraire* (1943-1944, un magazine d'orientation ouvertement nazie). Sa carrière, malgré sa bande dessinée *Zoubinette*, hostile à la Résistance française, redémarre en 1945 dans *Vaillant* lié au Parti communiste français. Spécialiste du noir et blanc, caractérisé par un graphisme réaliste, sa très longue carrière (également en peinture) l'amène à collaborer à de nombreux illustrés ainsi qu'à *L'Humanité* (bandes dessinées quotidienne *Don Quichotte*, *Quentin Durward*...).

Lisette

De pagination et de fréquence de parution variables, elle devient, tel *Nade*, après 1970 un hebdomadaire du groupe Bayard Presse paraissant sous le titre de *Lisette* jusqu'en 1973. Quelques grandes bandes dessinées comme *Zette Reporter* (1954-1960, dessin Yvan Marié et scénario François Drall) contribuent à son succès. Le contenu change à partir de 1970, marqué par une maquette éditée en quadrichromie et un contenu mêlant féminisme et rubrique traditionnelle féminine (mode).

Little Orphan Annie

Publiée du 5 août 1924 au 13 juin 2010 dans le journal *New-York Daily News* puis à travers les États-Unis en s'appuyant sur l'entreprise de syndication Tribune Media Services, *Little Orphan Annie* connaît rapidement un franc succès. Elle est adaptée à la radio en 1930, au cinéma en 1932 (*Little orphan Annie* réalisé par John S. Robertson, 1878-1964), 1938 (*Little Orphan Annie* réalisé par Ben Holmes, 1890-1943), 1982 (*Annie* réalisé par John Huston, 1906-1987) et 1995 (*Annie : A Royal Adventure !* dirigé par Bille Woodruff) et à Broadway comme comédie musicale (*Annie* ; musique par Charles

Straouse, les paroles par Martin Charnin et le livret par Thomas Meehan). Centrée autour du personnage d'Annie, une orpheline de dix ans aux lunettes cerclées, elle est déclarée meilleure bande dessinée en 1937 aux États-Unis par le magazine *Fortune*.

Little Plum

Écrite et dessinée par Léo Baxendale de 1953 à 2002 avec des collaborations épisodiques d'autres artistes, la série est reprise en 2002 jusqu'à maintenant par Hunt Emerson. Sorte de bande dessinée de western humoristique, elle raconte les aventures d'un indien Little Plum et de ses petits camarades.

Loi du 16 juillet 1949

La loi, symbole d'une volonté de reconstruction morale du pays et d'une alliance entre communistes et catholiques, propose de lutter contre la délinquance juvénile encouragée selon ses rédacteurs par le contenu criminogène de la bande dessinée pour enfants. Complétant la loi du 29 juillet 1881, elle institue une commission de surveillance et de contrôle (dépendant du ministère de la Justice) des magazines français et étranger à destination des enfants et adolescents, créant le délit de démoralisation de la jeunesse, et bannissant toute information présentant sous un jour favorable, le banditisme, la paresse, la débauche. Elle favorise le développement d'une bande dessinée morale purement française, une tendance rendue encore plus lourde par l'application de la loi sur les publications pour adultes (Art. 14). L'Ordonnance du 23 décembre 1958, complétant le dispositif, institue une censure frappant le contenu des revues avant leur publication. Celle-ci sera assouplie en 1967 (loi du 4 janvier). La loi incite fortement les éditeurs à l'autocensure par la présentation d'un arsenal de mesures dissuasives.

Luc Bradefer

Brick Bradford [Luc Bradefer] paraît en France à partir de 1935 dans les magazines dépendants d'Opera Mundi (*Hurrah, Robinson, Le Journal de Mickey*), dans *Le Journal de Spirou* ou encore dans des grands quotidiens français généralistes (*France-Soir* et *Le Parisien Libéré*). La série donne lieu à la publication d'albums entre 1958 et 1994.

Lucky Luke

La bande dessinée humoristique de western *Lucky Luke* met en scène, à partir de 1946, un personnage de cow-boy solitaire, entouré d'une galerie de personnages, à commencer par son cheval Jolly Jumper et son chien Rantanplan jusqu'aux personnages secondaires et récurrents (les frères Dalton, Billy the Kid, Calamity Jane, le Président américain Abraham Lincoln et d'autres figures américaines apparaissant au gré des albums, Dick Digger, Jesse James). Comptant 79 albums parus en 2017, elle est prépubliée de 1946 à 1967 dans *Le Journal de Spirou*, de 1967 à 1973 dans le journal *Pilote*, dans les années 1974 et 1976, d'abord dans le mensuel de *Lucky Luke* (un an) et dans *Le Journal de Tintin* (français, un an), puis à nouveau dans *Le journal de Spirou*, le magazine de jeunesse *Pif Gadget* et des périodiques généralistes français, *VSD* et *Paris Match*. Puisant son style dans la grammaire cinématographique (plongées, contre-plongées panoramiques...), il est subordonné à la dimension caricaturale de la série. Les couleurs sont éclatantes, utilisées de façon extravagante et originale, souvent l'expression d'un sentiment exacerbé, voire se référant explicitement au cinéma. Le décor est secondaire voire absent, utilisé pour sa valeur informative et subordonné à l'action des personnages. Les aventures de Lucky Luke se situent dans une période d'une cinquantaine d'années, de l'avant-guerre de Sécession (1860-1961) au tout début du xx^e siècle. Le héros croise des célébrités du Far West, assiste à de nombreux grands événements historiques (ruée vers l'or, arrivée du télégraphe, installation de colons américains sur des terres indiennes, l'arrivée de la cavalerie), le tout dans un rapport distancié et humoristique. Grands espaces, whiskys, Coca-Cola, troupeaux de vaches, parties de poker, villes fantômes... sont parodiés à partir de leur représentation cinématographique. Les scénarios doivent beaucoup à René Goscinny qui dépasse la qualité graphique du travail de Morris par

un art de la transformation en bande dessinée de faits historiques réels. Plusieurs fois censurée pour atteinte au bon goût et violence gratuite, les dessins sont replacés dans les rééditions ultérieures de certains albums. Traitant essentiellement de la lutte du bien et de la loi (défendue par Lucky Luke, son cheval et son chien) contre le Mal (les bandits et autres méchants, certains fermiers et hommes politiques), la série met en avant Lucky Luke qui sert la Justice sans tuer ses ennemis grâce à son habileté au tir et sa finesse psychologique. Courtois et désintéressé, il est représenté toujours prêt à défendre les faibles. La série est adaptée à plusieurs reprises au cinéma (*Le Juge* de Jean Girault et Federico Chentrens en 1971, *Lucky Luke* de Terence Hill en 1991, *Lucky Luke* de James Huth, 2009) et sous forme de séries et de longs-métrages d'animation (entre 1971 et 2010). Quelques jeux vidéos reproduisent également l'univers de Morris et des jeux de société (les dominos, jeux de sept familles...). Des parties entières de parc d'attractions sont consacrés à l'univers de Lucky Luke (Lucky Luke City en 1998 à Walibi, Belgium)... Le dessinateur Achdé (né Hervé Darmanton, 1961, Lyon, France) succède à Morris après son décès en 2001. Sa relance est un grand succès et donne lieu à la publication de la série *Les aventures de Lucky Luke* d'après Morris.

LUG (Éditions)

Attaqué par la CSCPJ (la Commission de surveillance et de contrôle, chargée d'appliquer la loi du 16 juillet 1949), l'éditeur retouche et coupe de nombreuses planches de séries américaines pour obtenir l'autorisation de publier. Censure et autocensure sont pratiquées par les dessinateurs de *Fantask*. *Marvel* est interdite en 1971 à la vente aux mineurs. Après quelques numéros, celle-ci est renommée *Strange* et, publiant également des séries *Marvel*, paraît 26 années durant. La maison d'éditions est rachetée en 1989 par l'éditeur Semic qui poursuivra sa politique d'édition française des séries de DC Comics et de *Marvel* jusqu'en 2005. À son apogée, l'éditeur publie 75 titres différents, dont la célèbre revue *Fantask* (1969).

Ma'ariv La-No'ar

Il est créé en 1957 et s'adresse expressément à la jeunesse israélienne. Il s'agit de la première entreprise de ce genre au sein de la presse israélienne. Son tirage atteint les 100 000 exemplaires dans les années 1980 au moment où Amnon Birav est son rédacteur en chef. Le journal est alors, avec *La-Isha*, le magazine le plus lu en Israël. Son rédacteur en chef de 1957 à 1971 est Reouven Yanay, Amnon Birav de 1971 à 1993, Avi Morgenstein de 1993 à 1998, Gadi Hagay de 1998 à 2008, Alon Tsorfati de 2008 à 2010 et Oded Merom de 2010 à 2014, qui est en même temps rédacteur en chef de *Ma'ariv La-No'ar* et du *Ma'ariv Li-Ladim*. La rédaction réunit des journalistes professionnels, des jeunes intervenants rétribués pour leur contribution et des célébrités du monde artistique. Le magazine sert de marche-pieds pour de nombreux futurs journalistes. Plusieurs auteurs de livres pour enfants publieront leurs premiers textes dans la revue (Israël Wisler dit Poutcho, Samdar Shir et Moché Yahalom).

MAGNÈS, Yehoudah Leib

(1877, San Francisco, Californie – 1948, New York, États-Unis). Rabbin réformé américain de première importance, il unifie les organismes de secours juifs aux États-Unis pendant la Première Guerre mondiale (The American Jewish Joint Distribution Committee), un organisme qui permet d'envoyer des secours à la population juive de Palestine, isolée pendant la Première Guerre mondiale. Cette activité de soutien aux communautés juives l'amène à voyager à travers l'Europe, tout en restant viscéralement pacifiste, attaché selon ses propres termes, à la philosophie du Mahatma Gandhi, le prophète juif Jérémie. Opposé au sionisme politique et estimant que l'émigration en terre d'Israël est un choix individuel, en rien la négation de la diaspora, il cofonde l'Université hébraïque de Jérusalem en 1918 avec Albert Einstein et Hayim Weizmann. Premier acteur de cette dernière (1925) puis Président (1935-1948), il assigne à

l'enseignement universitaire un rôle dans la coopération entre Juifs et Arabes en Palestine. Son nom est également associé au groupe Bri Chalom (une centaine d'intellectuels Juifs, partisans d'un État binational avec une égalité des droits entre Juifs et Arabes). Avec la création de l'État d'Israël, il cesse de défendre son idéal binational et accepte la création de l'existence de l'État d'Israël (en tant qu'entité juive séparée).

Mandrake the Magician

D'abord illustrée par le dessinateur Philip Davis jusqu'en 1964 puis par Fred Frederiks, la série est publiée jusqu'au 6 juillet 2013. Considérée par certains historiens comme étant la première bande dessinée de super-héros, son succès est planétaire avec des adaptations publiées dans de nombreux pays (France, Grande-Bretagne...). Le personnage de Mandrake inspiré d'un célèbre magicien du même nom (Léon Mandrake) combat les forces du Mal.

Mandy

Elle revue fusionne alors avec le magazine *Judy* pour donner de 1991 à 1995, *Mandy & Judy* puis en 1995 avec la revue *Bunty* pour disparaître définitivement en 2001. Mêlant histoires sentimentales, tragiques et comiques, cette publication est un grand succès.

MAPAM

De son nom complet Parti unifié des travailleurs (*Miflégèt ha-po'alim hameouhédète*, connu sous son acronyme MAPAM), il est fondé en janvier 1948. Regroupant pour une large part des membres du réseau des kibboutz, *Ha-chomèr ha-tsa'ir*, son idéologie est marxiste et sioniste, d'orientation longtemps prosoviétique, il se recentre à la fin des années 1950 et participe à de nombreuses coalitions gouvernementales travaillistes avant de se dissoudre en 1997.

Marcinelle (École de)

Ce courant majeur de la bande dessinée européenne (belge) connaît un premier âge d'or à la fin des années 1940 avec les débuts des séries *Lucky Luke* (Morris), *Tif et Tondu* – Fernand Dineur (scénario) et Will (dessin) à partir de 1946 –, *Spirou et Fantasio* (Jijé et Franquin). Quatre générations d'artistes y éclosent jusqu'à nos jours, reprenant en partie les premières séries éditées par les éditions Dupuis ou en publiant de nouvelles à grand succès (*Boule et Bill*, 1959 de Jean Roba, *Les Schtroumpfs* de Peyo, 1958, *Natacha* de Gos - né Roland Goossens, scénario et François Walthéry, dessin, *Le Marsupilami* de Batem, né Luke Collin, 1987).

Marianne

De plus en plus utilisée dans l'iconographie politique (sculpture, dessin, caricature) après juin 1848, souvent la poitrine dévoilée, l'usage de la figure de Marianne est parfois interdite (1849) jusqu'à sa reconnaissance « officielle » avec la statue à la Place de la Nation, *Le triomphe de la République*, achevée en 1883. Sculptée, dessinée ou montrée en buste, elle est souvent pourvue, entre autre, d'une couronne (l'invincibilité), d'une cuirasse (le pouvoir) et d'une balance (la justice). Dans le domaine pictural, le tableau d'Eugène Delacroix (1798-1853), *La liberté guidant le peuple* (1830), accélère la diffusion du symbole. Sur les timbres-poste, pièces de monnaie, dans les affiches officielles (ou non), dans la presse (caricatures pro et anti-républicaines). Marianne est réalisée au 20^e siècle en s'inspirant notamment d'actrices françaises célèbres (Brigitte Bardot, 1970, Catherine Deneuve, 1985). Elle symbolise définitivement le modèle républicain français, mêlant liberté et démocratie.

MARMARI, Hanokh

(1948, Haïfa, État d'Israël). Directeur de publication du magazine *Ha-Ayin Ha-Chvi'it* (2009-2015), la qualité de son travail dans la presse israélienne lui vaut d'obtenir en 2004 le prix de la presse écrite et électronique Sokolov, plus haute distinction journalistique israélienne.

MARSTON, William Moulton

Psychologue, avocat et écrivain, est célèbre pour avoir inventé le personnage de

bande dessinée Wonder Woman, inspiré par les suggestions de ses deux compagnes et son militantisme en faveur du droit des femmes aux États-Unis. Inventeur du test de pression sanguine systolique, une des composantes du détecteur de mensonges, il écrit également des livres de vulgarisation en psychologie dans les années 1930. Il est embauché par les éditions National Periodicals et All American Publications pour le compte desquelles il crée le personnage de Wonder Woman en 1940.

MARTIN, Jacques

(1921, Strasbourg – 2010, Pully, France). D'abord diplômé comme ingénieur en Belgique, il publie en 1942 ses premières illustrations et sa première bande dessinée *Les aventures du Jeune Toddy* sous le pseudonyme de Jam. Créant quelques séries secondaires pour l'hebdomadaire *Bravo !* et le magazine *Jaky*, sa carrière démarre en entrant au *Journal de Tintin* en 1948 où il devient mondialement célèbre avec sa série *Alix* qui donne lieu à la publication de 28 albums. L'action située dans l'Antiquité romaine lui permet de développer un graphisme proche d'Hergé, tenant la ligne claire. Associé à Hergé de 1953 à 1972 sur « Les Aventures de Tintin », il participe aux albums *L'Affaire Tournesol* (1956), *Coke en Stock* (1958), *Tintin au Tibet* (1960), *Les Bijoux de la Castafiore* (1963), *Vol 714 pour Sydney* (1968). Auteur durant sa carrière de sept séries différentes, 120 albums vendus à 15 millions d'exemplaires et traduits en 15 langues, dont le latin, son œuvre *Alix* a fait l'objet de plusieurs études universitaires, lui-même étant à plusieurs reprises récompensé (notamment par le prix Saint-Michel, plus haute distinction belge en matière de bande dessinée, 1983 et le titre de Commandeur dans l'Ordre des arts et des lettres, 2005).

MATSUMOTO, Leiji

Réalisateur de plusieurs films d'animation et séries mangas, l'artiste est connu pour sa bande dessinée manga *Galaxy Express 999*, une sorte de western spatial, publiée entre 1977 et 1981. Le dessinateur obtient pour elle, l'une des plus importantes récompenses décernées à des artistes mangas, le Shōgakukan mangashō, le prix Chogakukan en 1978. La série est adaptée à la télévision sous forme de dessins animé entre 1978 et 1981, et comme film d'animation en 1979 et 1981.

Max et Maurice

Max und Moritz: Eine Bubengeschichte in sieben Streichen, est une série allemande de bande dessinée écrite et dessinée par Wilhelm Busch, qui sort le 4 avril 1865. La bande dessinée raconte les aventures de ses deux héros, Max et Maurice, deux très jeunes garçons, aussi sauvages qu'insupportables. Leur principale activité consiste à tyranniser les habitants de leur village. Ne respectant aucune autorité, ni aucun ordre social, leur fin est atroce. Un paysan les réduit en poudre sous les roues de son moulin. Ils achèvent leur existence, transformés en nourriture pour oies. Base de la bande dessinée américaine *The Katzenjammer Kids* de Rudolph Dirks (1897), la série devient ensuite aux États-Unis, *Hans und Fritz* puis *The Captain and the Kid*. Elle est adaptée au cinéma en 2005 - *Max und Moritz Reloaded* de Thomas Frydetzki et Annette Stefan – et donne également lieu à la composition d'un ballet en 1951, œuvre du compositeur suisse Heinrich Sutermeister. Classique de la littérature pour enfants, il est réédité continuellement en France depuis une soixantaine d'années, de 1962 (*Max et Maurice ou les sept mauvais tours de deux petits garçons*) à 2010 (*Oiseau de malheur ! ou Les tours pendables de Jeannot-Corbeau*).

MAZURE, Alfred

L'artiste autodidacte crée une première bande dessinée en 1940, *Dick Bos*. Refusant de travailler pour les autorités d'Occupation, ses livres sont interdits pendant la Seconde Guerre mondiale, un arrêt qui l'amène à réaliser des films commerciaux ou favorables à la résistance hollandaise. Quittant la Hollande pour l'Angleterre en 1948, il tente de relancer sa série *Dick Bos*, puis connaît un grand succès avec *Romeo Brown* parue dans le *Daily Mirror* entre 1954 et 1957. L'artiste enchaine ensuite plusieurs séries aux

héroïnes dénudées (*Jane, Daughter of Jane, Daily Mirror*, 1961-1963 ; *Lindy Leigh*, 1969-70).

MCCAY, Winsor

Comptant parmi les plus grands maîtres de la bande dessinée, l'artiste conçoit les séries *Dreams of Rare Bit Siend* publiée en 1904 et *Little Nemo in Slumberland* parue en 1905. Il réalise également des films d'animation où il crée des histoires autour du personnage Little Nemo, réalisant lui-même les dessins. Son film le plus marquant est *Gerti le dinosaure*, un tournant dans l'histoire du dessin animé moderne muet en 1914. Les récits racontent toujours les aventures plus ou moins agréables, voire catastrophiques, des personnages, qui se déroulent dans les rêves du héros et qui, à chaque fois, s'achèvent à son réveil. L'artiste manie à sa guise et de manière très libre, les normes graphiques de la bande dessinée dont il déforme allègrement les limites (celles de la case de la bande et de la planche). Les formats des cases sont variables. Leur nombre est irrégulier, et dépend constamment du décor dessiné. Winsor McCay qui dessine depuis l'âge de 16 ans, se lance dans une carrière d'artiste publicitaire et de décorateur, connaît un certain succès jeune, et travaille dès 1897 comme caricaturiste et dessinateur dans la presse de Cincinnati, dans l'État de l'Ohio : les journaux *Cincinnati Commercial Tribune* et *Cincinnati Enquire*. Son rôle pionnier en matière de bande dessinée et sa créativité sont très vite reconnus, ce qui n'empêche pas son œuvre de tomber dans un relatif oubli après sa mort et de connaître une deuxième existence dans les années 1970 influençant des artistes célèbres (Carl Barks, Art Spiegelman, Robert Crumb ou encore l'illustrateur et auteur de livres pour enfants Maurice Sendak) suscitant la parution d'études sur son œuvre.

MCFARLANE, Tood

Le dessinateur est mondialement connu pour ses illustrations de la série *The Amazing Spider-Man* qu'il réalise entre 1988 et 1993, à un moindre niveau pour son travail pour *Incredible Hulk* entre 1987 à 1988 aux éditions Marvel. L'autre grand succès est la bande dessinée d'horreur *Spawn* qui paraît aux éditions Image Comics entre 1992 et 2011, dont le succès commercial est phénoménal. L'artiste est très tôt reconnu pour la qualité de son travail, obtenant en 1992 le prix de la meilleure revue de bande dessinée décernée par l'Association nationale des dessinateurs de bande dessinée et un Inkpot Award, puis est intronisé en 2011 au Canadian Comic book Creator Hall of Fame et au Joe Shuster Awards.

MEIBER, Ya'aqov

Organisant l'émigration illégale des Juifs depuis le Liban en Palestine mandataire, Ya'aqov Meiber fonde la première usine fabricant de la glycérine (1938), puis une seconde unité à Tel Aviv. Ouvrant au développement d'une industrie de l'armement locale, il joue une seconde fois un rôle notable dans le renforcement des forces combattantes juives en Palestine mandataire à la même époque. Élève en 1940 du premier cours de formation des moniteurs de jeunes de l'Organisation sioniste mondiale, il est nommé ensuite responsable du département « information de la Haganah à Tel Aviv (septembre 1948), puis versé au département national « information » de la même milice » et devient Officier de presse nationale de l'armée israélienne. L'importance de sa contribution à l'organisation des structures administratives de l'armée ressort bien du poste de directeur du département « restauration » de l'armée israélienne qu'il occupe en 1949 puis celui du département « villégiature » de cette dernière au même moment. À ce titre, il dirige 7 camps de vacances militaires.

MÉIR, Golda

Directrice du Département politique de l'Agence juive (1946-1948), elle parvient à lever la somme de 50 millions de dollars au titre du soutien à l'effort de guerre de la communauté juive en Palestine. Partie négocier avec l'émir Abdallah de Transjordanie (10 mai 1948), elle échoue à obtenir de sa part qu'il se désolidarise

du camp arabe la veille du déclenchement de la première guerre israélo-arabe. Partisan d'une émigration juive choisie en Palestine, elle exerce ensuite les fonctions d'ambassadeur de l'État d'Israël en URSS dans les années 1948-1949. Elle devient rapidement une figure majeure de la vie politique israélienne, siégeant sans discontinuer au Parlement de 1949 à 1974 et exerçant les fonctions de ministre du Travail (1949-1956) puis des Affaires étrangères (1956-1966) dans des gouvernements de coalition travaillistes. Elle devient, après le décès de Lévi Eshkol en 1969, Premier ministre de l'État d'Israël (1969-1974). Signataire au nom de l'État d'Israël de l'initiative Rogers en août 1970, qui amène la fin de la guerre d'usure (sur le canal de Suez) et provoque le départ des ministres du parti de la droite nationale du gouvernement d'unité nationale, elle tranche en faveur de la mobilisation générale des réservistes et d'un refus de toute frappe préventive en octobre 1973, par peur de perdre le soutien des États-Unis, à la veille du déclenchement de la guerre israélo-arabe. Blanchie de toute responsabilité directe dans le fiasco militaire des premiers jours par la commission Agranat et gagnante des élections législatives de décembre 1973, elle décide de démissionner néanmoins estimant que telle était la volonté du peuple. Golda Méir défend la thèse en 1969 selon laquelle il n'y aurait jamais eu de Palestinien, ni d'État palestinien. Ce dernier est d'après elle le fruit d'un découpage artificiel décidé par la SDN de la Syrie puis par le Grande-Bretagne de la Palestine mandataire. Ses années au pouvoir comme Premier ministre sont marquées par un rejet catégorique de toute négociation avec l'OLP et des sommets d'affrontement militaire avec la centrale palestinienne.

MESSMER, Otto

L'artiste entame sa carrière comme dessinateur de bande dessinée en 1912, notamment pour la rubrique du même nom du samedi du journal *New-York World*. Engagé par les studios de la Paramount en 1919, sa paternité pour la réalisation du film *Fillin Folly's* (premier film avec Félix le Chat) reste un sujet à controverse. Le personnage de Félix est le premier personnage de bande dessinée créé et adapté à l'écran, donnant lieu en même temps à la fabrication de produits dérivés à très grande échelle.

Métal hurlant

Publiant exclusivement de la science-fiction et axée principalement sur l'image au détriment parfois du texte, la revue se diversifie au fil du temps, son contenu devenant autant graphique que culturel. Au fil de ses 133 numéros, des dessinateurs français marquants des années 1980-2000 publient plusieurs de leurs œuvres.

MICHELINIE, David

(1948) est scénariste pour Marvel Comics de *The Avengers* de 1978 à 1982 et *The Amazing Spider-Man* entre 1987 et 1994.

Mickey Mouse

La série est publiée jusqu'à nos jours, écrite et illustrée par de nombreux artistes, aux États-Unis comme dans le monde. Le personnage de Mickey Mouse évolue en compagnie d'une galerie d'autres petits héros, son chien Pluto, le canard Donald Duck et Dingo.

MIKHA'EL, B.

De son vrai nom Mikha'el Brizon (1947). Journaliste (*Ha-Aretz*, 1976-1994 – *Hadachot*, 1983-1985 - *Yédi'ot 'ahronot*, 1994-2009), il cosigne également les scénarios des séries télévisées à succès *Qrovim qrovim* [Voisins voisins], 1983-1986, *Zéhou zéh!* [Et voilà !], 1970-1993, première époque. Identifié à la gauche laïque israélienne, ses articles très politiques, parfois virulents, critiquent souvent la droite religieuse nationale israélienne, l'extrémisme religieux, la politique d'implantation de l'État d'Israël dans les territoires occupés depuis 1967 et l'attitude des colons à l'égard de la population arabe palestinienne locale.

MILLS, Pat

L'artiste travaille en freelance à partir de 1971, d'abord sur des scénarios de bande dessinée destinés au public des revues de jeunes filles éditées par IPC puis en écrivant le texte de séries humoristiques. Il bascule dans la bande dessinée d'action violente, entamant sa collaboration avec les revues *Action*, *Battle Picture Weekly*, *Star Lord* (1978). Le contenu de ses scénarios (séries *Judge Dredd* ; ABC Warriors, 1979 - en cours, un récit de robots destructeurs ; *Nemesis the Warlock*, juillet 1980 – décembre 1999, un récit de science-fiction mêlé « d'heroic fantasy » et de grande violence et *Slaine*, 1983 - en cours, récit « d'heroic fantasy » mêlant des mythes celtes et des combats contre des créatures monstrueuses) suscite une controverse publique en Grande-Bretagne. Développant une collection de bande dessinée d'horreur aux éditions IPC, il tente de démarrer une carrière aux États-Unis à la fin des années 1980, sans grand succès. Ce parcours l'amène à collaborer à la fin des années 1990 avec le dessinateur français Olivier Ledroit (bandes dessinées *Requiem*, 2000, *Chevalier Vampire*, 2003 et *Sha*, 1996-1998) et à écrire le texte de pièces radiophoniques anglaises, Doctor Who et The Scapegoat.

Minnie the Minx

Troisième plus longue bande dessinée anglaise, elle est écrite et dessinée par Léo Baxendale de 1953 à 1962, reprise jusqu'en 2001 par Jim Petrie puis Tom Paterson (2001-2008), Ken Harrison (2008-2012) et Nigel Parkinson (2012 jusqu'à maintenant), conjointement à Paul Palmer (2016 jusqu'à nos jours). La série raconte les aventures d'une écolière Hermione Makepeace, surnommée Minnie The Minx, un équivalent féminin de Denis the Menace, stéréotype de la jeune écolière anglaise insupportable, insolente et bagarreuse. Sorte de garçon manqué, elle se montre le plus souvent emportée et espiègle, ses blagues se révélant fréquemment malveillantes. Véritable icône culturelle comme Denis the Menace et Roger the Dodger, une statue lui est consacrée à Dundee en Écosse.

MIUCHI, Suzue

(1951, Nishi-Ku, Japon). L'artiste travaille comme auteure, dessinatrice et encreuse de bande dessinée, démarrant sa carrière en 1967 avec sa série *Yama no Tsuki To Kodanuki To* [Montagne de la lune et le petit raton laveur (La)] (voir Masami Toku, « International Perspectives on Shojō and Shojō manga : The Influence of Girl Culture », *op. cit.*). La dessinatrice devient célèbre avec sa série *Garasu no Kamen* [Masque de verre], créée en 1976 et qui continue toujours de paraître. Celle-ci constitue la deuxième meilleure vente de Shojō manga de tous les temps (51 millions d'exemplaires pour 2006) (voir Comi Press, Manga News and Information, Historic Shojō Manga Circulation Numbers, in Comi Press, « Historic Shojō Manga Circulation Numbers », Comi Press, Manga News and Information [en ligne]. 24 mai 2006, URL : <http://comipress.com/article/2006/05/24/161.html>). La série est adaptée à deux reprises à la télévision (1984 et 2005-2006), en série dramatique télévisée (1997-99) et film vidéo (1998-99). Elle remporte en 1982 le prix du manga Kodansha pour sa bande dessinée *Youkhihiden* et également en 1995 le prix de l'Association des dessinateurs japonais.

MIZUKI, Shigeru

Né Shigeru Mura et signant ses œuvres Mizuki, l'artiste travaille comme auteur, crayonneur, encreur et dessinateur de mangas de 1957 jusqu'au début des années 2000. Mobilisé dans l'armée impériale japonaise en 1942, il est affecté en Papouasie-Nouvelle Guinée. Blessé au bras gauche et infirme, il survit par miracle après être passé pour mort. Son expérience le conduit à adopter des positions pacifistes et conciliatrices. Sa première œuvre *Roketto Man* (1957) est suivie de sa plus célèbre bande dessinée manga *GeGeGe no Kitarō*. Ses autres grandes créations sont *Akuma-Kun* (1963-1964, 1966-1967 et 1970-1971), la nouvelle graphique *Sōin Gyokusai Seyo !* et la série de manga historique *Komikku Shōwa-Shi*. Shigeru Mizuki

est l'auteur d'une biographie d'Adolf Hitler en manga, *Gekiga Hittorā*, sortie en 1971 et d'un pamphlet *War and Japan* (un récit non fictionnel dont le narrateur est Nezu-mi-Otoko, un des personnages de *GeGeGe no Kitaro*). Il y expose dans le détail les atrocités commises par l'armée japonaise dans ses campagnes de Chine et de Corée pendant la Seconde Guerre mondiale. L'artiste est primé plusieurs fois entre 1965 et 2012.

Modeste et Pompon

Créée en 1955 par Franquin (scénario et illustration) dans *Le Journal de Tintin*, la série paraît jusqu'en 1988, sur des textes et illustrations de différents artistes, dont René Goscinny (scénario), Peyo (né Pierre Culliford, mondialement connu pour sa série *Les Schtroumpfs*) et Greg. Sans véritable ligne directrice, la série raconte le quotidien du couple Modeste, un jeune homme imprévisible et Pompon, sa compagne, montrée comme une adolescente.

MONTBARD, G.

L'artiste démarre sa carrière en 1867 en dessinant pour la revue française *Le Masque* puis contribue aux revues *Gulliver*, *La Rue* (de Jules Vallès), *Le Monde illustré* et *L'Éclipse*. Engagé dans la Commune de Paris en mai 1871, il fuit à Londres après la défaite du mouvement, d'où il envoie ses dessins aux revues *Le Monde Illustré* et *L'Éclipse*. Il dessine alors pour la revue anglaise *Illustrated London News*, devenant également un illustrateur réputé.

MOORE, Ray.

Le dessinateur crée avec Lee Falk en 1936, *The Phantom*, après avoir travaillé avec son assistant Phil Davis à la création de *Mandrake le Magicien*. Il illustre également une quinzaine de bandes dessinées et huit autres, publiées dans des suppléments dominicaux de quotidiens américains. Son style très particulier, à base d'ombrage, contribue au succès de la série *The Phantom* en la faisant baigner dans une atmosphère très sombre.

MORRIS

L'artiste démarre sa carrière comme encreur dans les studios belges CBA de dessins animés puis réalise ses premiers dessins en 1944 dans les magazines belges *Le Moustique*, *Humor Radio* et *Het Laatste Nieuws*. Installé aux États-Unis en 1949, tout en dessinant à distance Lucky Luke pour les éditions Dupuis, il se lie aux créateurs de la revue de bande dessinée *Mad*, Harvey Kurtzman et Jack Davis. Sa collaboration avec René Goscinny démarre en 1955 avec la publication de l'album *Des rails sur la prairie*, et contribue au succès phénoménal de la série *Lucky Luke*. Premier dessinateur à avoir qualifié la bande dessinée de Neuvième art en 1965, il est multiprimé de son vivant (grand prix Saint-Michel de la bande dessinée de Bruxelles, 1972 ; grand prix spécial du Festival international de bande dessinée d'Angoulême, 1992). Son style, d'abord influencé par le dessin animé et les récits populaires de Far West, se personnalise au fur et à mesure devenant à maints égards, inimitable, faisant dire à certains que sa série était davantage américaine que belge. Marqué par l'École de Marcinelle, il détourne ensuite systématiquement l'image publique de personnalités américaines qu'il déforme à volonté. Le dessin humoristique l'inspire également. Sa troisième source d'inspiration est la bande dessinée de western américaine comme *Red Ryder* de Fred Harman. Morris sacralise une sorte d'Amérique éternelle, mélange de conquête de l'Ouest et d'histoire du continent américain au XIX^e siècle.

Mutt and Jeff

Créée d'abord sous le nom de *Mr A. Mutt Start In To Play The Races*, la série devient en 1915 *Mutt and Jeff, The Cartoon*. Elle raconte les aventures d'un tandem de personnages Mutt, un parieur hippique professionnel, et Jeff, son compagnon, un petit homme fantaisiste amusant. La série est un grand succès, donnant lieu à la publication de plusieurs recueils de bandes dessinées et d'un premier dessin animé éponyme en

1916. À la mort de Bud Fisher, Al-Smith (réalisateur de plusieurs épisodes des dessins animés tirés de la bande dessinée) prend la suite de *Mutt and Jeff* jusqu'en 1980, la série elle-même cessant d'être publiée en 1983. Elle compte parmi les plus importantes des bandes dessinées humoristiques des États-Unis. (voir Patrick Gaumer, *Larousse de la Bande dessinée*. Paris, Larousse, 2004, entrée Mutt and Jeff, p. 575).

NAKAZAWA, Keiji

Directement frappé par le bombardement atomique de sa ville le 6 août 1945, le dessinateur perd son père, sa sœur aînée et son petit frère. Commencant à dessiner enfant, sa carrière professionnelle démarre en 1960 avec des dessins publiés dans la revue *Omoshiro Bukku*. Il devient célèbre en 1966 avec sa bande dessinée *Kuroi Ame Ni Utarete* [Sous la pluie], inspirée par le bombardement d'Hiroshima et les circonstances du décès de sa mère, et les séries *Moero ! Guzumu* en 1969 et *Hadashi No Gen* [Gen, le va-nu-pieds] en 1973. Cette dernière œuvre publiée jusqu'en 1985, est un énorme succès, donnant lieu à une adaptation en dessin animé et en dramatique télévisée. Elle lui vaut une réédition de ses précédentes œuvres plusieurs fois refusées, ou diffusées de façon restreinte. La dernière décennie d'activité de l'artiste est consacrée à des œuvres très antimilitaristes et anti-nucléaires. Il s'éloigne du manga de divertissement avec *Meido Kara No Shōtai* [Invitation de l'enfer (Une)] 1979. Avec la traduction de *Hadashi No Gen* en français, en 1983, il est l'un des premiers dessinateurs de mangas à être traduit dans cette langue. Des sélections de ses œuvres sont également traduites en anglais et en norvégien, suédois, finnois et russe. Art Spiegelman consacre à la traduction américaine d'*Hadashi No Gen*, une introduction entre 1995 et 2000. Sa consécration est internationale. L'artiste obtient le prix Max et Moritz (Max Und Moritz Preis) en 2006 et le prix Tournesol au Festival international de la bande dessinée d'Angoulême en 2007.

Namor the Submariner

La série, centrée autour du super-héros Namor (le fils mutant d'un être humain commandant de Marine et d'une princesse d'Atlantis) est un immense succès dû à sa syndication par la société Funnies Inc., dans de nombreux journaux américains. Le super-héros possède un caractère ambigu : incarnation du bien et de l'amabilité d'une part, capable de perpétrer d'autre part des actes de vengeance sanguinaires. Il est à la fois héros et anti-héros, occupant une importante place dans l'univers Marvel. Les aventures du héros sont décrites à intervalle irréguliers depuis ses débuts (automne 1941-juin 1949, 1954-1955, 1962, 1965, 1968-1974, septembre-décembre 1984, 1988-1989, 2003-2004, 2007-2008, 2011-2013).

NANKIVELL, Frank Arthur

Après des études artistiques à Melbourne, le dessinateur arrive au Japon en 1891 et s'installe à Yokohama où il enseigne les techniques de dessin occidentales à plusieurs artistes japonais. Il repart aux États-Unis en 1894 où il y étudie l'art à San Francisco, puis s'installe à New-York deux ans plus tard. Caricaturiste et dessinateur de renom, il travaille pour plusieurs magazines, se spécialisant dans l'illustration de questions sociales et politiques (*Puck Magazine* en 1906, *Harper's Magazine* en 1907-1908).

NAOKO, Takeuchi

(1967, Kōfu, Japon). La dessinatrice démarre sa carrière en 1985 en créant sa série *Yume Ja Nai No Ne*. Elle connaît le succès dès l'année suivante avec *Nakayoshi* [Amis intimes], puis le récit *Love Call* en 1987 pour lequel elle obtient, seulement âgée de 19 ans, deux fois le prix Kodensha. Elle enchaîne alors les bandes dessinées pour cet important éditeur japonais, lançant en 1991, *Kōdonēmu Wa Sērā Bui* [Nom de Code Marin V] et *Bishōjo Senshi Sērā Mūn* (1980-1997), les deux fonctionnant sous le mode de la franchise et donnant lieu à plusieurs adaptations en dessin animé. Le succès de l'artiste devient international, celle-ci présentant ses œuvres aux États-Unis en 1998, et en 1999 en France - pour la semaine du manga et d'animations japonaises. Parallèlement à son travail sur les différents épisodes de ces deux principales séries, elle sort en

1993 *Misu Rein* [Madame la pluie], ainsi que d'autres œuvres qui démontrent sa place prépondérante dans l'univers manga japonais jusqu'à nos jours.

NAPOLÉON, campagne d'Orient

Les troupes françaises conquièrent en juillet 1798 l'Égypte et la Syrie, menant des combats difficiles dans les districts de Palestine dépendant du vilayet de Syrie (El-Arich le 20 février 1798, Gaza le 25 février 1798, Jaffa le 7 mars 1798). Défaites sur mers par la flotte anglaise à la bataille d'Aboukir (1^{er}-2 août 1798), elles échouent à s'emparer de Saint Jean d'Acre (siège de mars-mai 1799). Les deux victoires sur les troupes ottomanes (Mont Thabor le 16 avril 1799, la victoire d'Aboukir le 25 juillet 1799), n'empêchent pas Napoléon Bonaparte de rentrer en France, le 23 août 1799, passant le relai au général Jean-Baptiste Kléber. La France capitule devant l'Angleterre le 31 août 1801. Le désastre militaire que constitue l'expédition contraste avec son volet scientifique et culturel, une grande réussite.

NASSER, Gamal Abdel

Matant une révolte des partisans de l'ancien Président Naguib et déjouant une tentative d'assassinat des Frères musulmans (24 octobre 1954), G.A. Nasser lance une révolution socio-politique en Égypte à la tête du Conseil du commandement révolutionnaire. Réprimant d'une part les Frères musulmans et de l'autre le mouvement communiste local, il interne des milliers d'opposants politiques dans des camps d'emprisonnement, parfois en plein désert. G.A. Nasser applique en Égypte son programme dans un cadre dictatorial et policier. Soutenant dans les années 1952-1956 les incursions en territoire israélien des fédayins arabes palestiniens (dont les brigades relèvent du commandement de l'armée égyptienne), il affronte les différents raids de représailles israéliens sur son sol, une escalade qui débouche sur l'interdiction aux navires israéliens de passer par les détroits de Tiran et un rapprochement avec le bloc de l'Est, marqué par la conclusion d'un accord militaire avec la Tchécoslovaquie (27 septembre 1955). Partisan d'un neutralisme à l'échelle internationale, sa participation à la conférence de Bandoung (Indonésie, fin avril 1955) comme représentant principal des pays arabes, le fait accéder au rang de figure politique majeure, dans le monde alors en pleine Guerre froide. Positionné entre l'Occident capitaliste, démocrate et pour une part colonial, et l'Union soviétique et sa politique de socialisme stalinien et de pénétration des pays du Tiers-Monde, il tente de dégager une 3^e voie : le neutralisme positif aux côtés du Président yougoslave, Tito (1892-1980) et du Premier ministre indien, Nehru (1889-1964). La constitution de 1956 impose un système politique de parti unique, l'Union nationale, présidée par G.A. Nasser, celui-ci la faisant approuver par référendum. Une Assemblée nationale est formée (juin 1956) après des élections auxquelles les femmes participent pour la 1^{ère} fois (octroi du droit de vote et fin de la discrimination sur la base du sexe), lesquelles le désignent comme Président. Soutenant le mouvement nationaliste algérien (en opposition directe avec les intérêts français), il décide de nationaliser le canal de Suez (26 juillet 1956) après le refus occidental de financer la construction du barrage d'Assouan. La dénonciation de l'impérialisme anglais et du colonialisme français débouchent sur une crise internationale et la seconde guerre israélo-arabe : la guerre de Suez (entrée de l'armée israélienne dans le Sinaï, 29 octobre 1956, occupation par les armées française et anglaise de la zone du canal de Suez). La défaite militaire égyptienne se transforme en victoire politique après l'intervention des États-Unis et de l'URSS qui condamnent l'invasion tripartite et obtiennent le retrait fin décembre, des forces anglaises et françaises et, fin mars, des troupes israéliennes. Après la réouverture du canal de Suez (8 avril 1957), la stature politique internationale de G.A. Nasser est encore renforcée. Défendant dès cette époque une idéologie panarabe, lui-même et l'Égypte interviennent partout dans le monde arabe, bénéficiant d'un soutien populaire important dans plusieurs pays (Liban, Syrie...). L'Irak (1958), l'Algérie (1963), la Syrie (1963), le Yémen (1967), la Libye (1969) et le Soudan (1969)

calquent leur modèle de régime (dictatorial, laïque et socialiste arabe) sur celui de la République égyptienne. En conflit ouvert avec l'Arabie Saoudite et les États arabes liés aux puissances occidentales (Royaume de Jordanie notamment), il constitue la République Arabe-Unie avec le Yémen et la Syrie et soutient dès 1964, la naissance d'un mouvement nationaliste arabo-palestinien à travers l'OLP (création en 1964). La guerre de juin 1967 se conclut par une sévère défaite face à l'État d'Israël, laquelle ébranle le pouvoir de G.A. Nasser. Au terme d'une escalade militaire, allié de la Jordanie et de la Syrie et après la fermeture des détroits de Tiran (21 mai 1967), le conflit se solde par une débâcle. Les sources israéliennes donnent 15 000 morts égyptiens et 4 338 soldats prisonniers (voir Chaïm Herzog. *The Arab-Israeli Wars : War and Peace in the Middle East From The War of Independance to Lebanon*. Londres (Grande-Bretagne) : Arns and Armour Press, 1982, p. 165 ; Israel Ministry of Foreign Affairs. « Background on Israeli POWs and MIAs » israel ministry of foreign affairs [en ligne]. 26 janvier 2004, URL : <https://mfa.gov.il/MFA/MFA-Archive/2004/Pages/Background%20on%20Israeli%20POWs%20and%20MIAs.aspx>. En cause, la maîtrise absolue des airs par l'aviation israélienne et l'état d'impréparation et de sous-équipement de l'armée égyptienne. Le Président égyptien démissionne, n'assumant pas publiquement l'échec de la guerre, puis se reprend et purge l'État-Major de l'armée égyptienne. Il participe au sommet arabe de Khartoum (août 1967, 3 « nons » à l'État d'Israël ; rétablissement du peuple palestinien dans ses droits) et lance le 8 mars 1969 la guerre d'Usure sur le canal de Suez, contre l'État d'Israël (bombardements massifs, raids de commandos, affrontements aériens). Le Président égyptien intervient dans la guerre jordano-palestinienne (1969-1970 ; dite « septembre noir », 6-27 septembre 1970) et négocie entre l'OLP, la Jordanie et l'armée libanaise, le 27 septembre 1970, la conclusion de l'accord du Caire (fin de la guerre jordano-palestinienne ; droit pour la guérilla palestinienne d'attaquer l'État d'Israël depuis le Liban et non plus la Jordanie). Le dernier temps fort sur la scène internationale du leader égyptien est son accord donné au plan américain Rogers (juin 1970) – débouchant sur la fin de la guerre d'Usure avec l'État d'Israël (cessez-le-feu égypto-israélien sur le canal de Suez, 7 août 1970). Cette position va à l'encontre du rejet total de la proposition américaine par l'OLP et l'ensemble du monde arabe (exceptée la Jordanie). G.A. Nasser jouit d'une popularité immense dans le monde arabe et en Égypte même, cette dernière étant largement due au lien direct qu'il instaure avec le peuple égyptien et son talent oratoire, visible dans ses centaines de discours publics. Sa stature en Égypte et à l'échelle internationale, doit beaucoup à la position occupée à la tête du monde arabe face à l'État d'Israël (alors que des contacts ont lieu avec ce dernier en 1954-1955 et 1970). Elle est également alimentée par l'image d'homme « incorruptible » qui lui est associée durant ses 18 années de pouvoir. Cette période est marquée par une politique de grands travaux industriels, le développement d'une bureaucratie liée à un secteur public important, une révolution agricole (expropriation et partage des terres) sans précédent. G.A. Nasser prône l'instauration d'une justice sociale pour le peuple et la société, une politique qui se traduit par le développement de services sociaux et de l'habitat, un accès populaire à l'éducation et une amélioration de l'alimentation. Les conséquences pour le Nil du fonctionnement du barrage d'Assouan sont considérées comme négatives ultérieurement, au plan écologique.

NETZER, Michael

(1955, Détroit, Michigan, États-Unis). Après avoir grandi de deux à onze ans au Liban dans le village de Dayr Qūbil, il rentre à Détroit et se fait rapidement remarquer en créant des bandes dessinées dans son école. Familiarisé à ce domaine par la lecture des versions en arabe, et en noir et blanc, des récits de *Batman* et *Superboy*, il publie son premier travail à Détroit en 1972. Au lycée, il rencontre Greg Theakston qui l'introduit dans l'univers de la bande dessinée professionnelle. Élève à la Wayne University du

Michigan, dont il suit les cours pendant deux ans, il commence simultanément une carrière de concepteur graphique et d'affichiste free-lance. Greg Theakson lui présente Neal Adams à la Convention de la bande dessinée Triple Fan Fair Comics qu'il organise à Détroit en septembre 1975. Le célèbre dessinateur, intéressé par le travail de Michael Netzer, l'invite à rejoindre le Continuity Studio qu'il dirige à New York et l'embauche. Il y rencontre les artistes Keith Pollard, et Harvel Jones qui l'hébergent, le temps qu'il gagne sa vie. Il se lance parallèlement comme dessinateur indépendant. Michael Netzer arrive à New-York en 1975. Il est rempli d'« émerveillement et d'amour pour la mythologie et l'art de la bande dessinée ». Il se construit sur « les fortes influences de Kirby en étant clairement dominé par le style de Neals ». Depuis, il cultive « une grande palette d'influences depuis l'art classique et historique de la Renaissance ». Neal Adams lui sert de mentor, une nécessité car ces premières années de dessinateur sont celles d'« un garçon qui grandit dans un monde en s'efforçant d'en apprendre les ficelles ». La carrière de Michael Netzer telle qu'il la mène en 1977 ne lui convient plus de même que les conditions de travail dans la bande dessinée en général. Il décide d'arrêter momentanément son activité de dessinateur à New-York. À la fin des années 1970, l'activité de Michael Netzer devient artistiquement très sporadique. Certains de ses collègues s'inquiètent de la détérioration de son état mental. Une anecdote le concernant en donne la mesure à cette époque de sa vie. Il appelle en direct une émission de radio, au moment où il sort sa brochure *The Old New and Final Testaments* ; déclinant son identité, il affirme ne pas être simplement une star de la bande dessinée mais un prophète et une réincarnation de Jésus. Il est vite affublé d'une réputation d'illuminé, considérant de plus en plus la bande dessinée comme un moyen d'expression et d'affirmation de ses points de vue politiques dans une perspective de messianisme religieux. Il met alors à vagabonder à travers les États-Unis de 1977 à 1981, parfois dans un dénuement absolu, abandonnant le travail sur certaines séries alors que le contrat est déjà entré en vigueur. Il retourne dessiner au studio de Neal Adams chaque fois qu'il approche de l'indigence complète. Michael Netzer est régulièrement hospitalisé à l'hôpital psychiatrique de Détroit, séjours financés par sa famille. Lors d'une visite, il apprend par sa grand-mère que celle-ci serait sans doute d'ascendance juive, celle-ci pouvant remonter à plusieurs générations. Elle précise qu'elle appartiendrait à une communauté juive établie au Liban « qui s'est assimilée aux Druzes dans la région (...) ». L'artiste n'en ressort « pas particulièrement ému », se voyant dans un « rôle d'émissaire de Dieu jusqu'à la fin des temps ». Qu'il soit Juif ne le surprend pas. L'artiste ne dit jamais dit qu'il est le Messie, se contentant d'exposer en revanche « quelques signes, caractéristiques et noms » que selon lui le Messie est destiné à porter. L'ambiguïté sur la place qu'il pense réellement occuper demeure : « Maintenant, je ne dis pas que je ne suis pas le Messie ». Le dessinateur retourne au Liban en septembre 1981 pour retrouver son père alors que le pays plonge en pleine invasion israélienne. La guerre est en effet déclenchée par l'État d'Israël le 6 juin 1982. L'artiste songe alors à effectuer un voyage en Israël tandis que l'armée israélienne progresse vers Beyrouth et en vient à occuper au passage le village de ses parents, où il vécut enfant. Michael Netzer développe alors des considérations d'ordre mystique, cosmologique et messianique au regard de la bande dessinée. Celle-ci doit, dans son esprit, jouer également un rôle politique. Michael Netzer développe alors une problématique politico-religieuse « créative » qui emprunte autant à l'univers des super-héros qu'aux prophéties bibliques. Ces spéculations sont à la fois intrigantes, souvent controversées et parfois scandaleuses. Mike Friedrich, le directeur du magazine de bandes dessinées *Star Reach*, l'invite alors à réaliser un récit qui corresponde davantage à ses nouvelles aspirations. Celui-ci intitulé *The Old, New and Final Testaments* sort peu après dans le numéro 12 de la revue sous la forme d'une histoire en vignettes déclinée sur huit pages. Le dessinateur y propose, parallèlement aux spécificités d'un récit de bande dessinée, un essai à caractère philosophique qui peint une entreprise de colonisation par des êtres

humains du système solaire. Il souhaite toucher le grand public et contribuer ainsi à la promotion de la paix dans le monde. L'artiste ne veut plus se contenter d'interminables bavardages sans agir. Pour lui, les créateurs de bandes dessinées doivent aussi changer le monde ; il est de leur devoir de s'interroger sur ses défauts et d'utiliser son influence sur les jeunes cervelles. Michael Netzer expose en janvier 2004 ses propres théories sur le mythe des super-héros. Il leur assigne un rôle particulier dans l'évolution culturelle des civilisations. (voir Rik Offenberger. « Michael Netzer's New Comic Book of Life », *silver bullet comicssilver bullet comics* [en ligne]. juillet 2005, <http://www.silverbulletcomicbooks.com/features/111502437234291.htm>). Michael Netzer souhaite en novembre 2004 constituer un mouvement politique d'auteurs de bande dessinée en vue d'une participation aux élections présidentielles américaines de 2008 dirigé par Neal Adams, ce Parti des créateurs de bande dessinée doit faire souffler un nouvel esprit de leadership à Washington et montrer « combien ce moyen d'expression peut mettre un terme aux guerres et à la souffrance (humaine) ». (voir Johnston's Rich, « Where's Michael, Lying in the Gutters » *Comic book*, [en ligne]. 22 novembre 2004, URL : <http://www.comicbookresources.com/?page=article&id=14818>).

Outre ce rôle dans l'instauration de la paix dans le monde, il sera également en mesure de résoudre les problèmes des populations pauvres discriminées aux États-Unis. Les années suivantes, il s'adresse aux créateurs de bande dessinée du monde entier à travers les sept sites Internet créés successivement où il traite des sujets sociaux-politiques, scientifiques et autant qu'artistiques. En 2005, Michael Netzer développe spécifiquement une analyse politique sur l'environnement dans lequel évolue la production de la bande dessinée américaine, qui procède du type de relation existant entre le public et l'artiste et du rôle que jouent dans ce cadre les forces économiques. Celles-ci tirent en grande partie leurs revenus de « la culture populaire (...) une force se déterminant librement » dont l'origine est populaire. Qu'il s'agisse de musique de films, de musique, de bande dessinée, de télévision ou de littérature, la culture populaire est happée par « la machine économique » qui englobe le monde entier, « via un de ses mécanismes de commercialisation les plus vastes ». Se tenant « au coeur de cette puissance », la bande dessinée doit « encore être utilisée pour le potentiel économique qu'elle recèle ». La tendance de l'industrie cinématographique à s'accaparer les créations de bande dessinée n'est que « la partie émergée de l'iceberg ». Michael Netzer s'attribue, avec ses collègues bédéistes, une mission à remplir : porter « une voix très puissante [...] en faveur de la vérité et de la justice délaissées depuis longtemps par les autres moyens d'expression de l'univers du loisir ». Contrairement à la situation longtemps prévalue qui la voyait enfouie à l'échelon de base de la culture populaire, la bande dessinée s'apprête à changer le cours de l'Histoire. C'est un outil permettant de « piloter un splendide turn-over au plan social, économique et politique dans le monde ». Il s'agit simplement « de puiser l'inspiration et le courage pour aller de l'avant » et de prendre conscience de l'envergure du rôle que peuvent jouer les créateurs de bandes dessinées dans les événements mondiaux en train de se dérouler. La bande dessinée aborde tous les aspects majeurs de notre vécu : sciences, histoire, religion, aventures, courage, héroïsme et la lutte de la vie face à la mort. Elle foisonne de récits construits autour de ces thèmes. Au xx^e siècle, la bande dessinée doit être mise au service du bien et de la justice. Les « vannes de l'inspiration » désormais « ouvertes à l'intérieur de la communauté des créateurs » grâce à la prolifération des sites web de bande dessinée, ceux-ci commencent à atteindre davantage de profondeur. Le fonctionnement de l'esprit humain et ses mécanismes sont mieux compris. Michael Netzer sonde « l'espoir d'une renaissance glorieuse de cette force à l'échelle mondiale des événements ». Il analyse à travers Superman les motifs qui poussent un homme à faire preuve d'héroïsme dans le sillage de ce qu'a déjà écrit sur le sujet le créateur du super-héros Mark Waid. La bande dessinée n'étant plus vue comme un moyen d'expression stérile, le médium peut maintenant

prétendre à diriger les affaires de l'État du xx^e siècle. L'esprit d'héroïsme doit renaître au sortir d'une confrontation entre les mondes séculier et religieux. Le programme exposé dans *The New Comics Book of Life* offre à la bande dessinée et au monde séculier la clef pour triompher de la doctrine religieuse oppressive et fallacieuse. Un retour aux Saintes Écritures est nécessaire car celles-ci contiennent « les clefs pour repousser les prétentions religieuses à une supériorité morale ». Michael Netzer se considère comme le héraut annonciateur d'un grand choc à venir et d'un combat qu'il doit mener à l'échelle mondiale. L'ennemi pour lui est identifié : les communautés de la droite religieuse dans le monde. Elles orientent contre lui leur colère, cherchant à lui faire cesser son travail et à « couvrir la voie de la liberté qu'il apporte ». L'artiste se pose en victime sacrificielle et se voit donner sa vie « pour cette cause ». Sa survie constitue la preuve concluante de la volonté des puissances supérieures qui font avancer l'univers. Elle atteste également du « rôle que la bande dessinée joue dans ce prochain stade d'avancement de l'humanité ». Ce phénomène doit devenir l'événement le plus recherché après et profitable dans l'Histoire. Le dessinateur et les autres créateurs de bande dessinée ouvriront au monde une nouvelle espérance. Ces idées et ces arguments sont exposés sur la page principale de son blog et dans ses archives. Quiconque est « véritablement préoccupé par l'état du monde » est invité à les parcourir et à formuler ses conclusions sur le portail Michaelnetzer.com. Le dessinateur anticipe le développement futur de son mouvement grâce au monde corporatif devenu « le mécanisme de commercialisation le plus profitable dans l'histoire ». Les infrastructures sociales, politiques et économiques du monde seront mieux comprises grâce aux bandes dessinées elles-mêmes et au « Peuple », public des conventions de bande dessinée. La bande dessinée, sur un autre plan, porte un message de paix et de sagesse précédemment véhiculé par les seules religions du Livre. Il faut rappeler au monde que Dieu n'est pas « la propriété des institutions religieuses » et doter « l'industrie de la bande dessinée des outils pour achever le travail commencé par les prophètes dans le passé ». Les auteurs de bande dessinée sont supposés être inspirés. L'anticipation du monde ouvre sur un univers « idyllique » dans lequel la beauté, le pouvoir et l'humanité se rejoindront. Les créateurs « s'élèveront à l'échelle mondiale en tant que nouveaux chefs d'États et leaders pour un nouvel âge », une « nouvelle génération d'enfants » tournera son cœur vers ses parents, la bande dessinée lui montrant « le chemin, sur la route de la renaissance, de la véritable beauté dans l'esprit de l'Humanité », pour son triomphe. La bande dessinée, dans son nouveau développement, débordera « les puissances » et les conduira à investir tout ce qui est en leur pouvoir car il s'agira « de la réalisation de la plus profitable et totalisante des aspirations les plus profondes (...) de l'humanité ». Michael Netzer prophétise l'ouverture de « puits de savoir et de sagesse (...) à l'intérieur des cœurs de chaque homme, femme et enfant dans le monde (...) longtemps étouffés ». La foi de Michael Netzer dans son projet de transformation de la bande dessinée en force politique dans *The New Comics Book of Life* est puissante. Celui-ci doit s'accomplir dans un « âge illustre » car il est à la base de l'industrie des albums de bande dessinée. L'essence de la mythologie des super-héros peut être injectée dans la création d'albums de bandes dessinées, les artistes se muant alors en leaders et en chefs d'État du monde à venir. « La force basique qui anime le monde de la bande dessinée est convertie en paramètres socio-économiques. Les artistes disposent, dans cette entreprise des infrastructures, conventions, publications, public de fans propres au médium. Rien de nouveau pour lui et pour les autres ; Michael Netzer inscrit son programme dans le sillage de son maître-à-penser Neal Adams, qui en son temps dénonçait déjà les injustices du système politique. Il s'agit de retrouver le fil des grandes créations de l'ancienne bande dessinée qui exprimait un message socio-politique fort, à l'attention des lecteurs. Une suite doit être donnée à leur « plaidoyer pour la compassion et la justice dans le monde ». Pour le bédéiste, le parti des créateurs de bandes

dessinées qu'il dirige, lancé en 2008, repose sur le noyau de leurs créateurs dans le but de « favoriser l'essor et l'inspiration d'un leadership alternatif pour l'Amérique ». Il s'inspire de deux exemples célèbres de l'actualité récente aux États-Unis venus du monde du divertissement, parvenus à occuper des positions importantes dans le monde politique, Ronald Reagan et Arnold Schwarzenegger. Les créateurs de bandes dessinées, avec de tels précédents, savent comment gagner les cœurs et l'imagination du peuple américain sans se baser uniquement sur un jeu de pouvoir politique ou la capacité de financement « d'une bonne campagne ». Le peuple américain veut le courage et la vérité attendus des leaders politiques. De tels scénarios ont déjà été analysés de nombreuses fois comme dans *Watchman*, *DK2* ou *Kingdom Come*. Ainsi, leurs auteurs, creusant les mécanismes sociaux, font crier les mots - et les valeurs - « Vérité, justice et voix américaines » pour insuffler « un esprit de courage à l'Amérique » et une espérance audacieuse au monde afin de promouvoir une plateforme politico-sociale dans leurs bandes dessinées. Structurer une formation telle que The Comics Book Creators's Party serait bénéfique et pertinent pour « son émergence sur la scène politique ». Ce constat vaut pour 2008 ; depuis lors, aucune information n'atteste d'une réelle participation de ce mouvement aux élections ni même de son éventuelle constitution en tant que dispositif politique et électoral efficace.

New York World (The)

Parmi les premiers journaux à publier des enquêtes journalistiques aux États-Unis (yellow journalism) et père du journalisme à sensation, il est propriété de la famille Pulitzer de 1911 à 1931. Dès 1896, le journal utilise la quadrichromie. Il est également le premier organe de presse à contenir un supplément en couleurs dans lequel paraît la bande dessinée *The Yellow Kid* créée par Richard Felton Outcault en 1895.

Niqouï Roch

Le programme est diffusé à la télévision israélienne pour le grand public durant deux saisons (mai 1974-février 1975 et octobre 1975-mars 1976), en 32 épisodes de 40 minutes chacun. La série est une satire très mordante de l'actualité. Y sont moqués et traités avec impertinence : le premier gouvernement Rabin (1974-1977), l'après-guerre israélo-arabe d'octobre 1973 et son traumatisme pour la société israélienne, le rapport de la commission d'enquête Agranat (sur les manquements des dirigeants politiques et militaires durant la guerre d'octobre 1973), les inégalités sociales, les phénomènes de corruption dans le monde politique, les relations entre Juifs et Arabes. Les auteurs et producteur ne la reconduisent pas en 1977 pour une troisième saison malgré son grand succès populaire et le prix Israël – plus haute distinction civile israélienne – décerné à son producteur Mordekhay Kirshenbaum. La télévision israélienne ne diffuse plus de programme à vocation satirique avant 1992, le programme *Nice Guy* et en 1996 le programme *Ha-Hartsousim*.

NIV, Kobi

Diplômé en psychologie de l'université de Jérusalem, l'artiste et intellectuel entame sa carrière d'auteur satirique dans le journal *Pi Ha-Aton*, avant de rejoindre le collectif *Sakhbaq*, de tenir avec ses membres la rubrique « Zoo 'Aretz Zoo » dans l'hebdomadaire *Ha-'Olam Ha-Zéh* et de produire le programme satirique *Niqouï roch* [Shampooing]. Co-auteur de la série télévisée *Zéhou zéh!* [Et voilà !], il publie à la fin des années 1970 (dans les journaux à diffusion locale du groupe *Schoken - Kol Ha-'Ir* et *Ha-'Ir* - propriétaire du *Ha-'Aretz*) plusieurs bandes dessinées illustrées par Doudou Géva. Tenant des rubriques satiriques dans le supplément du *Ha-'Aretz* (années 1980) et dans le *Hadachot* (années 1980), il écrit cinq livres sur le cinéma israélien (entre 1994 et 2011) et enseigne le scénario dans divers établissements d'enseignement supérieur, dont l'université de Tel Aviv (2000-2009). Cosignant quatre recueils de bandes dessinées et trois livres pour enfants avec Doudou Géva, il publie lui-même des ouvrages pour enfants illustrés par d'autres artistes.

NODELL, Mart

l'artiste démarre, une carrière de dessinateur en freelance en 1938, avant d'être engagé par les éditions All American Publications pour le compte desquelles il dessine la première version du personnage The Green Lantern (Alan Scott) en janvier 1940. L'artiste puise son sujet dans le folklore chinois, la mythologie grecque et l'opéra de Richard Wagner *L'anneau de Nibelung*. Martin Nodell dessine et encre jusqu'en 1947 les récits de The Green Lantern publiés dans les revues *All American Publications* et *All Star Comics*. Entré par la suite dans l'agence de publicité Leo Burnett, il participe, avec d'autres artistes sous contrat, à la création de la mascotte Dough Boy de Pillsbury, une société d'agroalimentaire américaine très importante. L'artiste ne dessine qu'en de rares occasions de la bande dessinée dans les années 1950-1970. Il en illustre à nouveau dans les années 1980 (le personnage du super-héros féminin Harlequin, n° 10 de la revue *Who's Who : The Definitive Directory of the DC Universe*, 1985 et quelques récits de The Green Lantern dans les années 1990).

Numskunns (The)

Création de Malcolm Judge (1918-1989), la série paraît d'abord dans les revues *The Beezer* (1962-1990), puis dans *The Beano* (1993-2013) et *The Dandy* (2013 à nos jours), toutes éditées par DC Thomson. La série raconte les aventures des numskunns, sorte de créatures hybrides, un corps de garçon avec une tête d'adulte. Le nom des personnages n'est jamais mentionné dans la série.

O'NEIL, Denny

Le dessinateur est connu pour son travail pour les séries *Green Lantern* entre 1968 et 1972 et de 1967 à 1980, *Green Arrow* entre 1969 et 1976 avec des contributions épisodiques ultérieures comme en 1987 et *Batman* (série principale de façon discontinue dans les années 1970-2009, *Batman, Legends of the Dark Knight* dans les années 1989-2000 et d'autres suites mineures des aventures de Batman dans les années 1978 à 1999). Denny O'Neil est directeur de collection au sein des éditions DC Comics, chargé des titres de la « Batman family » de 1986 à 2000 (voir Dennis O'Neil, *Grand Comics Database (GCD)*, « DC Vertigo Brands Groups », *comics* [en ligne]. S. d., URL : <https://www.comics.org/editor/name/Dennis%20O%27Neil/sort/chrono>).

OFEK, Ouri'el

Né Ouri'el Popik (1926, Tel Aviv, Palestine mandataire - 1987, Herzliya, État d'Israël). Auteur très réputé de livres pour enfants et jeunes, il est également poète, traducteur (notamment en 1983 de *Max et Moritz* de Wilhelm Busch), compositeur de musique, directeur de collections et rédacteur du *Dictionnaire Ofeq de la littérature enfantine* (1985). Prisonnier de guerre en Jordanie en 1949 neuf mois durant, il est rédacteur en chef adjoint (de 1951 à 1970) du magazine pour enfants *Davar Li-Ladim* puis son rédacteur en chef (1970-1973) et couronné du prix Ze'ev de littérature enfantine et pour la jeunesse (1976).

OKAMOTO, Ippei

Diplômé à l'école des Beaux-Arts de Tokyo en 1916, l'artiste entre au quotidien *Asahi Shinbun* dont il est l'illustrateur attitré jusqu'en 1936. Il collabore en parallèle avec de nombreux magazines japonais. Auteur de bandes dessinées publicitaires, il est également reconnu comme essayiste et romancier (livre : *Fuji Wa Sangaku* [Mont Fuji est triangulaire (Le)]). Il collabore sa vie durant au même journal, également comme envoyé spécial à l'étranger entre 1929 et 1932. Auteur de l'importante série manga *Nakimushi Dera No Yawa* [Légendes du Temple de Nakimushi] en 1921, l'ensemble de ses séries sort sous forme d'une compilation en 15 volumes, publiée en 1929-1930 : *Ipi Zenshû*.

OLSVANGER, Immanuel

(1888, Grajewo, Pologne - 1961, Jérusalem). Militant sioniste de la première heure, comptant parmi les fondateurs de l'Union des étudiants sionistes Ha-Havèr, il émigre

en Palestine en 1933. Installé à Jérusalem, il travaille aux éditions Tarchich où il traduit de grands classiques littéraires (*Poésies* de Goethe, *La comédie humaine* de Dante Alighieri). Rencontrant en Suisse le créateur de l'espéranto, Ludwik Lejzer Zamenhof, dans les années 1918-1920, il devient un ardent partisan de cette langue qu'il parle, enseigne et diffuse en Palestine mandataire puis en Israël. Émissaire de l'Organisation sioniste, il voyage à travers le monde, notamment en Asie du Sud-Est, Inde et au Japon.. Au cours de ses déplacements, il développe une connaissance étendue de nombreux folklores, essentiellement juifs, et acquiert la maîtrise de 18 langues (dont sanscrit, japonais, latin, islandais, allemand, italien, français, anglais,...). Outre les excellentes traductions qu'elles lui permettent, celles-ci font de lui l'un des premiers folkloristes et un ambassadeur de premier plan du mouvement sioniste auprès de nombreuses communautés juives de la diaspora. Bénéficiant du plein appui du Premier ministre David Ben Gourion après 1949, il organise cette même année, l'émigration en Israël des communautés juives indiennes de Cochin et de Bombay en Inde (Bénei Israël). Représentant quasi-officiel de ces deux communautés en Israël, souvent victimes d'un racisme local, il reçoit leurs doléances et les défend en permanence. Fait membre d'honneur des Bénei Israël, il lance l'idée de créer un musée du folklore de cette communauté, un projet qui se concrétise à Névatim.

Oncle Sam

Jusqu'en 1861, les caricaturistes et dessinateurs utilisent de façon indifférenciée les figures de « Brother Jonathan » et d'« Oncle Sam ». La personnification des États-Unis par la figure d'Oncle Sam se fige définitivement avec son utilisation par le dessinateur de presse Thomas Nast (1840-1902). Le symbole est utilisé régulièrement à des fins de propagande comme avec la célèbre affiche réalisée par James Montgomery Flagg en 1917 en faveur de l'engagement dans l'armée américaine, pendant la Première Guerre mondiale (« I want you for U.S. Army). Le personnage est représenté traditionnellement habillé d'une redingote ou d'une veste queue-de-pie bleu nuit, d'un nœud papillon rouge, d'un pantalon rayé rouge et blanc et d'un haut-de-forme, frappé de la bannière étoilée américaine. Physiquement, l'homme porte une barbichette et de longs cheveux blancs, est d'un grand âge et semble avoir été crée en prenant pour modèle le 7^e Président des États-Unis, Andrew Jackson (1767-1845), dans une version popularisée, vraisemblablement à la fin du 18^{ème} siècle et dessinée par Thomas Nast. Le Congrès adopte le 13 septembre 1989, date de naissance de Samuel Wilson, une résolution proclamant cette date : « Uncle Sam Day »

Opérations « Ben Noun Alef » et « Ben Noun Bet »

Giora Rothman et Dov Zygelman utilisent dans *Yosqéh Mayor* l'expression « le stratagème de Josué Ben Noun » contre la ville de Aï et en attribuant à Yosqéh Mayor la capacité à l'utiliser avec succès, se réfèrent, consciemment ou non, à « l'opération Ben Noun Alef » et « Ben Noun Bet », deux fiasco militaires juifs complets. Malgré la référence faite à Josué, celles-ci sont aux antipodes des succès remportés par le chef de tribu à Jéricho et à Aï. « L'opération Ben Noun Alef », désigne les actions militaires entreprises par les unités militaires juives les 24 et 25 mai 1948 pour s'assurer le contrôle de la route Tel Aviv-Jérusalem à hauteur du secteur de Latroun-Cha'ar Ha-Gay et pour ouvrir les voies de communications vers Jérusalem assiégée. L'opération est l'un des échecs les plus cuisants essuyés côté juif israélien durant la guerre de 1948-1949. Les forces en présence côté arabe comprennent une division entière de la Légion arabe (l'armée régulière du royaume de Transjordanie), des centaines d'irréguliers arabes palestiniens et des Bédouins venus de Transjordanie. Les forces armées juives cherchent à conquérir la crête de Latroun et le poste de police local, tous deux aux mains des combattants arabes. Leurs forces, globalement, comptent 3 500 hommes, un effectif largement supérieur qualitativement et quantitativement aux forces juives israéliennes. Celles-ci comptent une brigade (la brigade 7) composée de deux bataillons

de fantassins (mêlant nouveaux émigrants juifs inexpérimentés, combattants juifs et membres de la Haganah et du PALMAH) et d'un bataillon de blindés. La brigade 7 est renforcée par le bataillon 32 de la brigade Alexandroni, augmentée de volontaires étrangers et de quelques soldats anglais. L'armement est récupéré à la hâte auprès de différentes brigades israéliennes, le commandement ayant échoué à Chlomo Shamir, sous les ordres duquel se trouvent des jeunes commandants du PALMAH et des vétérans de la Brigade juive. David Ben Gourion, chef du premier gouvernement israélien, juge vital de mettre un terme au blocus imposé à la ville de Jérusalem et de chasser les unités de la Légion arabe positionnées alentours. Il est l'initiateur de l'opération Ben Noun Alef. Celle-ci s'inscrit dans un plan plus général conçu par l'État-Major israélien visant à occuper la région autour de Ramallah.

La prise du secteur de Latroun-Cha'ar Ha-Gay, dans l'esprit des dirigeants israéliens, permettra de faire circuler de nouveau des convois de ravitaillement jusqu'à Jérusalem et d'acheminer des renforts militaires israéliens pour consolider des positions israéliennes sur le terrain. L'offensive vers Ramallah doit être lancée depuis Latroun. Les informations relatives à l'état des forces arabes, qui parviennent aux services de renseignement israéliens, sont erronées. Elles sous-estiment largement les effectifs ennemis et entraînent le lancement de l'opération, sans réflexion ni préparation, basé sur l'engagement partiel des forces juives acheminées. Les plans opérationnels sont inadaptés. Rien n'est prévu pour évacuer les blessés, ni pour ravitailler en eau les soldats, alors qu'en pleine journée, il règne une chaleur étouffante. Le chef des opérations au sein de la Haganah, Yig'al Yadin, tente sans succès d'amener David Ben Gourion à différer les débuts de l'opération, affirmant que la brigade 7 est incapable en l'état de réaliser sa mission. David Ben Gourion maintient sa décision par crainte réelle de voir tomber Jérusalem aux mains de la Légion arabe. Il accorde simplement à Yig'al Yadin un délai supplémentaire d'une journée. Les ordres sur le terrain arrivent tardivement, les déplacements ennemis sont mal évalués, les conditions géographiques insuffisamment précisées. Les instruments de pointage manquent pour régler les distances de tir des canons. Celles-ci sont en fait calculées sur cartes. La coordination entre soldats est insuffisante. Les multiples retards leur font perdre le bénéfice de l'effet de surprise. La Légion arabe anticipe l'attaque des israéliens s'attendant à ce qu'ils forcent le siège de Jérusalem. Elle renforce ses positions, repérant des déplacements de véhicules transportant des combattants israéliens puis bombardent à l'artillerie lourde les secteurs où ces derniers progressent. Deux compagnies du bataillon 72 essuient les tirs jordaniens à ciel ouvert. Les combattants de la première sont presque tous tués, ceux de la seconde battant en retraite, se retrouvant à leur tour sous le feu des combattants irréguliers arabes palestiniens. Leurs combattants sont des Juifs nouvellement émigrés dépourvus de toute expérience militaire. L'appui aérien promis ne vient pas en raison notamment de la présence dans le ciel d'avions ennemis. Au matin du 25 mai, l'attaque israélienne a déjà échoué. Les unités juives sont sur le point d'être totalement décimées. Chlomo Shamir adresse quelques heures plus tard un ordre de repli. Celui-ci se fait à pieds sur plusieurs kilomètres ; les survivants de la seconde compagnie sont à nouveau pris pour cible par la Légion arabe. Certains sont épuisés par la soif, de nombreux blessés sont abandonnés sur place. Les unités arabes reprennent finalement le contrôle des segments de routes au sud de Latroun. Des rumeurs font rapidement état de centaines de morts israéliennes augmentées de disparus, pour la plupart des émigrants à peine arrivés en Israël et tués sans avoir même eu le temps de se servir de leurs armes. Cette présentation des faits biaisée est rectifiée des années plus tard par les historiens qui en définitive dénombrent 52 morts pour le bataillon 42 (et six prisonniers) et pour le bataillon 72, composé pour l'essentiel de volontaires étrangers, 20 (ou 22, les sources divergeant) morts dont juste huit nouveaux émigrants. Les Israéliens comptent 140 blessés dans leurs rangs (voir Benny Morris. *1948 : a History of the First Arab-Israeli*

War. New Heaven (Connecticut. États-Unis), Londres (Royaume Uni) : Yale University Press, 2008. 524 p. - p. 221-224). La Légion arabe ne compte que très peu de pertes, celles-ci pour l'essentiel étant le fait d'irréguliers arabes demeurant dans le secteur. Le bilan est de cinq morts et six blessés. L'armée israélienne lance dans la nuit du 30 au 31 mai 1948, l'opération Bet Noun dans le but à nouveau de conquérir le périmètre de Latroun. L'entreprise menée par les unités de la brigade 7, de la brigade Givati, se solde également par un échec cuisant. Les pertes sont particulièrement lourdes, la Légion arabe préservant ses positions et la route Tel Aviv-Jérusalem restant toujours inutilisable. Le lancement de l'opération est précédé, le 26 mai, par une offensive de la Légion arabe dans le couloir de Jérusalem et la chute du quartier juif de la vieille ville le 28 mai avec le départ en captivité de ses défenseurs. David Ben Gourion estime toujours vital d'obtenir la réouverture de la route menant à Jérusalem. Il nomme David Marcus (dit Mickey Marcus, un colonel américain de haut rang, diplômé de West Point et volontaire côté israélien durant la guerre de 1948) commandant en chef du front de Jérusalem avec le rang de général. Commandant les brigades 7 et Etzioni, il dirige l'ensemble des opérations. Celles-ci comprennent la prise du village de Beit Jiz (les 25-27 mai) et celle du village de Beit Susin (le 28 mai). Le bataillon 52 remplace le bataillon 32 de la première opération Ben Noun. Le commandant de la brigade 7 commet à nouveau des erreurs d'appréciation et sous-estime l'importance des forces militaires arabes stationnées dans le secteur. Celles-ci comptent notamment une division entière de la Légion arabe. La planification israélienne de l'opération, erronée depuis le début, sera responsable de l'échec de l'opération. La brigade 7 et le bataillon 52 de la brigade Givati d'une part, et le bataillon 73 de la même brigade 7 d'autre part doivent attaquer de nuit le périmètre de Latroun et ses différents lieux stratégiques. Les forces de la Légion arabe s'attendent à voir leurs ennemis déclencher une offensive et se prépare en conséquence. La coordination entre les unités israéliennes est à nouveau mauvaise, les retards par rapport au plan initial importants. Les échecs sur le terrain se multiplient, en particulier les soldats israéliens ne parvenant pas à prendre possession du poste de police de Latroun, pourtant la pierre angulaire de leur plan d'attaque. Les soldats lancés à l'assaut du bâtiment battent en retraite, abandonnant de nombreux morts et blessés. L'une des compagnies du bataillon 72 engagée dans la bataille, composée d'émigrants juifs nouvellement arrivés sans aucune expérience militaire, est prise pour cible par les soldats arabes, et se retire de façon totalement anarchique. Le bilan côté israélien est lourd : 49 morts dans un des secteurs, 31 dans un autre, des dizaines de blessés, des véhicules blindés abandonnés et cela sans avoir atteint l'objectif initial. Le général Marcus adresse un rapport de la bataille et du rapport de forces erroné à David Ben Gourion en se basant lui-même sur les rapports inexacts qui lui ont été transmis. Dès le début, les effectifs insuffisants et inexpérimentés ne peuvent pour cette deuxième opération atteindre les objectifs fixés en particulier face à des forces arabes quantitativement et qualitativement supérieures. Le peu de chances de remporter cette dernière deviennent quasi-nulles sachant les planifications défectueuses de l'opération et leurs réalisations. Le second fiasco provoque la colère des combattants du PALMAH eux-mêmes en particulier face à l'inexpérience de leurs camarades de la brigade 7. 52 d'entre eux, un fait inédit, envoient une lettre signée à David Ben-Gurion et au chef d'état-major israélien se plaignant de l'attitude de leurs camarades de la brigade 7 durant les combats (voir Aryeh Yitzhaki. *Latroun, ha-ma'arakhah al ha-dérèkh le-yeroushalayim* [Latroun, la bataille pour la route de Jérusalem]. Jérusalem : Kana, 1982 – 5742. 627 p. 2 vol. ; Oren, Ram. *Latroun*. Tel Aviv (État d'Israël) : Keshet. 2002. 351 p. ; Dominique Lapiere et Larry Collins. *Ô Jérusalem, récit*. Paris (France) : Robert Laffont, Collection « Ce jour-là », 1971. 639 p. ; Chlomo Shamir. *Bo-khol mehir le-yeroushalayim* [À tout prix, vers Jérusalem]. Tel Aviv (État d'Israël) : Maarachot Publishing House, 1994 (5754). 544 p.). Certaines sources évoquent la perte pour

le 73^e bataillon de 50 % de ses effectifs et un total de 44 morts, et deux fois plus de blessés, pour l'ensemble des unités israéliennes engagées. Côté transjordanien, le chiffre des pertes oscille entre 12 et 20 morts selon les sources. Une estimation jordannienne fait état de deux morts côtés arabes et 161 côté israélien (voir Benny Morris. *1948 : a History of the First -Arab-Israeli War*. New Heaven (Connecticut. États-Unis), Londres (Royaume Uni) : Yale University Press, 2008. 524 p. - p. 224-229) ; David Tal. *War and Palestine 1948. Strategy and Diplomacy*. Londres (Royaume Uni) : Routledge, 2004. 498 p. - p. 229 ; Yitshaq Levy. *Tish'a kabin yeroushalayim bi-gravot milhémèt ha-atma'out* [Neuf mesures, Jérusalem dans les combats de la guerre d'indépendance] (Nine Measures: the Battles for Jerusalem in the War of Independence). Tel Aviv (État d'Israël) : *Ma'arachot*, 1986 (5746). 548 p. - p. 283 et 461). Le deuxième échec contraint la direction de l'État-Major israélien à penser à ouvrir un nouvel itinéraire alternatif à la route Tel Aviv-Jérusalem, lequel sera la route de Birmanie (Dérèkh bourmah). La localité d'Aï se trouve sur une route reliant Jéricho à Bet El. Son nom est évoqué dans la Bible, dans les livres de la Genèse, ch. XII (v. 8) et XIII (v. 3) ; de Josué, ch. VII (verset 2-4) et le VIII (v. 1-2, 9-12, 14, 16-18, 20, 22-26, 28-29) ; d'Ezra, ch. II (v. 28) ; et de Néhémie, ch. VII (v. 32). L'archéologie contemporaine situe la ville dans le secteur d'E-Tel, à proximité de Bet El. Aï est la seconde ville que Josué (Ben Noun) a prise dans sa conquête de la terre d'Israël (selon le livre de Josué). Sa chute intervient grâce au même stratagème déjà utilisé pour envahir Jéricho. Des espions, envoyés pour le renseigner sur la situation prévalant à Aï, lui indiquent que sa conquête nécessite l'envoi de 2 à 3 000 soldats. L'attaque menée sur ces bases est un échec. Les combattants juifs s'enfuient, laissant derrière eux 36 morts. Dieu révèle alors à Josué, durant ses prières, que son échec découle d'un manquement à ses injonctions de la part des fils d'Israël (*Benei Yisra'el*). Ces derniers ont ramassé un butin contre sa volonté à Jéricho. Josué ordonne au peuple de se purifier et, le lendemain, désigne au hasard l'homme ayant enfreint l'interdit. Celui-ci est lapidé à mort, son butin incendié. Dieu, son « courroux » apaisé, promet à Josué la victoire à Aï, lui ordonnant de tuer ses habitants, la reine de la ville comprise et de ramasser un butin à partager entre les fils d'Israël. Josué envoie durant la nuit « trente mille hommes, soldats d'élite » (Josué, ch. VIII, v. 3) pour attendre embusqués les habitants de la ville. Lui-même s'approche de la ville avec le reste du peuple de façon à en faire sortir sa population. Les combattants positionnés à proximité profitent de ce départ et s'emparent de la ville, l'incendiant intégralement. Le plan est un succès. La population de la ville, la voyant de loin se consumer, est atteinte moralement et perd la bataille contre les troupes de Josué. Celle-ci fit 12 000 morts dans les rangs des combattants d'Aï, Josué ordonnant de pendre les rois de la ville.

Otiyot

(magazine pour enfants et pour la jeunesse) Propriété dans les années 2 000 du groupe Techelet Media, la revue (32 pages) fusionne en 2011 avec le magazine *Maqor Li-Ladim* (lié au groupe de presse qui édite la revue *Maqor Richon*) et devient *Otiyot Li-Ladim*. La revue reprend son titre original *Otiyot* quelques mois plus tard, proposant désormais un contenu allégé avec une large place accordée à la bande dessinée. La rédactrice en chef de la revue de 2011 à 2014, Li'at Rotner, est licenciée de son poste (janvier 2014) pour avoir publié une bande dessinée incluant la représentation d'un baiser sur les lèvres donné par un personnage de dinosaure figurée de façon très enfantine. Le sujet est considéré comme inapproprié et non conforme aux critères moraux appliqués dans la revue. Le supplément pour enfants de 2 à 6 ans, *Soukariyot*, paraît une fois par mois. Il fusionne avec le supplément enfant *Maqor Li-Ladim, Anaqim*, tout en gardant son nom *Soukariyot*, puis cesse de paraître en 2012, remplacé par quelques pages insérées dans la revue *Otiyot* spécifiquement tournées vers les très jeunes lecteurs. Un nouveau supplément à cette revue, *Kids*, paraît à partir de 2013, une fois par mois et traite des

questions de nature et du monde animal. *Otiyot* organise un concours annuel entre abonnés du journal afin d'en choisir certains d'entre eux pour figurer parmi la rédaction du journal.

OTOMO, Katsuhiko

Sa série *Akira*, un récit de science-fiction pour adolescents, est un succès international et lui vaut les prix Seiun et Kodansha (1984). Considéré comme le « nouveau dieu du manga », qui permet à ce genre de tourner la page de l'héritage d'Osamu Tezuka, il obtient pour *Akira*, le prix Eisner (2002 et 2012) et le grand prix de la bande dessinée du Festival d'Angoulême en 2015. L'artiste démarre sa carrière en 1973 avec *Jusei*, une adaptation de la nouvelle du romancier français Prosper Mérimée, *Mateo Falcone*.

OUTCAULT, Richard Felton

Le bédéiste entre dans la postérité internationale artistique et de la bande dessinée avec ses séries *The Yellow Kid* (entre 1895 et 1898) et *Buster Brown* (entre 1902 et 1921).

PAGIS, Dan

Son poème, *Le wagon plombé*, écrit au crayon est gravé sur le monument commémoratif du wagon ('Andartat ha-qaron), érigé dans le périmètre du mémorial Yad Va-Shem, à Jérusalem dédié aux Juifs exterminés dans les camps de concentration. Le même poème apparaît sur une autre stèle commémorative dédiée aux Juifs morts dans le camp de Belzec. Il est également enseigné dans les lycées israéliens dans le cadre de l'épreuve obligatoire de littérature, présentée pour l'obtention du baccalauréat.

PALANT, Daniel (Dany Palant)

Il est l'un des plus importants dessinateurs israéliens de la première génération d'artistes israéliens. Il travaille comme écrivain, graphiste, illustrateur et dessinateur de bandes dessinées. Sans formation particulière, il entame une carrière de bédéiste à l'âge de 19 ans en étant engagé dans le magazine *Ha-'Aretz Chélanou* dont il devient le dessinateur attitré. Il y illustre autant les récits écrits par Pinhas Sadéh (six récits) que ses propres créations (onze volumes dont plusieurs adaptations des aventures de Tarzan en bandes dessinées en hébreu). Il quitte la revue à 23 ans et devient graphiste indépendant. Son travail est systématiquement réalisé à la main sans jamais avoir recours à l'ordinateur. En parallèle, il mène une carrière de dessinateur publicitaire à succès. Il travaille également comme sculpteur, est l'auteur de trois livres pour la jeunesse (en 1971, *Ha-massa ha-mouzar bi-mekhonat ha-zman* [Étrange voyage dans la machine du temps (L')]. Tel Aviv, État d'Israël : Achiasaf, 1971, 144 p. ; *Ha-ḥayal*[Soldat (Le)]. Petach Tiqva (État d'Israël) : Lilach Books, 1998, 167 p. ; *Eimat ha-arpad* [Terreur du vampire (La)]. Azor (État d'Israël) : Reuveni Sifrei Tsameret, 2012, 432 p.). Le dessinateur travaille par ailleurs 35 ans durant dans la compagnie nationale aérienne israélienne *El-Al*, comme graphiste, dessinateur publicitaire, formateur et achève sa carrière comme directeur de l'imprimerie de la compagnie. (voir Lambiek Comicipedia. « Palant » [en ligne]. 1994-2016, URL : https://www.lambiek.net/artists/p/plant_dany.htm ; Elie Eshed. *Oman chel, ha-'aretz chélanou : al dany palant* [Artiste du *Ha-'Aretz Chélanou* : à propos de Dany Palant (L')]. « Palant » ha-moulti yeqoum chel eli eshed [en ligne]. 4 novembre 2006, URL : <https://no666.wordpress.com>).

PALMAH

Autour d'une pensée basée sur le dynamisme et l'initiative, les combattants du PALMAH sont formés aux opérations de reconnaissance et à des actions comme snipers, dans la perspective jusqu'en novembre 1942, d'une entrée possible en Palestine mandataire des troupes du maréchal allemand Rommel. Le PALMAH est financé après novembre 1942, par les kibboutz qui leur offrent nourriture, logement, ressources, en échange de leur protection et d'un travail dans les champs. Le danger allemand levé, la Grande-Bretagne cesse de prendre en charge matériellement le coût de leurs actions. Le PALMAH en 1943, est engagé au côté de la Grande-Bretagne dans sa lutte contre le nazisme et en même temps dans les conflits internes juifs, sur ordre de la Haganah contre les organi-

sations sisionnistes (Irgoun et LEHI). Le PALMAH compte à ses débuts 300 combattants, puis le 29 novembre 1947, 4 bataillons répartis en 12 compagnies, pour un effectif régulier de 2 100 hommes, augmenté d'un millier de réservistes. Ses effectifs passent en 1948, à 6000 combattants. 20 % de ces derniers (1 158 combattants) meurent pendant la guerre de 1948-1949, aucune autre unité militaire ne connaissant un taux de pertes aussi élevé. Elle est directement engagée dans la guerre judéo-arabe de Palestine (1947-1948) et la première guerre israélo-arabe (1948-1949), se réorganisant à la fin 1947 sous la forme de 3 divisions (Yiftah, Harel et Néguev). Son second commandant est Yig'al Alon (1945-1948). Les membres du PALMAH après juin 1942, s'entraînent 8 jours par mois, travaillent 14 autres et se reposent les 7 restants. L'unité est une force mobile et indépendante, financée pour l'essentiel par le travail de ses membres. La formation comprend une préparation physique, du tir à l'arme légère, des entraînements au combat rapproché, de la topographie, du secourisme, de l'escalade, de la natation. Le versant militaire recouvre pour sa part formation au sabotage, maniement d'explosifs, missions de reconnaissance, tâches de liaison, tir aux mortiers et longs trajets pédestres. Deux cours pour officiers sont ouverts à Djohara (1943-1944). Le commando est composé pour un tiers, de femmes. L'unité déplore, à sa dissolution en 1949, 1 177 morts. Il participe et sécurise les opérations d'immigration juive en Palestine dans les années 1945-1948 (hapalah). Contrairement à une idée reçue, le PALMAH mène des actions très violentes contre les populations arabes civiles durant les guerres de 1947-1949 (opération contre le village d'Al Khisas, 18 décembre 1947, 12 civils tués ; opération contre celui de Balad Al-Shaykh, 31 décembre 1947, 60 villageois tués). Il participe en définitive à toutes les opérations de la guerre judéo-arabe (1947-1948) et israélo-arabe (1948-1949), prenant en charge notamment le front dit de La route vers Jérusalem (29 novembre 1947-14 juin 1948). Les combattants et officiers de la structure forment pour une bonne part, la base du commandement de l'armée israélienne durant ses trois premières décennies d'existence. C'est une pépinière d'où sont issus plusieurs chefs d'État-Major, des généraux en charge de commandement de régions militaires, des hauts-gradés, des commandants de l'armée de l'air, des chefs de service du renseignement intérieur (Chin bet kaf) et extérieur (Mossad). Les vétérans du PALMAH font œuvre de pionniers et participent à la création de points de peuplement le long des nouvelles frontières et de nouveaux kibboutz. Les anciens membres du commando n'ont jamais constitué un bloc idéologique homogène, bien qu'apparaissant dans toutes les formations politiques de la gauche sioniste des années 1950-1960 et penchant idéologiquement vers le mouvement du Travail. Yitshaq Rabin est le symbole par excellence de la réussite militaire et politique d'un ancien membre du PALMAH. « L'esprit du PALMAH » irrigue la nouvelle identité juive-israélienne post-1948. Il est caractérisé par la fraternité des combattants, l'esprit d'avant-garde, un profond enracinement dans la terre (pour le sabra), l'activisme, le développement et le peuplement du pays. Le mode de vie du combattant emprunte beaucoup à ses voisins arabes, son parlé hébreu local à sa langue (mots : *Findjar*, petite tasse ; *Tchizbat*, balivernes). Le poète représentant par excellence la génération du PALMAH et de 1948, est Hayim Ghouri (1923-2018).

Panthères noires (Les)

En hébreu *Ha-pantérim ha-chhorim*, sont une organisation créée début 1971 à Jérusalem par des Juifs israéliens de la deuxième génération des émigrés d'Afrique du nord et des pays arabes. Dénonçant la discrimination ethnique et sociale dont sont victimes pour eux les Juifs orientaux, le mouvement rassemble près de 6 000 personnes le 18 mai 1971 dans une manifestation qui tourne à l'émeute générale. Ne les prenant pas au sérieux, le gouvernement de Golda Méir reste fermé à leurs revendications. La commission officielle, créée après les émeutes, reconnaît pour la première fois l'existence de discriminations ethniques dans la société juive israélienne. Ses conclusions amènent le gouvernement à affecter des budgets spécialement dédiés à ce problème.

Papyrus antique

D'abord monopole de l'Égypte, le papyrus est inventé au ^v^e siècle AEC environ. Ses commerce et utilisation s'étendent à tout le bassin méditerranéen avant d'être supplanté par le parchemin en Europe occidentale. Fabriqués à partir de feuilles de papyrus, ils sont constitués de fines lamelles prélevées dans la tige de la plante, puis humidifiées, superposées et compressées.

PARKER, Bill

Le bédéiste est l'auteur des textes contenus dans la réimpression en 1970 de la revue *Special Editions Comics* (n° 1, Flashback Golden Age Comics), les textes des séries publiées de février 1940 à mars 1941. Il travaille également comme rédacteur dans les revues *Master Comics*, *Mickel Comics*, *Slam-Bang Comics*, *Special Editions Comics*, *Whiz Comics*, *Wow Comics* (dans les années 1940-1941) et aussi en 1975 pour la dernière d'entre elle.

Partie de chasse

Sur un scénario de Pierre Christin (1938, Saint-Mandé, France), l'album est illustré par Enki Bilal en 1983 puis augmenté dans une seconde édition en 1990. Il constitue la suite de la célèbre série *Les Phalanges de l'Ordre noir*.

PERROTT, Reginald

Travaillant pour les revues de l'éditeur Amalgamated Press à partir de 1934, le dessinateur est engagé au *Mickey Mouse Weekly* en 1936 où il publie d'importantes séries de bandes dessinées, notamment *The Road to Rome* (1936), *A Crusader's Christmas* (1937) et *Rescuer's Reward* (1938). Son style très particulier influence la bande dessinée anglaise en introduisant des techniques narratives empruntées au cinéma et des légendes écrites à la main entre les planches.

PETER, H.G.

L'artiste se fait connaître dès l'âge de 20 ans par ses illustrations parues notamment dans les journaux *San Francisco Chronicle* et *San Francisco Bulletin* et à partir de 1907 dans les magazines new-yorkais *New-York American* et *Judge*. Engagé par Funnies Inc, un fournisseur de bande dessinée pour la grande presse américaine, il illustre plusieurs récits dans le n° 4 de la revue *True Comics* (septembre 1941) et *Reg'lar Fellers Heroic Comics* (juillet 1941), création du super-héros Man o'Metal. Il doit sa célébrité à ses dessins réalisés à partir de décembre 1941 pour la série *Wonder Woman*. Son style très personnel, empruntant notamment au courant artistique français dit de l'Art Nouveau, contribue à son immense succès grâce auquel il peut ouvrir deux studios de dessin en avril 1942 et mars 1944 à New-York. Travaillant le plus souvent entouré d'une équipe d'artistes, il illustre *Wonder Woman* jusqu'à sa mort en 1958.

PHILIPPON, Charles

Le style et la maîtrise technique de Charles Philippon en font l'un des maîtres du dessin de presse et de la caricature politique français. Très souvent poursuivi en justice, condamné et censuré pour son engagement républicain, il bascule progressivement de la caricature politique à la satire sociale, permettant aux grands noms du genre de commencer à déployer dans ses publications, tout leur talent : Daumier (1808-1879), Traviès (1804-1859), Henry Monnier (1799-1877) et Gavarni (1804-1866).

Pif le Chien

Le succès de cette série est immédiat à partir de 1952, celle-ci adoptant un ton comique vis-à-vis du jeune lectorat auquel elle est destinée. Dessinée d'un trait précis dans un style arrondi, celle-ci dégage un sentiment de gaieté. Elle reparait en 2002 de nouveau dans la revue *Pif Gadget* après une longue période d'interruption. À partir de 1954, d'autres dessinateurs succèdent à José Cabrero Arnal (Roger Mas, Louis Cance, 1967-1990, également scénariste de la série...).

Pim Pam Poum

Initialement publiée dans le magazine belge *Bravo* (sous le nom *Les Méfaits des petits*

Chaperchés, puis *Les garnements*) et l'hebdomadaire français *Junior* (sous le nom de *Captain Fouchtloff*), la série paraît sous le titre original américain dans la revue *Charlie Mensuel* entre 1980 et 1981 et dans d'autres revues françaises comme *L'Écho des Savanes*. Un magazine éponyme lui est spécialement consacré, *Pim Pam Poum* (juin 1955-novembre 1961) qui devient *Pim Pam Poum Pipo* (décembre 1961-novembre 1972). Les planches de la bande dessinée originale, initialement illustrées et écrites par les artistes américains, sont reprises indifféremment en français et donnent lieu à la publication d'albums (éditions Hachette, SPE, éditions Vent d'Ouest). Comme l'originale, la série raconte les bêtises de deux jeunes garçons Pam et Poum (soit Hans et Fritz dans la série originale) et leur rapport avec le personnage de tante Pim (Mama dans la version originale). La famille augmentée de personnages secondaires, déménage en pleine jungle dans le pays du roi fainéant, Bongo. La transcription graphique des accents allemands est gommée des adaptations françaises. La série est reprise de la célèbre série américaine *Katzenjammer Kids*.

PINCHON, Joseph

Après avoir été formé à la peinture, l'artiste démarre une carrière d'illustrateur de presse et de dessinateur en 1904 en collaborant au magazine *Le petit journal illustré de la jeunesse*. *Bécassine* lui vaut la célébrité grâce à des parutions en feuilleton dans la presse ainsi qu'à de nombreux albums. Travaillant pour d'autres organes de presse, l'hebdomadaire *Saint Nicolas* (1880-1915 ; éditions Delegrave), *L'Écho de Paris* (1884-1938), *L'écolier illustré* (1890-1915), il collabore pendant la Seconde Guerre mondiale et au sortir du conflit aux revues *Âmes Vaillantes* (1937-1963), *Fanfan La Tulipe* (1941-1942), *Fillette* (1909-1942, 1946-56) et *France-Soir Jeudi* (1946-1947). Artiste éclectique, il crée de nombreux personnages de bande dessinée (Frimousset, La famille Amulette...) et illustre de nombreux livres, dont en 1911, *Les aventures de maître Renard*, et, en 1934, une *Histoire sainte* sur un texte de l'Abbé Jules Hénocque. Ses planches sont réunies dans une trentaine d'albums entre 1930 et 1949.

Pip, Squeak and Wilfred

À l'origine *Pip and Squeak*, la série devient en 1920 *Pip, Squeak and Wilfred* avec l'apparition d'un troisième personnage (le lièvre Wilfred). Publiée également dans le *Sunday Pictorial*, elle mêle personnages humains et animaux anthropomorphes. Remplie de gags visuels et verbaux, sa parution dure jusqu'en 1955. La série est adaptée dès 1922 en dessin animé. L'engouement est tel que les noms des trois séries servent à désigner les trois décorations remises aux militaires anglais ayant servis dans la Première Guerre mondiale (The British War Medal, Pip ; The Victory Medal Squeak ; la 1914 Star puis la 1914-15 Star, Wilfred). Winston Churchill lui-même baptise l'opération de minage des côtes norvégiennes en avril 1940 (destinée à interrompre la fourniture en fer à partir de la Suède vers l'Allemagne), l'opération Wilfred (Winston Churchill, *The Second World War: The Gathering Storm*, 1986. Boston : Houghton Mifflin. pp. 724, voir p. 539). Le personnage de Wilfred (désigné parfois sous le nom de Wilski) semble avoir été inspiré par le nom et les actions du leader bolchévique Léon Trotsky (1879, Yanovka, Empire russe, Ukraine actuelle - 1940, Mexico, Mexique). (voir Doris Lessing. *Under My Skin : Volume One of my Autobiography to 1949*. 1994, London : Harper Collins Publishers, 419 p. - p. 45).

Police des localités hébraïques

(Jewish Settlement Police ; *Michtèrèt ha-yichouvim ha-ivriim*). Créée par l'administration anglaise de Palestine en 1936 et commandée par Yitshaq Sadéh, elle représente la force légale, habilitée à défendre les localités juives dans le pays contre les attaques des villageois et irréguliers arabes. L'administration anglaise autorise, à la demande de l'Agence juive, l'usage des armes dans un cadre légal pour permettre à la police de défendre ses localités juives. Ces membres exercent des fonctions de supplétifs de police. L'unité est uniquement composée de volontaires, qui sont appelés

très rapidement les gardiens (Notrim). L'unité est spécialisée dans les actions militaires non-conventionnelles basées sur des attaques surprises et une capacité à se déplacer de façon très mobile. Elle intervient dès le début du soulèvement des Arabes de Palestine en 1936 et est engagée principalement contre ces derniers. L'unité représente la force légale habilitée par la Grande-Bretagne à défendre des localités juives de Palestine contre les attaques menées par des villageois et des structures irrégulières arabes. Les membres de l'unité des localités hébraïques sont versés dans « les escouades spéciales de nuit », composées de soldats anglais et juifs de Palestine. Celles-ci attaquent des unités de guérillas arabes en Palestine, pendant le soulèvement des Arabes de Palestine (1936-1939) et ensuite défendent contre cette dernière l'oléoduc de l'Iraqi Petroleum Company. Les autorités anglaises équipent l'unité de police en uniformes, armes et matériel lui permettant de contrôler certaines étendues territoriales entourant les villages juifs et les kibboutzim. La milice sioniste-socialiste Haganah se sert des structures de l'unité de police comme d'un centre d'entraînement. L'unité compte de 1936 à 1945, en moyenne, 2 550 hommes et de 1945 à 1948, une moyenne de 1 550 membres. 13 455 membres de la Haganah sont formés comme policiers l'intérieur de l'unité de police de 1936 à la fin de l'année 1945. (voir Chiffres in LEVENBERG, Haim. *Military Preparations of the Arab Community in Palestine, 1945-1948*. Londres (Grande-Bretagne) : Frank Cass, 1993. 281 p. - p. 156).

Pop

La série raconte les aventures de la famille Pop : le père, un petit bonhomme vêtu d'une redingote, d'un pantalon rayé et d'un chapeau haut-de-forme, les cheveux bruns et la moustache tombante, son épouse Mag, ses deux filles, son fils et son bébé. Pleins de jeux de mots, son héros principal se transforme physiquement au fil des années, prenant de l'embonpoint. Une autre bande dessinée avec Pop comme héros paraît à partir de 1924 dans *The Illustrated Sunday Herald*. Le magazine est publié simultanément aux États-Unis par le biais de la société de syndication Bell Syndicate. Des sélections des meilleurs gags de *Pop* paraissent dans les 23 numéros de l'annuaire *Pop Annual* (1925-1939 ; 1942-1949) ainsi que dans *Pop At His Best*.

Popeye, the Sailor [Popeye, le marin]

La bande dessinée est adaptée en dessins animés, jeux vidéos, dessins publicitaires, revues de bandes dessinées, sur grands écrans. Elle laisse une trace indélébile dans la culture populaire américaine et mondiale.

PRATT, Hugo

Après une enfance et une adolescence très tumultueuse et aventureuse, Hugo Pratt entame une carrière de dessinateur en 1946 en intégrant le Gruppo di Venezia composé notamment de l'auteur Alberto Ongaro ou encore du bédéiste italien Dino Battaglia. Il travaille de 1945 à 1949 aux éditions Uragano Comics, illustrant de nombreuses bandes dessinées italiennes dont *L'Asso di Picche*. Sa carrière de bédéiste l'amène à travailler en Amérique du Sud de 1950 à 1962. Dessinateur à la revue italienne *Il Corriere dei Piccoli*, il illustre de nombreuses bandes dessinées d'aventure dont *Simbad le Marin* (1962), *Sandokan, le tigre de Malaisie* (1969) et deux récits de Robert Louis Stevenson. Voyageant toujours aux quatre coins du monde, il conçoit la première version du personnage de Corto Maltese en juin 1967 dans la revue italienne, *Sgt. Kirk* lancée la même année, pour *Una ballata del mare salato* [Balade de la mer salée (La)] qu'il écrit et dessine. La rencontre en 1969 avec Georges Rieu, le rédacteur en chef de la revue française *Pif Gadget*, est décisive. Il y crée sa très fameuse bande dessinée *Corto Maltese* en avril 1970. Le premier chapitre des aventures de ce marin maltais est publié : *Le Secret de Tristan Bantam*. *Corto Maltese* est publiée en 21 épisodes, sur 20 planches jusqu'en 1973. *La balade de la mer salée*, première histoire de la collection Corto Maltese, paraît en français de juillet 1973 à janvier 1974 dans *France Soir* puis comme album aux éditions Casterman en 1975. S'en suivent onze autres albums parus

de son vivant jusqu'en 1992 (dernier album : *Mû*). Les 30 et 31^e albums sont racontés par le tandem Juan Diaz Canales (scénario) et Ruben Pellejero (dessin). Au fil de 29 aventures, dont l'action se situe entre 1904 et 1925, le dessinateur raconte les aventures du héros, engagé dans de multiples causes dont il rapporte l'histoire au lecteur, comme un témoin. Chaque aventure est l'occasion d'un approfondissement des légendes locales ou traditions des populations fréquentées. La série est traduite en plusieurs langues, donnant matière à plusieurs films d'animation. Travaillant également dans d'autres domaines et sur d'autres supports artistiques, l'artiste est multiprimé de son vivant en Italie, en Belgique, en France (prix de la meilleure œuvre étrangère au Festival d'Angoulême, 1976 ; grand prix spécial du 15^e anniversaire du Festival d'Angoulême, 1988). Il reçoit également à titre posthume en 2012 le prix Eisner (catégorie « Meilleure édition américaine d'une œuvre internationale ») et en 2016 le prix Harvey (catégorie « Meilleure édition américaine d'une œuvre étrangère »).

Prince Valiant

Le succès de la série est phénoménal avec, rapidement, une parution hebdomadaire dans plus de 300 organes de presses américains. Considérée comme l'une des plus grandes réussites artistiques de la bande dessinée, la série raconte les aventures du Prince Valiant, vivant à l'origine en Norvège, puis aux quatre coins du monde.

Puck Magazine

S'adressant d'abord à un public adulte, la revue adjoint une partie pour enfants au n° 11 (*Puck Junior*) dans laquelle la bande dessinée devient prédominante à partir du n° 21. Elle publie deux grandes bandes dessinées sur des dizaines d'années (*Billy Smiff's Pirates* de Julius Stafford Baker et *Johnny Jones and the Casey Court Boys* de Harry O'Neill).

Puck

L'artiste est un dessinateur très réputé en son temps, tant pour ses dessins politiques que pour les illustrations de nombreux auteurs importants (notamment Lewis Carroll, lequel apprécie particulièrement son travail comparé à celui d'autres illustrateurs). D'abord contributeur aux magazines *Judy* et *Fun*, il fait l'essentiel de sa carrière au magazine *Funny Folks* entre 1866 et 1898.

Punch. Précédé par le magazine *Punch in London* paru en 1832 (17 numéros), le magazine, sous-titré *The London Charivari* est lancé le 17 juillet 1841 par le journaliste et dramaturge Henry Mayhew (1812-1887, Londres, Royaume-Uni), le dessinateur Ebenezer Landells (1808, Newcastle - 1860, Londres, Royaume-Uni) et l'imprimeur William Last, en s'inspirant ouvertement du magazine français *Le Charivari* de Charles Philippon. Les meilleurs dessinateurs anglais (John Leech, Richard Doyle, John Tenniel et Charles Keene) y travaillent et des auteurs célèbres y collaborent (Charles Dickens...). Défendant vite une ligne plutôt conservatrice face à son concurrent *Fun*, *Punch* se fait un nom dans le monde de la presse anglaise dans les années 1950-1970, les journaux *The Times* et *News of the World* reprenant régulièrement ses dessins. Succès commercial dans les années 1900 à 1950 (100 000 exemplaires vendus en 1910, 180 000 en moyenne dans les années 1947-1948) grâce à une nouvelle génération de dessinateurs (Bernard Partridge, H.M. Bateman, Bernard Hollowood), le magazine cesse son activité une première fois en 1992 puis définitivement en 2002.

Quick et Flupke

La série de bande dessinée est publiée entre 1930 et 1941 dans le magazine *Le Petit Vingtième*.

Rafiah

La ville arabe et le camp de réfugiés de Rafiah (Rafah, en arabe et en anglais) comptent en 1957, 55 000 personnes. 5 000 réfugiés vivent dans les années 1973-1975 dans des bâtiments construits par l'État d'Israël à proximité du camp, après que celui-ci y ait fait détruire des centaines d'habitations.

RanXerox

Comptant parmi les bandes dessinées les plus importantes des années 1980, elle marie ultra violence, représentation du monde moderne et dessins très soignés. La série met en scène un robot qui croise Le robot croise des petits bandits, des vendeurs de drogues, des prostituées... Trois volumes sortent, *RanXerox à New-York* (1981), *Bon anniversaire Lubna* (1983) et *Amen !* (1996). Née dans la revue italienne *Cannibale* (juin 1978) et dans le magazine français *L'écho des Savanes* (avril 1981), la série d'abord appelée *Rank Xerox*, devient *RanXerox* à la suite de la plainte du fabricant de photocopieurs du même nom, et passe à la couleur en 1980. Dessinée de bout en bout par l'italien Gaetano Liberatore assisté d'autres artistes, elle est scénarisée par plusieurs auteurs et donne lieu à des adaptations dans plusieurs pays, outre la France et l'Italie (Espagne, Allemagne, Suède, États-Unis).

RAYMOND, Alex

Il intègre d'abord l'équipe de dessinateurs de la société King Features Syndicate en 1930, y collaborant aux séries *Tilly the Toiler* (1930) et *Tim Taylor's Luck* (1931-33). Il crée pour son compte la série *Secret Agent X-9* qui paraît du 22 janvier 1934 au février 1996 et connaît un succès international. Au même moment, il lance la série de science-fiction *Flash Gordon* (fin 1933) et la bande dessinée d'aventure *Jungle Jim* (7 janvier 1934). Son succès est artistique, public et critique, Alex Raymond réinventant l'écriture de la bande dessinée en la considérant comme un art à part entière dotée de sa propre structure. Se servant de modèles de cinéma et de photo, son travail est imité et réutilisé par d'autres bédéistes célèbres (américains et autres...). *Rip Kirby*, publiée à partir de 4 mars 1946, est sa troisième grande série. Grand succès artistique et commercial, elle influence également par son réalisme nombre de dessinateurs américains (Bob Kane, Milton Caniff...).

Red Ryder

D'abord appelée *Bronc Peeler* entre 1933 et 1938, la série est publiée du 6 novembre 1938 au 30 septembre 1965. Co-crée par l'auteur Stephen Slesinger (1901, New-York, État de New York - 1953, Los Angeles, Californie, États-Unis) et l'illustrateur Fred Harman (1902, Saint-Joseph, Missouri - 1982, Phénix, Arizona, États-Unis), elle est éditée et diffusée à l'échelle nationale par voie de syndication par la société Newspaper Enterprise Association. Paraissant à ses débuts le dimanche dans les journaux qui lui sont liés. Le succès de la série est phénoménal, avec 750 publications américaines concernées, des traductions en 10 langues et un lectorat estimé au summum de sa popularité à 14 millions de personnes aux États-Unis (voir TOONOPÉDIA « Brone Peeler et Red Ryder », *toonopedia* [en ligne]. 2002-2006, URL : <http://toonopedia.com/brpeeler.htm> et <http://toonopedia.com/redryder.htm>). La vente de produits dérivés est florissante. Publiée aux éditions Slesinger's Hawley Publications entre septembre 1940 et 1957 dans 151 numéros de la revue éponyme, elle constitue la plus longue série de bande dessinée jamais parue. Adaptée à la radio dès 1942 à raison de trois épisodes par semaine, elle est transposée au cinéma sous forme de 12 court-métrages, *The adventures of Red Ryder* à partir de juin 1940. Elle raconte les aventures du personnage de Red Ryder, un cow-boy endurci qui traque les hors-la-loi à travers l'Ouest américain, toujours flanqué de son jeune ami indien, Little Beaver. La série doit son succès et sa réputation à la finesse du travail de son créateur (trait, perspective, encrage, rythme, sens de l'action).

Red Ryder (adaptation en français)

La série est adaptée en français sous différents noms : *Le cavalier rouge* dans *Le Journal de Spirou* (1939, 1940, 1943, 1946 et 1951) dans le périodique *Junior* (n° 147, 19 janvier 1939 - n° 219, juin 1940) ; sous le titre *Le roi du far-West* dans la revue *L'Aventureux* (n° 172, 2 juillet 1939 – 6 avril 1941, n° 239 ; n° 254, 20 juillet 1941 – n° 294, 12 avril 1942) ; sous le titre *Les extraordinaires aventures du petit castor* dans la revue *Tarzan* (n° 39-n° 86, 1947) et *Coq Hardi* sous les titres *Red Ryder* (1949) et *Red Ryder, Le mystère de la tête du diable* (1950-1951).

Rip Kirby

Dessinée de ses débuts jusqu'à la mort de son créateur, Alex Raymond, en 1956, puis ensuite par John Prentice (1920, Whitney, Texas, États-Unis-1999, Fairfield, Connecticut) jusqu'à la fin, le 26 juin 1999, la série raconte les aventures du détective privé Rip Kirby, de son vrai nom J. Remington Kirby, un ancien Marine américain. Alex Raymond renouvelle avec ce personnage, le stéréotype porté sur l'alcool, flanqué d'un ou deux adjoints costauds et accompagné d'une série de « femmes fatales interchangeables » du détective privé de la littérature populaire (pulp literature). Le héros Rip Kirby vit et travaille à New-York symbolisant par son attitude, la modernité dans tous les sens du terme. Les attitudes qui lui sont prêtées sont plus sophistiquées que celles inhérentes à ce type de personnage. Basée sur des récits écrits par Ward Green, Fred Dickenson et aussi Alex Raymond lui-même, la qualité de la série vaut au dessinateur John Prentice d'être récompensé à trois reprises : 1966, 1967, 1986 par le prix du meilleur récit de bande dessinée par la National Cartoonist Society. La série, jusqu'à un certain point, est une glorification de l'« american way of life ». Dessinée en noir et blanc, son style artistique tout en modulation est largement imité dans la publicité et dans l'industrie.

Robinson

Hebdomadaire d'un coût modique, s'adressant à toutes les tranches d'âges de la jeunesse, son tirage est très élevé (350 000 exemplaires avant la Seconde Guerre mondiale). Publiée seulement avec des artistes français entre 1940 et 1944 en zone libre, elle cesse sa parution au sortir de la guerre. Le jeune public français, grâce à elle, découvre les adaptations françaises des grandes séries américaines (*Mandrake, roi de la magie* pour *Mandrake the Magicien*, *Guy l'éclair* pour *Flash Gordon*, *Jim la jungle* pour *Jungle Jim*, *Le fantôme du Bengale* pour *The Phantom*, *Popeye...*). *Robinson* compte, avec *Le Journal de Mickey*, parmi les revues de bandes dessinées proposant le meilleur contenu éditorial. (voir Thierry Groensteen, « La mise en cause de Paul Winkler », *neuvièmearit 2.0* [en ligne]. Janvier 1999, URL : <http://neuviemearit.citebd.org/spip.php?article845>, en français.

ROBINSON, James

Mondialement connu pour sa collaboration avec la division Vertigo de DC Comics, l'artiste intervient sur différentes séries *Batman*, *Legend of the Dark knight*, *Green Lantern*, *Starman* dont il crée les récits en 1994, une activité qu'il poursuit jusqu'en 2001, puis épisodiquement en 2011, et *Leave it to Chance* (série qu'il crée lui-même en 1996), *Superman* dans les années 2008-2010, *Justice Society of America* qu'il reprend en 1999, 2003 et 2010. James Robinson collabore également avec les éditions Marvel Comics, en particulier sur la série *Fantastic Four* en 2014 et *All-New Invaders*. Il travaille également pour d'autres grands éditeurs américains moins connus comme Malibu Comics Entertainment (basé à Calabasas en Californie, série *Fire Arm* qu'il crée en 1993 avec des scénarios écrits jusqu'en 1995 et *Night Man* publiée dans les années 1997-99), White Storm Productions (basé à La Jolia en Californie, série *Wildcats*, années 1994-98). James Robinson écrit également depuis 1993 plusieurs scénarii de longs-métrages (*Fire Arm* en 1993, *Comic Book Villains* en 2002 qu'il réalise lui-même et *The League of Extraordinary Gentleman* en 2003, réalisé par Stephen Norrington).

Roger the Dodger

Écrite et dessinée par Ken Reid en 1953, la série est reprise en 1959 par Gordon Bell puis Bob McGrath en avril 1961, ainsi que d'autres artistes jusqu'à Danny Pearson en 2017. La série raconte les aventures de Roger Dawson, surnommé Roger the Dodger, un jeune garçon passant souvent ses journées à paresse à la maison. Confronté souvent à des situations périlleuses, sur un mode humoristique, il trouve dans des livres, des solutions à ces dernières. Il aime apporter également son aide à son entourage quand

celui-ci connaît les mêmes difficultés.

Roman graphique

Le livre *Blackmark* d'Archie Goodwin et Gil Kane, publié en 1971, est surnommé rétroactivement « le premier roman graphique américain ». Il relève du « Silver Age of Comics Books ».

Romeo Brown

Écrite et dessinée par Alfred Mazure, puis après 1957 par Peter O'Donnell (texte) et Jim Holdaway (dessin), la série raconte les aventures d'un détective privé, montré sur le plan sentimental comme étant mal à l'aise avec des femmes. La dimension comique et le succès de la série publiée dans le *Daily Mirror* n'empêche pas celle-ci de durer relativement peu de temps (s'arrêtant en 1962).

Rosh 1

Magazine pour enfants et jeunes créé le 18 avril 1988, il est publié à Tel Aviv en tant qu'hebdomadaire. Son fondateur et rédacteur en chef, David Paz, a d'abord travaillé comme rédacteur en chef du magazine hebdomadaire *L'hiton* qu'il créé avec Ouri Aloni en septembre 1969 puis comme rédacteur en chef du magazine *L'hiton Ha-Qolno'a* à partir de septembre 1976 à 1982, issu de la fusion des magazines *L'hiton* et *'Olam Ha-Ichah*. Le magazine dès ses débuts a pour objectif de concurrencer le journal lié au groupe publiant le quotidien *Ma'ariv*, *Ma'ariv La-No'ar*. *L'hiton Ol'am Ha-Qolno'a* est un magazine spécialisé dans le cinéma dans les articles de divertissement. *Rosh 1* célèbre le 20 juin 2007 son n° 1 000. Son tirage et ses ventes dépassent pour la première fois celles de son concurrent *Ma'ariv La-No'ar*, devenant à ce moment-là le périodique le plus lu par les jeunes israéliens. Le journal contient des articles qui traitent de mode, sujets distrayants, englobant de petites histoires ainsi qu'une rubrique courrier des lecteurs. La rédaction se compose de journalistes professionnels, de journalistes jeunes novices et de certaines célébrités du monde du spectacle.

Rupert Bear

Personnage créé avec la série éponyme le 8 novembre 1920, il connaît immédiatement un succès phénoménal. Au début des années 2000, les revues, livres et annuaires contenant des épisodes de la série *Rupert Bear* se sont déjà vendus à 50 millions d'exemplaires. (Voir *Rupert The Bear Turns 80* in BBC News, 8 novembre 2000, site bbc, [en ligne]. URL : <http://news.bbc.co.uk/2/hi/entertainment/1013091.stm>). La série est toujours publiée aujourd'hui dans le quotidien *Daily Express*. Un annuaire paraît également chaque année qui reprend la plupart des récits de Rupert Bear. Le héros porte un pull rouge, un pantalon jaune vif à carreaux, une écharpe de même couleur. Flanké de son meilleur ami, un putois, il est entouré d'une bande d'animaux aux traits humanisés (un éléphant, une souris, un lièvre, une tigresse, un renard...). Ses aventures suivent toujours le même schéma : démarrées au domicile familial de Nutwood par une course faite à sa mère ou une visite à des amis, le héros revient à chaque fin d'histoire, sain et sauf chez lui. Entre temps, l'ours Rupert aura vécu des moments extraordinaires comme visiter le fond des océans ou traverser le royaume des oiseaux. Plus qu'une bande dessinée au sens classique du terme, Rupert Bear ressemble plus à une succession de scénettes illustrées augmentée d'un texte placé sous le dessin, sans la présence de bulles pour les dialogues et pensées des personnages. Alfred E. Bestall développe le format permanent de la série : deux cases dans chaque exemplaire du journal et entre quatre et une pleine page pour les annuaires. Les illustrations très travaillées de l'artiste, aux dessins particulièrement précis ainsi que l'emploi de couleurs aux tons chauds (pour les versions de ce type) expliquent le grand succès de la série.

SABBAH, Michel

Il entre en fonction comme patriarche latin de Jérusalem en 1987, désigné par le Pape

Jean-Paul II, un poste qu'il occupe jusqu'en mars 2008. Il est consacré évêque par le Pape Jean-Paul II le 6 janvier 1988, puis archevêque au moment où il prend possession de son siège de patriarche latin de Jérusalem. Le dignitaire religieux est également engagé dans une action de promotion de la paix au Moyen-Orient. Il préside en effet, de 1999 à 2010 l'organisation catholique Pax Christi International. Patriarcat Latin De Jérusalem. « S.B. le Patriarche émérite Michel Sabbah » sr.lpj [en ligne]. S.d., URL : sr.lpj.org/les-vicaires-patriarcaux/s-b-le-patriarche-emerite-michel-sabbah-2/. Consulté en janvier 2019.

SADÉH, Pinhas

Le romancier raconte, dans son livre intitulé *Le livre des poires jaunes*, comment il s'est pris de passion pour les histoires de détectives, alors qu'il n'était âgé que de onze ans. « Ces revues minces et couleur cendre qui avaient pour nom *Détectives* et qui se vendaient alors au prix de trois ou quatre pennies » en effet le fascinent. « Et pourtant, même ces quelques sous » ne ne lui suffisent pas toujours et il ne lui reste plus qu'à se tenir « à la porte de la boutique », tandis que ses yeux regardent, « ne parvenant pas à savoir ce qui s'y passait entre les pages de papier : qui surgissait soudain en pleine nuit, qui bondissait dans le brouillard sur le rivage du fleuve, qui était kidnappé et ligoté avec des cordes ». Le romancier, alors enfant, continue « en rusant, à guetter ces modestes revues, misérables rejetons d'Œdipe roi », qui le console de sa misère, lorsqu'il s'extrait « pour une heure de la cabane, brumeuse et poussiéreuse, et de la routine des humains l'entourant, et de l'ennui que peut éprouver un enfant de onze ans, pour un autre univers palpitant, passionnant et sans cesse renouvelé ». Pinhas Sadéh écrit en 1958 son plus célèbre ouvrage *La vie comme une parabole*. Le livre ressort en 1968 dans une version légèrement modifiée aux éditions Schocken, en 1972 à l'identique, en 1984 aux mêmes éditions dans une version augmentée, en 2010 aux éditions *Yedi'ot Aharonot* et à nouveau en 2014 aux éditions Schocken. Il est l'auteur dans un autre registre du récit biblique *La mort d'Avimelech* et sa montée au ciel dans les bras de sa mère. Le livre est réédité en 1975 à l'identique. Le romancier est un écrivain pour enfants et jeunes prolifique. Il aborde un très grand nombre de thèmes sous différentes formes et structures narratives : la bande dessinée, le récit d'aventure, l'adaptation de classique littéraire publiés le plus souvent en épisodes dans la revue *Ha-Aretz Chélanou* jusqu'en 1974. Des livres de science-fiction paraissent, sous le pseudonyme de Dan Oren, en 1959, *Mon ami*, en 1960, *J'étais un jeune garçon* (Naar hayiti, 1960) et en 1961, *Ida*. Pinhas Sadéh écrit en 1960, dans la revue *Ha-Aretz Chélanou*, le récit en épisode *Tarzan et l'énigme de l'atome*, qui donne lieu en 1962 à la parution d'un livre du même nom. Il publie en 1964 le livre contenant les deux récits pour la jeunesse *Le voleur* et *Le trésor de l'or du vieux Shoshounkin*, sous le pseudonyme de S. Pinhas. Racontant la capacité d'un enfant à surmonter certains drames de l'existence, les deux histoires sortent d'abord dans la revue *Ha-Aretz* en 1960 et 1961. Le livre est publié de nouveau en 1988 sous le nom de *Le voleur* signé Pinhas Sadéh. Il publie en 1966, sous le pseudonyme de Yariv Amatsiah, le livre *A la recherche du père perdu*. Il est également l'auteur, sous le même pseudonyme, du livre *L'énigme de l'innocent persécuté*. Plusieurs récits d'aventures pour enfants, en épisodes, ne sont pas publiés en livres : *L'énigme de la main d'or* en 1959, *Mon ami Emmanuel et moi* et *Des requins humains au cœur de l'océan* en 1960, *Le fantôme du château de Josua Baker* en 1962, *L'énigme du vieil astrologue et la boîte* et *Le professeur de chimie est-il un espion ?* en 1963. Pinhas Sadéh, sous le pseudonyme de Yariv Amatsiah, publie avec Ya'aqov Avishay en 1965 l'anthologie, intitulée *Cadeau pour la jeunesse, anthologie générale*. Il publie, sous le même pseudonyme, en 1971, le livre *Perles pour l'enfant, florilège de récits et de fables*. Il publie une troisième anthologie en 1972, intitulée *Perles pour la jeunesse, nouvelle anthologie générale*. Jeune commandant de compagnie dans le PALMAH et l'armée israélienne, il prend part à la première guerre israélo-arabe de 1948-1949,

notamment dans les combats à Jérusalem. Ce vécu militaire est plus tard analysé et évoqué de façon très discrète, rarement mis en avant. Auteur d'une œuvre clivante, sujette souvent à polémique, auquel il consacre son existence, au détriment de sa vie privée, ses qualités littéraires sont reconnues de son vivant : 1990 prix Bialik (des belles lettres et de la pensée juive).

SAINT-OGAN, Alain

Auteur prolifique de bandes dessinées, avec notamment les séries *Zig et Puce*, *Prosper l'ours* (1933-1940, 7 albums publiés) et *Monsieur Poche* (1934-1939, 4 albums publiés), Alain Saint-Ogan dirige également dans les années 1940, la revue pour enfants *Benjamin* et signe dans les années 1950 et 1960, une caricature quotidienne à la une du journal *Le Parisien Libéré*. Premier président d'honneur du festival international de la bande dessinée d'Angoulême en 1974, son style a influencé le bédéiste Hergé.

Saison (La)

La Saison désigne les opérations menées par la principale milice juive (sioniste-socialiste) Haganah et son service de renseignement, le Shay, relevant de la direction de la communauté juive organisée de Palestine (Yichouv) et de l'Agence juive entre novembre 1944 et février 1945, visant les milices juives adverses, l'Irgoun (commandée par Menahem Bégin) et le Lehi (commandée par Abraham Stern puis Nathan Friedman-Yelin, Yitshaq Shamir et Ya'aqov Lessler). Celles-ci (rapt, dénonciations à la police anglaise, intimidations, renvoi de certains postes...) ont pour objectif de faire cesser par la force toutes les actions armées des dites milices, notamment le soulèvement de l'Irgoun, contre la puissance mandataire anglaise alors considérée comme une alliée à la direction de l'agence juive en Palestine et son chef, David Ben Gourion.

SAITO, Takao

Le dessinateur démarre sa carrière artistique en 1955 puis devient très célèbre avec ses séries (007) publiées mensuellement dans le magazine *Bōizu Raifu* entre 1964-1967, librement adaptée de quatre livres de la série *James Bond* écrite par Ian Fleming (*Live and Let Die*, *Thunderball*, *Her Majesty's Secret Service*, *The Man with the Golden Gun*). Il doit sa réputation à une autre série de bande dessinée au contenu policier, *Golgo 13*, publiée à depuis octobre 1968 jusqu'à nos jours. Plus vieille série manga encore publiée, l'artiste remporte le prix du manga Shogakukan en 1975 et en 2002, le grand prix de l'association des bédéistes japonais. Quatrième série manga la plus vendue au monde avec 200 millions d'exemplaires, celle-ci est adaptée à deux reprises au cinéma sous la forme d'un dessin animé, jeu vidéo et d'une série télévisée d'animation. Particulièrement violente, elle raconte les aventures de Duke Togo, connu sous le pseudonyme de Golgo 13, un assassin professionnel habitué à exécuter ses victimes avec un fusil d'assaut M-16. En parallèle, l'auteur continue à créer des séries mangas originales jusqu'à nos jours.

Sakhbaq (collectif)

Les quatre membres du collectif, Éphraïm Sidon, Hanokh Marmari, B. Mikhael et Kobi Niv écrivent et dessinent d'abord au début des années 1970 dans la revue satirique publiée par l'Association des étudiants de l'université hébraïque de Jérusalem, *Pi Ha-Aton* [Bouche de l'ânesse (La)]. Ils écrivent et mettent en scène deux pièces de cabaret *Eikh anakhnou nir'im?* [Comment apparaissons-nous ?] en 1972 et *Ha-milkhamah haakharonah* [La dernière guerre] en 1974 et tiennent la rubrique satirique *Zoo 'Aretz Zoo* de 1973 à 1976, illustrée par Doudou Géva dans l'hebdomadaire *Ha-Olam Ha-Zéh*. Le collectif publie en 1975 sous forme de livre une sélection de son contenu (réédité en 1982, 1990 et 2016) et se dissout peu après, chacun de ses membres poursuivant sa propre carrière.

SAMSON

Le personnage de Samson est doté d'une force extraordinaire due à la longueur de ses

cheveux. Souhaitant prendre Dalila pour épouse, il lui révèle les secrets de sa puissance. Celle-ci, après l'avoir endormi et coupé les cheveux, le trahit et le livre aux Philistins. Invoquant Dieu pour lui redonner une seule fois sa force et se venger de ces derniers, il leur lance « que ma personne périsse avec les Philistins » (Juges, XVI, 30) et écarte à main nue les colonnes de leur palais provoquant la mort de plusieurs milliers de ses ennemis en même temps que la sienne, dans l'effondrement qui s'ensuit.

Saris

Village arabe situé dans les monts de Jérusalem, à dix kilomètres à l'ouest de la ville elle-même, il compte 373 personnes, toutes musulmanes, y vivent en 1922, 470 (toutes musulmanes) en 1931 et 560 en 1945, également toutes musulmanes (voir J. B. Barron, (ed.). *Palestine: Report and General Abstracts of the Census of 1922*. (Taken on the 23rd of October 1922). Jérusalem : Government of Palestine/Greek Convent Press, 1923. 56 p. - p. 14 ; E. Mills (ed.). *Census of Palestine 1931. Population of Villages, Towns and Administrative Areas*. Jérusalem : Government of Palestine. 1932. 112 p. - p. 43, en anglais, arabe, hébreu ; Palestine, Department of Statistics. *Village Statistics, April, 1945*. Jérusalem : Government of Palestine. 1945. 33 p. - p. 25). La superficie des terres dépendant du village est en 1945 de 10 699 dounams. (voir Walid Khalidi (ed.). *All That Remains: The Palestinian Villages Occupied and Depopulated by Israel in 1948*. Washington D.C.: Institute for Palestine Studies, 1992. 636 p. - p. 316, en anglais). Des irréguliers arabes palestiniens habitant le village bloquent durant des semaines, avec ceux du village de Beit Mashir, la route qui mène à Jérusalem, à hauteur de Cha'ar Ha-Gay. Le village est attaqué par les unités militaires juives dans le cadre de l'opération Harel et pris le 16 avril 1948. Israel Galili, alors chef d'État-Major de la Haganah, demande à Yosef Weitz qu'une localité juive soit créée sur les terres de Saris aussi rapidement que possible. (voir Benny Morris. *Leidat ha-chel b'ayat ha-plitim ha-palestinim, 1947-1949* [Naissance du problème des réfugiés palestiniens, 1947-1949 (La)]. Tel Aviv (État d'Israël) : Am Oved Publishers Ltd. 1991. 596 p. - p. 245). La majeure partie de la population du village fuit durant les combats avant son occupation par les forces militaires juives. Ces dernières détruisent la mosquée, l'école et vingt-cinq maisons du village et brûlent vraisemblablement les autres. (voir Benny Morris. *The Birth of the Palestinian Refugee Problem Revisited*. Cambridge (Grande-Bretagne) : Cambridge University Press, 2004. 640 p. - p. 234-235 et 240). Le village de Shores est établi en 1948 à un kilomètre des restes de Saris. Celui de Shoeva est fondé en 1950 à cinq cents mètres au nord-est du même lieu. (voir Benny Morris. *The Birth of the Palestinian Refugee Problem Revisited*. Cambridge (Grande-Bretagne) : Cambridge University Press, 2004. 640 p., annexe XX, p. 20).

SAZAE-SAN

L'héroïne éponyme affronte une vie difficile dans le Japon de l'après-guerre, et s'occupe de sa famille nombreuse. La bande dessinée est vendue à 62 millions d'exemplaires (Machiko Hasegawa, Frederik L. Schodt, « Forward », *The Wonderful World of Sazae-San*, 1997, Tokyo : Kodansha International, Japon). Adaptée en feuilleton radiophonique en 1955, et sous forme de séries de dessin animé hebdomadaires de 1969 à 2017, certains chapitres de Sazae-san sont traduits en anglais sous le titre de *The Wonderful World of Sazae-san*. L'ensemble de la série est compilé en 45 volumes.

Scoutisme

L'objectif du mouvement est de former le caractère et la personnalité de jeunes personnes par un développement de leurs aptitudes physiques, mentales et spirituelles (rappel des devoirs envers Dieu, notamment à travers un système de patrouille, des activités particulières et un serment prêté par tous). Synonyme d'éclaireur, le mouvement rassemble garçons et filles, portant l'uniforme spécifique, entre 12 et 17 ans à qui sont inculquées les valeurs de solidarité, loyauté (envers son pays dans une perspective

de coopération pacifique internationale), de respect et d'entraide. Parti de Rhodésie et d'Afrique du Sud, le mouvement se développe à partir de la Grande-Bretagne et de l'Irlande pour gagner l'ensemble du Commonwealth puis l'Europe toute entière et les États-Unis après 1910, jusqu'à compter 100 ans après sa naissance, 28 millions d'adhérents et 10 millions de guides.

SENGEIN, Shin Gomanisumu

Le dessinateur fait l'apologie des kamikazes, l'éloge de la colonisation de Taïwan et réfute toute accusation de crimes de guerre et de responsabilités japonaises dans la guerre dite de la « Grande Asie » (entre 1930, création de l'État de Mandchoukouo et 1945, capitulation du Japon). L'artiste renie contre toute évidence les accusations visant l'armée japonaise, notamment dans le massacre commis en 1937 en Chine à Nankin. L'armée japonaise organise six mois durant, 13 décembre 1937-janvier 1938, le massacre de masse de civils chinois accompagné de pillages et de viols systématiques à l'encontre de la population. Le nombre de victimes est discuté au plan quantitatif, oscillant entre 40 000 et 300 000 morts, le tribunal international militaire pour l'Extrême-Orient (International Military Tribunal for the Far East), bien que ne pouvant pas condamner le prince Kan'in Kotohito, chef d'État-Major de l'armée japonaise, en raison de son immunité liée à son appartenance à la famille impériale, condamne à mort 7 dignitaires japonais pour leur responsabilité dans le massacre le 12 novembre 1948, dont le ministre des Affaires étrangères de l'époque, Koko Hirota.

Sexton Blake

Créé à l'origine par Harry Blyth en 1893, ses aventures sont racontées en bande dessinée à partir de 1939 jusqu'à 1960 dans la revue anglaise *Knock-Out* (éditée par Amalgamated Press). Elles paraissent également dans le même format dans les années 1968-1970 dans la revue *Valiant* (éditée par Fleetway Publications, puis après 1963, par IPC) et reprise en 1979 dans la revue *Tornado* (éditée par IPC). Elle est publiée sous licence après 2013 aux éditions Obverse Books.

Sgt. Rock

De son vrai nom Franklin « Frank » John Rock, le héros apparaît pour la première fois dans le n° 83, Juin 1959, de la revue *Our army at war!* Esquissé d'abord en janvier 1959 (n° 68 de la revue *G.I. Combat*) et en avril 1959 (n° 81 de la revue *Our Army at war!*), le personnage devient vite très populaire dans l'univers de la bande dessinée américaine. Prototype du soldat américain engagé sur le front européen dans l'armée américaine, les aventures du héros l'amènent sur les autres champs de bataille (Pearl Harbor, Afrique du Nord...). « Super soldat », calme et déterminé sous le feu ennemi, il est dépeint comme un tireur d'élite, très fort dans le combat à mains nues, maîtrisant également la boxe et le judo, capable de survivre dans des environnements des plus hostiles. La dureté de son comportement au combat décrit avec un réalisme pointilleux et saisissant, n'empêche pas son auteur de le doter d'un caractère très humain, d'une personne sensible notamment à la souffrance des enfants et des jeunes pendant la guerre. Internationalement célèbre, le personnage et la série génèrent des adaptations sous forme de jeux vidéo, une industrie de produits dérivés florissante. Le héros apparaît en 2000 une dernière fois dans le récit *Snapshot Remembrance*, sur un texte de Len Wein (1948-2017, né Leonard Norman Wein), publié dans le n° 4 de la mini-série *DC Universe Legacy*. Il meurt en Europe le dernier jour de la Seconde Guerre mondiale, apparaissant parfois dans des récits de super-héros comme « Guest » dans *Batman*, *Superman*, *Suicide Squad*. Il est toujours vêtu de son uniforme vert olive, portant la ceinture, plusieurs grenades à main et tenant à la main sa mitraillette Thomson calibre 45 (remplacée parfois par une mitraillette Rising de calibre 45, Harrington & Richardson).

Centrée autour du personnage du sergent Franklin John Rock, dit Sergent Rock, les récits racontant ses aventures sont publiés par Quality Comics (1957-1987) et par DC Comics (2012-2013). D'abord marqués par une forte tonalité anti-communiste, ils se

focalisent ensuite sur la Seconde Guerre mondiale (bataille d'Afrique du Nord, guerre du Pacifique, bataille des Vosges en France, Italie...) et à la guerre froide (guerre du Vietnam...). Sergent d'infanterie de l'armée américaine, la popularité du héros est telle qu'une revue éponyme lui est consacrée de 1977 à 1988. Ses capacités militaires sont hors-normes (tireur d'élite à la mitrailleuse abattant de son arme des avions allemands, jets de grenade extrêmement précis, combats à mains nues ou de boxe toujours victorieux). À mi-chemin entre le militaire américain très entraîné et le super-héros, il survit aux balles, coups de couteaux, grenades... Insensible aux horreurs de la guerre, il est régulièrement réactualisé dans un style très réaliste, et parfois associé à d'autres super-héros de l'univers DC Comics.

SH. MARSHAK

Il mène des études d'art et de linguistique à Londres en 1912 et 1914 avant de rentrer en Russie et entamer une carrière d'éducateur dans plusieurs institutions juives. Sa carrière littéraire progresse parallèlement, un premier ouvrage paraissant en 1919 (Docteur Friken). Il cofonde le premier théâtre pour enfants d'Union Soviétique en 1920, qui devient un peu plus tard un véritable village d'enfants. Ses activités dans le monde de l'éducation des enfants l'amène à diriger deux maisons d'édition et un journal pour enfants. Il y fait paraître des premières œuvres pour enfants des plus importants auteurs russes comme Dannil Ivanovitch Kharms (1905-1942, Saint Pétersbourg) et Arkady Gaidar de son vrai nom Arkady Petrovich Golikov (1904, Lgov – 1941, Kaniv). Il écrit dans les années 1920, 1930 et 1940 de nombreux contes pour enfants qui deviennent des classiques de la littérature russe (dont la Légende du Petit Rat idiot, Mister Twister et L'étourdi). Reconnu également pour l'originalité de sa recherche artistique à base d'imbrication du texte et de l'image et sur la fonctionnalité de la couleur, ces livres dégagent une impression visuelle très forte. Plusieurs de ses poésies pour adultes, publiées dans les années 1930, lui valent en outre [Inutile] le prix Lénine décerné [Inutile] en 1939. Un premier prix Staline lui est décerné en 1942 pour son travail de propagandiste soviétique vantant les mérites de la guerre patriotique contre l'Allemagne nazie et l'héroïsme des soldats de l'Armée Rouge ; un second prix Staline [Inutile] lui est décerné en 1944, suivi [pas terrible ce mot] puis en 1945, il est décoré de la [par une] médaille de la Grande Guerre Patriotique. Sa maîtrise de l'anglais lui permet de traduire les sonnets de William Shakespeare et d'autres œuvres d'auteurs anglais comme tel Rudyard Kipling. Les traductions de Shakespeare lui valent un troisième prix Staline décerné en 1949. Il échappe de peu à une exécution capitale les 12 août et 13 août 1952 (exécution de treize hommes de lettres russes d'origine juive, membres du comité juif antifasciste, sur ordre de Joseph Staline). La mort de ce dernier le 5 Mars 1953 lui fait échapper à une arrestation dans le cadre d'une campagne d'arrestations visant d'importants médecins, pour la plupart d'origine juive, accusés d'avoir voulu empoisonner des dirigeants et hauts gradés militaires soviétiques. Des centaines de personnes sont arrêtées et dans la perspective d'un grand procès prévu pour le mois de mars 1953, la procédure est arrêtée nette après la mort de Staline. Son successeur Khrouchtchev estime qu'il s'agit d'accusations montées de toute pièce, le complot ayant été purement et simplement inventé.

SHELTON, Gilbert

Le dessinateur doit sa renommée artistique aux séries de bandes dessinées *Fabulous Furry Freak Brothers* (1968-1997), *Fat Freddy's Cat* (1969-1983) et *Wonder Wart Hog* (1962-1990 par intermittence), un super-héros cochon, parodie du super-héros Superman. Publiant l'essentiel de son travail dans des revues de bande dessinée underground (*Zap Comix*, *Rip Off Comix*), il est néanmoins reconnu pour les qualités et l'originalité de son travail (inkpot award en 1978, intronisation au Will Eisner Award Hall of Fame en 2012).

SHIRATO, Sampei

La carrière professionnelle de cet artiste démarre en 1957 avec la série *Ninja Bugeichō*, dont le caractère historique centré autour du thème des ninjas lui vaut d'être repéré par les milieux intellectuels japonais. Il crée ensuite *Kamui* publiée dans le magazine *Garo* entre 1964-71, laquelle donne lieu à plusieurs suites entre 1965 et 1987, et à des adaptations à la télévision en dessin animé focalisées sur la dénonciation du système féodal japonais et la dénonciation des tendances discriminatoires et oppressives de la société japonaise. Il crée de nombreuses autres fresques mangas jusqu'à la fin des années 1990. Le réalisme ultra-violent de ses séries, notamment *Ninja Bugeicho* va de paire avec la défense des luttes paysannes dans le Japon médiéval. (Frederik L. Schodt, *Manga, Manga, op. cit.* p. 124-125). De l'avis même du grand dessinateur de comics américain Frank Miller, le manga japonais est la forme de bande dessinée la plus violente qu'il n'ait jamais vu. Ce constat vaut largement pour les œuvres de Sampei Shirato.

Shōchan No Boken

La série est inspirée de la série anglaise créée par Bertram J. Lamb (texte) et le dessinateur Austin B. Payne (illustration) *Pip, Squeak and Wilfred* (Daily Mirror, 1919-1955). Sur un texte d'Oda Nobutsune, elle raconte sur un mode poétique et humoristique, les aventures du jeune journaliste Shochan accompagné d'une princesse, puis de son écureuil Risu à travers le monde. Cette bande dessinée rappelle *Little Nemo In Slumberland* de Winson McCay, publiée des années durant.

Shōnen manga

Parmi les plus importants représentants de ce genre de manga figurent Masamune Shirow et sa bande dessinée *Kokaku Kitodai* (en anglais, *Ghost in the Shell*) publiée dans les années 1989-1990 dans la revue *Shukan Yangu Magajin* de l'éditeur Kodansha, et Hirohiko Araki et sa série *Jojo No Kimyō Na Bōken*, publiée de 1987 jusqu'à nos jours dans la revue *Shukan Shonen Jampu* donnant lieu à la publication de 121 volumes. Parallèlement au genre dit du « seinen manga », le « hentai manga » réunit des séries à caractère érotique et pornographique également pour un public adulte. Plongeant ses racines dans l'art des estampes érotiques japonaises du XVI^e au XIX^e siècle, ce genre produit ses premières œuvres de renoms dans les années 1970.

SIDON, Éfraïm

(1946, Tel Aviv, Palestine mandataire). Diplômé d'histoire et de théâtre de l'université de Jérusalem, il démarre sa carrière dans le journal étudiant *Pi Ha-Aton* après son service militaire puis, intégrant le collectif Sakhbaq participe à ses activités, notamment l'écriture du programme satirique Niquouï roch [Shampooing] (1974). Co-auteur de la série télévisée à succès Qrovim qrovim [Voisins voisins] (1983), auteur de la série Hatsi ha-menachéh [Moitié de Ménachéh (La)] (1996), et des sketches du talkshow israélien à succès Sibah la-messibah [Pourquoi la fête ?] (1984-1990), Éfraïm Sidon est le principal auteur des textes du programme télévisé de marionnettes Ha-hartsoufim (1996-2000). Tenant des rubriques satiriques régulières dans les journaux Davar, Ma'ariv et Kotérèt Rashit dans les années 1980-2000 et identifié à la gauche laïque israélienne, l'artiste est également un auteur pour enfants à succès, connu notamment pour ses adaptations des contes d'Hans Christian Andersen (1805, Odense – 1875, Copenhague, Danemark).

Silver Surfer

Conçu par Stan Lee (auteur) et Jack Kirby (illustrateur), leur travail en symbiose, produit une des séries les plus originales de la bande dessinée américaine, centré autour d'un personnage de « cinglés sur un genre de planche de surf volante », traquant notamment l'entité cosmique Galactus pour ensuite déboucher sur un contenu philosophique introspectif. Associé souvent aux autres super-héros de l'univers Marvel Comics, ses aventures donnent matière au livre *The Silver Surfer* en 1978, premier roman graphique des éditions Marvel. Franchise reprise par des générations de bédéistes, auteurs et dessinateurs, sa parution se poursuit de nos jours avec un grand succès commercial

dans les années 1990 (présence dans la revue *Infinity War*). Défendant la Terre contre plusieurs super-héros méchants, notamment avec sa planche, ses pouvoirs dans l'espace interstellaire sont quasi-illimités.

SIMON, Joe

Dessinant en 1934 pour le *Syracuse Herald Journal*, ses dessins sont publiés ensuite par le magazine *True Story* à la fin des années 1930. Entré dans la société Funnies Inc, une entreprise de syndication majeure de bande dessinée, il crée plus tard aux éditions Timely Comics, le super-héros *The Friery Mask* (janvier 1940). Il conçoit avec Jack Kirby les premiers récits de *Captain America* (mars 1941), un succès gigantesque et immédiat. Remaniant avec lui le personnage de Sand Man en 1941, il crée, toujours en tandem le super-héros Man Hunter, les séries de bande dessinée *Boys Commando* (juillet 1942), un énorme succès pour National Comics. Les deux créent ensemble la première romance comics en 1947, *Young Romance* et réactualisent le super-héros The Shield en 1959. Créateur et éditeur de revues de bande dessinée, puis directeur artistique d'agences de publicité, il abandonne l'univers de la bande dessinée dans les années 2000. Sa réputation inégalée lui vaut de nombreuses récompenses, et une intronisation en 1999 au Wil Eisner Comic Book Hall of Fame.

SMYTHE, Reg

L'artiste s'engage dans l'armée durant la Seconde Guerre mondiale et la campagne d'Afrique du Nord avec l'armée anglaise. C'est une période durant laquelle, en autodidacte, il se forme au dessin, commençant à vendre au Caire où il est affecté ses premières productions. Sa carrière de dessinateur freelance démarre en 1949 grâce au soutien de la dessinatrice Leslie Harding (de son nom de plume Styx). Ses dessins paraissent dès lors dans le *Speedway World*, *Evening Standard*, le tabloïd *Reveille*, *Punch Magazine* et le *Daily Mirror* où paraît dès 1954, un dessin journalier *Laughter at Work*. À la demande du rédacteur en chef Hugh Cudlipp, il invente le personnage d'Andy Capp en 1957, semble-t-il, inspiré par son père ce que l'auteur ne reconnaîtra jamais vraiment complètement. Le succès international de la série ne l'empêche pas de revenir à sa ville natale où sa carrière se poursuit jusqu'à sa mort. La reconnaissance est unanime, la bande dessinée *Andy Capp* recevant chaque année entre 1961 et 1965, le prix de la meilleure bande dessinée anglaise, distinguée également en Italie à 3 reprises et aux États-Unis du prix de la meilleure bande dessinée étrangère de la National Cartoonists Society.

Sōin Gyokusai Seyo !

Ce livre vaut à son auteur, Shigeru Mizuki, des critiques élogieuses en France, aux États-Unis (traduit en anglais sous le nom de *Onward Towards Our Noble Deaths*). L'artiste y décrit le comportement de soldats obéissant de façon aveugle, jusqu'à la mort, aux ordres qui leur sont donnés. L'attaque suicide (*banzai*) qu'il leur faut accomplir constitue le summum d'entre eux. (voir Frederik L. Schodt, *op. cit.*, p. 74).

Spider-Man

De son nom humain Peter Parker, un adolescent orphelin intellectuellement brillant et élevé à New-York, celui-ci doit ses pouvoirs au contact avec une araignée radioactive. Capable comme celle-ci de grimper sur n'importe quelle surface, de projeter ses toiles grâce à ses bracelets, il combat avec ses aptitudes hors normes, le Mal (personnages du docteur Octopus, Green Goblin et Venom). Le personnage évolue au fil de ses aventures et des années depuis sa situation de lycéen à celle dans les années 2010, de photographe. *Spider-Man* est le plus grand succès commercial des créations de Marvel Comics, et le plus populaire de son univers donnant à lieu à une industrie du merchandising florissante et à des adaptations en des séries télévisées, en comédie musicale, et au cinéma. La revue *The Amazing Spider-Man* (n°1) est l'une des mieux vendues de cette dernière. Les séries *The Amazing Spider-Man* paraissent jusqu'en 2014 entrecoupées à partir de 2007 par des séries dérivées.

SPIEGELMAN, Art

Arrivé aux États-Unis en 1951 avec un destin familial marqué par le génocide juif en Europe (13 survivants sur 85 membres de sa famille élargie), l'artiste vend ses premiers dessins à 15 ans dans le journal de quartier new-yorkais *Rego Park*. Travaillant ensuite comme dessinateur de publicité, il est publié parallèlement chez les éditeurs de bande dessinée alternative à San Francisco à partir de 1967. Référence de la bande dessinée underground américaine avec des récits souvent pornographiques, sa première version de *Maus* paraît en 1972 dans la revue *Funny Animals*. Interviewant son père en 1978 et voyageant à Auschwitz en 1979, il en fait un récit majeur sur l'extermination des Juifs, ces derniers étant dessinés comme des souris, les nazis comme des chats. Le premier chapitre paraît dans le n° 2 de la revue *Raw* en décembre 1980, sa version définitive sortant en 1986 sous le titre *Maus, A Survivor's Tale, My Father Bleeds History*, complétée par un second volume en 1991, *Maus, A Survivor's Tale and Here my Troubles Began*. Lauréat du prix Pulitzer en 1992 pour cette œuvre, Art Spiegelman poursuit une carrière prolifique depuis lors, enseignant et théorisant également l'art de la bande dessinée.

Spirit (The)

Succès immédiat avec une présence dans 5 millions d'exemplaires de journaux dans les années 1940, la série raconte les aventures de Denny Colt Jr, un jeune détective américain engagé dans la lutte contre la criminalité. Jamais nommé comme tel, ses actions sont revendiquées par The Spirit. Chaque aventure est un récit dramatique d'un genre particulier (policier, horreur, comédie, histoire sentimentale), l'auteur mélangeant à l'occasion les genres. Le visage couvert d'un demi-masque, vêtu d'un complet bleu, d'une cravate rouge, d'un chapeau « fédéra » et de gants, il punit les criminels à New-York, puis aux quatre coins du monde. Créée à l'origine par Will Eisner seul, la série devient ensuite le fruit d'un travail collectif réalisé dans son studio. Cessant de paraître en 1952, elle est prolongée à l'occasion par quelques suites et donne lieu à une adaptation au cinéma en 2008 (signée Franck Miller).

Spirou et Fantasio

Le dessinateur Rob-Vel (né Robert Pierre Velter, 1909, Paris – 1991, Saint-Malo) illustre avec sa femme la série jusqu'en 1943, suivi par Jijé (1943-46), Franquin (1946-69) et d'autres. Racontant les aventures de Spirou sur un mode humoristique, un groom à la chevelure rouquine envoyé souvent aux quatre coins du monde, il est secondé à partir de 1944 par Fantasio, un reporter loufoque et maladroit. La série fonctionne comme une franchise dès 1969, époque Fournier (né Jean-Claude Fournier), certains épisodes prennent une tournure très réaliste (*Le prisonnier de Bouddha*, 51^e récit publié en 1958). La série principale *Spirou et Fantasio* est complétée par des hors-séries, des séries secondaires (*Le Spirou de...*).

Star Wars

Les éditions Marvel Comics publient à partir d'avril 1977 jusqu'en 1987 dans différents formats des séries de bandes dessinées inspirées des différents films de la saga *Star Wars*, comme dans les années 1977-1986 *Star Wars* ou dans les années 1980-1982 la série *Marvel Illustrated Books Star Wars*. Les éditions Marvel reprennent cette politique depuis 2015. Cette politique de publications de séries dérivées des films *Star Wars* se poursuit durant le « Modern Age of Comic Books » avec la parution aux éditions Dark Horse Comics entre 1991 et 2014 de plusieurs séries. Dark Horse édite également une version manga de la bande dessinée tirée de *Star Wars* dans les années 1998-1999, intitulée *Star Wars Manga*, diverses adaptations de *Star Wars* en manga, initialement réalisées en japonais, puis traduites en anglais (Isao Tamaki pour le volume 1, *A New Hope*, Toshiki Kudo, volume 2, *The Empire Strikes Back*, Shin'Ichi Iromoto, *Return of the Jedi* et Kia Asamiya, de son vrai nom Michitaka Kikuchi pour le volume *Star Wars Episode 1, The Phantom Menace*).

STARLIN, Jim

Né James P., Jim Starlin (1949) est connu pour ses illustrations de la série *Captain Marvel* (*Mar-Vell* dans les années 1973-1974 et 2000-2001) et la série *Adam Warlock* (de 1975 au début des années 1990 créant le personnage du super-méchant Thanos) et pour la publication en tant qu'auteur-dessinateur des nouvelles graphiques centrées autour du personnage Thanos.

STERANKO, Jim

L'artiste travaille d'abord tour à tour comme illusionniste, prestidigitateur, musicien (batter et joueur de bugle) et collaborateur d'une agence de publicité à Reading, avant de démarrer une carrière professionnelle de dessinateur en septembre 1966 (n° 1 de la revue de bande dessinée *Spyman* publiée par les éditions Harvey Comics). Il crayonne et encre pour les éditions Marvel Comics, des récits publiés dans la revue *Strange Tales*, puis illustre et scénarise de nombreux épisodes de la série *Nick Fury, Agent of Shield* à partir de 1967. Réactualisant le personnage de Nick Fury dans les années 1967-1969, il illustre en 1969 les séries *Captain America* et *At The Stroke of Midnight*. L'artiste quitte ensuite l'univers de la bande dessinée, travaillant exclusivement comme peintre (sur l'huile et l'acrylique) et comme illustrateur de couvertures de livres. Il collabore une dernière fois avec DC Comics en octobre 1984 (récit *The Exil at the Edge of Eternity*, n° 400 de la revue *Superman*). Son travail artistique dans l'industrie du cinéma américain, collaboration ou films *Les aventuriers de l'arche perdue* de Steven Spielberg en 1981 et *Dracula* de Francis Ford Coppola en 1992, rajoutent à sa renommée. La qualité de son travail lui vaut d'obtenir à plusieurs reprises, des prix prestigieux : Alley Awards, Shazam Award, Inkpot Award et Harvey Award.

STERN, Friedel

L'artiste (1917-2006) est d'abord formée en Allemagne à l'École d'Art de Leipzig avant d'être envoyée en Palestine en 1937 sur l'injonction de sa mère, grâce au certificat d'émigrante que sa préparation lui a permis d'obtenir. Les trois autres frères et sœurs de Friedel Stern, d'abord emprisonnés dans différents camps en Allemagne, en sont extrait par leur mère et arrivent ensuite en Palestine. Pourvue d'une bourse de deux livres Sterling, elle y suit un cursus dans le département graphisme jusqu'en 1940. De nombreux artistes juifs allemands et autrichiens y enseignent après avoir fui leur pays et la montée du nazisme. Ceux-ci enseignent le dessin et l'art en appliquant les méthodes et pratiques acquises dans leur pays d'origine. Friedel Stern prend rapidement part à la construction de la nouvelle société juive et au développement de l'identité nationale, centrée pour une grande part, autour de l'hébreu. Son activisme ne l'empêche pas de garder un regard distancié, empreint d'ironie. Elle suit quelques temps des cours de dessin du soir, dispensés par P.K. Hoenich, un artiste d'origine juive allemande réputé, installé à Haïfa. L'artiste se porte volontaire en 1940 pour intégrer l'unité de secours sous commandement anglais où elle sert d'abord comme infirmière, établissant des diagnostics sans posséder la moindre compétence médicale. Elle est ensuite formée à l'école d'officiers anglaise à Gaza avant d'être envoyée de là sur le front en Italie avec l'armée britannique. Elle réalise en 1944 des dessins et peintures décrivant le quotidien des soldats anglais pendant la Seconde Guerre mondiale, exposant ces derniers en Égypte la même année, dans le cadre de l'exposition « les artistes dans les forces alliées ». Dans l'intervalle, la mère de l'artiste est capturée à Leipzig en 1942 puis, après avoir été déportée, périt durant la Shoah sans que les circonstances de sa mort ne soient précisément connues. Libérée de l'armée anglaise en 1945, elle travaille comme dessinatrice de cartes dans le Survey of Palestine Department, futur département des mesures. Elle innove en concevant des cartes de Palestine, agrémentées d'illustrations en tout genre, accédant par ce biais à une première notoriété en publiant en 1953, le livre *Israel in 14 Pictorial Maps*. Friedel Stern éprouve progressivement un profond ennui en exerçant ses tâches dans ce département. Elle rencontre Yossi Stern, éditeur graphique du magazine Ba-Mahanéh, lequel après avoir vu ses premières œuvres non publiées,

l'embauche. La carrière de Friedel Stern comme conceptrice graphique l'amène à travailler pour l'Autorité de la philatélie avec la création d'une série de dix timbres en 1960. Cette activité la rend célèbre, notamment par le fait qu'elle n'est que la seconde artiste femme après Myriam Caroly à pouvoir s'exprimer dans ce domaine. Friedel Stern publie des reportages illustrés de 1955 à 1972 basés sur sa propre expérience de journaliste déguisé. Elle prend l'apparence d'une mendicante, d'une femme de ménage, d'une contrôleuse de billets, parfois même d'un homme pour faire pénétrer les lecteurs du journal au plus près de la réalité sociale dont elle rend compte. Elle revêt les habits d'une émigrante marocaine, Fadida Soultana en 1956, la montrant en train de subir une désinfection au DDT, une opération humiliante dont les autorités israéliennes s'excuseront quarante ans plus tard. À un autre moment, elle se fait passer par un émigrant juif, apprenant l'hébreu dans le cadre d'un oulpan ou encore d'une chanteuse canadienne, en tournée en Israël, Rita Star. Pour cette activité, elle se fait aider par un comédien célèbre du théâtre national israélien Ha-bimah Yitshaq Baraqt. Deux de ses articles la mettent en scène, accompagnés de nombreuses caricatures, comme une fausse touriste américaine qui visite les plus beaux endroits du pays. Cette technique et cette narration fictionnelle constituent le moyen pour elle d'exprimer la composante israélienne de sa personnalité. Celle-ci coïncide en même temps avec la seconde composante de cette dernière, l'émigrante. Ces deux articles s'intitulent tout deux « J'étais une touriste dans le pays » et paraissent respectivement en 1956, en 1956 et 1974, dans les journaux *Davar* et *Jerusalem Post* en 1974. Ses reportages touristiques sont en parti publiés en 1958 dans le livre *En bref Israël* (voir Chmou'el Ben-Israël. *Boulim ou-voulaïm sidrah chlichit chel doar-avir* [Timbres et dessinateurs de timbres, troisième série de timbres de la poste aérienne], 16 octobre 1957, Hérout. hébreu). Les articles de presse écrits par Friedel Stern dans les années 1950 lui permettent d'observer de façon critique, la société israélienne. L'artiste se balade très souvent munie d'un carnet en lieu et place d'un appareil photo, dessinant les personnes rencontrées, et créant avec eux un lien direct et instantané, chose qu'un appareil photo ne permet pas nécessairement. Ce *modus operandi* la situe dans la lignée des grands dessinateurs et illustrateurs israéliens, Nahoum Gutman et Chmou'el Katz. Elle dessine dans les années 1950-1960 de nombreuses caricatures de presse, des affiches pour des organismes publics, des dessins publicitaires, des recueils de cartes humoristiques, sorte de moyen de promotion visuelle du ministère du Tourisme. Ses caricatures sont en général apolitiques au sens d'une appartenance à un parti et le sont au sens d'une vision de la société globale. Elle ne s'efforce pas de créer « un trait israélien », étant davantage attirée par des principes « artistiques abstraits ». Son style peut être qualifié de « très formaliste », dépourvu de la plupart des « ingrédients locaux ou folkloriques » et basé sur une parfaite maîtrise technique. L'association du récit et du trait chez elle l'éloigne d'un « stéréotype graphique israélien » marqué par l'idéologie nationaliste juive. Elle se distingue notamment des grands noms de la caricature et du dessin israélien de l'époque comme Chmou'el Katz et Doch - passionné par la création du symbole de l'Israélien sous une forme graphique, et qui donne le personnage de Srouliq. Son travail ne recoupe pas non plus celui de Doudou Géva, un autre artiste créateur de personnages et symboles typiquement israéliens (le Canard). À la fin des années 1970, Friedel Stern abandonne progressivement son travail de journaliste et d'illustratrice de presse pour se consacrer presque exclusivement à l'enseignement du dessin dans le département de la conception graphique de l'Académie d'art Betsalel. L'empreinte qu'elle y laisse est profonde, sa conception de l'art nourrissant des générations d'étudiants (et de futurs bédéistes). Au terme de soixante ans de carrière, elle propose un panorama artistique unique de la société israélienne, conçu à partir d'un double regard « local et international, d'appartenance et d'étrangeté » (The Israeli Cartoon Museum, *Hayiti tayérèt ba-'aretz* [J'étais une touriste dans le pays], *op. cit.*) Son œuvre gigantesque est unique en son genre dans l'histoire du dessin israélien. Elle

conçoit également des cartes de vœux pour le *Keren Ha-Yissod* (1958), des affiches pour l'organisme de l'Assurance nationale. Friedel Stern est lauréate pour l'année 2004 du prix Doch de caricature, l'une des principales récompenses distinguant le travail d'un artiste dans ce domaine.

SULLIVAN, Pat

D'abord engagé par le magnat de la presse William Randolph Hearst pour adapter ses propres bandes dessinées journalistiques en films d'animation, il signe un contrat avec les studios Paramount en mars 1920 pour la réalisation de films centrés autour d'un personnage de chat noir dénommé Felix.

Super-héros

Le super-héros dans sa version bande dessinée, est un personnage doté d'une double-identité ; d'une part ordinaire habillé de vêtements civils, engagé dans le monde du travail, vivant au quotidien la vie des Américains dont il incarne certaines catégories sociales. D'autre part, il personnifie une entité dotée de pouvoirs extra-humains (extrasensoriels et/ou physiques hors du commun) qu'il met au service du Bien dans sa lutte contre le Mal. Justicier masqué, il adopte certaines formes animales, voir même de mutants ou d'entités inconnues parmi l'espèce humaine (une pure invention de ses créateurs).

Super-Man

Le personnage de Super-Man apparaît pour la première fois en juin 1933, la série éponyme elle-même étant lancée dans le n° 1 de la revue *Action Comics* (publiées aux éditions DC Comics) pour la première fois le 18 avril 1938. D'abord crée en janvier 1933 sous le nom de *The Reign of Superman*, son succès est immédiat, le n° 75 de la revue *Superman* étant ainsi vendu à 6 millions d'exemplaires, un record jamais égalé. Inspirés visuellement et sociologiquement par la culture populaire et cinématographique américaines de la même époque (traits physiques, costume avec le logo « S »), le personnage est doté de « supers- pouvoirs » (force colossale, vitesse phénoménale, puissance visuelle etc) et d'une double identité. Super-Man combat le Mal, la criminalité et les personnages de Méchants. Le caractère du personnage est d'abord ambigu : son combat contre les criminels est mené avec brutalité et agressivité. Le personnage et la série éponyme constituent les archétypes du super-héros et des séries américaines qui racontent leurs aventures. La série donne lieu à une industrie de produits dérivés florissante et à de multiples adaptations au cinéma, à la télévision et à la radio.

TADHAR, David

(1897, Jaffa, Empire ottoman – 1970, Tel Aviv, État d'Israël). D'abord sportif de haut niveau, engagé en 1918 dans les Bataillons hébreux dépendant de l'armée anglaise (*Hagdoudim ha-ivriim*), puis dans la milice Haganah (1921) et officier dans la Palestine Police Force anglaise (1921-1924), il ouvre, après avoir quitté la police, la première agence de détective privé hébreu, dont l'activité dure plusieurs décennies. Lauréat en 1970 du prix annuel décerné par le Comité international de l'Organisation mondiale des détectives, il rédige et édite plusieurs ouvrages réputés pour leur sérieux (*Ha-antsiqlopédiah le-haloutsei ha-yichouv ou-vonav* [Encyclopédie des pionniers et des bâtisseurs de la communauté juive organisée (L')]. Tel Aviv (Palestine, État d'Israël) : Sfarim Richonim, 1947-1971). 19 volumes, paginations variables, en hébreu. La collection comprend plus de 6 000 entrées biographiques, un travail scientifique de première importance. *Hot'im ve-hata'im be-eretz yisra'el* [Criminels et crimes en terre d'Israël]. Jérusalem : Dfouss Tsion, 1924. 177 p). Le détective milite activement en faveur du développement du sport au sein de la communauté juive de Palestine dans l'Association Makabi, Son nom est donné à plusieurs rues de villes israélienne (Tel Aviv, Richone-le-tzion, Pétah Tiqvah et à Jérusalem), une reconnaissance posthume de l'importance de son action au sein de la communauté juive de Palestine et en Israël.

TAKAHATA, Isao

Le réalisateur très inspiré par la culture française, réalise son premier long-métrage en 1968 avec Hayao Miyazaki, *Horus, Prince du Soleil*. S'en suivent 9 autres long-métrages, des séries télévisées complètes et la réalisation de certains épisodes (1963-1979). Récompensé et plusieurs fois exposé en France, Isao Takahata est la référence majeure en matière de dessin-animé manga de qualité.

TAKEMIYA, Keiko. (1950, Tokushima, Japon). L'artiste démarre sa carrière en 1950 et initie vraisemblablement le genre manga dit du *Shōnen Ai*, une sous-catégorie de bande dessinée destinée à un public féminin et racontant les histoires d'amour plus ou moins platoniques entre jeunes hommes. Le succès et la reconnaissance lui viennent en 1979 avec le prix du manga Shogakukan décerné pour ses deux plus importantes œuvres : *Kaze To Ki No Uta* (le poème du vent et des arbres) - une bande dessinée féminine ouvertement homosexuelle publiée entre 1976 et 1984 dans le magazine *Shōjo Comics* - Tera e... [Vers la Terre], une série de science-fiction publiée entre janvier 1977 et mai 1980. Pour cette dernière œuvre, elle reçoit également le prix Seiun de la meilleure œuvre manga de science-fiction. D'autres succès jalonnent sa carrière jusqu'en 2007 comme la série *Natsu e.no.Tobira* [Porte vers l'été (La)], adaptée sous la forme d'animation en 1981, une adaptation des récits d'Andromède en bande dessinée en 1980-1982, et la série *Tenma no Ketsuzoku* [Lignée de Pégase (La)], un récit racontant la vie d'un royaume mongol imaginaire (voir Masami Toku, *International Perspectives on Shojo and Shojo manga : The Influence of Girl Culture*. New-York ; Londres : Routledge, 2015. Taylor & Francis Group, coll. « Routledge Research in Cultural and Media Studies », Version physique 249 p. ebook non paginé, [en ligne]. URL : <https://books.google.fr/books?id=tFLLCQAAQBAJ&pg=PT252&lpg=PT252&dq=Yama+no+Tsuki+to+Kodanuki+to&source>).

TALBOT, Bryan

L'artiste démarre sa carrière en publiant des séries dans des revues underground anglaises. Il se fait connaître avec l'un des premiers récits graphiques anglais publié en 1982, *When the Wind Blows* (sur un texte de Raymond Driggs), un récit d'anticipation nucléaire prédisant une attaque de la Grande-Bretagne par l'Union Soviétique puis la série *The Tale of One Bad Rat*, d'abord publiée en quatre fascicules par Dark Horse Comics (1994). Abordant la question de l'inceste, la série vaut au dessinateur le prix Will Eisner du meilleur récit graphique en 1996. Engagé par DC Comics aux États-Unis à la fin des années 1990, il travaille sur les séries *Hellblazer*, *Batman Legends of the Dark Knight* et *Dead Boy Detective*. Illustrant par ailleurs plusieurs œuvres de Neil Gaiman, Bryan Talbot est multiprimé (5 Eagle Award, 1985-1993, 1 Haxtur Award décerné par le salon international de la bande dessinée des Asturies, Espagne en 1999, Inkpot Award en 2000 et Docteur Honoris Causa en art de l'université de Thunderland, Angleterre, première récompense du genre accordé à un dessinateur de bande dessinée).

TAMBOURINI, Stefano

L'artiste démarre sa carrière en collaborant au magazine de bande dessinée underground italien en 1974, *Combinazioni* avant de travailler pour les magazines *Cannibale* (1977) et *Frigidaire* (1980). La création du personnage de RanXerox le rend mondialement célèbre. Ses talents de dessinateurs font de lui l'un des bédéistes italiens les plus importants des années 1980.

TAN-PAY, Yéhochoua

Né Shiye Boudshtski (1914, Kishinev, Bessarabie, Empire russe - 1988, Jérusalem). Arrivé en Palestine en 1934, il entame sa carrière littéraire en 1937, publiant un premier recueil de poésie, *Mi-alef ad tav* [De A à Z], tout en travaillant comme cultivateur d'agrumes. Collaborateur régulier au supplément littéraire du quotidien *Davar*, il est journaliste au *Ha-Aretz* (1942-1948) et éditeur des hebdomadaires *Mickey Mouse*

(1947-1948) et *Hèd Yérouchalayim* (1948). Fondateur d'une petite maison d'édition, Sifriyat Ha-Cha'ot, il y publie essentiellement des fascicules illustrés pour enfants. Rendu célèbre par son dictionnaire français/hébreu, *Milon tsorfati-ivri* paru en 1966, il est lauréat du prix Bialik de la pensée juive en 1981.

Tapissierie de Bayeux (La). Dite aussi Broderie de la reine Mathilde (La)

La broderie est exécutée sur des pièces de lin blanchi avec des fils de laine de dix couleurs différentes. Ses 9 panneaux sont de longueurs différentes, reliés entre eux par des coutures invisibles. Les scènes sont assorties de commentaires dans les parties supérieures en général, et parfois à l'intérieur même de l'image. La fin de la tapisserie manque, bien que l'historien s'accorde pour estimer qu'elle s'achève par le couronnement de Guillaume Le Conquérant. Le point de vue dominant dans l'histoire racontée dans la Tapissierie de Bayeux est normand et non anglais, bien que la première partie de la tapisserie raconte les aventures du roi Harold Godwinson. Certaines scènes, par leurs détails et leurs précisions, possèdent une grande valeur historique comme celle relatant les préparatifs de l'invasion d'Angleterre par Guillaume Le Conquérant datant du 27-28 septembre 1066. L'ensemble de la tapisserie est constitué approximativement de 58 scènes, un décompte difficilement vérifiable scientifiquement, établi à partir de numéros présents dans la bande située au-dessus de la broderie. Les inscriptions en latin sont accessibles à un lecteur maîtrisant le latin élémentaire. Elles mentionnent le plus souvent des noms de personnes, de lieux ou des descriptions sommaires d'actions. Elle décrit des fortifications, des bateaux, la cour de Guillaume Le Conquérant, le château d'Edouard à Westminster, l'armement des soldats, des pratiques agricoles de l'époque, etc.

La tapisserie semble avoir été commandée par le demi-frère de Guillaume Le Conquérant Odon de Bayeux, en même temps Evêque de Bayeux de 1049 à 1097 (voir François Neveux. *La tapisserie de Bayeux*, Paris, Éditions Jean-Paul Gisserot, 45 p. - p. 7). Cette commande est rendue possible par les moyens financiers importants dont il dispose. L'identité des brodeurs et brodeuses n'est pas connue, une légende l'attribuant à la reine Mathilde. Les dernières recherches accréditent la thèse d'un travail réalisé dans un atelier de broderie anglais, soit dans la ville de Winchester, soit dans celle de Canterbury, la confection ayant semble-t-il duré deux ans (voir Lucien Musset. *La Tapissierie de Bayeux*, Saint-Léger-Vauban, Coll. Zodiaque « La voie lactée », 2002, Édition révisée et augmentée, 272 p.). La date de conception de la tapisserie est inconnue. La première mention de son existence date de 1476 (voir François Neveux, *La tapisserie de Bayeux*. Paris, Éditions Jean-Paul Gisserot, 1995, 45 p. - p. 5). La toile dans sa globalité est retrouvée en 1728. Elle est définitivement offerte aux visites du grand public après plusieurs déménagements et emménagements en 1983 dans le bâtiment dit du séminaire de Bayeux, appelée depuis, centre Guillaume Le Conquérant dans le centre de la ville de Bayeux. La broderie est inscrite depuis 2007 dans le registre Mémoire du Monde, par l'UNESCO.

Tarzan.

La série apparaît pour la première fois dans un quotidien américain illustré par Hal Foster. Cette première adaptation est suivie par la parution de la bande dessinée sur une pleine page dans les suppléments dominicaux des journaux américains à partir du 15 mars 1931, sur des illustrations de Raxon. Diffusée à l'échelle américaine par voie de syndication par United Features Syndicate, elle continue à paraître aujourd'hui. Publiée par les plus grands éditeurs américains ; Western Publishing (1948-1972), DC Comics (1972-1977), Marvel Comics (1977-1996), Dark Horse Comics (depuis 1996) et également par des maisons d'édition de moindre importance comme Idaho Comics Books (2014-2015), ou Charlton Comics (1964-1965). La série est un grand succès, illustrée par de nombreux artistes et adaptée en Europe dans différents pays (RDA, Grèce, Yougoslavie, France...).

Tarzan

La revue propose également des versions francisées de *Batman* (devenu *La chauve-souris*), *Red Ryder* (Fred Harman, devenu après 1947, *Les extraordinaires aventures de Petit Castor*), *David Copperfield* (une adaptation de la version en bande dessinée publiée aux États-Unis par Henry Carl Kieffer) ou encore une adaptation en bandes dessinées des *Misérables* de Victor Hugo signé René Giffey (inspiré de la célèbre trilogie cinématographique réalisée par Raymond Bernard). Au sortir de la guerre, la revue consacre chaque semaine une biographie à un héros de la Résistance (Guy Moquet...). Plus tard, elle publie dès décembre 1946, la série de bande dessinée de western *Buffalo Bill* de René Giffey et à partir de 1947, des bandes dessinées de science-fiction (séries *Salvator* d'Auguste Liquois et *Mission dangereuse*). Publiant également des adaptations en bandes dessinées de grands films d'aventures américains (1948, *Le brigand bien-aimé* de Georges Fronval d'après le film d'Henry King, *Jessy James Le bandit bien-aimé*, 1939), le tirage de la revue est très important, entre 220 et 280 000 exemplaires par semaine). (voir Michel Denni, *Le Tarzan d'après-guerre* (1^e et 2^e séries : 1^e partie), 13 octobre 2015, site de bande dessinée bd zoom.com, [en ligne]. URL : <http://bdzoom.com/91621/patrimoine/le-tarzan-d%E2%80%99apres-guerre-1ere-et-2eme-serie-premiere-partie/>).

TATSUMI, Yoshihiro

L'artiste écrit la nouvelle *Kodomojima* [littéralement, L'île aux enfants]. Sa carrière (séries *Kuroi Fubuki* [Blizzard noir], 1956 -, *Hitokuigyo* – 1970 [Poisson cannibale]) lui vaut d'obtenir en 1972, le prix de l'association des auteurs de la bande dessinée japonaise. Il écrit la fresque historique manga à caractère autobiographique *Gekiga Hyōryū* publiée en 2008. Celle-ci lui vaut d'obtenir le prix Ozamu Tezuka l'année suivante. Traduit en plusieurs langues, et très tôt en français, son travail sort aux États-Unis et au Canada aux éditions Drawn and Quarterly en collaboration avec le bédéiste américain Adrian Tomine.

TCHONG-GEN, Tchang

De son nom chinois Zhang Chongren, l'artiste apprend très tôt le français à l'orphelinat où il est placé enfant. Puis, il part en Belgique en 1931 où il est formé à l'académie des Beaux-Arts de Bruxelles. Collaborant avec Hergé sur *Le Lotus Bleu*, il y dévoile la culture chinoise afin de dissiper les clichés véhiculés sur cette dernière en Occident. Devenu un personnage de l'album lui-même, Tchang, il expose dès 1935 puis travaille quelques temps en Chine à la fin des années 1930. Empêché de créer durant la Révolution culturelle en 1966, il est réhabilité dans les années 1970 et nommé directeur de l'Académie des Beaux-Arts de Shanghai. Sculpteur de bronze reconnu et éditeur de plusieurs livres d'art, il revoit Hergé en 1981 après une séparation de 35 ans. Naturalisé français en 1985, il sculpte le buste de Hergé pour le festival d'Angoulême, jouissant d'une forte renommée en Occident.

Terry and The Pirates

Paraissant du 22 octobre 1934 au 25 février 1973, la série *Terry and The Pirates* est diffusée à travers les États-Unis par voie de syndication par la société Chicago Tribune New-York News Syndicate. Immense succès, elle est lue par 31 millions de lecteurs abonnés à des journaux américains (voir The Library of American Comics, pages « Terry and the pirates ». Site crée en 2007, Dean Mullaney, Bruce Canwell, [en ligne]. URL : <http://loac.idwpublishing.com/product-category/terry-and-the-pirates/>. Copyright 1999-2015). Dessinée jusqu'en 1946 par Milton Caniff, puis par George Wender, la série raconte les aventures de Terry Lee et de son ami, le journaliste Pat Ryan, un jeune homme américain dynamique. Partis initialement en Chine pour découvrir une mine d'or, ils affrontent des pirates et d'autres personnages de méchants. Affecté aux forces aériennes américaines sous les ordres du Colonel Flip Corkin, Terry Lee est plongé dans différents épisodes de la Seconde Guerre mondiale. Il participe ainsi à des

opérations militaires et commandos contre l'armée japonaise, le plus souvent comme pilote de chasse.

Terry et les pirates

Version traduite et adaptée en français de *Terry and the pirates* de Milton Caniff. Elle paraît pour certains épisodes dans les revues françaises *Junior* (n° 57, 29 avril 1937 - n° 145, 5 janvier 1939), *L'Aventureux* (n° 117, 12 juin 1938 - n° 135, 16 octobre 1938), *Hardi présente Donald* (n° 1, 23 mars 1947 - n° 27, 29 septembre 1947), *Comics 13* (n° 1, octobre 1970 - n° 6, mai 1972), *Pieds Nickelés Magazine* (n° 6, octobre 1971 - n° 8, mai 1972) et *Retrospective BD* (n° 1, 1978 - n° 1 6, 1979).

Tetsuwan Atomu

Ce héros, un gentil robot aux allures de petit garçon, combat le Mal et défend les enfants et adultes innocents. D'abord personnage secondaire de la série de bande dessinée *Atom Taishi* paraissant dans la revue mensuelle *Shōnen Magazine* dans les années 1951-52, il donne son nom à la série *Tetsuwan Atomu* (connue sous son nom anglais d'*Astro Boy*) publiée de 1952 à 1968, en 112 chapitres dans le périodique *Weekly Shōnen Magazine*. Celui-ci connaît un succès exceptionnel lié à la transposition de la bande dessinée en série de dessin animé, (193 épisodes à la fin 1966), produite par la télévision japonaise. Après être devenu un manga animé, *Tetsuwan Atomu* est développée sur le mode de la franchise et devient l'une des dix séries mangas la plus vendue au monde. Son succès auprès de la jeunesse japonaise est phénoménal, bien que la série elle-même ne soit pas une réussite commerciale. Cette série fait d'Osamu Tezuka, le dessinateur le plus populaire du Japon des années 1950.

TEZUKA, Osamu

Il entre à 17 ans comme dessinateur dans la revue d'Ozaka Shōkokumin *Shinbun* et publie la même année son premier manga *Maachan No Nikkichō*. Outre la série *Shin Takarajima*, il devient célèbre grâce à la série *Janguru Taitai* [Empereur de la jungle (L)], publiée de 1950-1954 et sortie en France sous le nom de *Le Roi Lion*. Celle-ci est aussi adaptée à la télévision en couleur sous forme de série en 1965-1966. La consécration internationale lui vient avec l'adaptation de cette série en dessin animé et la publication en 1961 de la série *Tetsuwan Atomu* [Atomu le surhomme], sortie aux États-Unis sous le nom d'*Astro Boy*. Il est considéré comme ayant fondé le style shojo (un manga destiné aux jeunes adolescentes) avec la publication de *Manga Ribon No Kishi* entre 1953 et 1956. D'autres séries à succès jalonnent son œuvre (*Burakku Jakku*, 1973 – 1983 ; une trilogie de science-fiction *Zon Zeseiki*, 1948 ; *Metoro Porisu* en 1949 inspiré du film de Fritzlang *Metropolis*, *Kitaru Beki Sekai*, en 1949 et *Buddah*, 1972-1983). Auteur de 75 000 pages de textes et de dessins tout genre de mangas confondus au point d'être appelé « le Dieu du manga », sa renommée doit également à son travail de réalisateur de films d'animation dès la fin des années 1950.

Thor

Inspiré des divinités scandinaves (visage de viking, barbu à l'origine, un casque à corne, massue de combat), le super-héros est doté de pouvoirs étendus (manipulation électrique, téléportation, vol, etc.). Les aventures du super-héros continuent d'être publiées à l'époque actuelle. En lutte contre les super-héros maléfiques, Thor affronte également des personnages de l'antiquité gréco-romaine comme Hercule.

Three Bears

Écrite et dessinée par Léo Baxendale à partir de 1959, la série bénéficie le plus souvent du travail de Bob McGrath. Elle paraît par intermittence entre 1988 et 1995 pour définitivement s'arrêter en janvier 2011. Elle raconte les aventures de trois ours anthropomorphes dans le Far-West vivant dans une cave, et passant leur journée à paresser et à manger.

Thunderbird (The)

La scène est diffusée en France d'abord sous le nom de *Lady Penelope* (1976) et ensuite

sous celui de *Les Sentinelles de l'air* (1980). Sur des textes d'Alan Fennell et Scott Goodall. Les personnages de marionnettes y sont transformés en figures humaines. Elle est publiée dans la même revue jusqu'en 1969.

Tiger Tim

Plus longue bande dessinée anglaise jamais parue, *Tiger Tim and the Bruin Boys* a pour héros principal Tiger Tim, un personnage de tigre anthropomorphe, élève dans la classe de maternelle de Mrs Hippo. Ses aventures se déroulent avec d'autres élèves (des animaux) ponctuées de farces, de leçons et de tasses de thé. À partir de 1919, la série est publiée dans le magazine *Tiger Tim*, exclusivement consacré à elle, puis dans *Tiger Tim's Tales* et en 1920, *Tiger Tim's Weekly*. Le magazine est colorisé en 1921 et paraît jusqu'en 1940 sous le nom de *Tiger Tim's Weekly New Serie*. Le personnage, après la disparition de la revue *The Rainbow*, est repris dans les revues *Tiny Tots* (1956-1966) et *Jack and Jill* (1973). Réactualisée après 1956 par le fils de Julius Stafford Baker Julius Baker Jr. et Peter Woolcok, sa parution se poursuit jusqu'en 1985 (Patrick Gaumer, *Larousse de la bande dessinée*, op. cit. p. 783-784.). Habillé d'un costume à rayures, le héros apparaît en parallèle à partir de 1914 dans le supplément pour enfants des magazines *The World and His Wife*, *The Playbox*, *The New Children's Encyclopedia* jusqu'en 1956.

Tim Tyler's Luck

Écrite par Lyman Young, la série *Tim Tyler's Luck* est publiée du 13 août 1928 au mois d'août 1996. Elle est diffusée à travers les États-Unis par voie de syndication par l'entreprise de presse King Features Syndicate, appartenant au conglomérat de presse et de média The William Randolph Hearst. La série raconte les aventures de Tim Tyler et de son ami un peu plus âgé, Spud Slawis aux quatre coins du monde. Les deux jeunes globe-trotters voyagent dans tous les pays, avec une prédilection pour l'exploration du continent africain. La série est adaptée et publiée en France dès 1934 dans les magazines illustrés liés aux éditions Hachette intitulée *Fred et Tim en Afrique* puis dans *Le Journal de Mickey* (n° 101, 20 septembre 1936 - n° 361, 14 décembre 1941 ; n° 1056, 10 septembre 1972 - n° 719, 12 juillet 1983) sous le titre de *Richard le téméraire*, dans les hebdomadaires *Aventures* (7 avril 1936, n° 38 - 1941) sous le titre de *Raoul et Gaston*, *Jumbo* (n° 6, 1938 - n° 24, 1940) sous le titre de *La patrouille de l'ivoire*, *Paris J'aime L'Aventure*, la revue *Johnny* (n° 1, 5 avril 1970 - n° 7, 1 août 1970) et *Ouest France*. La série *Tim Tyler's Luck* donne lieu à la parution d'albums de bande dessinée en France de 1936, *Fred et Tim chez les sauvages* aux éditions Flammarion, jusqu'en 1981, *L'Idole aux yeux de diamants* aux éditions Futuropolis.

Timely Comics

Elle publie la première revue de bande dessinée *Marvel Comics* où figurent les aventures de certains super-héros comme Human Torch, l'androïd Carl Burgos, le personnage d'Angel, etc. Le premier tirage du n° 1 de la revue est épuisé (80 000 exemplaires vendus) conduisant à un second tirage quelques semaines plus tard. Son succès est phénoménal, 800 000 exemplaires sont écoulés, la revue doit beaucoup son succès au travail du tandem Joe Simon/Jack Kirby (*Keif from*, revue *Alter Ego* n° 49, p. 4, 6 octobre 2013, [en ligne]. URL : https://issuu.com/twomorrrows/docs/alter_ego__49). Le plus gros succès commercial de Timely Comics est la série retraçant les aventures de *Captain America* qui paraissent dans la revue éponyme *Captain America Comics* à partir de mars 1941. La revue devient *Marvel Comics* en février 1950 (parution du dernier numéro de la revue *Captain America Comics* au n° 74).

Tintin au pays de l'or noir

Tintin dans la première version, envoyé au Moyen-Orient pour enquêter sur la production d'essence relatée, est plongé en plein conflit judéo-arabe. Il est même enlevé par des militants de la milice juive Irgoun qui l'ont confondu avec l'un des leurs, Salomon Goldstein pour la 1ère version et un certain Finkelstein pour la seconde, publiée dans *Le Journal de Tintin*. Tintin enquête également sur un trafic d'armes. Son enquête est

un succès car il démasque le responsable de la contrefaçon et des sabotages de pipelines, le docteur Müller. Dans la version de 1971, Hergé gomme les références à la guerre judéo-arabe de Palestine (1947-48), les combattants des deux camps devenant des scheiks de tribus locales, les policiers anglais prenant des noms à consonance arabe, la ville de Haïfa, dont les pipelines de la raffinerie sont sabotés à l'été 1938, un fait réel, devient la ville de Khenkhâh (Philippe Goddin. *Hergé : lignes de vie* (biographie), Bruxelles, Éditions Moulinsart, 2007, p. 236, 1003 p.).

Tokyo Nichinichi Shinbun

Doté dès ses débuts d'un fort tirage, le journal est assimilé à un organe officiel du pouvoir dans les années 1880-1890, avant d'être racheté en 1904 par un nouveau propriétaire Takō Takaaki. Il souhaite en faire un journal à l'image du *Times* de Londres. L'échec de ce projet conduit à sa fusion avec le *Osaka Mainichi Shinbun* en 1911, une opération qui s'avère être un succès commercial (1 million d'exemplaires vendus par jour). Les deux journaux fusionnent et deviennent en 1943 le *Mainichi Shinbun*. (*Dictionnaire historique du Japon*, 1993, p. 127, Volume 19, Tokyo, Maison franco-japonaise).

TORIYAMA, Akira

L'auteur connaît un succès international avec *Dragon Ball*, qui permet à la revue qui le publie, d'être vendue à 6,5 millions d'exemplaires en 1995. Artiste prolifique jusqu'en 2013 avec sa série *Jinga Patororu Jako* [Jako, le patrouilleur galactique], il travaille également comme dessinateur artistique, et concepteur de modèles dans l'industrie du dessin animé, en particulier sur les œuvres tirées de ses propres bandes dessinées (*Dragon Ball*, *Dragon Ball Z*, *Dragon Ball gt...*), et sur des jeux vidéos également tirés de ses propres séries. Il obtient le prix Chogakukan du meilleur manga pour adolescents en 1981 pour sa série *Dr. Slump*.

Traité sur la non-prolifération des armes nucléaires

Ce traité multilatéral ouvert à la signature le 1er juillet 1968, est entré en vigueur le 5 mars 1970 pour une durée initiale de 25 ans. La conférence chargée d'en examiner le contenu et l'identité des signataires en 1995 vote la prolongation de celui-ci pour une durée indéfinie. Il a donc valeur quasiment de traité universel. Y sont distingués les États dotés d'armes nucléaires de ceux qui ne le sont pas. Les premiers ont déjà fait exploser avant le 1er janvier 1967 une arme nucléaire (la Chine, les États-Unis, la France, le Royaume-Uni et la Fédération de Russie – ex-Union Soviétique). Les États non dotés d'armes nucléaires s'interdisent d'en acquérir. Ceux qui en possèdent s'engagent à ne pas transférer d'armes nucléaires ni à aider à en acquérir pour ceux qui n'en ont pas. Les « produits fissiles spéciaux » fabriqués ou utilisés dans les installations nucléaires des États ne possédant pas l'arme nucléaire ne peuvent servir sauf à « des fins pacifiques ». Chaque État parti au traité peut « développer la recherche, la production et l'utilisation de l'énergie nucléaire à des fins spécifiques. » Les États partis sont invités à poursuivre « de bonne foi » des négociations relatives au « désarmement nucléaire » et à la recherche d'un « traité de désarmement général et complet sous un contrôle international strict et efficace ». L'Égypte l'a ratifié le 26 février 1981, le Liban le 1er juillet 1968 et double ratification les 15 juillet 1970 et le 20 novembre 1970. La Syrie l'a ratifié le 24 septembre 1969, la Jordanie le 11 février 1970 et l'Irak le 20 octobre 1969. Trois États dotés de la force nucléaire n'ont jamais signé le traité de non-prolifération : l'Inde, le Pakistan et l'État d'Israël. Bien qu'ayant reconnu ouvertement la possession d'un arsenal nucléaire, la position officielle de l'État d'Israël consiste à affirmer qu'il ne sera pas le premier État à introduire l'arme nucléaire au Moyen-Orient. L'État d'Israël, par ailleurs, est favorable à la création d'une zone au Moyen-Orient exempt d'arme de destruction massive. Ce dernier par ailleurs, affirme officiellement ne jamais avoir réalisé d'essais nucléaires, bien que les informations faisant état du contraire dans le cas d'une coopération avec l'Afrique du Sud en 1979. Il a signé le traité d'interdiction complet des essais nucléaires en 1996. Le Premier ministre israélien Éhoud Olmert reconnaît la possession

d'un arsenal nucléaire en décembre 2006 dans une interview diffusée par une chaîne de télévision allemande (voir *Le Figaro*, 13 décembre 2006, article « bombe nucléaire l'aveu d'Olmert critiqué », Patrick Saint-Paul, http://www.lefigaro.fr/international/2006/12/13/01003-20061213ARTFIG90156-bombe_nucleaire_1_aveu_d_olmert_critique.php - Nations Unies, Traité sur la non-prolifération des armes nucléaires, bureau des affaires du désarmement des nations unies [en ligne]. URL : <http://www.un.org/fr/disarmement/instruments/npt.shtml>, français).

Truth

Le magazine publié en couleurs est un succès (50 000 abonnés à sa meilleure époque). (David E. E. Sloane ed, *American Humor Magazines and Comic Periodicals*, 1987, Greenwood Press : New-York, États-Unis, 648 p. - p. 289-290).

TV Comic

Cette revue est publiée entre 1951 et 1984 par différents éditeurs et se spécialise dans l'adaptation de programmes télévisés anglais pour enfants populaires des années 1960 (Star Trek, Black Beauty, The Lone Ranger). La revue publie également les séries éditées par Marvel UK à partir des séries originales des éditions Marvel (*Doctor Who*, *The Avengers* version américaine, *Tarzan*...).

Uncanny X-Men (The)

La série prend le nom de *The Uncanny X-Men* au n° 94 de la revue X-Men sur des textes signés Chris Claremont. Le groupe des cinq super-héros (Angel, The Beast, Cyclops, Ice Man, Marvel Girl) - des mutants et leur professeur, le professeur X (de son vrai nom Charles Francis Xavier) poursuivent leurs aventures contre les forces du mal, la série *The Uncanny X-Men* est l'une des meilleures ventes de la bande dessinée américaine. Sa parution se poursuit à l'heure actuelle sous différentes formes et formats.

Upsides-Down of Little Lady Lovekins and Old Man Muffaroo (The)

L'œuvre reprend certaines inventions conçues par l'illustrateur américain Peter Newell (né Peter Sheaf Hersey Newell, 1862-1924, New-York, État de New-York, États-Unis), en particulier de sa bande dessinée *Topsy & Turvy* (1893) où les textes et les images peuvent être lus à l'envers et à l'endroit et de droite à gauche, et certaines œuvres traditionnelles japonaises basées sur le principe des images doubles. Le récit, conçu en 13 images est condensé en 6 images, celles-ci pouvant être lues dans les deux sens après inversion de la planche.

Vaillant

Revue publiant des récits illustrés et quelques séries de bandes dessinées, son premier rédacteur en chef, René Moreu (1945-1949), est entouré d'illustrateurs dont certains viennent de la revue *Le Téméraire* lié au régime français de Vichy. Jusqu'en 1962, Vaillant garde son grand format d'avant-guerre. Concurrencé par les magazines belges, *Spirou* et *Tintin* et français, *Pilote*, il modifie ce dernier et augmente sa pagination.

Valiant

Le magazine fusionne avec deux autres magazines de jeunes : *Lion* et *Vulcan*, respectivement en 1974 et 1976. Il publie des bandes dessinées d'aventure (*Captain Hurricane* ; *Billy Bunter* ; *The House of Dolmann*), souvent dans un style humoristique, parfois dans une veine ambitieuse (*The Steel Claw*).

VALLET, André

La renommée du dessinateur est également due à deux autres séries publiées dans la revue *Fillette* : *Les Aventures de Françoise de Ligne* (1917-18) et *Ninette et Cloclo* (sur des illustrations de René Giffey) en 1929. Son style, très reconnaissable, est souvent marqué par l'utilisation de l'estompe dans le but de dramatiser le récit illustré.

VAN MELKEBEKE, Jacques

Condamné pour collaboration en 1945, il publie ses récits dans *Le Journal de Tintin* et poursuit sa carrière de journaliste. Dans la bande dessinée franco-belge, il est longtemps une personnalité de premier plan.

VANDERSTEEN, Willy

L'artiste est l'un des auteurs majeurs de la bande dessinée belge avec à son actif 25 séries ayant donné lieu à la publication de plus de 1000 albums de bandes dessinées et quelques 200 millions d'albums vendus (dont plus de 100 millions pour la série *Bob et Bobette*). Qualifié par les historiens de Bruegel de la bande dessinée, il est considéré comme le père fondateur de la bande dessinée flamande avec notamment les séries *Bob et Bobette* (*Suske En Wiske* en néerlandais), *Le chevalier rouge* (*Derode Rider* en néerlandais) et *Bessy*, une bande dessinée de western. Comme plusieurs artistes belges de premiers plans, il travaille sous contrôle allemand, réalisant des dessins antisémites sous le pseudonyme de Kaproen. Multiprimé de son vivant (prix du scénariste étranger au festival d'Angoulême, 1977) et à titre posthume (prix Saint-Michel, 2007), son succès est également dû à une entreprise de merchandising très développée dès la fin des années 50 autour de la série *Bob et Bobette*. (voir Dh.be, (rédaction du journal), *Le père de Bob et Bobette, auteur de dessins antisémites*, 13 septembre 2010, Bruxelles, [en ligne]. URL : <http://www.dhnet.be/medias/livresbd/le-pere-de-bob-et-bobette-auteur-de-dessins-antisemites-51b79231e4b0de-6db9822ed4> et Patrick Gaumer, *Larousse de la bande dessinée*, 2004, op. cit. p. 827).

VERBECK, Gustave

Aussi orthographié Gustave Verbeek. Après un court séjour à San Francisco et à New-York, l'artiste part vivre et étudier le dessin à Paris en 1889 et y commence une carrière de bédéiste. Il collabore en 1893-1894 aux revues *Le Chat Noir* et *La Vie Drôle*, puis aux revues *Le Rire* et *Le Polichinelle* en 1894-95. L'artiste crée également pour le cabaret Le Chat Noir, un spectacle d'ombres intitulé Le Malin Kangourou (drame australien). Émigrant en 1900 aux États-Unis, il y travaille comme illustrateur de presse (*The Harper's Magazine*, *The New-York Herald*, *The Saturday Evening Post* et d'autres). Ses bandes dessinées, réalisées à partir de 1903, marquent un tournant dans l'histoire de ce médium. Le texte y est écrit dans les deux sens imposant aux lecteurs de tourner le dessin à l'envers pour suivre le déroulement de la série. La situation diffère selon le mode de lecture du dessin. Outre *The Upsides-Down of Little Lady Lovekins and Old Man Muffaroo*, il publie les séries *Terrors of The Tiny Tads* (1905) et *The Loony Lyrics of Lulu* (1910).

Vertigo

Vertigo est une division de DC Comics, spécialisée dans la publication de séries dont le contenu est caractérisé par leur grande violence et l'emploi revendiqué d'images à caractère sexuel - un équivalent en bande dessinée des films de cinéma interdits aux moins de 17 ans aux États-Unis. Se spécialisant d'abord dans les genres de l'horreur et du fantastique, les séries abordent une décennie plus tard, des sujets controversés destinés à un public averti. Les publications forment progressivement un nouvel univers de la bande dessinée américaine distinct de celui des super-héros. La liste des séries publiées aux éditions DC / Vertigo figure dans Grand Comics Database. (Grand Comics Database (GCD), DC Vertigo Brands Groups, 46 pages internet de référence, [en ligne]. URL : https://www.comics.org/brand_group/4581/, le texte est mis à la disposition du public sous licence : A Creative Commons Attribution 3.0 Unported License.

WAGNER, John

L'auteur démarre sa carrière par l'écriture de scénarios de bande dessinée pour enfants et pour jeunes filles. L'artiste collabore d'abord à la revue *2000 AD* en 1977, en participant aux scénarios des séries *Judge Dredd* ; *Strontium Dog* (1978), un récit de chasseur de prime mutant ; *Robot Hunter* (1976) et *Button Man* (1982-92), une série policière autour de Harry Exton, Button Man, un ancien soldat devenu tueur à gages. Continuant à travailler pour les éditions IPC (revues *Battle*, *Eagle*, *Scream?* et *2000 AD*), il collabore occasionnellement avec les éditions américaines DC Comics. Son approche stylisée de la violence mêlée d'humour grinçant, amène David Cronenberg à adapter

au cinéma son récit graphique *History of Violence*. John Wagner reste le principal scénariste de la série *Judge Dredd* dans les années 2000.

Warren Publishing

Les éditions Warren Publishing sont créées en 1957 par James Warren. Spécialisées dans les séries d'horreur, science-fiction, fantastique, leurs activités cessent en 1983. Les revues publiées proposent un contenu qui n'est pas soumis aux contraintes édictées par le Comics Code Authority. Les principales d'entre elles sont *Vampirella* créée en septembre 1969-1983, *Famous Monsters of Filmland*, 1958-1983, revue *1984*, basée sur le livre de George Orwell entre 1978 et 1983. De nombreux grands noms de la bande dessinée américaine s'illustrent dans les productions de Warren Publishing tels les dessinateurs Franck Frazetta (1928-2010), Neal Adams, Alex Toth (né Alexander « Alex » Toth, 1928-2006) ou encore Wally Wood (né Wallace Allan Wood, 1927-1981) et les auteurs T. Casey Brennan (né Terrance Casey Brennan, 1948) ou encore Don McGregor (né Donald Francis McGregor, 1945, Providence, Rhodes Island).

Wash Tubbs

Créée par Roy Crane (né Roy Crane (1901, Abilene, Texas - 1977, Orlando, Floride, États-Unis), cette première série d'aventures publiée dans la presse américaine à un rythme quotidien, la série paraît du 14 avril 1924 au 10 janvier 1988. Diffusée à l'échelle des États-Unis par la Newspaper Enterprise Association, une entreprise de syndication journalistique, elle débouche sur le lancement par son créateur, d'une série basée sur ses deux personnages principaux : Captain Easy et Buz Sawyer, Captain Easy, Soldier of Fortune.

WAT, John Millar

Démarrant sa carrière au *Daily Sketch* en 1938 et artiste officiel de l'armée indienne pendant la Seconde Guerre mondiale, il reprend la série *Pop* de 1949 à 1960. Sa carrière se poursuit dans l'illustration de bande dessinée pour enfants comme *Wham*, *Sunday Extra* et *Smash*, en même temps qu'il devient le dessinateur des sports pour le journal *The Sun* (signant du pseudonyme Gay Gordon). (Mark Bryant et Simon Heneage, *The Dictionary of 20-Century British Cartoonists & Caricaturists*, 1994, Londres : Scolar, p. ? 252 p.).

Watchmen

Constituant un traitement visuel et graphique des questions sociales contemporaines, la série parodie le genre des super-héros, telle que les aventures de ces personnages sont décrites dans les années 1940 à 1960. Les innovations visuelles contribuent au succès commercial, artistique et critique de la série. Elle donne lieu à une adaptation au cinéma sous la forme d'un long-métrage intitulé *Watchmen* réalisé en 2009 par Zack Snyder.

WHITE, Arthur

Auteur de plusieurs séries populaires pour enfants (*Fun on Board The Mary Anne*, 1907-1921 ; *Tom Bowline*, 1909-1926 et *Rupert The Chick*, 1927-1957, toutes publiées par les magazines du groupe de presse Amalgamated Press), *Jungle Jinks* lui vaut un succès immédiat bien que lui-même ne la dessinant que très peu de temps. Il cesse semble-t-il, sa carrière de dessinateur dans les années 1940.

WILSON, Roy

L'artiste marque l'histoire de la bande dessinée anglaise par son volume de production particulièrement important, en particulier dans les revues du groupe Amalgamated Press dans les années 1930. Il travaille sur les séries *Pop & Mick* (revue *Jester*, 1931-1932), *Happy Harry & Sister Sue* (revue *Crackers*, 1933-1941). Il poursuit sa carrière artistique après la Seconde Guerre mondiale (séries *Dodger & Diddle*, revue *The Wonder*, 1949-1953 ; *Happy Andy*, revue *Tip Top*, 1939-54). (Alan Clark, *Dictionary of British Comics Artists, Writers and Editors*, The British Library, 1998, p. 190-191).

WINKLER, Paul

Naturalisé français, il devient le correspondant à Paris de plusieurs publications étrangères. Passionné de presse, il fonde en 1928 l'agence de presse Opera Mundi, primitivement destinée à proposer des dépêches de presse aux journaux européens. Par ce biais en réalité, il publie pour la première fois en France via King Features Syndicate qu'il représente, plusieurs grandes séries américaines. Paul Winkler diffuse en France la production de Walt Disney avec l'accord de l'artiste américain dans *Le Petit Parisien* (7 octobre 1930) puis aux éditions Hachette (1931) avant de lancer *Le Journal de Mickey*. (Encyclopedia Universalis (auteur et éditeur), *Dictionnaire de la bande dessinée* (les dictionnaires d'Universalis), 2015, Boulogne-Billancourt, 336 p. (nominatives), uniquement disponible en ebook. Entrée Paul Winkler). Inquiété et spolié après juin 1940 par le gouvernement français de Vichy en raison de ses origines juives, il part à New-York, y fonde l'agence Presse-Alliance, collaborant notamment avec *The Washington Post* et sa rubrique de politique étrangère. Auteur avec sa femme de livres à succès, il dirige à distance le déménagement des bureaux du *Journal de Mickey* à Marseille. Il reprend ses activités françaises après la guerre avec l'agence Opera Mundi, le magazine féminin *Confiance*, l'hebdomadaire *Hardi présente Donald* (1947-53) et *Le Journal de Mickey* à partir du 1^{er} juin 1952. Achetant au groupe Hachette en 1976, le journal *France-Soir*, il en devient le directeur général et le directeur de la publication, associé au groupe de presse Hersant jusqu'en 1982. La qualité de ses adaptations françaises des bandes dessinées Disney lui vaut un Disney Legend Award (1997) décerné à titre posthume.

Winnie Winkle The Bread Winner

La série est créée par Martin Branner (Né Martin Michael Branner, 1888, New-York – 1970, New London, Connecticut, États-Unis) et publiée de 1920 à 1997. C'est un immense succès, diffusé par 140 organes de presse américains en 1939 et 150 en 1970 avec une diffusion cumulée de plus de 8 millions et demis d'exemplaires. *Time Magazine*, *Winnie on a Bus*, 20 février 1939 et *Time*, *Martin Branner, Obituary*, 1^{er} juin 1970. La série raconte les aventures au quotidien de Winnie Winkle, une secrétaire de la Bibbs Pin Co et, sa famille (père, mère, frère) et de son ascension sociale sur un mode dramatique, voir parfois mélodramatique.

WIRGMAN, Charles

Fondateur du magazine humoristique *The Japan Punch*, il en complète le contenu par ses propres dessins dans lesquels il introduit des bulles. Certaines illustrations sont réalisées à partir des photographies de Felice Beato, un photographe italien avec lequel il est associé. Les dessins de Charles Wirgman sont en retour photographiés par l'artiste italien. Les deux fondent une société de partenariat Beato & Wirgman, Artists and Photographers, en activité jusqu'en 1867.

WISLER, Yami

De son vrai nom Benjamin Wisler, l'artiste, fils de l'auteur à succès de livres pour enfants Israel Wisler (dit Poutchou), écrit et compose l'essentiel du répertoire du groupe Ha-Bilouyim, jusqu'en 2013, entamant une carrière solo trois ans plus tard.

WOLFMAN, Marv

Né Marvin Arthur Wolfman (1946, New York, État de New-York, États-Unis) est connu pour ses scénarios de la série *The Amazing Spider-Man* entre 1974 et 1980 ainsi que *The Fantastic Four* et *Doctor Strange* à la même époque. L'autre œuvre qui le rend célèbre est *A Tomb of Dracula*, une série de bande dessinée parue entre 1972 et 1979, adaptée du récit de Bram Stoker publié en 1897.

WON-BIN, Kim

Le dessinateur démarre en 1953 sa carrière avec la bande dessinée *Le secret du Mont Taebaek*, puis la bande dessinée *Makdung-i*, la série *Jumeok Dajang* (1958-65) avant de diversifier son œuvre entre bandes dessinées de science-fiction et de détective, historiques à destination des enfants comme *L'enfant soldat* et *Le ruban noir*.

Wonder Woman

Le personnage apparaît pour la première fois en janvier 1942 (n° 1 de la revue *Sensation Comics*). Inspiré de la mythologie grecque pour ses pouvoirs supra-humains (talents stratégiques supérieurs, aptitudes à la chasse et à la guerre, discernement de la vérité grâce à son lasso magique, maniement de toutes les armes, maîtrise d'un savoir scientifique immense, vision et ouïe extraordinaires), sa physionomie et son costume (bouclier à ses débuts, bracelets immobilisants, cape, juste-au-corps avec l'inscription « W », tiare sur la tête), le personnage affronte au départ les puissances de l'Axe pendant la Seconde Guerre mondiale et les personnages de super-héros Méchants. Montré comme un précurseur de la lutte pour le droit des femmes et depuis associé à une image féministe et au pacifisme, le personnage et la série qui lui est consacrée s'inscrivent dans la durée comme les autres super-héros, comme une « franchise » écrite et dessinée par des générations d'artistes de bande dessinée américains. La série donne lieu à de multiples adaptations au cinéma, à la télévision et à la radio.

X-men

Des « x-books » paraissent de manière ininterrompue, bénéficiant d'un marché des produits dérivés en plein essor (figurines, jeux vidéo, jeux de cartes). Les différentes séries de bande dessinée *X-men* se vendent à nouveau très bien au début des années 1980, un phénomène alimenté par la réalisation de films à grand spectacle de cinéma, tirés eux-mêmes de la série.

Xylogravure

Technique de gravure sur bois pour imprimer des livres à bon marché, puis essentiellement des images (illustrations de livres, et images vendues par des colporteurs, puis des cartes à jouer). Elle permet un essor sans précédent en France de l'imagerie populaire, constituant à la fois un ancêtre de la typographie et en même temps, un moyen pour les classes populaires souvent analphabètes, de pouvoir comprendre « à moindre frais », le contenu d'une scène, soit uniquement par l'image, soit par une légende très sommaire. L'utilisation de couleurs très vives impacte fortement l'esprit du spectateur et permet une diffusion efficace et rapide du message.

YAFÉH, Emmanuel

(1911, Kaunas, Lituanie - 1978, Jérusalem). Émigrant en 1913 en Palestine, il impose sa marque dans les années 1950-1970, dans le domaine de l'éducation israélienne comme directeur du département de la formation et du perfectionnement des enseignants et directeur général du ministère de l'Éducation et de la culture. Pédagogue reconnu, il mène en parallèle une carrière artistique (récits pour enfants, composition de chansons, textes et musiques). Formé au lycée hébreu de Rehavia à Jérusalem, au collège de formation des enseignants de Beit Ha-Kerem, à l'Université hébraïque de Jérusalem (psychologie et éducation) et à l'étranger en 1965 (universités de Londres et de Harvard aux États-Unis). Enseignant à l'institution scolaire Reali de Haïfa (classes primaires, collège de formation des enseignants), il est directeur-adjoint du Centre de formation des enseignants de la ville de Haïfa, avant d'entamer, en 1960, une carrière de haut-fonctionnaire au ministère de l'Éducation nationale israélien. Président en 1971 de la commission chargée d'examiner le fonctionnement de l'école primaire juive et d'une autre enquêtant sur les problèmes pédagogiques existant dans les institutions chargées de la formation des maîtres et des jardinières d'enfants, il oriente en profondeur leur travail. Auteur de manuels scolaires, il publie également plusieurs ouvrages pour enfants, récits et poésies : *Ha-'ir datch* [Ville Datch (La)] sur des dessins d'Esther Berlin Yoël, 1943 ; *Havérim ve-yedidim* [Amis et amis], 1946 ; *Mé-otsar ha-chirah le-vnei ha-neourime* [Trésor de la poésie pour les petits enfants (Du)], 1953 ; *Kitvei starime* [Messages codés] en 1954. L'œuvre pédagogique d'Emmanuel Yaffé donne lieu à l'organisation de deux journées d'études, respectivement intitulées « Être différents ensemble » et « Vivre à une époque de transition vers

la paix », organisées par le ministère de l'Éducation et de la Culture, les 30 juin 1984 et 7 février 1994.

YASSIN

Le cheikh Ahmed Ismail Hassan Yassin (janvier 1937 à Al-Jura - mars 1994 à Gaza) est l'un des principaux hommes politiques et leader spirituel du monde arabo-palestinien des années 1970 à 1990. Fuyant avec sa famille son village situé près de la ville d'Ashkelon, occupé par l'armée israélienne, puis vidé de sa population pendant la guerre de 1948-1949, il se retrouve vivant très jeune à l'intérieur du camp d'Al-Shati dans la bande de Gaza. Doté du statut de réfugié, il est victime d'un sévère traumatisme à la colonne vertébrale et demeure depuis l'âge de 12 ans quadraplégique. D'abord élève à l'université islamique d'Al-Azhar, il interrompt ses études pour des raisons de santé et les poursuit à domicile, se formant notamment dans les domaines de la philosophie, la religion, des sciences politiques, la sociologie et l'économie. L'homme, malgré son handicap devient professeur d'arabe dans une école élémentaire à Gaza, un poste qu'il utilise pour encourager ses élèves à fréquenter la mosquée. Le cheikh Yassin appartient à la branche palestinienne des Frères musulmans. Il est arrêté en 1984 au motif qu'il entrepose chez lui des armes, puis après une année d'emprisonnement, est relâché dans le cadre de l'échange de prisonniers conclu avec l'organisation palestinienne FPLP commandement général le 21 mai 1985 (dit « l'accord Jibril » du nom d'Ahmed Jibril, le secrétaire général de l'organisation elle-même). Co-fondateur du mouvement HAMAS avec Abdel Aziz Al-Rantissi, il est considéré dès ce moment-là comme étant le leader spirituel de l'aile paramilitaire des Frères musulmans palestiniens. Opposé dès ses débuts en 1993 au processus de paix entre Israéliens et Palestiniens, il soutient la lutte armée qu'il qualifie de résistance à l'État d'Israël. Ses raisonnements et conceptions sont toujours à caractère politique et religieux. La Palestine selon lui est et doit rester une terre musulmane « sanctifiée pour les générations futures musulmanes jusqu'au jour du jugement dernier » (voir Jeroen GUNNING. *Hamas in Politics, Democracy, Religion, Violence*. New-York (État de New-York, États-Unis) : Columbia University Press, 2008, 310 p. anglais - p. 26).

Aucun leader arabe n'a le droit de céder une part quelconque de ces territoires. Ses prêches sont rapidement incendiaires, prônant parfois la disparition intégrale de l'État d'Israël de la carte, souvent la bataille jusqu'à la mort en martyr ou la victoire. À d'autres occasions, son propos est plus nuancé, admettant parfois l'existence d'un peuple Juif avec lequel il n'existe pas de conflit. Le leader palestinien est arrêté en 1989 et condamné à la prison à vie. Il est libéré en 1997 par les autorités israéliennes, dans le cadre d'un arrangement avec le roi de Jordanie, en échange de deux agents du Mossad israélien arrêtés à la suite d'une tentative d'assassinat avortée du leader du Hamas, Khaled Mashal. Installé à nouveau à Gaza, il dénonce l'État d'Israël dans des discours très violents, assumant cette fois, la responsabilité d'attentats suicides sur le sol israélien, bien qu'il soit rapidement mis en résidence surveillée par les dirigeants de l'Autorité palestinienne. L'ambiguïté de son rapport à l'État d'Israël est constante : une hostilité viscérale, et des propos conciliateurs allant jusqu'à envisager un accord politique. Il convient ainsi d'un trêve temporaire en 2003 avec l'État d'Israël, laquelle est rapidement violée en juillet 2003 avec l'organisation d'un attentat suicide à Jérusalem faisant 21 morts. Le gouvernement israélien dès lors tente de l'assassiner. Le premier essai échoue le 6 septembre 2003. L'objectif israélien devient ouvertement affiché après un attentat suicide perpétré le 14 janvier 2004 provoquant la mort de 4 civils israéliens. Le leader palestinien est finalement exécuté par l'État d'Israël le 22 mars 2004 d'un tir de missiles réalisé par un hélicoptère dépêché spécialement sur place. Ses gardes du corps et 9 passants palestiniens sont tués lors de cette opération. Abdel Aziz Al-Rantissi prend sa succession quelques jours plus tard à la

tête du mouvement HAMAS.

YDOV, Shlomo

Son premier album, comme en artiste solo, intitulé *Ha-pa'am ha-richonah* [Première fois (La)], sort en 1979. Il compose la musique de tous les morceaux avec des textes écrits par des poètes israéliens renommés comme Nathan Zakh, Yehouda Amichay, Nathan Alterman (1910-1970), Yehonathan Geffen (1947, Nahalal, Palestine) et Leah Goldberg dont il adapte le poème *Journée blanche*. Le morceau est interprété sur l'album par le chanteur israélien Ephraïm Chamir de son vrai nom Yefim Fima Mukler. Ce titre figure également sur l'album *Eponyme* du groupe de pop rock israélien éphémère Tsilil Mekhouvan (Tuned Tone) dont Shlomp Ydov fait partie. Le disque ressort en 2002, composé des morceaux de 1979 dans une version réarrangée [pas le bon mot]. Le groupe Tsill Mekhouvan se reforme pour la circonstance et donne depuis lors régulièrement des concerts avec à son répertoire le morceau de Leah Goldberg. Considéré comme un virtuose de la guitare, il est l'une des figures marquantes de la culture populaire israélienne, passant très souvent dans des programmes télévisés. Certains de ses albums sont des grands succès commerciaux comme celui publié en 1988 (*Je rêve en espagnol, Kholem Be-Faradit*). Reprenant les textes de poètes israéliens de l'ancienne génération des années 1960-1970 (notamment Leah Goldberg et Nathan Zach) - autant que ceux de sa propre génération, Eitan Nahmias, Rony Oren, qu'il contribue à populariser. Il remporte en 1993 le prix Ofir considéré comme l'oscar israélien décerné par l'Académie Israélienne de cinéma dans la catégorie musique de films pour la réalisation de la bande originale du film *Nikmato chel* [Vseigneurie (La)] d'Etsik Finkelstein. Il traduit également le poème *Journée blanche* en espagnol pour la chanteuse argentine Mercedes Sosa dans les années 1990. Son album de compilation *Journée blanche* sort en 2000, lui valant à nouveau un succès critique et commercial. Shlomo Ydov compose également plusieurs musiques pour des pièces de théâtre dans le théâtre Ha-Cameri de Tel Aviv, dans le théâtre municipal de Haïffa, dans le théâtre Ha-Bima à Jérusalem (théâtre national d'Israël). Très estimé en Israël, Shlomo Ydov multiplie les collaborations avec de grands noms de la scène musicale pop israélienne. Son style peut être qualifié de folk rock israélien dans lequel se mélangent parfois des sonorités argentines (tango) et jazz.

YEONG-MAN, Heo

(1947, Yeosu, Corée du Sud). L'artiste fait ses débuts professionnels en 1974 avec la série *Jipeul Chajase* [À la recherche d'une maison], publiée dans le quotidien coréen *Hankook Ilbo*, la version masculine du quotidien *Hankook Libo*. Il publie la même année deux autres séries qui lui valent un grand succès, en particulier la bande dessinée *Gaksital* [Robe de la mariée (La)]. S'en suit une succession d'œuvres produites à un rythme très rapide, de 1979 à nos jours. Il traite avec humour à l'aide d'un graphisme dynamique et un rendu émotionnel très fort, différents thèmes - la musique (*Le guitariste solitaire*, 1987), le sport (*Deux heures et dix minutes*, 1987), l'automobile (*L'homme de l'asphalte*, 1991) et la famille (*Je t'aime, soit Saranghae* 2008). Plusieurs séries sont publiées dans des journaux locaux comme *Sikgaek* (*Gourmet*, 2002, journal *The Dong-a-Ilbo*) et *Tajja* (*Joueurs professionnels*, 2000, journal *Sports Chozun* sur un texte de Kim Se-Yeong), un bestseller adapté en 2006 au cinéma (*Tajja*, réalisé par *Choi Dong-Hoon*). Plusieurs manhwas du bédéiste sont adaptés au cinéma, à la télévision (dramatique et séries) et comme films d'animation. *Monsieur Hand* donne lieu ainsi à la réalisation de cinq séries télévisées entre 1990 et 2001.

Yokohama Mainichi Shinbun

Ce journal est créé en 1871 (décembre 1870 selon l'ancien calendrier japonais). Initialement appelé *Yokohama Mainichi*, il devient *Yokohama Mainichi Shinbun*, puis en 1879, *Tōkyō Yokohama Mainichi Shinbun*. Il redevient en 1886 le *Tokyo Mainichi Shinbun*. (James L. Hussman, *Creating a Public : People and Press in Meiji Japan*, Honolulu,

Hawaii : University of Hawai'i Press, 1997, p. 415, 573 p.).

YOKOYAMA, Mitsuteri

(18 juin 1934, Suma-ku, Kobe - 15 avril 2004, Toshima, Tokyo, Japon). L'artiste connaît le succès avec sa bande dessinée *Tetsujin 28-Gō* [Homme de fer n° 28 (L')] qui paraît dans la revue *Shonen* de juillet 1956 à mai 1966. Le héros central, Shotaro Kaleda, un jeune garçon de 10 ans est le fils de l'inventeur du robot géant Tetsujin 28-Gō. Il mène ses enquêtes à travers Tokyo en compagnie de son robot géant. La série est adaptée pour la télévision sous forme de série dramatique en 1960, puis sous la forme de plusieurs séries de dessin animé diffusées pour la première – éponyme, 1963-66, la seconde *Taiyō no Shisha Tetsujin Nijūhachi-gō* [Messager du soleil (Le), L'homme de fer n° 28 en 1980 -], la troisième - *Tetsujin 28-Gō FX*, 1992-93 - et la quatrième - *Tetsujin 28-Gō Gao !* 2013-2016. La première série télévisée est adaptée pour le marché américain sous le nom Gigantor, la seconde aux États-Unis sous le titre de *The New Adventures of Gigantor* entre 1993 et 1997. Le second grand succès du dessinateur est la série *Jianto Robot* [Robot géant (Le)] publiée en 1967-1968. Également producteur (Hikari Production), l'artiste est primé en 1991 et en 2004 par l'association des dessinateurs japonais.

Yossef (Joseph)

Apparue pour la première fois en 1979 sous forme de série hebdomadaire, la série est centrée autour de Joseph, un personnage créé en 1976 avec Hanokh Marmari dans le livre *Ha-abir ziq: triloguiyah* [Chevalier Ziq, trilogie (Le)]. Le héros, de marginal devient central dans le livre *Ha-Tsél* [Ombre (L')] publié en 1980 avec Éfraïm Sidon. Des épisodes originaux et d'autres déjà publiés de la série *Joseph et ses frères* figurent dans la trilogie du *Livre ridicule*. Le héros apparaît également dans des récits pour enfants réalisés conjointement avec Kobi Niv en 1984-1985 : *Bertha ha-chménah* [Grosse Bertha (La)], *Atsérète ha-yanchoufim* [Assemblée des mouettes (L')] et *Ha-pil mi-new-york* [Éléphant de New-York (L')].

YOUNG, Chic

L'artiste s'entoure dans son travail pour la série *Blondie*, de plusieurs collaborateurs, dont son fils Dean Young (né Dean Wayne Young, 1938), Jim Raymond (1917-1981), Mike Gersher (aucune information biographique disponible), Stan Drake (1921-1997), Denis Lebrun (1958-) et John Marshall (information biographique disponible).

YOUNG, Lyman

(1893, Chicago, Illinois - 1984, Port Angeles, Washington, États-Unis) démarre sa carrière en 1924 en dessinant *The Kelly Kids*. En 1927, il lance sa première bande dessinée *The Kill Sisters*, avant de connaître la consécration internationale avec *Tim Tyler's Luck*. Lyman Young engage plusieurs dessinateurs pour illustrer sa série, certains d'entre eux connaissant plus tard la célébrité (Alex Raymond, Burn Hogarth et Anthony Louis Dipreta dit Tony Dipreta).

YOUNG-SOON, Yang

Capable de s'adresser à plusieurs publics, enfants comme adultes, l'artiste connaît grâce à ce talent un grand succès dans son pays. Initiant à la fois une bande dessinée fantasmagique et érotique avec ses séries *Nudinude* (créée en 1994 et publiée en 1995) et *Denma* (2010), il signe également des séries pour adolescents comme *Kidongi* [Petit garçon (Le)] parue en 2000 et *Asekkiga* en 2001. Sa réputation tient également à la qualité de ses récits illustrés de science-fiction qu'il crée à partir de 1994 (séries *Maat*, 1998, *Cheolgyeonmujeok* et encore *Sambanijo*, 2005).

YUICHI, Takahashi

(1828, Edo – 1894, Tokyo, Japon). Né dans une famille de samouraï, l'artiste est formé à la peinture dès l'enfance à l'école Kanō, l'une des plus importantes du pays. Il est maître du courant Yōga de la peinture japonaise, très influencé par l'Occident. En poste au sein du Bansho Shirabesho, un institut japonais chargé de traduire et

d'étudier des livres et publications étrangères fondé en 1857, il se familiarise à la peinture occidentale à l'huile, puis en 1866, suit les cours du dessinateur anglais Charles Wirgman. Celui-ci soutient sa participation l'année suivante à l'exposition universelle de Paris de 1867. Professeur d'art dans les années 1870, il devient peintre officiel de la Cour japonaise en 1879. Au plan artistique, le peintre est connu pour ses portraits et ses scènes de paysages. Son œuvre majeure est la représentation d'un saumon encore vivant dessiné à l'huile en 1877, un tableau considéré par le gouvernement japonais comme une propriété culturelle nationale.

Zheng!

La revue *Zheng!* contient une rubrique spécialement dédiée à la bande dessinée. Son responsable en est dès ses débuts Ouri Fink également auteur de la série à succès du même nom. Plusieurs autres rubriques connaîtront un grand succès notamment celle intitulée « Sur les filles et les garçons » et « On Line ». Un sexologue répond au courrier des jeunes lecteurs dans la première, une première dans la presse israélienne des années 1970 où aborder les questions sexuelles est un tabou. L'expression publique sur de tels sujets provoque un débat national, de nombreux parents refusant que leurs enfants soient sensibilisés sur de telles questions à un si jeune âge. Le supplément « On Line » traite des questions informatiques et liées à Internet. Il fait également œuvre pionnière sur ce point également. Les revues concurrentes se contentent en effet au même moment de traiter le sujet sur quelques pages seulement. « On Line » sera publié comme un supplément indépendant dans la revue de 1998 à 2008 date à laquelle il est inséré dans le quotidien *Ma'ariv*. La revue organise depuis les années 1980 un concours de beauté réservé aux lectrices adolescentes, appelé « La Sabra de l'année ». Elle crée également le pendant masculin en 2004 avec le concours réservé aux lecteurs adolescents, « le jeune homme de l'année » (le nom « La sabra de l'année » étant devenu en parallèle « La jeune fille de l'année »). Le concours est retransmis dans les années 2000 par la seconde chaîne de télévision israélienne. Cette exposition médiatique cesse en 2006, le concours se poursuivant uniquement dans les pages de la revue. Elle devient dans sa nouvelle version « Le concours du jeune homme et de la jeune fille pour la Une ». Certaines vedettes de cinéma et mannequins commenceront leur carrière dans cette compétition.

Zig et Puce

La série raconte les aventures de deux garçons souhaitant devenir millionnaires en Amérique et qui voyagent à travers le monde avec leur ami Alfred Le Pingouin. Grand succès immédiat avec pour la première fois en France la commercialisation de produits dérivés, la série paraît jusqu'en 1956, puis de 1963 à 1970 dans *Le journal de Tintin*, dessinée par le bédéiste Greg. Les scénarios et dessins sont signés Alain Saint Ogan de 1925 à 1956 et Greg, de 1963 à 1969. La bande dessinée donne lieu à la publication de 18 albums de 1927 et 2001, auxquels se rajoutent six autres livres de la période « Greg » entre 1965 et 1970.